This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

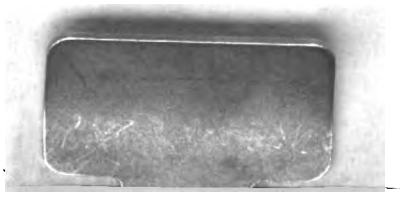
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

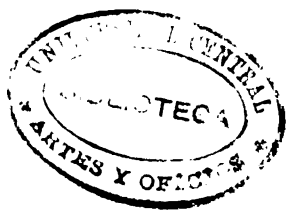
T. UNIV.
ARTES Y OFICIOS



Digitized by Google

FLL
70.980

ENTRETIENS
SUR LES VIES
ET
SUR LES OUVRAGES
DES PLUS
EXCELLENS PEINTRES
ANCIENS ET MODERNES.



Digitized by Google

22-2a-11 21.

Digitized by Google

R. 147639
75/09
En 8
20980

ENTRETIENS
SUR LES VIES
ET
SUR LES OUVRAGES
DES PLUS
EXCELLENS PEINTRES
ANCIENS ET MODERNES.

TOME PREMIER.

SECONDE ÉDITION.

A PARIS,
Chez SEBASTIEN MABRE-CRAMOISY, Imprimeur du Roy, ruë Saint Jacques, aux Cicognes.

M. DC. LXXXV.
AVEC PRIVILEGE DE SA MAJESTÉ.

Digitized by Google

Digitized by Google

A MONSEIGNEUR

COLBERT,

CHEVALIER, MARQUIS

DE SEIGNELAY ET AUTRES LIEUX,

Commandeur & Grand Treſorier des Ordres de Sa Majeſté, Conſeiller ordinaire en tous ſes Conſeils, & au Conſeil Royal, Contrôlleur Général des Finances, Surintendant & Ordonnateur Général des Baſtimens, Arts & Manufactures de France.

ONSEIGNEUR,

Comme il n'y a que Dieu qui connoiſſe le prix des Rois, il n'appartient qu'aux Rois à

Digitized by Google

bien connoiſtre ce que valent les autres hommes. Auſſi l'on peut dire que Sa Majeſté ayant réſolu de rendre ſes peuples heureux, a bien veû que vous eſtiez celuy dont Elle pouvoit ſe ſervir pour l'accompliſſement d'un ſi grand deſſein. C'eſt par les lumieres de ſon eſprit ſi clairvoyant qu'Elle a découvert les rares qualitez que le Ciel vous a données, ſi propres à éxécuter ſes ordres. Ses yeux ont penétré juſques dans voſtre cabinet, où ils vous ont veû attaché à regler des affaires tres-épineuſes & tres-importantes; & ç'a eſté voſtre maniere de vivre ſi occupée & ſi laborieuſe, ou plûtoſt cette beauté d'Ame qu'Elle a reconnuë en vous, qui l'a perſuadée que vous eſtiez ce fidelle ſerviteur dont Elle avoit beſoin. Elle a jugé avec raiſon qu'Elle pouvoit attendre une fidelité inviolable d'un homme que le plaiſir, l'ambition, & l'amour des richeſſes ne ſont point capables de corrompre, ni meſme de détourner des moindres choſes qui regardent ſon ſervice.

En effet, à qui le Roy pouvoit-il mieux confier les emplois qu'il vous a donnez, qu'à celuy qui s'y applique avec tant d'aſſiduité, & qui s'y conduit avec tant de prudence? qui prend luy meſme connoiſſance de toutes

Digitized by Google

choſes ; qui travaille jour & nuit pour ne pas remettre à d'autres des affaires ſi importantes ; qui n'a d'intereſt que celuy du Roy & de l'Eſtat ; qui conſidere tous les Sujets de Sa Majeſté comme enfans d'un meſme pere ; qui ne connoiſt pour parens & pour amis que ceux qui ſont les plus affectionnez au ſervice de ſon Prince ; qui s'eſt aquis une entiere confiance dans tous les eſprits par la ſincerité de ſes paroles ; & de qui enfin tous les gens de merite doivent eſtre aſſeûrez qu'il n'aura jamais pour eux que des loûanges dans la bouche, pour leur procurer auprés de Sa Majeſté des honneurs & des liberalitez ?

Ne ſoyez pas ſurpris, MONSEIGNEUR, *ſi je parle ſi hardiment de ce que toute la terre remarque en vous. On regarde les perſonnes conſtituées en la dignité où vous eſtes, avec reſpect ; mais on les regarde comme des Aſtres dont on obſerve le cours, les qualitez, & les diverſes influences. On meſure toutes leurs démarches, on les conſidere avec attention, & ils ne font point de pas qu'on ne croye eſtre utiles ou préjudiciables à ceux qui ſont au deſſous d'eux.*

Quand on conſiderera bien quelles ſont

Digitized by Google

vos occupations, & quelle eſt cette adminiſtration toute deſintereſſée, on aura lieu d'attendre de vous beaucoup de grandes choſes. On ne doit pas craindre qu'un homme qui a les mains ſi pures dans le maniement des Finances, ſouffre deſormais que les peuples ſoient foulez par les exactions cruelles de ceux qui ne penſent qu'à s'enrichir aux dépens du public. On doit eſperer plûtoſt que nous reverrons dans peu de temps nos provinces rétablies & nos campagnes cultivées, puis que meſme vous portez vos ſoins au-delà du Royaume, travaillant comme vous faites à l'établiſſement & à la ſeûreté d'un commerce nouveau qui doit augmenter noſtre abondance des biens & des richeſſes des païs étrangers.

Il ſemble que les biens & les richeſſes que la France produit elle-meſme, & qui la font conſiderer pardeſſus tous les autres Royaumes, ne ſoient pas capables de ſatisfaire au deſir que vous avez de la rendre heureuſe. Vous voulez que toutes les parties du monde contribuent à ſon abondance, & viennent comme tributaires du plus grand Roy de la terre, répandre à ſes pieds ce qu'elles ont de plus rare & de plus précieux. Vous voulez que l'on voye nos villes opulentes, &

nos

Digitized by Google

nos champs chargez de moiſſons ; & que nos mers & nos rivieres couvertes de vaiſſeaux apportent juſques dans nos ports toutes les richeſſes des Indes.

Certes y a-t-il rien qui ſoit plus digne d'une éternelle loûange, que de ſe ſervir comme vous faites de la faveur du Roy, non pas pour augmenter voſtre fortune, mais pour accroiſtre la gloire de Sa Majeſté & le bien de ſes ſujets? Il y a grande apparence que celuy qui porte ſes ſoins juſqu'aux extrémitez du Monde pour la grandeur de ſon Prince & les intereſts de ſon païs, en conſerve encore de plus grands pour le dedans de l'Eſtat, où vous travaillez ſi heureuſement à toutes les choſes neceſſaires & avantageuſes aux peuples.

Auſſi c'eſt par vos continuels travaux, MONSEIGNEUR, *qu'en donnant des marques de voſtre zele à noſtre grand Roy, vous donnez en meſme temps des témoignages de voſtre affection pour le bien public, & de voſtre grande capacité en toutes choſes. C'eſt par là que vous immortaliſerez voſtre nom, ou plûtoſt c'eſt par tant de bienfaits que vous éleverez vous-meſme dans les cœurs des peuples un monument d'éternelle durée,*

Digitized by Google

& mille fois plus glorieux que tous ceux que l'Art pourroit inventer.

Mais vos ſoins ne s'arreſtent pas ſeulement à pourvoir à tous les beſoins du Royaume, vous les étendez encore plus loin. Car dans le deſir que vous avez de voir cette Monarchie floriſſante, vous ne vous contentez pas de travailler pour l'honneur du ſiecle preſent, vous ſongez encore aux ſiecles à venir. Vous établiſſez des Academies pour les plus beaux Arts, afin que la France ſurpaſſant comme elle fait les autres nations en grandeur de courage, ne manque pas auſſi d'excellens ouvriers pour repreſenter les actions de noſtre Auguſte Monarque, pour immortaliſer tous les grands hommes qui ont l'honneur de ſervir ſous luy, & pour ſe voir un jour embellie de travaux qui ſoient dignes d'un ſi grand Empire.

Ceux qui viendront aprés nous, qui joüiront des biens dont Sa Majeſté nous enrichit, & qui ſe ſeront rendus ſçavans par les connoiſſances que vous nous procurez dans les Sciences & dans les Arts, ne parleront-ils pas de ſon regne comme d'un regne tout-à-fait heureux? Et quelle idée ne ſe formeront-ils point de voſtre vertu & de voſtre mérite,

Digitized by Google

quand ils ſçauront l'eſtime que vous avez eûë pour la vertu & pour le merite des autres?

Combien toutes les Maiſons Royales ont-elles changé de face depuis que vous en avez la direction, & combien ces beaux lieux ſont-ils ornez d'ouvrages magnifiques, & convenables à la dignité du Prince qui les habite? Il y a eû des temps où l'on ne connoiſſoit ces Maiſons que par leurs ruines & par le mauvais eſtat où elles eſtoient. Mais aujourd'huy nous voyons le ſoin que vous prenez à les rétablir; & nous conſiderons avec une joye meſlée d'admiration, comme de toutes parts les plus excellens hommes contribuent à l'embelliſſement de ces ſuperbes édifices.

Voyoit-on avant vous des Surintendans des Baſtimens ſe donner la peine d'examiner juſques aux moindres deſſeins de tous les ouvrages qu'on fait pour le Roy? Prenoient-ils comme vous une entiere connoiſſance des plus petites choſes? Vous ne dédaignez pas de vous trouver meſme ſouvent parmi les ouvriers: vous ordonnez de leurs travaux: vous leur communiquez vos lumieres; & par voſtre vigilance & voſtre activité vous leur ſervez d'exemple à travailler avec plus de zele & de diligence pour la ſatisfaction du Roy.

Digitized by Google

Auſſi quand on penſe à toutes les belles choſes qui ont eſté faites depuis que vous en avez la conduite, on croiroit preſque que tout cela ſe fait par enchantement, puis que nous voyons tout d'un coup des Maiſons baſties & ornées, des Parcs accomplis, & des Jardins que la Nature regarde comme des productions où elle croit n'avoir point de part.

Cependant, MONSEIGNEUR, *ſi vous faites paroiſtre tant de magnificence dans les Palais du Roy, on ne voit rien de ſuperbe dans voſtre maiſon. Vous eſtes le premier qui dans vos baſtimens donnez à tous les ſujets de Sa Majeſté un exemple de moderation, & qui dans toutes vos actions leur eſtes un exemple de modeſtie. Mais cette grande moderation & cette extréme modeſtie, ſont des vertus qui jettent un éclat beaucoup plus brillant que tout ce pompeux appareil, ce luxe & ces dépenſes exceſſives, par leſquelles tant d'autres Miniſtres ont prétendu ſe ſignaler.*

Mais ce qui n'eſt pas un moindre ſujet d'admiration, & que nous devons conſiderer comme un gage & une aſſeûrance du bonheur de tout le Royaume, eſt qu'au lieu de vous voir ſans ceſſe environné de ces gens ambitieux qui prétendent toûjours enrichir les

Digitized by Google

Princes en ruinant l'Eſtat, vous ne donnez une favorable audience qu'à ceux qui trouvent des moyens d'enrichir l'Eſtat aux dépens du Roy. Car nous voyons que Sa Majeſté a fait elle-meſme les premieres dépenſes de toutes les entrepriſes où vous avez cru que le peuple aura moyen de profiter, ſoit par le commerce, ſoit dans les Manufactures que vous avez établies en divers endroits du Royaume.

Un temps ſi heureux me fait prendre la liberté de mettre au jour, & ſous la protection de voſtre nom, un Ouvrage que j'ay medité il y a long-temps. Il eſt vray que je ne pouvois me réſoudre à l'expoſer au public, parce que les Arts ne me ſembloient pas alors aſſez eſtimez pour en faire connoiſtre le merite & l'excellence. Mais aujourd'huy que le Roy leur fait un ſi bon accueil, qu'ils ont l'honneur de voſtre appuy, & que vos faveurs rappellent les Muſes qui eſtoient bannies, & donnent une nouvelle vigueur aux Sciences & aux Arts: je n'ay plus de répugnance à faire paroiſtre ce que j'ay écrit pour honorer la Peinture, l'une de ces filles toutes divines qui ne fait la cour qu'aux Vertus; & qui a l'envi de la Roëſie & de l'Elo-

quence, travaille à immortaliſer les grands hommes.

L'honneur que Sa Majeſté m'a fait d'agréer mes Ouvrages, & de me charger d'un employ où j'auray ſujet de traiter de ces ſomptueux Baſtimens & de ces riches Manufactures dont vous avez pris la conduite: cét honneur, dis-je, que vous m'avez procuré m'eſt d'autant plus avantageux, qu'il me donnera lieu de faire connoiſtre à tout le monde les grandes choſes que vous faites, & de vous témoigner avec combien de reſpect je ſuis,

MONSEIGNEUR,

Voſtre tres-humble & tres-obéiſſant ſerviteur, FELIBIEN.

Digitized by Google

PRÉFACE.

SI je n'avois pour exemple pluſieurs grands hommes qui ont écrit des Sciences & des Arts dont ils n'ont jamais fait profeſſion, j'aurois lieu de craindre qu'on trouvaſt à redire de ce qu'aujourd'huy j'entreprens de parler d'un Art ſi éloigné des occupations que j'ay eûës. Mais puis qu'en cela je ne fais qu'imiter les perſonnes les plus doctes, on ne s'étonnera pas ſi j'écris de la Peinture, principalement quand on ſçaura que de tout temps j'ay eû une ſi forte inclination pour ce bel Art, qu'il n'y a gueres de parties qui en dépendent dont je n'aye voulu avoir une connoiſſance exacte, & meſme où je n'aye quelquefois paſſé des préceptes à l'éxécution.

Il eſt vray que j'ay eû cét avantage de connoiſtre les plus excellens Peintres de nos jours; & qu'ayant demeuré quelques années en Italie, ce fut-là que je m'efforçay d'acquerir, autant qu'il me fut poſſible, en-

Digitized by Google

core plus de lumiere de cét Art que celle que j'en avois déja.

Auſſi quand je penſe à ces Baſtimens antiques, à ces Statuës & à ces Tableaux dont je faiſois mon plus grand divertiſſement pendant le ſejour que j'ay fait à Rome, je trouve encore un plaiſir extréme à repaſſer dans ma memoire les images de tant de rares & excellentes choſes.

J'avois l'honneur d'eſtre employé auprés de feu Monſieur le Marquis de Fontenay Ambaſſadeur extraordinaire pour le Roy prés d'Innocent X. & qui dans ſa premiere Ambaſſade prés d'Urbain VIII. avoit déja laiſſé dans l'Italie une haute eſtime de cette grande capacité, de cette ſageſſe & de cette probité qui rendent par tout ſa memoire ſi recommandable. Et c'eſtoit dans le temps où les troubles de Naples donnoient matiere à ce digne Miniſtre de faire valoir toutes ſes belles qualitez, en travaillant aux affaires les plus importantes qui fuſſent alors dans l'Europe.

Comme pendant tout le temps de ſon Ambaſſade il ſe paſſa pluſieurs choſes tres-conſiderables qui m'obligeoient d'eſtre preſque toûjours auprés de luy, je n'avois que peu d'heures pour me délaſſer. J'employois néanmoins

Digitized by Google

néanmoins le peu de temps qui me reſtoit, ou à viſiter les perſonnes les plus verſées dans les Sciences & dans les Arts, ou à voir les égliſes & les palais.

Entre les Peintres qui paroiſſoient dans Rome avec davantage de réputation, je puis remarquer icy comme les plus célebres, le Chevalier Lanfranc, le ſieur Pietre de Cortone, & le fameux M. Pouſſin, que je nomme le dernier comme le plus jeune des trois. Je pris grand ſoin de les connoiſtre, & particulierement M. Pouſſin, avec lequel je fis une amitié tres-étroite. Tout le monde ſçait quel a eſté ſon merite; & pour moy je ne croy pas qu'il y ait eû de Peintre qui ait poſſedé une plus haute idée de la perfection de la Peinture, ni qui ait mieux ſceû que luy tout ce qui peut rendre un Ouvrage accompli. Que ſi nous en voyons de puiſſantes marques dans ceux que nous avons de ſa main, il en donnoit encore de plus fortes preuves par ſes diſcours; & je ſuis obligé de confeſſer que ce fut dans ſon entretien que j'appris alors à connoiſtre ce qu'il y a de plus beau dans les Ouvrages des excellens Maiſtres, & meſme ce qu'ils ont obſervé pour les rendre plus parfaits.

Digitized by Google

Bien qu'il affectaſt d'eſtre fort retiré quand il travailloit, afin de n'eſtre pas obligé de donner entrée chez luy à pluſieurs perſonnes qui l'auroient interrompu par leurs viſites trop frequentes: je vivois néanmoins de telle ſorte avec luy, que j'avois toûjours la liberté de le voir peindre; & c'eſtoit pour lors que joignant la pratique aux enſeignemens, il me faiſoit remarquer en travaillant, & par une ſenſible démonſtration, la verité des choſes qu'il m'apprenoit par ſes diſcours.

Je voyois avec beaucoup de plaiſir de quelle ſorte il ſe conduiſoit pour repreſenter ſur une toile ces grands & nobles ſujets dont il avoit formé les ordonnances dans ſon eſprit. J'obſervois exactement de quelle maniere il deſſeignoit ſes figures, & en prononçoit tous les traits, s'il m'eſt permis d'uſer de ce mot, avec une netteté qui faiſoit bien voir celle de ſes penſées. Je conſiderois avec un ſoin tout particulier comment il meſloit les couleurs enſemble pour donner cette diminution de teintes neceſſaire à arondir les corps, à faire paroiſtre les jours & les ombres, & à produire ces divers degrez d'éloignement qui font fuir ou avan-

Digitized by Google

cer toutes les parties d'un Tableau : ce qu'il a ſceû exécuter avec tant d'art & de beauté.

Je commençay chez luy quelques petits Ouvrages, pour taſcher de mettre en pratique ſes doctes leçons : mais les affaires qui m'occupoient inceſſamment, ne me donnerent pas le temps d'achever ſeulement la premiere choſe que j'entrepris de faire. C'eſt pourquoy quelque forte paſſion que j'aye eûë pour une ſcience ſi noble, je n'ay jamais pu m'y attacher autant que je l'euſſe ſouhaité. Toutefois le peu d'experience que j'en ay acquiſe n'a pas laiſſé de me faire comprendre, que quelque theorie qu'on ait de la Peinture, on eſt incapable de rien éxécuter de parfait ſans une grande pratique ; & c'eſt en travaillant que je me ſuis bien apperceû qu'il ſe rencontre mille difficultez dans l'éxécution d'un Ouvrage que tous les préceptes ne ſcauroient apprendre à ſurmonter.

Car on ne peut bien dire comment il faut donner plus de force, plus de majeſté & plus de grace aux figures : tout cela dépend de l'excellence du genie du Peintre. On ne peut encore déterminer une meſure

Digitized by Google

asseûrée pour les diverses teintes des couleurs, & pour les effets differens de leurs mélanges: c'est par une longue experience, une grande pratique & un raisonnement solide que toutes ces choses s'apprennent. S'il y a un moyen pour faire davantage paroistre les parties d'un tableau, pour leur donner plus de force, plus de beauté & plus de grace: c'est un moyen qui ne consiste pas en des regles qu'on puisse enseigner, mais qui se découvre par la lumiere de la raison, & où quelquefois il faut se conduire contre les regles ordinaires de l'Art. Et de cela on ne doit point s'en étonner, puis que dans la Nature il se rencontre mille diférentes beautez qui ne sont rares & surprenantes, que parce qu'elles sont extraordinaires, & bien souvent contre l'ordre naturel.

Qu'on ne s'imagine donc pas qu'en cét Art, non plus qu'en plusieurs autres, toutes les regles en soient aussi certaines comme dans la Geometrie, où l'on peut toûjours travailler avec seûreté: ni qu'un excellent tableau doive estre censuré de tout le monde, lors que dans une petite partie il semble qu'on n'ait pas observé un je ne sçay quoy

Digitized by Google

d'Optique, principalement quand ce defaut n'eſt pas conſiderable; & que l'on a negligé ces moindres choſes pour s'attacher à de plus importantes.

Je ſçay bien qu'un excellent Peintre n'eſt pas loûable, ſi dans ſes ouvrages il laiſſe des fautes ſi groſſieres, que tout le monde les apperçoive d'abord; & je ſçay bien encore que la perſpective eſt ſi neceſſaire à cét Art, que l'on peut dire qu'elle eſt meſme de ſon eſſence. Cependant cette partie n'entre pas en comparaiſon avec tant d'autres qu'un Peintre doit ſçavoir, & qui ſont d'une étude bien plus longue & plus penible, puis que ſe conduiſant en celle-là par le moyen de la regle & du compas, la pratique n'en eſt pas moins facile que les regles en ſont aiſées à comprendre, n'y ayant gueres d'eſprits, pour peu intelligens qu'ils ſoient, qui ne puiſſent s'y rendre ſçavans en tres-peu de temps.

Des gens néanmoins qui n'ont de connoiſſance qu'en cela, ne laiſſent pas quelquefois de blaſmer hautement un excellent tableau, & de vouloir diminuer de l'eſtime du Peintre, parce qu'il aura omis ou negligé quelque choſe qui n'ira pas chercher le point de veûë. Et comme ces Cenſeurs ont

Digitized by Google

facilement appris la perſpective, mais qu'ils ignorent les parties les plus difficiles de la peinture, ils ſe récrient ſur ce petit defaut, comme s'ils eſtoient les juges ſouverains des plus beaux ouvrages ; bien qu'à dire vray, il ſe trouve beaucoup de telles gens qui ſont fort peu capables d'en connoiſtre tout l'art & toute la perfection.

Pour moy, j'ay appris des plus grands Maiſtres, & je l'ay meſme reconnu par les diférens travaux que j'ay veûs, qu'il n'y a jamais eû de Peintre qui ait poſſedé au dernier degré d'excellence toutes les parties de ſon Art. Quelques-uns ſont ingenieux dans l'invention, d'autres deſſeignent avec force ; les uns ſont ſçavans dans les expreſſions, & les autres peignent avec beaucoup de grace & de beauté : mais il y en a peu qui ayent tous ces avantages à la fois ; & ſi quelqu'un a eſté aſſez heureux pour les recevoir du Ciel, il y a toûjours quelque partie dans laquelle il eſt inferieur à un autre.

L'on doit donc conſiderer ce qui eſt de plus excellent dans les tableaux, & ne pas mépriſer les moins parfaits. Il eſt vray qu'il s'en trouve où l'on rencontre diverſes beau-

Digitized by Google

tez jointes enſemble ; & comme ceux-là ſurpaſſent de beaucoup tous les autres, j'ay pris plaiſir à les voir ſouvent, j'en ay obſervé les diverſes manieres, & je me ſuis étudié à en connoiſtre l'excellence.

Pour m'inſtruire encore mieux, j'ay leû tous les livres qui ont traité de cét Art : je m'en ſuis entretenu avec M. Pouſſin, & avec d'autres des plus ſçavans Peintres ; & lors que j'allois voir dans Rome les anciens baſtimens pour en remarquer l'artifice, ou que je viſitois les vignes & les palais remplis de tant de rares ſtatues & de riches tableaux, je prenois un ſoin particulier de ne rien laiſſer échaper à mes yeux de tout ce qui meritoit d'eſtre conſideré.

Cette grande eſtime que j'avois pour ces beaux Arts, fit qu'eſtant de retour en France, j'employay les heures de mon loiſir à mettre par écrit ce que j'en avois appris, & à ranger ſous quelque ordre les obſervations que j'en avois faites ; & c'eſt ſur ces remarques que j'ay établi les principaux fondemens de cét ouvrage. Mais ayant jugé que pour mieux donner connoiſſance de la Peinture aux Gens de lettres auſſi-bien qu'à ceux qui veulent en faire profeſſion, il

Digitized by Google

falloit parler des Peintres & de leurs tableaux : j'ay crû devoir faire des entretiens familiers, dans leſquels on puſt apprendre ce qui regarde les vies de ceux qui ont eſté les plus célebres, & où en rapportant quelques-uns de leurs ouvrages, j'euſſe lieu de faire remarquer tout ce qui appartient à l'excellence de cét Art.

Comme l'Architecture & la Peinture ont beaucoup d'union l'une avec l'autre, parce qu'elles ont toutes deux pour fondement le deſſein, & pour objet la belle proportion : il m'a ſemblé que je pouvois d'abord dire quelque choſe des baſtimens qui ſont les dépoſitaires des beaux tableaux, eſtant meſme neceſſaire de ne pas ignorer quel eſt l'art de bien baſtir, dont la beauté contribuë ſi fort au plaiſir de la veûë. Toutefois comme mon principal but n'a pas eſté de traiter à fond cette matiere, je n'entre pas dans le détail ; je me contente de former une idée générale de ſon excellence, & de découvrir en quoy conſiſte la ſcience d'un Architecte. Aprés avoir fait voir qu'elle tire ſes principes de la raiſon, dont les lumieres doivent eſtre l'unique guide & les ſeuls inſtrumens de celuy qui travaille à de grandes entrepriſes,

Digitized by Google

priſes, je taſche de montrer qu'un veritable Architecte n'agit pas ſimplement ſur des exemples, & ne ſe conduit pas ſeulement par des regles que d'autres ayent pû inventer, mais qu'il ſe forme luy-meſme un modelle parfait qui n'eſt point compoſé d'un amas confus de diverſes pieces priſes de pluſieurs autres ouvrages, comme l'on en voit aſſez; ſon principal deſſein eſtant toûjours de ne rien faire qui ne convienne à ſon ſujet.

Ce diſcours qui comprend ce que c'eſt que la proportion & la grace, donne entrée à un autre où je parle des qualitez neceſſaires à un ſçavant Peintre; enſuite de quoy je commence à rapporter ce qui regarde les Vies & les Ouvrages de ceux qui ont excellé dans cette profeſſion.

J'ay pris pour titre de mon livre celuy d'Entretiens, parce qu'en effet l'on ne peut mieux faire pour s'inſtruire dans cét Art, que d'en parler ſouvent avec les perſonnes qui s'y connoiſſent. Et j'ay ſceû de quelques-uns des plus grands Maiſtres, qu'ils n'ont point trouvé de moyen plus utile pour profiter de leurs études, que de s'en entretenir avec les plus ſçavans, & de méditer ſans ceſſe ſur les plus beaux ouvrages, dont ils

Digitized by Google

gardoient une idée dans leur esprit, sur laquelle ils taschoient de former ensuite la beauté de leurs conceptions.

Encore que le Dialogue ait esté en usage parmi les plus sçavans hommes de l'Antiquité, je sçay bien néanmoins qu'il ne plaist pas à tout le monde, parce qu'il est souvent rempli de plusieurs discours qui s'éloignent du principal sujet, & où l'Auteur, en pensant mieux marquer le caractere de la conversation, ne laisse pas d'ennuyer le Lecteur qui ne cherche qu'à s'instruire promptement de ce qu'on promet de luy enseigner. Mais je sçay bien aussi que quand on veut retrancher les choses inutiles, & se renfermer dans son sujet, cette maniere d'écrire est tres-propre pour traiter des Arts & des Sciences; & l'on en voit des meilleurs Ecrivains de ce temps qui ne sont pas moins agreables que remplis de beaucoup d'érudition. Le Dialogue de M. Sarazin, qu'il n'a fait qu'à l'imitation de celuy de la lecture des vieux Romans de M. Chapelain, comme il l'a dit luy-mesme, fait bien voir que nostre langue peut, comme les autres, souffrir ces sortes d'ouvrages, quand ils sont traitez par des personnes aussi sçavantes que ces Messieurs, dont le dernier

Digitized by Google

en a fait plusieurs qui peuvent servir de modelle en ce genre d'écrire. Mais quoy-qu'il soit bien difficile de les égaler, on ne peut manquer toutefois de les suivre. Et c'est pourquoy je n'en ay pas fait difficulté, ayant taſché autant que j'ay pu de ne faire point trop d'interruptions par des demandes & des repliques; qui est la seule choſe, à mon avis, qui ennuye le plus, & qui peut avoir rendu les Dialogues moins agreables à quelques-uns.

Toutefois comme les gousts ſont diférens en toutes ſortes de choſes, je ne ſçay pas ſi mon deſſein ſera approuvé de tout le monde: mais afin qu'il en ſoit mieux receû, j'ay mélé parmi les préceptes de l'Art d'autres diſcours divertiſſans, afin que les Gens de lettres ne ſe laſſent pas, & que les Peintres ne croyent pas auſſi que j'affecte trop de vouloir donner de continuelles leçons.

Je ne doute pas que quelques-uns ne m'accuſent d'écrire beaucoup de choſes des Peintres anciens, que Pline & d'autres Auteurs ont rapportées avant moy; & que pour ce qui regarde les modernes, je ne fais que ſuivre ce que Vaſari, Borghini, Ridolfi, le Cavalier Baglion, & quelques autres en ont

Digitized by Google

écrit assez amplement. C'est dont je demeure d'accord, & je ne prétens pas aussi parler de Peintres inconnus, & dont l'on n'ait jamais rien dit : mais il y en a plusieurs que ces Ecrivains ont bien voulu comprendre parmi les autres, desquels je n'ay pas jugé à propos de grossir mon ouvrage, parce qu'il n'y a rien ni en leur vie, ni dans leurs tableaux qui soit digne de remarque.

Comme je n'ay pu connoistre les Peintres les plus estimez que par ceux qui ont eû soin d'en faire la vie, je me suis servi de leurs memoires. Mais mon dessein estant de faire voir en nostre langue ce qu'on a écrit d'eux en Latin & en Italien, j'ay tasché de ne rapporter que ce qu'il y avoit de plus considerable, & qui pouvoit davantage instruire & divertir tout le monde.

C'est pour cela que je n'ay point parlé de quantité de Peintres dont nous ne voyons plus rien ; que je n'ay pas voulu écrire une infinité de petites histoires & de contes assez fades, dont Vasari a rempli ses livres, & que j'ay laissé tous ces grands catalogues de tableaux qui grossissent les volumes de ces Auteurs Italiens. Mais en échange j'ay pris soin de marquer quelques actions & quelques é-

Digitized by Google

venemens particuliers auſquels les Peintres dont je parle ont eû part, ou qui leur ont donné ſujet de faire quelques ouvrages.

Je ne défere pas auſſi toûjours au jugement de ces Ecrivains: car je prétens eſtre dans un païs de liberté, où l'on peut dire ſon ſentiment ſur toutes ſortes de tableaux, & rendre témoignage à la verité en toutes choſes. Il me ſemble meſme qu'on ne peut bien faire connoiſtre la capacité d'un Ouvrier, ni la beauté de ſon travail, ſi l'on ne remarque ce qu'il y a de bon & de mauvais; & lors qu'on en reprend quelque partie, c'eſt comme une preuve que l'on a de l'eſtime pour les autres.

Vaſari ayant écrit dans un temps où beaucoup de Peintres dont il parle eſtoient encore vivans, il a plus penſé à les loûër qu'à faire connoiſtre leur veritable merite, affectant toûjours d'élever ceux de ſon païs pardeſſus les étrangers, ſuivant l'inclination naturelle des Ultramontains.

Pour moy, quand je viendray à faire mention de nos derniers Peintres François, je n'oublieray pas ceux qui ont merité quelque eſtime. Comme l'on n'a pas lieu de craindre que l'intereſt ni l'envie me faſſent rien di-

Digitized by Google

re qui ſoit deſavantageux aux uns plûtoſt qu'aux autres, on peut croire que ſi j'en fais quelque jugement, ce ſera ſans deſſein de nuire à leur memoire, mais plûtoſt avec intention d'eſtre utile à ceux qui étudient d'aprés eux, leſquels doivent toûjours conſiderer exactement ce qui eſt digne d'eſtre imité, & ne ſe pas laiſſer ſurprendre par des choſes qui ne meritent pas d'eſtre eſtimées.

J'auray pourtant cét avantage de parler avec éloge d'un * Peintre François qui a eſté l'honneur & la gloire de noſtre nation, & qu'on peut dire avoir enlevé toute la ſcience de la Peinture, comme d'entre les bras de la Grece & de l'Italie pour l'apporter en France, où les plus hautes Sciences & les plus beaux Arts ſemblent s'eſtre aujourd'huy retirez. Ses tableaux dont le cabinet du Roy eſt enrichi, & tant d'autres qui ſont répandus en divers endroits de l'Europe, ſerviront de témoins irreprochables aux choſes que j'avanceray en parlant de ce grand homme.

* M. Pouſſin.

J'avoûë que l'eſtime que noſtre grand Monarque a pour les ouvrages de ce fameux Peintre, & pour ceux de tous les Maiſtres les plus ſçavans, eſt une des choſes qui a le plus contribué à me faire écrire ſur cette matiere,

Digitized by Google

que j'aurois peut-eſtre laiſſée à traiter à quelque autre. Mais voyant comme Sa Majeſté prend ſoin de faire fleurir en France tous les beaux Arts, & particulierement celuy de la Peinture, il m'a ſemblé que j'eſtois obligé d'expoſer en public ce que j'en avois remarqué, puis que le Roy luy-meſme n'omet rien de tout ce qui peut contribuer à faire paroiſtre cét Art avec honneur, à l'exemple de tous les plus grands Princes qui ont eſté, dont pluſieurs ne ſe ſont pas contentez d'admirer une ſcience ſi élevée, mais ils ont encore voulu avoir part au plaiſir qu'il y a de produire de ſi beaux ouvrages.

J'écris donc pour contribuer de ma part aux nobles deſirs de Sa Majeſté, qui travaille inceſſamment pour la gloire de ſon Eſtat; j'écris pour l'honneur de cét Art, qui paroiſt aujourd'huy en France avec un nouveau luſtre; j'écris pour la ſatisfaction des honneſtes gens qui ſont bien-aiſes de s'en inſtruire; & j'écris pour moy-meſme, qui prens plaiſir dans l'entretien de tant de choſes agreables & divertiſſantes. Peut-eſtre qu'il y aura auſſi des Peintres à qui ces diſcours ne ſeront pas deſagreables; & quoy-que les plus ſçavans ayent moins beſoin d'eſtre inſtruits que les autres, j'eſpere

néanmoins que ce ſeront eux qui conſidereront plus volontiers ce que je rapporteray, & qui me ſçauront bon gré d'avoir fait voir en noſtre langue des choſes qui peuvent contribuer à faire connoiſtre le merite & l'excellence de leur profeſſion.

ENTRE-

Digitized by Google

ENTRETIENS
SUR LES VIES
ET
SUR LES OUVRAGES
DES PLUS EXCELLENS PEINTRES ANCIENS ET MODERNES.

PREMIER ENTRETIEN.

COMME LE ROY voulut il y a quelque temps que les plus ſçavans Architectes de ſon Royaume examinaſſent un modelle qu'on a fait de tout le Louvre, afin d'avoir leur avis ſur ce qui reſte à baſtir pour le devant de ce ſuperbe édifice: Pymandre qui de tous mes amis eſt celuy qui a le plus de curioſité pour ces beaux ouvrages,

Digitized by Google

m'engagea d'aller voir avec luy le deſſein de ce magnifique Palais.

Nous trouvaſmes dans la chambre où eſtoit ce modelle pluſieurs perſonnes dont nous priſmes grand plaiſir d'entendre les diférens jugemens qu'ils en faiſoient.

Cét ami qui a le ſens bon, & le gouſt aſſez délicat en toutes choſes, obſervoit exactement ceux qui ſembloient avoir plus de connoiſſance de l'Architecture. Et de vray, l'amour qu'il a pour cét Art fait qu'il en remarque fort bien toutes les beautez, & qu'il parle avec beaucoup de jugement de la diſtribution d'un baſtiment & des ornemens qui ſervent à l'embellir.

Cependant n'eſtant ni l'un ni l'autre de profeſſion à donner nos avis, nous conſideraſmes ſans rien dire le modelle de cet édifice admirable, qui ſera un jour l'une des merveilles du monde. Aprés quoy nous deſcendiſmes dans la grande ſalle du Louvre, où nous demeuraſmes quelque-temps à nous entretenir de ce que nous avions entendu dire à des gens qui prétendoient eſtre fort ſçavans dans l'art de baſtir.

Pymandre ne pouvoit aſſez admirer les divers ſentimens des hommes, & comme quoy ils ſont ſi ſouvent de diférens avis en toutes choſes. En combien de figures, me diſoit-il, ce modelle nous auroit-il paru nagueres, ſi ceux qui l'examinoient avec tant de ſoin avoient pû luy donner la forme que chacun luy ſouhaitoit? Au lieu d'un deſ-

ſein, nous en euſſions veû une douzaine; & ſi ces douze-là avoient eſté expoſez au jugement de quelques autres perſonnes, je ne doute pas qu'ils n'euſſent eſté multipliez encore de la meſme ſorte, parce que chacun trouve toûjours à redire aux choſes qu'il voit, ou plûtoſt deſirant d'avoir part à leur production, taſche au moins de mettre ſes penſées au jour quand il n'y peut travailler en effet.

C'eſt pourtant, luy dis-je, au milieu de toutes ces diférentes penſées que ſe trouve engagé celuy qui a l'intendance de tous ces baſtimens. Ne vous ſemble-t-il pas qu'un Prince, ou celuy qui commande ſous ſes ordres, doit avoir des lumieres d'autant plus grandes qu'il eſt comme le ſeul juge de tant de deſſeins qu'on luy preſente, qui ayant tous des beautez diférentes, ſont capables de tenir l'eſprit en ſuſpens dans l'incertitude du choix qu'il en doit faire?

C'eſt, dît Pymandre, ce qui me faiſoit tantoſt penſer quelle doit eſtre la ſcience d'un Architecte qui entreprend un ſi grand ouvrage; quelle eſt la force d'eſprit de celuy qui doit donner le mouvement à une ſi haute entrepriſe; & quelle eſt la grandeur d'ame du Roy, qui aprés avoir établi la paix dans ſon Royaume, travaille encore avec tant de ſoin à en augmenter la gloire.

Pour moy, je vous avoûë que dans le plaiſir que j'ay de voir former tant de nobles deſſeins, je reſſens une ſecrette douleur quand je

penſe que des travaux de ſi grande étenduë m'offrent en quelque ſorte l'eſperance de les voir dans leur perfection ; & j'envie à la poſterité la joye qu'elle aura de contempler ces grandes choſes achevées, que nous ne voyons preſentement qu'en idée.

Pourquoy, luy repartis-je, voulez-vous que nous ne les voyions pas achevées ? Il n'y a que ſix ans qu'on commence à travailler de nouveau à l'achevement du Louvre ; & cependant conſiderez combien l'ouvrage eſt avancé. Et quand il arriveroit que ni vous ni moy ne verrions pas de nos yeux l'accompliſſement de ces beaux édifices, laiſſons-nous de le voir déja des yeux de l'ame dans la connoiſſance que nous avons que la France eſt gouvernée par un Roy qui s'applique ſi fort à la rendre floriſſante ?

Je demeure d'accord, dît Pymandre, qu'on ne doit pas ſimplement regarder quelle eſt la grandeur d'un Eſtat au moment qu'on le conſidere : mais d'ailleurs vous ſçavez auſſi qu'il n'arrive pas toûjours que l'on mette entierement à éxécution tous les deſſeins qu'on ſe propoſe de faire, parce qu'on les forme ſouvent trop grands & trop difficiles.

Cela pourroit arriver, luy repartis-je, à un Prince qui n'auroit pas cette jeuneſſe, cette grandeur de courage, & cette fermeté inébranlable de noſtre Auguſte Monarque : mais toutes ces belles qualitez qu'il poſſede ſouverainement, nous

doivent perſuader qu'on verra dans peu d'années tous ces beaux travaux entierement accomplis.

Toutefois, repliqua Pymandre, à conſiderer les choſes ſelon le cours ordinaire, nous voyons que les hommes font ſouvent des projets que le temps ou les affaires ne permettent pas d'éxécuter.

On peut répondre à cela, luy dis-je, qu'il eſt toûjours digne d'un Roy & de tous les grands hommes, de concevoir des deſſeins extraordinaires. Leur gloire ne conſiſte pas ſeulement dans la fin qu'ils ont enviſagée d'abord, mais elle éclate dans la volonté qu'ils ont de s'immortaliſer par les difficultez de ce qu'ils entreprennent, & par ces hautes penſées qui les font paroiſtre d'un eſprit élevé audeſſus des autres hommes.

On ſçait bien qu'un Roy ne baſtit pas luy-meſme ſon palais; & comme on ne luy pourroit imputer les defauts qui ſe trouveroient dans l'ordre de l'Architecture, de meſme il n'eſt pas reſponſable de l'ouvrage quand il ne s'avance pas autant qu'il le ſouhaite. Que ſi cét ouvrage eſt promptement achevé, & que l'éxécution en ſoit belle: on eſtimera ce Prince-là bienheureux d'avoir vécu dans un temps où il aura trouvé des ouvriers capables de mettre au jour ſes grands deſſeins; & les ouvriers auront part à l'honneur de ces beaux travaux & à la bonne fortune d'un regne ſi glorieux.

Mais quand leur ſcience & leur art ne pourroit atteindre à la grandeur de leurs conceptions, ni

répondre entierement à ce qu'on attendoit d'eux, croyez-vous que la gloire d'un Roy en diminuaſt pour cela? Non certes, car en quelque eſtat que ſoient ces grands ouvrages, ils ne laiſſent pas de faire connoiſtre ſon nom à la poſterité.

Les Pyramides d'Egypte n'ont rien de conſidérable que leur grandeur prodigieuſe: cependant la memoire des Rois qui les ont fait baſtir, ne s'eſt pas renduë moins celebre par ces ſortes de monumens, que celle des Grecs & des Romains par la ſtructure magnifique de leurs temples & de leurs palais. Les reſtes de l'ancienne Perſepolis que l'on voit encore aujourd'huy, impriment dans l'ame de ceux qui les regardent une haute idée de la puiſſance des Rois de Perſe, bien que dans ces ruines on n'y voye aucun veſtige de cette beauté qui a paru dans celles d'Athenes & de Rome.

De ſorte que ſi ces grands ouvrages des Perſes & des Egyptiens, quoy que brutes & mal polis, ſont des marques éternelles de la grandeur de leurs Monarques: ne m'avouerez-vous pas que quand un Roy, conſidérable par ſa puiſſance & par la force de ſon eſprit, prend luy-meſme le ſoin des affaires de ſon Royaume, tout ce qu'il fait faire eſt alors beaucoup plus parfait, parce qu'on y remarque un caractere de la dignité de ſa perſonne & de la grandeur de ſon ame? Comme il eſt le premier mobile qui donne le mouvement à toutes choſes, il ne choiſit que des per-

Digitized by Google

ſonnes capables & intelligentes pour éxécuter ſes volontez : de maniere qu'il voit avec plaiſir des hommes vigilans, des Miniſtres incomparables qui ramaſſent, pour ainſi dire, toutes ſes lumieres pour s'en éclairer eux-meſmes ; qui ſçavent agir fidellement ſous ſes ordres, & qui travaillent avec un amour & un zele plein d'ardeur à laiſſer de toutes parts des marques de ſa Majeſté & de ſa puiſſance. Il regarde avec joye ces beaux genies des Sciences & des Arts, qui ſecondant ſes nobles deſirs, s'employent à faire paroiſtre la grandeur de l'Eſtat, & à immortaliſer celuy qui le gouverne.

Ainſi pendant que les Rois d'Egypte, les Grecs & les Romains ont eſté comme les maiſtres des autres nations, on voyoit parmi eux les plus ſçavans hommes de la terre contribuer à la gloire de leur gouvernement.

Combien de temps avons nous eſté ſans connoiſtre en France l'excellence de la Peinture, ni la veritable façon de bien baſtir ? Il n'y a pas deux cens ans que nous commençons d'en diſcerner les beautez, & de bien juger de la raiſon qui a porté les anciens Maiſtres à en former un Art ſi excellent.

Ce n'eſt pas que nos premiers Rois n'ayent fait une infinité d'édifices, qui marquent encore aſſez aujourd'huy leur puiſſance & la grandeur de cét Eſtat : mais cependant comme ils manquoient d'hommes qui puſſent éxécuter dignement leurs

intentions, vous voyez bien que dans ces grands ouvrages qui paroiſſent principalement par nos égliſes, il n'y a que le zele des Princes, la dévotion des peuples, & la grandeur des baſtimens qui ſoient dignes d'admiration. S'il y euſt eû alors des ouvriers plus ſçavans dans l'Architecture, ces ouvrages marqueroient avec autant de luſtre & d'éclat la grandeur de nos Rois, que ces reſtes de la Grece & de l'Italie font connoiſtre quelle a eſté celle de leur Empire & de leurs Républiques.

Car ce n'a eſté qu'un peu avant François I. que les Architectes & les Peintres de France ont comme ouvert les yeux pour reconnoiſtre combien leur ſcience eſtoit inférieure à celle des anciens Grecs & Romains. Mais auſſi vous m'avouerez que depuis cent ans l'on a commencé de faire icy des travaux qui donnent ſujet d'eſperer qu'un jour nous ne cederons en rien à toutes ces anciennes Monarchies, auſſi-bien en ce qui regarde les Arts, comme en toute autre choſe.

On peut meſme dire que dés à preſent nous voyons paroiſtre ce jour fortuné, puis que dans le deſſein que le Roy a de faire connoiſtre à la poſterité la grandeur de ſon regne, il embellit ſes maiſons, & remplit ſon royaume de toutes ſortes de grands hommes, par les bienfaits dont il comble les habiles gens.

Car dites-moy, je vous prie, peut-on mieux traiter les Sciences que de vouloir connoiſtre comme il fait toutes les perſonnes de lettres & de merite,

Digitized by Google

merite, non seulement qui sont dans toutes ses provinces, mais encore dans les païs étrangers, afin de leur faire part de ses faveurs? Peut-on prendre plus de soin des beaux Arts, que d'établir comme il a fait une Academie de Peinture & de Sculpture? Il la loge auprés de son Auguste personne; il la comble d'honneurs & de privileges pour relever l'estime qu'on en doit avoir; & pour la rendre plus célebre à l'avenir, il y entretient des Professeurs qui enseignent la jeunesse, il y propose des prix de temps en temps pour donner de l'émulation aux étudians, il en choisit mesme tous les ans quelques-uns qu'il envoye en Italie afin de se perfectionner davantage dans cét Art.

Ces riches Manufactures de tapisseries où l'on travaille tous les jours, ne sont-elles pas des marques évidentes & avantageuses des soins que ce grand Monarque se donne luy-mesme pour la gloire de l'Estat & pour le bien de ses peuples?

C'est une chose digne d'admiration de voir de quelle maniere il sçait bien juger de toutes les belles choses. Cependant il ne s'assûre pas toûjours sur ses propres connoissances; mais il fait examiner par les plus sçavans hommes les dessеins de tous les ouvrages qu'il fait faire, afin qu'il ne manque rien à leur perfection. Et vous voyez quelle circonspection l'on apporte dans ce qui reste à finir au Louvre, & à ne rien faire, je ne dis pas qui ne soit aussi excellent que ce qui est déja fait,

Digitized by Google

mais qui ne ſurpaſſe de beaucoup tout ce que nous en voyons.

Peut-on, me dît Pymandre, ajouſter quelque choſe à ſon premier deſſein, & ne ſuffit-il pas de l'achever auſſi-bien qu'il eſt commencé? Car ſi l'on augmente ou qu'on diminuë les ordres & la diſpoſition de ce grand édifice, ne paroiſtra-t-il pas compoſé de pluſieurs parties diférentes, comme nous en voyons déja dans la grande Gallerie & dans le coſté des Tuilleries?

Baſtimens du Louvre & des Tuilleries.

Ceux-là ſe trompent fort, repartis-je, qui croyent que les Tuilleries & le Louvre ont eſté baſtis pour un meſme deſſein. Je ne ſçay pas ſi vous ſçavez bien vous-meſme que ce ſont deux diférens Palais. Quand le Roy Henri II. fit commencer le Louvre, on ne penſoit alors ni à la grande Gallerie, ni aux Tuilleries. Ce fut la Reine Catherine de Medicis qui fit baſtir les Tuilleries pour en faire ſa demeure; & Henri le Grand les joignit depuis au Louvre par le moyen de cette Gallerie.

Vous pouvez bien croire que ſi alors on euſt formé un deſſein du Louvre auſſi grand qu'il eſt à preſent, l'on auroit pris d'autres meſures pour la diſtribution d'un baſtiment tel que celuy-là. Les Architectes qui travailloient en ce temps-là eſtoient ſans doute aſſez intelligens pour connoiſtre ce qui appartient à la compoſition & à l'ordonnance d'un ſi grand ouvrage : mais comme chacun d'eux avoit un deſſein particulier, celuy

Le ſieur de Clagny.

Digitized by Google

qui conduiſoit le Louvre fit le ſien ſelon la grandeur que l'on en avoit déterminée alors ; & celuy qui a baſti les Tuilleries chercha à ſatisfaire la Reine Catherine, qui vouloit avoir un palais particulier, & ſéparé de celuy du Roy. *Philbert de l'Orme.*

Cependant ces excellens hommes ont admirablement réüſſi dans ce qu'ils ont fait ; & s'il s'eſt trouvé enſuite que pour joindre ces deux maiſons on n'a pas gardé une égale ſimetrie dans cette grande Gallerie, c'eſt parce qu'elle a eſté faite à pluſieurs fois. D'abord elle n'alloit que depuis le Louvre juſques aux murailles de la ville qui eſtoient derriere Saint Thomas. C'eſt pourquoy la partie qui eſt la plus proche des Tuilleries, & qui a eſté faite la derniere, eſt d'un ordre plus grand & plus magnifique. Car ceux qui furent employez à ce travail, voyant qu'on vouloit joindre tous ces baſtimens, crurent qu'ils en devoient faire les parties plus puiſſantes pour eſtre mieux proportionnées au tout, puiſque c'eſt en effet ce qui donne davantage de nobleſſe & de majeſté aux grands palais.

A preſent qu'il eſt queſtion de finir le Louvre, & d'en faire le devant, vous voyez bien que c'eſt un ouvrage où les plus ſçavans hommes d'aujourd'huy peuvent dignement travailler. Car comme il faut en quelque façon s'aſſujétir au premier baſtiment, pour ne rien faire qui ſorte des meſures qu'on y a gardées, & que d'ailleurs on peut auſſi former quelque choſe qui en ſoit di-

Digitized by Google

férent ; c'eſt dans cette rencontre qu'un excellent Architecte pourra faire paroiſtre ſa ſcience & ſon jugement.

Celuy qui eſt obligé non-ſeulement de produire un ouvrage nouveau, mais encore de ſuivre ce qu'un autre a déja fait, aquiert ſans doute une réputation d'autant plus grande qu'il réüſſit mieux dans cét aſſemblage de diférentes parties. Vous ſouvient-il combien nous admirions dernierement le devant d'un baſtiment qui eſt proche de la Place Royale, parce que l'Architecte non-ſeulement a conſervé ce qu'il y avoit de beau dans l'ancien portail, mais il a joint avec tant d'art & d'induſtrie ſes penſées à celles du Maiſtre qui avoit travaillé devant luy, qu'il ſemble que l'ancienne ſculpture ſoit comme un précieux joyau qu'il ait richement enchaſſé dans ce qu'il a fait de neuf ? De-ſorte qu'en voyant cét ouvrage on ne ſçait lequel eſtimer le plus, ou l'art dont il s'eſt ſervi pour conſerver, comme il a fait, ce qu'il y avoit de beau dans le vieux portail, ou la ſcience avec laquelle il a rebaſti le devant de cet Hoſtel. Ainſi jugez quel avantage c'eſt à un grand homme de trouver une occaſion auſſi favorable qu'eſt celle de travailler au Louvre, puis qu'il aura lieu d'en ſurpaſſer le premier deſſein par la grandeur & la beauté de ſes penſées, & de donner un nouveau luſtre à ce qui eſt déja fait.

L'ancien Hoſtel de Carnavalet.

Le ſieur Manſart.

Jean Goujon.

Qualitez d'un Architecte.

Pour moy, quand je penſe quel doit eſtre un

Digitized by Google

Architecte, je ne m'étonne plus des difficultez que l'on a d'en rencontrer beaucoup d'assez excellens pour des entrepriſes auſſi importantes. C'eſt ce qui me donne de l'eſtime & de la veneration pour ceux qui portent dignement ce nom. Car dites-moy, je vous prie, combien peu en voyons-nous qui entrent dans ces hautes meditations & dans ces profonds raiſonnemens, par leſquels les Anciens ont ſi heureuſement trouvé l'art de bien baſtir? Croyez-vous qu'il y en ait beaucoup de ceux qui s'en meſlent aujourd'huy qui ſçachent pourquoy l'on a inventé tous ces ordres diférens, ces diviſions ſi juſtes, & ces ornemens qui embelliſſent l'architecture? Ceux qui ont trouvé la beauté des baſtimens n'en ont pas cherché la raiſon en meſurant ſeulement les ouvrages de leurs prédéceſſeurs, comme font aujourd'huy la pluſpart de ceux qui les veulent imiter. Ils ont premierement recherché cette raiſon dans toutes les choſes que la nature leur fourniſſoit de plus régulier: mais enſuite ils ont élevé leur eſprit plus haut pour découvrir la cauſe de ce qu'il y a de plus parfait. Ils ont veû que les choſes ne ſont excellentes que quand elles ſont utiles: qu'elles ne peuvent eſtre utiles que par le rapport qu'elles ont entre elles. C'eſt ce qui leur a fait connoiſtre qu'il y en a qui ne ſont capables de ſervir utilement, qu'autant qu'elles ſont plus ou moins ſolides. Ainſi ils ont fait diférens ordres de baſtimens ſelon leurs diférens beſoins;

Digitized by Google

ils ont donné plus de force aux uns & moins aux autres. Mais ils ont connu en meſme-temps que ce qui ſert à la ſolidité ſert auſſi à la beauté : que quand les parties qui doivent porter davantage ſont plus fortes que celles qui portent le moins, alors les unes & les autres contribuent par cette bienſeance ſi utile à former la beauté.

Or il eſt certain que tout ce que les Anciens ont arreſté pour la diſtribution des parties d'une maiſon, tant de celles qui ſont neceſſaires pour la commodité des appartemens, que de celles qui regardent la décoration, ils en ont trouvé les regles dans ce rapport que les choſes doivent avoir les unes avec les autres. Ils ont connu que la beauté ne paroiſt que par la convenance des parties ; & aprés avoir bien compris de quelle ſorte on peut proportionner toutes ces diférentes parties pour rendre viſible cette beauté, ils en ont établi des maximes générales pour ſervir à ceux qui veulent ſe conduire ſelon leurs principes.

Mais comme ce n'eſt pas aſſez à un Peintre qui veut paſſer pour habile homme, de ſçavoir toutes les proportions d'un corps, mais qu'il doit avoir une notion générale de toutes les choſes qui regardent ſon art : de meſme il ne ſuffit pas à un Architecte de ne pas ignorer toutes les diférentes façons de baſtir, les ordres des Anciens & les meſures qu'ils ont gardées. Il en doit ſçavoir toutes les raiſons, puiſque ces diférentes manieres, ces ordres & ces meſures n'eſtant tirées

Digitized by Google

que de la raiſon, elles doivent changer autant de fois que la raiſon le veut.

Il faut outre cela que celuy qui entreprend de grands ouvrages ſoit doûé d'une infinité de belles connoiſſances, s'il prétend meriter par-là l'eſtime & l'admiration de tout le monde. C'eſt pourquoy Pythius qui baſtit à Pryenne ce temple fameux de Minerve, vouloit qu'un Architecte euſt de tous les arts une ſcience auſſi parfaite que ceux meſmes qui ne font profeſſion que d'un ſeul art.

Il eſt certain, dît Pymandre, que dans ces ſortes de travaux, comme dans tous les autres, on y connoiſt toûjours le genie de l'Auteur; & l'on voit bien meſme s'il a excellé en quelque partie, ou s'il y en a d'autres qu'il ait entierement ignorées.

Un Architecte, luy repartis-je, qui veut rendre un baſtiment parfait, doit, ce me ſemble, avoir deux principales fins dans tout ſon ouvrage. La premiere eſt d'achever cét ouvrage ſelon l'intention de celuy qui fait baſtir; & l'autre, de l'accomplir dans cette beauté & cette perfection que luy enſeignent la raiſon & les regles de ſon art. Or il eſt vray qu'il ne peut parvenir à cette perfection & à cette beauté, s'il ne garde un ordre & une diſpoſition dans ce qui concerne la quantité & la qualité des parties qui doivent compoſer tout ſon ouvrage.

Et parce qu'on n'en doit jamais entreprendre

Digitized by Google

aucun, qu'on ne veüille le finir dans ſon tout, auſſi-bien que dans chacune de ſes parties : il eſt important, outre l'ordre qu'il faut tenir dans la diſtribution des parties, qu'il y ait encore entre elles une correſpondance de meſures qui ait un tel rapport avec le tout, qu'en propoſant la meſure d'une ſeule partie, on ſçache la grandeur du tout ; & qu'en connoiſſant la grandeur du tout, on puiſſe juger auſſi de la grandeur de chacune de ſes parties. Cette correſpondance de meſures eſt ce qu'on appelle Simetrie.

Et comme les baſtimens doivent eſtre non-ſeulement utiles, mais conſerver une nobleſſe qui les rende recommandables ; il faut prendre garde d'un coſté à trouver dans la diſtribution des appartemens toutes ſes commoditez, & de l'autre à faire paroiſtre dans l'Architecture & dans les ornemens qui l'enrichiſſent, une beauté & une bienſéance proportionnée à leur grandeur & à leur uſage.

C'eſt pourquoy ce n'eſt pas aſſez d'avoir une meſure commune qui ſerve de regle pour la grandeur des parties : il faut encore trouver un ordre pour bien arranger les choſes qui ſont compoſées de pluſieurs parties, pour les comparer les unes aux autres, & pour les mettre chacune dans leur place. Ce qui ſe fait par la conſideration qu'on apporte à les bien diſpoſer, non pas comme grandeurs & quantitez du plan de l'ouvrage, mais comme membres de l'élevation de l'édifice.

Et

Digitized by Google

Et c'eſt cette belle diſpoſition que les Grecs nomment Eurithmie.

Or comme les choſes que l'on conſidere de prés,& qui ſont élevées, paroiſſent à nos yeux tout d'une autre maniere que celles qui ſont éloignées de nous, & que l'on voit ou baſſes ou moins exhauſſées; & que les objets qui ſont dans un lieu renfermé font encore un autre effet à la veûë que ceux qui ſont à découvert : c'eſt dans ces diférens aſpects & dans ces diverſes ſituations qu'un ſçavant Architecte doit employer ſes lumieres & ſes connoiſſances pour bien conduire ce qu'il veut expoſer en public.

Pour cela, aprés avoir diſpoſé ſes grandeurs & ſes diminutions ſelon les lieux & les baſtimens qu'il entreprend de faire, il cherche d'abord à concevoir une noble idée de ſon deſſein; & lors qu'il la poſſede, il établit une meſure qui luy ſert de loy & de raiſon, par laquelle il ordonne avec ſeûreté des changemens de toutes les choſes qui entrent dans la compoſition de ce qu'il veut baſtir.

Quand il a une fois déterminé ſes meſures, & choiſi les ordres qu'il veut ſuivre, il travaille à la proportion des parties & aux ornemens qu'elles ſont capables de recevoir; & ainſi par la force de ſon imagination, par la conduite de ſon jugement, & par les regles de ſon art, il donne à tout ſon ouvrage cette union & cét accord qui le rendent agreable.

Digitized by Google

Mais cela ne ſe fait pas en un moment, & par une ſaillie ou une promptitude d'eſprit, comme beaucoup d'autres productions dont une partie de la beauté & de la grace dépend ſeulement de la vivacité de l'imagination qui les enfante, & de la diligence avec laquelle ils ſont éxécutez. Car comme les idées des choſes ſont pures & ſimples, il eſt neceſſaire lors qu'un Architecte prétend de les unir à la matiere, qu'il épure auſſi cette matiere pour la rendre capable de cette union : ce qu'il ne peut faire qu'avec beaucoup de raiſonnemens, & en réformant pluſieurs fois ſon deſſein. Il doit meſme examiner toutes les parties interieures, & faire comme l'anatomie de tout le corps de ſon ouvrage, avant que de travailler à ſa décoration exterieure : imitant en cela les plus excellens Peintres, qui, pour mieux veſtir leurs figures, les deſſeignent toutes nuës auparavant, & marquent juſqu'aux nerfs, aux muſcles, & aux moindres apparences, afin d'eſtre aſſeûrez que ſous les veſtemens qu'ils font enſuite il y a un corps caché.

Le corps de l'homme, à mon avis, luy peut encore ſervir d'un parfait modelle, pour obſerver comme quoy toutes les parties interieures en ſont diſpoſées avec un ſi bel ordre & une ſi ſage diſpenſation, qu'elles ont toutes un rapport & une communication les unes avec les autres ſelon la neceſſité de leurs fonctions ; car il n'y a point de partie noble, ni meſme d'os, de veines, ni de fibres qui ne ſoient placez avec raiſon.

Digitized by Google

Et comme les organes du corps ont rapport à l'ame qui les fait mouvoir, il faut auſſi que toutes les parties d'une maiſon ayent relation avec le maiſtre qui la doit habiter. Car ſi l'on ne recherche les choſes que pour l'uſage des ſens, ce ſont eux qu'il faut taſcher de ſatisfaire lors qu'on entreprend de baſtir. Ainſi les lieux qui ſont deſtinez pour y manger, doivent eſtre diſpoſez d'une maniere propre pour cela ; ceux qui ſont réſervez pour la muſique, ne ſont pas bien baſtis s'ils ne le ſont de telle ſorte que les voix y ſoient entenduës facilement. La ſtructure des égliſes & des lieux d'oraiſon, doit par elle-meſme élever nos yeux & nos cœurs au Ciel. Mais parce que de tous les ſens il n'y en a point qui prenne tant d'intereſt dans les ouvrages de l'Art que la veûë, il faut faire en ſorte qu'elle ſoit ſatisfaite dans tout ce qu'elle peut découvrir.

Ce n'eſt donc pas encore aſſez de déterminer les meſures des colonnes & de tous les autres membres de l'Architecture ſelon la grandeur de l'édifice : il faut qu'il y ait une proportion de ces meſmes meſures avec l'œil de celuy qui les voit, c'eſt à dire, que de l'endroit où ce meſme œil ſera placé, il puiſſe découvrir toutes les beautez & les graces qui doivent paroiſtre dans un baſtiment. C'eſt ce qui fait que l'on trouve tant de differentes meſures dans les ordres antiques, parce qu'encore que chaque ordre ſemble avoir une meſure arreſtée & qui luy ſoit propre, toutefois ces meſu-

Digitized by Google

res changent ſelon la ſituation des lieux, & ſelon que les choſes ſont differemment diſpoſées, comme je vous ay déja dit.

C'eſtoit dans ces rencontres que les Anciens employoient toutes les connoiſſances & les lumieres qu'ils avoient receûës de la Geometrie & de l'Optique, afin de plaire à la veûë, & empeſcher que l'œil ne rencontraſt quelque choſe qui puſt l'offenſer. Et c'eſt par cette ſcience & par cette conduite qu'un Architecte ſe rend célebre, & s'éleve au deſſus des autres.

Encore que les proportions engendrent la beauté, on ne peut pas dire neanmoins que les hommes ayent ſceû la proportion des choſes avant que d'en avoir connu la beauté : au contraire, ç'a eſté ſur la beauté des corps qu'on a obſervé les proportions. Car de meſme que dans la Muſique on a trouvé la conſonance des voix & des tons par la remarque qu'on a faite de ceux qui eſtoient agreables à l'oreille ; auſſi dans l'Architecture, en conſiderant la diſpoſition des parties, on a connu d'où procedoit cette beauté qui plaiſt ſi fort à la veûë.

C'eſt de ces obſervations que les plus intelligens ont fait un art & des regles pour ſervir à ceux qui d'eux-meſmes ne peuvent pas pénétrer dans ces premieres raiſons de beauté, qui ne ſe laiſſent voir qu'aux eſprits les plus ſubtils. Car il eſt certain que la beauté n'eſt pas apperceûë de tout le monde ; qu'on ne la découvre qu'avec

Digitized by Google

bien du temps, & qu'on ne la repreſente pas ſans beaucoup de difficultez.

Mais ſi nous ne pouvons jamais bien exprimer les idées des choſes comme nous les concevons, parce que la plus grande partie des eſpeces s'en perd avant que nous puiſſions les repreſenter: il ne faut pas douter que celuy qui invente & qui produit ſes penſées, ne doive luy-meſme les éxécuter, puis qu'il eſt bien difficile que ceux qui voudroient travailler aprés luy puſſent connoiſtre ſes intentions, & ſuivre les mouvemens de ſon eſprit.

Car s'il a beaucoup de peine luy-meſme à mettre au jour ſes conceptions, & ſi ce qu'il fait approche ſi peu de l'excellence de ce qu'il a imaginé: comment ceux qui prétendroient de l'imiter ne diminueroient-ils point encore de la grandeur & de la beauté de ſon deſſein? Vous ſçavez bien qu'encore qu'on euſt le plan & les élevations de ce Temple ſi ſomptueux que la Reine mere du Roy fait baſtir, & qui ſera à jamais une marque de ſa pieté & de ſa magnificence; & que l'Inventeur de ce grand ouvrage l'euſt fait commencer luy-meſme, & l'euſt élevé de neuf à douze pieds de haut au deſſus du rais de chauſſée de l'Egliſe: toutefois comme l'eſprit qui l'avoit produit n'a pas eſté le meſme qui l'a achevé, on voit bien la diférence qu'il y a entre ce baſtiment & une Chapelle que le meſme Architecte fit faire ſur le meſme deſſein il y a prés de vingt ans. Car bien que le diametre de la coupe de la Chappelle de

L'Egliſe du Val de Grace.

La Chapelle de Fr:ſne.

Digitized by Google

Freſne n'ait gueres que la troiſiéme partie du diametre de la coupe du baſtiment du Val de Grace: neanmoins toutes les perſonnes intelligentes regardent ce petit modelle comme un chef d'œuvre où il n'y a rien qui s'éloigne de l'idée de l'Architecte.

Egliſe des Jeſuites. On voit bien encore la diférence qu'il y a entre l'Egliſe des Jeſuites du Fauxbourg Saint Germain & leur grande Egliſe de Saint Louïs de la ruë Saint Antoine, dont on oſta la conduite à celuy qui d'abord en avoit fait le deſſein, & qui l'avoit commencée: mais parce qu'il n'eſtoit qu'un ſimple Frere, on la donna à un Pere, qui pour avoir leû quelques livres d'Architecture, préſumoit beaucoup de ſon ſçavoir, lequel entreprit ce baſtiment, changea tout le deſſein du Frere, & mit l'ouvrage en l'eſtat où vous le voyez aujourd'huy. Ce Frere neanmoins fit enſuite l'Egliſe du Fauxbourg Saint Germain, & je laiſſe aux ſçavans à juger laquelle des deux leur plaiſt davantage; & s'il n'eſt pas vray qu'un meſme deſſein peut eſtre exécuté diféremment ſelon les perſonnes qui y travaillent.

Vous voyez donc bien que ceux qui ne font que copier les ouvrages des autres, & qui n'entrent point dans les ſecrets de la ſcience & de l'art, ne ſont point aſſeûrez de bien reüſſir dans ce qu'ils entreprennent, & ne font paſſablement bien qu'autant qu'ils ſont exacts à imiter avec juſteſſe ce qu'ils prennent pour modelle.

Digitized by Google

Quant à ceux qui n'ont nulle lumiere d'eſprit, qui s'éloignent des regles des Anciens, & qui croyent qu'il ſuffit de ſuivre les meſures des ordres qu'ils ont pratiquez, & quelque reſſemblance dans les ornemens, vous ne devez pas douter qu'ils ne ſoient ſujets à faire de fort mauvais ouvrages. Car s'ils gardent quelque proportion en certaines parties, on voit bientoſt aprés qu'il n'y a ni ſimetrie ni diſpoſition dans les choſes principales.

Nous voyons des baſtimens qui ne ſont qu'un amas confus de corps avancez & d'arriere-corps: cependant leurs Auteurs les croyent merveilleux quand ils les ont repreſentez avec autant de teſtes qu'une Hydre, & autant de bras que Briarée. Ils penſent avoir mis une agreable varieté dans leur compoſition, lors que toutes les parties en ſont irrégulieres & diſſemblables; qu'il y a plus d'ordres differens que les Grecs & les Romains n'en ont jamais pratiqué; que les ornemens couvrent toute l'étoffe; que la couverture contient quaſi la moitié de l'édifice; & qu'il y paroiſt une infinité d'angles & d'inégalitez.

C'eſt ſur cela qu'un de mes amis tres-ſçavant dans les Mathematiques, regardant il y a quelque temps un baſtiment fait de la ſorte, me diſoit aſſez plaiſamment, qu'il euſt volontiers ſouhaité un lieu dans l'air d'où il euſt pû voir toutes ces nouvelles manieres de couvertures où il appercevoit plus de diférentes ſections de lignes qu'il n'y

Digitized by Google

en a dans Euclide, & où il ſemble que ces Architectes ayent entrepris de faire voir une infinité de figures dont l'on ne s'eſt jamais aviſé.

Auſſi faut-il demeurer d'accord, que ſi la pluſpart de ceux qui travaillent aujourd'huy & qui veulent paſſer pour Architectes, recherchent ſur la figure du corps humain leurs meſures & leurs proportions ainſi que Vitruve le leur enſeigne; ce n'eſt pas aſſeûrément des belles ſtatuës antiques dont ils ſe ſervent pour modelle. On croira plûtoſt qu'ils prennent pour exemple ces figures de Calot, où en repreſentant une infinité de poſtures, il a fait, pour ſe divertir, des hommes qui ont le dos & les épaules plus hautes que la teſte, les bras rompus ou tournez de diverſes manieres, les jambes de longueurs differentes, & les coiffures plus amples que le reſte des habits, puis que dans leurs baſtimens comme dans les groteſques de ce graveur, on voit que tous les membres en ſont eſtropiez, & qu'ils ſont plûtoſt une image de la diſproportion & de l'irrégularité, qu'une imitation de la belle ſimetrie & de la juſte convenance qu'on doit chercher ſur le corps d'un homme bien proportionné, & qu'on doit ſuivre encore à cette heure dans tous les édifices, comme les Anciens faiſoient autrefois.

Je ſçay bien que ce n'eſt pas d'aujourd'huy qu'il y a des eſprits ténébreux qui ne peuvent juger de la beauté des choſes, & des hommes remplis d'eux-meſmes, qui n'ont pas aſſez de modeſtie pour

pour vouloir déferer aux avis des perſonnes doctes. Vitruve ſe plaignoit de ſon temps de ce qu'il y avoit des gens qui faiſoient des choſes tout à-fait barbares & ridicules, croyant paroiſtre plus habiles que les Maiſtres, en s'éloignant de leur maniere, & en mépriſant leurs préceptes. Mais il ſeroit à ſouhaiter que de telles perſonnes compriſſent bien que ces grands hommes n'ayant point eû d'autre regle que la raiſon meſme, on ne peut mieux faire que de les imiter, lors qu'on n'a pas aſſez de lumiere pour ſe conduire ſoy meſme. Ou plûtoſt je deſirerois qu'ils ſceuſſent que la premiere étude des Ouvriers doit eſtre d'apprendre à connoiſtre cette regle infaillible qui eſt la maiſtreſſe des ſciences & des arts, & la regle avec laquelle toutes les autres ſe meſurent.

Cependant quoy-que l'Architecture ne conſiſte pas en vains caprices & en imaginations fantaſtiques, mais en ſolides raiſonnemens & veritables démonſtrations; on voit néanmoins que la pluſpart du monde ſe laiſſe plûtoſt ſurprendre aux penſées bizarres d'un homme imaginatif, qu'à la raiſonnable conduite d'un homme ſçavant, puis que la ſeule qualité de Pere & une réputation mal fondée fit que l'Egliſe de Saint Louïs ne fut pas achevée par ce Frere qui en avoit donné le premier deſſein, & qui par ſes autres œuvres a fait voir combien il eſtoit plus habile & plus judicieux que le Pere qu'on luy préféra. *Frere Martel Ange.*

Cela montre bien en effet, dit Pymandre, que

pour juger de la ſcience des hommes, il faut comparer leurs Ouvrages les uns aux autres ; & que quand on fait des entrepriſes de grande importance, on ne doit point avoir de conſideration pour une perſonne plûtoſt que pour une autre, mais préferer à tous celuy qui a le plus de merite & de capacité. Auſſi je ne doute pas qu'on n'apporte toute ſorte de ſoin dans ce qu'on entreprendra au Louvre, & que pour cela on ne faſſe choix des hommes les plus excellens.

Celuy, repris-je, qui pour faire l'emblême d'un Architecte a repreſenté la figure d'un homme qui n'a point de mains, mais qui a de bons yeux & de grandes oreilles, n'a pas à mon ſens tout-à-fait bien exprimé ſa penſée. Car un ſçavant Architecte doit ſans doute avoir des mains pour travailler & pour tracer ſes deſſeins : mais cét emblême convient mieux à un Prince qui fait baſtir, ou à un Surintendant & Ordonnateur des baſtimens, leſquels n'eſtant point en eſtat de travailler eux-meſmes, n'ont beſoin que de bons yeux pour juger de ce que l'on fait, & d'oreilles pour recevoir les avis & les conſeils de toutes les perſonnes capables d'en donner de bons.

Car il eſt certain que comme la gloire d'un Roy paroiſt dans les choſes qui reſtent de luy à la poſterité : de meſme l'honneur de celuy qui eſt prépoſé à la conduite des baſtimens d'un grand Prince, conſiſte dans la belle éxécution des choſes qu'il fait faire ; & il ſuffit d'une riche piece

Digitized by Google

pour ſervir d'éternel monument à la haute eſtime qu'on doit avoir d'un ſage Monarque, & à la grandeur d'un Eſtat.

Mais c'eſt aux Rois & à leurs Miniſtres à faire eux-meſmes un choix judicieux de ce qui peut davantage éterniſer leur memoire. Plutarque loûë Alexandre de ce qu'il aimoit la Peinture & la Sculpture dont il vouloit connoiſtre les beautez, non pas pour travailler comme un Peintre & un Sculpteur, mais pour ſçavoir bien juger de toutes choſes comme un grand Prince & un Miniſtre doivent faire.

Car les hommes eſtant facilement ébloûïs par les inventions nouvelles & extraordinaires des Ouvriers, ils ont beſoin de quelque étude pour conduire leur jugement, & diſcerner ſi les choſes ſont faites avec raiſon & avec ordre. Ce que l'on rapporte d'un fameux Architecte de Macedoine me paroiſt un exemple admirable & plein d'inſtruction pour faire comprendre que ce beau feu qui échauffe l'eſprit des ſçavans hommes, leur donne auſſi quelquefois des penſées plus brillantes que judicieuſes ; & qu'en pluſieurs rencontres les Princes ont beſoin de toutes les lumieres de leur eſprit & de toute la force de leur jugement pour connoiſtre tant de vaines idées & de deſſeins capricieux que toutes ſortes de perſonnes leur propoſent, & dont le faux éclat ſurprend aſſez ſouvent ceux-meſmes qui ont quelque intelligence dans les Arts.

Digitized by Google

Dinocrate eſt cét Architecte dont je veux parler, lequel ſe confiant dans ſon grand ſçavoir, & dans la force de ſon imagination, partit de Macedoine pour ſe rendre à l'armée d'Alexandre. Et parce qu'il deſiroit particulierement d'eſtre connu de ce Conquerant, il prit de tous ſes amis des lettres de recommandation pour les principaux Seigneurs de la Cour, afin d'y avoir par leur moyen une entrée plus favorable. En effet, ils le receurent agréablement. Mais aprés les avoir priez de le preſenter au Roy, voyant qu'ils le faiſoient toûjours attendre, & le remettoient de jour en jour, il crut qu'ils ſe moquoient de luy. De ſorte que penſant en luy-meſme par quel moyen il pourroit approcher de ce Monarque, il n'en trouva point d'autre que de ſe mettre dans un eſtat ſi extraordinaire, que chacun euſt la curioſité de le voir. Dinocrate eſtoit d'une taille avantageuſe & d'un regard agreable, & l'on voyoit dans ſon port & dans ſa maniere d'agir beaucoup de majeſté & de grace tout enſemble. Ces avantages de la nature luy donnerent la hardieſſe de quitter ſes veſtemens, de ſe froter tout le corps avec de l'huile; & aprés s'eſtre couvert d'une peau de Lion, couronné de feuïlles de peuplier, & ayant pris une maſſuë dans ſa main, il alla en cét eſtat ſe preſenter au Roy qui alors eſtoit dans ſon trône où il rendoit la juſtice.

La nouveauté de cette action ſurprit tout le peuple, qui le voyant veſtu de la ſorte, ſe tour-

Digitized by Google

na auſſitoſt pour le conſiderer. Alexandre l'ayant auſſi apperceû, commanda qu'on luy fiſt place, & qu'on le laiſſaſt approcher ; & quand il fut aſſez prés, il luy demanda qui il eſtoit. Je ſuis Dinocrate, répondit-il, Macedonien & Architecte, qui apporte icy des penſées dignes de ta grandeur. J'ay imaginé un deſſein qui n'aura jamais rien d'égal : c'eſt de faire ta Statuë du mont Athos. Ce Coloſſe tiendra dans ſa main droite une ville toute entiere, & dans ſa main gauche un vaſe, qui aprés avoir receû les eaux des toutes les rivieres qui coulent de cette montagne, les verſera dans la mer.

Alexandre qui avoit eſté ſurpris d'abord en voyant un homme veſtu comme eſtoit Dinocrate, prit plaiſir de l'entendre parler d'une entrepriſe ſi extraordinaire. Mais en meſme temps il demanda s'il y avoit ſur cette montagne des plaines fertiles qui puſſent fournir les grains neceſſaires pour la nourriture de ceux qui habiteroient cette ville qu'il prétendoit de baſtir ; & ayant appris que c'eſtoit un lieu deſert & ſterile, où l'on ne pourroit tirer d'autre ſecours que par la mer, J'admire, dît-il, l'invention d'un ſi grand deſſein, mais je conſidere que ceux qui voudroient habiter ce lieu-là ne le pourroient faire ſans eſtre blaſmez de peu de jugement ; puis que comme un enfant qui vient de naiſtre a beſoin d'une nourrice pour l'élever, de meſme une ville ſans terre & ſans fruits ne peut ſe maintenir, & des peuples qui ne recevroient aucun ſecours pour vivre, n'y demeureroient pas

long-temps. C'eſt pourquoy ſi j'eſtime la rareté d'une telle penſée, je trouve beaucoup à redire dans le choix d'un lieu ſi mal propre pour un tel deſſein.

Voilà comme un Prince & ſes Miniſtres doivent examiner les propoſitions qu'on leur fait, & conſiderer éxactement ce qui eſt de plus convenable à faire, & de plus glorieux à leur réputation, ſans ſe laiſſer ſurprendre à de vaines promeſſes & à de fauſſes apparences. Auſſi n'y a-t-il rien de plus digne de la grandeur du Roy & de l'honneur de la France, ni de plus capable de réſiſter à l'effort des temps, que ces grands baſtimens que le Roy fait faire. Car ſi dans les choſes naturelles c'eſt la forme qui maintient l'eſtre, & qui eſt le principe de la durée; dans les ouvrages de l'art, c'eſt la matiere qui conſerve la forme.

Mais vous pouvez juger par tout ce que je viens de vous dire, ſi c'eſt peu de choſe que de ſçavoir bien diſpoſer & mettre à éxécution de ſi grands travaux; & ſi l'on ne doit pas les conſiderer avec admiration, quand on y voit, je ne dis pas cette beauté que la raiſon & l'art fait produire aux Ouvriers, mais encore cette grace qu'on ne trouve que difficilement, que peu de gens ſçavent donner à leurs Ouvrages, mais qu'on admire par tout où elle ſe rencontre. Car vous ſçavez bien qu'il y a des graces qui ne conſiſtent pas ſimplement dans la belle proportion. Dans les Ouvrages de l'art auſſi-bien que dans les productions

Digitized by Google

de la nature, on voit des beautez qui n'ont ni la grace, ni ce je ne sçay quoy qui rend certaines personnes ou certains ouvrages plus agréables que d'autres qui sont néanmoins plus parfaits.

Quelle diférence, reprit Pymandre, mettez-vous donc entre la grace & la beauté, & comment les separez-vous l'une de l'autre? Car si la beauté vient de la proportion des parties, la grace peut-elle se trouver dans des sujets qui ne sont ni beaux ni proportionnez?

Je puis vous dire en peu de mots, luy repartis-je, la diférence qu'il y a entre ces deux charmantes qualitez. C'est que la beauté naist de la proportion & de la simetrie qui se rencontre entre les parties corporelles & materielles. Et la grace s'engendre de l'uniformité des mouvemens interieurs causez par les affections & les sentimens de l'ame. De la beauté & de la grace.

Ainsi quand il n'y a qu'une simetrie des parties corporelles les unes avec les autres, la beauté qui en résulte est une beauté sans grace. Mais lors qu'à cette belle proportion on voit encore un rapport & une harmonie de tous les mouvemens interieurs, qui non seulement s'unissent avec les autres parties du corps, mais qui les animent & les font agir avec un certain accord & une cadence tres-juste & tres-uniforme: alors il s'en engendre cette grace que l'on admire dans les personnes les plus accomplies, & sans laquelle la plus belle proportion des membres n'est point dans sa

Digitized by Google

derniere perfection. Et meſme lors qu'il arrive que cette uniformité de mouvemens vient à paroiſtre ſur des viſages moins beaux, & dont les traits ne ſont pas achevez, on ne laiſſe pas de les admirer, parce qu'on y voit de la grace; & comme les beautez ſpirituelles ſont plus excellentes que les corporelles, on préfere quaſi toûjours une perſonne dont la beauté du corps n'eſt que mediocre, mais qui a de la grace, à une autre perſonne qui ſera d'une beauté plus grande, mais qui n'aura pas de grace. Ainſi quoy-que Quintia dans Tibulle fuſt plus belle que Leſbia; néanmoins celle-cy avoit un air & un je ne ſçay quoy qui la rendoit beaucoup plus agréable que l'autre.

Pour vous faire voir que la grace eſt un mouvement de l'ame, c'eſt qu'en voyant une belle femme on juge bien d'abord de ſa beauté par le juſte rapport qu'il y a entre toutes les parties de ſon corps; mais on ne juge point de ſa grace, ſi elle ne parle, ſi elle ne rit, ou ſi elle ne fait quelque mouvement.

Il en eſt de meſme des Ouvrages de Sculpture & de Peinture, où la grace ne paroiſt point ſi les Ouvriers ne ſçavent donner à leurs figures un tour & un mouvement conforme à la beauté de leurs membres & à l'action qu'elles doivent faire. C'eſt pourquoy quand il y en a quelques-unes où ils ont heureuſement exprimé ces mouvemens, on les admire, quoy-que d'ailleurs elles n'ayent pas cette proportion qui les rendroit accomplies.

Que

Digitized by Google

Que s'il ſort quelques figures de la main des plus excellens Maiſtres, où l'on rencontre une juſte convenance de toutes les parties du corps, & une belle uniformité de mouvemens qui concourent à une meſme fin: c'eſt alors qu'on admire comme quoy la beauté & la grace forment un ouvrage parfait.

Ce je ne ſçay quoy qu'on a toûjours à la bouche, & qu'on ne peut bien exprimer, eſt comme le nœud ſecret qui aſſemble ces deux parties du corps & de l'eſprit. C'eſt ce qui réſulte de la belle ſimetrie des membres & de l'accord des mouvemens; & comme cét aſſemblage ſe fait par un moyen extrémement ſubtil & caché, on ne peut le voir aſſez, ni le bien connoiſtre, pour le repreſenter & pour l'exprimer comme l'on voudroit. Cependant on peut dire qu'il ſe remarque ſur un viſage de la meſme ſorte que cette fraiſcheur & ce feu que l'on voit au matin ſur une roſe qui commence à s'épanoûïr; la forme, & la beauté de ſes couleurs eſtant comme le ſiege de cette fraiſcheur & de cét éclat qui paroiſt d'une maniere toute ſpirituelle. Car ce je ne ſçay quoy n'eſt autre choſe qu'une ſplendeur toute divine, qui naiſt de la beauté & de la grace.

Cette obſervation de beauté & de grace m'a fait connoiſtre pourquoy dans ces viſages de cire qu'on moule ſur le naturel, je n'y trouvois pas toûjours cette forte reſſemblance que tout le monde admire.

Digitized by Google

Sur cela j'apperceûs que Pymandre me regardoit fixement. Vous me regardez, luy dis-je? Il eſt vray, me repartit-il, parce qu'il me ſemble que vous avancez un paradoxe qui n'eſt gueres ſouſtenable. Peut-on faire la reſſemblance d'un viſage plus parfaitement qu'en la tirant ſur le viſage meſme?

Je ne prétends pas pourtant, luy repartis-je, établir une opinion fauſſe, quand je vous dis que j'ay remarqué en effet qu'encore que ces Images de cire ayent les meſmes traits de la perſonne ſur laquelle on les a formez; que le mélange des couleurs y ſoit obſervé avec un ſoin ſi particulier, & une exactitude ſi grande que l'on y voit toutes les teintes de la chair, les veines, les fibres, & meſme juſques aux pores, & que l'on ſe ſoit donné la peine d'imiter dans les yeux ce brillant & cette humeur criſtalline qui les rend ſi clairs: j'ay remarqué, dis-je, que cette reſſemblance ſurprend plûtoſt la veûë qu'elle ne perſuade l'eſprit, & qu'elle ne fait point une image veritable de la perſonne qu'on prétend repreſenter. La raiſon que j'en trouve, eſt que ceux de qui on moule le viſage, demeurant dans une aſſiette tranquille pendant qu'on y travaille, la matiere qu'on employe & dont on couvre tous les traits, empeſche leurs fonctions naturelles; chaſſe & repouſſe, s'il le faut ainſi dire, de telle ſorte les eſprits & les mouvemens interieurs qui leur donnent la vie, qu'il s'en fait une ſuſpenſion qui eſt cauſe que ces meſmes

Digitized by Google

traits demeurant ſans aucun ſouſtien on n'en tire qu'une maſſe qui veritablement conſerve la reſſemblance & la forme où elle les trouve, mais qui n'eſt qu'une reſſemblance morte & inſenſible. Ainſi elle eſt beaucoup moins parfaite que celle qu'un excellent Peintre, ou un Sculpteur ſçavant, repreſente par le moyen de ſes couleurs, ou de ſon ciſeau : parce que le Sculpteur & le Peintre cherchent, en travaillant, à donner de la vie à leur ouvrage, & à luy inſpirer de la beauté & de la grace, en imitant le mieux qu'il leur eſt poſſible l'objet qu'ils ont devant eux ; au lieu que ce moule qui eſt le ſeul artiſan de ces autres portraits, ne peut repreſenter que ce qu'il rencontre & ce qu'il trouve capable d'eſtre imprimé.

Voilà pourquoy dans ces figures moulées ſur le naturel, la grace & ce je ne ſçay quoy n'ont garde de s'y appercevoir, puiſque cette grace n'eſtant autre choſe que la repreſentation des mouvemens interieurs de l'ame joints à la beauté des parties du corps, comme je vous ay dit, elle en eſt privée par l'éloignement des eſprits interieurs qui en ſont la ſource.

Il y a donc bien de la diférence, je ne dis pas entre un excellent Peintre ou un habile Sculpteur, & ceux qui moulent ces ſortes de figures ſur le naturel, dont je compte la ſcience pour rien ; mais je dis entre un viſage moulé & un portrait peint par un excellent homme, ou ces belles medailles, telles que nous en voyons du Roy &

de la Reine, ſi doctement fabriquées au Louvre.

Or encore qu'un Architecte n'ait pas beſoin d'obſerver tous ces mouvemens qui engendrent la beauté & la grace, quand il n'eſt queſtion que d'ordonner des appartemens, des pilaſtres, des colomnes, & des principales parties qui compoſent un baſtiment; néanmoins il ne laiſſe pas de communiquer à tout ce qu'il fait cette grace & cette beauté qui ſe peuvent répandre généralement dans toutes les productions de l'eſprit. Car les proportions de toutes les parties qui compoſent un édifice, en font la beauté corporelle; & la conduite & ſage diſpenſation qui ſe fait de toutes ſes parties par le mouvement de l'eſprit de l'Architecte, eſt ce qui donne toute la grace.

Mais il eſt vray que tous ceux qui ſe mélent de baſtir, ne conduiſent pas leurs ouvrages avec cette raiſon & cette intelligence qui les rendroit ſi recommandables. Encore qu'ils n'ayent pas beſoin de deſſeigner auſſi parfaitement que les Peintres & les Sculpteurs, il faudroit pourtant qu'ils ſceuſſent du moins la theorie de la Peinture, puiſque la lumiere de cét Art eſt la meſme qui les doit éclairer. Car ſi les Peintres ont l'avantage de ſçavoir bien imiter Dieu dans cette eſpece de création qu'ils ſemblent faire en repreſentant tous les corps naturels; l'Architecte n'en fait-il pas de meſme dans la production de ſes Ouvrages quand il ſçait les rendre beaux, ſolides & commodes,

Digitized by Google

puiſque dans la ſtructure de l'univers nous y voyons ces trois nobles qualitez dans un ſi haut luſtre ? Et ſi quand les Peintures ſont excellentes, elles charment nos yeux & émeuvent nos affections : de meſme dans l'Architecture, quand toutes choſes y ſont faites avec un bel ordre & une belle ſimetrie, elles élevent noſtre eſprit & portent noſtre ame juſques dans les Cieux.

C'eſt ce qui m'arriva il n'y a pas long-temps en conſiderant cette Chapelle dont je parlois tantoſt. Car en contemplant toutes les parties les unes aprés les autres, & en portant peu à peu mes regards en haut, je me ſentois doucement attiré juſqu'au milieu de la voûte. Il me ſembloit que plus je la regardois, plus elle s'élevoit en l'air, & paroiſſoit ſe ſouſtenir d'elle-meſme. Ainſi je rencontrois dans cét édifice comme la fin & la perfection des choſes que l'art peut produire.

C'eſt de la ſorte qu'en voyant un jour tous ces beaux baſtimens que le Roy fait faire, tout le monde en admirera l'excellence. Et parce que le Louvre ſera orné d'une maniere digne de la grandeur de ce Prince, on y verra ſa vie & ſes actions dépeintes en tant de nobles & diférentes manieres, que la poſterité ne cherchera point ailleurs d'autre ſujet de ſon étude & de ſon admiration.

Icy je finis mon diſcours, & m'eſtant levé, je témoignay à Pymandre qu'il y avoit aſſez long-temps que nous eſtions dans une meſme place, &

que nous pouvions aller faire un tour de promenade : ce qu'il approuva.

Nous ſortiſmes donc pour aller aux Thuilleries, mais nous ne quittaſmes noſtre entretien de l'Architecture que pour entrer dans un autre de Peinture. Pymandre me parla de celles qui ſont au Louvre. Il me fit cent queſtions ſur tous les Ouvrages que l'on fait pour le Roy ; & aprés nous eſtre entretenus quelque temps de ces beaux Tableaux dont j'ay fait quelques deſcriptions pour ſa Majeſté, il me dit : Eſt-ce que vous n'écrirez jamais de la Peinture, comme il y a ſi long-temps que vos amis vous en convient, & ne ferez-vous point part au public des connoiſſances que vous avez d'un Art ſi excellent ?

Comme je vis qu'il me parloit de la ſorte, je me mis d'abord à ſoûrire en le regardant, mais en ſuite je luy dis :

Voſtre conſeil me ſeroit ſans doute avantageux, & ſeroit encore utile à beaucoup de perſonnes, ſi j'avois dequoy répondre au ſentiment favorable que vous avez de moy. Mais trouvez bon, s'il vous plaiſt, que je vous die que vous témoignez n'avoir pas de la Peinture une opinion auſſi haute qu'elle le merite. C'eſt un Art qui embraſſe tant de choſes, qu'il faut un eſprit plus éclairé que le mien pour le pouvoir traiter dignement.

Car vous ne conſiderez pas, que pour écrire à fond de tout ce qui eſt neceſſaire pour faire un excellent Peintre, & pour donner à tout le mon-

Digitized by Google

de, non seulement une idée générale, mais une notion plus particuliere de ce qui concerne cét Art, il faudroit former un dessein trop vaste & de trop grande étenduë.

Et pour vous montrer combien ce traité embrasseroit de choses, & que je n'ay pas tort de vous dire que c'est une entreprise qui surpasse de beaucoup mes forces, je vous feray voir dés à present, si vous le desirez, que pour s'en aquiter il seroit necessaire de traiter doctement diverses matieres.

Car pour bien expliquer toutes les choses que j'ay appriſes des plus sçavans Peintres, il faudroit faire un Ouvrage dont le corps fust divisé en trois principales parties. La premiere, qui traiteroit de la COMPOSITION, comprend presque toute la theorie de l'Art, à cause que l'operation s'en fait dans l'imagination du Peintre, qui doit avoir disposé tout son Ouvrage dans son esprit, & le posseder parfaitement avant que d'en venir à l'éxécution.

Les deux autres parties qui parleroient du DESSEIN & du COLORIS, ne regardent que la pratique, & appartiennent à l'Ouvrier : ce qui les rend moins nobles que la premiere qui est toute libre, & que l'on peut sçavoir sans estre Peintre.

Pour bien composer un Tableau, le Peintre doit donc avoir une science & générale & particuliere de toutes les parties qui y entrent. Et comme il n'y a rien dans la nature qu'il ne doive quelque-

fois repreſenter, il faut auſſi qu'il ait une connoiſſance parfaite de tous les corps naturels avant que d'entreprendre d'en faire l'image. Mais il doit ſe ſouvenir qu'encore que l'art de portraire s'étende ſur tous les ſujets naturels tant beaux que difformes, toutefois quand il viendra à l'éxécution, s'il veut tenir rang entre les plus habiles, il eſt obligé de faire choix de ce qu'il y a de plus beau: car encore que les corps naturels luy ſervent de modele, néanmoins comme ils ne ſont pas tous également beaux, il ne doit conſiderer que ceux qui ſont les plus parfaits.

Mais parce que ſouvent on peut ſe tromper dans ce choix des belles choſes, il me ſemble qu'il faudroit dire en premier lieu ce que c'eſt que la Beauté, & en quoy elle conſiſte, principalement dans le corps humain, qui eſt le plus parfait ouvrage que Dieu ait fait ſur la terre. Et comme il eſt conſtant qu'elle procede de la proportion des parties, comme je vous diſois tantoſt, il faudroit parler enſuite de ce qui eſt neceſſaire dans chacune de ces parties pour produire cette proportion admirable, afin que le Peintre en ayant une exacte connoiſſance, puiſſe égaler à ſon ſujet la beauté de ſes figures lors qu'il viendra à deſſeigner ſur le naturel; & l'on ſe réſerveroit à traiter des meſures dans la ſeconde partie, où l'on parleroit du Deſſein.

Comme un Tableau eſt l'image d'une action particuliere, le Peintre doit ordonner ſon ſujet & diſtri-

Digitized by Google

& distribuer ses figures selon la nature de l'action qu'il entreprend de representer. Et parce que ce Tableau est ou une invention nouvelle du Peintre, ou une histoire, ou une fable déja décrites par les Historiens ou par les Poëtes, il faudroit faire voir de quelle sorte il doit traiter tous ces diférens sujets, & comment il y doit exprimer les mouvemens du corps & de l'esprit. On parleroit mesme des Passions de l'Ame, estant une partie qui bien que dépendante du dessein, doit estre toute entiere dans l'idée du Peintre, puis qu'elle ne se peut bien copier sur le naturel.

Il faudroit enseigner ensuite à bien observer la convenance en toutes sortes de sujets. Pour cét effet il seroit besoin de faire voir au moins comme le Peintre doit avoir connoissance de l'Histoire & de la Fable; de la Religion des anciens peuples; des mœurs & des façons de vivre des diverses nations; de leurs Dieux, de leurs temples, de leurs édifices; de leurs ceremonies aux sacrifices, aux funerailles, aux triomphes, & aux jeux; de leurs diférens habits en paix & en guerre, de leurs armes & de leurs meubles.

Aprés avoir parlé de tout ce qui regarde plûtost la theorie que la pratique, mais qui est tres-necessaire à l'Ouvrier qui veut se rendre parfait, on pourroit commencer la seconde Partie, qui est celle du Dessein, & aussi qui d'ordinaire sert de principe à tous ceux qui veulent apprendre cét Art. Car c'est en dessignant que l'on jette les pre-

Digitized by Google

miers fondemens de la Science, ſur leſquels toutes les connoiſſances qui s'aquierent doivent s'établir, parce que ſans cette partie toutes les autres n'ont point de ſolidité.

C'eſt ce qui obligeroit celuy qui feroit une ſi grande entrepriſe, à donner des préceptes pour conduire les apprentifs de degré en degré, comme par la main: & comme il ne ſert de rien à un voyageur de faire de grandes journées, & de voir des provinces & des royaumes, s'il ne conſidere la nature des païs & les mœurs des peuples; de meſme on devroit montrer de quelle ſorte il faut enſeigner ceux qui commencent cette étude, & les inſtruire des belles choſes, afin qu'en les remarquant ils puſſent les graver dans leur eſprit, & n'y meſler rien qui luy ſoit nuiſible ou inutile.

Il taſcheroit auſſi de leur montrer les chemins les plus ſeurs & les plus faciles pour arriver à leur but, & par des exemples familiers les rendre capables de ſe conduire eux-meſmes dans un travail, qui doit eſtre celuy de toute leur vie. Sur tout il leur feroit connoiſtre, combien les Mathematiques ſont neceſſaires à un Peintre, principalement la connoiſſance de la Geometrie & de la Perſpective, qui doivent ſervir de regle à tout ſon ouvrage.

Il auroit encore à faire voir de quelle ſorte le Peintre doit ſe rendre ſçavant dans cette partie de l'Anatomie qui regarde la connoiſſance des

Digitized by Google

muſcles, des nerfs, des os, des ligamens, & des apparences des uns & des autres.

Il expliqueroit que le Deſſein ayant pour partage la proportion, il la doit garder dans toutes les parties de ſon ouvrage; que c'eſt à luy à juger de leur convenance, & de la juſte égalité qui doit eſtre entre elles; & que de luy dépend la poſition des figures pour eſtre miſes ſur leur plan, ou pour mieux dire ſur leur centre, avec la ponderation ou équilibre qui les peut tenir en eſtat: taſchant de faire concevoir autant qu'il eſt poſſible de quelle ſorte ſe forme cette beauté & cette grace ſi excellente dont nous venons de parler; ce je ne ſçay quoy qui ne ſe peut exprimer, & qui conſiſte entierement dans le Deſſein.

Quant à la troiſiéme Partie, qui ſeroit du Coloris: aprés avoir parlé de la nature des couleurs, de l'union & de l'amitié qu'elles ont entre elles, il faudroit montrer de quelle ſorte elles doivent eſtre employées pour produire ces beaux effets de clair & d'obſcur qui aident à faire paroiſtre le relief des figures & les enfoncemens dans les tableaux.

Il faudroit traiter de cette Perſpective qu'on appelle aërienne, qui n'eſt autre choſe que l'affoibliſſement des couleurs par l'interpoſition de l'air; de ces accidens du Lumineux & du Diaphane qui ſe remarquent dans la Nature, & des obſervations qu'on y doit faire; des diférentes Lumieres tant des corps illuminans que des corps illuminez; de

Digitized by Google

leurs réfléxions, de leurs ombres; des erreurs que les Peintres font ſouvent en peignant aprés la boſſe éclairée par des jours particuliers; des diférentes viſions ou aſpects ſelon la poſition du regardant ou des choſes regardées; des apparences des corps dans l'eau; de ce qui produit cette force, cette fierté, cette douceur, & ce précieux qui ſe trouvent dans les tableaux bien coloriez; des diverſes manieres de Coloris, tant aux figures qu'aux païſages, & de celle qu'on doit ſuivre comme la plus excellente. Et enfin il faudroit accompagner ces enſeignemens de quelques exemples, où l'on feroit voir la beauté & la perfection de ces trois parties, COMPOSITION, DESSEIN, & COLORIS.

Jugez, je vous prie, de quelle étenduë ſeroit ce travail; & ſi vous devez vouloir que j'entreprenne un Ouvrage, qui non ſeulement demanderoit la capacité du plus ſçavant Peintre de noſtre ſiecle, pour parler de toutes ces choſes ſelon les termes de l'Art, mais qui pour parler avec grace de cette Peinture, qui repreſente ſi noblement tous les objets par la vivacité de ſes couleurs, auroit encore beſoin d'une plume auſſi ſçavante & auſſi docte que devroit eſtre le Pinceau qui pourroit donner cét agrément & cette force qu'on recherche dans les tableaux.

Ne pouvant donc pas m'engager dans une entrepriſe ſi diſproportionnée à mes forces, ne trouvez pas, s'il vous plaiſt, étrange ſi je ne me rends

Digitized by Google

pas à vos perſuaſions, & ſi je vous dis que vous ne devez pas attendre de moy un Ouvrage qui réponde au deſſein que je viens de vous tracer. Je ſerois meſme bien faſché que vous euſſiez la penſée que par ce que je viens de vous dire, j'aye eû intention d'en établir des regles, & donner des enſeignemens à ces ſçavans hommes qui travaillent aujourd'huy avec tant de ſuccés & de bonheur, & dont quelques-uns d'eux, que j'ay ſouvent entretenus, & de qui j'ay beaucoup appris, ſeroient incomparablement plus capables que je ne le ſuis d'écrire ſur cette matiere.

Ce n'eſt pas qu'il ne ſe puiſſe rencontrer quelque occaſion qui me donnera peut-eſtre lieu de ſatisfaire en quelque ſorte à voſtre deſir; & alors je ſeray bien-aiſe de vous faire part de ce que j'ay remarqué autrefois pour ma ſatisfaction particuliere ſur toutes ces diverſes parties de la Peinture, ſoit en voyant les tableaux des plus ſçavans Peintres, ſoit dans les divers entretiens que j'ay eûs ſur ce ſujet.

Quand vous ne feriez, me dît alors Pymandre, que quelques obſervations ſur la Peinture, bien qu'elles ne fuſſent pas traitées auſſi amplement que le ſujet le merite, elles ne laiſſeroient pas toutefois de faire voir l'avantage de cét Art pardeſſus les autres. Les Peintres meſme n'auroient pas lieu d'eſtre faſchez que tout le monde appriſt dans vos diſcours à juger de l'excellence de leurs tableaux & de la beauté de leurs figures, & qu'on y

étudiaſt le ſecret de l'Art, afin qu'en connoiſſant la perfection de l'Ouvrage, on faſſe cas de l'Ouvrier.

Ils ont aſſez d'intereſt, luy repartis-je, qu'au moins les perſonnes doctes, & tous les honneſtes gens connoiſſent l'excellence de la Peinture, dont ils ne conſiderent le plus ſouvent que la ſeule ſuperficie, ſans porter leurs penſées juſques dans le fonds de cette Science, qu'on peut dire avoir quelque choſe de divin, puis qu'il n'y a rien en quoy l'homme imite davantage la toute-puiſſance de Dieu, qui de rien a formé cét Univers, qu'en repreſentant avec un peu de couleurs toutes les choſes qu'il a créées. Car comme Dieu a fait l'homme à ſon image, il ſemble que l'homme de ſon coſté faſſe une image de ſoy-meſme, en exprimant ſur une toile ſes actions & ſes penſées d'une maniere ſi excellente qu'elles demeurent conſtamment & pour toûjours expoſées aux yeux de tout le monde, ſans que la diverſité des Nations empeſche que par un langage muet, mais plus éloquent & plus agreable que celuy de toutes les langues, elles ne ſe rendent intelligibles, & ne ſe faſſent comprendre dans un inſtant à chacun de ceux qui les regardent.

Excellence de la Peinture.

Si vous voulez meſme prendre la peine de faire réfléxion ſur les diverſes parties de cét Art, vous avoûërez qu'il fournit de grands ſujets de mediter ſur l'excellence de cette premiere lumiere d'où l'eſprit de l'homme tire toutes ces belles idées, &

Digitized by Google

ces nobles inventions qu'il exprime enſuite dans ſes Ouvrages.

Car ſi en conſiderant les beautez & l'art d'un tableau, nous admirons l'invention & l'eſprit de celuy dans la penſée duquel il a ſans doute eſté conceû encore plus parfaitement que ſon pinceau ne l'a pû éxécuter: combien admirerons-nous davantage la beauté de cette ſource où il a puiſé ſes nobles idées ? Et ainſi toutes les diverſes beautez de la Peinture ſervant comme de divers degrez pour nous élever juſqu'à cette beauté ſouveraine, ce que nous verrons d'admirable dans la proportion des parties, nous fera conſiderer combien eſt encore plus admirable cette proportion & cette harmonie qui ſe trouve dans toutes les creatures. L'ordonnance d'un beau Tableau nous fera penſer à ce bel ordre de l'Univers. Ces lumieres & ces jours que l'Art ſçait trouver par le moyen du mélangé des couleurs, nous donneront quelque idée de cette lumiere éternelle, par laquelle & dans laquelle nous devons voir un jour tout ce qu'il y a de beau en Dieu & dans ſes creatures. Et enfin quand nous penſerons que toutes ces merveilles de l'Art qui charment icy-bas nos yeux & ſurprennent nos eſprits, ne ſont rien en comparaiſon des idées qu'en avoient conceû ces Maiſtres qui les ont produites: combien aurons-nous ſujet d'adorer cette ſageſſe éternelle qui répand dans les eſprits la lumiere de tous les Arts, & qui en eſt elle-meſme la loy éternelle & immua-

S. Aug. de ver. Relig.

Digitized by Google

ble ? Cette lumiere eſt la lumiere d'une ſageſſe infiniment ſuperieure à la lumiere de tous les eſprits créez, comme elle le dit elle-meſme par ſon Prophete : *Mes penſées ne ſont pas comme vos penſées, ni mes voyes comme vos voyes ; mais il y a autant de diſtance entre mes voyes & vos voyes, entre mes penſées & vos penſées, qu'il y en a entre le Ciel & la Terre.*

Iſaïe c. 55. v. 8.

Lors que Dieu créoit les Aſtres, dit un grand Saint, *les Anges chantoient des Cantiques à ſa loûange en admirant le nombre, la beauté, la ſituation, la varieté, les graces, l'éclat, l'harmonie, & toutes les autres perfections de ces corps ſublimes dont ils connoiſſent l'excellence beaucoup mieux que nous.* Quand donc nous conſiderons dans les ouvrages de l'eſprit humain tant de beautez, tant de graces & tant de charmes, plus noſtre connoiſſance nous en fait remarquer les perfections, & plus nous nous trouvons obligez de loûër celuy qui fait ces merveilles ſur la terre, comme il a fait ces autres merveilles dans les Cieux.

S. Jean Chryſ.

Aprés cela je demeuray quelque temps ſans parler. Mais Pymandre trouvoit tant de douceur dans cét entretien, qu'il prit occaſion de me dire : Au moins ſi vous n'eſtes pas encore réſolu de ſatisfaire au deſir de vos amis, apprenez-moy, je vous prie, l'hiſtoire de ces ſçavans Peintres dont vous me diſiez il y a quelque temps de ſi belles choſes ; car je n'ay pas oublié tout ce que vous rapportaſtes alors à leur avantage, & que vous me promiſtes de me faire un diſcours de l'origine de la Peinture & de ceux qui ont excellé en cét Art. Si depuis

depuis ce temps-là nous n'avons pas rencontré une occaſion favorable pour cela, il vous eſt bien aiſé à preſent de vous aquiter de voſtre promeſſe, & de pourſuivre ce que vous aviez commencé ſur ce ſujet: car pourveû que cela ne vous incommode pas, il me ſemble que nous ne pouvons mieux employer le reſte de la journée qu'à cét agreable entretien.

Il ne tiendra pas à moy, luy répondis-je, que vous ne ſoyiez ſatisfait. Je commençay donc ainſi mon diſcours.

Comme tous les Arts ont eſté fort groſſiers & fort rudes dans leur naiſſance, & ne ſe ſont perfectionnez que peu à peu, & par une grande application: il ne faut pas douter que celuy de la Peinture auſſi-bien que tous les autres n'ait eû un commencement tres-foible, & ne ſe ſoit augmenté que dans la ſuite des temps. Mais comme la Peinture eſt aſſûrément fort ancienne, il eſt difficile de bien connoiſtre ſon origine. Pour moy, je ne doute pas qu'elle ne ſoit née avec la Sculpture; & que le meſme eſprit qui enſeigna aux hommes à former des images de terre ou de bois, ne leur apprit auſſi en meſme-temps à tracer des figures ſur la terre ou contre les murailles. Origine de la Peinture.

Si on vouloit ajouſter foy à quelques Ecrivains, on pourroit croire qu'Enos fils de Seth, fut le premier qui forma des images pour porter les peuples à adorer une Divinité. Mais parce qu'il n'y a gueres d'apparence de s'arreſter à cette opinion,

Digitized by Google

je vous diray ſeulement, qu'aprés le Deluge Promethée fils de Japhet fut le premier qui inventa la maniere de faire des images de terre cuite ; & comme il eſtoit homme de grand eſprit, il fut en une merveilleuſe eſtime parmi les Peuples d'Arcadie, où par ſa conduite il apprit à ces Barbares à vivre civilement, & par l'excellence de ſon eſprit fit valoir ſon Art, qui commença peu à peu à ſe répandre dans le monde : ce qui a donné lieu aux fables des Poëtes.

S. Aug. lib. 18. de Civit. c. 8.

Cependant, interrompit Pymandre, l'on a obſervé que Nynus a eſté le premier qui a rendu les Statues célebres. Car aprés avoir fait les funerailles de Belus ſon pere, que les Aſſyriens nommerent Saturne, & qui fut le premier Roy de Babylone, il en fit tailler une image, afin d'adoucir par cette repreſentation, la douleur qu'il reſſentoit de ſa mort.

Alors me ſouvenant de ce que j'ay leû autrefois de la magnificence de Babylone, Ce ne fut pas ſeulement en Sculpture, luy dis-je, que les Babyloniens furent les premiers à faire de grands Ouvrages, puiſque Semiramis ayant fait rebaſtir leur ville, il y avoit une muraille de deux lieuës & demie de tour, dont les briques avoient eſté peintes avant que d'eſtre cuites, & repreſentoient diverſes ſortes d'animaux. Mais cette ſorte de peinture, me dit alors Pymandre, n'eſtoit-elle point ſemblable à ce qu'on appelle Email, & de meſme que celuy dont l'on fait encore à preſent

Diod. Sic. lib. 2. c. 4.

Digitized by Google

pluſieurs ouvrages? Quand cela ſeroit, repliquay-je, s'ils avoient ce ſecret-là, il ne faut pas douter qu'ils n'euſſent auſſi celuy de peindre toute autre choſe; & ce que l'Auteur de cette Hiſtoire rapporte dans la ſuite de ſon diſcours nous le peut faire connoiſtre. Car il dit qu'il y avoit une autre muraille où l'on voyoit pluſieurs figures de toutes ſortes d'animaux peints & colorez ſelon le naturel, & qu'il y avoit meſme des tableaux qui repreſentoient des chaſſes & des combats: cependant, il ne dit point que ces divers tableaux fuſſent ni faits de brique ni émaillez. De ſorte qu'ils pouvoient bien auſſi eſtre peints à fraiſque; & c'eſt par là, ce me ſemble, qu'on peut juger que l'invention de la Peinture eſt tres-ancienne: mais je ne vous puis pas dire qui en a eſté l'Auteur. Je croy meſme qu'il ſeroit aſſez inutile d'en vouloir faire la recherche, puiſque nous voyons que tous les Anciens qui en ont écrit ſont de diférente opinion. Néanmoins, repartit Pymandre, les Egyptiens qui ont des premiers poſſedé les Arts & les Sciences, diſent que la Peinture eſtoit parmi eux pluſieurs ſiecles avant qu'elle fuſt connuë des Grecs. Oûï, luy repliquay-je: mais les Grecs qui n'ont jamais manqué de s'attribuer, autant qu'ils ont pû, la gloire des Sciences & des Arts, écrivent auſſi que ce fut à Scicyone ou à Corinthe que la Peinture commença de paroiſtre. Mais à vous dire vray, les uns & les autres s'accordent ſi peu touchant celuy qui en fut l'Inventeur, que l'on ne

ſçauroit qu'en croire : ils conviennent tous ſeulement que le premier qui s'aviſa de deſſeigner, fit ſon coup d'eſſay contre une muraille en traçant l'ombre d'un homme que la lumiere faiſoit paroiſtre. Et pour donner plus de beauté à cette hiſtoire, il y en a qui ont écrit que l'Amour, qui en effet eſt le grand maiſtre des inventions, fut celuy qui trouva celle-cy, & qui apprit à une jeune fille le ſecret de deſſeigner, en luy faiſant marquer l'ombre du viſage de ſon Amant, afin d'avoir une copie des traits de la perſonne qu'elle aimoit. Cependant nous ignorons le nom de celuy qui réduiſit cette invention en pratique, & en fit un Art qui eſt depuis devenu ſi noble & ſi excellent. Les uns veulent que ç'ait eſté un Philocles d'Egypte ; les autres un certain Cleante de Corinthe ; & d'autres qu'Ardice Corinthien & Thelephanes de Chiarenia au Peloponeſe, ayent commencé à deſſeigner ſans couleurs & avec du charbon ſeulement, & que le premier qui ſe ſervit d'une couleur pour peindre, ait eſté un Cleophante de Corinthe, qui pour cela fut ſurnommé MONOCROMATOS. Ce fut donc ce Cleophante, interrompit Pymandre, qui apporta auſſi la Peinture en Italie, lors qu'il y vint avec le pere du premier Tarquin, pour éviter la perſecution de Cipſelle Roy de Corinthe ? La Peinture, luy repliquay-je, eſt encore plus ancienne que cela en Italie ; & ce ne peut eſtre ce Cleophante dont vous parlez qui l'y ait apportée, quoy-qu'à la ve-

Digitized by Google

rité, il ſe trouve quelques Hiſtoriens qui ont eû la meſme penſée. Mais ils avoûent néanmoins, que dés ce temps-là il y avoit dans la ville d'Ardée prés de Rome des tableaux peints contre les murailles d'un Temple, qui eſtoient faits long-temps avant que Rome fuſt baſtie, & dont les couleurs s'eſtoient pourtant ſi bien maintenuës, qu'ils ſembloient fraiſchement achevez ; & que dans Lavinie, avant la fondation de Rome, il y avoit auſſi deux tableaux, qui repreſentoient, l'un Athalante, & l'autre Helene. Et ainſi vous pouvez juger que ce Cleophante qui alla avec Demeratus n'eſtoit point celuy qui trouva l'invention des couleurs ; & qu'il faudroit meſme, ſi cela eſtoit, que les Latins euſſent eû la Peinture long-temps avant que les Grecs en euſſent eû connoiſſance. Mais parce que dans la recherche d'une choſe dont la memoire a eſté obſcurcie par tant d'années, & dont les Ecrivains ſont ſi diférens dans leurs opinions, il eſt bien difficile d'en découvrir la verité : il faut ſe contenter de ſçavoir ſeulement les choſes qui ſont les plus connuës, & qui paſſent pour veritables.

Des premiers Peintres.

Je ne vous parleray donc point de HYGIE'NONTE'S, de DINIAS, ni de CHARMAS, qu'on dit encore avoir eſté des premiers à portraire d'une ſeule couleur. Je ne vous diray rien non plus de cét EUMARUS d'Athenes, qui peignit les hommes & les femmes d'une diférente maniere ; ni de ſon Diſciple CIMON Cleonien,

Digitized by Google

qui trouva les racourciſſemens dans les corps, & qui commença à les poſer en diverſes attitudes & poſtures : car auparavant luy les figures n'avoient nulle action, & il fut le premier qui repreſenta les jointures des membres, les veines du corps, & qui contrefit les diférens plis des draperies.

BULARCHUS.

Romulus mourut en la 2. année de la 16. Olympiade, l'an du monde 3269. & devant la naiſſance de Jeſus-Chriſt 715.

Mais je vous diray qu'on tient pour certain que dés le temps de Romulus, Candaule ſurnommé Myrſilus Roy de Lydie, & le dernier de la race des Heraclides, acheta au poids de l'or un tableau de la façon du Peintre BULARCHUS, où la Bataille des Magneſiens eſtoit repreſentée. Cependant par le prix de ce tableau qui eſtoit tres-conſiderable, & par l'eſtime qu'il a eûë, il y a bien apparence que cét Art eſtoit déja fort avancé.

PANOEUS.

L'an du monde 3535. & devant Jeſus Chriſt 449.

PANOEUS frere de Phidias parut avec eſtime en la 83. Olympiade. Il peignit cette fameuſe journée de Marathon, où les Atheniens défirent en bataille rangée toute l'armée des Perſes; & quoyque tous les Chefs de part & d'autre y fuſſent fort bien repreſentez, néanmoins POLYGNOTUS Thaſien, venant en ſuite fut le premier qui mit l'expreſſion dans les viſages, & qui donnant je ne ſçay quoy de plus libre & de plus gay à ſes figures, quitta tout-à-fait l'ancienne façon de peindre, dont la maniere eſtoit barbare & peſante. Il prit plaiſir principalement à repreſenter les femmes; & ayant trouvé le ſecret des couleurs

POLYGNOTUS.

Digitized by Google

vives, il les veſtit d'habits éclatans & agreables, fit leurs coeffures diférentes, & les enrichit de nouvelles parures.

Cette belle maniere éleva beaucoup l'Art de la Peinture, & donna une grande réputation à Polygnotus, qui aprés avoir fait pluſieurs Ouvrages à Delphes, & ſous un Portique d'Athenes, dont il ne voulut recevoir aucun payement, fut honoré par le Conſeil des Amphictions du remerciement ſolennel de toute la Grece, qui pour témoignage de ſa reconnoiſſance luy ordonna aux dépens du public des logemens dans toutes ſes villes.

Au meſme-temps que Polygnotus travailloit à ce Portique, il y avoit un certain MYCON qui peignoit auſſi dans ce meſme lieu, & qui, moins généreux que luy, prit de l'argent de ſes Ouvrages, dont il ne receût pas auſſi tant d'honneur. MYCON

Environ la 90. Olympiade parurent AGLAOPHON, CEPHISSODORUS, PHRILUS, & EVENOR, pere & maiſtre de Parrhaſius, dont nous dirons quelque choſe en ſuite. Tous ces Peintres furent veritablement excellens en leur Art; mais je ne m'y arreſteray pas, pour parler D'APPOLLODORE Athenien, qui vivoit avec grande eſtime dans la 93. Olympiade. AGLAOPHON. *L'an du monde 3563. devant Jeſus-Chriſt 421.*

Ce fut cét Appollodore qui commença d'obſerver la beauté de tous les corps pour la repreſenter dans ſes Tableaux, parce qu'avant luy les autres Peintres ſe contentoient de bien reüſſir APPOLLODORE *L'an du monde 3576. devant Jeſus-Chriſt 409.*

Digitized by Google

dans la reſſemblance, ſans faire choix des belles parties.

Il fit auſſi paroiſtre dans ſon travail une maniere, qui pour eſtre diférente des autres n'en fut pas moins agreable : car il donna tant de beauté & tant de grace à ſon coloris, qu'il ſurpaſſa tous ceux qui l'avoient précedé.

ZEUXIS.

En la 95. Olympiade, l'an du monde 583. devant Jeſus-Chriſt 401.

ZEUXIS vint en ſuite, qui tira un grand ſecours des Ouvrages d'Appollodore ; & voyant comme ſa belle maniere de peindre eſtoit bien receûë de tout le monde, pouſſé d'une généreuſe émulation, il ſe réſolut de ne laiſſer pas la Peinture au point où il la trouvoit, mais d'y ajouſter encore de nouveaux charmes. En effet, il ſe perfectionna de telle ſorte dans cét Art, & devint ſi excellent Coloriſte, qu'Apollodore admirant ſes Ouvrages, confeſſa qu'il ne ſe pouvoit rien faire de mieux.

Cét Appollodore, interrompit Pymandre, n'eſtoit-il point celuy qui pour marque de l'eſtime qu'il faiſoit de Zeuxis pardeſſus les autres Peintres, compoſa des vers, où il ſe plaignoit que l'Art de la Peinture luy avoit eſté dérobé, & que Zeuxis en eſtoit le raviſſeur ?

C'eſt le meſme, pourſuivis-je : & pour vous dire quelque choſe des plus beaux Ouvrages de Zeuxis, on eſtime particulierement une Athalante, dont il fit preſent aux Agrigentins en Sicile ; un Dieu Pan, qu'il donna au Roy Archelaüs ; & cette admirable figure qu'il peignit pour ceux de Crotone,

Digitized by Google

tone, en laquelle il fit paroiſtre ce qu'il y avoit Zeuxis
de parfait dans les plus belles filles de la Grece. Néanmoins le tableau où il repreſenta un Athlete, fut celuy de tous qu'il eſtima davantage, & qui paſſa dans ſon eſprit pour ſon chef-d'œuvre : car croyant ne pouvoir rien faire de mieux, il oſa bien le propoſer comme un défi aux plus excellens Peintres de ſon temps, en écrivant au bas, qu'il s'en trouveroit ſans doute pluſieurs qui y porteroient envie, mais qu'il ne s'en trouveroit point qui puſt l'égaler.

Lors qu'il fut devenu fort riche, il ne travailla plus que pour la gloire ; & eſtimant ſes tableaux ſans prix, il les donnoit liberalement aux Princes, & aux villes qui avoient le plus d'admiration pour ſes Ouvrages.

Il eût néanmoins pour concurrent Parrhaſius, qui le vainquit dans une gageure qu'ils avoient faite à qui repreſenteroit le mieux la verité de quelque choſe. Cette Hiſtoire eſt ſi célebre, que chacun ſçait que Zeuxis ayant expoſé en public un tableau où il avoit ſi bien peint des raiſins que les Oiſeaux venoient pour les bequeter, Parrhaſius en fit apporter un autre où eſtoit un rideau ſi artiſtement fait, que Zeuxis y fut trompé le premier ; car le voulant tirer pour voir l'Ouvrage qu'il croyoit eſtre caché au deſſous, il receût la honte de s'eſtre mépris, & avoûa que Parrhaſius l'avoit vaincu.

Je penſe, dît alors Pymandre, que ces Meſſieurs

Zeuxis. les Hiſtoriens nous en font accroire : car ou les Oiſeaux de ce temps-là avoient les ſens beaucoup moins ſubtils que ceux d'à preſent, ou bien ceux d'aujourd'huy ont bien plus de jugement pour ne ſe méprendre pas, puiſque nous ne voyons point qu'il y en ait qui s'arreſtent non ſeulement à des fruits peints ſur une toile, mais meſme à ceux qui ſont de relief, & qui ont la forme & la couleur des fruits naturels.

Si vous croyez, repartis-je, en riant, que les Oiſeaux de ce temps-cy ayent plus de diſcernement que ceux du temps dont je parle, il faut donc croire auſſi que les hommes d'alors avoient la veuë moins délicate que ceux d'à preſent, puiſque Zeuxis luy-meſme tout habile qu'il eſtoit ſe trompa au tableau de Parrhaſius. Mais eſtant difficile de donner ſon jugement ſur les Ouvrages de ces anciens Peintres, puis qu'il ne nous en reſte rien que nous puiſſions confronter avec les Modernes, je penſe qu'il nous eſt libre d'en avoir telle opinion que bon nous ſemble. Néanmoins comme l'on voit encore aujourd'huy certaines Peintures qui trompent les yeux des hommes & le ſentiment des beſtes, je ne croy pas que l'on doive douter que celles de ces Anciens ne fiſſent un ſemblable effet, puiſque meſme il y a des tableaux fort mediocres en bonté, qui ſe trouvent propres à tromper la veûë de ceux qui les voyent, plûtoſt que ne feroient d'autres Ouvrages plus excellens.

Digitized by Google

Or pour reprendre mon discours, je vous diray que comme l'on a trouvé avec le temps beaucoup de choses qui manquoient aux Arts, l'on y a aussi corrigé plusieurs défauts. Car si l'on demeuroit dans la seule imitation, dit Quintilien, & qu'il ne fust pas permis d'ajouster aux choses déja commencées, la Peinture seroit encore dans ce premier estat, où elle n'avoit simplement que le dessein & les contours. ZEUXIS

Ce PARRHASIUS dont je viens de parler augmenta beaucoup cét Art. Il fut le premier qui observa la simetrie, & qui fit paroistre de la vie, du mouvement, & de l'action dans ses figures. Il trouva le moyen de bien representer les cheveux. Il s'étudia à donner de l'expression aux visages; & Pline remarque qu'il estoit celuy de tous les Peintres de son temps qui avoit le mieux sceû arrondir les corps, & fait fuir les extrémitez pour faire paroistre le relief. PARRHASIUS.

Il fit plusieurs tableaux, & entre autres il y en avoit un à Rome qui representoit le Grand-Prestre de Cybelle, dont l'Empereur Tibere faisoit grand cas, & qu'il avoit acheté soixante sesterces. Mais la vanité insupportable de ce Peintre diminuoit beaucoup de l'estime qu'on avoit de luy: car semblable à plusieurs de ces Ouvriers d'aujourd'huy il se loûoit sans cesse luy-mesme, & ne pouvoit souffrir qu'on ne le préferast pas à tous les autres. Il estoit toûjours vestu d'une maniere particuliere; & pour estre encore plus respecté, il *Environ mille écus de nostre monnoye.*

Digitized by Google

ſe diſoit eſtre de la race d'Apollon, faiſant croire qu'il avoit ſouvent communication avec Hercule qui luy apparoiſſoit en dormant, & que le tableau qu'il en avoit fait eſtoit tout ſemblable au naturel. Cependant ayant fait un tableau d'Ajax, Thimante le ſurpaſſa par un autre Ouvrage qu'il fit; & dans la colere qu'il en eût, il dit avec ſa vanité ordinaire, que ſon plus grand déplaiſir eſtoit de voir que ſon Ajax fuſt ſurmonté par un homme indigne de remporter cette gloire.

Ce tableau eſtoit à Lyndes, ville ſituée dans l'Iſle de Rhodes.

Mais ce n'eſtoit pas le ſentiment de tous ceux de ce temps-là. Ils eurent beaucoup moins d'eſtime pour luy que pour THIMANTE; car ce dernier eſtoit un homme d'eſprit & de jugement, qui faiſoit tous ſes Ouvrages avec art & avec ſcience.

THIMANTE.

Le tableau qu'il fit d'un Cyclope & celuy du ſacrifice d'Iphigenie ont eſté ſi célebres & ſi loûez par les meilleures plumes de l'Antiquité, qu'il n'y a perſonne qui ſur le rapport des Hiſtoriens n'en conçoive une eſtime tres particuliere.

En ce meſme temps vivoit EUXENIDAS qui fut maiſtre D'ARISTIDE, & EUPOMPE de qui Pamphile fut diſciple.

EUXENIDAS.

Ce PAMPHILE eſtoit natif de Macedoine, & fut celuy qui joignit à l'art de la Peinture l'étude des belles Lettres. Il en tira un ſi grand ſecours, qu'il aquit une réputation extraordinaire.

PAMPHILE.

Entre tant de belles Sciences qu'il poſſedoit, il ſçavoit parfaitement les Mathematiques; & les

Digitized by Google

croyoit si necessaires pour la Peinture, qu'il disoit PAMPHILE. souvent qu'un Peintre qui les ignore ne peut estre parfaitement sçavant dans sa profession.

Mais remarquez, s'il vous plaist, que le merite des personnes honore les Arts & les Sciences, de mesme que les Sciences & les Arts rendent recommandables les personnes qui les possedent. Car lors qu'un homme n'excelle pas seulement en son Art, mais qu'il a encore d'autres belles qualitez, il se fait un rejalissement de son merite sur l'Art dont il fait profession qui donne de la noblesse à ses Ouvrages. C'est pourquoy comme Pamphile n'estoit pas un homme du commun; qu'il avoit l'esprit éclairé de plusieurs sciences & de belles notions qui le faisoient rechercher de tout le monde, il donna un si haut éclat à l'Art de la Peinture, que mesme les personnes de condition desirerent de s'instruire dans une science où ils trouvoient tant de beautez & de charmes.

Il ne refusa pas son assistance à ceux qui voulurent apprendre de luy: mais afin que cét Art ne tombast pas dans le mépris qu'on fait d'ordinaire des choses qui sont fort communes, il obtint par son credit qu'il n'y auroit que les enfans des Nobles qui s'exerceroient à la Peinture, & qu'on défendroit aux esclaves de s'en mesler; ce qui fut fait par un Edit public, premierement à Scicyone, & en suite par toute la Grece.

Il eût pour disciples MELANTHIUS, & APPELLE, qui mit la Peinture à un si haut point, MELANTHIUS. APPELLE.

Digitized by Google

APPELLE. que depuis luy il ne s'eſt trouvé perſonne qui ait pû atteindre à la perfection où il arriva. Je ne m'arreſteray point à vous parler du premier, ni de deux autres qui eſtoient aſſez en vogue en la 107. Olympiade. Je vous diray ſeulement que le fameux Appelle vint depuis, & qu'il a excellé de telle ſorte dans la Peinture, que ſa réputation en ſera immortelle.

Echion & Therimachus.

Il commença de paroiſtre en la 112. Olympiade, l'an du monde 3652. devant Jeſus-Chriſt 332.

Le lieu de ſa naiſſance fut dans l'Iſle de Coos; & je ne doute pas qu'il ne tiraſt ſon origine d'une maiſon noble, puis qu'il avoit eſté inſtruit par Pamphile qui ne recevoit pour diſciples que des perſonnes de cette condition, dont il prenoit pour les inſtruire des ſommes preſque incroyables. Veritablement Appelle n'eût pas ſujet de plaindre ni ſon argent ni ſon temps. Son naturel eſtoit ſi beau, que ne ſe contentant pas de pratiquer les inſtructions d'un ſi ſçavant Maiſtre, ſon ambition le porta juſqu'à ſurmonter tous ceux de ſon temps; & il y travailla de telle ſorte, qu'il parut entre eux comme un miracle.

Je ne ſçay ſi je vous dois parler davantage de cét homme merveilleux, puis que ſa réputation eſt ſi grande, qu'il ſeroit inutile de vous en entretenir plus long-temps.

Tout ce que vous rapporterez, dît Pymandre, me ſera toûjours non ſeulement tres-utile, mais encore fort agréable, quand meſme j'en aurois déja connoiſſance: c'eſt pourquoy ne me cachez rien, je vous prie, de ce que vous ſçavez de ces

Digitized by Google

grands hommes, ſi vous ne voulez diminuer le plaiſir que je reçois en vous entendant diſcourir. APPELLE.

Je vous diray donc, puis que vous le voulez, continuay-je, que les Ouvrages d'Appelle n'eſtoient pas ſimplement accomplis dans ces belles parties de l'Ordre, du Deſſein & du Coloris. Car outre qu'il eſtoit abondant en Inventions, ſçavant dans la Proportion & dans les Contours, charmant & précieux dans le Coloris, il avoit encore cela pardeſſus les autres Peintres, qu'il donnoit une beauté extraordinaire à ſes Figures; & par un bonheur tout particulier, il fut le premier & preſque le ſeul qui receût du Ciel cette ſcience toute divine, qui ſçait comme inſpirer la grace, & donner ce je ne ſçay quoy de libre, de vif, de rare, ou pour mieux dire, de celeſte, qui ne ſe peut enſeigner, & que les paroles meſme ne ſont pas capables de bien exprimer.

Il me ſouvient, interrompit Pymandre, que ce Peintre eſt un de ceux qui a laiſſé le plus d'Ouvrages aprés ſa mort. Car du temps de Pline, il y avoit encore à Rome pluſieurs tableaux de ſa main que l'on avoit en grande eſtime; & j'ay remarqué que l'on faiſoit particulierement eſtat d'une Venus ſortant de la mer nommée à cauſe de cela ANADYOMENE', que l'Empereur Auguſte dédia dans le Temple de ſon pere; & je penſe auſſi que ce fut à la gloire de ce tableau qu'Ovide fit ces deux Vers:

Digitized by Google

APPELLE. *Si Venerem Coïs numquam pinxiſſet Apelles,*
Merſa ſub æquoreis illa lateret aquis.

Ce n'eſt pas de ce tableau-là, repliquay-je, dont Ovide entend parler; mais c'eſt d'une autre Venus qu'Appelle avoit commencée pour les habitans de Coos, qui, à ce qu'on dit, ſurpaſſoit de beaucoup la premiere, tant dans la force du deſſein, que dans la beauté du coloris. Mais la mort de cét homme incomparable fut cauſe que cét Ouvrage demeura imparfait, qui néanmoins ſe trouva ſi excellent, que nul ne fut jamais aſſez hardi pour entreprendre d'achever ce qui en reſtoit à faire.

Entre les tableaux dont Rome faiſoit le plus de montre dans ſes lieux publics & dans ſes temples, aprés s'eſtre enrichie des dépouïlles des autres nations, ceux d'Appelle tenoient toûjours le premier rang; & vous aurez peut-eſtre remarqué que l'Empereur Auguſte avoit une eſtime toute particuliere pour deux tableaux que ce Peintre avoit faits. Dans l'un il avoit repreſenté Caſtor & Pollux, l'image d'une Victoire, & le portrait d'Alexandre; & dans l'autre il avoit peint ce grand Monarque comme triomphant du Dieu de la Guerre, qui ayant les mains liées derriere le dos ſuivoit le char de ſon Triomphe. Il me ſouvient d'avoir leû en quelque endroit que l'Empereur Claude fit effacer de ce tableau le viſage d'Alexandre pour y mettre celuy d'Auguſte. On voyoit encore dans le Temple d'Antoine une image

image d'Hercule de la main de ce grand homme : mais le portrait qu'il fit d'Alexandre tenant un foudre à la main, & qui fut mis dans le Temple de Diane à Epheſe, paſſoit pour une merveille de l'Art. Ce ne fut pas le ſeul portrait qu'il fit de ce Conquerant, qui prenoit ſouvent plaiſir à ſe faire peindre par luy, ſans permettre à nul autre de l'entreprendre, & ſe divertiſſoit meſme quelquefois à le regarder travailler, & à l'entendre parler, parce que ſa converſation n'avoit pas moins de charmes que ſes Ouvrages. APPELLE

Je ſerois trop long, ſi je voulois vous rapporter tout ce qu'on a écrit d'Appelle. Je vous diray ſeulement qu'encore que cét excellent homme tinſt le premier rang entre tous ceux de ſa profeſſion, il ne laiſſoit pas d'avoûër ſincerement qu'Amphion le ſurpaſſoit dans l'Ordonnance, comme Aſclepiodore dans les Proportions : il rechercha meſme la connoiſſance de Protogene, dont il eſtima tant les Ouvrages, qu'il les rendit recommandables aux Rhodiens, qui avant cela ne les conſideroient pas.

Ce PROTOGENE eſtoit natif d'une ville de la Cilicye nommée Caunus, & ſujette aux Rhodiens. Il vécut au commencement fort pauvrement, parce que ſon deſir d'apprendre luy faiſoit employer tout ſon temps à étudier, ne travaillant pas comme pluſieurs autres à faire promptement des tableaux pour en tirer de l'argent. On ne ſçait qui fut ſon Maiſtre : mais il avoit plus de PROTOGENE.

Digitized by Google

PROTOGENE.

cinquante-cinq ans lors qu'il commença d'eſtre en réputation; encore ne peignoit-il alors que des navires ſeulement. Le plus eſtimé de tous ſes Ouvrages fut un Jalyſus, lequel a eſté long-temps conſervé à Rome dans le Temple de la Paix. On écrit que pendant qu'il travailloit à ce tableau il ne vivoit que de lupins trempez, de crainte que les vapeurs que les autres viandes envoyent d'ordinaire au cerveau, ne diminuaſſent la force de ſon eſprit, & n'offuſquaſſent cette belle imagination qui le faiſoit réüſſir ſi heureuſement. Ce fut ce tableau qui ſurprit ſi fort Appelle, qu'il confeſſa que c'eſtoit la plus belle choſe du monde. Il dit néanmoins pour ſe conſoler, qu'il y manquoit encore cette grace, que luy ſeul ſçavoit donner ſi parfaitement à ſes ouvrages. Protogene, pour conſerver la durée de ce tableau, le couvrit de quatre couleurs, afin que le temps en effaçant une, il s'en trouvaſt une autre qui fuſt toute fraiſche.

Fils de Cercaphus, & fameux chaſſeur, qui fit baſtir une ville dans l'Iſle de Rhodes à laquelle il donna ſon nom. Strab. lib. 14.

Je penſe qu'il n'eſt pas beſoin que je m'arreſte à vous décrire ce tableau. Je vous diray ſeulement qu'entre autres choſes on y voyoit un chien, à la perfection duquel l'art & la fortune avoient également contribué. Car Protogene eſtant en colere de ne pouvoir aſſez bien repreſenter à ſon gré l'écume qui ſort de la gueule des chiens lors qu'ils ſont fort échauffez, il jetta par dépit ſon pinceau contre ſon Ouvrage, & vit alors qu'en un moment le hazard avoit produit tout ce

Digitized by Google

que ſon art n'avoit pû faire en beaucoup de temps. PROTOGENE.

Je croyois, interrompit Pymandre, avoir oüi dire que cét accident eſtoit arrivé en peignant un cheval. Il eſt vray auſſi, répondis-je, que Protogene n'a pas eſté le ſeul qui a receû de la fortune un ſecours ſi favorable. Car la meſme choſe arriva au Peintre Neacles, lors qu'il vouloit, comme vous le dites, repreſenter l'écume d'un cheval. Mais pour achever ce que j'ay à vous dire de Protogene, ce tableau de Jalyſus dont j'ay parlé fut le ſalut de toute la ville de Rhodes lors que Demetrius l'aſſiegea. Car ne pouvant eſtre priſe que du coſté où eſtoit la maiſon de Protogene, ce Roy aima mieux lever le ſiege que d'y mettre le feu, & de perdre un Ouvrage ſi admirable. Et ayant ſceû que meſme pendant le ſiege Protogene ſe tenoit dans une petite maiſon qu'il avoit hors de la ville, où nonobſtant le bruit des armes, des tambours & des trompettes il travailloit avec un eſprit tranquille, il le fit venir, & luy demanda s'il oſoit bien demeurer ainſi à la campagne, & ſe croire en ſeûreté au milieu des ennemis des Rhodiens. A quoy il luy repartit qu'il ne croyoit pas eſtre en aucun peril, parce qu'il ſçavoit bien qu'un grand Prince comme Demetrius ne faiſoit la guerre qu'à ceux de Rhodes & non pas aux Arts. Ce qui plut ſi fort à ce Conquerant, que depuis il n'eût pas moins d'eſtime pour ſa perſonne que pour ſes ouvrages.

PROTOGENE. Une marque de la tranquillité toute extraordinaire de l'esprit de Protogene, est qu'en ce temps-là, & au milieu des troubles de cette guerre, il fit ce fameux tableau d'un Satyre joûant d'un flageolet & appuyé contre une colomne : ce qui fut cause qu'on le nomma ANAPAVOMENOS. L'on dit qu'il avoit representé sur la colomne une caille si bien faite, qu'on vit plusieurs de ces oiseaux voltiger à l'entour d'elle.

C'est à dire: Le Satyre se reposant.

Alors regardant Pymandre qui soûrioit, Je croy bien, luy dis-je, que vous n'ajousterez pas plus de foy à cette histoire qu'à celle des Ouvrages de Zeuxis & de Parrhasius : mais comme je n'ay pas entrepris de vous persuader, il me suffit de vous divertir par le recit de plusieurs choses extraordinaires, où vostre esprit est entierement libre de prendre tel parti que bon luy semblera.

Vous sçaurez donc que Protogene fit encore plusieurs autres tableaux fort estimez ; & qu'outre la Peinture qu'il sçavoit si parfaitement, il travailla aussi à des figures de bronze.

ARISTIDE. En ce mesme temps vint ARISTIDE. Il estoit de Thebes, & quoy-que veritablement son coloris ne fust pas si agreable, & qu'il travaillast d'une maniere un peu seche, il avoit néanmoins d'autres parties qui luy ont donné rang entre les plus grands personnages.

Pymandre m'interrompant, dît, Il me semble que vous oubliez à parler de cét Asclepiodore, dont vous m'avez dit qu'Appelle faisoit tant de

Digitized by Google

cas. C'eſt, repliquay-je, que je ne ſuis pas encore ARISTIDE.
arrivé à luy, car je taſche autant qu'il m'eſt poſſible de garder un ordre dans les choſes que j'ay à vous dire de ces anciens Peintres. Que ſi vous jugez que les obſervations que je fais ne ſoient pas tout-à-fait à propos, ou qu'elles ſoient trop longues, prenez-vous-en à vous-meſme, qui dés le commencement m'avez engagé à remarquer le temps auquel ces grands hommes ont paru. En verité, répondit Pymandre, cette remarque particuliere m'eſt fort agreable; auſſi ne m'en plains-je pas; au contraire je la trouve tres-neceſſaire au deſſein que j'ay d'apprendre de vous, ſelon la ſuite des années, de quelle ſorte la Peinture eſt venuë à ſa derniere perfection; & je n'ay eû autre penſée en vous interrompant, que de vous avertir d'une choſe que j'avois peur qui ſe fuſt échapée de voſtre memoire.

Afin donc, repartis-je, de ſuivre l'ordre que j'ay tenu juſqu'à cette heure, vous ſçaurez que cét Ariſtide a paſſé pour eſtre le premier qui a repreſenté le plus parfaitement ſur les viſages toutes les paſſions de l'ame.

Entre ſes tableaux, celuy où il repreſenta la priſe par force d'une ville, luy aquit une gloire merveilleuſe à cauſe des belles expreſſions qu'il y mit. Il peignit auſſi la guerre d'Alexandre contre les Perſes, & cét Ouvrage eſtoit compoſé de cent figures. L'on vit encore de luy quantité d'autres tableaux tres-excellens, dont

Digitized by Google

pluſieurs ont eſté long-temps dans Rome. Enfin il fut ſi parfait dans ſon Art, & ſes pieces furent miſes à un ſi haut prix, que le Roy Attale paya cent talents d'un de ſes tableaux.

ASCLEPIODORE. Quant à ASCLEPIODORE, ſes Ouvrages furent fort recherchez à cauſe de la belle proportion qu'il ſçavoit parfaitement donner à ſes figures, & l'eſtime qu'Appelle en faiſoit les rendoit encore plus conſiderables. Il fit douze Portraits des Dieux, dont Mnaſon Roy d'Elate luy donna trois cens mines d'argent pour chacun.

THEOMNESTUS. THEOMNESTUS qui vivoit en ce meſme temps eût un don particulier à bien faire les Portraits; & ce meſme Roy d'Elate qui eſtoit curieux de toutes ſortes de tableaux, payoit cent mines d'argent de tous ceux qu'il rencontroit de ſa façon.

NICOMAQUE *eſtoit fils & diſciple d'*ARISTODENUS. NICOMAQUE eût auſſi la réputation d'eſtre tres-ſçavant, & fut recommandable par la grande vîteſſe avec laquelle il travailloit: car il peignoit d'une maniere ſi prompte, qu'ayant entrepris un tombeau qu'Ariſtratus Prince de Scicyone faiſoit orner de peintures pour le Poëte Theleſtus, il le finit en fort peu de temps, & d'une maniere tres-excellente.

ARISTIDE *&c.* Il eût pour diſciples ſon frere ARISTIDE, ſon fils ARISTOCLE, & PHILOXENE, qui peignit pour le Roy Caſſandre la Bataille où Alexandre défit Darius. Ce dernier imita ſon Maiſtre dans cette prompte maniere de travailler.

Digitized by Google

L'on peut encore mettre au rang de ceux-là NICOPHANE, qui ne peignit pas seulement avec grace & avec politesse, mais encore avec force. Il avoit l'esprit prompt & vif, & prenoit plaisir à representer les choses antiques pour n'en pas laisser périr la mémoire. En effet, soit qu'il copiast tout ce qu'il y trouvoit de beau, ou que de luy-mesme il inventast les choses qu'il mettoit au jour, on luy attribuë ce que la Peinture a eû de majestueux & de grand. NICOPHANE.

PERSE'E disciple d'Appelle fut doûé d'un naturel admirable, d'une excellente doctrine, & d'une singuliere industrie. Il écrivit un Traité de son Art qu'il dédia à son Maistre. PERSE'E.

Aristide le Thebain eût aussi pour disciples NICEROS & ARISTIPPE; & ce dernier fut le Maistre d'ANTHORIDE & d'EUPHRANOR. cét homme excellent qui ne fut pas seulement Peintre, mais qui sceût aussi travailler de Sculpture, & former des figures de marbre, de bronze & d'argent. Il a esté recommandable pour avoir esté l'un des premiers qui a sceû donner aux Heros cette majesté qui doit paroistre dans leur port aussi-bien que dans leur visage; & ce fut luy qui considéra la beauté des proportions, & qui en dressa des regles. On trouvoit pourtant à dire à ses figures, de ce qu'elles avoient le corps trop menu, les jointures & les doigts un peu trop gros. NICEROS, ARISTIPPE, ANTHORIDE, & EUPHRANOR.

J'oubliois à vous parler de PAUSIAS de Scicyone disciple de Pamphile. Il fut le premier PAUSIAS.

PAUSIAS. qui commença à peindre les lambris & les voutes des palais ; ce qui jusques alors n'estoit point encore en usage. N'estoit-ce pas ce Peintre, interrompit Pymandre, qui eût tant d'amour pour la bouquetiere Glicere ? Luy-mesme, répondis-je, & il representa dans sa passion cette fille composant une guirlande de fleurs. Ce tableau eût une si grande réputation, que Luculle en acheta la seule copie deux talens dans Athenes.

NICIAS. NICIAS Athenien, qui vint depuis, fut encore en grande estime. Il peignit les femmes en perfection, & entendit fort bien l'arrondissement des figures, pour faire paroistre le relief. Il fit un tableau tres-excellent, où il avoit representé l'Enfer de la mesme sorte qu'Homere l'a décrit. Il en refusa soixante talens, aimant mieux le donner à sa patrie que de le vendre

ATHENION. Il y eût aussi ATHENION Maronite, disciple de Glaucion Corinthien, lequel ne fut pas moins estimé que Pausias : car bien que son coloris fust plus sec & moins agréable, il avoit toutefois beaucoup de science, & ne manquoit pas d'approbateurs. On croit que s'il eust vécu plus long-temps il auroit tenu rang entre les plus excellens Peintres, parce qu'il travailloit avec grand soin, & ne laissoit rien échaper de toutes les belles connoissances qu'il pouvoit aquerir, ayant une industrie particuliere à s'en servir avec grace.

Quoy-que je tasche d'abreger le discours de ces grands Peintres, de crainte de vous estre enfin trop

trop ennuyeux : néanmoins je ne ſçaurois finir ſans vous parler d'un certain CLESIDES, qui ſemble s'eſtre rendu immortel, autant par ſa haute temerité & par les marques d'un reſſentiment trop hardi, que par la perfection de ſes ouvrages. Car n'ayant pas eſté receû de la Reine Stratonice femme d'Antiochus avec tous les témoignages d'eſtime qu'il croyoit mériter, il fit un tableau où il repreſenta cette Princeſſe d'une maniere fort offenſante pour elle ; & l'ayant expoſé publiquement ſur le port, il ſe ſauva dans un vaiſſeau preſt à faire voile, aſſez content d'avoir par ce moyen ſatisfait ſa vengeance CLESIDES.

Il eſt donc, interrompit Pymandre, auſſi dangereux d'eſtre mal avec les Peintres qu'avec les Poëtes ; car Platon aſſeûre que Minos Roy de Candie eſtoit un tres-bon Prince, qui n'a eſté maltraité par les Poëtes, que parce qu'il avoit mépriſé leur amitié.

Il ne faut pas que vous en doutiez, repartis-je, puiſque vous ſçavez bien de quelle ſorte Michel-Ange peignit dans ſon Jugement un Prélat Maiſtre des Ceremonies du Pape duquel il avoit eſté offenſé.

Mais pour revenir à Cleſides, la Reine ne ſe mit pas fort en peine du mauvais traitement qu'elle en avoit receû : car quoy-que ſon tableau fuſt injurieux à ſa réputation, elle s'y trouva ſi belle & ſi bien peinte, & l'Ouvrage luy parut ſi accompli, qu'elle aima mieux qu'il demeuraſt ex-

CLESIDES. posé aux yeux de tous, & laiſſer ainſi ſubſiſter les marques de l'affront qui luy eſtoit fait, que de bruſler une Peinture ſi parfaite.

C'eſt, dît Pymandre en ſoûriant, que la pluſpart des femmes aiment ſi fort à paroiſtre belles, qu'elles pardonnent volontiers toutes les autres injures, pourveû qu'on les flate en cela; & je m'aſſeûre que de l'humeur dont eſtoit cette Reine, le Peintre l'auroit davantage offenſée en la peignant laide, qu'en la peignant de la maniere qu'il fit.

THIMOMACHUS. Du temps de Jules Ceſar, pourſuivis-je, il y eût à Rome un THIMOMACHUS de Bizance qui fit pluſieurs tableaux pour cét Empereur, & entre autres un Ajax & une Medée, dont il luy fit payer quatre-vingts talens.

LUDIUS. Un autre Peintre nommé LUDIUS fut en grand credit ſous Auguſte. Il excelloit principalement en grandes imaginations; & ce fut luy qui le premier commença de peindre dans les ruës de Rome contre les murailles, y feignant de l'Architecture & toutes ſortes de païſages.

Je ne m'arreſte pas à vous déduire par le menu une infinité d'autres Peintres qui ont eſté en eſtime, & qui ont eû aſſez de merite pour laiſſer leur nom à la poſterité. Entre ceux-là pluſieurs ont fait de grands ouvrages, & pluſieurs auſſi ſe ſont

PIRRICHUS. arreſtez à travailler en petit. PIRRICHUS eſt l'un de ceux qui a eſté le plus fameux, quoy-qu'il ne s'arreſtaſt qu'à faire de petites choſes, & à traiter des ſujets fort mediocres, comme à repreſen-

Digitized by Google

ter des herbages, des animaux, des boutiques d'artiſans, & autres ſortes de ſujets qui n'ont aucune nobleſſe: auſſi à cauſe de cela il fut ſurnommé RHYPAROGRAPHOS. PIRRICHUS. *C'eſt à dire: Peintre de choſes baſſes & communes.*

C'eſt aſſez, ce me ſemble, d'avoir remarqué les principaux & les plus excellens Maiſtres de l'Antiquité, pour connoiſtre le commencement & le progrés qu'a eû la Peinture.

Il eſt certain que quand les Arts ont ceſſé parmi les Grecs, ils ont commencé à déchoir dans l'Italie; & depuis ce Ludius qui parut ſous Auguſte, & quelques-uns qui ont peint du temps de Neron, nous ne ſçavons plus qui furent ceux qui peignoient dans Rome. Meſme je croy que les memoires en ont eſté perdus, auſſi-bien que les tableaux de ce temps-là, puis qu'il ne reſte plus rien de toute l'Antiquité, ſi ce n'eſt des morceaux à fraiſque qu'on a tirez de la ville Adriane, le peu qui ſe voit à Saint Gregoire, ce qui eſt encore dans les ruines des thermes de Tite, & cette friſe repreſentant un mariage, laquelle eſt dans la Vigne Aldobrandine.

Néanmoins par ce peu-là qui eſt demeuré dans Rome juſques à cette heure, on peut juger de l'excellence de la Peinture ancienne: car l'on reconnoiſt principalement dans cette friſe une meſme idée de beauté que celle qui ſe voit dans les Statues antiques. Mais comme les guerres & les deſaſtres qui ſont arrivez dans l'Italie ont cauſé la perte d'une infinité de belles choſes, il ſemble

Digitized by Google

auſſi que les Arts ont eſté comme accablez ſous les ruines de la Monarchie Romaine juſques au temps de CIMABUE', qui le premier commença de rétablir la Peinture, qui s'eſt enſuite perfectionnée au point où nous la voyons, par le ſoin & le travail de tant d'excellens hommes qui ſont venus depuis, & deſquels nous pourrons dire une autre fois quelque choſe.

Voilà quel fut l'entretien que nous euſmes ce jour-là Pymandre & moy: aprés quoy nous ſortiſmes, & nous nous ſeparaſmes.

Digitized by Google

ENTRETIENS
SUR LES VIES
ET
SUR LES OUVRAGES
DES PLUS EXCELLENS PEINTRES
ANCIENS ET MODERNES.

SECOND ENTRETIEN.

PYMANDRE qui dans noſtre derniere converſation avoit écouté avec plaiſir ce que j'avois rapporté de l'origine & du progrés de la Peinture, deſirant de ſçavoir encore comment cét Art s'eſtoit renouvellé, & quels Peintres avoient eû part à ſon rétabliſſement, ne manqua pas dés le lendemain de venir me voir.

Il me trouva comme je conſiderois les deſſeins de quelques ouvrages qu'on doit faire pour le Roy; & aprés en avoir obſervé toutes les beautez, Sçavez-vous, me dît-il, que j'ay de la peine à ne pas croire qu'il ne ſoit de la Peinture ainſi

Digitized by Google

que de toutes les autres choſes pour leſquelles on a toûjours une haute eſtime dans les temps où elles ſont en credit? Car lors que je regarde tant de rares tableaux que l'on fait aujourd'huy, & que je penſe encore à ceux que nous avons veûs autrefois à Rome, je ne puis m'imaginer que les Appelles & les Protogenes en ayent fait de plus excellens que ceux-là.

De l'excellence des Peintres anciens.

Quand nous n'aurions pas, luy repartis-je, le témoignage des plus ſçavans Hiſtoriens de l'antiquité, vous ſçavez bien que par les ſtatues qui ſont demeurées entieres juſqu'à preſent, nous pouvons juger du merite des Peintres de ce temps-là, qui aſſûrément n'eſtoient pas moins habiles que les Sculpteurs, puiſque les uns & les autres prenoient tant de peine à ſe rendre ſçavans. Car ſi Zeuxis apporta un ſi grand ſoin à bien obſerver dans les filles de la Grece les mieux faites, ce qu'elles avoient de plus parfait & de plus agreable pour repreſenter cette fameuſe image d'Helene: il ne faut pas douter que les autres Peintres qui eſtoient alors en grande réputation ne travaillaſſent de meſme à rendre leurs ouvrages accomplis.

Mais nous pouvons dire que des Peintres modernes il n'y en a gueres qui ſe rendent auſſi conſiderables que ces anciens, parce qu'il y en a peu qui s'adonnent comme ils devroient à l'étude d'un Art qui demande une ſi forte application.

Cependant, dît Pymandre, ſi l'honneur qu'on

Digitized by Google

rend à la vertu, & l'eſtime qu'on fait des plus excellens hommes, eſt le vray moyen de porter les Arts à leur perfection : il ſemble que ce ſiecle doit produire pluſieurs ouvrages admirables, puiſque tous les ſçavans hommes ſont honorez aujourd'huy de la faveur & de la protection du plus grand Roy du monde.

Ce n'eſt pas aſſez, repartis-je, que les Rois & leurs Miniſtres reconnoiſſent par leurs liberalitez & par leurs faveurs le merite des perſonnes de ſçavoir : il faut que ceux qui ſe veulent rendre recommandables n'ayent d'ambition que pour l'honneur. Car il eſt certain que quand les ouvriers ne ſont pas portez au travail par ce noble motif, ils ne tardent gueres à perdre l'eſtime qu'on avoit pour eux.

Du temps que la ſeule vertu faiſoit le plaiſir des Grecs & des Romains, les beaux Arts floriſſoient parmi eux ; & il y avoit un agreable debat entre les gens les plus doctes à qui produiroit quelque choſe de nouveau, afin qu'il ne demeuraſt rien de caché, & pour avoir la gloire de mettre au jour tout ce que nous devions poſſeder aprés eux. Si l'on prend pour exemple ceux qui ont excellé dans la Sculpture, on trouvera que cette haute ambition a eſté cauſe que Lyſippe eſt mort de pauvreté, parce qu'au lieu d'avoir ſoin d'aquerir meſme de quoy vivre, il eſtoit inceſſamment occupé à l'étude de ſon Art ; & que Myron qui animoit preſque les ſtatues qu'il jettoit ſi

Digitized by Google

heureuſement en bronze, laiſſa ſi peu de bien, qu'il ne ſe preſenta point d'heritiers pour recueïllir ſa ſucceſſion.

Des ouvriers, dît Pymandre, les uns travaillent pour l'honneur, & les autres pour le gain: mais comme la réputation de ceux qui ne ſont connus que par les richeſſes qu'ils amaſſent eſt une réputation dont les fondemens n'ont rien de ſolide, nous la voyons bientoſt abbatuë. Les ouvrages meſme par leſquels ils ont prétendu ſe faire conſiderer ſont les premiers qui dépoſent contre eux; & s'ils paſſent pour de grands perſonnages dans l'eſprit des ignorans, ils ſont reconnus pour tres-ignorans parmi les perſonnes ſçavantes.

C'eſt pourquoy, repliquay-je, on ne peut avoir trop d'eſtime pour ceux qui ne cherchent qu'une veritable gloire: & ſi non ſeulement les Républiques les mieux policées, mais auſſi les Princes les plus puiſſans ont ennobli la Peinture, ils ſe ſont auſſi immortaliſez eux-meſmes par ſon moyen, & en ont tiré de tres-grands ſecours.

Car l'utilité qu'on en reçoit, n'eſt-elle pas réciproque entre l'ouvrier & celuy qui le fait travailler? L'eſprit de l'homme demeureroit enſeveli dans de profondes tenebres, & ne ſurmonteroit jamais toutes les difficultez qui s'oppoſent à ſes recherches, ſi la force de cét Art ne retiroit du tombeau les choſes paſſées, n'autoriſoit les nouvelles, ne rétabliſſoit ce qui n'eſt plus en uſage, ne

ne donnoit de la grace aux choſes deſagreables, ne mettoit en lumiere ce qui eſt dans l'obſcurité, & enfin l'on peut dire que la pluſpart des Arts ſe perdroient ſi celuy de la Peinture ne contribuoit à leur conſervation.

Avantages de la Peinture.

Sur cela, pour témoigner davantage les prérogatives de cét Art, nous remarquaſmes comment dans la formation des corps animez, elle eſt meſme capable de remedier aux defauts qu'ils pourroient recevoir de la nature. Nous nous ſouvinſmes de ce que l'Ecriture rapporte des brebis de Jacob ; de ce qu'Opian a écrit de ceux qui nourriſſent des pigeons ; & ce qui eſt plus conſiderable, de ce que Saint Auguſtin & pluſieurs autres nous ont appris d'un Roy de Chypre, lequel eſtant fort laid de viſage, & craignant d'avoir un enfant qui luy reſſemblaſt, fit peindre dans la chambre de ſa femme une figure parfaitement belle, afin qu'en la voyant ſouvent, ſon imagination puſt corriger ſur un ſi beau modelle ce que la nature auroit pû ébaucher de difforme dans l'enfant dont elle eſtoit enceinte.

Pymandre relevoit encore le merite de la Peinture par cette merveilleuſe puiſſance qu'elle a de nous mettre devant les yeux une image veritable des perſonnes que nous cheriſſons, & de les repreſenter ſi parfaitement, qu'il nous ſemble, quoyqu'éloignez d'elles, les avoir preſentes, & joüir de leur compagnie.

Ces diverſes réfléxions ſervirent à nous entre-

tenir agreablement. Car demeurant d'accord que la Peinture s'eſtoit miſe en eſtime par l'avantage qu'elle a de ſi bien repreſenter les perſonnes abſentes, qu'elle tient lieu d'une choſe réelle : je dis à Pymandre qu'elle avoit pourtant aquis ſa principale réputation de ce qu'on n'a point trouvé de plus beau moyen pour récompenſer les vertus des grands hommes, & pour rendre leur nom immortel, qu'en laiſſant leur image à la poſterité. Ceux d'Athenes, luy dis-je, ne dreſſerent une ſtatue à Eſope qui n'eſtoit qu'un eſclave, qu'afin d'apprendre à toutes ſortes de perſonnes que le chemin de la gloire leur eſt ouvert, & que l'on ne rend pas honneur ni à la nobleſſe ni à la naiſſance illuſtre des hommes extraordinaires, mais à leur vertu & à leur merite. Car ce ne fut pas pour avoir ſeulement le portrait de cét eſclave, qui eſtant tres-laid de viſage & tres-contrefait de corps, n'eſtoit pas un ſujet qui meritaſt d'eſtre regardé.

Pymandre, en m'interrompant, repartit à cela, qu'en élevant par des tableaux & des ſtatues des monumens à la memoire des grands perſonnages, l'on expoſoit auſſi leurs images aux yeux de tout le monde qui eſt bien-aiſe de les voir, quand meſme ils ſeroient difformes. Ainſi Alexandre, me dît-il, ayant fait dreſſer des ſtatues à ces vaillans hommes qui perirent dans ſon armée au paſſage du Granique, laiſſoit à leurs enfans la reſſemblance de leurs peres en meſme

Digitized by Google

temps qu'il récompenſoit ſi glorieuſement le ſervice de ſes ſoldats : de meſme que les Romains, qui ne trouvant rien de plus avantageux à la memoire des grands hommes, que de mettre leurs ſtatues dans les places publiques, accordoient auſſi cette faveur à ceux qui avoient fidelement ſervi leur païs. Les femmes pouvoient auſſi avoir part à cette gloire, puis que pour décerner des honneurs particuliers à la vertu de Clelie, on luy dreſſa une ſtatue où elle eſtoit repreſentée ſur un cheval. Et cela ſe faiſoit-il à autre deſſein que pour ſatisfaire au deſir qu'on a ordinairement de connoiſtre les perſonnes qui ſe ſont ſignalées par leurs belles actions ?

Mais quel que ſoit le ſujet qui ait rendu la Peinture ſi illuſtre ; je croy que l'ordre qui s'obſervoit anciennement parmi les Ouvriers eſtoit une des cauſes pourquoy il y en avoit de ſi excellens dans cét Art. Car tous les Egyptiens, à ce qu'on remarque, ne devenoient ſçavans dans toutes ſortes de profeſſions, que parce qu'ils avoient une loy qui ne permettoit pas à ceux qui une fois avoient fait choix d'un employ, d'en embraſſer pluſieurs à la fois, ni de tenir aucuns offices dans l'Eſtat, de crainte qu'un deſir ambitieux d'entrer dans la magiſtrature, ou l'occupation des affaires publiques ne les détournaſt de leur travail ordinaire.

Il eſt aſſez difficile en effet, luy dis-je, qu'un meſme homme puiſſe éxécuter parfaitement pluſieurs choſes de diférente nature. Mais à mon

Digitized by Google

avis, ce n'a pas eſté une mauvaiſe conduite dans les Arts, qui a fait perdre aux Grecs & aux Romains l'avantage qu'ils avoient autrefois dans ceux de la Sculpture & de la Peinture.

Je ſçay bien, repliqua Pymandre, que les guerres & les deſordres en ſont la premiere cauſe. Je croirois meſme que quand noſtre Religion s'eſt établie, elle a commencé de renverſer les ſtatues en détruiſant le culte des faux Dieux; & ainſi cét Art dont le plus grand honneur parmi les Payens eſtoit de bien faire un Jupiter tonnant, ou un Appollon environné de lumiere, eſt venu à ſe perdre quand il n'a plus eſté occupé à repreſenter ces fauſſes Divinitez. Car comme toute la Religion payenne conſiſtoit dans la veneration des Idoles, les Sculpteurs prenoient un ſoin particulier de les bien tailler, & ce n'eſtoit pas un employ peu conſiderable que celuy de faire des Dieux que tant de peuples adoroient.

Il peut bien eſtre vray, repartis-je, que le travail d'un ſi grand nombre d'Idoles a eſté cauſe en partie de ce que la Sculpture s'eſt ſi fort perfectionnée. Mais je penſe auſſi que s'il en faut attribuer le relaſchement & la perte à quelque choſe, c'eſt à l'oiſiveté & à l'ignorance dont les derniers ſiecles ont eſté corrompus, plûtoſt qu'à la pieté des Chreſtiens, qui en aboliſſant le culte des faux Dieux, n'ont point touché à une infinité de rares ouvrages, ni condamné un Art ſi noble & ſi excellent.

Digitized by Google

Je ne nieray pas que quand l'Egliſe ſe vit delivrée de la tyrannie des Princes payens, le zele des Chreſtiens ne leur fiſt auſſitoſt renverſer toutes les idoles, & abbatre pluſieurs ſtatues qui rempliſſoient les temples, & ornoient les places publiques. Ce furent eux qui acheverent de ruiner la ville Adriane où il y avoit quantité de ſtatues & de peintures, prenant plaiſir à démolir ces lieux qui ſembloient conſerver encore quelque reſte de l'orgueil du paganiſme, pour en faire ſervir le jaſpe & le porphyre à un plus ſaint uſage. Et comme la veritable pieté mit dans l'eſprit des gens de bien d'autres penſées que celles de la curioſité, on fut aſſez long-temps à Rome que la haine qu'on portoit aux idoles empeſchoit qu'on n'euſt tant d'amour pour un Art qui avoit eſté en ſi grande eſtime.

De ſorte qu'on peut dire que nous avons preſque veû la Peinture & la Sculpture ſe relever comme d'une eſpece de létargie où elles avoient demeuré un ſi long-temps, puiſqu'elles n'ont commencé à paroiſtre avec cét air majeſtueux qu'elles avoient eû autrefois, que quand Michel Ange, Raphael, & les autres grands Peintres de leur temps ont trouvé des Papes & des Rois diſpoſez à cherir & à favoriſer les beaux deſſeins de ces perſonnes illuſtres.

Et certes il eſtoit neceſſaire que ces ſçavans hommes vinſſent au monde pour rétablir auſſi parfaitement qu'ils ont fait, des Arts qui n'avoient

nulle vigueur,& qui ne paroiſſoient plus que comme de vains fantoſmes. Car bien que depuis les Cimabué & les Giotti, la Peinture euſt donné quelques petits ſignes de vie, & montré quelques foibles deſirs de s'accroiſtre, ſon abbatement néanmoins eſtoit ſi grand, qu'elle n'avoit pas beſoin pour ſe fortifier, comme elle a fait, d'un moindre ſecours que celuy qu'elle a receû de ces deux hommes célebres, j'entens Raphael & Michel Ange.

Quant à Michel Ange, repliqua Pymandre, on dit que dans l'Architecture & dans la Sculpture qu'il a ſi parfaitement pratiquées, il tiroit quelques ſecours du reſte de ces baſtimens antiques, & de tant de ſtatues que le temps n'a pas entierement ruinées. Mais pour Raphael, je croy qu'on ne doit qu'à l'excellence de ſon genie la beauté & la perfection de ſes peintures, puiſque de ſon temps l'on ne voyoit plus rien de peint qui fuſt ni auſſi beau ni auſſi parfait que ce qu'il nous a laiſſé.

Il n'a regardé, luy dis-je, les ouvrages de ces Maiſtres que pour les ſurpaſſer; & pouſſé d'une généreuſe ambition, il n'a voulu eſtre diſciple que de la belle nature & de ces grandes idées dont ſon imagination eſtoit remplie, & que Platon dit eſtre le plus parfait original des belles choſes.

L'on aſſeure pourtant, interrompit Pymandre, qu'il n'a pas mépriſé les ouvrages des anciens Sculpteurs; qu'il a imité ſans ſcrupule cette gran-

Digitized by Google

deur & cette majesté des Antiques, & mesme qu'il s'est servi hardiment de tout ce qu'il a trouvé de beau dans les bas-reliefs.

Il est vray, repartis-je, qu'il a fait une étude toute particuliere de ce que les Anciens nous ont laissé de plus excellent, & il a tellement compris leurs pensées, & est entré si avant dans leur esprit, qu'on peut dire, en comparant ses peintures à leurs statues, qu'il a formé des images vivantes sur le modelle des choses mortes.

Leonard de Vinci qui vint un peu devant luy, est un de ceux de qui les belles inclinations & le soin qu'il prit à les cultiver, ont montré par les divers ouvrages qu'il a laissez, combien l'Art de la Peinture est excellent, mais aussi combien cette excellence est difficile à aquerir; quel travail on doit y employer; & mesme comme quoy cét Art en embrasse plusieurs autres qui sont necessaires à sa perfection. C'est une perte pour le public d'estre privé des remarques qu'il en avoit faites, puisque par les fragmens qui nous restent on voit bien que s'il eust mis luy-mesme au jour ce qu'il avoit écrit de la Peinture, il nous auroit communiqué beaucoup de bonnes choses.

Cependant je ne desespere pas que nous ne voyions un jour ces beaux Arts dans un degré aussi haut qu'ils ont esté sous les Grecs & sous les Romains. Car si ces belles statues antiques qu'on possede encore aujourd'huy, sont l'étude de plus de huit ou neuf cens ans, & le fruit de la medita-

Digitized by Google

tion d'une longue ſuite de tant d'excellens Maiſtres, ne peut-on pas croire qu'avec le temps on arrivera encore à cette meſme perfection?

Bien qu'il y euſt une infinité de ſçavans ouvriers en Grece & en Italie, tous néanmoins n'ont pas eſté auſſi excellens que les Phidias & les Praxitelles. Parmi ce grand nombre de ſtatues qui nous reſtent, l'on auroit peine d'en trouver cinquante d'une beauté égale à la Venus de Medicis, au Laocoon, & à l'Hercule de Farneſe. Ce ſont les chefs-d'œuvres de pluſieurs ſiecles, & le dernier effort du ſçavoir de tous ces grands Maiſtres. Auſſi je pourrois vous montrer que les ouvriers de ces temps-là, non ſeulement n'eſtoient pas également ſçavans, mais que pluſieurs, meſme des plus ſçavans, n'avoient pas une connoiſſance univerſelle de leur Art. Car chacun d'eux en étudioit une partie à laquelle il s'adonnoit entierement; & l'on voit par leurs ouvrages que s'ils finiſſoient parfaitement une figure, & la rendoient admirable, ils abandonnoient les autres choſes dans leſquelles on peut remarquer beaucoup d'ignorance, ou du moins une negligence tres-vicieuſe.

Il n'y a rien de plus beau que la Venus de Medicis: cependant y a-t-il quelque rapport entre cette figure, & l'Amour & le Dauphin qui ſont à ſes pieds? La ſtatue de Commode eſt un travail recommandable parmi tous les Maiſtres de l'Art: l'enfant néanmoins qui eſt ſur ſon bras ne paroiſt que le travail d'un apprentif. Dira-t-on que cét enfant

Digitized by Google

enfant n'ait pas eſté taillé par la meſme main qui a fait la ſtatue de l'Empereur ; & que ces excellens ouvriers ſe contentant de finir la principale figure abandonnoient le reſte à leurs éleves ? C'eſt en effet ce qu'on peut dire de plus raiſonnable pour leur défenſe : mais pourtant cela ne les juſtifie pas aſſez, puis que dans les plus beaux bas-reliefs antiques, nous y voyons auſſi des defauts de jugement, & des manquemens tout-à-fait contre l'Optique. Il y a des baſtimens qui ne peuvent contenir la moitié d'un homme ; des figures éloignées qui ſont plus grandes que celles qui ſont ſur le devant ; & d'autres choſes que je ne m'arreſte pas à rapporter, mais qui peuvent faire croire qu'il y en avoit beaucoup que ces anciens Sculpteurs ignoroient. Car comment ſe perſuader que les ſçachant, ils euſſent commis ces fautes, ou qu'ils euſſent pû ſouffrir qu'un autre les euſt faites dans leurs propres ouvrages. Si ce n'eſt qu'on veuïlle dire que s'attachant à la principale partie de leur ſujet, ils en negligeoient les autres.

Auſſi eſt-il certain qu'ils étudioient particulierement à bien faire une figure ; qu'ils en ont repreſenté toutes les parties avec une force & une beauté merveilleuſe ; qu'ils ont exprimé les mouvemens du corps & les paſſions de l'ame d'une maniere preſque inimitable. Mais ſçavez-vous comment ils s'y ſont rendus ſi ſçavans ? C'eſt qu'alors il y avoit un nombre infini d'eſclaves qui la

Digitized by Google

pluſpart du temps eſtoient tout nuds ; & comme ils les avoient continuellement devant les yeux, ils obſervoient toutes leurs actions, & remarquant ce qui eſt de plus beau dans les membres du corps & dans leurs diférens mouvemens, ils s'en formoient de fortes idées. Ainſi étudiant à toute heure aprés le naturel, ils ont eû cét avantage de pouvoir ſe perfectionner dans cét Art avec bien plus de facilité qu'on ne peut faire à preſent. C'eſt pourquoy l'on peut meſme douter ſi les Sculpteurs ne ſurpaſſoient pas les Peintres dans l'excellence de leur travail ; & l'on pourroit croire auſſi que ſi d'un coſté les Peintres ſçavoient alors ſi bien repreſenter le nud des figures, peut-eſtre que d'ailleurs ils ignoroient d'autres choſes que Raphaël a mieux poſſedées. Mais cependant il eſt certain qu'ils ont fait des ouvrages admirables ; & ſi nous les égalons en quelques-uns, il y en a eû de tres-conſiderables, où je croy qu'ils nous ont ſurpaſſé de beaucoup.

Ayant ceſſé de parler ; Si vous voulez, me dît Pymandre, nous pouvons maintenant nous entretenir des Peintres modernes avec encore plus de plaiſir & plus d'utilité que des anciens, puiſque nous avons les tableaux des uns pour témoins de leur merite, & que nous ne pouvons parler des autres que par conjecture. Si vous le jugez donc à propos, vous reprendrez voſtre diſcours où vous le quittaſtes, obſervant toûjours le temps & la ſuite de ceux qui ont vécu juſques à preſent.

Digitized by Google

Je témoignay à Pymandre que j'eſtois diſpoſé à faire tout ce qu'il voudroit ; & nous eſtant aſſis, je luy parlay de la ſorte.

Je croy vous avoir dit qu'on ne ſçait point quels Peintres travaillerent en Italie, depuis le regne d'Auguſte, ni quels ouvrages on y a faits ; ſoit que dés-lors la peinture euſt commencé à déchoir, ſoit que tant de changemens arrivez dans l'Europe en ayent fait perdre la connoiſſance. Il eſt bien vray que quand les Conſtantins & les Theodoſes ont pris la protection de l'Egliſe, auſſi-bien que le gouvernement de l'Empire, on a fait quelques ouvrages de ſculpture & de peinture pour l'ornement des temples : mais dans ce qui reſte de ces ouvrages il n'y a rien de conſiderable que les marques de la pieté de ces Princes.

Auſſi depuis la décadence de l'Empire Romain, l'Italie a eſté dans des troubles & des agitations ſi grandes, que le miſerable eſtat où elle s'eſt veûë tant de fois réduite, ne donnoit pas le temps à ces beaux Arts, qui ſont des fruits de la paix, de croiſtre, & de venir à maturité. Combien s'eſt-il écoulé de ſiecles pendant que Rome ne voyoit que guerres & que deſaſtres, & que les peuples les plus barbares venoient de toutes les parties du monde faire de cruelles invaſions ſur ſes terres, renverſer les riches monumens de ſon ancienne grandeur, & mettre tout à feu & à ſang ? Quand ces armées ſi nombreuſes de Gots & de Vandales eurent, comme un torrent, ravagé tout

Guerres d'Italie.

ce païs-là, il y demeura encore une ſemence de diviſion, qui de tous ſes voiſins luy fit autant d'ennemis.

Lors que la peinture commença de renaiſtre, l'Italie eſtoit encore dans ces calamitez. Car en l'an 1239. ceux de Milan & pluſieurs villes de la Toſcane & de la Pouille s'eſtant ſoulevées à la ſuſcitation du Pape Gregoire IX. contre l'Empereur Frederic II. ſous un ſpecieux prétexte de liberté; & meſme des Eveſques luy manquant de foy, & s'eſtant emparez de quelques villes de l'Empire: Frederic irrité contre eux mit en peu de temps ſur mer & ſur terre deux grandes armées. Il donna le commandement de celle de mer à ſon fils Laurens qu'il avoit declaré Roy de Sardaigne; & avec celle de terre, il entra luy-meſme dans l'Italie. Le Milanois ſentit les premiers effets de ſa colere: il déſola toute la campagne; & ſon armée groſſiſſant de jour à autre, par le ſecours de pluſieurs Seigneurs voiſins qui eſtoient jaloux de la puiſſance du Pape, il ruina toutes les villes qui luy voulurent réſiſter.

Gregoire voyant les affaires de l'Empereur réüſſir ſi avantageuſement, ſe ſervit des cenſures Eccleſiaſtiques. Il l'excommunia pour la troiſiéme fois, & le bannit de l'Italie comme un hérétique. Mais parce qu'il vit bien que ces ſortes d'armes n'eſtoient pas ſeules capables d'empeſcher ſes progrés, il eût recours aux Venitiens; & pour obtenir leur aſſiſtance, & les engager à prendre ſes in-

Digitized by Google

tereſts, il leur repreſentoit les avantages qu'ils retireroient de la victoire qui leur eſtoit aſſûrée, en les faiſant ſouvenir de celle qu'ils avoient autrefois remportée ſur l'Empereur Frederic Barberouſſe. Le Pape taſcha d'attirer encore à ſon parti le Roy de France; mais Frederic de ſon coſté em- *Saint Loüis.*
ployoit toutes choſes pour l'en divertir.

Cette guerre entre le Pape & l'Empereur cauſa tant de maux dans l'Italie, que pluſieurs Villes en furent entierement ruinées; & celles qui éviterent le fer ou la flâme, demeurerent remplies de tant de diviſions & d'inimitiez, que les habitans avoient tous les jours les armes à la main pour s'égorger les uns les autres.

Ce fut alors que prirent naiſſance ces deux horribles factions des Guelfes & des Gibelins, qui pendant plus de 260. années ont cauſé de ſi grands maux à l'Italie. Ces deux noms odieux, & la ſource de tant de malheurs furent inventez, à ce que dit Platine, dans la ville de Piſtoye où eſtoient deux freres Allemans, l'un nommé Guelfe, & l'autre Gibel, chefs des deux partis. Il y en a qui diſent que ce fut l'Empereur qui appella en Allemand ceux de ſon parti Gibelins, parce qu'il s'appuyoit ſur eux, de meſme que les chevrons d'une maiſon s'appuyent ſur le faiſte qui les retient par le haut; car Giobel en Allemand, que l'on prononce Gibel, veut dire le faiſte ou le ſommet d'un édifice: & ceux qui ſecouroient le Pape, il les nomma Guelfes, qui ſignifie loups. D'autres

Digitized by Google

asſeurent que ce furent ſeulement des noms que l'Empereur renouvella, & qui avoient eſté en uſage en Italie, lors que Roger Roy de Sicile appella à ſon ſecours Guelfon Duc de Baviere, pendant qu'il eſtoit en guerre avec l'Empereur Conrard III. du nom. Car ce Guelfon ayant envoyé des troupes Allemandes pour fortifier le parti de Roger & du Pape, on les nomma Guelfes; & les gens de l'Empereur furent appellez Gibelins, à cauſe que Henri ſon fils qui commandoit l'armée ſe faiſoit nommer Gibelin, en memoire d'une ville ainſi appellée où il avoit pris naiſſance.

Quoy qu'il en ſoit, on vit par ces deux noms diférens, les villes & les campagnes pleines de ſang, & couvertes de morts & de fugitifs. Les Florentins chaſſerent de leurs murailles les Nobles qui favoriſoient la faction Gibeline. Ceux d'Arezzo & de Sienne firent pareillement ſortir de chez eux tous les Guelfes; & à leur exemple les principales villes d'Italie ſe déclarerent la guerre. L'Umbrie, la Toſcane & Viterbe s'eſtant ſouſtraites de l'obeïſſance du Saint Siege pour ſuivre les paſſions de l'Empereur, ceux de Rome eſtoient preſts de les imiter, ſi le Pape qui les larmes aux yeux porta proceſſionnellement les Reliques des Apoſtres Saint Pierre & Saint Paul, n'euſt émeû le peuple à compaſſion, & par le diſcours qu'il leur fit dans l'Egliſe de Saint Pierre ne les euſt entierement perſuadez de changer de deſſein, & de prendre les armes pour la défenſe de l'Epouſe de

Digitized by Google

JESUS-CHRIST: de sorte que Frederic s'estant presenté devant Rome, ils le repousserent généreusement.

Voilà l'estat où estoit l'Italie au commencement de l'année 1240. quand CIMABUE' vint au monde, lequel estant né pour rétablir la peinture que les desordres & les guerres en avoient bannie, prit cependant naissance dans le temps des plus grands desordres dont l'Italie ait esté jamais affligée. CIMABUE'.

Comme c'est le premier de tous les Peintres qui a remis au jour un Art si illustre, c'est avec raison qu'on peut le nommer le Maistre de tous ceux qui ont paru depuis ce temps-là. Il estoit d'une noble famille de Florence. Ses parens croyant qu'il avoit un naturel propre pour les sciences, le mirent d'abord sous des maistres pour en apprendre les premiers rudimens. La Peinture commence à se rétablir en Italie.

Mais il fit bientost paroistre que son esprit estoit moins porté à l'étude des lettres qu'à la recherche des Arts. L'on connut son inclination pour celuy de la Peinture par les griffonnemens dont il rempliſſoit tous les jours ses livres; & comme il avançoit en âge, & qu'insensiblement il trouvoit plus de facilité à desseigner, il s'y appliquoit aussi davantage, & déroboit les heures de ses leçons pour voir travailler certains Peintres grossiers & ignorans, que ceux qui gouvernoient dans Florence avoient fait venir de Grece, & qui peignoient la Cha-

Digitized by Google

CIMABUE. pelle de l'illuſtre famille de Gondy, qui eſt dans *Santa Maria novella.*

Pymandre m'interrompant, Eſt-ce, me dît-il, qu'il y avoit encore dans la Grece des ſucceſſeurs de ces grands Peintres dont vous m'avez parlé ? C'eſtoit bien en effet, luy repartis-je, les ſucceſſeurs de ces fameux Peintres Grecs : mais il y avoit entre les derniers & les premiers la meſme diférence qui ſe trouvoit entre l'eſtat déplorable où eſtoit alors ce païs-là, & l'eſtat floriſſant où il avoit eſté du temps des Zeuxis & des Appelles ; c'eſt à dire que ces derniers Peintres dont je parle, n'eſtoient que les miſerables reſtes de ces grands hommes. Cependant comme ſi c'euſt eſté une fatalité à l'Italie de ne pouvoir poſſeder la Peinture que par le moyen des Grecs, ce furent eux qui l'y apporterent pour la ſeconde fois, & qui dés l'an 1013. firent à Florence & en pluſieurs autres lieux des ouvrages de Moſaïque & de Peinture. Il eſt vray que dans leurs Tableaux il n'y avoit que les premiers traits marquez avec de la couleur : mais quoy-que ces Peintures fuſſent fort groſſieres, on ne laiſſoit pas de les admirer ; & elles ſervirent meſme d'exemples aux Italiens, pour apprendre enſuite à peindre & à travailler de Moſaïque.

Mais pour revenir à Cimabué, comme ſes parens reconnurent le grand amour qu'il avoit pour la Peinture, ils penſerent qu'ils devoient laiſſer aller ſon eſprit du coſté où la nature le portoit,

portoit, & luy permirent de quitter l'étude des Lettres pour apprendre cét Art, qui eſtant alors encore fort imparfait, receût de luy peu de temps aprés plus de politeſſe & de perfection. C'eſt à dire, interrompit Pymandre, une perfection un peu plus grande que celle de ces vieilles peintures gotiques qui ne ſont conſiderables que par leur antiquité. Mais comme alors tout le monde eſtoit aſſez ignorant en cét Art, je croy qu'il n'eſtoit pas difficile à Cimabué de s'y faire admirer. CIMABUE.

Je repartis à cela : Quoy-qu'il n'ait pas mis la Peinture au point où elle eſt parvenuë depuis, il a eû la gloire néanmoins de l'avoir comme retirée du tombeau ; & les ouvrages qu'il fit parurent ſi admirables en comparaiſon des autres qu'on voyoit en ce temps-là, qu'ayant peint une Vierge pour mettre dans l'Egliſe de *Santa Maria Novella* de Florence, tout le peuple fut prendre ce tableau chez luy, & avec une joye extraordinaire le porta en pompe au bruit des trompettes juſqu'au lieu où il devoit eſtre poſé.

C'eſtoit en ce temps-là que Charles d'Anjou Frere de S. Louïs, aprés avoir eſté couronné Roy de Sicile & de Jeruſalem par le Pape Clement IV. & avoir défait Manfroy à Benevent, alla en Toſcane où il favoriſoit le parti des Guelfes contre les Gibelins. Comme il paſſa à Florence, les Magiſtrats crurent ne le pouvoir mieux régaler que de luy faire voir les tableaux de Cima-

Digitized by Google

CIMABUE'. bué, particulierement celuy dont je viens de parler, auquel il travailloit alors. Et parce que ce Peintre s'eſtoit retiré dans une maiſon hors de la ville pour eſtre plus en repos, & que perſonne n'avoit encore veû cét ouvrage, il y eût tant de monde qui ſuivit le Roy quand il alla voir ce tableau, que preſque tout le peuple ſortit de Florence: ce qui donna occaſion aux habitans de ce Fauxbourg qui virent avec joye une ſi grande Cour chez eux, de nommer ce lieu là, *Il Borgo allegri.* Aprés que Cimabué eût fait une infinité d'ouvrages, il mourut âgé de 70. ans.

En 1300.

Dans ce meſme temps il prit auſſi envie à un ANDRE' TAFFI de Florence, d'apprendre cét Art: mais parce qu'il luy ſembla que la Moſaïque duroit davantage que la Peinture, il s'y appliqua entierement; & pour en avoir une connoiſſance plus parfaite, il alla à Veniſe où un certain APOLLONIUS Peintre Grec travailloit alors dans l'Egliſe de Saint Marc. Comme il eût contracté amitié avec luy, il fit ſi bien par argent, par prieres & par promeſſes, qu'il le mena à Florence, où il apprit de luy de quelle maniere il faut émailler & recuire toutes ces diférentes petites pieces qui ſervent à faire les tableaux de Moſaïque, & comment on leur donne les couleurs neceſſaires à repreſenter les diférentes teintes que l'on employe dans cette ſorte de travail. Aprés que Taffi eût ſceû le ſecret de cét Art, il s'aſſocia avec Appollonius, & ils firent enſemble

ANDRE' TAFFI.

dans Rome, dans Florence & dans Piſe, pluſieurs ouvrages que tout le monde admiroit, parce qu'alors il n'y avoit point d'ouvriers plus excellens qu'eux. Taffi mourut âgé de 81. an. *En 1294.*

Il ſembloit que ces Peintres inſpiraſſent par leurs exemples à tous les Florentins le deſir de peindre: car on en vit tout d'un coup une infinité qui s'adonnerent à cét Art. GADDO GADDI fut un des premiers à imiter Cimabué, parce qu'ils eſtoient amis. MARGUARITONE originaire d'Arezzo s'eſtant rendu des plus conſiderables, fut employé par le Pape Urbain IV. à faire quelques tableaux dans l'Egliſe de Saint Pierre de Rome; & lors que Gregoire X. revenant de Lion où il avoit tenu un Concile, alla à Arezzo, & y mourut, les Aretins choiſirent ce Peintre pour faire dans la grande Egliſe le tombeau de ce Pape qui avoit donné trente mille eſcus pour achever de la baſtir. Marguaritone fit ſur ce tombeau la ſtatuë de Gregoire en marbre, & embellit de pluſieurs tableaux la Chapelle où eſtoit cette ſepulture. Il mourut enſuite âgé de 77. ans.

GADDO GADDI. MARGUARITONE. *En 1275.*

Mais celuy de tous les Peintres qui eût le plus de réputation, aprés la mort de Cimabué, fut GIOTTO ſon diſciple, qui n'ajouſta pas peu aux enſeignemens de ſon Maiſtre. Il avoit tiré ſa naiſſance d'un Bourg éloigné de Florence d'environ cinq lieuës, & il eſtoit encore tout jeune quand Cimabué le prit avec luy. Car l'ayant rencontré dans la campagne qui gardoit des moutons, &

GIOTTO.

Digitized by Google

GIOTTO. qui en les regardant paiſtre les deſſeignoit ſur une brique, il conceût une ſi bonne opinion de l'inclination naturelle de ce jeune enfant, que l'ayant demandé à ſon pere, il l'emmena chez luy, où il le vit s'avancer tellement dans la peinture, que non ſeulement il ſe rendit en peu de temps égal à ſon Maiſtre, mais il le ſurpaſſa de beaucoup. Car il quitta cette maniere rude que ces nouveaux Grecs, Cimabué, & les autres Peintres pratiquoient en ce temps-là, & fut le premier qui ſe mit à faire des portraits au naturel, dont l'uſage eſtoit comme perdu.

Je ne m'arreſteray pas à vous faire un détail des ouvrages qu'il fit à Florence, à Arezzo, & en pluſieurs autres lieux. Je vous diray ſeulement qu'ayant aquis une haute réputation en Italie, le Pape Benoiſt XI. qui ſucceda à Boniface VIII. voulant non ſeulement remedier à tous les maux dont l'Italie eſtoit alors affligée, & à tous les deſordres que l'horrible ambition de ſon prédeceſſeur y avoit cauſez, mais deſirant encore travailler à l'ornement & à la décoration des Egliſes, envoya un Gentilhomme exprés à Sienne pour s'informer quels Peintres il y avoit en plus grande eſtime, avec un ordre particulier d'aller à Florence voir les ouvrages de Giotto, dont la réputation avoit fait naiſtre au Pape le deſir de le faire travailler à Saint Pierre. Ce fut alors que ce Gentilhomme eſtant allé trouver Giotto, & luy ayant demandé un deſſein de ſa main, ce Peintre

Digitized by Google

qui eſtoit d'un temperament jovial & facetieux, GIOTTO.
luy fit cét O dont on a tant parlé, & qui meſme donna lieu à un proverbe Italien.

Je vous prie, me dît alors Pymandre, de m'apprendre l'hiſtoire de cét O, dont je n'ay pû encore ſçavoir l'origine.

Je vous la diray, ſi vous le voulez, repartis-je: mais je doute que vous en ſoyiez bien ſatisfait; car c'eſt une de ces ſortes d'hiſtoires qui ne ſignifient pas grand' choſe, & dont cependant des Auteurs font quelquefois grand bruit. Vous ſçaurez donc que l'Envoyé du Pape ayant veû à Sienne & à Florence tous les Peintres les plus fameux, s'adreſſa enfin à Giotto, auquel, aprés avoir témoigné l'intention du Pape, il luy demanda quelque deſſein pour le montrer au Pape, avec ceux qu'il avoit déja des autres Peintres. Giotto qui eſtoit extrémement adroit à deſſeigner ſe fit donner auſſitoſt du papier, & avec un pinceau, ſans le ſecours d'aucun autre inſtrument, il traça un cercle, & en ſoûriant le mit entre les mains de ce Gentilhomme. Cét Envoyé croyant qu'il ſe moquoit, luy repartit que ce n'eſtoit pas ce qu'il demandoit, & qu'il ſouhaitoit un autre deſſein. Mais Giotto luy repliqua, que celuy-là ſuffiſoit; qu'il l'envoyaſt hardiment avec ceux des autres Peintres, & qu'on en connoiſtroit bien la diférence. Ce que le Gentilhomme fit, voyant qu'il ne pouvoit rien obtenir davantage.

Or on dit que ce cercle eſtoit ſi également

GIOTTO. tracé, & ſi parfait dans ſa figure, qu'il parut une choſe admirable quand on ſceût de quelle ſorte il avoit eſté fait; & ce fut par là que le Pape & ceux de ſa Cour comprirent combien Giotto eſtoit plus habile que tous les autres Peintres dont on luy envoyoit les deſſeins. Voilà l'hiſtoire de l'O de Giotto, qui donna lieu auſſitoſt à ce Proverbe Italien: *Tu ſe' più tondo che l'O di Giotto*, pour ſignifier un homme groſſier & un eſprit qui n'eſt pas fort ſubtil.

Il ſemble par là, dît Pymandre, que le principal ſçavoir de tous ces anciens Peintres conſiſtaſt dans la ſubtilité & la délicateſſe de leurs traits. Car ce fut encore par des lignes tres-ſubtiles & tres-déliées qu'Appelle & Protogene diſputerent à qui l'emporteroit l'un ſur l'autre; & Protogene ne ceda à Appelle que quand celuy-cy eût coupé avec une troiſiéme ligne plus délicate, les deux qu'ils avoient déja tracées l'une auprés de l'autre. A vous dire le vray, repartis-je, ni l'O de Giotto, ni ces lignes d'Appelle & de Protogene ne ſont point capables de nous donner une haute idée de leur grand ſçavoir.

Il eſt vray que nous voyons dans les plus anciens tableaux que les ouvriers avoient un ſoin tout particulier de finir & de marquer les choſes fort délicatement, taſchant de repreſenter juſqu'aux cheveux & aux moindres poils par des traits les plus ſubtils qu'il leur eſtoit poſſible; & il n'y eût, comme je croy, que cette délicateſſe

de trait & cette parfaite rondeur que Giotto décrivit ſans l'aide d'aucun inſtrument, qui fut cauſe qu'on admira cét O. GIOTTO.

Ce fut donc enſuite de cela que le Pape le fit aller à Rome, où en peu de temps il acheva pluſieurs ouvrages : entre autres ce grand tableau de Moſaïque qui eſt à preſent audeſſus de la grande porte de l'Egliſe de Saint Pierre. C'eſt ce qu'on appelle *la Nave del Giotto*, où l'on voit Saint Pierre marchant ſur les eaux. Il fit encore quelque autre ouvrage dans l'Egliſe de la Minerve : mais comme Benoiſt IX. ne remplit la Chaire de Saint Pierre que pendant huit mois & quelques jours, & que par ſa mort les choſes changerent de face dans Rome, cela donna occaſion à Giotto d'en ſortir, & de retourner chez luy.

Cependant il n'y demeura pas long-temps. Car aprés la mort de Benoiſt qui arriva à Perouſe où il s'eſtoit retiré avec le College des Cardinaux, pour travailler à la pacification des troubles d'Italie & aux bons deſſeins qu'il avoit pour l'Egliſe, aprés la mort, dis-je, de ce Pape, & aprés encore que le Siege eût vaqué prés d'un an, Bertrand de Gout Archeveſque de Bordeaux fut éleû ſouverain Pontife. *A la fin de May 1303.*

Ayant eû la nouvelle de ſon élection, il ſe fit nommer Clement V. & partit auſſitoſt pour ſe rendre à Lyon, où il appella tous les Cardinaux pour ſe faire couronner. Si toſt qu'il y fut arrivé, il fit ſon entrée avec beaucoup de magnificence,

Digitized by Google

GIOTTO. eſtant accompagné des Rois de France, d'Angleterre & d'Arragon, & fut couronné publiquement & avec grande ſolennité dans l'Egliſe de Saint Juſt. Il eſt vray que la joye de cette feſte fut troublée par un accident qui cauſa beaucoup de mal & de deſordre. Car comme il y avoit une extraordinaire affluence de peuple qui eſtoit accouru de toutes parts, & que chacun montoit ſur les toits & ſur les murs pour voir paſſer le Pape, il y eût une vieille muraille de Saint Juſt qui tomba, & dont pluſieurs perſonnes furent ou écraſées ou bleſſées. Entre autres Jean Duc de Bretagne y fut tué; le Roy y fut bleſſé; & le Pape renverſé de ſon cheval, & rudement foulé, de ſorte meſme que ſa thiare eſtant tombée, il s'en perdit une eſcarboucle eſtimée plus de ſix mille florins d'or. Il y eût encore pluſieurs perſonnes de marque étouffées.

Aprés que cette pompe eût eſté achevée, Clement créa douze Cardinaux tous François; & à la perſuaſion de Philippes le Bel qui vouloit bien vivre avec luy, laſſé des diférends qu'il avoit eûs
En 1306. avec Boniface, il établit le Siege Apoſtolique dans Avignon, qui enſuite fut la demeure ordinaire des Papes pendant 72. ans.

Or comme toute la Cour Romaine ſe rendit alors dans Avignon, il y eût quantité d'Italiens qui la ſuivirent, les uns attachez aux intereſts de leurs Maiſtres, les autres cherchans à faire leur fortune auprés du Pape & des Cardinaux. Ce fut

ce

ce qui donna occaſion à Giotto de quitter ſon païs, & d'aller à la Cour de Clement, où il fut parfaitement bien receû. GIOTTO.

Il commença auſſitoſt pluſieurs tableaux pour le Pape & pour des principaux Seigneurs de ſa ſuite. Il fit leurs portraits, & entreprit d'autres ouvrages à fraiſque qu'il acheva heureuſement, & qui luy aquirent beaucop de réputation parmi le monde.

Aprés avoir demeuré quelques années en Provence, il s'en retourna en ſon païs, chargé de biens & d'honneurs, un peu avant la mort de Clement. Mais il ne s'arreſta pas long-temps chez luy: car il s'en alla à Padouë, de là à Verone; puis paſſant à Ferrare, il y rencontra le Dante Poëte Fameux, qui eſtoit alors exilé de l'Eſtat de Florence. Comme ils eſtoient tous deux d'une meſme ville, & tous deux recommandables par leur merite, ils s'unirent d'une amitié ſi étroite, que le Dante ne pouvant ſe ſeparer de Giotto, l'obligea d'aller avec luy à Ravenne, où il demeura quelque temps. Enſuite il alla à Urbin, à Arezzo, à Faenza; & dans tous ces lieux il y laiſſa quelques ouvrages de ſa main. *En 1316.*

Eſtant de retour chez luy il apprit avec beaucoup de douleur la mort de Dante ſon ami. Quelque temps aprés il travailla pour Caſtruccio que les Luquois quelques années auparavant avoient élevé ſur le trône de la Principauté de Luques, aprés l'avoir retiré des mains d'Ugucion & de ſon *En 1321.* *En 1316.*

Digitized by Google

GIOTTO. fils Neri comme ils vouloient le conduire au ſupplice. Enſuite de cela Robert Roy de Naples ayant mandé à ſon fils le Duc de Calabre, qui eſtoit alors à Florence, de luy envoyer Giotto, ce Peintre partit auſſitoſt pour ſe rendre à Naples, où il fit dans le Chaſteau de l'Ove & dans le Monaſtere de Sainte Claire que Robert avoit fait baſtir, pluſieurs peintures dont le Roy fort ſatisfait le récompenſa royalement.

Il ſortit de Naples pour aller à Rome; & en paſſant à Gaïette, il y fit auſſi quelques tableaux. Il ne s'arreſta pas long-temps à Rome, parce que Malateſte Seigneur de Rimini l'emmena avec luy. Enfin, aprés avoir travaillé à Milan & en pluſieurs autres lieux d'Italie, il s'en retourna à Florence, où il mourut l'an 1336.

Il fut enterré dans l'Egliſe de *Santa Maria del Fiore*, où long-temps aprés la République de Florence, pour marque de l'eſtime qu'elle faiſoit de ce Peintre, ordonna par un decret public que ſon image fuſt taillée en marbre, & miſe ſur ſon tombeau: ce qui fut éxécuté par les ſoins de Laurens de Medicis, qui avoit une affection particuliere pour toutes les perſonnes vertueuſes.

Je puis dire de plus, que Giotto ayant paru dans un ſiecle où la Peinture ne faiſoit que de renaiſtre, & ayant beaucoup contribué luy-meſme à la mettre au jour, il s'aquit une haute réputation parmi tous les grands Seigneurs & tous les hommes doctes. Et comme le Dante eſtoit

Digitized by Google

ſon ami intime, on dit qu'il conſultoit quelque- GIOTTO.
fois cét excellent Poëte ſur les ſujets qu'il vouloit peindre; qu'il recevoit de luy des penſées pour la compoſition de ſes ouvrages, & que les hiſtoires de l'Apocalypſe qu'il fit à Naples eſtoient de l'invention de Dante.

Mais il faut que je vous diſe comment Petrarque qui vivoit auſſi en ce temps-là, parle de Giotto avec éloge. *Pour paſſer*, dit ce Poëte, *des Peintres anciens aux modernes, & des étrangers à ceux de noſtre nation; je vous diray que j'ay connu deux fameux & ſçavans Peintres, ſçavoir Giotto Florentin, dont la réputation eſt extraordinaire parmi tous ceux de ce temps, & Simon qui eſtoit natif de Sienne.* Epiſt. famil. liv. 5. Et dans ſon Teſtament il y a un article où il dit: *Et parce que M. Padoüan n'a pas beſoin de biens, & que je n'ay rien de plus digne de luy eſtre preſenté que mon tableau de la Vierge, qui eſt de la main du célebre Giotto, & qui m'a eſté envoyé de Florence par mon ami Michel Vanis, je luy donne cét ouvrage dont les ignorans ne connoiſſent pas toutes les beautez, mais dont l'artifice étonne & ſurprend les ſçavans.*

Veritablement, dit Pymandre, voilà des témoignages tres-autentiques de l'eſtime qu'on avoit alors de Giotto, & qui luy ſont d'autant plus avantageux, qu'eſtant donnez par un des plus polis Ecrivains de ce temps-là, ils ſurvivront ſes Peintures, & rendront ſon nom immortel beaucoup plus que tous les ouvrages qu'il a faits.

Digitized by Google

GIOTTO. Je ne m'arreſteray pas, repris-je, à vous faire un portrait exact de ce Peintre, dont l'eſprit vif & l'humeur enjoûée a paru en mille rencontres par les bons mots & les promptes reparties que l'on a écrites de luy : car je craindrois de vous eſtre ennuyeux par le recit de pluſieurs choſes qui n'auroient pas en noſtre langue toute la grace & l'agrément qu'elles ont dans la langue Italienne. Si je voulois meſme vous divertir par les hiſtoires qu'on rapporte de quelques Peintres de ce temps-là, je n'aurois qu'à vous parler de BUONAMICO BUFFALMACCO Florentin, & grand ami de ce Bruno & de ce Calendrin, dont le Bocace a fait de ſi plaiſans contes.

BUFFALMACCO. Ce BUFFALMACCO eſtoit diſciple d'André Taffi. Lors qu'il travailloit à Piſe dans l'Abbaye de Saint Paul, Bruno qui peignoit auſſi dans le meſme lieu, ne pouvant donner à ſes figures ni un coloris aſſez vif, ni une expreſſion aſſez forte, conſulta là-deſſus Buffalmacco pour en tirer quelque ſecours. Mais celuy-cy qui naturellement eſtoit enclin à faire quelque bon tour, ſe ſouvenant d'avoir veû des figures peintes par Cimabué, de la bouche deſquelles ſortoient des rouleaux où il y avoit des paroles écrites, aprés avoir enſeigné à Bruno la maniere de donner plus de beauté à ſon coloris, il luy conſeilla, pour donner auſſi une plus forte expreſſion à ſes figures, & faire qu'elles ſemblaſſent parler les unes aux autres, de faire ſortir de leur bouche

Digitized by Google

de ces ſortes de rouleaux. Et comme Bruno travailloit alors à une Sainte Urſule, il repreſenta une femme à genoux ; & par le moyen de ces écriteaux on voyoit les demandes & les réponſes que ces deux figures ſe faiſoient l'une à l'autre. BUFFALMACCO.

Cette nouvelle maniere d'exprimer les choſes parut ſi belle à Bruno, & aux Peintres ignorans de ce temps-là, qu'ils s'en ſervirent enſuite dans la pluſpart de leurs ouvrages; & cela merite aſſez d'eſtre remarqué, qu'une choſe que Buffalmacco fit alors par raillerie, a eſté la cauſe de ce que beaucoup de Peintres, d'ailleurs aſſez intelligens, les ont imitez dans une expreſſion auſſi ridicule comme eſt celle-là. Ce Buffalmacco mourut l'an 1340.

Ce ſeroit abuſer de voſtre patience que de vous parler d'un AMBROGIO LORENZETTI Siennois, & d'un PIETRO CAVALLINI natif de Rome, qui travailloit ſous Giotto, lors qu'il fit cette barque de Saint Pierre dont je vous ay parlé. Toutefois vous ſerez peut-eſtre bien-aiſe de ſçavoir qu'outre pluſieurs Ouvrages de Moſaïque que le Cavallini a faits dans l'Egliſe de Saint Paul hors les murs de Rome, le Crucifix qui eſt dans la meſme Egliſe, & que l'on aſſeûre eſtre celuy qui parla à Sainte Brigide, eſt de la façon de ce Peintre qui travailloit auſſi de Sculpture. AMBROGIO LORENZETTI. PIETRO CAVALLINI. En 1370.

Je m'imagine, dît Pymandre, que vous n'avez pas oublié de bien regarder ce Crucifix,

CAVALLINI. & qu'ainſi vous pouvez juger du travail de ce temps-là.

A vous dire le vray, luy répondis-je, c'eſt un ouvrage dont le deſſein n'eſt pas fort exquis. Cependant il y a quelque choſe d'aſſez hardi dans la diſpoſition du corps : il me ſouvient que la teſte du Chriſt eſt tournée d'une certaine maniere fiere, & que toute la figure eſt dans une attitude extraordinaire. C'eſtoit environ l'an 1364. que le Cavallini travailloit à Saint Paul, où eſt ſa ſepulture.

Il me ſemble, dît Pymandre, que vous avez parlé d'un Simon que Petrarque mettoit en parallele avec Giotto : cependant vous n'en avez rien dit de particulier, quoy-que le jugement de ce Poëte luy ſoit aſſez favorable.

SIMON MEMMI. Ce Peintre, repartis-je, ſe nommoit SIMON MEMMI, & eſtoit originaire de Sienne : mais il fut aſſeûrément bienheureux d'eſtre né dans le temps de Petrarque, puiſque ſes tableaux ne l'auroient pas ſi bien fait connoiſtre que les lettres & les vers de ce ſçavant homme.

Il s'adonnoit particulierement à faire des portraits ; & Pandolfe Malateſte Seigneur de Rimini ſouhaitant d'avoir celuy de Petrarque, l'envoya exprés en Provence, où il peignit cét homme ſi célebre, & la belle Laure dont il eſtoit alors paſſionnément amoureux.

Pendant que Simon travailloit à peindre ces deux illuſtres perſonnes, Petrarque fit à la loûan-

Digitized by Google

gé du Peintre deux ſonnets, qui ſont dans ſes œuvres. Je croy que ce fut auſſi dans ce meſme temps qu'il compoſa cét autre Sonnet contre Rome, qui commence *de l'empia Babilone*, à cauſe du ſchiſme où elle eſtoit pendant l'Antipape Nicolas V. qui de ſimple Cordelier nommé Pierre Ramuche, fut éleû Pape par la faction de l'Empereur Louïs IV. ennemi juré de Jean XXII. Et comme Avignon eſtoit alors le veritable ſiege des Papes, Simon y demeura juſqu'au temps que Jean eſtant venu à mourir, Benoiſt XI. luy ſucceda; car alors il revint à Sienne, où il fit pluſieurs ouvrages. Mais comme il eſtoit en grande réputation, il fut appellé à Florence, où travaillant dans l'Egliſe *de Santa Maria Novella*, il prit occaſion de repreſenter dans un tableau qu'il y fit, le Pape Benoiſt XI. pluſieurs Rois, Princes, Cardinaux, & autres perſonnes illuſtres, dans les ſciences & dans les arts, entre leſquels on voyoit Cimabué, Petrarque, & Madame Laure.

SIMON MEMMI.

En 1334.

Il travailloit à ce tableau dans le meſme-temps que Petrarque eſtant allé à Rome, y fut couronné Poëte. Car ce fut ſous le Pontificat de Benoiſt XI. qu'il receût dans le Capitole la couronne de laurier que le Comte de l'Anguillare alors Senateur luy mit ſur la teſte en preſence de la Nobleſſe & de tout le peuple de Rome. Et parce que la ville de Florence prenoit beaucoup de part à l'honneur qu'on faiſoit à l'un de ſes Citoyens, Simon, pour les obliger, & pour faire voir à la

En 1338.

Digitized by Google

SIMON MEMMI.

posterité l'image de celuy qui dans ses vers le rendoit immortel, ne voulut pas manquer de le mettre au nombre des plus grands hommes de ce temps-là. Entre les tableaux que Simon fit dans l'Eglise *de Santa Maria Novella*, il y en avoit un de l'histoire de Saint Reinier de Pise, où il representa le Diable dans une posture qui merite bien d'estre décrite, pour vous faire remarquer de quelle maniere les Peintres exprimoient alors les passions. On y voyoit donc comme Saint Reinier chassoit le Diable qui s'estoit presenté devant luy pour le tenter: & le Peintre, pour faire connoistre la confusion & la honte du demon, le peignit la teste baissée, les épaules hautes, & le visage couvert de ses mains; & pensant exprimer encore plus fortement la douleur interieure de cét Esprit de tenebres, il luy fit sortir un rouleau de la bouche, où estoit écrit, *Ohi me! non posso più.*

En verité, dît alors Pymandre en riant, ces expressions me font avoir une mauvaise opinion des portraits de ce Simon; & pour moy je croirois quasi que pour bien connoistre les personnes qu'il vouloit representer, il falloit que leur nom fust au bas, & qu'il écrivist, *Celuy-là est Benoist XI. Celuy-cy est Petrarque*, pour ne pas prendre Madame Laure pour le Pape, & Cimabué pour Madame Laure.

Cette sorte d'écriteaux, luy repartis-je, estoit une coustume introduite de la sorte que je vous l'ay

l'ay dit; & quoy qu'elle ſoit tres-groſſiere, elle a duré néanmoins aſſez long-temps, meſme parmi les Peintres qui n'eſtoient pas ignorans, & qui peut-eſtre ne pouvoient pas s'en diſpenſer. Car il arrive ſouvent que ceux qui font travailler, obligent les ouvriers à repreſenter les choſes à leur fantaiſie; & ainſi ceux qui ſont trop complaiſans font quelquefois des tableaux où il y a beaucoup à reprendre. Quoy qu'il en ſoit, Simon, aprés avoir vécu ſoixante ans avec aſſez de réputation, mourut l'an 1345. SIMON MEMMI.

Il avoit un frere nommé LIPPO, qui peignit aſſez paſſablement, & qui l'ayant ſurvécu de douze années finit quelques ouvrages qu'il avoit laiſſez imparfaits. LIPPO.

Ce Simon eût pour ami & pour compagnon TADDEODI GADDO GADDI Florentin, & diſciple de Giotto, lequel ſuivit d'aſſez prés la maniere de ſon maiſtre, & meſme le ſurpaſſa en certaines choſes. Il conduiſit quelques ouvrages d'Architecture à Florence, & fit des tableaux en la compagnie de Simon. Il mourut âgé de cinquante ans, en l'année 1650. TADDEO DI GADDO GADDI.

ANDRE' ORGAGNA DI CIONE auſſi natif de Florence, imitoit la maniere de ces derniers Peintres. Il travailla dans Piſe à de grandes compoſitions d'hiſtoires. Entre autres il peignit ſur une muraille, proche la grande Egliſe, le Jugement univerſel; mais il peignit ce jour terrible d'une façon toute particuliere. Car d'un coſté il repre- ANDRE' ORGAGNA.

ANDRE' ORGAGNA. senta les Grands de la terre comme envelop-pez au milieu des plaiſirs & des délices du ſiecle. Là on voyoit à l'ombre d'une foreſt d'orangers, & ſur l'herbe émaillée de diverſes fleurs, des Papes, des Rois, & une infinité d'autres perſonnes de toutes conditions qui paſſoient agréablement le temps.

Parmi les branches de ces arbres délicieux il y avoit de petits Amours, dont quelques-uns paroiſſant voler autour de pluſieurs Dames qui eſtoient couchées ſur l'herbe, ſembloient les fraper de leurs fléches. De ces Dames il y en avoit qui eſtoient occupées à voir des danſes; quelques-unes eſtoient attentives à écouter le ſon des Inſtrumens; & d'autres preſtoient l'oreille aux cajoleries de quelques galans qui eſtoient aſſis auprés d'elles.

André prit ſujet de repreſenter dans ce tableau pluſieurs perſonnes de qualité qui vivoient en ce temps-là. On y reconnoiſſoit entre autres Caſtruccio Seigneur de Luques, qui tenoit un oiſeau de proye ſur ſon poing.

Ayant ainſi dépeint tous les divers plaiſirs que les perſonnes du monde recherchent le plus, & les ayant exprimez le mieux qu'il luy fut poſſible, il repreſenta dans un autre endroit du meſme tableau un lieu deſert & plein de montagnes, où il fit voir une image de la façon de vivre de ceux qui s'eſtant retirez du monde pour faire penitence, ne s'occupent qu'à prier Dieu, &

Digitized by Google

à travailler à leur ſalut. Il peignit de pieux Hermites & de ſaints Anacoretes; les uns attachez à la lecture des ſaintes letrres; les autres à la priere & à la contemplation; & quelques-uns encore à travailler de leurs mains à de diférens ouvrages, comme faiſoient anciennement tous les Moines. ANDRE' ORGAGNA.

Parmi ces dévots Solitaires il repreſenta comme Saint Macaire fit voir à trois Rois qui alloient à la chaſſe avec leurs maiſtreſſes, l'eſtat miſerable de la vie humaine, en leur montrant les corps morts de trois autres Princes ; & l'on dit que le Peintre exprima ſi bien les diférentes actions de ces Princes vivans qui regardoient ces cadavres, qu'on voyoit ſur leurs viſages l'étonnement & la ſurpriſe que leur cauſoit un ſpectacle ſi affreux. Il repreſenta ſous la figure d'un des Rois cét Uguccion dont je vous ay parlé, lequel ſe bouchoit le nez avec la main pour ne pas ſentir la puanteur de ces corps à demi pourris.

Au milieu de ce tableau André peignit l'image de la Mort veſtuë de noir. Elle tenoit une faux, & faiſoit voir par ſon action comme elle venoit d'oſter la vie à une infinité de perſonnes de toute ſorte d'âge, de ſexe & de conditions, qui eſtoient repreſentez morts & étendus ſur la terre. Il y avoit des Anges & des Diables qui tiroient les ames de la bouche de ces corps; & l'on voyoit que les uns portoient de ces Ames au Ciel, & que les autres en jettoient dans des gouffres de

Digitized by Google

ANDRE' ORGAGNA. flâmmes qui paroiſſoient au ſommet d'une montagne.

Au haut de ce tableau André repreſenta JESUS-CHRIST aſſis ſur des nuées au milieu des douze Apoſtres, & dans l'eſtat terrible où il doit paroiſtre lors qu'il viendra pour juger les hommes. Il fit voir dans cette gloire comme les Anges & les Ames bienheureuſes joûïſſent d'une joye & d'un plaiſir ineffable; & du coſté où il peignit l'Enfer, il repreſenta de quelle maniere les damnez y ſouffrent des peines & des tourmens qui ne ſe peuvent exprimer.

Il ſe plaiſoit ſi fort dans ces ſortes de compoſitions, qu'il fit preſque la meſme choſe à Florence dans l'Egliſe de Sainte Croix. Il n'y avoit de diférence que dans les perſonnes qui eſtoient dans l'Enfer & dans le Paradis; car c'eſtoit par ce moyen qu'il gratifioit ſes amis, ou qu'il ſe vengeoit de ceux qui l'avoient offenſé. Parmi les Bienheureux il peignit le Pape Clement VI. ami des
An 1350. Florentins, & qui peu de temps auparavant avoit célebré le Jubilé, & l'avoit réduit de cent ans à cinquante. Mais il plaça entre les damnez un Guardi & quelques autres qui n'eſtoient pas de ſes amis. Ce Peintre vécut 60. ans, & mourut l'an 1389.

Il y avoit encore alors à Florence un certain THOMAS fils d'Eſtienne, lequel fut ſurnommé
GIOTTINO. GIOTTINO, à cauſe qu'il imitoit beaucoup la maniere de Giotto. Il travailla à Florence & à

Rome : toutefois je ne vous parlerois pas de luy, GIOTTINO.
ſi ſa haute réputation n'euſt porté les Florentins, aprés avoir chaſſé de leur ville le Duc d'Athenes, à le choiſir pour repreſenter dans le Palais du Podeſta le mauvais traitement que receût ce Duc, & tous ceux qui avoient ſuivi ſon parti.

Pour bien juger quelle pouvoit eſtre cette peinture, il faudroit vous en rapporter l'hiſtoire qui n'eſt pas moins funeſte que memorable : mais je craindrois qu'un ſi long recit ne vinſt à vous laſſer, & meſme ne nous éloignaſt en quelque ſorte du ſujet dont j'ay entrepris de parler.

Ces conſiderations, dît Pymandre, ne doivent pas vous arreſter. Car bien loin de m'ennuyer, je ſeray bien-aiſe de me rafraiſchir la memoire de cette hiſtoire ſi tragique ; & cette relation ſera meſme comme un repos parmi les autres choſes que vous avez à dire. Je repris donc ainſi mon diſcours.

Les Freſcobaldi riches & puiſſans dans Florence ayant eſté chaſſez de la ville par leurs concitoyens au commencement de Novembre 1340. engagerent ceux de Piſe à prendre les armes contre les Florentins dans un temps où ces derniers penſant augmenter leur Eſtat, eſtoient ſur le point d'acheter des Princes de l'Eſcale la ville de Parme. Il s'émeût une guerre ſi forte entre les Florentins & les Piſans, que ceux de Florence furent obligez de rompre leur marché avec les Princes de l'Eſcale, pour employer leur argent à ſecourir la

GIOTTINO. ville de Luques qui estoit assiegée par ceux de Pise, & à se fortifier d'hommes & de munitions pour leur propre défense. Pendant cette guerre ils firent des pertes fort considerables: mais Malateste Seigneur de Rimini estant arrivé à Florence avec des troupes toutes fraisches, il se joignit à eux, & leur aida à faire lever le siege de Luques. Dans le mesme temps Robert Roy de Naples ami des Florentins, & duquel ils avoient demandé l'assistance, leur envoya Gautier de Bréne Duc d'Athenes, avec quelques compagnies de gens de guerre pour les secourir. Ce Général sceût si bien décrediter Malateste comme un mauvais Capitaine, & gagner les bonnes graces des Florentins, qu'ils luy donnerent le gouvernement de leur ville & le commandement général de leurs armées.

Cependant comme les hommes ne sont jamais contens de leur fortune presente, le Duc porta aussitost ses pensées plus haut qu'à estre seulement Gouverneur de la Ville & de l'Estat de Florence: il crut qu'il falloit s'en faire Souverain; & il avoit tant de personnes auprés de luy, & mesme des Florentins qui le fortifioient dans cette pensée, qu'il ne fit point difficulté d'entreprendre un si hardi dessein.

Voyant donc les peuples dans une disposition assez favorable pour luy; comme le temps auquel la magistrature des Vingt venoit à changer, il sceût agir de telle sorte à l'endroit de quelques

Digitized by Google

principaux citoyens, & gagna ſi bien le peuple, qu'il ſe fit élire Seigneur pendant ſa vie de la Ville & de l'Eſtat de Florence nonobſtant la réſiſtance des Senateurs. GIOTTINO. *Le 8. Sept.* 1342.

Auſſitoſt aprés cette élection on ne manqua pas d'arborer ſes armes & des banderoles au haut de la tour du Palais. Il créa de nouveaux Officiers tels qu'il les voulut choiſir. On ordonna des feſtes & des réjoûïſſances publiques pendant huit jours entiers ; & dans ce nouveau changement ces peuples firent paroiſtre tant de témoignages de joye, qu'ils ſembloient avoir entierement perdu le ſouvenir de tous leurs maux paſſez, & ne penſer plus qu'aux biens dont ils eſperoient de joûïr à l'avenir. L'Eveſque meſme de Florence eſtant monté en chaire ce jour-là, qui eſtoit la feſte de la Naiſſance de la Vierge, s'étendit ſi fort ſur les loûanges de ce nouveau Seigneur, qu'il en fit le principal ſujet de ſon ſermon.

Mais comme les hommes s'aveuglent aiſément dans leurs proſperitez, & que ſouvent lors qu'ils croyent aſſeurer davantage la grandeur de leur fortune, ils la détruiſent entierement, parce qu'en penſant fortifier leur autorité par de nouveaux moyens, ils renverſent les fondemens ſur leſquels ceux qui les ont élevez ont prétendu qu'ils demeuraſſent établis : auſſi le Duc d'Athenes, que les Florentins avoient eux-meſmes choiſi pour eſtre leur Seigneur, ne croyant pas eſtre aſſez bien affermi par la voix & le conſentement du peuple,

Digitized by Google

GIOTTINO pensa qu'il devoit tout de nouveau jetter luy-meſme les fondemens de ſa Principauté, & ſe faire l'artiſan de ſa ſouveraine grandeur ; & que pour cela il pouvoit ſe ſervir de toutes les choſes propres à parvenir à une ſi haute entrepriſe. Mais comme il eſt tres-difficile qu'un Seigneur étranger, & qui ne fait, pour ainſi dire, que de naiſtre, puiſſe eſtre également agreable à tout un peuple, parce qu'il ne luy eſt pas aiſé d'obliger également tout le monde, & que ne pouvant ſatisfaire tous ceux qui aſpirent aux charges, ni récompenſer d'ailleurs ceux qui en ſortent, il ſe trouve toûjours que le parti des mal contens eſt beaucoup plus grand que celuy de ceux qui ſont ſatisfaits : ainſi le Duc d'Athenes ne fut pas long-temps Seigneur de Florence, qu'il ſe vit preſque autant d'ennemis ſur les bras qu'il y avoit d'habitans dans la ville. Les Grands ne manquoient pas de faire remarquer tous ſes defauts ; & comme ſa conduite & ſes mœurs n'eſtoient pas exemptes de blaſme, ils découvroient au peuple le mal qu'il faiſoit, & imputoient à ſon mauvais gouvernement tous les deſordres qui arrivoient dans l'Eſtat.

Le Duc qui n'ignoroit pas les mécontentemens des principaux citoyens n'en témoignoit rien néanmoins ; au contraire, il diſſimuloit ſi bien tout ce qu'il ſçavoit, que pour les perſuader eux-meſmes qu'il ne les croyoit pas capables de conſpirer contre luy, il fit publiquement mourir pluſieurs

sieurs personnes, qui pensant luy rendre service, luy avoient donné avis des conspirations qu'on faisoit contre luy. Matteo di Marozzo fut l'un de ceux-là : il le fit pendre, & traisner par les ruës, croyant que la veûë d'un spectacle si horrible donneroit aux Florentins de plus puissans témoignages de la confiance qu'il avoit en eux. GIOTTINO.

Mais comme il ne changeoit pas pour cela sa maniere ordinaire d'agir : sa conduite, & celle de tous ceux qui avoient part aux affaires, éloigna si fort l'affection que les peuples avoient eûë d'abord pour luy, & aigrit tellement les esprits des principales familles, qu'il se forma tout d'un coup trois diférens partis, qui, sans se communiquer rien les uns aux autres, conjurerent également sa ruine ; & ce qu'il y a de remarquable, est que le chef d'un des partis estoit Angelo Accioli, ce mesme Evesque qui avoit loûé le Duc avec tant d'excés lors qu'il fut créé Seigneur de Florence.

Tous les conjurez convenoient ensemble de le perdre ; mais tous cherchoient des moyens diférens. Comme cette grande affaire ne put estre traitée si secretement que le Duc n'en eust avis, il fit prendre deux des conjurez de l'un des trois partis ; & aprés leur avoir fait souffrir la gesne, il apprit de leur bouche que leur chef estoit Antonio de gli Adimari.

Quoy que le Duc fut assez surpris quand il sceût le nombre & la qualité des conspirateurs, il crut néanmoins qu'il n'estoit pas à propos de

GIOTTINO. témoigner ouvertement tout ce qu'il ſçavoit de cette conjuration; mais qu'il devoit donner ordre à ſa ſeûreté, & ſe rendre le plus fort dans la Ville avant que de rien entreprendre contre ſes ennemis. Il ſe contenta donc de faire citer Antonio, lequel s'aſſeurant ſur ſon mérite, ſur la faveur du peuple, & ſur la grandeur de ſa famille, comparut à l'aſſignation. Les autres ſe cacherent, & ne voulurent pas paroiſtre.

Pendant ce temps-là le Duc ſe fortifia dans ſon Palais, écrivit aux Bourgs & aux Villes voiſines, pour avoir des troupes; & il fut ſi promptement ſervi, qu'ayant découvert la conjuration le 18. Juillet, le 25. du meſme mois il avoit auprés de luy plus de 600. chevaux, & autant de gens de pied, ſans les autres troupes qui luy venoient encore d'ailleurs. De maniere que penſant eſtre en eſtat de faire tout ce qu'il voudroit dans Florence, il ordonna à trois cens des principaux de la Ville de ſe trouver dans ſon Palais le jour ſuivant, qui eſtoit la Feſte de Sainte Anne, afin d'aviſer avec eux ce qu'il falloit faire ſur le ſujet des priſonniers qu'on avoit arreſtez. Mais ſon intention eſtoit toute autre; car en les faiſant venir chez luy, il prétendoit s'en ſaiſir, & ſe rendant plus puiſſant qu'auparavant, détruire tous ceux qui par leur nobleſſe, par leurs biens, ou par leurs amis luy eſtoient ſuſpects, & pouvoient ſervir d'obſtacle à ſes grands deſſeins.

Il y avoit ſur la liſte de ceux qu'il avoit man-

Digitized by Google

dez, une grande partie des conjurez ; de ſorte que comme chacun y voyoit non ſeulement ſon nom en écrit, mais auſſi celuy de ſes compagnons, & encore de pluſieurs perſonnes qu'ils ſçavoient bien n'eſtre pas amis du Prince, ils ſoupçonnerent qu'il y avoit quelque deſſein formé. D'abord ils n'oſoient ſe découvrir les uns aux autres ; ils ſe regardoient ſeulement plus fixement qu'à l'ordinaire, & taſchoient d'apprendre ſur leurs viſages les ſentimens de leur cœur. Cependant comme ſi par ce ſilence ils ſe fuſſent mutuellement communiquez leurs intentions, ils commencerent à ouvrir la bouche, & à ſe demander ce qu'ils devoient faire dans cette occaſion, puis que déja on voyoit la ville pleine de troupes étrangeres, & que le jour ſuivant il en devoit encore arriver d'autres. Ainſi chacun déclarant ſa crainte, & les paroles paſſant de bouche en bouche, la Ville ſe trouva en peu d'heures dans une apprehenſion terrible. GIOTTINO.

Le peril qui menaçoit les trois partis des conjurez, les obligea de s'unir enſemble pour penſer à leur mutuelle conſervation. Aprés avoir choiſi pour chefs les Adimari, les Medicis, & les Donati, ils réſolurent qu'au lieu de comparoiſtre le jour ſuivant, il falloit faire un ſoulevement général dans la Ville, prendre les armes, barricader les ruës, attaquer le Palais, & s'aſſeurer de la perſonne du Duc.

Le lendemain matin on vit l'éxécution de ce

GIOTTINO. deſſein : toute la Ville fut en armes ; le peuple ſe ſaiſit des places, des portes & des lieux les plus avantageux ; & tout bouïllant de cette fureur ordinaire aux premiers mouvemens d'une populace échauffée, il environna le Palais pour ſe ſaiſir du Duc, & pour tirer des priſons Antonio de gli Adimari. L'on n'entend par tout qu'un bruit confus de voix & de cris ; & ces peuples tranſportez de rage contre le Duc, ne le menacent pas moins que de le mettre en pieces, & de le manger tout vivant, luy qu'un peu auparavant ils avoient reçeû chez eux avec tant d'acclamations, & élevé avec tant d'honneur à la ſouveraine dignité de leur Eſtat.

Au commencement de cette rumeur, ceux du Palais ſe mirent en eſtat de ſe défendre, & il ſe fit entre eux & le parti du peuple de rudes eſcarmouches qui durerent juſqu'à la nuit, où il demeura de part & d'autre quantité de gens ſur la place.

Comme le Duc vit que ſes affaires n'alloient pas bien, & que le parti du peuple groſſiſſoit toûjours : il voulut eſſayer ſi par douceur il pourroit remedier au mal qui le menaçoit en traitant avec ſes principaux ennemis. Mais les choſes ne ſont plus en eſtat de remedes : ils ne l'écoutent pas, & ſont d'autant plus hardis à pourſuivre ce qu'ils ont commencé, qu'ils ſe voyent ſecondez d'un puiſſant ſecours, que ceux de Sienne leur avoient envoyé, avec ſix perſonnes des plus con-

Digitized by Google

ſiderables de leur ville en qualité d'Ambaſſa- GIOTTINO.
deurs.

Les Florentins ſe voyant donc aſſez forts pour tout entreprendre, & n'ayant beſoin que de chefs pour conduire l'Eſtat de la République: l'Eveſque fit ſonner la cloche, & le peuple s'eſtant aſſemblé, on éleût quatre citoyens pour gouverner avec l'Eveſque. Cependant on ne laiſſoit pas d'attaquer jour & nuit le Palais du Duc, & de faire dans la Ville une exacte recherche de tous ceux qui avoient eſté attachez à ſon ſervice. On trouva trois de ſes créatures qui furent miſes en pieces; & s'eſtant ſaiſi d'un Henri Feï comme il taſchoit de ſe ſauver en habit de Religieux, on le pendit la teſte en bas. On luy ouvrit le ventre, & aprés avoir eſté quelque temps expoſé en cét eſtat à la veûë de tout le monde, les enfans le traiſnerent par les ruës, & enfin le jetterent dans la riviere.

Le Duc qui voyoit exercer tant de cruautez à l'endroit des ſiens, n'avoit pas peu de ſujet de craindre pour ſa perſonne. Il taſchoit donc d'employer toutes ſortes de moyens pour faire ſon accommodement; & pour en venir à bout, non-ſeulement il avoit recours aux bons offices des Ambaſſadeurs de Sienne, mais encore à l'entremiſe de l'Eveſque. D'abord le peuple fermoit l'oreille à toutes ſortes de propoſitions; & comme enfin il conſentit avec beaucoup de difficulté que le Duc ſortiſt de la Ville la vie ſauve, il s'o-

GIOTTINO. piniaſtra toutefois à ne vouloir faire aucun traité avec luy, qu'auparavant il ne leur miſt entre les mains le Conſervateur & ſon fils, & Cerretieri Viſdomini. Cette propoſition parut ſi rude au Duc de voir qu'on l'obligeaſt à livrer luy-meſme ſes amis, que ne pouvant ſe réſoudre d'eſtre ainſi le miniſtre de leur mort, il demeura deux jours ſans y vouloir conſentir. Mais enfin le premier jour d'Aouſt, les Bourguignons qui eſtoient avec luy, ſçachant que ſon accommodement avec les Florentins ne manquoit à ſe faire qu'à cauſe qu'il refuſoit de leur livrer ces trois hommes, ils furent le trouver; & aprés luy avoir repreſenté qu'il n'eſtoit pas juſte qu'ils periſſent tous de faim, pour l'amour de trois ſcelerats qu'il vouloit ſauver, il y en eût quelques-uns d'entre eux qui en murmurant s'échaperent de luy dire, qu'ils eſtoient réſolus non ſeulement de laiſſer perir ces trois perſonnes, mais luy-meſme encore, plûtoſt que de ſouffrir davantage la miſere où ils eſtoient. De-ſorte que le Duc ſe vit contraint de conſentir qu'on les livraſt entre les mains des Florentins; & dés le ſoir meſme les Bourguignons prirent le fils du Conſervateur, & le pouſſant hors du Palais, le jetterent en proye à la rage du peuple.

Ce malheureux n'avoit pas dix-huit ans accomplis; & comme c'eſtoit ſur luy que ſon pere & un de ſes oncles fondoient leurs eſperances, & mettoient toute la grandeur de leur maiſon, le

Duc en leur conſideration l'avoit fait Chevalier il n'y avoit pas long-temps. Mais comme parmi le peuple, il y avoit des parens & des amis de ceux qui avoient eſté mal traitez par le Duc, & par ſes créatures, ou qui avoient eſté tuez & bleſſez les jours précedens, ils n'eurent nul égard ni à l'âge, ni à la bonne mine de ce jeune homme. Ils le receurent comme une victime qu'on leur mettoit entre les mains pour eſtre offerte aux manes des défunts; & aprés luy avoir donné mille coups d'épée & de pique au travers du corps, il ne crurent pas avoir aſſez ſatisfait à leur vengeance, qu'en preſence de ſon miſerable pere, ils ne l'euſſent mis en pieces, & dechiré avec leurs mains & avec leurs dents. GIOTTINO.

Ils n'eurent pas ſitoſt achevé ce cruel carnage qu'ils ſe préparerent pour un autre; & comme ſi le ſang qu'ils venoient de ſuccer, & dont ils avoient les mains & la bouche toutes teintes, les euſt davantage alterez, ils ſe mirent à crier avec plus de force, & à demander le pere qu'on leur livra auſſitoſt, & qu'ils traiterent encore plus cruellement que le fils. Il y en eût que la haine & la fureur rendirent ſi inhumains, & ſi barbares, que non contens de s'eſtre ainſi ſouïllez la bouche & les mains, ils voulurent que leurs entrailles euſſent part au carnage, & qui pour raſſaſier la faim dont leurs cœurs eſtoient tourmentez, mangerent de la chair de leurs ennemis. Mais ce qui eſt de plus difficile à croire, c'eſt que non-ſeulement

Digitized by Google

GIOTTINO. dans la chaleur de cette vengeance ils devoroient cette chair à demi vivante; mais il y eût meſme des hommes, ſi on les peut nommer tels, qui en emporterent des morceaux dans leurs maiſons, & qui de ſens raſſis les firent roſtir ſur les charbons, & les mangerent avec plaiſir.

Cependant ce peuple s'eſtant laſſé dans un ſi horrible maſſacre, ou plûtoſt s'eſtant comme enyvré dans le ſang de ces deux miſerables, ne ſe ſouvint plus de demander le troiſiéme qu'on luy avoit promis, lequel ſe ſauva à la faveur de la nuit, & par le moyen de ſes amis.

Le troiſiéme jour d'Aouſt on dreſſa les articles entre les Florentins & le Duc, qui demeura encore trois jours avec ſa famille dans le Chaſteau, d'où il ſortit de grand matin.

Aprés le recit de cette hiſtoire, & aprés tant de cruautez dépeintes, vous ne devez pas eſtre ſurpris quand je vous mettray comme devant les yeux la Peinture que le Giottino en fit dans le Palais du Podeſta, par le commandement de ceux qui gouvernoient.

De quelles couleurs, dît Pymandre, put-il ſe ſervir pour bien exprimer un ſi horrible carnage? & quels traits pouvoient aſſez bien repreſenter la rage d'un peuple irrité, & faire voir comment il avoit ſi-toſt paſſé de l'amour à la haine?

Il ne penſoit pas, repartis-je, à peindre les actions de ſes compatriotes. Il repreſenta le Duc d'Athenes; & comme ce n'eſtoit pas une perſonne

ne d'une taille avantageuſe, ni d'une mine fort relevée, il luy fut bien facile d'en former une laide figure, ſans s'éloigner beaucoup de la reſſemblance. Car les Florentins voulant qu'il en fiſt un ſujet de mépris & de riſée, il le peignit d'une taille fort petite, le teint brun, la barbe longue & claire; & pour le rendre plus difforme, il marqua davantage toutes les parties qui pouvoient contribuer à faire voir ſes defauts. GIOTTINO.

Il ne ſe contenta pas de faire ſon portrait tel que je viens de dire, il voulut encore faire une image de ſon eſprit, & repreſenter les qualitez de ſon ame auſſi-bien que les traits de ſon viſage. Pour cela il environna ſa teſte des animaux les plus cruels, & dont les qualitez pouvoient convenir aux mauvaiſes inclinations qu'on luy attribuoit; & les entrelaſſant les uns avec les autres, il le repreſenta couronné de la meſme maniere que l'on peint d'ordinaire les Furies infernales.

L'image de ce Duc eſtoit accompagnée de celles du Conſervateur dont j'ay parlé, de Viſdomini, de Maladiaſſe, de Ranieri da San-Geminiano, & de pluſieurs autres de ſes creatures qui n'eſtoient pas peints d'une maniere moins deſavantageuſe. Car pour leur donner auſſi une coëffure ridicule, mais pourtant diférente de celle du Duc, il leur mit ſur la teſte une eſpece de mitre, dont en Italie l'on marque par opprobre ceux qui ſont convaincus de crimes. Outre cela chacun avoit les armes de ſa maiſon auprés de ſoy; & il y avoit

Digitized by Google

GIOTTINO. de grands rouleaux où estoient écrites des choses qui avoient rapport aux figures, & aux vestemens qu'on leur donnoit.

Cette Peinture parut admirable à tout le peuple, non seulement à cause que le Peintre avoit pris beaucoup de soin à la bien finir, mais parce que le sujet leur remettoit devant les yeux une action qu'il avoit éxécutée avec beaucoup de plaisir.

Giottino fit quantité d'autres tableaux à Florence; mais il suffit de vous avoir parlé de celuy-cy. Cependant comme il estoit d'un temperament délicat, il mourut âgé de 32. ans, l'an 1356.

Je ne m'arresteray pas à vous parler de plusieurs autres Peintres qui vivoient en ce temps-là, quoyqu'il y en ait eû quelques-uns qui se soient rendus considerables. Car le nombre en estoit si grand dans l'Italie, que dés l'année 1350. ceux qui travailloient à Florence établirent entre eux une Confrairie sous la protection de Saint Luc, afin d'avoir lieu de conferer plus souvent les uns avec les autres; & mesme de temps en temps ils éliſoient des Officiers, pour avoir soin de tout ce qui regardoit leur compagnie, dont JACOBO CASENTINO fut un des premiers.

GIOVANNI DA PONTE. AGNOLO GADDI. BERNA de Sienne. DUCCIO aussi Siennois; & ANTONIO VIVITIANO. JACOBO CASENTINO.

Il ne faut pas que j'oublie de vous parler d'un Peintre qui parut sur la fin du quatorziéme siecle. Il se nommoit SPINELLO, & estoit natif d'Arezzo. Il fit plusieurs tableaux en divers lieux de la Toscane, & c'est de luy dont on raconte une histoire assez plaisante. On dit qu'estant déja

SPINELLO.

Digitized by Google

âgé de plus de 77. ans il fit dans la ville d'Arezzo un tableau, où il repreſenta comme les mauvais Anges s'eſtant voulu élever au deſſus de Dieu, furent précipitez dans les abiſmes de l'Enfer. Parmi tous ces Démons, & dans le lieu le plus bas, il peignit Lucifer ſous la forme d'une beſte monſtrueuſe, & prit tant de ſoin à rendre cette figure horrible, que ſon imagination demeura toute remplie des eſpeces d'un ſujet ſi épouvantable. De ſorte qu'une nuit en dormant il luy ſembla voir le Diable tel qu'il l'avoit peint, qui l'interrogeoit en quel lieu il l'avoit veû ſi difforme, & pourquoy il le repreſentoit d'une maniere ſi offenſante. Il s'éveilla auſſitoſt, mais tellement ſurpris & épouvanté, que ne pouvant ouvrir la bouche pour s'écrier, ce fut par le tremblement de tous ſes membres que ſa femme qui eſtoit couchée auprés de luy s'apperceût de la peine où il eſtoit. Sa frayeur fut ſi grande qu'il en penſa mourir, & meſme depuis ce temps-là il eût toûjours la veûë égarée, l'eſprit à demi perdu, & ne vêcut pas longtemps. SPINELLO.

Il me ſemble qu'il ſeroit aſſez inutile de vous parler d'un GERARDO STARNINA qui alla travailler en Eſpagne; d'un LIPPO; d'un LORENZO Religieux de l'Ordre de Camaldoli; d'un TADDEO BARTOLO; d'un LORENZO DI BICCI diſciple de Spinello; d'un PAOLO, qui fut ſurnommé UCCELLO, à cauſe qu'il faiſoit fort bien des oiſeaux: ſi ce n'eſt pour vous GERARDO STARNINA. LIPPO. LORENZO. TADDEO BARTOLO. LORENZO DI BICCI. PAOLO UCCELLO.

Digitized by Google

PAOLO UCCELLO. faire remarquer que ce dernier fut un des premiers Peintres qui s'étudia à obſerver exactement la perſpective dans ſes ouvrages ; & le temps qu'il employa à ce travail fut cauſe qu'il n'apprit pas ſi parfaitement les autres parties de la Peinture. Cependant comme il arrive ſouvent que l'on a plus d'envie de faire les choſes qui ſont les plus difficiles, & que l'on ſçait le moins, il entreprit un jour de repreſenter Saint Thomas qui met ſon doigt dans le coſté de Noſtre Seigneur ; & afin qu'on ne viſt pas ſon ouvrage avant qu'il fuſt fait, il fit fermer le lieu où il travailloit. Le Donatelle, qui eſtoit un Sculpteut alors en grande réputation, l'ayant rencontré, luy demanda quel tableau il faiſoit, & qu'il cachoit avec tant de ſoin. Paolo luy répondit qu'il le verroit quand il ſeroit achevé. L'ayant fini, & expoſé au jour, il ne manqua pas d'en avertir le Donatelle, & de luy en demander ſon avis. Mais celuy-cy, aprés l'avoir long-temps conſideré, ne luy dit autre choſe, ſinon qu'il découvroit ſon tableau lors qu'il devoit le cacher. Cét avertiſſement affligea ſi fort ce pauvre homme, qu'il ſe retira tout confus en ſa maiſon, où depuis ce temps-là il ne fit autre choſe que des ouvrages de perſpective. Il mourut l'an 1432.

MASSOLINO. Outre ceux que j'ay nommez, il y eût encore MASSOLINO, qui fit voir beaucoup de diférence entre ſes tableaux & ceux des autres Peintres qui avoient eſté avant luy : car il donna plus de majeſté à ſes figures, il les veſtit d'habits mieux

Digitized by Google

agencez ; repreſenta plus de paſſion dans leurs viſages, plus de vie dans leurs yeux ; & enfin peignit avec plus de perfection toutes les autres parties du corps. MASOLINO.

Il eût pour diſciple MASACCIO, qui le ſurpaſſa, comme il avoit ſurpaſſé les autres ; & c'eſt à luy qu'on donne la gloire d'avoir comme ouvert la porte à ceux qui l'ont ſuivi, pour les faire entrer dans la bonne & veritable maniere de peindre. Il ſurmonta ce qu'il y a de plus rude & de plus difficile dans cét art ; & fut le premier qui fit paroiſtre ſes figures dans de belles attitudes, qui leur donna de la force, du mouvement, du relief, & de la grace. Il repreſenta auſſi les racourciſſemens mieux que tous les Peintres qui l'avoient précedé. Cependant il n'eût preſque pas le loiſir d'éxécuter toutes ſes belles penſées, ni de connoiſtre juſqu'où il pouvoit porter la perfection de la Peinture, parce qu'il mourut l'an 1443. lors qu'il n'eſtoit encore que dans la vingt-ſixiéme année de ſon âge. Son Epitaphe faite par Annibal Caro, eſt un glorieux éloge de ce Peintre, & un monument éternel de ſa vertu. Comme il contient en peu de mots les riches talens qu'il avoit receûs du Ciel, vous ne ſerez pas faſché de l'entendre. La voicy dans ſa langue. MASACCIO.

Pinſi e la mia pittura al ver' fù pari,
L'atteggiai, l'avivai, le diedi il moto,
Le diedi affetto. Inſegni il Buona roto
A tutti gl' altri, e da me ſolo impari.

MASACCIO. Aprés la mort de Grégoire XI. qui transporta à Rome le Siege qui avoit esté si long-temps dans Avignon, Urbain VI. Napolitain fut éleû Pape, & quelques mois aprés les Cardinaux estant sortis de Rome mal contens d'Urbain, nommerent Clement VII. qui tint son Siege dans Avignon, d'où naquit ce Schisme si cruel & si scandaleux, pendant lequel on vit trois Papes partager entre eux cette souveraine puissance que JESUS-CHRIST a laissée au legitime Successeur de Saint Pierre. Cette division dura prés de cinquante ans dans l'Eglise, qui ne fut dans un parfait repos que quand par une faveur toute particuliere de Dieu Nicolas V. fut éleû Souverain Pontife: car quelque temps aprés la mort
En 1447. d'Eugene IV. Felix IV. s'estant départi de ses prétentions, luy ceda entierement le Siege; & l'on reconnut que Nicolas méritoit d'autant plus cette supresme dignité, que luy-mesme s'en estoit estimé indigne, & qu'il avoit fait tout son possible pour s'en décharger sur un autre. Mais les Cardinaux qui en firent choix, forçant ses inclinations par leurs prieres, le conjurerent de ne s'opposer pas aux mouvemens du Saint Esprit, & de n'arrester point le cours de la Providence divine. Ils publierent hautement au sortir du Conclave, que les hommes n'avoient point eû de part à son élection, & qu'il avoit esté visiblement nommé de Dieu pour gouverner l'Eglise.

En effet, il s'en aquita si dignement, que pen-

Digitized by Google

dant les huit années de ſon Pontificat il travailla de toute ſa force à procurer le repos à l'Italie, à mettre la paix entre les Rois & les Princes Chreſtiens, & à regler les choſes Eccleſiaſtiques. Il aimoit les hommes doctes & vertueux; il leur conféroit les premieres charges, & les benefices les plus conſiderables; & par ce choix ſi judicieux, il taſchoit d'encourager tout le monde à mériter de pareilles récompenſes, en ſe rendant dignes par leur ſcience & par leur vertu. MASACCIO.

Ce fut ſous ſon Pontificat que les belles lettres & les langues Grecque & Latine, qui avoient eſté comme mortes & enſevelies dans l'oubli depuis ſix cens ans, reprirent une nouvelle vie, & parurent avec leur premier éclat. Il eût tant d'amour pour les ſciences, qu'il envoya dans toutes les parties du monde des hommes habiles chercher les livres anciens qui s'eſtoient égarez par les deſordres des guerres, & par l'ignorance des peuples. Il embellit de baſtimens & d'ouvrages publics la ville de Rome, & fit faire pluſieurs peintures dans le Palais du Vatican. PIETRO DELLA FRANCESCA Florentin fut un de ceux qui travaillerent dans les chambres de ce Palais. Il y fit deux tableaux, qui depuis furent mis à bas, lors que par le commandement de Jules II. Raphaël peignit en leur place le miracle du Saint Sacrement arrivé à Bolſene, & Saint Pierre dans la priſon. PIETRO DELLA FRANCESCA.

Je croy, dît Pymandre, qu'on n'avoit pas re-

PIETRO DELLA FRANCESCA.

gret aux ouvrages de Pietro, puis qu'on mettoit en leur lieu ceux d'un si excellent homme. Cependant, repartis-je, il y avoit des testes qui estoient assez belles, & que Raphaël mesme fit copier: mais je croy à dire vray, que ce fut pour garder la ressemblance des personnes de haute qualité que Pietro y avoit peintes. Car on y voyoit Charles VII. Roy de France, lequel en l'an 1449. fit tenir un Concile à Lyon en faveur de Nicolas V. où ce Roy, l'Empereur & le Concile prierent Felix de se départir de ses prétentions, & de ceder entierement la dignité de Pape à Nicolas, afin de faire cesser le Schisme; ce qu'il fit volontairement, quoy-qu'il y eust plus de neuf ans qu'il possedast cette souveraine charge par l'élection qu'en avoit fait le Concile de Basle, lors qu'il déposa Eugene IV. De sorte que le Pape Nicolas V. avoit fait faire le portrait du Roy, & ceux de plusieurs personnes de marque, en reconnoissance des services qu'ils avoient rendus à l'Eglise en sa personne. Les copies de tous ces portraits que Raphaël gardoit tres-cherement, tomberent aprés sa mort entre les mains de Jules Romain son disciple.

Pietro ayant achevé les ouvrages que le Pape luy avoit commandez, retourna en son païs, où il fit plusieurs tableaux, & laissa quelques éleves qui n'ont pas eû grand nom. Celuy que l'on remarque le plus, est un certain LORENTINO D'ANGELO Aretin, qui finit à Arezzo quelques peintures

LORENTINO D'ANGELO.

peintures que Pietro avoit commencées, & qui estoient demeurées imparfaites par sa mort. Je ne croy pas que ce Lorentino fust un fort habile homme : néanmoins comme Pietro della Francesca estoit sçavant dans les Mathematiques dont il avoit mesme écrit plusieurs livres, Lorentino s'estoit aussi appliqué à cette étude si necessaire aux Peintres. Mais soit qu'il ne fust pas fort bon praticien, il n'eût pas grande réputation, ou du moins il ne tira pas un grand avantage de son travail. On dit qu'il estoit si pauvre, qu'à peine avoit-il de quoy vivre ; & si je vous rapportois ce qu'on a écrit de luy, vous jugeriez qu'il falloit asseûrément qu'il fust fort necessiteux, & peut-estre fort ignorant. LORENTINO D'ANGELO.

Pendant que Pietro della Francesca travailloit à Rome, il y avoit à Florence un bon Religieux de l'Ordre de Saint Dominique nommé Frere JEAN ANGELIC DA FIESOLE, que l'on mettoit au rang des meilleurs Peintres de ce temps-là. Sa réputation estoit si grande, que le Pape Nicolas V. l'appella auprés de luy pour peindre sa Chapelle, & faire quelques ouvrages de miniature dans des Livres d'Eglise. Frere Jean estant à Rome lors que l'Empereur Frederic III. y arriva avec Eleonor fille du Roy de Portugal, & que le Pape leur donna la Benediction Nuptiale, & leur mit la Couronne sur la teste, il fit le portrait de Frederic ; & dans un tableau où il representa quelque chose de la Vie de JESUS-CHRIST, il prit sujet d'y peindre au naturel, le Pape, l'Empereur, & FRERE JEAN ANGELIC.

Digitized by Google

FRERE JEAN ANGELIC.

plusieurs personnes de qualité. Il y mit aussi Frere Antonin Religieux de son Ordre, & qui par son moyen fut Archevesque de Florence quelque temps aprés.

Car le Pape ayant reconnu que Frere Jean Angelic estoit non-seulement un tres-excellent Peintre, mais un tres-bon Religieux, il voulut luy donner l'Archevesché de Florence qui vint à vaquer. Mais il refusa ce present, qui à tout autre eust paru fort avantageux; & ayant representé à Sa Sainteté avec une humilité sincere, qu'il n'avoit pas les qualitez necessaires à un Pasteur, il la supplia de conferer cette charge si importante à un autre, luy faisant connoistre que Frere Antonin estoit tres-capable de soustenir un si pesant fardeau. Ainsi il trouva moyen de s'en décharger sur les épaules de son ami, auquel le Pape donna cét Archevesché. La nomination que Frere Jean en fit fut tres-avantageuse à l'Eglise de Florence: car ce Prélat y vécut dans une si haute réputation de doctrine & de saintеté, qu'il merita d'estre canonisé aprés sa mort.

Au reste, si nous n'avons pas des ouvrages de Frere Jean Angelic pour les considerer, ce que l'on a écrit de luy est une peinture qui merite d'estre regardée; puis qu'il est encore plus rare de trouver des ouvriers recommandables par leur vertu & par la saintеté de leur vie, qu'il n'est difficile de rencontrer des productions d'esprit dignes d'estre admirées.

Digitized by Google

Comme il n'y a rien de plus dangereux à une ame qui abandonne toutes les choſes de la terre pour ne penſer qu'aux choſes du Ciel, que la pareſſe & l'oiſiveté ; & que les ſaints Peres ne recommandent rien tant aux perſonnes retirées du monde, que de s'occuper par le travail de leurs mains : ce bon Frere avoit choiſi cét exercice comme le plus conforme à ſes inclinations. Et il l'aimoit d'autant plus, qu'en y employant quelques heures du jour, il trouvoit de quoy s'entretenir dans de ſaintes penſées ; ſes ouvrages meſme luy fourniſſant des ſujets pour élever ſon eſprit à Dieu dans la ſpeculation qu'il faiſoit des beautez de la nature, & des miracles de l'art. FRERE JEAN ANGELIC.

Car Frere Jean eſtoit un veritable Religieux, qui détaché entierement des ſoins & de l'embarras du monde, ſe renfermoit tout en luy-meſme, & ne penſoit en aucune maniere aux choſes du ſiecle.

Il obſervoit ſi exactement ſa Regle, & vivoit dans une ſi grande ſimplicité, qu'un jour le Pape l'ayant arreſté à diſner avec luy, il fit difficulté de manger de la viande, parce qu'il n'en avoit pas la permiſſion de ſon Superieur, ne faiſant pas réflexion ſur l'autorité de celuy qui le traitoit.

Il évitoit toutes les actions qui regardoient les affaires temporelles, hors celles où il pouvoit ſervir les pauvres dans leur neceſſité. Aprés avoir ſatisfait à tous les devoirs auſquels ſa Regle l'obligeoit, il s'occupoit à peindre ; & dans un di-

Digitized by Google

FRERE JEAN ANGELIC.

vertiſſement ſi innocent, il choiſiſſoit toûjours pour ſon ſujet quelque hiſtoire ſainte. Ce travail luy eſtoit ſi agréable, qu'il le préféroit aux emplois les plus conſiderables de ſon Ordre, à cauſe qu'il y joüiſſoit de la douceur de la ſolitude, & du repos de l'eſprit.

Si ſes amis luy demandoient de ſes ouvrages, il les prioit de le faire trouver bon à ſon Superieur, ne voulant pas diſpoſer de la moindre choſe ſans ſa permiſſion. Enfin comme il fit toûjours paroiſtre beaucoup d'humilité & de modeſtie dans toutes ſes actions, de meſme l'on vit dans ſes tableaux une facilité toute particuliere à bien repreſenter la dévotion & la pieté des Saints; & l'on remarquoit ſur leurs viſages un air & un je ne ſçay quoy de divin que tous les autres Peintres n'exprimoient point ſi dignement. Il achevoit tous ſes ouvrages ſur la premiere idée qu'il en avoit conceûë, & jamais ne réformoit ſes premieres penſées par de nouvelles. Lors qu'il prenoit le pinceau pour travailler, il ſe mettoit en priere; & on l'a veû tout baigné de larmes pendant qu'il travalloit à un Crucifix, dans le ſouvenir qu'il avoit des peines que ce divin Sauveur avoit ſouffertes ſur la Croix.

Ce bon Religieux, aprés avoir ainſi vécu avec beaucoup de ſainteté, mourut âgé de 68. ans, & fut enſeveli dans l'Egliſe de la Minerve à Rome, l'an 1455.

Vous remarquerez, s'il vous plaiſt, que de tous

Digitized by Google

les Peintres dont j'ay parlé juſqu'à preſent, il n'y en pas un qui ait eû l'uſage de peindre à huile, & que tous leurs tableaux eſtoient à fraiſque ou à détrempe. Ce n'eſt pas qu'ils ne connuſſent bien qu'il manquoit quelque choſe à la perfection de cét art, & que leur maniere de peindre eſtoit tres-imparfaite & tres-incommode, parce qu'ils ne pouvoient pas tranſporter leurs ouvrages, ni les nettoyer ſans ſe mettre au haſard de les gaſter. Cependant ils n'avoient pû encore y trouver de remede, bien que pluſieurs d'entre eux euſſent employé beaucoup de temps à en faire la recherche: lors qu'en Flandre un Peintre qui eſtoit en aſſez grande réputation en ce païs-là, & qui ſe plaiſoit dans les ſecrets de la Chymie, reconnoiſſant auſſi-bien que les autres l'incommodité qu'il y avoit de travailler à détrempe, s'apperceût, aprés pluſieurs eſſais & diverſes experiences, qu'en broyant les couleurs avec de l'huile de noix ou de lin, il s'en faiſoit une peinture ſolide, qui non ſeulement réſiſtoit à l'eau, mais encore qui conſervoit une vivacité & un luſtre qui n'avoit pas beſoin de vernis. Il vit de plus, que le mélange & les teintes des couleurs ſe faiſant bien mieux avec de l'huile qu'autrement, les tableaux avoient beaucoup plus d'union, plus de force & plus de douceur.

FRERE JEAN ANGELIC.

Comme il fut extrémement joyeux d'avoir fait une découverte ſi utile & ſi avantageuſe, il acheva pluſieurs ouvrages dans cette nouvelle manie-

Digitized by Google

re ; entre leſquels il y eût un tableau qu'il jugea digne d'eſtre preſenté à Alfonſe I. Roy de Naples. Il eſtoit compoſé de pluſieurs figures aſſez bien travaillées ; mais ſon coloris tout extraordinaire fut ce qui agréa le plus au Roy, & qui ſurprit tous les ſçavans de ces quartiers-là.

ANTONELLO DA MESSINA.

ANTONELLO DA MESSINA Peintre aſſez habile, fut un de ceux qui admira davantage ce beau ſecret. Il avoit étudié à Rome ; & aprés avoir travaillé à Palerme, s'eſtoit retiré à Meſſine lieu de ſa naiſſance. Eſtant venu à Naples pour quelques affaires, il oüit parler du tableau que le Roy avoit receû de Flandre ; & comme il avoit beaucoup de curioſité pour tout ce qui regardoit ſa profeſſion, ce que les autres Peintres luy raconterent de la maniere dont il eſtoit peint, luy fit deſirer de le voir. Il s'en alla au Palais, où aprés avoir conſideré cét ouvrage, il en fut ſi touché, qu'il réſolut d'abandonner toutes ſes affaires, & d'aller juſques en Flandre pour en connoiſtre l'Auteur, & pour apprendre un ſi beau ſecret. Il ſe mit en chemin ; & lors qu'il fut arrivé chez JEAN DE BRUGE qui en eſtoit l'inventeur, il n'épargna rien pour aquerir ſon amitié, & luy fit ſi bien la cour, qu'il apprit de luy cette nouvelle maniere de peindre.

Il s'arreſta en Flandre juſqu'à la mort de ſon nouveau maiſtre, aprés laquelle il retourna en Sicile, où il ne demeura pas long-temps : car il s'en alla à Veniſe, croyant y pouvoir mener une ſorte

de vie plus conforme à ſon humeur. Ce fut-là qu'il fit pluſieurs tableaux pareils à ceux qu'il avoit déja faits en Flandre. ANTONEL-LO DA MESSINA.

Comme il avoit appris de Jean de Bruge le ſecret de peindre à huile, il y eût auſſi un nommé Dominique Peintre Venitien, qui l'obligea par ſes careſſes, & par l'amitié qu'ils contracterent enſemble, à luy en faire part.

Or comme les Italiens ſont redevables à Antonello d'un ſecret ſi rare, & par le moyen duquel on a depuis perfectionné tant de beaux ouvrages: ils eûrent beaucoup d'eſtime pour luy pendant ſa vie, & en ont toûjours parlé aprés ſa mort.

Alors m'eſtant un peu arreſté; Il me ſemble, dît Pymandre, que juſques-icy vous n'avez fait mention que des Peintres d'Italie, quoy-qu'il y en euſt pluſieurs qui travailloient en Flandre, & que ce fut-là qu'on trouva l'invention de peindre en huile, comme vous venez de dire.

Il eſt vray, repartis-je, que l'art de peindre s'eſtoit répandu en divers endroits de l'Europe, & que les Flamans ont eſté des premiers qui s'y ſont attachez avec beaucoup d'amour. Mais les ouvriers & les ouvrages de ce temps-là n'ont pas eſté aſſez recommandables pour en faire conſerver la memoire; & ce Jean de Bruge n'a eſté mis au rang des excellens, que pour avoir contribué à perfectionner cét art par le ſecret qu'il trouva d'employer les couleurs avec de l'huile.

Digitized by Google

Je ne vous rapporteray rien à present de luy ni des autres Peintres qui ont travaillé au-deçà les Monts. Je remets à vous en parler quand j'auray achevé ce que j'ay à vous dire de ceux qui ont paru en Italie, dont je ne croy pas devoir interrompre la suite.

Cependant, repliqua Pymandre, j'ay pensé plusieurs fois à vous faire quelque demande sur le sujet des Peintres de Flandre. Mais puis que vous ne faites que differer, & que vous me promettez de satisfaire là-dessus ma curiosité, j'attendray patiemment, & j'écouteray avec plaisir le reste de vostre discours.

Afin, repartis-je, de ne vous pas ennuyer en m'arrestant à plusieurs Peintres Italiens dont les ouvrages ne se voyent plus, & qui mesme ont esté comme effacez par ceux qui ont paru depuis, je vous diray peu de chose de PHILIPPE LIPPI Florentin, qui pour avoir porté quelque temps l'habit de Carme, fut appellé Frere Philippe. Je prendray seulement occasion de vous faire remarquer en la personne de ce Peintre, combien la peinture a de charmes, & qu'elle est capable d'adoucir les esprits mesme les plus barbares, & d'amolir les cœurs les plus endurcis.

FRERE PHILIPPE.

Car un jour que Frere Philippe estoit en la Marche d'Ancone, & qu'il s'estoit mis avec quelques-uns de ses amis dans une petite barque pour se promener le long des costes de la mer, ils se trouverent surpris par des brigantins Mores, qui les

les mirent tous à la chaisne, & les menerent en Barbarie. FRERE PHILIPPE.

Il y avoit dix-huit mois que Frere Philippe estoit dans l'esclavage, lors qu'il s'avisa un jour de prendre du charbon, & de tracer contre une muraille le portrait du maistre qu'il servoit. Il le representa si bien, & avec les mesmes habits qu'il portoit d'ordinaire, que ce Barbare en fut d'autant plus surpris, qu'il n'avoit jamais veû rien de pareil. De façon qu'admirant ce portrait, il obligea Philippe à luy en faire encore quelques autres, dont il le récompensa bien; car il luy donna gratuitement la liberté, & le fit conduire seûrement jusques dans Naples.

Lors qu'il y fut établi, il travailla pour le Duc de Calabre, qui fut depuis Alfonse Roy de Naples, & fit ensuite plusieurs tableaux en divers endroits d'Italie. On remarque qu'il a esté le premier qui a peint des figures plus grandes que le naturel.

Il fut aussi employé par le Pape Eugene IV. qui l'estimoit beaucoup à cause de son sçavoir seulement; car n'estant pas d'une vie fort reglée, il ternit par ses mauvaises mœurs l'honneur qu'il auroit pû meriter par sa science. Il estoit tellement abandonné aux débauches honteuses & aux plaisirs infames, qu'on croit mesme que ce fut la cause de sa mort, & qu'il fut empoisonné par les parens d'une femme qu'il voyoit trop librement, l'an 1438. estant âgé de 57. ans.

Digitized by Google

ANDRE' DEL CASTAGNO.

Il y avoit encore en ce temps-là ANDRE' DEL CASTAGNO, qui travailla beaucoup à Florence, & qui fut le premier des Peintres de Toſcane qui ſceût la maniere de peindre à huile. Car comme Dominique Venitien qui l'avoit appriſe d'Antonello da Meſſina, & duquel je vous ay parlé, vint à Florence : André del Caſtagno rechercha auſſitoſt ſa connoiſſance, & ne le quitta point qu'il n'euſt appris ſa nouvelle maniere de peindre, que Dominique luy communiqua d'autant plus volontiers, qu'André luy témoignoit une amitié tout-à-fait ſincere. Cependant l'eſtime que les Florentins avoient alors pour les ouvrages de Dominique, fit naiſtre dans l'eſprit d'André une jalouſie ſi horrible, que ſans avoir égard aux obligations qu'il avoit à ce Peintre, ni à l'amitié qu'il luy avoit tant de fois jurée, il réſolut de l'aſſaſſiner.

Un ſoir que Dominique ſe promenoit par les ruës avec une guitarre à la main, ce faux ami s'eſtant déguiſé, alla l'attendre dans un endroit écarté; & comme il vint à paſſer par là, il mit ſi ſecretement à éxécution ſon déteſtable deſſein, que le pauvre Dominique n'ayant point reconnu ſon meurtrier, & ne ſe doutant en aucune façon de l'horrible perfidie d'André, ſe fit porter chez ce cruel ami, où il mourut entre ſes bras. L'on n'auroit jamais ſceû l'auteur de cét aſſaſſinat, ſi André, par le remors de ſa conſcience, ne l'euſt déclaré luy-meſme lors qu'il ſe vit au lit de la mort.

Digitized by Google

Ce miſerable homme ſe voyant donc comme en poſſeſſion de joüir tout ſeul de l'honneur & des avantages qu'il croyoit luy avoir eſté oſtez par Dominique, ſe mit à faire pluſieurs ouvrages dans Florence. ANDRE' DEL CASTANO.

Ce fut luy qui travailla à cette funeſte peinture que la Republique fit repreſenter contre le Palais du Podeſta, lors qu'en l'année 1478. les ennemis des Medicis éxécuterent contre eux une horrible conjuration.

Il y avoit long-temps que les Medicis eſtoient conſiderables dans Florence, & qu'ils y paroiſſoient comme les protecteurs de la liberté, & les ennemis capitaux de la faction des Gibelins. Coſme avoit aquis par ſa prudente conduite une autorité ſi grande dans la ville, qu'il diſpoſoit à ſa volonté du Senat & de tout le peuple. C'eſtoit un homme liberal & magnifique, qui par ſes baſtimens & ſes autres dépenſes publiques, ſecouroit les pauvres, & ſe rendoit le bienfacteur de toutes les perſonnes de merite. Eſtant mort en 1464. il laiſſa un fils nommé Pierre, qui hérita de ſon credit & de ſon autorité, auſſi-bien que de ſes grandes richeſſes & de ſes nobles inclinations. Ce Pierre eût pour ſucceſſeur dans l'adminiſtration de la République, Laurens de Medicis ſon fils, qui avec Julien ſon frere travaillerent beaucoup à la grandeur de l'Eſtat. Mais comme l'Eſtat ne pouvoit s'accroiſtre ſans que l'autorité des Medicis s'élevaſt en meſme temps, leur élevation ne man-

Digitized by Google

ANDRE' DEL CASTAGNO.

qua pas d'augmenter l'envie de leurs ennemis : de ſorte qu'un nommé Pazzi qui eſtoit le chef de la faction Gibeline, ne pouvant plus ſouffrir leur puiſſance, conjura contre ces deux freres Laurens & Julien.

Il ſçavoit que le Pape Sixte IV. eſtoit leur ennemi, parce que Laurens s'eſtant toûjours oppoſé aux deſſeins que les Papes avoient ſur l'Eſtat de Florence, avoit encore depuis peu preſté de l'argent ſous-main au Seigneur d'Imola, pour empeſcher qu'il ne vendiſt cette ville à Sixte. Ainſi Pazzi, pour mieux autoriſer ſon deſſein, le découvrit au Pape, auquel il fit entendre que les Florentins luy ſeroient fort obligez, ſi par ſon moyen ils pouvoient eſtre delivrez de la tyrannie des Medicis ; & que pourveû que Sa Sainteté vouluſt le favoriſer de ſa protection, & approuver la conjuration formée contre eux, il promettoit de luy livrer dans peu la ville de Florence.

Le Pape écouta volontiers cette propoſition : mais ne voulant pas qu'on cruſt qu'il euſt preſté l'oreille à un ſi laſche attentat, il donna ſecretement la conduite de toute cette affaire à Jeroſme de la Roûere ſon parent.

Les chefs de la conſpiration eſtoient, Frodeſque Salviati Archeveſque de Piſe, & ancien ennemi des Medicis, Franceſque Pázzi, & un Poggio, fils de ce Poggio célebre Orateur ; leſquels appuyez du Cardinal Raphaël de la Roûere, qui alla exprés de Piſe à Florence pour les encourager

Digitized by Google

par sa presence & par sa dignité, travaillerent à cette entrepriſe ſi importante, dans laquelle ils ne trouvoient aucun obſtacle. ANDRE' DEL CASTAGNO.

Le jour fut pris au Dimanche 26. Avril ; & comme Laurens & Julien entendoient la Meſſe que l'Archeveſque de Piſe célébroit dans l'Egliſe de Sainte Réparée, & dans le temps meſme qu'il levoit la Sainte Hoſtie, les conjurez ſe jetterent ſur eux, tuerent Julien ſur la place, & bleſſerent cruellement Laurens, qui ſe ſauva dans la Sacriſtie.

Auſſitoſt le bruit de cét horrible aſſaſſinat s'épandit dans la ville ; & les amis des Medicis avec tous les citoyens, eſtant accourus pour les ſecourir, ils ſe ſaiſirent de l'Archeveſque de Piſe, qu'ils trouverent couvert d'une jaque de maille, de ce Poggio, & de ceux de leur ſuite, qu'ils pendirent à l'heure meſme aux feneſtres du Palais. Ils prirent enſuite Antoine Volateran, un Preſtre qui avoit frappé Laurens, & Pazzi qui avoit tué Julien, auſquels ils firent ſouffrir le meſme ſupplice.

Monteſicco homme d'eſprit, & qui eſtoit un des principaux de la conjuration, ayant eſté mis à la torture, découvrit tout le complot ; aprés quoy luy & tous ſes complices endurerent le meſme genre de mort que les autres.

Jamais Florence n'avoit veû dans ſes murailles un ſpectacle plus funeſte. Il y eût plus de trois cens conjurez qui furent tuez ſur la place, ou pendus aux feneſtres du Palais. Le Cardinal de la

Digitized by Google

ANDRE' DEL CASTAGNO.

Roûere s'eſtant jetté à l'Autel, fut ſauvé par les prieres de Laurens, en conſideration du Pape.

Cependant Sixte n'eût pas plûtoſt appris cette nouvelle, qu'il employa les foudres de l'Egliſe, les armes de l'Eſtat Eccleſiaſtique, & celles de Ferdinand Roy de Naples, pour venger la mort de l'Archeveſque & des Preſtres tuez en cette rencontre; & il y eût une guerre contre ceux de Florence, dont pourtant le ſuccés ne fut pas deſavantageux à Laurens. Mais comme cela n'eſt pas du ſujet dont j'ay entrepris de parler, je vous diray ſeulement qu'André del Caſtagno, par l'ordre du Senat, repreſenta au naturel tous ceux de cette conjuration, qu'il prit d'autant plus de ſoin de bien peindre, qu'en cette rencontre il rendoit ſervice aux Medicis, dont il eſtoit créature. Quoyque le tableau qu'il fit, fuſt un tableau aſſez deſagreable, puis qu'on n'y voyoit qu'une multitude de gens pendus: toutefois les ſçavans en l'art de peinture trouverent dans cét ouvrage des choſes qui les ſatisfirent au-delà meſme de tout ce qu'André avoit fait auparavant. Mais ce travail où il avoit pris tant de peine luy aquit un nouveau nom; car depuis ce temps-là on ne l'appella plus *Andrea del Caſtagno*, mais *Andrea de gl' Impiccati*.

Ce Peintre vécut 71. ans, & fut toûjours en eſtime parmi le monde: mais comme l'on apprit à ſa mort le crime horrible qu'il avoit commis en la perſonne de ſon meilleur ami, ce fut

Digitized by Google

auſſi avec la haine & l'indignation publique qu'on l'enterra dans l'Egliſe de *Santa Maria la Nuova*, où le pauvre Dominique avoit auſſi ſa ſepulture.

Vaſari rapporte qu'il y eût un VITTORE PISANO ou PISANELLO qui travailla ſous André del Caſtagno, & qui finit quelques ouvrages demeurez imparfaits par ſa mort; & qu'enſuite le Pape Martin V. paſſant à Florence l'emmena à Rome. Mais comme Vaſari n'eſt pas toûjours fort exact en ce qu'il écrit, il n'a pas pris garde qu'André a ſurvécu Martin V. de plus de quarante-cinq ans, puis que ce Pape mourut en 1431. & qu'André travailloit encore à Florence en 1478. Ainſi ce ne fut pas ce Pape qui mena le Piſanello à Rome, ou bien cela arriva long-temps devant la mort d'André. Mais ſans nous arreſter à ces circonſtances qui ſont peu importantes à noſtre ſujet, on ſçait par les écrits de pluſieurs ſçavans hommes, que Piſanello eſtoit eſtimé tres-bon Peintre & tres-excellent Sculpteur, principalement pour les medailles. Il fit celles de quelques Princes & grands Seigneurs de ſon temps. Dans une lettre que Paul Jove écrit à Coſme de Medicis, il luy mande qu'entre les medailles qu'il a de la façon de Piſano, il conſerve tres-cherement celles d'Alphonſe Roy de Naples; du Pape Martin V; de Sultan Mahomet, qui prit la ville de Conſtantinople en ce temps-là; de Sigiſmond Malateſte; de Nicolo Piccinino fameux Capitaine; de Jean Paleologue, qui fut le penultiéme Em- PISANELLO.

Digitized by Google

PISANELLO. pereur Chreſtien de Conſtantinople, & que le Piſano fit lors que cét Empereur ſe trouva au Concile aſſemblé à Florence ſous le Pape Eugene IV.

GENTILE DA FABRIANO. Mais il y eût GENTILE DA FABRIANO, que Martin V. fit travailler à Saint Jean de Latran. Il peignit auſſi dans Sainte Marie Major, proche le tombeau du Cardinal Adimari, une Vierge que Michel Ange eſtimoit beaucoup; & en parlant de Gentil, il avoit accouſtumé de dire que les ouvrages de ſa main convenoient fort bien au nom qu'il portoit. Ce Gentil travailla encore en pluſieurs endroits d'Italie: néanmoins eſtant devenu paralytique ſur la fin de ſes jours, ſes derniers tableaux n'eſtoient pas ſi achevez que ſes premiers. Il mourut âgé de 80. ans.

GOZZOLI. Il y avoit encore en ce temps-là un GOZZOLI

LORENZO. COSTA. qui a travaillé à Rome & à Piſe; un LORENZO COSTA de Ferrare, qui a peint à Bologne & à Mantouë, & qui eût pour diſciples Hercule de Ferrare, & le Doſſe, dont il y a dans le cabinet du Roy un tableau repreſentant la Nativité de Noſtre Seigneur.

Afin, me dît Pymandre, de mieux remarquer le progrés de la Peinture, dites-moy, je vous prie, ce que vous avez trouvé de plus excellent dans les ouvrages de ces Peintres que vous avez nommez les derniers.

On peut dire, luy repatis-je, qu'ils travailloient d'une maniere moins ſeche & moins barbare que les premiers. Mais à vous dire le vray, il y a eû

de

de ſi excellens hommes depuis ceux-là, que je ne me ſuis jamais gueres appliqué à conſiderer ce qui reſte d'eux. Et vous voyez bien que ſi je vous en parle, c'eſt plûtoſt pour vous faire ſouvenir de ce qu'ils ont fait, que pour vous faire admirer l'excellence de leurs ouvrages. Mais j'auray bientoſt lieu de vous entretenir de perſonnages plus connus & plus ſçavans. LORENZO COSTA.

Car du temps que ce Dominique qui fut aſſaſſiné par André del Caſtagno, travailloit à Veniſe, il avoit pour concurrent JACQUES BELLIN originaire de Veniſe, & diſciple de Gentil da Fabriano. Ce Jacques eût deux fils, JEAN & GENTIL, auſquels ayant appris les principes de la Peinture, ils y réüſſirent ſi heureuſement, qu'en peu de temps ils ſurpaſſerent de beaucoup celuy qui leur avoit mis le pinceau à la main. JACQUES BELLIN. JEAN & GENTIL BELLIN.

Mais quoy-que ce bon homme ne fuſt plus capable de les enſeigner par l'exemple de ſes ouvrages, il ne laiſſoit pas de les inſtruire par ſes paroles & par ſes bons avis. Il les encourageoit autant qu'il pouvoit à s'avancer dans cét art, qui ſembloit comme leur tendre les bras, leur mettant ſans ceſſe devant les yeux l'exemple des Peintres de Toſcane qui ſe perfectionnoient de jour en jour.

Auſſi ce furent ces deux freres qui eûrent la gloire de faire paroiſtre dans Veniſe les plus beaux ouvrages qu'on y euſt encore veûs. Comme la

Digitized by Google

JEAN & GENTIL BELLIN.

République reconnut leur merite, elle crut ne devoir pas perdre l'occaſion de leur donner de l'employ. Ayant jugé à propos de repreſenter ce que les Venitiens avoient fait de plus glorieux dans la paix & dans la guerre, on choiſit Jean & Gentil pour en faire des tableaux dans la grande ſalle du Conſeil, où l'on fit travailler un certain VIVARINO qui eſtoit alors en réputation, afin qu'à l'envi les uns des autres ils s'efforçaſſent à mieux faire.

Le ſujet qu'on leur propoſa, fut ce qui ſe paſſa à Veniſe lors que le Pape Alexandre III. s'y retira durant la cruelle perſecution que luy fit l'Empereur Frederic Barberouſſe.

Aprés la mort ſubite d'Adrian IV. arrivée l'an 1159. Alexandre III. ayant eſté éleû par les Cardinaux contre le conſentement de l'Empereur, il ſe forma auſſitoſt dans l'Egliſe un ſchiſme qui dura ſeize ans, pendant lequel on vit trois Antipapes ſe ſucceder les uns aux autres, & poſſeder la Chaire de Saint Pierre, qu'Alexandre ſeul avoit droit de remplir. Car l'Empereur ayant fait élire Octavian citoyen Romain, & confirmer ſon élection dans une aſſemblée de Prélats tenuë à Pavie, cét Antipape prit le nom de Victor IV. & monté ſur un cheval blanc fut conduit en triomphe par toute la ville, & proclamé Souverain Pontife.

Victor. IV. Paſchal III. & Caliſte III.

Certes quand je penſe aux divers troubles qui ont ſucceſſivement agité l'Italie, & de quelle ma-

Digitized by Google

niere les guerres & les desordres ont renversé tout ce qu'elle avoit receû autrefois de grand & de magnifique ; je ne puis que je ne déplore ses malheurs & ses disgraces, & que je ne regrette ce qu'elle a perdu dans la destruction & le bouleversement de tant de Palais & de villes entieres, où nous eussions pû voir encore aujourd'huy des marques de l'ancienne grandeur Romaine. JEAN & GENTIL BELLIN.

Car ce fut au commencement de ce schisme que Milan fut rasée par l'Empereur Frederic, & cette ville si puissante & si riche qui commandoit à tous ses voisins, fut détruite de fond en comble. Il est vray que la grandeur de sa fortune & l'excés de ses prosperitez l'avoient renduë si insolente, qu'elle traitoit toutes les autres villes avec mépris ; & que l'orgueïl de ses habitans avoit déja donné sujet à l'Empereur de leur faire la guerre, & de les chastier par de grands tributs qu'il leur imposa, aprés les avoir défaits proche le lac d'Ise, & contraints de souffrir sa domination, l'an 1160.

Cependant au lieu de devenir plus sages par les maux qu'ils avoient endurez, le déplaisir de se voir privez de leur ancienne liberté entretenoit dans leurs cœurs une si forte haine contre Frederic, qu'un jour l'Imperatrice sa femme ayant eû la curiosité d'aller à Milan pour voir cette ville si fameuse, les ressentimens du peuple se réveillerent de telle sorte dans leur ame, & toute la ville s'émeût d'une si horrible maniere contre cette Princesse ; que l'ayant prise, ils la mirent sur

Digitized by Google

JEAN & GENTIL BELLIN.

une asneſſe, le viſage tourné du coſté de la queuë, qu'ils luy donnerent en main au lieu de bride, & en cét eſtat la promenerent par toute la ville. Mais une ſi haute inſolence ne demeura pas long-temps impunie: car l'Empereur juſtement irrité de l'affront fait à ſa femme, les ayant aſſiegez, & forcez de ſe rendre, raſa leur ville juſques aux fondemens, & à peine épargna-t-il les Egliſes. Ainſi ces miſerables peuples furent contraints de s'enfuir comme des vagabonds, & regardant avec larmes la deſolation de leur ville, reconnurent la grandeur de leur faute, par l'excés de leur chaſtiment.

Et parce que Frederic ne crut pas pouvoir réparer l'injure faite à l'Imperatrice, qu'en couvrant d'opprobre & d'infamie la memoire de ces peuples, il fit labourer la ville par des bœufs, comme un champ de terre, où par indignation il fit ſemer du ſel au lieu de bled. Il y a meſme des Auteurs qui ont écrit qu'aprés tout cela, ceux qui furent pris ne purent ſauver leur vie, qu'à cette condition honteuſe, qu'ils tireroient avec les dents une figue du derriere de l'aſneſſe ſur laquelle ils avoient mis l'Imperatrice; & il y en eût qui aimerent mieux ſouffrir la mort, qu'une ſi grande ignominie. C'eſt de là qu'eſt venu cette ſorte d'injure qui ſe pratique encore aujourd'huy parmi les Italiens, lors qu'en ſe montrant un doigt entre deux autres, ils ſe diſent par mocquerie, *Voilà la figue.* Néanmoins de la ma-

Krantzius lib. 6. hiſt. Sax.

Digitized by Google

niere qu'ils prononcent cette raillerie, il ſemble qu'ils luy veulent donner un autre ſens encore moins honneſte, JEAN & GENTIL BELLIN.

Mais pour revenir à ce qui regarde le Pape Alexandre, aprés avoir eſté contraint de quitter l'Italie, de paſſer en Sicile, de venir en France, & de retourner à Rome; enfin il fut oblige d'en ſortir pour ſe ſauver à Veniſe, où il demeura quelque temps déguiſé dans un Monaſtere en qualité de Cuiſinier. Ayant eſté reconnu, le Duc & le Senat furent le prendre, & le conduiſirent dans l'Egliſe de Saint Marc avec grande ſolennité. C'eſt cette action qui fait le ſujet d'un des tableaux que Jean Bellin peignit dans la ſale du Conſeil.

Or comme l'Empereur eût appris qu'Alexandre eſtoit à Veniſe, il dépeſcha des Ambaſſadeurs pour demander qu'on le miſt entre ſes mains. Mais les Venitiens s'eſtant déclarez pour le Pape, il envoya auſſitoſt contre eux une armée navalle, dont il donna le commandement à Othon ſon fils, avec ordre toutefois de ne pas s'engager dans un combat qu'il ne l'euſt joint. Ce Prince enflammé de cette ardeur de jeuneſſe, qui fait ſouvent faire des actions précipitées, n'eût pas aſſez de patience pour attendre ſon pere: il livra la bataille aux Venitiens ſur la mer Adriatique, où ayant eſté vaincu, il demeura priſonnier.

Cette diſgrace obligea Frederic à faire la paix avec le Pape, & Ziano alors Duc de Veniſe en fut le mediateur.

Digitized by Google

JEAN & GENTIL BELLIN.

L'on voyoit donc d'un coſté de la ſalle le premier tableau que Gentil Bellin y fit, où il repreſenta le Pape qui donnoit au Doge un cierge beni, pour porter dans la ſolennité des Proceſſions qui ſe firent alors. Là il peignit la Place & le Palais de Saint Marc. D'un coſté on voyoit quantité de Prélats qui environnoient le Pape, & de l'autre le Doge accompagné des Senateurs & de la Nobleſſe.

Dans un autre tableau il repreſenta d'un coſté, comme l'Empereur receût favorablement les Ambaſſadeurs de Veniſe ; & de l'autre il fit voir ce meſme Empereur en colere qui ſe prépare à faire la guerre. Cét ouvrage eſtoit d'autant plus agreable, qu'il eſtoit rempli de pluſieurs figures & de divers baſtimens fort bien mis en perſpectives.

Ce Peintre repreſenta dans le tableau ſuivant comment le Pape exhorte le Doge & la Nobleſſe à ſe bien défendre, lors que pour réſiſter à l'Empereur ils équiperent à frais communs un armement de trente galeres. Alexandre paroiſſoit aſſis dans la Place de Saint Marc, environné de pluſieurs Seigneurs, & d'une affluence de peuple.

Dans un autre tableau il peignit le Doge couvert de ſes armes, qui accompagné de pluſieurs Soldats, va recevoir la benediction du Pape. Ce tableau fut eſtimé un des plus excellens que Gentil euſt fait, tant pour l'expreſſion du ſujet, que pour la diſpoſition des figures. Néanmoins celuy qui ſuivoit, & où il avoit repreſenté le combat

Digitized by Google

naval donné entre l'Empereur & les Venitiens, ne fut pas moins admiré de tout le monde. Car il faiſoit voir les galeres de Veniſe qui attaquoient celles de l'Empereur. On remarquoit la forme des vaiſſeaux, la multitude des ſoldats & des matelots, leurs manieres diférentes de combatre & d'agir, le mouvement de la mer, la fureur des vagues, l'agitation des navires, le débris des mats, des rames & des cordages, la cheute des morts, la fuite des vaincus, la douleur des bleſſez, le courage des victorieux, & généralement tout ce qu'il y a de remarquable dans une pareille occaſion, où la diférente fortune des deux partis luy donnoit lieu d'exprimer une infinité de diverſes choſes. JEAN & GENTIL BELLIN.

Dans le tableau ſuivant, il peignit de quelle maniere le Pape receût le Doge lors qu'il revint victorieux. On voyoit comme Alexandre luy donna une bague d'or pour épouſer la mer, ce qu'ont fait depuis tous ſes ſucceſſeurs pour marque de la veritable & perpetuelle domination que les Venitiens avoient legitimement meritée ſur cét élement. Dans un autre endroit de ce meſme tableau, le jeune Othon paroiſſoit à genoux devant le Pape, que pluſieurs Cardinaux & Prélats environnoient. Le Doge eſtoit un peu à coſté accompagné de ſes Capitaines & de ſes Soldats. Quoyque le Peintre n'euſt repreſenté dans cette hiſtoire que les poupes de quelques galeres, on ne laiſſoit pas néanmoins de reconnoiſtre celle du Général, où il avoit mis tout au haut une Victoire

Digitized by Google

JEAN & GENTIL BELLIN.

qui avoit une couronne ſur la teſte, & qui tenoit un ſceptre dans ſa main.

Ces peintures ornoient un des coſtez de la grande Salle du Conſeil, & l'autre coſté eſtoit peint de la main de Jean Bellin, horſmis quelques tableaux que le Vivarino y fit pour continuer l'hiſtoire de Gentil, & qui ſont ceux-cy.

Le premier repreſentoit le Pape dans ſa chaiſe environné de pluſieurs Senateurs. Le Prince Othon eſtoit à ſes pieds, qui s'offrant d'aller luy-meſme trouver l'Empereur ſon pere pour le porter à faire la paix, s'engage par ſerment de revenir bientoſt ſe mettre entre les mains du Pape & des Venitiens.

La peinture qui ſuivoit celle-là, faiſoit voir comme Othon eſtant arrivé auprés de Frederic ſe jette à ſes genoux, & luy baiſe la main; & l'on remarquoit ſur le viſage de l'Empereur avec combien de joye il recevoit ſon fils. Cét ouvrage eſtoit embelli de pluſieurs baſtimens & de quantité de figures qui repreſentoient au naturel les principaux Seigneurs de Veniſe qui avoient accompagné le Prince.

Le Vivarino ne put finir que ces deux tableaux, parce qu'il demeura malade, & mourut peu de temps aprés.

Jean Bellin acheva donc le reſte de cette hiſtoire, & dans le tableau qui ſuivoit ceux dont j'ay parlé, il repreſenta le Pape Alexandre dans l'Egliſe de Saint Marc, lors que Frederic fut enfin contraint

contraint de s'humilier devant le Successeur des Apostres, & de soumettre à ses pieds cette teste orgueïlleuse, qui pendant dix-sept ans avoit si cruellement persecuté le Chef de l'Eglise. JEAN & GENTIL BELLIN.

L'on voyoit dans cette peinture le Pape qui presentoit à Frederic son pied pour le baiser; & l'on dit que ce fut dans ce moment qu'Alexandre voyant l'Empereur à ses pieds, & se souvenant de tant de peines qu'il avoit souffertes, prononça avec quelque sorte de colere & de ressentiment ce verset d'un Pseaume de David: *Super aspidem & basiliscum ambulabis, & conculcabis leonem & draconem.* A quoy l'Empereur, avec une presence d'esprit admirable, & un air grave & riant, luy répondit, *Non tibi, sed Petro.* Alexandre luy repartit avec plus d'émotion, *Et mihi, & Petro.* Frederic ne repliqua rien pour n'irriter pas davantage le Pape, mais il receût avec humilité la penitence qu'il luy imposa; & ainsi la paix fut concluë entre eux.

Le tableau qui represente cette action estoit encore plus beau que les autres, parce qu'on dit qu'il avoit esté retouché de la main du Titien disciple de Jean Bellin.

Il y avoit encore trois tableaux qui suivoient ce dernier. Dans le premier, on voyoit le Pape disant la Messe dans l'Eglise de Saint Marc. Dans le second, il estoit representé au milieu de l'Empereur & du Doge, ausquels il donnoit à chacun un ombrelle ou parasol, aprés en avoir réservé

Digitized by Google

JEAN & GENTIL BELLIN.

deux pour luy. Et dans le dernier, Jean Bellin avoit peint comment le Pape accompagné du meſme Empereur & du Doge, arriva à Rome l'an 1175. & comment le Clergé & le peuple vinrent le recevoir.

Jean & Gentil firent pluſieurs autres ouvrages tres-conſiderables, deſquels néanmoins je ne vous parleray point. Je vous diray ſeulement que Mahomet alors Empereur des Turcs ayant veû des portraits & quelques autres tableaux de la main de Jean Bellin, dont un Ambaſſadeur de Veniſe luy avoit fait preſent, fut ſi ſurpris de la beauté de ces peintures, qu'il admira comment un homme mortel eſtoit capable de faire un ouvrage qu'il regardoit comme une choſe toute divine. Deſirant d'en voir l'auteur, & de le faire travailler, il écrivit à la République, & la pria de le luy envoyer. Mais parce que Jean eſtoit déja fort âgé, & que les Venitiens ne vouloient pas ſe priver d'un ſi excellent homme, ils firent partir Gentil, qui aprés avoir fait pluſieurs portraits pour le Grand-Seigneur, en receût de tres-grandes récompenſes, & retourna à Veniſe avec des lettres de recommandation à la République, qui luy aſſigna une penſion conſiderable pendant ſa vie.

Pour Jean Bellin, il demeura toûjours à Veniſe, où il finit ſes jours auſſi-bien que ſon frere. Gentil mourut l'an 1501. âgé de 80. ans, & Jean qui le ſurvécut en avoit 90.

Je ſçay bien, dît Pymandre, que beaucoup de

Digitized by Google

sçavans hommes ont parlé de Jean avec éloge, entre autres le Cardinal Bembo & l'Arioſte: mais je ne croy pas avoir jamais rien veû de la main de ces Peintres, & je penſe que leurs tableaux ſont rares en ce païs. JEAN & GENTIL BELLIN.

L'on voit, repartis-je, dans le Cabinet du Roy les portraits de ces deux freres dans un meſme tableau que Gentil a fait, lors qu'ils eſtoient encore fort jeunes.

Quand Loûïs XI. Roy de France alla à Veniſe, on luy fit preſent d'un Chriſt mort, peint par Jean Bellin, & qui eſtoit dans l'Egliſe de Saint François.

Il y a à Rome dans la Vigne Aldobrandine une Baccanale que ce meſme Peintre avoit commencée pour Alfonſe I. Duc de Ferrare: mais ſa mort l'ayant empeſché de la finir, le Titien y fit un païſage admirable. Il eſt vray que les figures de Bellin paroiſſent d'une maniere ſeche auprés de l'ouvrage du Titien, & on voit que Jean n'avoit pas encore aquis cette tendreſſe & cette belle façon de peindre, qui depuis a rendu la pluſpart des Peintres de Lombardie ſi recommandables.

Cependant ce fut dans ce temps-là qu'il s'établit en Italie deux Ecoles de Peinture qui eſtoient aſſez diférentes l'une de l'autre, quoy-qu'elles euſſent de meſmes principes, & une fin toute ſemblable, ne cherchant qu'à ſe perfectionner davantage. L'une eſtoit l'Ecole de Veniſe & de toute

la Lombardie ; l'autre, l'Ecole de Florence & de Rome. Car bien qu'il y ait encore eû de la diférence entre celle de Rome & celle de Florence, ce ne fut néanmoins que du temps de Raphaël que l'Ecole de Rome changea de maniere, & parut comme la plus parfaite & la plus excellente de toutes.

COSME ROSELLI.

Il y avoit donc à Florence COSME ROSSELLI, lequel ayant esté appellé à Rome par le Pape Sixte IV. pour peindre sa Chappelle avec plusieurs autres Peintres, y fit trois tableaux, où il representa Pharaon englouti par les eaux de la mer Rouge, JESUS-CHRIST preschant sur le bord de la mer Tyberiade, & le mesme Sauveur faisant la Cene avec ses Apostres.

Alexandre Boticelle, Dominique Ghirlandaï, l'Abbé de Saint Clement, Luc de Cortone, & Pietre Perugin.

Et parce que le Pape avoit proposé un prix pour celuy qui feroit le mieux, Rosselli qui n'estoit ni abondant en inventions, ni sçavant dans le dessein, pensa qu'il devoit avoir recours à la beauté des couleurs. Il chercha les plus vives, & employa l'azur le plus excellent, qu'il rehaussa encore par l'éclat de l'or qu'il y mit, s'imaginant bien que le Pape qui n'estoit pas assez connoissant dans le dessein, ne jugeroit de ses ouvrages que par leur lustre & la vivacité des couleurs. Ce qui arriva en effet : car Sixte ayant fait découvrir les tableaux de sa Chapelle, ceux que le Rosselli avoit faits le toucherent si fort, que non seulement il les estima incomparablement plus que les autres, mais il obligea mesme les autres Peintres à

Digitized by Google

retoucher ceux qu'ils avoient faits, voulant qu'ils y miſſent de l'or & de l'azur, afin de les rendre plus ſemblables à ceux de Roſſelli, dont il ne conſideroit pas les autres parties qui eſtoient beaucoup au deſſous de ce que les autres Peintres avoient fait. Il mourut âgé de 68. ans, l'an 1484. COSME ROSSELLI.

Voyez-vous, interrompit Pymandre, combien il eſt important à un Peintre d'employer toûjours des couleurs qui ſoient bien vives & bien éclatantes?

Remarquez plûtoſt, luy repartis-je, combien il importe à un excellent homme d'avoir pour juges de ſon travail des perſonnes connoiſſantes, qui ſçachent en quoy conſiſte la perfection de l'art, & qui ne s'arreſtent pas à la ſuperficie des choſes.

Il y a peu de gens, reprit Pymandre, capables de cette haute connoiſſance; & cependant il faut qu'un Peintre faſſe des tableaux qui ſoient agreables à tout le monde.

Je ſçay bien, luy dis-je, que tous ceux qui regardent un ouvrage n'en connoiſſent pas le merite. Mais ne m'avoûerez-vous pas qu'il vaut mieux faire quelque choſe dont les ſçavans ſoient ſatisfaits, que de plaire à une multitude d'ignorans? Vous ſçavez bien que le Poëte Antimachus ayant aſſemblé un jour quantité de perſonnes pour lire en leur preſence une piece qu'il avoit compoſée, & voyant que ſes Auditeurs l'avoient tous quitté, à la réſerve de Platon: *Je ne laiſſeray pas,*

dît-il, *de continuer ma lecture, parce que Platon vaut tout ſeul des milliers d'Auditeurs.* En effet, un poëme & un tableau ſont des productions dont tous les hommes ne ſçavent pas le prix, qui dépend de l'approbation d'un petit nombre de perſonnes ſçavantes.

Je croy, repliqua Pymandre en riant, qu'en cette autre rencontre le Pape eſtoit le Platon de ce Peintre, puis que travaillant pour luy, il ne cherchoit qu'à luy plaire, pour recevoir la récompenſe qu'il en eſperoit. Mais je ne veux pas vous interrompre, ni m'engager dans un parti que je ne pourrois ſouſtenir long-temps avec honneur. Aprés cela Pymandre m'ayant convié de continuer mon diſcours, je le repris de la ſorte.

DOMINIQUE GHIRLANDAÏ. DOMINIQUE GHIRLANDAÏ Florentin fut un de ceux que Sixte IV. employa, & qui dans la meſme Chapelle où le Roſſelli avoit travaillé, fit deux tableaux. Dans l'un il repreſenta comme Noſtre Seigneur appella Saint Pierre & Saint André, & dans l'autre il y peignit la Réſurrection du meſme Sauveur. Il eût pour diſciple Michel-Ange; & aprés avoir vécu 44. ans, il mourut à Florence l'an 1493.

D. BARTOLOMEO. GERARDO. ALEXANDRE BOTICELLE. ANDRE' VEROCHIO. Je ne m'arreſteray pas à vous parler ni de D. BARTOLOMEO Abbé de Saint Clement, ni d'un GERARDO, ni d'ALEXANDRE BOTICELLE: je vous diray ſeulement qu'ANDRE' VEROCHIO fut le premier qui moula les viſages des perſonnes mortes pour en garder la reſ-

Digitized by Google

ſemblance, & qu'il eût pour diſciples Pietre Perugin & Leonard de Vinci. Ce dernier fut cauſe que ſon maiſtre quitta entierement la palette & les pinceaux pour s'attacher tout-à-fait à la ſculpture. Car comme André Verochio travailloit à un tableau auquel il ſe faiſoit aider par Leonard, celuy-cy, quoy-que fort jeune, fit un Ange ſi bien deſſeigné & ſi bien peint, qu'il effaçoit tout le reſte de l'ouvrage: de ſorte qu'André ſe voyant ſurpaſſé par ſon éleve, réſolut de ne plus faire de tableaux. ANDRE' VEROCHIO.

Il alla à Veniſe, où la République l'avoit appellé pour faire en bronze une ſtatue équeſtre qu'elle vouloit élever à la gloire de Barthelemi de Bergame vaillant Capitaine. Comme André eût fait le modelle du cheval, & qu'il commençoit à travailler à la ſtatue que l'on devoit poſer deſſus; quelques-uns des principaux Senateurs formerent une cabale dans le conſeil, pour faire qu'un autre Sculpteur nommé Vellano de Padoüe travaillaſt à la figure du Capitaine, & qu'André ne fiſt que celle du cheval. Mais André n'eût pas ſi-toſt appris cette réſolution, qu'il rompit la teſte & les jambes du modelle du cheval qu'il avoit fait, & ſans parler à perſonne ſortit de Veniſe, & s'en alla à Florence. La Seigneurie ſe trouvant offenſée de ſon procedé, luy fit témoigner ſon reſſentiment, & meſme uſant de menaces, luy fit dire qu'il ne fuſt pas ſi hardi que de retourner à Veniſe, parce qu'elle luy feroit couper le col. A

Digitized by Google

ANDRE' VEROCHIO.

cela André répondit assez galamment, qu'il s'en donneroit bien de garde, sçachant qu'il n'estoit pas en leur pouvoir de ratacher la teste d'un homme quand ils l'auroient une fois separée de son corps, & encore une teste telle qu'estoit la sienne. Mais qu'il avoit cét avantage sur eux, qu'il pouvoit rejoindre au corps de son cheval la teste qu'il avoit rompuë, & mesme y en mettre une beaucoup plus belle. Cette réponse ne déplût pas aux Venitiens : au contraire elle adoucit leur esprit irrité, & s'estant raccommodez avec André, ils luy firent une composition si avantageuse, qu'estant retourné à Venise, il acheva son premier modelle, & le jetta en bronze. Il ne put néanmoins finir l'ouvrage entier ; car s'estant échauffé & refroidi en travaillant, il demeura malade d'une pluresie dont il mourut âgé de 56. ans.

ANDRE' MANTEGNE.

Mais de tous ces anciens Peintres, celuy qui a le mieux sceû l'art de la Peinture fut ANDRE' MANTEGNE. Il naquit à Padoûë, & lors qu'il n'estoit encore qu'un enfant qui gardoit les brebis dans la campagne, il prenoit plaisir à desseigner. Comme on l'eût mis sous Jacques Squacione pour apprendre à peindre, il employa son temps si utilement, que bientost aprés non-seulement il surpassa son maistre, mais se rendit égal aux Peintres les plus sçavans. De sorte qu'à l'âge de 17. ans il fut choisi par ceux de Padoûë pour faire le tableau du grand Autel de l'Eglise de Sainte Sophie.

Entre

Digitized by Google

Entre les ouurages qu'il a faits, on eſtime particulierement le triomphe de Ceſar, qu'il peignit à Mantoûë dans une ſalle de Louïs Marquis de Gonzague. Car comme il eſtoit plus ſçavant dans la perſpective que les autres Peintres de ce temps-là, tout ce qu'il peignit eſtoit deſſeigné, & réduit au point de veûë d'une maniere qui n'eſtoit pas ordinaire alors. Auſſi cette peinture plût ſi fort à ce Seigneur, qu'outre les récompenſes qu'il luy donna, il le fit Chevalier de ſon Ordre. ANDRE' MANTEGNE.

Ce fut aprés qu'il eût fini ce travail que le Pape Innocent VIII. le fit aller à Rome, où il peignit une petite Chapelle qui eſt à *Belvedere*, mais avec tant de ſoin & tant de plaiſir, que cét ouvrage paroiſt de miniature. Auſſi s'attachoit-il beaucoup à finir ce qu'il faiſoit, & ſur tout à mettre exactement tous les corps en perſpective. Vous avez pû voir au Palais Mazarin un Chriſt mort qui paroiſt couché de ſon long, & que l'on voit racourci depuis le deſſous des pieds juſqu'au haut de la teſte. Il y a auſſi une Vierge de ſa façon dans le Cabinet du Roy ; & vous pourriez remarquer dans ce tableau combien les Peintres de ce temps-là s'attachoient particulierement à finir toutes les parties des corps, & meſme celles qui ſont dans l'ombre auſſi bien que celles qui ſont les plus éclairées. Je ne veux pas les priver de la réputation qu'ils ont aquiſe par leurs veilles : mais pourtant les tableaux des grands Peintres qui ſont venus depuis, effacent extrémement leurs ouvrages.

Digitized by Google

ANDRE' MANTEGNE.

Cependant André Mantegne a merité d'estre mis au nombre de ceux qui ont bien disposé les figures, qui ont dessigné correctement, & qui ont exprimé leurs sujets avec beaucoup de science. Il mourut à Mantoûë âgé de 66. ans.

PHILIPPE LIPPI.

Ce Philippe Lippi qui avoit esté Carme, & duquel je vous parlois tantost, laissa un fils nommé PHILIPPE, qui fut Peintre comme son pere, & qui fit beaucoup d'ouvrages en divers endroits d'Italie.

Pendant qu'il estoit à Florence, il y eût des Peintres & des Sculpteurs qui allerent en Hongrie travailler pour le Roy Matthias Corvinus. Philippe fut sollicité d'estre de la partie: mais aimant mieux demeurer chez luy que d'aller si loin, il se contenta de faire quelques tableaux pour ce Prince, auquel il les envoya avec plusieurs autres raretez. Ce Roy estoit fils de Jean Huniades, autrefois l'effroy & la terreur des Ottomans, & qui dans les fossez de Belgarde fit mourir un si grand nombre de ces Infidelles. Matthias estant parvenu à la Couronne de Hongrie, remporta tant de victoires sur ses ennemis, qu'il s'aquit la réputation d'un des plus grands Princes de son temps. Il avoit une ame vrayement royale, le cœur grand, l'esprit vif, & le jugement solide. Il aimoit les lettres, & les croyoit si necessaires à former un grand Prince, qu'il estimoit que sans elles il estoit presque impossible, quelque experience que l'on eust, de sçavoir jamais ce que les histoires enseignent

Digitized by Google

& font voir en peu de temps. C'eſt pourquoy il attiroit de toutes parts auprés de luy des perſonnes ſçavantes dans les ſciences & dans les arts, & prenoit tant de plaiſir à s'entretenir avec eux, qu'il aſſiſtoit ſouvent à leurs aſſemblées. PHILIPPE LIPPI.

Si-toſt qu'il avoit quelque moment de loiſir, il l'employoit à lire des hiſtoires, s'enfermant pour cela dans cette magnifique Bibliotheque qu'il avoit fait baſtir à Bude, où il fit un amas de tous les plus rares & plus excellens livres qu'il put rencontrer. Et meſme dans la grande place de la Ville il avoit fait faire des boutiques pour toutes ſortes d'Artiſans qui venoient là, non-ſeulement d'Italie, mais de tous les autres endroits de l'Europe. Il diſoit ſouvent que la grandeur d'un Roy paroiſſoit en trois choſes; à vaincre l'ennemi commun des Chreſtiens, à faire des actions dignes d'eſtre écrites, & à eſtre liberal envers les perſonnes ſçavantes.

Auſſi c'eſtoit ſur ces belles maximes que ce Prince élevoit la gloire de ſon regne; & par le concours de tant de perſonnes extraordinaires qui rempliſſoient ſa Cour, il rendit ſon Royaume ſi poli & ſi floriſſant, qu'on diſoit alors que le Roy Matthias avoit fait d'un Royaume de plomb, un Royaume d'or. Mais lors qu'il penſoit à rendre ſa vie encore plus illuſtre en faiſant une guerre tres-ſanglante contre le Turc, il mourut d'une apoplexie dans la 56. année de ſon âge, aprés avoir glorieuſement regné trente-ſix ans.

Digitized by Google

PHILIPPE LIPPI. La nouvelle de sa mort fit cesser plusieurs ouvrages que l'on faisoit pour luy à Florence: & ce Gerardo dont je vous ay parlé ayant achevé quelques miniatures qu'il avoit commencées pour ce Prince, Laurens de Medicis les acheta avec d'autres pieces de sculpture & de peinture qu'on avoit faites pour envoyer en Hongrie. Ce Philippe, aprés avoir vécu 45. ans, mourut à Florence le 13. Avril 1505.

PINTURICCHIO. Mais il faut que je vous parle de BERNARDIN PINTURICCHIO qui a peint dans la Librairie du Dome de Siene l'histoire du Pape Pie II. appellé auparavant Eneas Sylvius.

Le Cardinal François Picolomini son neveu qui depuis fut aussi Pape, & porta le nom de Pie III. fit faire cét ouvrage, qui est considerable non-seulement à cause des sujets qui sont historiques & instructifs, mais parce que Raphaël en fit la plus-part des desseins. Quoy-qu'il fust fort jeune en ce temps-là, & qu'il travaillast encore avec le Pinturicchio sous Pietre Perugin leur maistre, on ne laisse pas d'y reconnoistre beaucoup de cette facilité & de cette grace qui paroist dans toutes les choses que Raphaël a faites, & qui rendent celles-cy tres-agreables. Et de vray, elles me plurent si fort en les voyant qu'il me semble les avoir encore devant les yeux, tant elles s'imprimerent alors fortement dans ma memoire. Mais je ne vous en parleray pas, de crainte de vous ennuyer, ayant d'ailleurs assez d'autres ouvrages à vous faire remarquer.

Digitized by Google

Je vous prie, me dît Pymandre, que cela ne vous empeſche pas d'en rapporter quelque choſe : car je ne doute pas que le recit de ces peintures ne ſoit tres-agreable & tres-divertiſſant. PINTURICCHIO.

Je vous diray donc, repris-je, puis que vous le ſouhaitez ainſi, que dans le premier tableau le Pinturicchio a traité deux ſujets ; l'un eſt la naiſſance d'Eneas en l'an 1405. Lon y voit ſon pere Sylvius Picolomini & ſa mere Victoria repreſentez au naturel. Mais pour mieux vous expliquer ces peintures, il faut que je vous marque ſuccinctement quelque choſe de la vie d'Eneas Sylvius.

Comme il avoit un naturel admirable pour toutes les ſciences, il eſtoit encore fort jeune lors qu'il compoſa pluſieurs livres de poëſies Latines & Italiennes. Aprés s'eſtre rendu ſçavant dans les belles lettres, il ſe mit à apprendre le Droit : mais il quitta cette étude pour accompagner Dominique Capranicus lors qu'il paſſa par Siene pour aller au Concile de Baſle ſe plaindre du Pape Eugene qui luy avoit refuſé le chapeau de Cardinal, dont le Pape Martin l'avoit honoré. On voit dans ce tableau comme le Cardinal Capranicus & Eneas ſont en chemin, & comme ils paſſent les Alpes couvertes de neges & de glaçons.

Lors qu'Eneas fut arrivé à Baſle, & qu'il eût fait connoiſtre ſon merite & ſa grande capacité, il ne demeura pas long-temps ſans employ : car s'eſtant attaché à l'Eveſque de Novarre, & enſuite au Cardinal de Sainte Croix, il alla en Flandre

Digitized by Google

PINTURICCHIO. avec ce Cardinal. Eſtant de retour à Baſle, il fut choiſi pour Secretaire du Concile qui ſe ſervit de luy dans les negociations les plus importantes.

L'on voit dans le ſecond tableau de cette Librairie comme le Concile l'envoye en qualité de Legat à Straſbourg, à Trente, à Conſtance, à Francfort, & à la Cour du Duc de Savoye.

Vous ſçavez-bien qu'Amedée Duc de Savoye, aprés la mort de ſa femme quitta le titre de Duc, & laiſſa le gouvernement de ſes Eſtats à Louïs ſon fils: que s'eſtant retiré dans un lieu nommé Ripaille ſitué ſur le lac de Lauſane, avec douze anciens Chevaliers, il s'y établit comme dans une eſpece d'hermitage. Ils y gardoient toutes les apparences exterieures de ſolitaires fort devots. Cependant c'eſtoit un ſejour agreable où ils faiſoient bonne chere, & vivoient d'une maniere ſi délicieuſe, que de là eſt venu le mot de *faire ripaille*, pour dire faire une grande chere.

Le Concile de Baſle ayant donc dépoſé Eugene, éleût en ſa place ce Duc de Savoye. Il ſe nomma Felix; & ayant choiſi Eneas pour ſon Secretaire, il l'envoya en qualité de Nonce Apoſtolique vers l'Empereur Frederic III. Cette Légation fait le ſujet du troiſiéme tableau que le Pinturicchio a peint dans cette Bibliotheque.

L'eſprit & l'humeur d'Eneas furent ſi agreables à Frederic qu'il l'arreſta auprés de luy, luy donna la couronne de Poëte, & le fit l'un de ſes Secretaires & Conſeillers d'Eſtat. Auſſi Eneas faiſoit

Digitized by Google

paroiſtre tant d'intelligence dans les affaires les plus difficiles où il eſtoit employé, qu'il paſſoit pour un des plus grands hommes de ce temps-là. PINTURICCHIO.

C'eſt dans le quatriéme tableau que le Peintre a repreſenté comme l'Empereur l'envoya vers le Pape Eugene. Ses amis firent ce qu'ils purent pour le diſſuader de ce voyage, parce qu'ils craignoient qu'ayant combatu comme il avoit fait dans le Concile l'autorité d'Eugene, ce Pape n'en euſt du reſſentiment, & ne le fiſt empriſonner quand il ſeroit à Rome. Mais la crainte de ſes amis n'en fit naiſtre aucune dans ſon ame. Il fut trouver le Pape, ſe preſenta devant luy avec un courage intrepide; & lors qu'il eût juſtifié ſa conduite par un diſcours tres-éloquent, il traita du ſujet de ſon Ambaſſade.

Aprés la mort d'Eugene il fut nommé à l'Eveſché de Trieſte par le Pape Nicolas V. & en ſuite à celuy de Siene.

Dans le cinquiéme tableau on voit comme Frederic voulant aller à Rome ſe faire couronner Empereur, envoya Eneas à Talamone qui eſt un port de mer ſur l'Eſtat des Sienois, pour recevoir l'Imperatrice Eleonor qui venoit de Portugal.

La ſixiéme hiſtoire repreſente Eneas qui reçoit les ordres de l'Empereur, pour aller vers le Pape Calixte IV. le porter à faire la guerre au Turc. L'on voit dans un endroit de ce tableau le meſme Pape qui l'envoye traiter de la paix entre les

Digitized by Google

PINTURICCHIO. Sienois, le Comte de Petigliano, & d'autres Seigneurs, laquelle ayant eſté concluë, on réſolut de porter les armes du coſté d'Orient; & ce fut alors qu'Eneas eſtant retourné à Rome, receût du Pape le chapeau de Cardinal.

Dans le ſeptiéme tableau on remarque comment aprés la mort de Calixte, Eneas fut éleû Pape, & nommé Pie II. l'an 1458.

Lors que la mort de Calixte arriva, Eneas eſtoit aux bains de Viterbe où il avoit commencé de travailler à l'hiſtoire de Boheme. Mais il quitta les bains & les livres pour ſe rendre promptement à Rome, & ſe trouver à la création d'un nouveau Pape. Sa preſence eſtant deſirée univerſellement de tout le monde, chacun fut au devant de luy; & bientoſt aprés il fut élevé à la dignité de Souverain Pontife.

Aprés avoir rendu graces à Dieu de ſa promotion, & donné ordre aux choſes qui regardoient l'Eſtat Eccleſiaſtique, il tourna toutes ſes penſées à la paix, & à l'avancement des affaires de la Chreſtienté. Il convoqua un Concile Oecumenique dans la ville de Mantoûë, pour porter les Princes Chreſtiens à faire la guerre aux Infideles. Cette action fait le ſujet du huitiéme tableau, où le Peintre a repreſenté comme Louïs Marquis de Gonzague le reçoit avec une magnificence extraordinaire.

La Canoniſation qu'il fit de Sainte Catherine de Siene Religieuſe de l'Ordre de Saint Dominique

minique, eſt peinte dans le neuviéme tableau. Et dans le dixiéme, qui eſt le dernier, on y voit la mort de ce Pape, laquelle arriva à Ancone le 16. Aouſt 1464. lors qu'ayant par ſes ſoins compoſé une puiſſante armée de toutes les forces de la Chreſtienté, il en attendoit la jonction pour la faire partir. Le Peintre a repreſenté comment un Hermite de Camaldoli homme de ſainte vie, voit dans le meſme moment que le Pape meurt, les Anges qui portent ſon ame dans le Ciel. PINTURICCHIO.

Outre cela il a peint le convoy qui ſe fit du corps de Pie, lors qu'on le transfera d'Ancone à Rome, où il a mis une infinité de Prélats & de Seigneurs qui regrettent la mort d'un ſi grand Pape.

Ce qu'il y a dans tout cét ouvrage de plus digne d'eſtre remarqué, c'eſt la quantité de perſonnes que le Pinturicchio a peintes au naturel qui vivoient de ce temps-là. Et pour ce qui eſt de la peinture elle eſt conſiderable par le ſoin qu'il a eû de finir beaucoup ſes figures, de n'employer que des couleurs fines & éclatantes, & encore de les enrichir d'or dont il a relevé les draperies.

Comme le Pinturicchio avoit travaillé à Rome avec Pietre Perugin du temps du Pape Sixte, il s'eſtoit fait connoiſtre à Dominique de la Rovere Cardinal de Saint Clement: ce fut ce qui luy donna occaſion de faire pluſieurs ouvrages dans le Palais de ce Cardinal. Il fit quelques tableaux à Belvedere ſous le Pontificat d'Innocent VIII.

Digitized by Google

PINTURICCHIO. Entre autres il peignit une loge où il repreſenta les villes de Rome, de Milan, de Genes, de Florence, & pluſieurs autres, & les accompagna de païſages faits de la meſme maniere que les Flamans travailloient alors, car ces ſortes d'ouvrages n'eſtoient pas encore en uſage parmi les Italiens. Néanmoins comme cela parut une choſe nouvelle, tout le monde en fut aſſez ſatisfait. Il fit pluſieurs autres peintures dans le Vatican pendant le Siege d'Innocent; & lors qu'Alexandre VI. eût ſuccedé à Innocent, il choiſit le Pinturicchio pour peindre les appartemens où il demeuroit d'ordinaire, & ceux de la Tour Borgia.

Les Italiens nomment loges *les galeries ou coridors qui ſervent à communiquer à divers appartemens.*

Ce Peintre, pour plaire davantage aux perſonnes qui ne connoiſſent pas l'excellence de cét art, faiſoit de relief tous les ornemens de ſes peintures, & outre cela les enrichiſſoit d'or, afin que ces tableaux euſſent & plus de force & plus d'éclat; & meſme quand il repreſentoit des baſtimens, il les faiſoit relevez comme s'ils euſſent eſté de baſſe taille. Je vous laiſſe à juger de l'effet que cela pouvoit faire, lors qu'on voyoit des choſes qui au lieu de paroiſtre fort éloignées, avançoient beaucoup plus que les figures qui eſtoient peintes ſur le devant du tableau.

Cependant il acheva de la ſorte pluſieurs ouvrages pour Alexandre VI. qui luy fit peindre ſon hiſtoire dans un appartement bas qui regarde ſur le jardin du Vatican. Ce fut là qu'il repreſenta au naturel quantité de perſonnes de marque; entre

Digitized by Google

autres Iſabelle Reine d'Eſpagne, le Comte de Petigliano, Jean Jacques Trivulce, & Ceſar Borgia : & ſur la porte d'une des chambres il peignit dans un meſme tableau Julie Farneſe en Vierge, & le Pape Alexandre qui l'adoroit. PINTURICCHIO.

Je pourrois vous parler d'une infinité d'autres peintures que le Pinturicchio a faites en divers lieux d'Italie, mais comme cela ne vous ſeroit qu'ennuyeux, je les paſſeray ſous ſilence, & vous diray ſeulement la cauſe de ſa mort comme une choſe curieuſe à ſçavoir.

Eſtant à Siene, les Religieux de Saint François qui deſiroient avoir un tableau de ſa façon, luy donnerent une chambre chez eux pour travailler ; & pour le loger plus commodément ils prirent ſoin d'en oſter tous les meubles, hormis une vieille armoire qui leur ſembla trop difficile à tranſporter. Le Pinturicchio qui eſtoit naturellement fantaſque, s'en trouvant embaraſſé, ſe plaignit ſi ſouvent de l'incommodité qu'il en recevoit, qu'enfin les Religieux réſolurent de la mettre ailleurs. Mais en voulant la changer de place, il s'en rompit une piece dans laquelle il y avoit 500. écus d'or cachez. Cela ſurprit tellement le Pinturicchio, & luy cauſa un tel déplaiſir de n'avoir pas découvert & profité de ce treſor, que ne pouvant penſer à autre choſe, ni oublier cette perte qu'il croyoit avoir faite, il en mourut de déplaiſir environ l'an 1513. âgé de 59. ans.

Il falloit, dit alors Pymandre, que ce Peintre

PINTURICCHIO. euſt beaucoup d'amour pour l'or: & je ne m'étonne plus qu'il prit tant de plaiſir à le voir briller dans ſes ouvrages, où il y avoit ſans doute plus de richeſſe que de ſcience; car il eſt bien rare qu'un homme qui aime ſi fort les biens de la terre, ait autant de paſſion pour les biens de l'eſprit.

Je n'ignore pas, luy repartis-je, qu'il ne ſoit difficile d'avoir deux grandes paſſions à la fois, & qu'il ne faille que celle qui nous doit porter à devenir ſçavans, commande à toutes les autres: mais je ſçay bien auſſi qu'il n'y a gueres de perſonnes exemptes de l'amour des richeſſes, & que bien des hommes les recherchent pour eux-meſmes, dans le temps qu'ils enſeignent aux autres à les fuir, & à les mépriſer. Néanmoins je vais vous faire voir que s'il y a eû des Peintres capables de ſe faire mourir par avarice, il y en a eû d'aſſez jaloux de leur gloire, pour mourir ſeulement de la douleur qu'ils ont eûë, lors qu'ils ont cru que leur réputation eſtoit diminuée par celle d'un autre.

FRANCIA. FRANÇOIS FRANCIA de Bologne fut un de ceux-cy. Quoy-qu'il euſt une naiſſance fort mediocre, il avoit néanmoins l'ame belle, & les ſentimens généreux. D'abord il apprit à travailler d'orfevrerie, & à peindre d'émail ſur les métaux. Enſuite il ſe mit à graver des coins pour faire des medailles, à quoy il réuſſit ſi bien, qu'il ſe rendit un des plus recommandables en cét art.

Digitized by Google

Néanmoins comme il avoit l'eſprit capable de plus grandes choſes, il ne pût s'arreſter à un travail où il ſe voyoit borné, & où il n'avoit pas d'autre occaſion de faire connoiſtre ſon génie, qu'en gravant des portraits. Il voulut donc s'adonner à peindre. Deſſeignant fort bien, & ayant pour amis les meilleurs Peintres de ce temps-là, il ſe fit bientoſt inſtruire de quelle maniere il faut employer les couleurs. Il eſtoit âgé pour lors d'environ 40. ans: mais ni ſon âge, ni les difficultez qu'il y a de ſe rendre parfait dans cét art, ne le rebuterent point; au contraire, il travailla avec tant de vigilance & d'amour, qu'il ſe rendit en peu de temps un des plus excellens Peintres d'Italie. FRANCIA.

Je ne vous parleray point de tous les tableaux qu'il a faits. Je vous diray ſeulement que pendant qu'il travailloit dans ſon païs, qu'il y gouſtoit un doux repos, & joûïſſoit de la gloire qu'il s'eſtoit aquiſe par ſes études, Raphaël d'Urbin poſſedoit dans Rome toute l'eſtime & toute la réputation qu'un excellent Peintre peut aquerir; de ſorte que tous ceux qui venoient rendre viſite à Francia ne l'entretenoient d'autre choſe que du merite & des ouvrages de Raphaël. Et comme chacun eſt bien-aiſe de loûër ſon païs, ceux de Bologne qui alloient à Rome ne manquoient pas auſſi de dire à Raphaël mille biens de Francia, & de faire valoir l'excellence de ſes peintures. Ainſi les amis de ces deux grands hommes leur donnoient moyen

Digitized by Google

FRANCIA. de ſe connoiſtre par les images qu'ils en faiſoient; & meſme ils leur firent concevoir une eſtime ſi particuliere l'un pour l'autre, qu'ils s'écrivirent, & ſe lierent d'une amitié tres-forte.

Francia entendant toûjours parler des tableaux de Raphaël, avoit une extréme paſſion d'en voir: mais eſtant déja vieux & incommodé, il ne pouvoit ſe réſoudre à ſortir de Bologne où il vivoit avec beaucoup de douceur, pour aller juſques à Rome, dont il craignoit les incommoditez du chemin.

Or il arriva une rencontre qui le réjoüit extrémement, parce qu'elle luy donnoit moyen de bien voir ce qu'il avoit tant de fois ſouhaité. Raphaël ayant fait un tableau de Sainte Cecile pour mettre dans une Chapelle à Bologne, il l'adreſſa au Francia comme à ſon ami, le priant de vouloir ſe donner la peine de le placer, & meſme de corriger les defauts qu'il y verroit.

Auſſitoſt Francia tira le tableau de ſa caiſſe avec une joye qui ne ſe peut exprimer, & le mit dans un jour commode pour le bien voir. Mais il n'eût pas jetté les yeux deſſus, que rempli d'admiration, & ſurpris d'étonnement, il connut combien il eſtoit inferieur à Raphaël. Il eſt vray que cét ouvrage eſt un des plus beaux que Raphaël ait faits. De ſorte que le pauvre Francia tout confus & à demi-mort, de voir un tableau dont la beauté ſurpaſſoit ſi fort tous ceux qui ſortoient de ſa main, & qu'il voyoit autour de luy comme

Digitized by Google

obſcurcis par l'éclat de celuy-là, le fit porter dans FRANCIA.
l'Egliſe de Saint Jean au lieu où il devoit eſtre poſé.

Et parce qu'il luy ſembla qu'il ne ſçavoit plus rien dans l'art de la Peinture, luy qui avant cela avoit une ſi bonne opinion de ſon ſçavoir, & que de plus ſon âge trop avancé luy oſtoit toute eſperance de rien apprendre davantage: il s'abandonna tellement à la douleur, que s'eſtant mis au lit quelques jours aprés, il ne fit plus que languir; & mourut en peu de temps de melancolie, l'an 1518. âgé de 68. ans.

J'admire, me dît alors Pymandre, les divers mouvemens des hommes & leurs diférentes inclinations, meſme dans ce qui regarde une ſemblable profeſſion. Vous voyez qu'en l'un l'avarice l'excitoit à travailler, & qu'en l'autre le deſir de ſurpaſſer tous ceux de ſa profeſſion eſtoit ce qui luy donnoit de l'émulation. Il eſt vray que ce dernier me paroiſt digne de quelque loûange, puis que l'ambition ſervoit à la grandeur de ſon art: mais l'autre faiſoit ſervir l'art à la paſſion qu'il avoit pour les richeſſes.

Cependant, pourſuivis-je, n'admirez-vous pas auſſi comment les hommes arrivent ſouvent à un meſme but par des chemins diférens? Il y en a que l'amour de la gloire conduit par des voyes plus belles & plus honneſtes: le deſir du gain ou la crainte de la pauvreté mene les autres par des ſentiers plus détournez & des routes plus obſcu-

Digitized by Google

res, & tous ne laiſſent pas néanmoins d'arriver au lieu qu'ils ſe ſont propoſez, beaucoup de perſonnes meſme ayant aquis du merite & du ſçavoir, en cherchant ſeulement à ſe tirer de l'indigence.

PIETRE PERUGIN. C'eſt ce qu'on a remarqué dans PIETRE PERUGIN, qui eſtant ſorti de Perouſe ſa patrie dans un eſtat extrémement pauvre & dépourveû de tout ſecours, s'en alla à Florence, où n'ayant pas ſeulement un lit pour ſe coucher, il prit une ſi forte réſolution de ſe perfectionner dans la peinture dont il avoit déja quelques commencemens, qu'il paſſoit les jours & les nuits à étudier. Auſſi aquit-il par ce moyen une ſi forte habitude à travailler, qu'il ne pouvoit eſtre un ſeul moment ſans s'occuper à deſſeigner ou à peindre. Comme il avoit beaucoup ſouffert dans la neceſſité où il s'eſtoit trouvé, il avoit ſans ceſſe devant les yeux l'image affreuſe de ſa miſere paſſée : ainſi, pour n'y pas retomber, il faiſoit des choſes qu'il n'auroit peut-eſtre jamais entrepriſes s'il euſt eû moyen de s'entretenir d'ailleurs.

C'eſt pourquoy il eſt arrivé ſouvent que les biens & les commoditez de la vie ont fermé le chemin de la Vertu à des eſprits capables de grandes choſes, au lieu que la pauvreté les y auroit conduits avec honneur.

Or ce fut la crainte d'eſtre pauvre, & le deſir d'aquerir du bien, qui donnerent tant de courage à Pietre Perugin, qu'il ſe perfectionna dans ſon

Digitized by Google

son art, & fut un de ceux qui firent les plus beaux ouvrages de son temps. Il est vray qu'il passa les bornes d'une legitime prévoyance, & que son trop grand amour pour les richesses souilla son ame, & ternit beaucoup sa réputation. Car quoyqu'il eust assez d'affection pour la peinture, on peut dire néanmoins qu'elle n'estoit chez luy que la servante des richesses dont il estoit luy-mesme l'esclave. C'est pourquoy bien qu'on fist estat de ses tableaux, & qu'ils fussent en grande recommandation, on n'avoit pas pour luy toute l'estime qu'on auroit eûë, estant tellement attaché au gain & à l'interest, qu'il eust fait toutes choses pour avoir de l'argent qui estoit son idole. Aussi dit-on qu'il ne connoissoit gueres d'autre Divinité, & que ne croyant point d'autre vie aprés celle-cy, il ne cherchoit qu'à établir toute sa fortune sur la terre. Les grands soins qu'il y apportoit luy firent aquerir beaucoup de biens en peu de temps. Sa plus grande dépense estoit pour sa femme. Estant jeune & belle, il l'aimoit avec beaucoup de passion, & se plaisoit si fort à la voir brave, qu'il prenoit soin luy-mesme de la parer. PIETRE PERUGIN.

Je ne sçay pas si son amour & tous ses soins réussissoient fort bien auprés d'elle : mais je sçay bien qu'il ne fut pas trop aimé de ceux de sa profession, particulierement de Michel-Ange, avec lequel il avoit toûjours quelque diférend.

Quant à ses ouvrages, il y en a une infinité en Italie, & mesme vous pouvez en avoir veû à Pa-

PIETRE PERUSIN. ris. Il fit un Saint Sebaſtien pour un Bourgeois de Florence, qui le vendit depuis au Roy François I. 400. ducats d'or, & qui eſtoit eſtimé un de ſes meilleurs ouvrages.

Parmi les tableaux du Roy il y a un Saint Jeroſme de ſa façon. Sa maniere eſt ſeche, mais pourtant meilleure que celle de Verochio qui eſtoit ſon maiſtre. Il a fait de grandes compoſitions d'hiſtoires, & l'on voit des tapiſſeries tres-belles & tres-riches qui ſont de ſon deſſein.

Ce qui a le plus honoré ſa memoire eſt d'avoir eû pour diſciple Raphaël d'Urbin. Enfin, aprés avoir vécu 78. ans, il mourut l'an 1524.

Il y avoit alors dans toutes les villes d'Italie une infinité de ſçavans hommes, qui ſembloient diſputer les uns aux autres l'avantage de peindre le mieux. Je ſerois trop long ſi je m'arreſtois à vous parler de tous ceux qui entroient en lice: car comme le nombre en eſtoit fort grand, beaucoup ſont demeurez bien loin derriere les autres, qui n'ont eû que l'honneur de s'eſtre voulu ſignaler par leurs courages. On voyoit à Verone FRANÇOIS TURBIDO, dit LE MORE, qui a fait de fort beaux portraits. Il mourut en 1521. âgé de 81. an.

LE MORE.

LUC SIGNORELLI. Il y avoit auſſi à Cortone un LUC SIGNORELLI, qui peignit à Rome dans la Chapelle du Pape Sixte deux tableaux que l'on eſtimoit beaucoup plus que ceux des autres Peintres dont je vous ay parlé.

Digitized by Google

Mais de tous ceux qui ont paru en ce temps-là, il n'y en a point qui ait possedé une si parfaite connoissance de la peinture que LEONARD DE VINCI; & je ne sçay pas mesme si depuis luy il y en a eû d'aussi sçavans dans la theorie de cét art. Jamais homme ne receût du Ciel tant de graces ensemble. Il estoit bien fait de corps & beau de visage, & avec cela il conservoit un air noble & gracieux; mais sur tout il avoit l'ame belle, & l'esprit rempli de sentimens hauts & relevez. Il estoit si fort & si robuste, qu'il n'y avoit point de mouvement, pour rapide qu'il fust, qu'il n'arrestast. On dit que d'une main il tournoit en façon de vis le batant d'une cloche, & ployoit un fer de cheval comme s'il n'eust esté que de plomb. Ayant un amour particulier pour les plus beaux arts, il apprit en peu de temps la Musique, & à joûër de divers instrumens. Il aimoit la Poësie, & faisoit fort bien des vers; & pour n'ignorer rien de tout ce qu'un jeune homme peut sçavoir, il s'exerça à monter à cheval, & à tirer des armes. Dans toutes ces choses où il ne s'adonnoit que comme en passant, il y réüssit néanmoins si bien, qu'il surpassa de beaucoup ceux-mesmes qui en faisoient une entiere profession.

LEONARD DE VINCI.

Il étudia avec grand soin l'Anatomie & les Mathematiques, particulierement la Geometrie & l'Optique, comme des parties essentielles à la Peinture. Il s'appliqua aussi à l'Architecture, & travailla fort bien de sculpture. Mais à mesure

UNIVERSITÉ DE CHICAGO BIBLIOTHÈQUE

Digitized by Google

LEONARD DE VINCI.

qu'il s'inſtruiſoit dans les ſciences & dans les arts pour ſe faire grand Peintre, il formoit ſes mœurs, & faiſoit proviſion de vertus pour devenir un fort honneſte homme. Auſſi avoit-il une maniere de traiter avec le monde ſi douce & ſi agreable, qu'il charmoit tous ceux qui converſoient avec luy.

Tant de rares qualitez le firent bientoſt connoiſtre dans l'Italie; & Louis Sforce, dit le More, alors Duc de Milan, & amateur des beaux arts, l'appella auprés de luy, où il travailla à pluſieurs ouvrages.

Ce Duc compoſa une Academie de Peintres & d'Architectes, dont Leonard eût la direction; & parce qu'il eſtoit bon ingenieur, & ſçavant dans les Mechaniques, ce fut par ſon moyen & ſous ſa conduite que l'on fit ce canal qui amene les eaux de l'Adda juſques à Milan; ce qui avoit juſques alors paru une entrepriſe non ſeulement tres-difficile, mais comme impoſſible. Cependant il ſurmonta toutes les difficultez que d'autres y avoient rencontrées, & trouva le moyen de faire monter & deſcendre les vaiſſeaux pardeſſus les montagnes & dans les vallées.

Il eſtoit grand obſervateur des choſes naturelles, & ne les conſideroit pas ſeulement pour les repreſenter mieux dans ſes ouvrages, mais pour en connoiſtre les cauſes. En philoſophant ainſi ſur toutes ſortes de ſujets, il s'aquit une connoiſſance ſi parfaite de ſon art, qu'il a ſurpaſſé tous

Digitized by Google

les Peintres qui avoient eſté avant luy, & a laiſſé à la poſterité des témoignages de ſon grand eſprit, & des marques de ſes continuelles études. Vous avez peut-eſtre veû ce qu'il a écrit ſur la peinture dont je vous parlois tantoſt, & qu'on a donné depuis quelque temps au public. Il avoit fait outre cela pluſieurs autres traitez qui ont eſté perdus aprés ſa mort, ou qui ſont entre les mains de perſonnes qui les gardent ſecretement. LEONARD DE VINCI.

M. Jabac qui a travaillé ſi heureuſement à faire un amas tres-conſiderable de Tableaux rares & excellens, dont l'on peut dire qu'il a enrichi la France & orné le cabinet du Roy, a fait auſſi un recueïl d'un tres-grand nombre de deſſeins de la main des meilleurs maiſtres. Il y en a entre autres pluſieurs qui ſont de Leonard, & qu'il conſerve cherement. Parmi les Tableaux du Roy l'on en voit trois de ce grand Peintre, ſçavoir un Saint Jean au deſert, une Vierge & une Sainte Anne, & une autre Vierge à genoux.

Il y a encore de luy dans le cabinet de M. le Marquis de Sourdis une Vierge tenant un petit Jeſus entre ſes bras. Je ne prétends pas vous en rapporter une infinité d'autres qu'il a faits. Celuy qu'on a le plus eſtimé, eſt une Cene qu'il peignit à Milan, où il a repreſenté tant de belles & diférentes expreſſions ſur les viſages des Apoſtres, qu'on regarde ce travail comme ſon chef-d'œuvre: il y en a une copie dans l'Egliſe de Saint Germain de l'Auxerrois qu'on eſtime beaucoup.

Digitized by Google

LEONARD DE VINCI.

Auſſi de toutes les parties de la Peinture c'eſtoit celle de l'expreſſion qu'il poſſedoit le plus : car comme il avoit l'imagination vive,& qu'il faiſoit de profondes meditations ſur toutes choſes, il entroit ſi avant dans les paſſions & dans les ſentimens les plus cachez de tous les hommes, & ſe les repreſentoit ſi fort devant les yeux, qu'il ne manquoit jamais de les bien figurer quand il entreprenoit de les peindre.

Comme il ſe formoit toûjours des idées convenables à la dignité de ſes ſujets, il en avoit une ſi belle & ſi haute de l'humanité du Fils de Dieu, que voulant la repreſenter dans cette Cene qu'il fit à Milan, il ne l'acheva point, parce que l'Art & les couleurs ne pouvoient aſſez dignement exprimer ce qu'il s'eſtoit figuré de la beauté & de la Majeſté du Sauveur du monde.

Il eſt vray auſſi que ces grandes idées qu'il avoit de la perfection & de la beauté des choſes, a eſté cauſe que voulant terminer ſes ouvrages au-delà de ce que peut l'Art, il a fait des figures qui ne ſont pas tout-à-fait naturelles. Il en marquoit beaucoup les contours. Il s'arreſtoit à finir les plus petites choſes, & mettoit trop de noir dans les ombres. En cela il ne laiſſoit pas de faire connoiſtre ſa ſcience dans le deſſein & dans l'entente des lumieres, par le moyen deſquelles il donnoit à tous les corps un relief qui trompe la veûë. Mais ſa maniere de travailler les carnations ne repreſente point une veritable chair, comme le Titien

Digitized by Google

faiſoit dans ſes tableaux. On voit plûtoſt qu'à force de finir ſon ouvrage, & d'y arreſter le pinceau trop long-temps, il a fait des choſes ſi achevées & ſi polies, qu'elles ſemblent de marbre. LEONARD DE VINCI.

Bien que l'eſprit de l'homme ſoit limité, & qu'il ne puiſſe poſſeder toutes choſes ſouverainement, on doit avoir une haute eſtime pour Leonard, puis qu'il a eû une connoiſſance ſi grande de ſon Art, qu'il n'a fait de fautes que quand il a voulu mettre les choſes dans une trop grande perfection.

Eſtant fort inventif & fort ingenieux à compoſer des machines, ceux de Milan le prierent de travailler à quelque choſe d'extraordinaire & de magnifique, lors que le Roy Louis XII. fit ſon entrée dans leur ville. Ce qu'il acheva de plus conſiderable fut la figure d'un lion remplie de reſſorts ſi bien ajuſtez, qu'aprés avoir marché pluſieurs pas devant le Roy, lors qu'il entra dans la ſalle du Palais, cét Automate s'arreſta tout court, & ouvrant ſon eſtomac, fit paroiſtre les armes de France.

Environ un an aprés arriva la défaite du Duc de Milan, qui fut amené priſonnier en France l'an 1500. où il mourut à Loches. Cette diſgrace des Sforces, & les troubles qui eſtoient alors dans la Lombardie, furent cauſe que l'Academie qui s'eſtoit établie à Milan pour la perfection des arts, ſe diſſipa peu à peu. Cependant il y avoit des Peintres qui s'eſtoient rendus excellens ſous

Digitized by Google

LEONARD DE VINCI.

la conduite de Leonard, entre autres François Melzi, Cesar Sesto, Bernard Loüino, André Solario, Paul Lomazzo, & quelques autres Milanois, qui avoient si bien pris sa maniere, que souvent l'on a fait passer leurs ouvrages pour estre de luy-mesme; & j'en ay veû plusieurs de la main des disciples qu'on disoit estre du maistre, afin de les rendre plus considerables, & de plus grand prix.

Pymandre m'interrompant là-dessus, Il est vray, me dît-il, que j'ay remarqué souvent des curieux qui ne considerent les tableaux que quand ils sçavent le nom de ceux qui les ont faits, & ne les estiment que par la réputation de leurs Auteurs, sans regarder ce qu'il y a de bon ou de mauvais.

Ce que vous dites, repris-je alors, est le defaut de ceux qui ne se connoissent point ou que fort peu en peinture. Car les bons Peintres, & les personnes intelligentes dans cét art ne s'informent pas toûjours si exactement du nom de celuy qui a fait un ouvrage qu'on leur montre: ils l'estiment par son propre merite, & selon les beautez qu'ils y remarquent. Vous avez veû, je m'asseure, cét *Ecce homo* d'André Solario, qui est dans le cabinet de M. le Duc de Liancourt. Quoy-qu'il ne soit que du disciple de Leonard, néanmoins on en fait beaucoup plus de cas que de plusieurs autres tableaux qui sont de la main de Leonard. Mais cét abus qui se trouve parmi la pluspart des curieux ne se réformera pas si tost: il semble mesme

me qu'il y a quelque ſorte de raiſon de laiſſer dans l'eſprit des moins connoiſſans l'eſtime qu'ils ont pour le nom de ces grands hommes, quand ils n'ont pas aſſez de lumiere pour juger plus particulierement de l'excellence des ouvrages. LEONARD DE VINCI.

Les changemens arrivez à Milan obligerent donc Leonard d'en ſortir, & d'aller à Florence. Il y fit pluſieurs portraits, entre autres celuy de Liſe femme de François Gioconde. C'eſt celuy-là meſme qui eſt dans le Cabinet du Roy, & que l'on connoiſt aſſez par la Gioconde de Leonard. Cét ouvrage eſt un des plus achevez qui ſoit ſorti de ſes mains. On dit qu'il prit tant de plaiſir à y travailler, qu'il fut quatre mois à le faire ; & pendant qu'il peignoit cette Dame, il y avoit toûjours quelqu'un auprés d'elle qui chantoit, ou qui joûoit de quelque inſtrument, afin de la tenir dans la joye, & empeſcher qu'elle ne priſt cét air melancolique où l'on tombe aiſément, lors qu'on eſt ſans action & ſans mouvement.

Veritablement, dît Pymandre, ſi j'oſe en dire mon avis, il employa heureuſement le temps qu'il y mit, n'ayant rien veû de plus fini ni de mieux exprimé. Il y a tant de grace, & tant de douceur dans les yeux & dans les traits de ce viſage, qu'il paroiſt vivant ; & il ſemble en voyant ce portrait, que ce ſoit en effet une femme qui prend plaiſir qu'on la regarde.

Il eſt vray, repartis-je, qu'il paroiſt aſſez que Leonard eût un ſoin tout particulier de le bien

LEONARD DE VINCI.

finir. Auſſi le Roy François I. conſiderant ce tableau comme une des choſes les plus achevées de ce Peintre, le voulut avoir, & en paya quatre mille écus.

Vers l'an 1501. ceux de Florence ayant fait choix de Leonard pour peindre dans le Palais la grande Salle du Conſeil, il fit un deſſein qui fut trouvé admirable; & ce fut en ce temps-là que Raphaël vint la premiere fois à Florence. Il n'avoit pas encore vingt ans, & ſortoit de deſſous Pietre Perugin. Mais comme alors on ne parloit que du deſſein de Leonard, dont la réputation eſtoit répanduë par toute l'Italie, il avoit un deſir tres-grand de voir cét excellent homme, qui eſtoit déja âgé de plus de 60. ans.

Raphaël demeura ſurpris en voyant les ouvrages de Leonard; & l'on peut dire qu'ils furent pour luy comme une lumiere qui éclaira ſon eſprit, & qui luy faiſant diſcerner le bien d'avec le mal, le porta tout d'un coup à quitter cette maniere ſeche & dure, qu'il avoit appriſe ſous Pietre Perugin, & à imiter ces tendreſſes & cette douceur qu'il remarqua dans les tableaux de Leonard.

Il profita encore beaucoup des diférentes conteſtations qui arriverent entre Leonard & Michel-Ange, qui n'avoit alors que 29. ans. Car ceux de Florence ayant donné à Michel-Ange un des coſtez de la Salle où Leonard devoit peindre, afin d'y repreſenter auſſi une hiſtoire, Michel-Ange

Digitized by Google

en fit le deſſein; & comme la jalouſie ſe met aiſément parmi les perſonnes d'une meſme profeſſion, elle s'accrut de telle ſorte entre ces deux ſçavans hommes, qu'ils en devinrent ennemis. Raphaël profitoit de leurs jalouſies, parce que les amis de l'un & de l'autre prenoient à taſche de faire voir les perfections ou les defauts de leurs ouvrages, chacun ſelon le parti qu'il tenoit. LEONARD DE VINCI.

Leonard demeura à Florence juſques en 1513. où il travailla pour pluſieurs particuliers. Ce fut en ce temps-là qu'il fit pour un Gentilhomme du Duc de Florence nommé Camille de gli Albizzi, une teſte de Saint Jean Baptiſte, qui eſt à preſent à l'Hoſtel de Condé dans le cabinet de M. le Prince.

Aprés la mort de Jule II. Leon X. ayant eſté créé Pape, Leonard alla à Rome pour rendre ſes reſpects à Sa Sainteté, qui eſtoit alors le pere & le protecteur des ſçavans. Il accompagnoit le Duc Julien de Medicis; & pour le divertir pendant le chemin, il faiſoit avec une certaine paſte de cire diverſes ſortes de petits animaux qu'il faiſoit voler en l'air, & enſuite deſcendre à terre. Comme il ſçavoit une infinité de ſecrets, & qu'il eſtoit fort ingenieux, il prenoit ſouvent plaiſir à divertir ſes amis par diverſes petites machines qu'il inventoit.

Eſtant arrivé à Rome, on dit que le Pape luy ayant ordonné de travailler, il ſe mit auſſitoſt à diſtiller des huiles pour faire du vernis; ce que

Digitized by Google

LEONARD DE VINCI. Leon X. ayant ſceû, il conceût une mauvaiſe opinion de ſon ſçavoir, & dit qu'il ne croyoit pas que Leonard fuſt capable de rien faire de bien, puis qu'il ſongeoit à finir ſon ouvrage avant que de l'avoir commencé.

Cependant l'émulation qui eſtoit toûjours entre Leonard & Michel-Ange, fit que celuy-cy partit auſſi de Florence pour ſe rendre à la Cour du Pape. Et comme leur inimitié cauſoit tous les jours quelques nouveaux diférends, & que les éleves de l'un & de l'autre travailloient ſans ceſſe à diminuer leur réputation : cela déplût de telle ſorte à Leonard, que ſe voyant appellé en France par le Roy François I. qui avoit veû de ſes ouvrages à Milan, il ſe réſolut de quitter l'Italie ; & quoy-qu'il euſt plus de 70. ans, il ne voulut pas perdre une occaſion ſi favorable & ſi glorieuſe, comme eſtoit celle de ſervir un ſi grand Prince.

L'eſtime que le Roy eût pour ce ſçavant homme, parut par les careſſes que ce Prince luy fit à ſon arrivée, & par les graces qu'il en receût pendant le peu de temps qu'il vécut. Je croy que vous avez oüi dire que le Roy eſtant allé le viſiter dans ſa maladie, il voulut ſe lever à demi ſur ſon lit, & que penſant témoigner à Sa Majeſté le reſſentiment qu'il avoit de l'honneur qu'elle luy faiſoit, il perdit la parole, & expira entre ſes bras, âgé de 75. ans.

Ne vous ſemble-t-il pas, me dît alors Pymandre, qu'il y a des temps, où plus qu'en d'autres,

Digitized by Google

il paroiſt des hommes excellens en toutes ſortes de profeſſions ; & meſme que quand les uns ſe ſont ſignalez dans les armes par leur valeur, il y en a d'autres qui ſe ſont rendus recommandables dans les ſciences & dans les arts, par la beauté de leur eſprit, & par la force de leur genie ? Hier vous me fiſtes remarquer que les plus ſçavans Peintres de la Grece vivoient du temps d'Alexandre, & vous m'apprenez aujourd'huy que les plus habiles qui ayent travaillé depuis ces anciens, ont paru dans l'Europe, lors qu'elle eſtoit gouvernée par de tres-grands Princes. Car n'eſtoit-ce pas encore dans ce meſme temps qu'Albert Dure eſtoit en credit, & que le Primatice travailloit à Fontainebleau ?

LEONARD DE VINCI.

Ce ſiecle, répondis-je, produiſit en effet les plus grands hommes que nous ayions eûs dans la ſculpture & dans la peinture, & meſme dans tous les autres arts : car comme il eſt conſtant que le deſſein eſt la ſeule regle qui donne la veritable forme aux beaux ouvrages, on voit que tous ceux de ce temps-là eſtoient conduits par cette regle infaillible qui les a rendus ſi recommandables. Les tapiſſeries, les vaſes d'or & d'argent, les émaux, les vitres & les graveûres d'alors, montrent bien que tous les ouvriers cherchoient à ſe perfectionner dans leur profeſſion. Mais pour voir toutes ces choſes dans leur plus beau luſtre, il faut deſcendre encore un peu plus bas ; & vous reconnoiſtrez qu'elles ont receû leur perfection des Ra-

phaëls, des Jules Romains, & des autres Peintres dont nous n'avons rien dit. Je n'oublieray pas le Primatice Abbé de Saint Martin, qui ne vint en France que long-temps aprés la mort de Leonard; & pour vous ſatisfaire je parleray d'Albert & des autres ſçavans Peintres qui ont travaillé avec eſtime au-deçà des Monts.

. Demeurons donc encore quelque temps dans l'Italie, pour y remarquer que ſi Florence & Rome poſſedoient de ſi excellens Peintres, Veniſe & les villes de la Lombardie en voyoient auſſi croiſtre, dont la réputation ſe devoit bientoſt répandre de toutes parts.

Je croy vous avoir dit que Jean Bellin avoit comme donné le commencement à une maniere de peindre qui s'eſt beaucoup perfectionnée, & qui a eſté toute particuliere aux Peintres de ces quartiers-là. Mais en 1478. GIORGE, qui depuis fut nommé GIORGION, prit naiſſance à Caſtel-Franco dans le Treviſan. Non ſeulement il ſurpaſſa de beaucoup Jean Bellin, mais il ſe rendit ſi admirable à bien manier les couleurs, qu'il effaça par ſes ouvrages celles de tous les autres Peintres qui travailloient alors. Car aprés avoir veû les tableaux de Leonard, il quitta auſſitoſt la maniere ſeche de ceux qui l'avoient précedé, & apprit par les peintures de cét excellent homme comment il faut perdre & noyer les teintes les unes avec les autres, pour attendrir les carnations, & donner plus de relief aux figures. Il com-

GIORGION.

Digitized by Google

prit ſi bien l'art de bien faire paroiſtre les jours & les ombres, qu'il y joignit encore celuy d'accorder toutes les fortes couleurs enſemble, & de leur conſerver cette vivacité & cette fraiſcheur qui plaiſt ſi fort à la veûë. GIORGION.

Il fit pluſieurs tableaux en divers lieux d'Italie, particulierement des portraits. Celuy de Gaſton de Foix Duc de Nemours, que vous avez veû autrefois dans le cabinet de M. le Duc de Liancourt, & qui eſt aujourd'huy dans celuy du ſieur Jabac, eſt un des plus beaux qu'il ait faits. Vous pouvez voir auſſi dans le meſme lieu deux païſages de ſa main. Et dans le cabinet du Roy il y a un tableau de plus de quatre pieds de long, ſur trois pieds & demi de haut, compoſé de pluſieurs figures ſi admirablement peintes, qu'on les prend ſouvent pour eſtre du Corege; tant le Giorgion s'eſt ſurpaſſé luy-meſme dans cét ouvrage. Cependant quoy-qu'il fuſt un tres-bon Peintre, il n'eſtoit pas néanmoins excellent, ni dans l'invention ni dans l'ordonnance. On ne voit pas meſme de luy beaucoup de grands tableaux, ſi ce n'eſt quelque choſe à fraiſque qu'il a fait à Veniſe: auſſi ne peut-on pas dire qu'il ait eſté aſſez grand deſſeignateur pour entreprendre de grands ouvrages. Peut-eſtre qu'il ſe fuſt perfectionné davantage s'il euſt vécu plus long-temps: mais eſtant mort à l'âge de 34. ans, l'an 1511. il a ceſſé de travailler lors qu'on ne fait quaſi que commencer à bien juger des choſes. Il laiſſa deux fa-

Digitized by Google

GIORGION. meux éleves, ſçavoir Sebaſtien de Veniſe, qui fut nommé à Rome Fratel del Piombo; & le célébre Titien, qui n'ayant pas ſeulement égalé ſon maiſtre, mais l'ayant ſurpaſſé de beaucoup, me donnera lieu de vous entretenir de ſon excellente façon de peindre, lors que je vous auray encore parlé de quelques autres.

Alors Pymandre me dit: Comme j'ay ſouvent veû admirer les ouvrages de Giorgion & du Titien, & encore ceux du Corege, ſouffrez que je vous interrompe un moment pour vous demander quelle diférence vous mettez entre ces trois Peintres, & quel avantage les uns ont eû ſur les autres; car je les ay toûjours oûï eſtimer comme les plus excellens de la Lombardie. Cela n'empeſchera pas que vous ne me diſiez enſuite ce qui regarde l'hiſtoire de leur vie & de leurs ouvrages.

Il eſt vray, repartis-je, que ces trois Peintres ont eſté les premiers qui ont mis l'Ecole de Lombardie dans une haute réputation. Le Giorgion, comme je vous ay dit, ſurpaſſa par la beauté & par le maniement de ſon pinceau tous ceux qui l'avoient précedé. Il ſceût ſi bien meſler les couleurs les unes avec les autres, & en ménager la force, que ſes tableaux parurent plus beaux que tous ceux qu'on avoit veûs auparavant. Il diſpoſa, & veſtit ſes portraits d'une maniere avantageuſe; & trouvant l'art de manier les cheveux, il leur donna une moleſſe & un certain tour qui eſt aſſez difficile à bien repreſenter.

Pour

Digitized by Google

Pour le Titien, non seulement il posseda toutes ces parties qu'il reconnut en son maistre, mais il en eût encore d'autres que le Giorgion n'avoit pas, & qui l'ont mis beaucoup audessus de luy.

Quant au COREGE, sa maniere est diférente de celle du Titien, en ce qu'il n'a pas sceû cette harmonie de couleurs, cette belle conduite de lumieres, & cette fraischeur de teintes si admirable qu'on remarque dans les tableaux du Titien, où il semble qu'on voye du sang dans ses carnations, tant il les represente naturelles. Mais en récompense le Corege a eû l'imagination plus forte, & a desseigné d'un goust beaucoup plus grand & plus exquis; & quoy-qu'il ne fust pas tout-à-fait correct dans son dessein, il y a néanmoins de la force & de la noblesse dans tout ce qu'il a fait. S'il fust sorti de son païs, & qu'il eust esté à Rome, dont l'Ecole estoit beaucoup plus excellente pour le dessein que celle de Lombardie, on ne doute pas qu'il ne se fust formé une maniere qui l'auroit rendu égal à tous les plus grands Peintres de ces temps-là, puis que sans avoir veû ces belles Antiques de Rome, ni profité des exemples que les autres Peintres ont eûs, il s'est tellement perfectionné dans son art, que personne depuis luy n'a si bien peint, ni donné à ses figures tant de rondeur, tant de force, & tant de cette beauté que les Italiens appellent *morbidezza*, qu'il y en a dans les peintures qu'il a faites. Ce qu'il a peint à fraisque au dome de Par-

ANTONIO DA CORREGIO.

ANTONIO DA COREGIO.

me, eſt un de ſes plus grands ouvrages. On voit par le ſoin qu'il a pris de racourcir toutes ſes figures, que c'eſtoit la partie qu'il croyoit eſtre la plus difficile. Il y a encore pluſieurs peintures de luy dans d'autres Egliſes de Parme, parce que c'eſt la ville où il a toûjours travaillé. Il s'en voit auſſi en quelques autres endroits de la Lombardie; mais il eſt vray que le nombre en eſt petit, & que de tous les grands Peintres, il eſt celuy qui en a laiſſé le moins, à cauſe, comme je croy, qu'il eſtoit long-temps à les faire, & qu'il eſt mort à l'âge de 40. ans, environ l'an 1513. La piece la plus finie que j'aye veûë de luy, eſt un petit tableau qui eſtoit à Rome dans le Palais du Cardinal Antoine Barberin. C'eſt une figure nuë repreſentant un des Diſciples de Noſtre Seigneur, qui laiſſe aller ſon manteau entre les mains des Juifs qui le pourſuivent dans le jardin des Olives. Cette peinture m'a paru autrefois ſi belle, que je ne me ſouviens pas d'avoir rien veû de pareil.

ANDRE' GOBBE.

Il y avoit de ſon temps un Milanois nommé ANDRE' GOBBE, qui finiſſoit beaucoup ſes ouvrages, dont le coloris eſtoit fort agreable. Mais le grand nombre de Peintres qui travailloient à Florence, m'oblige de retourner de ce coſté-là, pour vous dire que ce Coſme Roſſelli, dont je vous parlois tantoſt, laiſſa trois diſciples qui eurent aſſez de réputation. Le premier fut MARIOTTO ALBERTINELLI, qui fit pluſieurs tableaux à Florence, & qui ne vécut que 45. ans.

MARIOTTO ALBERTINELLI.

Digitized by Google

L'autre ſe nommoit Baccio, autrement Frere Barthelemi de Saint Marc ; & le dernier Pierre de Coſimo.

Aprés que BACCIO eût quitté Roſſelli, il étudia la maniere de Leonard de Vinci, & en peu de temps il ſe perfectionna de telle ſorte, que Raphaël meſme ne negligea pas d'imiter ſon coloris, lors qu'il ſortit de l'école de Pietre Perugin. Néanmoins Baccio n'eſtoit pas en réputation de bien deſſeigner le nud. On remarque qu'il n'a peint de figures nuës qu'un Saint Sebaſtien ; encore eſtoit-ce pour montrer qu'il n'ignoroit pas entierement comment il faut repreſenter un corps. Peut-eſtre que ce fut par un ſcrupule de conſcience qu'il ne fit pas d'autres nuditez ; car il eſtoit fort dévot, & meſme intime ami du Pere Savonarole, qui preſchoit alors à Florence contre les mauvaiſes mœurs de ce temps-là. Et parce qu'il y avoit dans l'Italie un fort grand deſordre, meſme parmi les gens d'Egliſe, on y faiſoit ſervir juſques aux plus beaux arts pour ſatisfaire aux paſſions les plus déreglées. La Muſique & la Peinture qui n'ont rien que de relevé & de divin, eſtoient comme des eſclaves, employées dans des uſages profanes & ſcandaleux, les débauchez s'en ſervant à chatouïller laſcivement leurs oreilles, & à expoſer continuellement devant leurs yeux des objets les plus deshonneſtes & les plus infames.

FRERE BARTHELEMY.

Ce fut ce qui obligea ce grand Prédicateur d'employer toute la force de ſon éloquence à dé-

FRERE BARTHELEMY.

clamer contre les peintures laſcives, contre les airs & les chanſons diſſoluës, & contre les livres de Romans, qui ne traitant que d'amours & d'aventures chimeriques, ne ſervent qu'à corrompre les eſprits, & y gliſſer un poiſon d'autant plus ſubtil, qu'il eſt préparé avec plus d'artifice. Il faiſoit voir combien il eſt dangereux de garder dans les maiſons de ſales nuditez, & de les laiſſer expoſées à la veûë des jeunes gens. Et comme le temps du Carnaval arriva, & qu'en ces jours-là on avoit accouſtumé d'allumer des feux de joye dans les ruës, à l'entour deſquels il ſe trouvoit des hommes & des femmes qui en danſant chantoient des chanſons diſſoluës; le Pere Savonarole qui avoit converti beaucoup de perſonnes par la force de ſes prédications, fit en ſorte qu'il y en eût pluſieurs qui porterent aux lieux meſme où les feux eſtoient allumez, des tableaux & des ſtatues laſcives; & des chanſons & des Romans deshonneſtes, dont ils firent des ſacrifices à Dieu.

Baccio fut un des premiers qui bruſla tous les deſſeins qu'il avoit de cette nature, ce que firent auſſi un nommé Laurens de Credi, & quelques autres Peintres, que l'on appelloit alors par moquerie les Pleureux: de ſorte que ce ſoir-là il y eût un embraſement fameux de tableaux, de ſtatues, de deſſeins & de livres.

Pymandre ſe tournant vers moy, Je m'imagine, me dît-il, que vous reſſentez de la douleur de

Digitized by Google

cette perte, & que tous ceux qui aiment la peinture n'en aiment pas mieux Savonarole. FRERE BARTHELEMY.

Pour moy, repartis-je, quelque eſtime que j'aye pour les belles choſes, je ne condamne point le zele de ce Religieux. Il avoit moins d'amour pour les ſtatues & pour les tableaux que pour la gloire de Dieu, & croyoit en les mettant dans le feu, détruire autant d'idoles de la vanité & de la concupiſcence de ces hommes charnels. J'avoûë que ceux qui ont une forte paſſion pour la peinture, ne pourroient ſans beaucoup de peine ſe priver de ces beaux ouvrages où l'art a mis ſes derniers efforts. Mais auſſi ceux qui ne l'aiment qu'à cauſe d'elle-meſme, en regardent les traits d'une autre maniere que ceux qui n'ont des tableaux que pour y voir des images deshonneſtes.

Je vous diray meſme en paſſant, que les excellens Peintres peuvent faire des figures dont la nudité n'offenſera point les yeux les plus chaſtes; & que ce ne ſont pas les plus ſçavans dans ce bel art qui s'arreſtent à repreſenter des figures & des actions ſcandaleuſes. Cependant Baccio ſe contenta de peindre des portraits, & de repreſenter des hiſtoires où il n'y avoit aucunes nuditez.

Bien qu'il ſoit aſſez difficile, interrompit Pymandre, que les ſens ne ſoient pas émeûs lors qu'ils voyent ces peintures laſcives: il eſt certain néanmoins qu'il y a des perſonnes qui portent dans le fond de leur cœur la cauſe de toutes leurs mauvaiſes actions. Et ce tableau où le Pape Ale-

Digitized by Google

FRERE BARTHELEMY.

xandre VI. avoit fait peindre Julie Farneſe en Vierge, comme vous diſiez tantoſt, luy eſtoit un ſujet peut-eſtre beaucoup plus dangereux que toutes les ſtatues & les autres nuditez dont ſon Palais eſtoit rempli.

Vous parlez, répondis-je, d'un Pape dont la vie a eſté ſi ſcandaleuſe, qu'on n'oſeroit y penſer ſans un reſſentiment de colere & d'horreur. Son exemple avoit tellement corrompu la Cour Romaine, que Dieu ayant ſuſcité Savonarole pour preſcher contre les vices qui la deshonoroient, ſes prédications ne ſervirent qu'à irriter davantage les hommes vicieux, particulierement le Pape qui eſtoit informé de tout ce qu'il diſoit. De ſorte qu'ayant écrit à ceux de Florence de s'en ſaiſir, & de luy faire ſon procés comme à un temeraire & un ſeditieux: un jour que la République eſtoit aſſemblée, il s'y trouva pluſieurs ennemis de Savonarole, entre autres un Cordelier qui ſe mit à diſputer contre luy, & à le traiter d'hérétique & de ſeducteur, offrant meſme de le ſouſtenir juſqu'à entrer dans le feu. Comme Savonarole ne vouloit pas répondre de ſon coſté à de ſi grands emportemens, il ne put empeſcher le zele de ſon compagnon, qui pour ne pas abandonner la verité, s'engagea de la défendre par la meſme voye que le Cordelier la vouloit combatre. Et alors le compagnon du Cordelier fit la meſme offre pour le parti contraire. On arreſta dans l'aſſemblée le jour & le lieu que ces deux Freres devoient ſe pre-

Digitized by Google

ſenter, & ils ne manquerent pas de s'y trouver. Mais le Dominiquain ayant apporté avec ſoy la Sainte Hoſtie, le Cordelier & la République voulurent qu'il la quittaſt, diſant que c'eſtoit mettre en compromis la foy que l'on a pour cét auguſte Sacrement, laquelle pourroit diminuer dans l'eſprit des perſonnes ſimples & ignorantes, ſi l'Hoſtie venoit à bruſler. Ce que le Frere ayant réfuſé de faire, chacun retourna dans ſon Convent. FRERE BARTHELEMY.

Mais les ennemis de Savonarole trouvant dans ce refus un nouveau prétexte d'émouvoir la populace contre luy, obtinrent une Commiſſion de la République pour le prendre dans ſon Monaſtere. Ce fut alors que Baccio ſe retira auprés de luy avec cent cinquante de ſes amis, pour le défendre, & taſcher de luy ſauver la vie. Quoy-qu'ils fiſſent toute la réſiſtance qui leur fut poſſible, & que dans la violence qu'on employa pour s'en ſaiſir il y eût pluſieurs perſonnes tuées de part & d'autre: toutefois ils ne purent long-temps ſouſtenir l'attaque de ceux qui les aſſiegeoient de toutes parts, ni empeſcher que Savonarole & deux de ſes compagnons ne fuſſent pris, & n'enduraſſent de tres-cruels tourmens avant que d'eſtre pendus & bruſlez, comme ils furent enſuite, l'an 1498.

Le peril où Baccio ſe vit dans cette faſcheuſe rencontre, luy fit promettre à Dieu de prendre l'habit de Saint Dominique, & d'en faire les

Digitized by Google

FRERE BARTHELEMY. vœux ; ce qu'il accomplit peu de temps aprés, & ſe nomma FRERE BARTHELEMY. Il ne laiſſa pas de s'exercer toûjours dans la peinture ; & ce fut depuis qu'il fut Religieux qu'il fit ce tableau de Saint Sebaſtien dont je vous ay parlé. On dit que l'ayant expoſé dans l'Egliſe de Saint Marc, les Religieux reconnurent qu'il y avoit quelques femmes à qui la beauté de cette image avoit donné occaſion d'offenſer Dieu ; ce qui fut cauſe qu'ils l'oſterent, & le mirent dans leur Chapitre, où il ne fut pas long-temps, parce qu'ils le vendirent à un particulier qui l'envoya en France. Le Roy Louis XII. eût ce tableau avec un autre compoſé de pluſieurs figures que ce Peintre avoit peint dans l'Egliſe de Saint Marc, lors qu'il commençoit à frequenter avec Raphaël. Enfin, aprés avoir fait quelques éleves qui imiterent ſa maniere, il mourut le 8. Octobre 1517. âge de 48. ans.

Le troiſiéme éleve de Roſſelli, fut donc ce PIERRE DE COSIMO. PIERRE ſurnommé de COSIMO à cauſe de ſon maiſtre. Comme toutes les perſonnes n'ont pas de ſemblables inclinations, on voit auſſi que la pluſpart des Peintres ſe propoſent des ſujets fort diférens les uns des autres. Pierre qui avoit un amour pour les choſes fantaſques, & où l'imagination travaille davantage, repreſentoit ordinairement des Baccanales, afin d'avoir la liberté, en peignant des Faunes & des Satyres, de faire voir des figures & des actions tout extraordinaires.

naires. Il desseignoit des monstres ; & prenoit des corps, & mesme des jours & des ombres, ce qu'il y remarquoit de plus étrange & de moins commun. On le voyoit souvent arresté à considerer dans les animaux, dans les plantes, & dans une infinité d'autres choses, ce qu'il y a de plus particulier, & où il semble que la Nature se joüe quand elle les produit. D'autres fois il demeuroit des heures entieres à regarder des murailles, principalement celles que le temps a rendu pleines de taches ou d'ordures, y cherchant comme dans des nuages ce que le hazard represente de plus bizarre. Son esprit estant toûjours rempli de mille extravagances, il estoit suivi de tous les jeunes hommes de ce temps-là, qui luy faisoient la cour pour avoir des sujets de balets & de mascarades. En effet, il estoit si abondant en ces sortes de choses, qu'encore que les Chars de Triomphe fussent déja en usage dans Florence aux jours de carnaval, ce fut luy néanmoins qui les rendit plus communs, & mieux accommodez qu'ils n'avoient encore esté, & qui sceût disposer les habits, la musique & les autres ornemens selon la nature du sujet, dont la beauté consiste principalement dans l'invention, & dans la bizarrerie des choses qui le composent. PIERRE DE COSIMO.

On parle d'une sorte de mascarade qu'il inventa sur la fin de ses jours, & qu'il rendit considerable par la representation d'un spectacle tout extraordinaire. Un peu avant le carnaval il s'enfer-

PIERRE DE COSIMO, ma dans une grande ſalle, où il diſpoſa ſi ſecretement toutes les choſes neceſſaires à ſon deſſein, que perſonne ne s'en apperceût.

Le jour des réjoûïſſances eſtant venu, ou plûtoſt la nuit qui ſuivit ce jour, devenant fort obſcure, le Triomphe qu'il avoit préparé commença de paroiſtre dans les ruës de Florence. C'eſtoit un Char peint de noir, & ſemé de croix blanches, & d'os de mort. Il eſtoit tiré par quatre buffles, & tout au haut il y avoit une figure tenant une faulx à la main. Cette figure repreſentoit la Mort qui avoit ſous ſes pieds pluſieurs ſepulcres, d'où ſortoient à demi des corps morts, & tout décharnez. Une infinité de gens veſtus de noir, & couverts de maſques, faits comme des teſtes de mort, marchoient devant & derriere ce Char avec des flambeaux à la main. Comme ces lumieres éclairoient cette machine avec une force ſi juſte, & dans une diſtance ſi bien ménagée, que toutes choſes paroiſſoient naturelles, vous pouvez penſer qu'il n'y avoit rien de plus ſurprenant ni de plus épouvantable.

Je vous avoûë déja, interrompit Pymandre, que l'invention de cette Maſcarade me ſemble fort étrange, & ne tomberoit pas dans l'eſprit de tous les gens qui ne cherchent qu'à ſe divertir.

Ce n'eſt pas tout, repartis-je. Pendant que ce Triomphe cheminoit dans les ruës, on entendoit de temps en temps certaines trompettes ſourdes, dont le ſon lugubre & enroûé ſervoit de ſignal

Digitized by Google

pour faire arreſter ce Char & tout le cortege qui l'environnoit. C'eſtoit alors qu'on voyoit ces ſepulcres s'ouvrir, & qu'il en ſortoit, comme par une réſurrection, des corps ſemblables à des ſqueletes, qui chantoient d'un ton triſte & languiſſant, un air qui commençoit, *Dolor, pianto, e penitenza*, &c. PIERRE DE COSIMO.

Ce Char eſtoit ſuivi de pluſieurs perſonnes déguiſées en formes de Morts, & montées ſur des chevaux les plus maigres qu'ils avoient pû rencontrer. Ces chevaux eſtoient couverts de houſſes noires avec des croix blanches; & chacun des cavaliers avoit autour de luy quatre eſtafiers auſſi déguiſez en façon de Morts, qui portoient d'une main un flambeau, & de l'autre un étendart de taffetas noir rempli de croix blanches, d'os, & de teſtes de mort.

De ce Char ſortoient dix autres grands drapeaux noirs qui traiſnoient juſques à terre. Aprés que cette troupe avoit fait une poſe, & pendant qu'elle marchoit, tous ceux de la ſuite chantoient d'une voix égale & tremblante, le Pſeaume *Miſerere*.

Vous pouvez bien vous imaginer qu'un triomphe de cette nature mit l'épouvante dans la ville. Car la premiere fois qu'il parut, on ne s'imagina pas qu'un ſujet ſi triſte & ſi lugubre puſt eſtre un divertiſſement de carnaval. Toutefois la nouveauté de l'invention, & la maniere ingenieuſe avec laquelle toutes choſes eſtoient conduites, ne laiſſerent pas de plaire à beaucoup de mon-

Digitized by Google

PIERRE DE COSIMO. de, qui admira l'eſprit & le caprice de l'Inventeur.

C'eſt, dît Pymandre, que comme il y a certaines choſes aigres & ameres où le gouſt prend quelquefois autant de plaiſir qu'à celles qui ſont douces & délicates, de meſme dans les paſſetemps il ſe trouve certains ſujets qui, quoy-que triſtes, donnent du plaiſir, lors qu'ils ſont conduits avec jugement. Ainſi, quoy-que les tragedies repreſentent des actions funeſtes & faſcheuſes, elles ne laiſſent pas de divertir les ſpectateurs; & meſme, pour demeurer dans des exemples de peinture, j'ay ſouvent veû des tableaux où il n'y avoit rien que d'affreux & de difforme, qui arreſtoient agreablement les yeux, parce que ces ſortes de choſes eſtoient repreſentées avec beaucoup d'art.

Il y en a qui ont dit, repris-je, que ce Triomphe ſi lugubre cachoit un ſens myſterieux, & n'avoit eſté fait que pour ſignifier le retour des Medicis, qui alors eſtoient bannis de Florence. Car il y avoit déja quelques années que Pierre de Medicis n'ayant ni l'eſprit ni la prudence de ſon pere & de ſes ayeux, avoit perdu par ſa mauvaiſe conduite cette grande autorité que les Coſmes & les Laurens s'eſtoient ſi avantageuſement conſervée dans la ville de Florence. De ſorte meſme qu'au paſſage que le Roy Louïs XII. fit en Italie l'an 1494. les Florentins obligerent Pierre de Medicis à ſortir de leur Eſtat, & à ſe ſauver avec ſes deux freres, Jean Cardinal & Julien. Or leurs

Digitized by Google

amis ſouffrant avec douleur un ſi long exil, ſe ſervirent, à ce qu'on prétend, de ce triſte ſpectacle, pour ſignifier que les Medicis eſtant morts civilement, devoient bientoſt reſſuſciter; & c'eſtoit dans ce ſens qu'ils vouloient qu'on expliquaſt ces paroles qui eſtoient dans la chanſon: PIERRE DE COSIMO.

Morti ſiam', come vedete,
Così morti vedrem' voi;
Fummo già, come voi ſete;
Voi ſarete come noi, &c.

Comme ſi par là on euſt marqué leur retour dans leur maiſon, & la diſgrace de leurs ennemis. Ce qui en effet devoit eſtre une eſpece de mort pour leurs ennemis, & une réſurrection pour eux.

Mais à vous dire vray, je croy plûtoſt que comme naturellement les hommes ſont portez à rechercher dans les choſes paſſées, des pronoſtics de ce qu'ils voyent arriver, auſſi, aprés le retour des Medicis, leurs amis furent bien-aiſes de rencontrer dans cette action une eſpece de prophetie, qui euſt prédit le rétabliſſement de leur autorité. Car en 1512. Jean Cardinal de Medicis, par la faveur du Pape Jule II. rentra dans Florence, dépoſa Soderin de ſa dictature, regla les affaires de la République à ſa volonté, & en donna l'adminiſtration à ſon frere Julien.

Je pourrois en vous parlant de Pierre de Coſimo, rapporter pluſieurs autres compoſitions de maſcarades dont il fut l'inventeur; & pour vous

Digitized by Google

PIERRE DE COSIMO. faire voir combien il eſtoit fecond en imaginations, vous décrire des tableaux où il ne peignoit que des monſtres & des choſes groteſques, qu'il faiſoit mieux qu'aucun autre Peintre: mais quelque ſoin que j'apportaſſe à vous en faire un recit bien exact, cela ne vous divertiroit pas.

Je m'imagine, dît alors Pymandre, qu'un homme dont l'eſprit eſtoit rempli de caprices ſi étranges, devoit mener une vie bien extraordinaire.

Il eſt vray auſſi, repartis-je, qu'il vivoit d'une maniere fort particuliere, & ſi je vous avois fait une image de ſes principales actions, vous connoiſtriez que c'eſtoit un homme dont l'humeur n'eſtoit pas moins bizarre que les ouvrages. Mais je me contenteray de vous dire qu'aprés avoir *L'an 1521.* vécu 80. ans, on le trouva mort au pied de ſon eſcalier. Le plus conſiderable de ſes éleves fut André del Sarte.

Je ne vous diray rien d'un autre Peintre que RAPHALINO DEL GARBO. l'on nommoit RAPHAELINO DEL GARBO, qui vivoit en ce temps-là. Je veux à preſent vous *Il mourut l'an 1524. âgé de 58. ans.* entretenir du grand RAPHAEL, & vous parler de RAPHAEL D'URBIN. cét homme célébre, qui a ſurpaſſé tous ceux qui l'ont précedé, & qui n'a point eû d'égal parmi ceux qui l'ont ſuivi.

De la maniere, dît Pymandre, qu'on parle de luy, je ne doute pas qu'il n'ait eſté le plus grand de tous les Peintres. Cependant j'ay ſouvent oüi dire à pluſieurs perſonnes, & à vous-meſme, que Michel-Ange a eſté le plus ſçavant deſſeignateur

Digitized by Google

qui ait jamais eſté; qu'il n'y a point de coloris pareil à celuy du Titien; & que perſonne n'a ſi bien peint que le Corege. Ainſi Raphaël n'a donc pas poſſedé ces autres parties auſſi excellemment que les Peintres que je viens de nommer. RAPHAEL D'URBIN.

Il me ſemble, répondis-je, que quand je vous ay parlé d'Appelle qui a paſſé pour le premier Peintre de l'Antiquité, je vous ay fait remarquer qu'il cedoit à Aſclepiodore dans les proportions, & qu'Amphion le ſurpaſſoit dans l'ordonnance. Toutefois Appelle eſtoit encore dans une autre conſideration que ces ſçavans hommes, par une infinité d'autres parties qu'il poſſedoit, ne ſe trouvant perſonne qui l'égalaſt dans ce grand ſçavoir & cette haute ſuffiſance qui le rendoient incomparable. De meſme l'on ne peut pas dire que Michel-Ange n'ait eſté un excellent deſſeignateur; que le Titien & le Corege ne fuſſent admirables dans l'entente des couleurs, & dans la beauté du pinceau: mais Raphaël s'eſt tellement élevé audeſſus de tous par la force de ſon génie, qu'encore que les couleurs ne ſoient pas traitées dans ſes tableaux avec une beauté auſſi exquiſe que dans ceux du Titien, & qu'il n'ait pas eû un pinceau auſſi charmant que celuy du Corege; toutefois il y a tant d'autres parties qui rendent ſes ouvrages recommandables, que ſans avoir égard à tout ce que les autres Peintres ont fait de mieux, il faut confeſſer qu'il n'y en a point eû de comparable à luy. Car ſi quelques-uns ont ex-

Digitized by Google

RAPHAEL D'URBIN.

cellé en une partie de la peinture, ils n'ont ſceû les autres que fort mediocrement, & l'on peut dire que Raphaël a eſté admirable en toutes.

Pour ce qui eſt de Michel-Ange, bien que je ne ſois pas de ceux qui ont une averſion ſi forte contre luy, qu'ils ne le croyent pas meriter le nom de Peintre, mais qu'au contraire je l'eſtime un des grands hommes qui ayent eſté : il faut avoûër néanmoins que quelque grandeur & quelque ſeverité qu'il y ait dans ſon deſſein, il n'eſt point ſi excellent que celuy de Raphaël, qui exprimoit toutes choſes avec une douceur & une grace merveilleuſe.

Il ne luy échapoit jamais rien de ce qui pouvoit ſervir à l'embelliſſement & à la perfection de ſes peintures. Il ſçavoit ſi bien mettre les figures en leur place, que dans la compoſition de ſes tableaux on y voit une beauté d'ordonnance qui ne ſe rencontre point ailleurs. Il peut bien eſtre qu'il n'ait point deſſeigné un nud plus doctement que Michel-Ange; mais ſon gouſt de deſſeigner eſt bien meilleur, & plus pur. Je ſçay bien encore, comme je viens de vous dire, que ſa maniere de peindre n'eſt pas ſi excellente ni ſi grande que celle du Corege; & quoy-qu'il ait fort bien entendu la force des lumieres & la beauté des couleurs, il n'a point eû un contraſte de clair & d'obſcur, ni un choix de teintes auſſi fier & auſſi net que le Titien. Mais ſi Raphaël ne poſſedoit pas ces parties auſſi parfaitement que ces Peintres,

Peintres, il en avoit tant d'autres rares & admirables, que le defaut de celles-là ne paroiſt point parmi un ſi grand nombre de beautez qui brillent dans ſes ouvrages. Il ſçavoit faire choix de ce qu'il y a de plus parfait dans les corps pour en former ſes figures; & quoy-qu'il ne recherchaſt pas tant à y faire paroiſtre de la fierté & de la force, que de la grace & de la douceur, il obſervoit néanmoins certaines choſes qui les rendoient grandes & nobles. En ſorte que dans ce qui regarde le choix des ſujets, la compoſition des ordonnances, la diſpoſition des attitudes, les airs de teſte, les accommodemens des draperies, & tous les ornemens qui peuvent enrichir un ouvrage, il y apportoit tant de ſoin, & y travailloit avec tant d'art & de jugement, que c'eſt par là qu'il a ſurpaſſé tous les autres Peintres. RAPHAEL D'URBIN.

Comme il y a des beautez qui ne conſiſtent pas ſeulement dans la proportion des parties, mais auſſi dans la varieté & dans le contraſte de ces parties les unes auprés des autres, c'eſt de cette varieté agreable & de ce contraſte ſi élegant, que les tableaux de Raphaël reçoivent un éclat merveilleux. Mais outre ces belles qualitez qu'on y remarque, on y voit encore une expreſſion qu'on ne peut aſſez admirer. Comme cette partie eſt compoſée du geſte & de l'action de tous les membres du corps, & particulierement des paſſions qui paroiſſent ſur le viſage, on voit dans toutes ſes figures les actions du corps & les mouvemens

RAPHAEL D'URBIN.

de l'ame ſi bien exprimez, qu'il n'y a perſonne qui ne connoiſſe d'abord tout ce qu'elles veulent repreſenter. Et ce qui eſt tout particulier à cét excellent homme, c'eſt qu'on ne voit rien de luy où l'on ne puiſſe remarquer une ſage conduite, une force de jugement, une beauté & une grace admirable: de ſorte que non ſeulement tout y paroiſt naturel, mais dans un beau naturel.

Je trouve que celuy qui a dit que les hommes ſe peignent eux-meſmes dans leurs ouvrages, a parfaitement bien rencontré à l'égard de Raphaël. Car on rapporte de luy qu'il ſembloit qu'à ſa naiſſance les Graces fuſſent deſcenduës du Ciel pour le ſuivre par tout, & luy ſervir de fidelles compagnes pendant ſa vie; ayant toûjours paru gracieux dans ſes actions & dans ſes mœurs auſſi-bien que dans ſes tableaux: de ſorte que la douceur, la politeſſe & la civilité ne rendoient pas ſa perſonne moins chere à tout le monde, que ſes peintures rendoient ſon nom célébre par toute la terre.

Comme je n'ay pas entrepris de faire exactement la vie de tous ces grands Peintres, mais de remarquer ſeulement la ſuite & le progrés de la peinture, je ne m'étendray pas à parler de Raphaël, autant qu'un ſi beau ſujet ſemble le deſirer. Je vous diray ſa naiſſance, quelque choſe de ſes ouvrages, & enfin ſa mort précipitée.

Raphaël eſtoit originaire de la ville d'Urbin, où il vint au monde le jour du Vendredi Saint

Digitized by Google

de l'année 1483. Il eût pour pere Jean de Santi Peintre de profeſſion; mais qui jugeant bien n'eſtre pas aſſez capable pour inſtruire ſon fils, dont la beauté de l'eſprit parut dés ſes premieres années, le mit avec Pietre Perugin, qui eſtoit alors en grande eſtime. Ce nouveau diſciple ne fut pas long-temps avec ſon maiſtre, que non ſeulement il l'égala dans la ſcience de ſon art, mais qu'il le ſurpaſſa de beaucoup. Il commençoit de donner des marques de la grandeur de ſon génie, lors que le Pinturicchio, qui eſtoit ſon ami, le mena à Siene, où il travailloit dans la Librairie dont je vous ay parlé. Néanmoins Raphaël n'y demeura gueres, & ne fit pas les cartons de tous les tableaux, comme le Pinturicchio euſt bien deſiré, parce qu'il s'en alla à Florence pour voir ce que Michel-Ange & Leonard de Vinci y faiſoient alors. Comme le ſejour de Florence ne luy parut pas moins agreable que les deſſeins de ces deux grands hommes luy ſemblerent excellens, il réſolut d'y demeurer quelque temps, pendant lequel il fit pluſieurs tableaux. Enſuite il retourna à Urbin, & de là paſſa à Perouſe où il fit quantité d'ouvrages, & puis revint encore à Florence. Ce fut alors qu'il commença à changer de maniere, en voyant les peintures de Michel-Ange & de Leonard. RAPHAEL D'URBIN.

Je ne doute pas, interrompit Pymandre, que Raphaël ayant l'eſprit auſſi beau que vous le dites, ne profitaſt des exemples de tant d'excellens Peintres qui eſtoient alors à Florence; & que

Digitized by Google

RAPHAEL D'URBIN.

ces deux grands hommes qui travailloient à l'envi l'un de l'autre, ne luy ſerviſſent d'un puiſſant éguillon pour l'exciter à bien faire.

Il eſt vray auſſi, pourſuivis-je, qu'il ne perdit point de temps, & que de jour en jour il s'avança de telle ſorte, que quittant tout-à-fait ſa premiere maniere, il fit des tableaux d'un gouſt beaucoup meilleur que ſes premiers. Auſſi à meſure qu'il excelloit dans ſon art, ſa réputation augmentoit par toute l'Italie.

Pendant qu'il peignoit tantoſt à Perouſe, tantoſt à Florence, Bramante ſon parent, & l'un des fameux Architectes de ce temps-là, eſtoit employé à Rome par Jule II. Ce Pape faiſant travailler pluſieurs Peintres, Bramante luy propoſa Raphaël pour peindre au Vatican: ce que le Pape ayant agréé, Bramante en écrivit à Raphaël qui partit auſſitoſt pour ſe rendre à la Cour du Pape, où il fut receû avec beaucoup de careſſes. Il trouva quantité d'ouvrages commencez dans le Palais, où pluſieurs Peintres travailloient alors. Il ſe mit à peindre comme eux, & le premier tableau qu'il fit fut celuy qu'on appelle l'Ecole d'Athenes, qui eſt dans la Chambre de la Signature. Enſuite il en peignit un autre dans le meſme lieu, où l'on voit Jeſus-Chriſt, la Vierge, pluſieurs Saints aſſis ſur des nuages, & au deſſous des Docteurs & des Eveſques qui ſont à l'entour d'un Autel ſur lequel le Saint Sacrement eſt expoſé.

Pietro della Francesca, Luc de Cortone, Pietro della Gatta, l'Abbé de Saint Clement, & le Bramantin, Milanois.

D'un autre coſté il repreſenta l'Empereur Juſ-

Digitized by Google

tinien qui donne les Loix à des Docteurs pour les examiner. Et dans un autre tableau, il a peint le Pape Grégoire IX, qui donne les Decretales. C'eſt dans ce tableau qu'il a repreſenté au naturel Jule II, le Cardinal Jean de Medicis qui fut le Pape Leon X, & pluſieurs autres perſonnes qui vivoient alors. RAPHAEL D'URBIN.

Je ne vous décriray point plus particulierement toutes ces peintures. Je me ſouviens du plaiſir que vous preniez autrefois à les voir, lors que nous paſſions ſi agreablement des heures entieres dans ces ſalles du Vatican.

Je vous avoûë, dît Pymandre, que la penſée m'en eſt encore tout-à-fait douce; & à preſent que vous m'en parlez, il me ſemble que je voy devant moy ces beaux ouvrages, où tout ignorant que je ſuis, je trouvois tant de charmes que bien ſouvent je vous y arreſtois peut-eſtre plus long-temps que vous n'euſſiez voulu.

Tant s'en faut, repartis-je: je ne les voyois qu'à demi, & il me reſte un ſecret déplaiſir de ne les avoir pas encore aſſez bien conſiderez.

Cependant, continua Pymandre, quoy-que je les aye encore comme devant les yeux, je n'ay pas aſſez de lumiere pour y découvrir toutes les choſes que vous m'y faiſiez remarquer. J'attens donc que vous recommenciez tout de nouveau, & comme ſi nous eſtions encore aſſis ſur les bancs qui entourent ces ſalles, que vous en obſerviez toutes les beautez.

Digitized by Google

RAPHAEL D'URBIN.

Noſtre entretien ſeroit trop-long, repris-je, s'il falloit m'arreſter, comme nous faiſions en ce temps-là, ſur toutes les diverſes choſes que nous regardions. Quel ſoin ne preniez-vous point à conſiderer juſqu'aux lambris & aux feneſtres de ces chambres?

J'avoûë, dît Pymandre, que j'admirois cette menuiſerie, non ſeulement parce qu'elle eſt de marqueterie, & faite de pieces de rapport, mais à cauſe que dans tous les panneaux il y a des perſpectives, & une infinité de choſes que vous-meſme eſtimiez aſſez.

Il eſt vray auſſi, pourſuivis-je, que cét ouvrage eſt fort bien travaillé: car le Pape qui vouloit que la beauté de la menuiſerie répondiſt à l'excellence des peintures, fit pour cela venir de Veronne un Religieux nommé frere Jean, qui pour lors n'avoit point de pareil à bien couper le bois.

C'eſtoit dans cette meſme chambre dont je viens de parler, que vous regardiez un jour ſi attentivement les portraits des anciens Poëtes qui ſont dans un tableau où le Parnaſſe eſt repreſenté; & qu'en conſiderant particulierement Homere, Virgile, le Dante, Petrarque, & quelques autres, vous nous fiſtes un ſçavant diſcours ſur la diférente maniere d'écrire de ces grands perſonnages.

Aprés que Raphaël eût achevé cette chambre, il travailla à d'autres ouvrages pour quelques particuliers. Il fit cette célébre Galatée pour un

Digitized by Google

marchand de Siene nommé Auguſtin Ghiſi, à qui appartenoit le lieu où elle eſt encore à preſent. Il travailla à ce Prophete qui eſt dans l'Egliſe des Auguſtins; & ce meſme Ghiſi luy fit faire ces belles peintures qui ſont à Noſtre-Dame de la Paix. RAPHAEL D'URBIN.

Ne ſont-ce pas, dît Pymandre, ces Prophetes & ces Sybilles que l'on voit à main droite en entrant dans l'Egliſe, & qu'on dit que Raphaël avoit faites ou imitées d'aprés Michel-Ange? C'eſt de ces meſmes figures dont je parle, répondis-je; & il eſt vray qu'en ce temps-là les ennemis de Raphaël publierent par tout qu'il ne les avoit peintes qu'aprés avoir veû ce que Michel-Ange avoit fait au Vatican. Car on ſçavoit bien que Michel-Ange s'eſtant retiré à Florence, pour les raiſons que je vous diray en parlant de luy, Bramante qui favoriſoit Raphaël en toutes choſes, luy donna la clef de la Chapelle-Sixte, pour voir ce que Michel-Ange avoit commencé d'y peindre: ce qui donna lieu de dire qu'il en avoit tiré beaucoup d'inſtruction, parce qu'en effet il changea tout d'un coup de maniere, & donna à ſes figures plus de force & plus de grandeur qu'auparavant. Et Michel-Ange ayant ſceû que c'eſtoit par le moyen de Bramante que Raphaël avoit veû & examiné ſes peintures, il en fut faſché contre luy, croyant qu'il l'avoit fait pour luy nuire. Mais quoy qu'il en ſoit, il eſt vray que les figures qui ſont à Noſtre-Dame de la

Digitized by Google

RAPHAEL D'URBIN.

Paix, ſont des plus belles que Raphaël ait peintes.

M'eſtant un peu arreſté, Pymandre me dît: Pour moy je trouve Raphaël bien loûable de s'eſtre ſi heureuſement ſervi des choſes qu'il avoit veûës; & quand meſme il auroit dérobé la ſcience de Michel-Ange, c'eſt une eſpece de larcin, qui bien-loin d'eſtre puni, meritoit une récompenſe. Car quoy-qu'on laiſſe à cette heure toutes les chambres du Vatican ouvertes, je ne croy pas qu'il y ait beaucoup de voleurs aſſez habiles, pour faire à l'endroit de Raphaël ce dont on l'accuſoit à l'égard de Michel-Ange, & qui au ſortir de ces lieux aillent faire ailleurs des tableaux qui ſurpaſſent en beauté ceux qui ornent ces grandes ſalles. Les amis de Michel-Ange diront ce qu'il leur plaira au deſavantage de Raphaël: mais pour moy je le tiens en cela un homme merveilleux, s'il eſt vray que pour avoir regardé en paſſant les ouvrages de ſon competiteur, il en ait ſi bien profité, qu'auſſitoſt il en a fait d'autres encore plus excellens. Non, non, on peut dire dans une telle rencontre, que l'imitateur eſt plus à priſer que celuy qu'on imite. Hé quoy, Michel-Ange avoit peut-eſtre travaillé cinquante ans aprés l'antique & le naturel, & s'eſtoit rendu un excellent homme: cela eſt digne d'une grande loûange, je l'avoûë. Mais Raphaël n'a fait que découvrir la toile qui cachoit les ouvrages de Michel-Ange; & à l'heure meſme, en le voulant imiter, il l'a ſurpaſſé.

passé de beaucoup: c'est ce qui est digne d'admiration, & quasi incroyable. Et pour moy je trouve que la plainte de Michel-Ange estoit un éloge pour Raphaël, qui faisoit paroistre par là l'excellence de son jugement, & la force de son esprit. RAPHAEL D'URBIN.

Comme Pymandre eût fini ce discours qu'il poussoit avec chaleur, je me mis à sourire, & luy dis: Je voy bien que vous prenez le parti de celuy dont je parle presentement, & que vous donneriez volontiers un arrest décisif contre Michel-Ange, si l'on vous prenoit pour juge de ces deux Peintres. Mais quand je vous diray une autre fois les excellentes parties de Michel-Ange, ne serez-vous point alors pour luy contre Raphael? Je seray, repliqua-t-il, pour celuy qu'il vous plaira, car j'auray toûjours de l'estime pour tous ceux dont vous direz du bien, & ainsi vous porterez mon esprit de quel costé vous voudrez.

Il faut donc, repartis-je, vous laisser maintenant bien persuadé du merite de Raphaël, qui en effet estoit alors l'admiration de tout le monde. Car ce fut en ce temps-là que s'élevant encore plus haut qu'il n'avoit fait, il acheva cette chambre, qui est la seconde aprés la grande salle. Il y fit l'histoire miraculeuse du Saint Sacrement d'Orviette; le tableau où Saint Pierre est representé lors que l'Ange le delivre des prisons; cette autre grande histoire d'Eliodore, qui pilla le Temple de Jerusalem par le commande-

RAPHAEL D'URBIN.

ment d'Antiochus ; & les autres tableaux qui ſont dans la voûte de cette chambre.

Le 21. Février 1513.

Il ſembloit que la mort de Jule II. qui arriva, deuſt interrompre le cours de ces beaux ouvrages. Mais Leon X. qui luy ſucceda, n'ayant pas moins d'amour pour les Arts que ſon prédeceſſeur, obligea Raphaël de continuer ſon travail. Ce fut au commencement de ſon Pontificat qu'il ſe mit à peindre ce beau tableau qui eſt dans la chambre qui ſuit celle dont nous avons parlé, où il a repreſenté l'hiſtoire d'Attila. Cét ouvrage paſſe pour eſtre tout peint de la main de Raphaël, & un des plus beaux qu'il ait faits dans le Vatican. En effet, non ſeulement l'ordonnance en eſt admirable, mais toutes les parties de cette compoſition ſont ſi convenables au ſujet, & l'expriment ſi dignement, qu'il n'y a rien qui ne ſerve à le perfectionner. La ſituation du lieu, la Cour du Pape, celle qui accompagne Attila, leurs habits, leurs chevaux, & généralement tout ce qui paroiſt dans ce tableau eſt exécuté avec un ſoin & une conduite merveilleuſe. Je croy que vous vous ſouvenez bien encore de ces deux figures qui ſont en l'air avec l'épée à la main. Ce ſont celles, me dît Pymandre, qui repreſentent comme Saint Pierre & Saint Paul s'oppoſent à Attila, & dont le Peintre a enrichi ſon ouvrage par une licence qu'il a cru luy eſtre permiſe.

Quand ce ſeroit, pourſuivis-je, une liberté qu'il auroit priſe, je ne croy pas que perſonne y

Digitized by Google

puſt trouver à redire, puis qu'elle eſt tres-conforme à ſon ſujet, & de celles qui donnent de l'ornement & de la grace à de ſemblables ouvrages. Mais ce n'eſt pas une choſe que Raphaël ait inventée, puis qu'il y a des Hiſtoriens qui l'autoriſent. Car ils rapportent qu'Attila ayant traverſé les Alpes, deſcendit en Italie avec une armée ſi furieuſe, que comme un torrent elle ravageoit tous les lieux par où elle paſſoit. Il n'y avoit que quarante ans qu'Alaric avoit ſaccagé Rome, lors que ce fleau de Dieu ſe diſpoſoit à faire la meſme choſe, ſans que l'Empereur Valentinien qui regnoit alors puſt réſiſter à un ſi puiſſant ennemi. Mais Dieu qui par des moyens ſecrets & inviſibles prend plaiſir à renverſer les puiſſances qui paroiſſent les plus formidables, ſe ſervit alors de ce qui ſembloit le plus foible & le moins propre pour arreſter les progrés d'un Conquerant ſi redoutable. Les prieres & les ſoumiſſions de Saint Leon furent les ſeules armes qui abbatirent l'orgueïl d'Attila, & qui vainquirent cét ennemi qui ſe croyoit invincible. Car Dieu ayant fait connoiſtre en ſonge à l'Empereur que le ſalut de Rome eſtoit réſervé au Pape Leon, qui ſeul pouvoit s'oppoſer à la fureur de ce cruel Tyran, Valentinien alla trouver ce ſaint Pontife, qui ſe diſpoſa auſſitoſt d'obéïr aux volontez divines. RAPHAEL D'URBIN.

Il ſort de la ville ſans penſer au peril où il s'expoſoit, & accompagné d'un petit nombre d'Eccleſiaſtiques & de citoyens Romains, s'achemi-

RAPHAEL D'URBIN.

na vers l'armée d'Attila. Ce Pape venerable par ſa vieilleſſe & par la ſainteté de ſa vie, s'eſtant preſenté devant ce Roy, ſe jetta à ſes pieds; & les larmes aux yeux & les ſanglots à la bouche, le ſupplia avec tant d'inſtance de ne paſſer pas plus outre, que ce Prince, qui un peu devant portoit la terreur de toutes parts, demeura luy-meſme tout épouvanté, ſe ſentant touché interieurement par une puiſſance ſecrette. Il s'adoucit de telle ſorte à la voix de ce grand Saint, qu'il arreſta ſon armée, & content d'un petit tribut qui luy fut accordé, retourna ſur ſes pas, comme ſi les larmes de Leon euſſent formé devant luy une mer capable d'empeſcher ſon paſſage.

Un changement ſi prompt ſurprit tous ceux de ſa ſuite, qui ne pouvoient comprendre comment ce Prince s'arreſtoit de la ſorte à la priere d'un Preſtre, aprés avoir ſurmonté tant d'obſtacles, & dans le temps où ils croyoient tous aller joüir dans Rome de la gloire, & des treſors qu'ils avoient recherchez, & comme aquis par tant de ſanglantes victoires. Et parce qu'ils ne purent s'empeſcher de luy témoigner leur étonnement, il leur dit: Qu'il avoit veû à coſté du Pape deux vaillans Chevaliers, dont la voix & les regards n'avoient rien d'un homme mortel, leſquels tenant chacun une épée nuë à la main, l'avoient menacé de le faire perir, ſi réſiſtant davantage aux prieres de Leon, il prétendoit paſſer outre. Ce fut ce qui fit croire aux Chreſtiens que ces deux gé-

Digitized by Google

néreux combatans eſtoient Saint Pierre & Saint Paul, qui parurent alors pour la défenſe de l'Egliſe & de la ville de Rome. RAPHAEL D'URBIN.

Cependant admirez, je vous prie, quel eſtoit l'endurciſſement de ce Prince. Cette viſion l'épouvante & l'arreſte; & néanmoins elle ne touche point ſon ame, & ne change point ſa mauvaiſe vie. Au contraire, lors qu'il s'en retournoit, & que les principaux de ſa Cour luy reprochoient, comme une action honteuſe, la paix qu'il avoit accordée au Pape, il leur répondit, ſe moquant de luy: Qu'ils ne devoient pas s'étonner s'il avoit déferé quelque choſe au Roy des beſtes, pour qui tous les autres animaux, parlant des Catholiques, avoient de la crainte & de la veneration. Mais cette raillerie pleine d'impieté, & tant de ſang qu'il avoit ſi cruellement répandu, ne demeurerent pas long-temps impunis: car auſſitoſt qu'il fut de retour en Hongrie, il épouſa une fort belle Dame nommée Hildide; & dés la premiere nuit de ſes nopces, comme il s'eſtoit rempli de viande & de vin, il luy prit un ſeignemenr de nez qui le ſuffoqua.

Or pour revenir à la peinture que Raphaël a faite ſur le ſujet d'Attila, on y voit Saint Pierre & Saint Paul ſouſtenus en l'air; & l'on remarque ſur le viſage de ces Apoſtres une certaine fierté, & une hardieſſe que le zele de la gloire de Dieu répand d'ordinaire ſur le front de ceux qui ſont émeûs d'une ſainte colere. Pour Attila, on le voit

Digitized by Google

RAPHAEL D'URBIN.

tout ſurpris & tout épouvanté, ayant devant luy des ennemis ſi redoutables. Il les regarde avec un viſage effrayé, & ſe détournant le corps en levant en meſme temps les mains en haut, il ſemble qu'il veuïlle fuir & parer leurs coups. Il ne paroiſt pas moins d'effroy dans l'action que fait ſon cheval. Raphaël a pris plaiſir de bien peindre ce cheval, & quelques autres qui ſont dans ce tableau. Il y en a un iſabel & blanc qui ſemble s'emporter. On voit comme le cavalier qui eſt deſſus s'efforce de le retenir. Ce cavalier eſt veſtu de ces ſortes d'habits faits en forme d'écailles, & tels qu'il y en a dans la Colomne Trajane: car ce ſçavant Peintre ne manquoit jamais de faire ſervir les choſes que l'Antiquité luy fourniſſoit, quand il trouvoit occaſion de les placer à propos, & qu'elles convenoient bien à ſon ſujet.

La plus grande liberté que Raphaël a priſe, eſt de n'avoir pas peint dans ce tableau l'humilité avec laquelle Saint Leon alla trouver Attila: car il eſt bien vray qu'il n'avoit pas un appareil auſſi pompeux qu'il le repreſente. Il eſtoit veſtu de ſes habits Pontificaux; il avoit ſa Mitre ſur ſa teſte, & faiſoit porter devant luy une Croix d'argent: mais ces grands manteaux, cette pourpre, & cette ſuite d'eſtafiers n'eſtoit point alors en uſage.

En 234.

Bien que dés le temps du Pape Pontien, il y euſt trente-ſix Preſtres dans Rome que l'on nommoit Cardinaux, toutefois le titre de Cardinal

Digitized by Google

n'eſtoit pas une qualité éminente comme elle eſt aujourd'huy. Ce ne fut que ſous Sergius IV. que les Cardinaux commencerent à recevoir de plus grands honneurs: encore n'ont-ils eſté diſtinguez dans l'Egliſe par ces titres & ces marques extraordinaires, que du temps d'Innocent IV. qui ordonna que dans les ceremonies ils iroient à cheval, & porteroient des chapeaux rouges pour ſignifier qu'ils eſtoient preſts de répandre leur ſang pour la défenſe de l'Egliſe. Mais Paul II. qui a ſurpaſſé tous ſes prédeceſſeurs en magnificence dans ſon train, dans ſes habits & dans ſa thiare enrichie de perles, de diamans, & d'autres pierreries d'un prix ineſtimable, voulant auſſi augmenter la pompe des Cardinaux, leur fit porter la robe rouge avec cette ſorte de cape qu'ils mettent pardeſſous leurs chapeaux dans les cavalcades. Comme Raphaël, pour repreſenter Saint Leon, a peint Leon X. & pluſieurs Cardinaux qui vivoient alors, il a voulu les faire paroiſtre avec leur éclat & leur magnificence ordinaire, & non pas dans cette premiere ſimplicité chreſtienne où eſtoit le Pape Saint Leon & les Preſtres qui l'accompagnoient.

RAPHAEL D'URBIN.

En 1242.

Créé Pape en 1464.

C'eſtoit en ce temps-là que Raphaël fit cette Vierge que vous avez veûë dans le Palais Farneſe, ce beau portrait de Leon X. accompagné du Cardinal Jule de Medicis & du Cardinal de Roſſi, & une infinité d'autres tableaux que l'on tranſportoit en pluſieurs lieux d'Italie; & comme ſes

Digitized by Google

RAPHAEL D'URBIN. biens augmentoient de meſme que ſa réputation, il fit baſtir ſa maiſon qu'on voit *in Borgo*.

Mais le merite de cét excellent homme n'eſtoit pas renfermé ſeulement dans l'Italie : le bruit de ſon nom avoit paſſé les Alpes, & s'eſtoit répandu en France, en Flandre, & en Allemagne. Ce fut ce qui porta Albert Dure, tres-excellent Peintre Allemand, à rechercher ſon amitié, & pour gage de la ſienne, luy envoya ſon portrait avec toutes les pieces qu'il avoit gravées.

Raphaël ayant veû les eſtampes d'Albert, réſolut de faire auſſi graver quelques-uns de ſes deſſeins, connoiſſant bien qu'il n'y a rien de plus avantageux, pour montrer à tout le monde ce qu'un ſçavant homme peut produire, & meſme pour multiplier ſes ouvrages preſque à l'infini.

Il fit donc apprendre à graver à Marc-Antoine de Boulogne, qui ſous ſa conduite mit au jour le martyre des Innocens, un Neptune, une Cene, & pluſieurs autres pieces. On vit enſuite un autre Marc de Ravenne, & Auguſtin Venitien, qui graverent auſſi d'aprés Raphaël. Et Ugo da Carpi homme ingenieux, & plein de belles inventions, s'eſtant mis à graver ſur le bois, trouva le ſecret de faire paroiſtre dans les eſtampes, les demi-teintes, les ombres & la lumiere, comme dans les deſſeins qui ſont lavez de clair & d'obſcur. Nous ſommes redevables à ces premiers Inventeurs de la graveûre de tant de choſes que l'on a miſes au jour depuis ce temps-là, & que nous n'aurions jamais

jamais eûës, puis que dans ce beau recueïl d'eſ- RAPHAEL D'URBIN.
tampes que M. de Marolles Abbé de Villeloin a pris ſoin de faire avec une dépenſe conſiderable, il en compte juſqu'à 740. qui ont eſté gravées ſeulement aprés les tableaux ou les deſſeins de Raphaël.

Il peignit encore alors un Chriſt portant ſa croix, qui fut envoyé en Sicile; & quoy-qu'il s'occupaſt à divers tableaux particuliers, cela ne l'empeſchoit pas de continuer les ouvrages du Vatican, où il travailloit à la chambre qu'on nomme de *Torre Borgia*.

Comme dans l'autre chambre dont je vous ay parlé, il avoit repreſenté le grand Saint Leon; dans celle-cy il peignit Leon IV. qui fut un Pape tres-illuſtre en ſainteté, & que ſes vertus éleverent à cette dignité ſouveraine aprés la mort En 840.
de Sergius II. Son Pontificat fut recommandable par ſes belles actions & par les miracles que Dieu luy fit operer. Il y en eût deux entre autres tres-conſiderables, & par leſquels il ne ſauva pas la vie à une ſeule perſonne, mais à une infinité de peuples.

Il y avoit dans la voûte de l'Egliſe de Sainte Luce une eſpece de Baſilic, dont l'haleine répandoit un venin ſi ſubtil qu'elle infectoit tous les lieux circonvoiſins, & portoit la mort dans le cœur de tout le monde. Comme l'on ne trouvoit point de remede à un mal ſi funeſte, Saint Leon implora le ſecours du Ciel, & s'eſtant mis en prie-

RAPHAEL D'URBIN.

res chaſſa ce ſerpent, & delivra le peuple de Rome des maux qu'il ſouffroit tous les jours de ce dangereux animal.

L'on connut encore quelle eſtoit la vertu de ce grand Saint, lors qu'un furieux embraſement arriva dans un quartier de Rome appellé *Borgo vecchio*. Le feu avoit déja réduit en cendres pluſieurs maiſons, & menaçoit l'Egliſe de Saint Pierre, ſans qu'on puſt s'oppoſer à un incendie ſi horrible. C'eſt ce dernier miracle que Raphaël a repreſenté dans l'un des coſtez de cette chambre, où Saint Leon eſt aux loges de ſon Palais, qui éteint le feu en donnant ſa benediction.

Avec combien de plaiſir conſiderions-nous autrefois les belles expreſſions qui ſont dans ce tableau? On y voit un jeune homme qui porte un vieillard ſur ſes épaules, qui paroiſt tel que Virgile décrit Anchiſe, lors qu'Enée le ſauva de la fureur des Grecs. Le corps de ce vieillard eſt une des parties les plus conſiderables de ce tableau, car tous les nerfs & les muſcles y ſont exprimez avec une ſcience & une force de deſſein ſi admirable, que cette ſeule figure peut faire connoiſtre combien Raphaël eſtoit ſçavant dans l'Anatomie. Vaſari & ceux de l'Ecole de Florence ne veulent pas avoûër qu'elle ſoit deſſeignée avec autant de force que celles de Michel-Ange: mais je ne feray pas difficulté de dire qu'il y a bien un autre art dans les figures de Raphaël, que dans celles qu'ils vantent ſi fort; & cét art

Digitized by Google

est d'autant plus merveilleux, qu'il est plus caché que celuy de tous les autres Peintres. RAPHAEL D'URBIN.

On voit dans la mesme chambre le port d'Ostie assiegé par les Sarazins. Leon IV. s'occupoit dans Rome aux soins dignes d'un veritable Chef de l'Eglise, quand il apprit que ces Infidelles estoient en mer avec une puissante armée, à dessein de descendre en Italie, & de venir saccager Rome. Il partit aussitost pour se rendre à Ostie, où il les attendit en résolution de les combatre. Ce qu'il fit en effet, avec le peu de gens qu'il avoit conduits, & le secours des Napolitains & des peuples voisins, qui n'estoit pas fort considerable. Mais il est vray que la seule presence de ce grand Saint valoit beaucoup mieux que des legions de soldats, puis qu'il avoit de son costé l'assistance du Dieu des batailles, dont le bras est invincible.

Lors qu'on vit paroistre les voiles de ces peuples barbares, le Pape se mit à la teste de toutes ses troupes; & par un discours plein d'éloquence & de pieté, anima leurs courages, & remplit leurs cœurs d'une vaillance toute chrestienne. Ensuite il leur distribua le pain des forts, en leur faisant recevoir le Corps de Jesus-Christ. Aprés avoir fait sa priere à Dieu, il donna la benediction à toute l'armée; & le signe qu'il fit de la sainte Croix fut le signal du combat, & l'heureux présage de la victoire qu'il remporta.

On vit donc aussitost les Chrestiens se join-

RAPHAEL D'URBIN.

dre & s'attacher aux Infidelles; & c'eſt cette ſanglante bataille que Raphaël a repreſentée dans ce tableau, où l'on peut remarquer les vaiſſeaux des deux armées qui ſe font une cruelle guerre.

Je ne m'arreſteray pas à vous faire une deſcription exacte de cette peinture: mais je vous diray qu'en penſant à cét ouvrage, je ne puis aſſez admirer combien Raphaël eſtoit habile à repreſenter toutes ſortes de ſujets. Dans ceux où il ne faut que de la grace & de la douceur, il ſurpaſſe tous les autres Peintres; & quand il traite des compoſitions d'hiſtoires, qui demandent des actions plus fortes & plus fieres, perſonne ne l'égale.

Car ſi d'un coſté l'on conſidere dans le tableau dont je parle, avec quelle valeur les Chreſtiens attaquent les Infidelles; ſi l'on obſerve les diverſes poſtures des ſoldats qui traiſnent des priſonniers, leurs mines, & leurs habits diférens de ceux des matelots; & que de l'autre on regarde comme il a bien repreſenté la crainte, la douleur, & la mort meſme ſur le viſage des vaincus: on avoûera que l'art ne peut aller plus loin qu'il l'a porté.

Raphaël s'eſt ſervi du portrait de Leon X. pour repreſenter Leon IV. comme il avoit fait dans le tableau d'Attila pour peindre Leon I.

Il y a encore dans ce meſme lieu deux tableaux. Dans l'un on voit comme Leon X. ſacre le Roy François I. & dans l'autre comme il le

Digitized by Google

couronne. Le Pape, le Roy, les Cardinaux, les Ambaſſadeurs, & pluſieurs Seigneurs & Officiers y ſont peints au naturel, & veſtus à la mode de ce temps-là. RAPHAEL D'URBIN.

Je ne voy pas, interrompit Pymandre, pourquoy Raphaël a traité ces deux ſujets : car je n'ay pas remarqué que ces ceremonies ayent eſté obſervées à Boulogne, lors que Leon X. & François I. s'y rencontrerent en 1515.

Bien que Vaſari, pourſuivis-je, parle de ces tableaux comme s'ils avoient eſté faits pour repreſenter en effet le Sacre & le Couronnement de François I. je ne doute pas néanmoins qu'il ne ſe ſoit trompé en cela, ainſi qu'il a fait en beaucoup d'autres choſes. L'on peut plûtoſt préſumer que comme Raphaël a repreſenté le Pape Leon X. dans les autres hiſtoires que je vous ay rapportées, il le peignit encore icy, & fit le portrait de François I. qui vivoit alors, pour faire voir, non pas le Sacre de ce Roy, mais ce qui ſe paſſa autrefois dans l'Abbaye de Saint Denis, lors que le Pape Eſtienne II. ayant eſté contraint de venir en France implorer le ſecours de Pepin contre Aſtulphe Roy des Lombards qui le perſecutoit, il le ſacra de nouveau Roy de France, & diſpenſa les François du ſerment de fidelité qu'ils devoient à Childeric, auquel il fit en meſme temps faire les vœux pour eſtre moine. En 752.

Dans la peinture qui eſt de l'autre coſté, il a peut-eſtre voulu peindre la ceremonie faite à

Digitized by Google

RAPHAEL D'URBIN. *En 801.*

Rome le jour de Noël, quand le Pape Leon III. couronna Charlemagne, & le déclara Empereur des Romains. Car comme l'Egliſe de Rome, & les Papes en particulier ont receû des Rois de France, non ſeulement la plus grande partie des biens qu'ils poſſedent, mais encore toute leur autorité temporelle, & leurs plus beaux privileges : Leon X. fut bien-aiſe de faire peindre ces deux actions ſi célébres & ſi glorieuſes à ſes prédeceſſeurs, dans un temps où un grand Roy de France venoit encore de donner à l'Egliſe des marques de ſa piété & de ſon obéïſſance, & où le Peintre trouvoit occaſion de le repreſenter auſſi luy-meſme en la perſonne d'un ſaint Pape dont il portoit le nom.

François I.

La voûte de cette chambre eſt de la main de Pietre Perugin. Raphaël ne voulut jamais y toucher, croyant eſtre obligé de la conſerver par l'amour & la reconnoiſſance qu'il devoit à ſon maiſtre.

Mais quoy-qu'il fuſt alors dans une haute fortune, & dans une réputation qui ſurpaſſoit celle de tous les Peintres qui avoient eſté avant luy : toutefois il ne bornoit pas ſes penſées à l'eſtat preſent des biens & de l'eſtime qu'il poſſedoit, & ſe contentoit encore moins des connoiſſances qu'il avoit aquiſes dans ſon art. Au contraire, comme il ſçavoit que dans le chemin de la vertu celuy-là recule qui n'avance pas, il s'efforçoit d'y faire tous les jours de nouveaux progrés. Il em-

Digitized by Google

ployoit pour cela les biens qu'il avoit gagnez par ſon travail, & les lumieres qu'il avoit aquiſes par ſes études. Ne pouvant luy ſeul recueïllir comme il euſt bien voulu, tout ce qu'il y a de plus admirable dans les productions de la Nature & dans les ouvrages de l'Art, dont la ſpeculation eſt la principale nourriture de l'eſprit, & dont l'étude eſt ſi neceſſaire à un Peintre : il occupoit diverſes perſonnes à deſſeigner ce qu'il y avoit de plus beau en Italie, ſoit dans les diférentes veûës des païſages & des lieux les plus agreables, ſoit dans les Temples & dans les Palais, ſoit dans les Peintures anciennes, ſoit dans les bas-reliefs & les ſtatues antiques. Car alors on voyoit encore, non ſeulement dans Rome, mais dans les ruines de la ville Adriane proche de Tivoli, à Pouzzole au Royaume de Naples, & en pluſieurs autres endroits, quantité de choſes antiques, tant de peinture que de ſculpture, qui ne ſe trouvent plus, & qui eſtoient d'une beauté excellente. L'on a meſme accuſé Raphaël & d'autres Peintres de ce temps-là, d'avoir briſé beaucoup de bas-reliefs qui eſtoient dans les loges du Coliſée & dans les anciens Palais, aprés en avoir fait des copies, afin d'eſtre les ſeuls poſſeſſeurs de ces richeſſes qui eſtoient comme enterrées ſous les ruines de ces anciens monumens. RAPHAEL D'URBIN.

On dit meſme que Raphaël envoyoit juſques en Grece deſſeigner ce qui reſtoit encore de beau & de conſiderable, ne voulant pas perdre la moin-

Digitized by Google

RAPHAEL D'URBIN.

dre des choſes qu'il croyoit pouvoir contribuer à le rendre plus ſçavant.

Il avoit auprés de luy Jean da Udine, qui pour bien repreſenter des animaux eſtoit le plus excellent de tous ſes éleves: il l'employoit à peindre des oiſeaux fort rares, & d'autres beſtes ſauvages que le Pape faiſoit nourrir.

Auſſi quand Raphaël eût fait le deſſein des loges du Vatican, & qu'il eût fait achever ce que Bramante avoit commencé, & qui eſtoit demeuré imparfait par ſa mort: ce fut Jean da Udine qui entreprit tous les ornemens & les groteſques qui embelliſſent ces loges, dont la diverſité ne fait pas une des moindres beautez de tout ce grand ouvrage. Les tableaux, comme vous ſçavez, ſont du deſſein de Raphaël, & ſi dignement éxécutez par ſes * Eleves, qu'il n'y a rien qui ne concoure à une meſme perfection.

* *Jule Romain, Jean Franceſque Penni, Perin del Vague, Peligrin de Modene, Vincent de San Geminiano, Polydore de Caravage, &c.*

Auſſi faut-il avoûër qu'encore que tant d'excellens ouvriers ayent contribué à l'accompliſſement de tant de grands travaux que l'on faiſoit dans le Palais du Pape, l'on en doit pourtant attribuer la gloire à Raphaël, qui ayant l'intendance générale de toutes choſes, les diſpoſoit chacune en leur place, & en donnoit l'éxécution aux perſonnes qu'il croyoit les plus capables.

Car non ſeulement il avoit la conduite des peintures, mais il ordonnoit encore de tous les ornemens de ſtuc: il fourniſſoit les deſſeins pour la menuiſerie: enfin il n'y avoit point d'Ouvriers ſur

Digitized by Google

ſur leſquels il n'euſt une entiere direction. Auſſi comme il eſtoit le chef de ces divers membres, il les faiſoit agir de telle maniere, que n'ayant tous qu'une meſme intention de bien faire, il ſembloit qu'il n'y euſt qu'un ſeul homme qui travaillaſt, parce qu'en effet c'eſtoit de l'eſprit de ce ſçavant maiſtre que tous les autres tiroient leurs lumieres. Comme ils avoient une déference & une eſtime particuliere pour luy, il n'y en avoit point qui ne fiſt gloire de ſe conformer à ſes ſentimens, & d'exécuter ſes ordres avec plaiſir. RAPHAEL D'URBIN.

Pendant que Raphaël conduiſoit tous ces grands ouvrages, il ne laiſſoit pas de faire d'autres tableaux de moindre grandeur, dont il en envoya quelques-uns en France, parmi leſquels on peut remarquer comme un ouvrage admirable le Saint Michel qu'il acheva pour le Roy François I. lequel a huit pieds de haut. Il fit auſſi des portraits de femmes, entre autres celuy d'une Dame qu'il aimoit. Car le ſeul defaut qu'on a remarqué en luy, eſt d'avoir eſté trop adonné aux femmes: de ſorte meſme que pluſieurs perſonnes connoiſſant ſon inclination, recherchoient les occaſions de le ſervir dans ſes débauches, employant de ſi laſches moyens pour luy plaire, & pour devenir ſes amis.

Auguſtin Ghiſi l'ayant engagé à peindre cette loge que vous avez veûë dans la meſme vigne où eſt la Galatée, & voyant qu'il ne finiſſoit point ſon ouvrage, parce qu'il eſtoit continuelle-

Digitized by Google

RAPHAEL D'URBIN.

ment attaché auprés d'une maiſtreſſe qu'il avoit alors, fit tant par ſes prieres, qu'il l'obligea de loger avec elle dans le meſme lieu où il travailloit, ce qui fut cauſe qu'il finit tous les deſſeins de cette loge, où il peignit auſſi luy-meſme quelques figures.

Dans le milieu du plafond il a feint deux pieces de tapiſſeries. En l'une il a repreſenté l'aſſemblée des Dieux; & c'eſt là qu'on peut remarquer dans les viſages & dans les veſtemens de toutes ces Divinitez, comment il ſçavoit bien s'aider des figures antiques, & exprimer toutes choſes ſelon la diférence des ſujets. Dans l'autre, il a peint les Nopces de Pſiché, où Jupiter eſt ſervi par Ganimede, par les Graces, & par les Heures qui répandent des fleurs & des parfums ſur la table.

Il n'eſt pas beſoin que je m'arreſte à vous parler des autres peintures qui embelliſſent cette loge: nous les avons veûës tant de fois enſemble, que je ne croy pas qu'elles ſe ſoient effacées de voſtre ſouvenir. Les feſtons de fleurs & de fruits, & les autres ornemens qui accompagnent les figures, ſont de la main de Jean da Udine.

Cependant Leon X. qui avoit une amitié & une eſtime toute particuliere pour Raphaël & pour ſes ouvrages, l'obligea de travailler dans la grande ſalle du Vatican à l'hiſtoire de Conſtantin. Il commença quelques-uns des tableaux; & le reſte a eſté fait ſur ſes deſſeins par Jule Romain. Il

Digitized by Google

peignit encore de grands cartons que le Pape envoya en Flandres pour faire des tapiſſeries qui furent richement exécutées. RAPHAEL D'URBIN.

Il ſeroit à ſouhaiter, dît alors Pymandre, que les grands Peintres fiſſent beaucoup de ces deſſeins, puis qu'il n'y a rien qui ſe conſerve mieux que les tapiſſeries, & qu'on voit dans celles que le Roy fait faire une beauté & une fraiſcheur que la peinture meſme a peine à ſurpaſſer.

Il n'y a, luy répondis-je, que des Rois ou de grands Princes qui puiſſent faire travailler à des ouvrages d'une ſi grande dépenſe: encore faut-il que ce ſoient des Princes & des Rois qui aiment les Arts; & il faut pour cela rencontrer des Peintres ſçavans & des Ouvriers capables de bien éxécuter les deſſeins qu'on leur donne. Il y avoit alors en Flandre des Tapiſſiers, non ſeulement tres-habiles à bien employer les laines, mais qui deſſeignoient parfaitement; & ils eſtoient ſi capables, qu'il ſe voit beaucoup de tapiſſeries dont les couleurs ſont de leur invention, & qu'ils ont fabriquées ſur des deſſeins qui n'eſtoient pas meſme bien arreſtez.

Je vous avoûë que c'eſt le moyen le plus aſſeuré pour conſerver long-temps, & meſme pour multiplier les tableaux des plus ſçavans hommes: c'eſt l'ornement le plus riche & le plus commode dont on puiſſe parer les dedans d'un Palais; & c'eſt par là que nous poſſedons en France pluſieurs ouvrages magnifiques, & d'une compoſition excellente.

Digitized by Google

RAPHAEL D'URBIN.

Il y a dans la grande Egliſe de Chartres dix pieces de tapiſſeries, qui autrefois ont eſté faites en Flandre ſur les deſſeins que Raphaël fit pour les loges du Vatican, où l'hiſtoire de l'Ancien Teſtament eſt repreſentée. Ces tapiſſeries ſont admirablement exécutées, les bordures en ſont riches, les laines tres-fines, & toutes relevées de ſoye. Ce fut M. de Thou Eveſque de Chartres, qui les donna à cette Egliſe; & l'on peut dire que hors celles du Roy, il n'y en a point de plus belles.

Faiſant 40. aunes de cours.

Vous avez veû ces ouvrages merveilleux qui ſont dans le Garde-meuble de Sa Majeſté, & que l'on expoſe ſouvent aux grandes Feſtes. Je ne parle à preſent que des tapiſſeries du deſſein de Raphaël, & je vous demande s'il y a rien de plus beau que les huit pieces de l'hiſtoire de Joſué. Quels tableaux ſont comparables à la tapiſſerie de Pſiché contenant vingt-ſix pieces? Les Actes des Apoſtres ne vous ſurprennent-ils pas quand vous les voyez? Et combien de fois vous ay-je oûï parler de l'hiſtoire de Saint Paul, comme d'un travail que vous ne pouviez aſſez admirer?

43. aunes.

206. aunes.

En 10. pieces de 53. aunes.

En 7. pieces faiſant 42. aunes.

Pymandre m'interrompant en cét endroit, J'ay rémarqué, dît-il, dans les Memoires de M. de Brantoſme, que François I. acheta cette tapiſſerie pour parer ſa Chapelle, aprés avoir eû celle du Triomphe de Scipion qu'on eſtime de Jule Romain. Il dit, parlant de cette tapiſſerie, que c'eſtoit le chef-d'œuvre des Ouvriers Flamans, qui

Digitized by Google

aimerent mieux la preſenter au Roy de France qu'à l'Empereur Charles-Quint, connoiſſant la magnificence & la liberalité de ce grand Prince, qui en paya vingt-deux mille écus, qui eſtoit alors une ſomme tres-conſiderable. RAPHAEL D'URBIN.

Ces ouvrages, repris-je, ſont des ouvrages ſans prix; & quoy-qu'ils ſoient tout étoffez de ſoye & d'or, néanmoins la grandeur du deſſein & la beauté du travail ſurpaſſe infiniment la richeſſe de la matiere.

Mais M. de Brantoſme s'eſt trompé, s'il a dit que ce fut le Triomphe de Scipion que François I. acheta: car cette tapiſſerie a eſté faite pour Henri II. dont meſme le portrait ſe reconnoiſt dans toutes les figures qui repreſentent Scipion. Ce fut des batailles de ce fameux Romain dont François I. fit l'aquiſition. Vous pouvez voir dans le cabinet de M. Jabac les deſſeins de ces deux tentures qui ſont de la main de Jule.

Elles ſont enſemble 120. aunes de cours en 22. pieces.

Pour ce qui eſt des tableaux de Raphaël, continuay-je, on ſçait bien que pendant qu'il vivoit, les Cardinaux & les Princes d'Italie retenoient preſque tout ce qui ſortoit de ſes mains. Et quoyque le Cardinal Jule de Medicis euſt fait faire ce beau tableau qui eſt à Saint Pierre *in Montorio*, à deſſein de l'envoyer en France, nous n'avons pas pourtant eſté aſſez heureux pour le poſſeder; parce que Raphaël mourut auſſitoſt qu'il l'eût achevé; & comme c'eſt aſſeurément le chef-d'œuvre de ce grand Peintre, on ne voulut pas

Digitized by Google

RAPHAEL D'URBIN.

priver Rome du plus bel ouvrage qu'il euſt jamais fait.

Ne vous ſouvient-il pas de cette riche compoſition où l'on voit un Poſſedé au pied d'une montagne avec les Diſciples de Noſtre Seigneur? On ne peut ſans quelque ſentiment de douleur regarder ce jeune enfant que le Démon tourmente, mais qu'il tourmente de telle ſorte que tous ſes membres patiſſent. On l'entend, s'il faut ainſi dire, crier de toute ſa force; on luy voit les yeux renverſez & preſque hors de la teſte. Ses veines enflées, & ſa peau tenduë d'une maniere & d'une couleur toute extraordinaire, ſont des marques des grands efforts qu'il fait, & des peines qu'il endure. Ce vieillard qui le ſouſtient eſt d'une expreſſion admirable: car ſi l'on apperçoit ſur ſon viſage qu'il n'eſt pas exempt de crainte auprés de ce poſſedé, l'on remarque auſſi qu'il employe toutes ſes forces à le bien tenir. Il regarde fixement les Apoſtres qui ſont prés de luy, comme s'il recevoit toute ſa vigueur de leur preſence. Cette femme qui eſt ſur le devant du tableau, & l'une des principales figures, ne ſemble-t-elle pas, en ſe tournant vers eux, & en étendant les bras du coſté de cét enfant, leur en montrer le miſerable eſtat? Et ne diroit-on pas qu'ils en ont compaſſion? Il y a dans cette peinture des figures ſi belles, & des airs de teſtes ſi diférens & ſi extraordinaires, que ce n'eſt pas ſans raiſon qu'elle a eſté eſtimée de tous les ſçavans pour la

Digitized by Google

plus parfaite qui ſoit ſortie de la main de Raphaël. RAPHAEL D'URBIN.

Peut-on s'imaginer l'humanité du Fils de Dieu dans ſa gloire, d'une maniere plus divine qu'elle eſt repreſentée dans cét ouvrage ? On y voit Jeſus-Chriſt ſi rempli de lumiere, que Moïſe & Elie qui ſont à ſes coſtez, paroiſſent comme penetrez de cette grande clarté. Les trois Diſciples bien-aimez ſont proſternez contre terre, ébloüis des rayons de cette lumiere éclatante qui environne leur Maiſtre. Et ce divin Maiſtre, veſtu d'une robe plus blanche que la neige, les bras ouverts & les yeux élevez en haut, ſemble dans cette action merveilleuſe faire voir l'eſſence & la divinité de toutes les trois Perſonnes unies en luy, mais ſi bien exprimées par le pinceau de ce Peintre incomparable, qu'il a employé tout ſon ſçavoir dans la repreſentation de cette image du divin Sauveur, où il a fait un dernier effort pour montrer la puiſſance de ſon art dans les choſes meſme qui ne ſe peuvent exprimer ; & comme s'il ſe fuſt épuiſé pour achever cét ouvrage, il ne travailla plus depuis qu'il l'eût fini. La mort oſtant de ce monde un ſi excellent homme, fit voir que quand une fois on eſt arrivé au plus haut degré de perfection, l'on ne peut plus demeurer icy-bas.

On attribue la cauſe de ſa mort à une débauche de femme ; & l'on dit que n'ayant pas découvert ſon mal aux Medecins, ils le traite-

Digitized by Google

RAPHAEL D'URBIN. rent comme d'une pluresie, & le firent trop saigner.

Quelque temps auparavant il s'estoit engagé d'épouser une niece du Cardinal de Bibienne. Toutefois esperant que le Pape le feroit Cardinal, & d'ailleurs n'ayant pas beaucoup d'inclination pour le mariage, il en retardoit tous les jours l'accomplissement.

Comme il vit que sa maladie augmentoit, & que ses forces diminuoient, il fit son testament; & aprés avoir obligé la femme qu'il entretenoit de sortir de sa maison, il luy donna de quoy vivre honnestement le reste de ses jours. Il partagea son bien entre ses éleves, dont Jule Romain estoit celuy qu'il aimoit le plus. Enfin, aprés s'estre réconcilié avec Dieu, & avoir donné des marques d'une veritable contrition, il sortit du monde à pareil jour qu'il y estoit entré, qui fut un Vendredi Saint. Il n'estoit âgé que de 37. ans, & sa mort précipitée causa une affliction si générale dans Rome, qu'il n'y eût personne qui n'en ressentist une extréme douleur.

En 1520.

Son corps ayant esté exposé dans la salle où il travailloit pendant sa vie, l'on mit tout proche ce beau tableau de la Transfiguration qu'il avoit achevé nouvellement; & comme l'on vit cét illustre mort auprés de ses figures, qui toutes paroissoient vivantes, il n'y eût personne qui n'eust le cœur rempli de tristesse à la veûë de ce spectacle, où l'on connoissoit encore plus par l'excellence

Digitized by Google

cellence de ces peintures, quelle perte l'on faiſoit dans la mort de ce ſçavant homme. RAPHAEL D'URBIN.

Outre qu'il eſtoit, comme je vous ay dit, beau & bien fait de corps: il avoit une grace, une bonté, & une douceur qui gagnoit le cœur de tous ceux qui le voyoient, particulierement des Peintres qui avoient pour luy un reſpect & une amitié toute extraordinaire. C'eſtoit à qui luy feroit le mieux ſa cour; & jamais on ne le voyoit ſortir qu'il n'en euſt pluſieurs avec luy, qui tenoient à grand honneur de l'accompagner. Il eſt vray auſſi que cette deférence qu'ils avoient pour ſa perſonne ne le portoit point à s'élever audeſſus d'eux: il les traitoit comme s'ils euſſent eſté ſes égaux, & cette belle maniere d'agir faiſoit que ſes éleves meſme vivoient tous enſemble avec beaucoup d'union & d'amitié. Il prenoit un ſingulier plaiſir à obliger tous ceux de ſa profeſſion, & s'ils deſiroient quelque choſe de ſa main, il quittoit auſſitoſt ſes autres ouvrages pour leur rendre ſervice.

Comme il donnoit liberalement ſes deſſeins à ſes éleves, & à pluſieurs Peintres, qui eſtant fort habiles s'efforçoient de l'imiter autant qu'ils pouvoient: il s'eſt répandu parmi le monde, & dans les cabinets des curieux beaucoup d'ouvrages qu'on a fait paſſer pour eſtre de ſa main.

Ce qui eſt digne de remarque dans cét excellent homme, eſt le progrés inconcevable qu'il a fait dans ſon art pendant le peu de temps qu'il

Digitized by Google

RAPHAEL D'URBIN.

a vécu: car auſſitoſt qu'il eût commencé de travailler ſous Pietre Perugin, il ſe rendit capable de le bien imiter. Mais comme il avoit trop de lumiere pour ne pas diſcerner les divers degrez de perfection qui ſe trouvent dans la peinture, il n'eût pas ſitoſt veû les tableaux de Leonard, qu'il reconnut les defauts de ſa premiere maniere, & en prit une autre beaucoup meilleure. Enfin, ſe ſentant aſſez fort pour ne plus s'arreſter à ſuivre les pas des autres Maiſtres, on le vit, non ſeulement comme une Abeille prendre l'eſſor, pour amaſſer de tous coſtez ce qu'il rencontroit de meilleur dans les ouvrages des Anciens, & dans ce que la veûë peut découvrir de plus beau pour s'en faire une nourriture particuliere: mais il parut comme une Aigle généreuſe s'élever audeſſus de toutes les choſes viſibles, pour contempler des idées plus parfaites dont il formoit ſes ouvrages. Auſſi l'on y voit des traits ſemblables à ceux des anciens Grecs, parce qu'ils ont tous puiſé dans une meſme ſource, & ſe ſont ſervis d'exemples pareils, lors qu'ils ont voulu travailler à ces rares chef-d'œuvres de l'Art, où la Nature eſt repreſentée dans une beauté & une perfection qu'elle ſemble n'avoir jamais fait voir qu'à ces grands hommes.

Raphaël connoiſſoit pourtant bien que l'eſprit de l'homme a ſes bornes; qu'il eſt comme renfermé dans certains ſujets; & que quelque peine qu'on prenne pour aquerir toutes les parties de

Digitized by Google

la peinture, il eſt difficile qu'il n'y en ait quelqu'une qui échape, & de laquelle un autre ne ſe rende poſſeſſeur. C'eſt pourquoy il travailla autant qu'il put à les aquerir toutes, afin au moins que ſi quelqu'un excelloit en une choſe, il euſt cét avantage de n'eſtre ſurmonté qu'en une partie, & de ſurpaſſer les autres en tout le reſte. RAPHAEL D'URBIN.

En effet, on voit qu'il deſſeignoit parfaitement; qu'il eſtoit fecond en belles inventions, & ſçavant à bien ordonner; qu'il a peint avec beaucoup d'amour; mais ſur tout qu'il n'a point eû d'égal pour donner de l'expreſſion & de la grace à ſes figures. Il a toûjours conſervé de la force & de la douceur dans tout ce qu'il a repreſenté: il a ſceû traiter ſes ſujets avec toute la convenance neceſſaire, ſoit en repreſentant les couſtumes diférentes des nations, ſoit dans les habits, dans les armes, dans les ornemens, dans le choix des lieux, & enfin dans tout ce qui regarde cette partie de bienſeance, que Caſtelvetro nomme dans ſa Poëtique *il coſtume*, & qui doit eſtre commune aux grands Poëtes & aux ſçavans Peintres.

Vous ſçavez à quel prix l'on met ſes ouvrages, & vous pouvez conſiderer ceux qui ſont au Louvre. Il y a deux petits tableaux ſur bois qui ſont de ſa premiere maniere: l'un repreſente un Saint Michel qu'il fit pour François I. & l'autre un Saint Georges qu'il peignit pour Henri VIII. Roy d'Angleterre. Vous y verrez encore une Vierge

Digitized by Google

RAPHAEL D'URBIN.

assise dans un païsage avec le petit Jesus devant elle, & S. Jean à costé. Ce tableau est de sa seconde maniere. Celuy où il a representé la Vierge, Nostre Seigneur, Saint Jean, & Sainte Elisabeth, que le Roy a eû depuis peu de M. l'Abbé de Brienne, est d'une maniere plus forte.

N'est-ce pas, me dît Pymandre, ce tableau que j'ay veû autrefois chez M. le Duc de Roûanez, & qu'on disoit n'estre que la copie d'un autre que M. le Marquis de Fontenay Mareuïl apporta de Rome lors de sa premiere Ambassade, & dont il fit present à M. le Cardinal Mazarin? Il est vray que cette copie ne laisse pas d'estre considerable, puis qu'on la croit de Jule Romain: il y a mesme quelque petite diférence dans le païsage & dans les figures.

Pymandre ayant cessé de parler, Il n'y a point de tableaux, repris-je, dont l'on ne fasse quelque histoire; & lors qu'il s'en rencontre deux à peu prés semblables, aussitost chacun prend parti pour faire que l'un soit l'original, & l'autre la copie. Mais il faut que je vous dise ce que j'ay appris d'un sçavant homme en cét art touchant ces tableaux, aprés toutefois que je vous auray rapporté ce que je sçay de leur origine.

Celuy dont je vous parle, & qui est presentement dans le cabinet du Roy, a esté long-temps dans la maison de Boisi, où il avoit esté laissé par Adrien Gouffier Cardinal de Boisi, à qui Leon X. donna le chapeau l'an 1515. & qu'il envoya

Digitized by Google

Legat en France en 1519. On dit que ce fut un preſent que Raphaël luy fit en reconnoiſſance des bons offices qu'il luy avoit rendus auprés du Roy François I. Quoy qu'il en ſoit, ce Cardinal le gardoit cherement ; & Raphaël luy-meſme avoit pris ſoin qu'il fuſt bien conſervé, car il eſt couvert d'un petit volet de bois peint, & orné d'une maniere auſſi agreable que ſçavante. RAPHAEL D'URBIN.

Quant à celuy qui eſt aujourd'huy dans le cabinet de M. le Duc de Mazarin, le Chevalier *del Pozzo* que vous avez connu à Rome, le fit acheter par M. le Marquis de Fontenay pendant qu'il eſtoit Ambaſſadeur auprés du Pape Urbain VIII. prétendant que c'eſtoit l'original que Raphaël avoit commencé, & ſur lequel celuy dont j'ay parlé avoit eſté copié par Jule Romain. Mais ce que j'ay ſceû depuis, c'eſt que Raphaël ſur les derniers temps eſtant accablé d'ouvrages faiſoit quelquefois ce que beaucoup d'autres Peintres pratiquent ſouvent, qui eſt d'arreſter un deſſein fort correct, de le donner à leurs éleves pour le peindre, & lors qu'ils l'ont fini autant qu'ils ont pû, de le le retoucher eux-meſmes, & en faire un ouvrage qui paſſe pour eſtre de leur main. Il en a eſté ainſi dans cette rencontre. Raphaël a deſſeigné ces deux tableaux, & les a fait peindre par deux de ſes éleves. Mais ayant eû plus d'inclination à finir celuy qui eſt dans le cabinet du Roy, il l'acheva entierement, & laiſſa l'autre imparfait.

Cét ouvrage n'eſt pas le ſeul où il ſe ſoit con-

Digitized by Google

RAPHAEL D'URBIN.

duit de la ſorte. Celuy qui me l'a fait remarquer garde chez luy un deſſein à la plume de la main de Raphaël: ce deſſein eſt admirablement bien touché, & repreſente Venus, Vulcain & pluſieurs petits Amours. Ce meſme ſujet ſe trouve entre les mains de M. Jabac, peint ſur bois par Jule Romain, de la meſme grandeur que celuy de Raphaël, qui s'en ſervit auſſi pour peindre de blanc & noir la façade d'une maiſon qu'il avoit fait baſtir pour ſes éleves.

Mais ce qu'il faut obſerver, eſt que Raphaël avoit des hommes ſi ſçavans qui travailloient ſous luy, que bien-loin de gaſter ſes deſſeins, ils y ajouſtoient ſouvent de nouvelles beautez. Car Jule Romain ayant beaucoup plus de feu que Raphaël, inſpiroit à toutes ſes peintures certaine vie & certaine action qui manquoit aux deſſeins de ſon maiſtre; eſtant tres-vray que Raphaël luy-meſme a beaucoup appris de Jule, & que ſes figures eſtoient moins animées, qu'elles n'ont eſté depuis que cét éleve travailla ſous luy.

Je vous diray encore en paſſant une choſe conſiderable touchant les tableaux qu'on croit eſtre de Raphaël, & où l'on voit bien en effet qu'il y a de ſa compoſition & de ſa maniere. C'eſt que ceux qui ſont bien peints, mais moins corrects dans le deſſein, peuvent-eſtre de Timothée d'Urbin ou de Pellegrin de Modene, qui ont fort bien imité ſon coloris, mais qui n'ont pas deſſeigné correctement. Ceux dont le deſ-

Digitized by Google

ſein eſt plus arreſté, & qui ſont moins agreables dans la couleur, peuvent-eſtre de Franceſque Penni, auſſi l'un de ſes éleves. Pour les tableaux où Jule Romain a touché, on y voit plus de vie dans les actions, & plus de noir dans tout ce qui repreſente la chair. Perin del Vague eſt un de ceux qui a encore bien imité Raphaël; mais dans ce qu'il a fait, il y a plus de douceur & plus de tendreſſe, que de force & de grandeur. J'auray une autre fois lieu de vous parler de luy plus amplement. RAPHAEL D'URBIN.

Ce que vous devez donc conſiderer, ou plûtoſt admirer au Louvre, comme eſtant de la ſeule main de Raphaël, de ſa plus grande maniere, & des plus belles choſes qu'il ait faites, c'eſt le grand tableau de Saint Michel dont je viens de vous parler, où ce que l'art a jamais pû produire de plus parfait, eſt expoſé aux yeux de tout le monde. C'eſt encore cét autre tableau ſi merveilleux où la Vierge & le petit Jeſus ſont environnez de Saint Joſeph, de Saint Jean, de Sainte Eliſabeth, & de deux Anges qui répandent des fleurs. Cette ordonnance eſt ſi noble & d'une maniere ſi forte & ſi admirable, que je diminuerois de ſon excellence ſi je prétendois vous la décrire.

Je vous diray ſeulement qu'entre tant d'excellentes parties qu'on y peut remarquer, on voit ſur le viſage de la Vierge cette pudeur & cette ſageſſe qu'il a toûjours ſi bien exprimée dans tous

Digitized by Google

RHAPAEL D'URBIN.

les tableaux qu'il en a faits. Auſſi perſonne n'a peint comme luy cette modeſtie & cette retenuë ſi bienſeante aux femmes, les ayant toûjours repreſentées dans des attitudes, & avec des airs de teſte & des mouvemens qui n'inſpirent que du reſpect & de la veneration à ceux qui les regardent.

Outre ces tableaux il y a encore dans le cabinet du Roy quelques portraits de la main de ce grand Peintre, & à Fontainebleau une Sainte Marguerite qui eſt auſſi de ſa bonne maniere.

Pour les autres ouvrages de Raphaël qui ſont en divers cabinets de cette ville, vous aurez veû ſans doute celuy de M. le Marquis de Sourdis: c'eſt un Saint Georges de la meſme grandeur & maniere que celuy du Roy. Le nom de Raphaël eſt écrit en lettres d'or au poitrail du cheval. Il vient du Roy d'Angleterre.

Celuy de M. le Préſident Tambonneau que vous avez veû autrefois chez M. de la Nouë, eſt de la ſeconde maniere de Raphaël. Vous ſçavez bien qu'il appartenoit autrefois au Comte de Chiverni, & que ce fut Madame la Marquiſe d'Aumont qui le vendit à M. de la Nouë moyennant 5000. livres, & une copie qu'il en fit faire par un excellent Peintre, pour mettre dans l'Egliſe de Port-Royal.

M. de Champagne.

M. le Duc de Saint Simon a auſſi une Vierge de la main de Raphaël qu'il conſerve avec ſoin. Je vous ay fait voir un tableau de ſa premiere maniere,

Digitized by Google

maniere, & du temps qu'il travailloit à Perouſe. Il peut y en avoir encore d'autres en quelques endroits de Paris, ſans compter ceux qu'on fait paſſer pour eſtre de luy. RAPHAEL D'URBIN.

Avant Raphaël on ne parloit que de l'Ecole de Florence; mais il mit celle de Rome à un ſi haut degré de perfection, que depuis ce temps-là elle a toûjours eſté conſiderée comme la premiere de toutes. Il laiſſa pluſieurs éleves, entre leſquels, comme je vous ay dit, il y en eût de tres-ſçavans, & dont je vous parleray dans la ſuite.

M'eſtant arreſté, Pymandre me dît: Aprés ce que vous avez rapporté de Raphaël, je ne croy pas que vous puiſſiez nommer aucun Peintre qui en approche: car vous avez remarqué en luy tant de belles qualitez, qu'il eſt comme impoſſible qu'il y en ait qui puiſſe luy eſtre comparé.

Je ne prétends pas auſſi, continuay-je, vous entretenir doreſnavant d'aucun autre qui l'égale, puis qu'il a paru comme le maiſtre de tous. Mais cela n'empeſchera pas que je ne vous nomme beaucoup d'excellens hommes qui l'ont ſurvécu, & qui ont fait de tres-beaux ouvrages.

Car ſi Raphaël a eſté le maiſtre de l'Art, & qu'il en ait découvert les treſors, on peut dire auſſi qu'il a donné moyen à ſes diſciples & à ceux qui l'ont ſuivi, de s'enrichir de ſa découverte.

Ce fut de ſon temps que tous les Arts qui dé-

RAPHAEL D'URBIN. pendent du deſſein ſe perfectionnerent. Celuy de peindre ſur le verre, & qui eſtoit fort en uſage en France, fit un progrés conſiderable.

Comme il n'y avoit perſonne en Italie qui ſceuſt employer les couleurs dont on ſe ſert dans cette ſorte de travail, & les faire recuire & calciner ſur le verre auſſi-bien qu'on faiſoit icy: Bramante eût ordre du Pape Jule II. de faire venir de Marſeille un nommé CLAUDE fort habile en cét art, & qui mena avec luy un Religieux de l'Ordre de Saint Dominique nommé FRERE GUILLAUME, encore plus excellent ouvrier que luy. Ils travaillerent d'abord aux vitres du Vatican; & Claude eſtant mort incontinent aprés qu'il fut arrivé à Rome, Frere Guillaume travailla ſeul, & fit divers ouvrages en pluſieurs égliſes.

CLAUDE.

FRERE GUILLAUME.

Enſuite il alla à Cortone, puis à Arezzo, où vivant doucement d'un Prieuré que le Pape luy avoit donné, & s'appliquant davantage qu'il n'avoit fait à bien deſſeigner, il acheva des choſes encore plus belles que ce qu'il avoit fait à Rome. Il mourut âgé de 62. ans, l'an 1537.

Aprés ce que je viens de rapporter du plus grand de tous les Peintres, je ne vous ſatisferois pas beaucoup ſi je m'arreſtois à un DOMINIQUE PULIGO Florentin, & diſciple de Guirlandaï. Je ne vous diray rien de TIMOTHE'E DA URBINO qui travailla ſous Raphaël aux Sybilles qui ſont à Noſtre-Dame de la Paix. Il

Il mourut l'an 1525.

TIMOTHE'E DA URBINO.

Digitized by Google

le quitta bientoſt pour retourner dans ſon païs, où s'eſtant établi, il taſcha autant qu'il put d'imiter ſa maniere: mais il ne deſſeignoit pas auſſi bien qu'il peignoit. *Il mourut âgé de 54. ans, l'an 1524.*

Je ne vous parleray pas non plus de VINCENT DA SAN GEMINIANO, quoy-qu'il fuſt diſciple de Raphaël, qu'il ait travaillé dans les ſalles du Vatican, & qu'il ait fait pluſieurs ouvrages à fraiſque dans les ruës de Rome. Il finit ſa vie l'an 1527. VINCENT DA SAN GEMINIANO.

Peu de temps aprés mourut LORENZO DI CREDI de Florence, âgé de 78. ans. Il eſtoit diſciple d'André Verrochio, & avoit travaillé ſous luy avec Pietre Perugin & Leonard de Vinci: mais ayant connu la beauté des ouvrages de Leonard, il quitta la maniere de ſon premier maiſtre pour les imiter, & il ſe mit à les copier avec une exactitude ſi grande, qu'on prenoit ſouvent les copies pour les originaux; ce qui eſt cauſe, comme je vous ay déja remarqué, qu'il y a bien des tableaux qu'on croit de la main de ces grands maiſtres, qui ne ſont que des copies. Comme le temps en efface les traits & en oſte les couleurs, & que d'ailleurs ils ſont faits par d'habiles gens, il eſt aſſez malaiſé de ne s'y pas tromper, & c'eſt où les demi-ſçavans ſe laiſſent ſurprendre; car ceux qui ne regardent qu'à la toile & au bois, n'y trouvent point de diférence. *En 1530.* LORENZO DI CREDI.

Quoy-que Lorenzo ait beaucoup vécu, il n'a pourtant laiſſé que peu d'ouvrages, parce qu'il

eſtoit long-temps ſur un tableau prenant plaiſir à le bien finir. Il eût quelques diſciples qui n'ont pas eſté aſſez fameux pour m'obliger à vous en parler.

BALTHAZAR PERUZZI. Encore que BALTHAZAR PERUZZI Sienois n'ait pas fait des tableaux qui meritent d'eſtre remarquez, toutefois comme il a paſſé pour un grand deſſeignateur, principalement dans les choſes qui regardent l'architecture, il me ſemble que je ne dois pas le retrancher du nombre des grands hommes dont vous voulez que je vous entretienne. Je ne vous diray rien de tout ce qu'il a peint dans des ruës de Rome, dans pluſieurs égliſes, & dans la maiſon d'Auguſtin Ghiſi, où il a fait des ouvrages de blanc & noir qui ont eſté tres-eſtimez. Vous ſçaurez ſeulement qu'il ſceût fort bien les Mathematiques, & qu'il entendit parfaitement l'Architecture civile & militaire. Leon X. ſe ſervit de luy en pluſieurs choſes, & lors qu'il voulut faire achever l'Egliſe de Saint Pierre, que Jule II. avoit fait commencer ſur les deſſeins de Bramante, il le choiſit pour en faire un nouveau modelle, parce que le premier luy ſembloit trop grand & trop vaſte. Balthazar en fit un tres-magnifique, dont ceux qui ont achevé l'égliſe de Saint Pierre ſe ſont aidez.

Ce fut luy qui rétablit les anciennes décorations de theatre, dont l'uſage eſtoit comme perdu il y avoit long-temps. Lors que le Cardinal de Bibienne * fit repreſenter devant Leon X. ſa

*Bernardo Divitio.

Digitized by Google

comedie intitulée *la Calandra*, qui eſt une des premieres comedies Italiennes qu'on ait recitées ſur le theatre ; Balthazar en compoſa les Scenes, & les orna de tant de diverſes ſortes de baſtimens, de ruës, de places publiques, & d'une infinité d'autres objets fort bien mis en perſpectives, que cette repreſentation fut admirée de tout le monde. Il prit luy-meſme le ſoin de la conduite, & de tous les changemens de machines; il ordonna des diférentes lumieres ; & toutes choſes réuſſirent ſi heureuſement, que ce ſpectacle ſurpaſſa encore de beaucoup ceux où il avoit travaillé auparavant. Ainſi l'on peut dire que c'eſt luy qui a ouvert le chemin à tous les Ingenieurs & Machiniſtes, qui depuis ce temps-là ſe ſont meſlez de faire de pareilles décorations. BALTHAZAR PERUZZI.

Aprés la mort de Leon X. & d'Adrien VI. qui ne tint le Siege que vingt mois, Jule de Medicis couſin de Leon, & fils naturel de ce Julien qui fut tué à Florence dans cette horrible conſpiration dont je vous ay parlé, fut éleû Pape, & nommé Clement VII. Balthazar Peruzzi eſtant reconnu pour un des excellens Architectes, fut choiſi pour ordonner du magnifique appareil que l'on fit pour ſolenniſer le couronnement du nouveau Pontife ; & enſuite il travailla à divers ouvrages dans l'Egliſe de Saint Pierre, & ailleurs.

En l'année 1527. les troupes de l'Empereur Charles-Quint ayant aſſiegé Rome, & mis cette grande ville au pillage, Balthazar fut pris par des

Digitized by Google

BALTHAZAR PERUZZI. soldats Espagnols, qui aprés luy avoir osté tout ce qu'il possedoit, le tourmenterent encore pour tirer de luy une grosse rançon, parce qu'à sa bonne mine ils le prenoient pour quelque riche Prélat qui s'estoit travesti. Mais enfin ayant sceû qu'il estoit Peintre, ils l'obligerent de faire le portrait de Charles de Bourbon qui avoit esté tué à l'assaut de la ville; & soit qu'il le peignit sur leur relation ou d'aprés ce Prince mort, ce fut par ce moyen qu'il se tira de leurs mains.

Aussitost il alla s'embarquer à *Porto-Hercole* pour passer à Siene, où il arriva dans un estat fort fascheux: car ayant rencontré des voleurs sur le chemin, ils le dépouïllerent tout nud, ne luy laissant que sa chemise. Cependant ses amis le receûrent avec joye; & ce fut sur luy que ceux de Siene se reposerent pour la conduite des fortifications de leur ville, dont ils le prierent de prendre le soin. Il y demeura donc quelque temps: & lors que Clement VII. eût fait sa paix avec l'Empereur, & que leurs troupes allerent assieger Florence, le *En 1530.* Pape voulut l'employer en qualité d'Ingenieur; mais il refusa de servir contre son païs, ce qui luy attira l'indignation de Clement. Toutefois aprés que ceux de Florence eurent esté contraints de se rendre, & de recevoir les Medicis qu'ils avoient chassez, & mesme de reconnoistre pour Prince souverain Alexandre de Medicis que l'Empereur instala; Balthazar voyant toutes choses en paix, retourna à Rome, où par l'entremise de ses* amis

* *Les Cardinaux Salviati, Trivulce, & Cesarini.*

Digitized by Google

il trouva moyen d'appaiſer le Pape, & de rentrer en ſes bonnes graces. BALTHAZAR PERUZZI.

Alors il fit le deſſein de la maiſon des Maſſimi qui eſt dans Rome, & de deux Palais que les Urſins firent baſtir proche de Viterbe. Il commença auſſi ſon livre des Antiquitez de Rome, & un Commentaire ſur Vitruve dont il faiſoit les figures à meſure qu'il travailloit ſur cét Auteur. Mais il n'acheva pas ce qu'il avoit entrepris : car il tomba malade, & l'on dit que quelques-uns de ſes ennemis, jaloux de ſa fortune, employerent le poiſon pour avancer la fin de ſa vie, qui arriva l'an 1536. aprés avoir vécu 36. ans. Il fut enterré dans la Rotonde auprés de Raphaël.

Quoy-qu'il euſt beaucoup travaillé, il avoit néanmoins amaſſé fort peu de bien, & meſme il ne joüit pas durant ſa vie de toute la réputation qu'il a eûë aprés ſa mort, eſtant aſſez ordinaire qu'on n'eſtime les perſonnes de merite que quand on ne les poſſede plus. Auſſi quand Paul III. voulut faire achever l'Egliſe de Saint Pierre, on s'apperceût bien de la perte qu'on avoit faite de Balthazar, par le beſoin qu'on avoit de ſon conſeil. Car encore qu'Antonio da San Gallo y travaillaſt alors, & fuſt en réputation d'excellent Architecte, on ne doutoit pas néanmoins que les avis de Balthazar ne luy euſſent eſté d'un grand ſecours. Sebaſtien Serlio hérita de ſes écrits & de ſes deſſeins, dont il s'eſt beaucoup ſervi dans les livres d'Architecture qu'il a donnez au public.

Digitized by Google

Mais de crainte d'oublier quelqu'un de ceux qui ont contribué à ces belles peintures du Vatican, & de les priver de l'honneur qui leur eſt deû je vous diray pendant qu'il m'en ſouvient que

JEAN FRANCESQUE PENNI.

JEAN FRANCESQUE PENNI ſurnommé IL FATTORE, eſt un de ceux qui avec Jule Romain travailla toûjours ſous Raphaël chez qui ils demeuroient, & qui les aimoit auſſi tendrement que s'ils euſſent eſté ſes enfans.

Jean Franceſque eſtoit fort jeune lors qu'il entra avec Raphaël; & comme il eût cét avantage d'apprendre d'abord les principes de ſon art ſous un ſi ſçavant maiſtre, il ſe fit, en l'imitant, une excellente maniere de deſſeigner. Il eſt vray auſſi qu'il y prit plus de ſoin & de plaiſir qu'à bien peindre. Il n'avoit point encore manié le pinceau, ni employé de couleurs, quand il travailla aux loges * avec Jean da Udine & Perin del Vague.

* *Du Vatican.*

Cependant il eſtoit univerſel en toutes choſes: car il ſçavoit fort bien faire les ornemens. Il peignoit les païſages avec beaucoup d'entente, les embelliſſant de baſtimens & d'autres choſes qui les rendoient agreables. Il travailloit à fraiſque, à huile & à détrempe, & en toutes ces manieres il y réuſſiſſoit également bien. Il avoit une connoiſſance ſi parfaite de ſon art, & une facilité ſi prompte & ſi expeditive, que ce fut pour cela qu'on le nomma *il Fattore*. Et de cette grande pratique qu'il avoit à faire toutes choſes, Raphaël tira un ſecours conſiderable, ſoit pour des deſſeins

Digitized by Google

desſeins de tapiſſeries, ſoit pour les autres ouvrages auſquels il l'employoit.

JEAN FRANCESQUE PENNI.

Il peignit de clair-obſcur la façade d'une maiſon qui eſt à *Monte Jordano*. Il travailla auſſi à Ghiſe, où il fit le plafond des loges ſur les cartons de Raphaël. Aprés la mort de ce grand homme, Jule Romain & luy eſtant demeurez toûjours enſemble, ils acheverent l'hiſtoire de Conſtantin dans la grande ſalle du Vatican, dont veritablement une partie des desſeins avoit eſté faite par Raphaël.

C'eſt un quartier dans Rome ainſi nommé.

Pendant ce temps-là Perin del Vague qui avoit auſſi peint ſous Raphaël, épouſa une ſœur de Jean Franceſque. Cette alliance leur donna occaſion de travailler enſemble tous les trois; & meſme ils eurent ordre du Pape Clement VII. de copier ce beau tableau de Raphaël qui eſt à Saint Pierre *in Montorio*, pour en envoyer la copie en France. Mais ils ne la firent que commencer, car s'eſtant ſeparez les uns des autres aprés avoir partagé ce que Raphaël leur avoit laiſſé, Jule Romain s'en alla à Mantouë où il fit pluſieurs choſes conſiderables dont je vous entretiendray. Jean Franceſque le ſuivit peu de temps aprés, ſoit que l'amitié qu'il avoit pour luy l'obligeaſt à cela, ſoit qu'il y fuſt attiré par l'eſperance d'y trouver auſſi de l'employ. Toutefois Jule ne l'ayant pas ſi bien receû qu'il avoit eſperé, il le quitta auſſitoſt; & aprés avoir paſſé par la Lombardie, il s'en retourna à Rome, où ayant fini la copie du tableau

de Saint Pierre *in Montorio*, il la porta à Naples au Marquis del Vaſte, pour lequel il fit d'autres ouvrages pendant le peu de temps qu'il vécut. Car incontinent aprés il demeura malade, & mourut âgé ſeulement de 40. ans, environ l'an 1528.

LUCA PENNI. Il eût un frere nommé LUCA, qui aprés avoir travaillé à Genes, à Luques, & en d'autres lieux d'Italie avec Perin del Vague ſon beaufrere, s'en alla en Angleterre où le Roy Henri VIII. l'employa, & où il fit quantité de deſſeins qui furent gravez en Flandre, & dont les eſtampes ſe ſont répanduës de tous coſtez.

PELLEGRIN DE MODENE. Il y avoit encore alors PELLEGRIN DE MODENE qui fut grand ami de Jean Franceſque, & qui ayant demeuré avec Raphaël s'en retourna aprés ſa mort à Modene, où il fit pluſieurs tableaux.

GAUDENCE. GAUDENCE Milanois vivoit auſſi en ce temps-là. Il avoit une grande facilité à peindre; & vous pouvez voir dans le Palais Mazarin un tableau de ſa façon, où il a repreſenté la deſcente du Saint Eſprit ſur les Apoſtres. Je ne m'arreſteray pas maintenant à vous rien dire de ſes autres ouvrages, afin de vous entretenir d'un autre Peintre Florentin, dont le nom ne vous eſt pas inconnu.

ANDRE' DEL SARTE. C'eſt D'ANDRE' DEL SARTE, ainſi nommé à cauſe que ſon pere eſtoit Tailleur. Il y a long-temps, dit Pymandre, que je l'attendois. Comme j'ay ſçeû qu'il eſtoit venu icy ſous le Roy

François I. j'eſtois ſur le point de vous interrompre pour vous en demander des nouvelles. ANDRE' DEL SARTE.

Je n'avois garde, repartis-je, de le laiſſer ſeparé de ces grands hommes dont je vous parle, puis qu'il a tenu parmi eux un rang aſſez conſiderable. En effet, il a ſceû la peinture, & l'a miſe en pratique autant qu'un homme de ſon temperament eſtoit capable de faire. Vous vous étonnez peut-eſtre de ce que j'attribuë à ſa complexion ce qu'il y a de beau dans ſes ouvrages, ou ce qui manque à leur perfection. Cependant il eſt vray en quelque ſorte, que s'il n'a pas fait voir dans ſes tableaux encore plus de beauté, l'on en peut attribuër la cauſe à ſon humeur lente & tardive. Car ſi ſon deſſein eſt correct & dans la maniere de Michel-Ange, s'il a inventé agreablement, & ordonné les choſes avec bien de l'eſprit; il n'a pas eû aſſez de cette chaleur & de ce beau feu ſi neceſſaire aux Peintres pour animer leurs figures, & pour leur donner cette fierté, cette force & cette nobleſſe qui fait admirer les tableaux. Auſſi l'on peut dire en quelque ſorte que c'eſt ce qui manque dans les ſiens, & qu'on n'y voit pas une diverſité d'accommodement, une varieté d'expreſſions, & une grandeur de penſées qui les auroient rendus infiniment plus recommandables.

Mais au reſte ſi on les examine ſans préoccupation, on verra que dans les femmes & les enfans il y a des airs de teſte naturels & gracieux;

ANDRE' DEL SARTE.

que les jeunes hommes & les vieillards y ſont peints avec des expreſſions tres-vives & tres-belles, quoy-qu'il n'y ait pas, comme je viens de dire, aſſez de varieté; que les draperies ſont diſpoſées avec une façon agreable; que le nud y eſt bien entendu & bien deſſeigné; & qu'encore que ſa façon de deſſeigner ſoit ſimple, & ne tienne rien de ce grand gouſt, & de cette forte maniere que l'on admire en d'autres Peintres, néanmoins tout ce qu'il a fait eſt aſſez étudié.

André naquit à Florence l'an 1478. Auſſitoſt qu'il ſceût lire & écrire, ſon pere le mit en apprentiſſage chez un Orfévre qu'il quitta pour apprendre à peindre. Son premier maiſtre fut un Jean Barile Peintre aſſez mediocre: mais enſuite il demeura avec Pierre de Coſimo; & aprés il s'aſſocia pour travailler en la compagnie de Francia Bigio auſſi Peintre Florentin, & diſciple de Mariotto Albertinelli.

Pendant qu'ils demeurerent enſemble ils entreprirent pluſieurs ouvrages; & ce fut dans ce temps-là qu'André peignit à fraiſque & de clair-obſcur douze tableaux de la vie de Saint Jean Baptiſte qui ſont à Florence dans un Cloiſtre, & qui ſervirent à le mettre en credit. Car aprés les avoir achevez, il en fit un entre autres pour mettre dans une Chapelle de l'Egliſe de * *San Gallo*, où l'on vit une beauté & une union de couleurs ſi grande, au prix de ce que les autres Florentins peignoient alors, que tous ceux qui le virent en furent ſurpris.

* Où ſont les Freres de l'Obſervance de l'Ordre de S. Auguſtin.

Digitized by Google

Enſuite de cela il fit dans le Convent des Freres Servites de l'Annonciade l'hiſtoire du Bienheureux Philippe de Neri ; & comme il ſe perfectionnoit toûjours de plus en plus, chacun taſchoit d'avoir de ſes ouvrages. ANDRE' DEL SARTE.

Il travailla à un tableau d'une Vierge pour envoyer en France : mais lors qu'il l'eût fini il parut ſi beau à tous ceux qui le virent, que le marchand qui l'avoit fait faire le garda pour luy. Néanmoins comme du coſté de France ſes correſpondans le preſſoient de leur envoyer quelques peintures des meilleurs maiſtres, il pria André de luy en faire encore un ; ce qu'il éxécuta auſſitoſt.

Dans celuy-cy il repreſenta un Chriſt mort environné de quelques Anges qui le ſouſtiennent, & qui ſont dans une action pleine de douleur. Pluſieurs de ſes amis l'ayant prié de le faire graver, il ſe ſervit pour cela d'Auguſtin Venitien qui eſtoit à Rome auquel il l'envoya ; mais il fut ſi mal ſatisfait de ſon travail, qu'il réſolut de ne plus rien faire graver.

Ce tableau eſtant arrivé en France, ne fut pas moins agreable à tous ceux qui le virent, qu'il l'avoit eſté aux yeux des Florentins : de ſorte que le Roy ſouhaitant plus qu'auparavant d'avoir des ouvrages de ce Peintre, commanda aux marchands d'en faire venir encore d'autres ; ce qui fut cauſe qu'André par l'avis de ſes amis réſolut de faire un voyage en France.

Digitized by Google

ANDRE' DEL SARTE.

Comme il estoit dans ce dessein, ceux de Florence apprirent que le Pape Leon X. vouloit les honorer de sa presence, & revoir son païs. Pour cela ils se disposerent à luy faire une magnifique entrée.

Il y avoit alors parmi eux des hommes excellens en architecture, en peinture, & en sculpture plus qu'il n'y en avoit jamais eû. Ils furent tous invitez à construire des arts de triomphe, à élever des statues, à bastir des temples, à décorer les places publiques, & à orner tous les lieux par où le Pape devoit passer, d'une infinité de basreliefs, de tableaux, & de tout ce qui pouvoit contribuer à l'embellissement de la ville.

Les Italiens sont fort habiles & fort ingenieux, comme vous sçavez, dans ces sortes de décorations, ausquelles naturellement ils prennent grand plaisir. Mais comme d'ailleurs ceux qui furent employez à ces travaux estoient d'excellens hommes, ils rendirent cette feste la plus éclatante & la plus somptueuse qui eust paru jusques alors.

Il y avoit à la porte appellée *di San Pietro Gattolini*, un arc où Giacomo di Sandro & Baccio di Montelupo avoient representé diverses histoires. Julien Tasso en fit aussi un à *San Felice*, qui est dans la place & proche la Trinité. Il dressa des statues dans le Marché-neuf, & dans un autre endroit il éleva une colomne semblable à la Colomne Trajane.

Antoine frere de Julien de San Gallo, l'un des

Architectes qui a travaillé à l'Eglise Saint Pierre de Rome, baſtit un temple à huit faces dans la place qu'on appelle *de' Signori*. Baccio Bandinel le Sculpteur renommé parmi les Florentins, & dont vous regardiez dernierement le portrait * qu'il a fait luy-meſme, repreſenta la figure d'un Geant. Le Granaccio & Ariſtote de San Gallo éleverent un Palais entre l'Abbaye & la maiſon du Podeſta. Maiſtre Roux qui a travaillé à Fontainebleau, en fit auſſi un qu'il enrichit de pluſieurs figures.

ANDRE' DEL SARTE.

* *Il eſt dans le cabinet du Roy.*

Mais de tous ces ouvrages il n'y en eût point qui fuſt tant eſtimé que la façade de l'Egliſe de *Santa Maria di Fiore*. Jacques Sanſovin en conduiſit toute l'architecture; & comme elle eſtoit ornée de pluſieurs ſtatues & de quantité de bas-reliefs qu'André del Sarte peignit de clair-obſcur, ce travail parut ſi beau & ſi bien entendu, que Leon X. qui avoit beaucoup de connoiſſance en ces ſortes de choſes, l'eſtima bien davantage que s'il euſt eſté de marbre.

Ce meſme Sanſovin avoit encore repreſenté dans la place de *Santa Maria Novella* un cheval ſemblable à celuy de Marc Aurelle qui eſt dans Rome. Enfin toutes les ruës, les places, & la ſalle meſme du Palais, eſtoient remplies de tant de beaux ouvrages, qu'on ne peut rien imaginer de plus magnifique que ce qui parut le jour que le Pape entra dans Florence.

Le 8 Septembre 1515.

Mais pour retourner à André del Sarte, com-

Digitized by Google

ANDRE' DEL SARTE.

me il eût ordre de faire encore quelques tableaux pour le Roy, il en acheva un où il repreſenta une Vierge qu'on envoya en France. Le Roy en fut fort ſatisfait; ce qui donna occaſion à quelqu'un qui ſçavoit bien la diſpoſition où eſtoit André, de faire entendre à ce Prince que s'il vouloit on pourroit le faire venir en France: ce que Sa Majeſté agréa volontiers, & commanda qu'on luy fiſt donner les choſes neceſſaires pour ſon voyage.

André apprit cette nouvelle avec d'autant plus de joye, qu'encore qu'il travaillaſt beaucoup chez luy, il n'eſtoit pas bien payé de ſes tableaux. Ainſi il crut qu'eſtant appellé par un Roy liberal & magnifique, & dans un païs où l'on traite les étrangers avec eſtime & civilité, il y ſeroit receû avec honneur, & trouveroit moyen de mettre ſa famille à ſon aiſe.

Ayant donné ordre à ſes affaires domeſtiques, il partit de Florence, & ſe rendit à la Cour. Il n'y fut pas ſitoſt arrivé, qu'il receût de François I. des marques de ſa liberalité. On luy meubla un logement, on pourveût à ſa dépenſe & à ſes autres beſoins: les Treſoriers luy comptérent de l'argent: le Roy luy-meſme donna ordre qu'il ne luy manquaſt rien; & ainſi il n'avoit d'autre ſoin que celuy de travailler.

Il commença donc de peindre; & ſe voyant favoriſé du Roy, & careſſé de tous les Grands de la Cour, qui ne manquent jamais d'applaudir à ceux qui ſont bien auprés du Prince, il connut bien

bien qu'il eſtoit ſorti d'une condition fort pauvre & fort miſerable, pour entrer dans un eſtat commode & plein de bonheur. Un des premiers tableaux qu'il fit fut le portrait du Dauphin qui eſtoit né depuis peu de mois, & qui eſtoit encore dans les langes : il le preſenta au Roy, qui pour marque de l'eſtime qu'il en faiſoit, luy fit un preſent conſiderable. ANDRE' DEL SARTE.

Aprés cela, il acheva une * Charité qui plut beaucoup à ce Monarque, qui ne ſe laſſoit point de luy faire du bien, taſchant de l'obliger ſans ceſſe par de nouvelles graces, à travailler toûjours avec plus de plaiſir. * Ce tableau eſt dans le cabinet de Sa Majeſté.

Auſſi eſtoit-il fort content des bienfaits du Roy, & des careſſes de tous les principaux Seigneurs qui prenoient plaiſir à le voir peindre & à l'entretenir, parce qu'il eſtoit fort agreable & fort civil, ne manquant jamais de témoigner ſa reconnoiſſance des faveurs qu'il recevoit.

Et certes, s'il euſt toûjours eû devant les yeux l'eſtat preſent de ſa fortune, & qu'il n'euſt point oublié les mauvaiſes années qu'il avoit paſſées en Italie, il ſeroit demeuré le reſte de ſes jours en France, où il auroit aquis beaucoup de bien & d'honneur. Mais comme dans la proſperité on perd aiſément le ſouvenir des miſeres paſſées ; auſſi parmi les douceurs que la fortune luy faiſoit gouſter, il ne ſongea pas à conſerver ſa faveur, & à prévoir ſes diſgraces.

Car un jour comme il travailloit à faire un

ANDRE' DEL SARTE.

Saint Jeroſme pour la Reine mere du Roy, il reçeût des lettres de ſa femme qui luy donnerent auſſitoſt envie de retourner à Florence. Il demanda permiſſion au Roy d'aller faire un voyage en ſon païs pour quelques affaires domeſtiques qui l'y appelloient, luy promettant avec ſerment d'eſtre bientoſt de retour, & meſme de faire venir ſa femme avec luy, afin de n'avoir plus d'attache qu'en France, où il travailleroit en repos le reſte de ſes jours. Et voyant que ce Prince avoit beaucoup d'amour pour toutes les belles choſes, il luy fit entendre que dans ſon voyage il prendroit occaſion de chercher des ſtatues & des tableaux des meilleurs Maiſtres pour les apporter à ſon retour.

Le Roy ſe confiant à la parole d'André, luy accorda ce qu'il demandoit, & meſme luy fit donner de l'argent pour l'achat des choſes qu'il propoſoit. Ainſi eſtant parti de France, il arriva heureuſement chez luy, où il commença à ſe réjouïr avec ſa famille & ſes amis, & à paſſer agreablement le temps ; en ſorte que le terme qu'il avoit pris pour demeurer à Florence s'eſtant écoulé à ſe divertir & à ne rien faire, il ſe trouva avoir dépenſé, non ſeulement l'argent qu'il avoit receû des liberalitez du Roy, mais encore celuy qu'on luy avoit confié pour acheter des tableaux.

Nonobſtant cela il voulut ſe mettre en eſtat de revenir : mais ſa femme & ſes amis s'y oppoſerent ; & les larmes de l'une & les prieres des au-

Digitized by Google

tres, ayant plus de force ſur ſon eſprit que l'intereſt de ſa fortune, & la parole qu'il avoit donnée à un grand Roy, il demeura à Florence. François I. en fut ſi touché, qu'il témoigna ſa colere aux Peintres Florentins qui eſtoient alors en France, & meſme fut long-temps ſans vouloir les voir, proteſtant que ſi jamais André luy tomboit entre les mains, il le feroit reſſentir de ſon ingratitude, & de ſon manque de foy. ANDRE' DEL SARTE.

Mais il n'eſtoit pas beſoin que le Roy employaſt ni ſa juſtice ni ſon autorité pour punir ce parjure. Le changement de fortune où il ſe trouva réduit bientoſt aprés, luy fut un ſupplice d'autant plus douloureux, qu'il le reſſentit le reſte de ſes jours, pendant leſquels il ſouffrit les remords de ſa mauvaiſe conduite, & les incommoditez d'une vie miſerable. Car quoy-qu'il fiſt une infinité de tableaux à Florence, néanmoins n'en eſtant pas payé comme de ceux qu'il avoit faits en France, il regreta pluſieurs fois les douceurs & les avantages qu'il y avoit receûs, & taſcha par toutes ſortes de moyens de rentrer dans les bonnes graces du Roy. Mais comme il vit que les paſſages luy en eſtoient fermez, il réſolut d'aller travailler en divers lieux de l'Italie, où il perfectionna encore beaucoup ſa maniere.

Lors que le Duc de Mantoûë alla à Rome ſous le Pontificat de Clement VII. il paſſa par Florence, où ayant veû le * portrait de Leon X. fait par Raphaël, il en fut ſi charmé, qu'eſtant à

* *C'eſt celuy qui eſt dans le Palais Farneſe, où le Cardinal de Roſſi & le Cardinal de Medicis, qui fut depuis Clement VII. ſont repreſentez.*

ANDRE' DEL SARTE.

Rome il pria le Pape de luy en faire preſent. Ce que Clement luy accorda, & fit écrire en meſme temps à Octavien de Medicis de le mettre dans une caiſſe, & de l'envoyer à Mantoûë. Mais comme Octavien regardoit ce tableau avec beaucoup d'amour & d'eſtime, il luy ſembla que Florence feroit une trop grande perte ſi on enlevoit un ſi rare ouvrage. Pour l'empeſcher, il prit prétexte d'y faire mettre une bordure plus riche; & pendant qu'on y travailloit il fit copier ſecretement ce tableau par André del Sarte, qui prit tant de ſoin à le bien imiter, & y réüſſit ſi heureuſement, qu'il n'y avoit perſonne qui puſt remarquer de diférence entre l'original & la copie. Cette copie fut portée à Mantoûë; & lors que Jule Romain la vit, il y fut trompé luy-meſme, quoyqu'il euſt veû faire l'original; & il n'euſt jamais eſté deſabuſé, ſi Vaſari qui l'avoit veû peindre par André, ne l'euſt aſſeuré que ce n'eſtoit qu'une copie, & ne luy en euſt montré des marques qu'on y avoit miſes exprés. Jugez aprés cela ſi les meilleurs connoiſſeurs peuvent ſe méprendre, principalement lors que les copies ſont faites dans le meſme temps des originaux, & par des gens fort habiles.

Je ne m'arreſteray pas davantage à vous parler des ouvrages d'André, dont le nombre eſt trop grand. Il en a fait une infinité en pluſieurs lieux de la Toſcane, principalement lors qu'il ſortit de Florence avec ſa famille pendant le temps de

Digitized by Google

la peſte, dont il ne put ſe ſauver. Car quoy-qu'il s'en fuſt garanti la premiere fois que ce mal affligea cette ville: néanmoins, ne s'eſtant pas toûjours ſi bien précautionné, il en mourut un peu de temps aprés que le ſiege qui eſtoit devant la ville eût eſté levé en 1530. & lors qu'il penſoit encore à retourner en France. Il n'eſtoit âgé que de 42. ans; & comme il ſe perfectionnoit tous les jours, chacun eſperoit beaucoup de ſon travail & de ſes études. ANDRE' DEL SARTE.

En effet, ceux qui s'avancent ainſi peu à peu, & qui raiſonnent ſur ce qu'ils font, n'exécutent pas les choſes avec ce beau feu qui ſurprend les yeux d'abord, mais auſſi ils marchent avec bien plus de ſeureté dans le chemin de l'art; & comme ils en ont ſurmonté par leur patience toutes les difficultez, ils y ſont plus affermis que ceux qui ont prétendu forcer la nature, & vaincre tout d'un coup par la vivacité de leur eſprit les obſtacles qui ſe rencontrent dans le travail. Car ces derniers n'ayant pas aquis une connoiſſance aſſez grande de tout ce qui regarde la ſcience de la peinture, il ſe trouve que cette lumiere qui les éclairoit au commencement de leur entrepriſe vient à s'éteindre, & que leur eſprit demeurant comme au milieu des tenebres, ils ne voyent plus à ſe conduire, & ainſi ne produiſent rien de raiſonnable.

Si André del Sarte euſt demeuré à Rome, & qu'il ſe fuſt donné la patience d'y étudier quel-

Digitized by Google

ANDRE' DEL SARTE.

que temps, on ne doute pas qu'il ne s'y fuſt beaucoup perfectionné. Car bien que naturellement il n'euſt pas l'imagination prompte & vive, toutefois on croit qu'il auroit aquis cette belle diſpoſition, cette expreſſion, cette force, & cette élegance qui ne ſe trouvent pas dans ſes figures, puis que d'ailleurs il eſt, comme je vous ay dit, aſſez correct dans le deſſein. Mais comme il eſtoit d'un naturel plus timide que hardi, il y a quelque apparence qu'il manqua de courage dans le commencement de ſa courſe; & que les ouvrages qu'il vit à Rome, & les excellens hommes qui y travailloient alors l'étonnerent, & le firent réſoudre à retourner à Florence, pour ſuivre ſon inclination & ſon ſeul génie.

Il laiſſa pluſieurs éleves, entre leſquels fut Giacomo da Punturmo; Andrea Squazzella, qui l'imita beaucoup, & qui a travaillé en France; Giacomo Sandro, Franceſco Salviati, Giorge Vaſari, & pluſieurs autres.

Alors ayant ceſſé de parler, & Pymandre s'appercevant que le jour finiſſoit: Je ne me laſſerois jamais avec vous, me dît-il; mais de peur de vous laſſer vous-meſme, je croy qu'il vaut mieux remettre à une autre fois ce qui reſte à dire de ces grands Peintres.

Nous aurons tout loiſir, luy répondis-je, de continuer nos entretiens, puis que vous voulez bien que nous employions les beaux jours de cette ſaiſon à faire quelques promenades enſem-

Digitized by Google

ble. Aprés cela, Pymandre s'eſtant levé, ſortit de ma chambre, & en s'en allant me témoigna que nous ne ſerions pas long-temps ſans nous revoir.

Digitized by Google

ENTRE-

Digitized by Google

ENTRETIENS
SUR LES VIES
ET
SUR LES OUVRAGES
DES PLUS EXCELLENS PEINTRES
ANCIENS ET MODERNES.

TROISIEME ENTRETIEN.

QUOY que nous euſſions réſolu Pymandre & moy de nous revoir bientoſt, pour continuer les Entretiens que nous avions commencez ſur les Vies & ſur les Ouvrages des Peintres; néanmoins Pymandre ayant eſté obligé de quitter Paris pour ſes affaires particulieres, nous demeuraſmes prés de ſix mois ſans nous voir. Eſtant de retour de ſon voyage, une des premieres choſes qu'il me demanda, fut en quel eſtat eſtoient les Baſtimens du Louvre. Je ne puis, luy dis-je, vous en rien dire: il faut que vous ayiez le plaiſir de voir ce que l'on a fait aux Tuilleries pendant voſtre abſence; & ſi vous n'avez point d'affaire qui vous retienne, nous pourrons, ſi vous voulez, employer le reſte du jour à viſiter cét agréable Palais.

Digitized by Google

Je n'eus pas ſi-toſt parlé, que me prenant la main, Allons, me dît-il, ne tardons pas davantage ; il y a trop long-temps que je ſouhaite de voir ces baſtimens, qui font aujourd'huy l'entretien de tout le monde.

Quand nous fuſmes arrivez dans la place qui eſt devant les Tuilleries, & que nous puſmes voir toute la face qui eſt depuis la grande Gallerie juſques au bout de la Sale des Machines, où l'on a déja commencé une autre Gallerie pareille à celle qui eſt du coſté de la riviere, nous nous arreſtaſmes pour conſidérer d'une ſeule veûë tout ce grand ouvrage. Pymandre, qui avoit toûjours eſté abſent pendant qu'on avoit travaillé à ce Palais, demeura ſurpris ; & aprés avoir eſté quelque temps à le regarder, ſe tournant vers moy, me dit : Eſt-ce un charme que cecy ? ne ſuis-je point dans un lieu enchanté ? & ce Palais peut-il eſtre le Palais des Tuilleries, où quand je ſuis parti de Paris il n'y avoit rien de tout ce que je vois ? Ne m'avez-vous point conduit ſans que je m'en ſois apperceû dans cette Sale des machines, où les yeux & la raiſon meſme ſe trouvent ſi fort trompez, que je pourrois bien croire que ces baſtimens, & tout ce que je vois, ſeroit pluſtoſt un effet des admirables changemens qui s'y font, que de veritables édifices ?

Pymandre voyant que je ne luy répondois rien ; Hé quoy, pourſuivit-il, en regardant autour de luy, où eſt cette ruë ſi étroite, par où l'on venoit du quartier Saint Honoré ? où ſont ces grands foſſez

Digitized by Google

reveſtus de pierres, qui ſervoient autrefois de cloſture au Jardin qui accompagnoit cette Maiſon ? Qu'eſt devenuë cette grande Place, où l'on couroit les Teſtes il n'y a que trois ou quatre ans ? Qu'a-t-on fait enfin de tout ce qui eſtoit icy il y a ſi peu de jours, & que je n'y vois plus ? Tout cela peut-il avoir ſi promptement changé de forme ſans le ſecours de la magie ?

Alors ne pouvant m'empeſcher de ſourire, En effet, luy dis-je, tout ce que vous voyez n'eſt qu'un enchantement : vous n'eſtes pas où vous penſiez eſtre : Paris eſt plein de preſtiges, & l'on n'y voit plus ce qu'on y voyoit autrefois.

Mais vous ſerez encore bien plus étonné, quand vous aurez veû les dedans de ce Palais. Cependant regardez bien, je vous prie, ſa beauté exterieure : obſervez-en toutes les parties ; & pour en mieux juger, entrez s'il ſe peut dans les meſmes conſidérations qu'on a eûës de les faire de la ſorte qu'elles ſont.

Nous eſtant approchez de l'entrée du veſtibule, Pymandre s'apperceût que l'ancien eſcalier n'y eſtoit plus. Il fut ſurpris de voir, qu'au lieu de deſcendre comme on faiſoit autrefois par un endroit aſſez difficile & aſſez obſcur, pour traverſer ce Palais, l'on trouve preſentement un grand lieu ouvert & dégagé, d'où la veûë s'échapant par les arcades qui ſont au milieu du veſtibule, ſe porte avec plaiſir dans le Jardin des Tuilleries, qui forme une perſpective ſi agréable, que l'Art & la Nature n'ont jamais rien

Digitized by Google

fait de plus beau ni de plus ſurprenant. Je vois bien, me dît-il, qu'on a eû raiſon d'oſter l'ancien eſcalier, puis que quelque excellent qu'il fuſt, il ne pouvoit ſubſiſter dans le lieu où il eſtoit, ſans gaſter toute la ſimetrie de ce Palais, qui paroiſt bien plus noble & plus magnifique de la ſorte que je le vois.

Aprés avoir traverſé le veſtibule, nous montaſmes dans les appartemens d'en haut; où ayant demeuré aſſez long-temps pour en conſiderer la diſpoſition, les ornemens, & les peintures, nous deſcendiſmes en bas, où nous euſmes occaſion de faire encore pluſieurs belles remarques.

Mais ce fut dans l'antichambre de l'appartement du Roy que nous nous arreſtaſmes le plus, parce que nous eſtant mis à regarder pluſieurs Statues antiques & tres-rares, elles nous fournirent une agréable matiere pour nous entretenir de la Beauté du corps humain, & de quelle ſorte toutes les parties en doivent eſtre compoſées pour le rendre parfait.

De la Beauté.

Parmi ces Antiques l'on y voit deux belles images de la Venus de Medicis, qui eſt le corps le plus beau, & l'ouvrage le plus accompli que l'Art ait jamais formé; une femme aſſiſe, & envelopée d'un manteau; douze buſtes de porphire, repreſentans les douze Ceſars; une Pallas auſſi de porphire; une Diane, qu'on dit avoir rendu des oracles; une Atalante; & pluſieurs autres figures d'une ſinguliere beauté. Mais entre tous ces riches monumens de l'Antiquité, il y a une teſte d'Alexandre d'un travail admirable.

Vous voyez bien, dis-je à Pymandre, que ceux

Digitized by Google

qui peignent Alexandre, ont raiſon d'en faire un beau Prince, puis qu'il paroiſt tel par les médailles, & par tous les marbres qui nous reſtent de luy ; & qu'un Peintre ne peut jamais manquer à donner de la bonne mine à ſes Héros, principalement lors qu'il eſt engagé à des reſſemblances particulieres, & connuës de tout le monde, parce que la beauté a beaucoup de force pour regner ſur les eſprits, & qu'elle releve le perſonnes qui la poſſedent.

Comme cette qualité eſt rare & précieuſe, on a toûjours crû que ceux à qui la Nature a donné une forme plus parfaite qu'au reſte des hommes, ont auſſi l'eſprit plus grand, & l'ame plus noble ; chacun ayant peine à s'imaginer que dans un beau corps il y puiſſe loger une ame baſſe, & un eſprit groſſier.

Cependant parce qu'une belle ame & une haute vertu ſe rencontrent aſſez ſouvent dans un corps diforme, il ſemble que l'on ſupporteroit volontiers les incommoditez de pluſieurs perſonnes malfaites, ſi l'on n'avoit remarqué que ſouvent les defauts du corps ſemblent eſtre un témoignage des vices de l'ame. Et de cette opinion qui n'eſt pas nouvelle, il eſt arrivé qu'on a crû que les Magiciens pouvoient eſtre reconnus, & portoient ſur leurs viſages quelque choſe de farouche & d'extraordinaire. C'eſt pour cela, qu'en peignant un grand perſonnage, s'il a quelques defauts naturels, il faut les cacher autant qu'il ſe peut, comme fit celuy qui repreſenta Periclés.

Crine ruber, niger ore, brevis pede, lumine luſcus ; Rem magnam præſtas, Zoïle, ſi bonus es. Mart.

Plut.

Mais outre la beauté qui vient de la juſte propor-

tion des parties, & cette grace dont nous avons déja parlé autrefois : il y a encore d'autres qualitez, qui ſe remarquent dans les perſonnes de grande condition, comme ce que l'on nomme Majeſté qui ne paroiſt pas ſimplement ſur le viſage, mais qui dépend de toute la compoſition du corps. Ciceron, à mon avis, la diſtingue dans les hommes & dans les femmes par

Dignitas. deux noms differens. La premiere ſe connoiſt dans les hommes, lors qu'ils ſe font voir avec un aſpect plein d'une veritable nobleſſe ; qu'il ſe trouve un je ne ſçay quoy dans leur taille, dans leur port, & ſur leur viſage, qui les fait réverer, & qui remplit d'ad-

Venuſtas. miration & de reſpect ceux qui les regardent. L'autre ſe rencontre dans les femmes, quand on y remarque une contenance noble, & une certaine bienſéance dans tout ce qu'elles font ; que la taille en eſt grande, bien faite & aiſée ; qu'elles portent bien le corps, & font toutes leurs actions avec grandeur ; qu'elles parlent gravement ; rient avec modeſtie ; tiennent, s'il faut ainſi dire, un certain avantage ſur les autres femmes ; & qu'avec tout cela on voit ſur leur viſage un air plein de pudeur & de chaſteté, que Zeuxis avoit ſi bien repreſenté dans une figure de Penelope.

C'eſt encore cét air noble que l'on remarque dans les enfans bien nez, qui non ſeulement réſulte de cette majeſté entiere de tout le corps, mais qui a particulierement ſon ſiege ſur le viſage, & qui n'eſt autre choſe qu'un certain ſigne, qui découvre la ſanté de l'ame, & la netteté de l'eſprit.

Digitized by Google

Auſſi lors qu'un homme nous paroiſt avec un méchant air, & une mine funeſte, c'eſt bien ſouvent la malignité de l'ame qui ſemble ſortir au dehors, & donner des marques du deſordre ou des mauvais deſſeins qui ſe paſſent au dedans.

C'eſt donc ce bon air qu'un Peintre doit figurer, quand il peint des enfans ; & vous pouvez vous ſouvenir comment Raphaël a doctement obſervé cela dans ſes Ouvrages, de meſme que M. Pouſſin a fait en diverſes occaſions. Car comme l'innocence de l'âge laiſſe aux enfans une conſcience pure, & un eſprit tranquille, l'ouvrier doit s'étudier à bien repreſenter les effets que peuvent imprimer de ſi nobles cauſes, ſoit dans la vivacité des yeux, ſoit dans un ſouris qui ſe répand par tout le viſage ; ſoit dans une fraiſcheur de teint, & un embonpoint, qui eſt la marque d'une bonne nourriture ; ſoit enfin dans des actions aiſées, & dans une vivacité de mouvemens qui marquent une naiſſance libre.

Une des choſes, dît Pymandre, qui me paroiſt la plus difficile, & pour laquelle néanmoins un Peintre doit eſtre fort circonſpect, c'eſt non ſeulement de repreſenter ſur le viſage des jeunes gens cét air gracieux, & cette douce majeſté, qui doit diſtinguer les enfans de qualité & bien élevez d'avec ceux qui ne ſont pas de grande naiſſance ; mais encore de marquer ce qui doit paroiſtre pluſtoſt ſur le viſage des garçons que ſur ceux des filles, afin qu'on les puiſſe connoiſtre. Car il y a une ſi grande reſſemblance entre les uns & les autres, quand ils ſont

Digitized by Google

jeunes, qu'il eſt quaſi impoſſible de les reconnoiſtre. Cependant il me ſemble qu'il eſt neceſſaire de faire voir la difference de ces deux ſexes.

Pour ſçavoir, repartis-je, comment l'on y doit proceder, il faudroit examiner les Ouvrages des plus ſçavans Peintres qui ont heureuſement réüſſi dans ces ſortes d'expreſſions. Toutefois je croy qu'on peut s'en aquiter dignement, en repreſentant dans les filles plus de douceur & plus de délicateſſe, puis qu'on ne reconnut le changement d'Iphis en garçon, qu'en voyant paroiſtre plus de force dans les traits de ſon viſage. L'on n'y doit pourtant rien voir de trop fier: au contraire, il faut qu'il y demeure toûjours quelque choſe de gracieux & de délicat; & meſme il arrive ſouvent, que cette difference eſt peu ſenſible entre les garçons & les jeunes filles, qu'on peut prendre les uns pour les autres, comme Horace rapporte d'un certain Gygés, qui eſtoit d'une beauté ſi délicate, qu'il euſt pû paſſer parmi les filles ſans eſtre reconnu pour ce qu'il eſtoit.

Cultus erat pueri facies, quam ſive puella, Sive dares puero, fieret formoſus uterque. Ovid. Metam. 69.

Hor. Car. 2. Od. 5.

Si les garçons, reprit Pymandre, tirent quelque avantage de la reſſemblance avec les filles, je croy auſſi que la beauté des filles s'augmente lors qu'il s'y rencontre quelque choſe de fier, de vigoureux, & de maſle; au moins ſi nous en voulons croire ceux qui nous ont fait les portraits de Paleſtre [a], d'Atalante [b], & des filles [c] du Roy Lycomedes.

[a] Philoſt. Icon.
[b] Ovid. Metam. 8.
[c] *His decor eſt formæ ſpecies permiſta virili.* Stat. 2. Achil.

Il faut prendre garde, luy dis-je, de ne pas tomber d'une extrémité dans une autre, & ne pas s'imaginer qu'une fille ſoit belle quand elle a ſeulement quelque

Digitized by Google

quelque choſe de maſle; car ce ſeroit un grand defaut ſi elles manquoient de cette modeſtie, & de cette pudeur ſi naturelle, & ſi bienſéante à leur ſexe.

Mais ſi nous voulions remarquer toutes les parties qui contribuent à la perfection du corps de l'homme, il ne faudroit pas s'arreſter ſeulement à conſiderer celles qui ſont propres aux jeunes perſonnes; il faudroit obſerver auſſi celles des hommes & des femmes, & meſme avoir égard aux âges & aux conditions.

Qualitez neceſſaires à la perfection du corps de l'homme.

Hé bien, dît Pymandre, qui nous empeſche d'employer une heure de temps dans un entretien ſi agréable, puis que nous ſommes dans un lieu commode pour cela, & qu'il y a devant nous des objets tres-favorables pour un tel deſſein?

Pour ce qui regarde, repartis-je, le corps de l'homme, il faut demeurer d'accord qu'il ne merite point le nom de beau, s'il n'y a dans toutes ſes parties cette juſte proportion, & cette parfaite harmonie dont nous avons déja parlé, c'eſt à dire, ſi ſa taille n'eſt pluſtoſt grande que moyenne.

Proportion des Parties

Cependant, interrompit Pymandre, l'on remarque qu'Agricola eſtoit un homme bien fait, quoyqu'il ne fuſt pas grand, mais ſeulement bien compoſé, & ſemblable en cela à Veſpaſien, qui eſtoit d'une taille que Suétone nomme quarrée, & de membres forts: de ſorte qu'il faut conſiderer ce qui ſied le mieux. Cela eſt vray, répondis-je; mais cette bienſéance ſe trouve dans un grand homme, lors que tous ſes membres ſont proportionnez. Je n'ignore

Decentior quàm ſublimior fuit. Tacit.

In vita Veſpaſ.

Celſus. lib. 2. pas que quelques-uns ne veüillent qu'un corps bien fait ſoit quarré, c'eſt à dire, d'une grandeur moyenne, ni trop menu, ni trop gros; parce qu'ils diſent que la grande taille, qui veritablement eſt belle en jeuneſſe, ſe détruit & ſe courbe par l'âge. Mais ces conſiderations, qui regardent les perſonnes vivantes, & ſujettes aux accidens de la vieilleſſe, ne ſont pas pour les Peintres, qui peuvent toûjours repreſenter leurs Heros dans l'eſtat le plus parfait, & choiſir une grande taille, comme la plus avantageuſe & la plus convenable pour les bien figurer, pourveû toutefois qu'elle n'ait rien d'extraordinaire, ni qui reſſemble a un geant. Et meſme Ariſtote ne croit pas qu'une femme puiſſe avoir rang parmi les belles, ſi elle n eſt d'une grande taille.

N'en déplaiſe à Ariſtote, & à vous auſſi, reprit Pymandre, en ſouriant; ſi c'eſt la proportion qui engendre la beauté, pourquoy voulez-vous qu'un grand homme ſoit plus parfait qu'un petit, ou meſme que celuy qui n'eſt que d'une moyenne grandeur, s'ils ſont tous également proportionnez dans les parties de leur corps?

N'eſt-il pas vray, luy répartis-je, que quand nous voulons conſiderer toute la nature, pour en admirer la belle compoſition, nous regardons principalement cette admirable proportion qui eſt dans tous les corps, par rapport les uns aux autres, & de quelle ſorte Dieu, ce ſuprême Artiſan, a rangé & lié toutes les parties de ſes Ouvrages, pour les faire conſpirer enſemble à former une ſeule beauté? Or

Digitized by Google

de meſme que les membres d'un corps doivent correſpondre les uns aux autres, pour faire un beau tout; il y a auſſi une autre proportion de ce corps particulier, qui eſt rélative à tous les autres corps en général, & qui l'oblige à s'accorder harmonieuſement avec eux. Ainſi une teſte qui ſera accomplie dans toutes les parties qui la compoſent, n'empeſchera pas néanmoins qu'un corps ne ſoit diforme, ſi cette meſme teſte eſt trop groſſe, ou trop petite, & qu'elle ne ſoit pas proportionnée au reſte des autres parties de ce meſme corps. C'eſt pourquoy une perſonne trop petite dans ſon eſpece ne peut eſtre parfaitement belle, ſi elle eſt trop éloignée de la grandeur ordinaire des autres. Si toutes les femmes eſtoient petites, une petite femme ſans doute ſeroit belle, parce qu'elle ſe trouveroit dans l'ordre naturel à toutes celles de ſon ſexe. Mais lors qu'elles ſont au deſſous de la meſure la plus grande, & la plus noble, ce leur eſt un defaut, non pas par l'irrégularité des parties, mais par la diſſonance, ſi j'oſe uſer de ce terme, où elles ſe rencontrent à l'égard de toutes les autres femmes en général. Pour preuve de cela, ſi une petite femme bien proportionnée eſt ſeule, ou avec des enfans, ſa taille paroiſtra moins diforme; mais ſi elle ſe trouve avec de plus grandes perſonnes, alors elle ſemblera une naine.

Aprés avoir ainſi remarqué combien l'on doit faire eſtat d'une grande taille, nous vinſmes à parler de toutes les parties du corps; & conſiderant tous ces buſtes & ces belles teſtes que nous avions devant De la Teſte.

Digitized by Google

nous, nous remarquaſmes que la teſte, qui eſt la premiere & la plus noble de toutes les parties, doit eſtre d'une forme preſque ronde, parce qu'il y a de la diformité en celles qui ſont trop pointuës, comme eſtoit celle de Therſite, dont Homere décrit les defauts. Et nous nous ſouvinſmes, qu'encore que Plut. Periclés euſt le corps bien fait, il eſtoit néanmoins deſagréable, à cauſe qu'il avoit la teſte trop longue, & d'une groſſeur qui n'avoit point de proportion avec le reſte du corps. Ainſi nous concluions de ces exemples, que la teſte eſtant une partie ſi conſiderable dans la ſtructure du corps de l'homme, les Peintres qui ne veulent rien repreſenter qui ne ſoit tres-parfait, doivent eſtre fort exacts à bien obſerver ces choſes, lors qu'ils travaillent à imiter la belle nature, & meſme corriger ſes defauts, quand ils en rencontrent dans les hommes qui leur ſervent de modeles.

C'eſt ce que faiſoit Lyſippe, cét excellent Sculpteur, qui cherchoit encore les moyens de ſurpaſſer le naturel dans ſes ouvrages. En effet, ce fut luy qui le premier obſerva combien les petites teſtes avoient meilleure grace que les groſſes; & qui laiſſa cét enſeignement aux Peintres & aux Sculpteurs, de prendre garde, aprés avoir proportionné la grandeur de leurs figures par la meſure de la teſte, de diminuer enſuite la groſſeur de cette meſme teſte ſelon qu'ils jugeroient eſtre mieux, imitant en cela l'Architecte ſçavant, qui aprés avoir arreſté l'ordre & les meſures de ſon baſtiment dans ſon premier deſſein, ne

laiſſe pas quand il vient à l'examiner, d'en faire avancer ou retirer quelques membres, ſelon qu'il le juge à propos, pour le plaiſir de la veûë & la bienſéance de ſon édifice.

Or comme la teſte eſt compoſée de pluſiers parties tres-conſiderables, il doit eſtre ſoigneux de les étudier toutes; & il a bien fallu que ces ſçavans Sculpteurs de l'Antiquité ayent parfaitement connu celles qui contribuent davantage à la beauté, & celles auſſi qui rendent une perſonne diforme, pour avoir fait des Ouvrages auſſi parfaits que ceux qu'ils nous ont laiſſez.

Le front, qui eſt la partie la plus avancée, ne doit pas eſtre trop grand. Au contraire, Pymandre, en regardant celuy de la Statuë de Venus, me fit remarquer par pluſieurs paſſages de l'Hiſtoire & des Poëtes anciens, que pour former le viſage d'une belle femme, il faut que le front ſoit petit, la chair d'un blanc lumineux; que la forme n'en ſoit ni trop plate, ni trop relevée, mais qu'en s'arondiſſant doucement des deux coſtez, il paroiſſe uni, & ſans tache; & c'eſt ce qu'ils appelloient ſerain: car c'eſt un deffaut tres-grand dans cette partie, d'eſtre ou ridé, ou trop enflé, ou trop grand. Il faut prendre garde néanmoins, que ſi l'on eſtime quelquefois un petit front, ce n'eſt pas qu'il ſoit neceſſaire que l'eſpace qui eſt entre la racine des cheveux & les ſourcils ſoit trop ſerré; mais il doit paroiſtre moins grand, lors qu'on y laiſſe tomber les cheveux. DU FRONT.

Sur cela Pymandre me demanda, ſi je croyois

qu'anciennement les femmes ajuſtaſſent leurs coiffures avec autant de ſoin qu'elles font aujourd'huy, puis que nous voyons dans les bas-reliefs, & dans les médailles, que leurs cheveux eſtoient negligemment reſſerrez autour de leur teſte : & meſme vous voyez, me dit-il, en me montrant celle de la Venus de Medicis, combien les Sculpteurs affectoient de retrouſſer les cheveux des femmes, pour faire paroiſtre cette partie du col qui s'attache à la joûë au-deſſous de l'oreille.

Des Cheveux. Il ne faut pas douter, repartis-je, qu'ils n'imitaſſent tout ce qu'ils voyoient de plus beau, & de plus avantageux pour l'accommodement des coiffures. Mais je ſçay bien auſſi que les femmes de ce temps-là ſe coiffoient en bien des manieres, & qu'elles eſtoient auſſi curieuſes de leurs cheveux que celles d'à preſent, puis que c'eſt en effet le plus bel ornement que la teſte puiſſe recevoir, & qu'Homere ne trouve pas de plus belle épithete pour Helene, que de la nommer Helene à la belle chevelure. Iliad.

L'on a bien raiſon, dît Pymandre, de faire cas des beaux cheveux ; car il n'y a ni or, ni pierreries capables de réparer ce defaut, principalement en une femme. C'eſt pourquoy, repris-je, nous voyons que de tout temps, & preſque parmi tous les peuples, les beaux cheveux ont eſté en grande eſtime. Vous ſçaveux de quelle ſorte il eſt parlé de ceux d'Abſalon dans l'Eſcriture Sainte ; combien Scipion, ce grand Capitaine, eſtoit curieux d'ajuſter les ſiens : & il falloit que cette Reine d'Egypte, qui offrit ſa chevelure

Digitized by Google

dans le Temple de Venus pour le retour de ſon mari, n'en fiſt pas peu de cas, puis qu'elle la donna comme la choſe la plus précieuſe qu'elle euſt. En effet, elle eſtoit un ornement ſi neceſſaire à ſa beauté, que Ptolomée eſtant de retour, les Mages ne trouverent point de meilleur moyen pour le conſoler de l'eſtat où il trouva ſa femme, qu'en luy perſuadant que les cheveux de la Reine avoient eſté ſi eſtimez des Dieux, qu'ils les avoient enlevez du Temple, pour les placer dans le Ciel, & changez en ces ſept étoiles, qui paroiſſent à la queuë du Lion, & qu'ils appellerent depuis la chevelure de Berénice.

Dans cét entretien nous ne nous contentions pas de dire combien l'on a toûjours fait cas des beaux, cheveux; mais parce que dans les chambres où nous avions eſté, il y a des figures, dont les airs de teſte, & les coiffures eſtoient aſſez differentes, la varieté de ces agréables peintures nous donna encore plus d'occaſion de nous étendre davantage ſur cette matiere, & de rapporter de quelle façon les hommes & les femmes portoient anciennement leurs cheveux, & quels eſtoient ceux qu'on priſoit davantage: car il eſt certain qu'il y a differens gouſts, ſelon les differens païs. En France l'on aime les blonds, quoy-que les noirs n'y ſoient pas mépriſez. Les femmes d'Italie font ce qu'elles peuvent, pour paroiſtre d'un blond doré; & il y a des lieux où l'on porte les cheveux plus grands qu'en d'autres. C'eſt pourquoy, aprés avoir examiné ces differences, nous remarquaſmes premierement, que pour eſtre bien arrangez, ils

Digitized by Google

doivent paroiſtre aux hommes un peu ſur le front. Il ne faut pas qu'ils deſcendent ſi bas, qu'ils le cachent entierement: mais ils doivent eſtre de cette belle maniere, dont Philoſtrate repreſente ceux de Patrocle; & que Caliſtrate dépeint ceux de Cupidon & de Narciſſe, qui brilloient, dit-il, comme de l'or, & qui tombant ſur le haut du viſage, eſtoient bouclez, & faits par petits anneaux. C'eſt pour cela que Lucien voulant repreſenter les cheveux d'une laide femme, remarque qu'ils eſtoient courts, plats, & comme collez deſagreablement ſur ſon front. Et Anacréon parlant de ces vieilles qui n'ont point de cheveux, dit qu'elles ont le front nud.

In Heroïcis. In 2. Prax. Cup. deſcrip.

Dialog. Meret.

Spiſſa te nitidum coma. Puro te ſimilem Telephe veſpero. Horat. Car. l. 3. Od. 19. *Ecce Corinna venit, &c.* Ovid. Am. l. 1. El. 5.

Ainſi la chevelure épaiſſe a toûjours eſté fort recommandable; & les femmes portoient d'ordinaire les cheveux ſeparez par le milieu, & renverſez de part & d'autre. Quand l'on conſidere bien toutes les ſtatuës, les bas-reliefs antiques, & les peintures des plus grands Maiſtres, on y voit des exemples de toutes ces differentes maniéres.

Ovid. Am. l. 1. El. 14.

Pour ce qui regarde leur couleur, il eſt certain que les Anciens ont toûjours eſtimé davantage les blonds, & les attribuoient à Bacchus, à Venus, & à Apollon; & à meſure qu'ils tiroient ſur le noir, ſur le chaſtain, ou ſur le roux, ils leur donnoient des noms particuliers, pour en marquer la difference.

Ce n'eſt pas une choſe qui ſoit peu neceſſaire aux Peintres, d'étudier dans les Poëtes de quelle ſorte de cheveux ils ont repreſenté les divinitez, & les perſonnes les plus conſiderables dont ils ont décrit les actions,

Digitized by Google

actions, afin de les peindre de meſme. Car la faute ne ſeroit pas petite, ce me ſemble, de peindre Apollon & l'Aurore avec des cheveux noirs, puis qu'ils ſont toûjours décrits par les Poëtes avec une chevelure blonde, auſſi-bien qu'Achilles [a], Atalante [b], Alexandre [c], Ptolomée Philadelphe [d], Ariadne [e], Europe [f], Didon [g], Lucrece [h] & Oenone [i]; & que ſi on les repreſentoit d'une autre façon, ceux qui ſont ſçavans dans la fable & dans l'hiſtoire ne les connoiſtroient pas.

[a] Iliad.
[b] Æliani var. hiſt. 13. 1.
[c] Idem 12. 14.
[d] Theocr. Idyl. 17.
[e] Ovid. de Art. am.
[f] Id. Faſt. 5.
[g] Æneid. 4.
[h] Ov. Faſt. 2.
[i] Id. Heroï. ep. 5.

Il y a des perſonnes qui s'imaginent, que quand les Peintres & les Poëtes parlent d'un jaune doré, c'eſt une couleur rouſſe, pour laquelle tout le monde a de l'averſion. Mais il y a bien de la diference entre ces deux ſortes de cheveux: car nous entendons par ce beau jaune une couleur, ou plus forte, ou plus paſle, qui ſe fait en diminuant, ou en augmentant la blancheur. Quand Ovide dit que la chevelure de Phaeton eſtoit d'un jaune * brillant, c'eſt d'un jaune plus vif, à cauſe de la lumiére qu'il répand, mais ce n'eſt pas ce roux dont parle Martial. Néanmoins encore que les Poëtes tiennent ordinairement les cheveux blonds pour les plus agréables, les noirs ne laiſſent pas d'avoir leur beauté, & de convenir parfaitement bien, non ſeulement aux hommes, mais encore aux femmes. Leda & Panthée, qui n'eſtoient pas des moindres beautez de leur temps, avoient les cheveux noirs; & ils ſont quelquefois d'autant plus avantageux, qu'ils font paroiſtre davantage la blancheur du col, parce que les cou-

2. Metam.
* *Rutuli Capilli.*
Crine ruber.
Ovid. Am. l. 2. El. 4.
Philoſt.

leurs claires ont meilleure grace auprés de celles qui ſont plus obſcures, ce contraſte des unes & des autres donnant d'ordinaire un merveilleux éclat à un beau viſage.

Sur cela je fis remarquer à Pymandre, que les Peintres évitent ſouvent de faire des cheveux trop noirs dans leurs Tableaux, diſant qu'il y a certains ſujets où il ne faut pas mettre le noir prés du blanc, parce qu'eſtant oppoſez l'un à l'autre, ce ſont deux couleurs qui en certaines rencontres tranchent trop, & font comme des pieces détachées. Or dans la Peinture il faut que les choſes ſe nouënt, & ſe joignent l'une à l'autre inſenſiblement, & non pas qu'elles ſe ſeparent tout d'un coup: & meſme vous remarquerez qu'une femme blonde a quelque choſe de plus doux à la veûë, à cauſe que le blanc & le blond s'uniſſent tendrement enſemble. Ce n'eſt pas que je n'approuvaſſe le ſentiment de Pymandre, qui rapporta que ſi les noires n'ont ni tant de douceur, ni tant de délicateſſe, elles ont plus de force, & plus de fierté; & qu'on ne puiſſe dire, que ſi les unes nous attirent avec douceur, les autres nous forcent avec empire à les aimer. Cependant, parce qu'il faut varier les chevelures auſſi-bien que les airs de teſte, les Peintres ſe ſervent bien ſouvent d'une couleur qui eſt moyenne, comme eſt celle des cheveux que nous appellons cendrez & chaſtains, qui font un aſſez bel effet dans les Tableaux, & que les Anciens meſmes eſtimoient beaucoup. Les Poëtes Latins nomment cette couleur *Mirrheus* & *Myrtheus*, que les Commen-

Hor. Car. 3. Od. 14.

tateurs interpretent, pour ce qui eſt entre le noir & le blond. Elle eſtoit ſi eſtimée anciennement, que les femmes, pour la donner à leurs cheveux, ſe ſervoient d'une teinture faite avec des noix encore vertes. Ælian. Varro. Plin. Mart.

Aprés avoir examiné ce qui regarde les cheveux, nous vinſmes à diſcourir des parties du viſage; & Pymandre prenant preſque toûjours pour modele cette belle figure de Venus, J'admire, dît-il, avec combien de ſcience & de beauté le Sculpteur a fini cét Ouvrage. Voyez ces yeux à couvert du front & des ſourcils, mais ſi bien placez à fleur de teſte, & ſi bien fendus, qu'on ne peut rien imaginer de plus beau.

Auſſi eſt-il tres-certain, luy répondis-je, que l'œil eſt la partie la plus précieuſe de tout le corps, puis que par ſa lumiére il met la diference entre la vie & la mort. Du moins, repartit Pymandre, c'eſt dans les yeux que conſiſte le plus grand éclat de la beauté; Et que paroiſſent auſſi quelquefois, repris-je, les plus grandes taches de la laideur. Il y a bien des choſes qui les rendent diformes; & pour ne pas tomber dans ces defauts, il eſt neceſſaire que les Peintres & les Sculpteurs ſçachent quelle en doit eſtre la grandeur & la couleur. DES YEUX.

Pour ce qui eſt de la grandeur, repliqua Pymandre, je ſçay bien que ſi les Peintres ſont du ſentiment des Poëtes, ils n'eſtimeront pas les petits yeux: car Homere [a] voulant montrer que Junon les avoit beaux, dit qu'elle a des yeux de bœuf; & Panthée [b], & Aſpaſie [c], ont eſté loûées, à cauſe de la grandeur de leurs yeux.

[a] Libavius in Progym.
[b] Philoſt. Icon. l. 2.
[c] Æliani var. hiſt. l. 12. 1.

Digitized by Google

Ce ſont auſſi, continuay-je, les grands yeux qui ſont les plus parfaits. Si vous regardez toutes les Statuës antiques, & les Tableaux des plus excellens Maiſtres, vous n'en verrez point d'autres ; & ſi vous liſez la ſixiéme Satyre de Juvenal, vous pourrez remarquer combien il mépriſe les petits yeux. Quant à la forme, elle dépend du deſſein, & de la belle proportion : mais pour la couleur, il y a diverſes choſes à obſerver. Philoſtrate en remarque trois principales. La premiere eſt celle qui tire ſur un jaune verdaſtre, ou tané ; la ſeconde eſt celle qui rend les yeux gris, pers, ou bleus ; & la troiſiéme eſt noire. Pour bien comprendre la nature de ces trois couleurs, il faut ſe ſouvenir que dans le Latin *Ravus color* eſt une couleur rouſſe, & tanée ; & que *Cæſius* dans les Poëtes ſe prend diverſement pour un bleu de la couleur du Ciel, pour celuy que l'on nomme pers, & pour celuy qui tire un peu ſur le vert. Car Homere appelle Minerve aux yeux verts ; & Ciceron qui luy donne une épithete, qui a la meſme ſignification, dit que Neptune a les yeux bleus. Or *Cæſius*, à l'égard de Minerve, ſe prend pour verts, quoy-qu'il ſignifie auſſi bleu ; & cette ſorte de vert, ſelon mon avis, eſt ce que nous appellons pers, qui eſt un bleu paſle, & un peu verdaſtre. Les Poëtes appellent encore cette couleur *Flavus color*, qui ſignifie blond. Il faut donc remarquer, que les yeux qui ſont d'un bleu foible ſont beaux ; mais ceux qui ſont d'un bleu trop fort & trop azuré, ſont toûjours diformes ; c'eſt ce que les Poëtes appellent *Ravidus color*.

In Præm. Icon.

Iliad.

Lib. 1. de Natura Deor. *Cæſios oculos Minervæ, Cæruleos Neptuni.*

Digitized by Google

Les yeux noirs ſont fort agréables, & d'ordinaire les plus vifs. Homere en parle ſouvent comme d'une beauté; & Philoſtrate les attribuë à Patrocle, de meſme qu'Anacréon à ſon Bathille, & Horace à Lycus. Mais ce n'eſt pas aſſez que la couleur des yeux ſoit agréable, il faut encore qu'ils ſoient clairs & nets, & qu'il y ait un brillant, qui témoigne de la vivacité. Auguſte les avoit ſi clairs & ſi beaux, qu'il eſtoit bienaiſe qu'on les cruſt remplis d'une force toute divine; & il prenoit plaiſir lors qu'on le regardoit, comme ſi en conſiderant ſes yeux, on ſe fuſt expoſé à ſouſtenir l'éclat des rayons du Soleil. Iliad.

Il y a des yeux, dît Pymandre, que vous n'approuverez pas, qui ſont d'un blanc verdaſtre, & que les Latins appellent *Herbei*.

Quis hic eſt homo cum colativo ventre atque oculis herbeis? Plaut. Curcul. act. 2. ſc. 1.

Pour ces yeux-là, luy répondis-je, je croy qu'ils ne ſeroient pas trop beaux à peindre: car ce qui donne de la force & de la vivacité à l'œil, eſt quand l'orbe principal eſt d'un blanc tirant un peu ſur le gris-de-lin, mais ſi peu, que cela ne paroiſt preſque pas; que le milieu de la prunelle eſt noir & luiſant, ce petit contraſte de clair & d'obſcur eſtant la ſeule cauſe de ce brillant & de cette grace qui ſe trouve dans les plus beaux yeux. Outre la force & la netteté qui doit eſtre dans cette partie, il me ſemble qu'on y peut encore deſirer une certaine joye, & une gayeté pour les rendre accomplis; mais cependant c'eſt une choſe à quoy le Peintre doit bien prendre garde, & qu'il doit ménager avec beaucoup de diſcretion. Car il y en a qui en penſant donner cette gayeté,

Digitized by Google

repreſentent bien ſouvent ſur le viſage des femmes trop de hardieſſe, pour ne pas dire de l'effronterie; & qui font paroiſtre les hommes trop effeminez, par l'afeterie & la douceur des yeux. Enfin pour les faire beaux, il faut qu'ils ſoient vifs, doux, brillans, & couverts d'un ſourcil, qui commençant auprés du nez, vienne à ſe courber doucement en forme d'un demi-cercle, juſqu'à l'angle exterieur de l'œil; car la diformité des ſourcils arrive ſouvent de ce qu'ils ſont de travers. Les noirs ont beaucoup de grace ſur un front blanc: c'eſt pourquoy Homere dépeint Jupiter de la ſorte. Pour les ſourcils roux ils ne ſont pas mieux receûs que les cheveux qui ſont de cette couleur. Il faut prendre garde auſſi qu'ils ne ſoient pas rangez comme ceux de ces femmes qui ſe les raſent, mais qu'ils ſoient plus épais ſur le milieu, venant à diminuer aux deux extrémitez, car il n'y a point de ſi petite partie dans le viſage, qui ne doive eſtre conſiderée exactement.

DES SOURCILS.

DES JOUES. Les joûës contiennent un eſpace ſi ample, qu'il s'y trouve mille diferentes beautez: & ſi nous en croyons Philoſtrate, elles doivent eſtre eſtimées lors qu'elles ſont convenablement pleines d'embonpoint; qu'une fermeté délicate s'y rencontre; que le rouge & le blanc y ſont bien meſlez; & qu'il s'y remarque une gayeté admirable, jointe à un certain éclat, qui procede de la blancheur & de la fraiſcheur du teint: car la blancheur eſt une qualité qui les rend ſi recommandables, que les Peintres ne doivent non plus omettre à la bien repreſenter, que

Icon. l. 2.

Digitized by Google

les Hiſtoriens ſont exacts à la bien décrire. Il me ſouvient qu'Heliodore parlant de Théagene, qui eſtoit tout couvert de ſang, dit que la blancheur de ſon viſage en recevoit un plus grand éclat. Je voudrois que nous puſſions voir l'original de ce tableau du Titien, où il a peint cette belle femme qui dort. J'ay appris de pluſieurs ſçavans hommes, que tout ce qu'on a écrit de la beauté d'Aſpaſie, ni ce qu'on a pris plaiſir de dire des joûës de la belle Iſmenie, n'approche point de ce que Titien a repreſenté dans cette belle dormeuſe. C'eſt ſur ſon viſage qu'on peut remarquer ce beau mélange de blanc & d'incarnat, qu'Ovide compare aux pommes & aux raiſins qui commencent à meurir.

Ælian. var. hiſt. 12. 1.

Euſt. l. 3. de Amor. Iſm. & Iſm.

Metam. 3.

Pour moy, dît Pymandre, je ne ſçay ſi je me trompe; mais il me ſemble que ce ſont les joûës qui forment ce beau tour, ſi agréable dans la compoſition du viſage. Je croy meſme que les Peintres, qui découvrent d'ordinaire les oreilles, y trouvent quelque choſe qui ne doit pas eſtre caché.

DES OREILLES.

Puis que Suétone, repartis-je, a remarqué la beauté de celles d'Auguſte, il faut bien qu'elles cauſent un ornement à la teſte, quand elles ſont bien faites, comme d'avoir une grandeur mediocre avec tous ces petits tours & replis colorez d'un vermeil agréable, principalement ſur ce qui eſt le plus relevé. Ælian décrivant la beauté d'Aſpaſie, dit qu'elle avoit les oreilles courtes; & Martial met au nombre des diformitez, celles qui ſont trop grandes.

Var. Hiſt. lib. 12. 1.

Mart. 6. 9.

Je voy bien, dît alors Pymandre en ſouriant, que

nous ferons icy l'anatomie de toutes les parties du corps. Mais puis que nous avons ſi bien commencé, & que nous en ſommes venus ſi avant, il faut un

DU NEZ. peu examiner la beauté de nez : ce n'eſt pas, comme vous ſçavez, ce qui paroiſt le moins ; & il eſt vray qu'un vilain nez eſt capable de rendre une perſonne tres diforme, encore qu'il y ait dans ſon viſage d'autres parties qui ne ſoient pas laides. C'eſt pourquoy Catule voulant parler de la laideur d'une fille, commence par ſon nez.

Iſta turpiculo puella naſo. Cat.

Il faut remarquer, luy dis-je, que les Anciens avoient beaucoup d'averſion pour les petits nez, & ne trouvoient jamais diformes les grands nez, que quand il y avoit de l'excés. Mais ils eſtimoient ſur

[a] Lib. 5. Polit. tous un nez aquilin, que [a] Platon nomme par ex-

[b] Lib. 4. Epig. 42. cellence un nez royal. C'eſt ainſi que Martial [b] repreſente auſſi celuy d'un beau garçon ; & qu'on a

[c] Æliani var. hiſt. 12. 1. dépeint celuy d'Aſpaſie [c], ceux d'Achilles & de Pa-

[d] Philoſt. in Her. ris [d]. Les Perſes meſme avoient une eſtime particuliere pour ceux dont le nez eſtoit aquilin, à cauſe

[e] Plut. in Apopſ. Reg. que Cyrus [e] l'avoit de la ſorte.

Cependant, reprit Pymandre, ſi vous avez pris

Heaut. Act. 5. ſc. 5. garde dans Plaute, il y a un endroit où il blâme ces ſortes de nez.

Cela eſt bon, repliquay-je, quand ils ſe courbent tout d'un coup, & avec diformité ; alors on les appelle des nez de perroquet : mais les autres ſont des nez d'aigle, qui ſont doucement courbez, non pas tout d'un coup, mais par un doux & preſque inſenſible panchement. Cependant un nez droit & quarré

Digitized by Google

quarré eſt tenu pour le plus parfait, lors que diviſant le viſage en deux parties égales, l'on voit les yeux poſez dans une juſte diſtance, & qu'il eſt taillé en ſorte, que s'élevant un peu ſur le milieu, il donne une certaine grace, que je ne vous puis bien dire, mais que vous pouvez voir en cette ſtatuë de Venus, & que l'on reconnoiſt dans les belles Antiques, & dans les beaux tableaux, où les Ouvriers ont pris plaiſir à bien exprimer la nobleſſe de cette partie.

Il me ſouvient, reprit Pymandre, que Platon, & pluſieurs autres Ecrivains ne mépriſent pas les nez camus, & qu'ils les appellent gracieux. Pollux Onomaſt. l. 2.

Quelque autorité, répondis-je, que ces Meſſieurs ayent parmi les perſonnes doctes, les Peintres vous diront qu'ils ne peuvent ſouffrir cette ſorte de nez dans la compoſition d'une beauté parfaite. Ils ne s'en ſervent que pour repreſenter des Satyres, ou des Faunes.

Une partie, dît Pymandre, qui accompagne bien le nez, c'eſt la bouche. Conſidérez donc, luy dis-je, combien celle de cette Venus eſt agréable. Vous voyez que pour eſtre belle, elle ne doit pas eſtre grande; mais auſſi il ne faut pas qu'elle ſoit trop petite. Il doit y avoir une proportion entre la grandeur de ſon ouverture, & la forme des levres, qui doivent eſtre bien tournées, petites, délicates, & teintes d'une couleur vive. On remarque aſſez la diformité de la bouche, quand elle eſt trop grande, & que les levres ſont trop petites, plates, également épaiſſes, ou trop groſſes, ou paſles. L'on compare DE LA BOUCHE.

une belle bouche à une roſe qui commence à s'épanoüir ; & lors qu'en s'ouvrant on y apperçoit des dents fort blanches, on peut dire qu'elle eſt d'une beauté achevée.

DES DENTS. Il me ſemble, dit Pymandre, que dans les ouvrages de Peinture, il arrive rarement qu'on repreſente les dents. Cela s'obſerve, repartis-je, dans des figures dont les actions ſont extraordinaires, comme quand des ſoldats crient avec effort, ou bien lors qu'on repreſente des perſonnes mortes ; car les nerfs venant à ſe retirer, les levres ſe retirent auſſi, & laiſſent les dents découvertes : ce qui arrive encore, & preſque toûjours à ceux qui rient. Lucien faiſant le portrait de Panthée, dit que lors qu'elle ſe mettoit à rire, elle découvroit des dents extrêmement blanches, mais ſur tout ſi bien faites, & d'une grandeur ſi égale, qu'elles reſſembloient à un rang de perles, dont le luſtre tiroit un grand avantage du vermeil de ſes levres. Et ſans doute la beauté des dents n'eſt pas un ornement qui ſoit peu conſidérable dans les belles perſonnes, puis qu'encore qu'on n'éxamine gueres ces ſortes de choſes dans les hommes qui ſe rendent recommandables par des qualitez plus excellentes, on n'a pas laiſſé de remarquer qu'Auguſte avoit les dents tres-deſagréables, en ce qu'elles eſtoient éloignées les unes des autres, trop petites, inégales, & raboteuſes.

In Imag.

Suet. in Aug.

Ce n'eſt pas encore un petit defaut de les avoir noires, ou jaunes ; d'en avoir de manque, ou de les avoir trop grandes. Mais il eſt vray qu'on ne par-

Digitized by Google

ticulariſe ces choſes-là que tres-rarement, comme dans des combats, où l'on repreſente des ſoldats, qui, comme je viens de dire, crient, & ouvrent la bouche en mourant; & encore dans quelques autres occaſions, où la laideur eſt une beauté dans la compoſition d'un Ouvrage.

En effet, dît Pymandre, je croy qu'il n'eſt pas neceſſaire que les Peintres & les Sculpteurs s'étudient ſi fort pour bien repreſenter les dents, & qu'ils doivent encore moins, continua-t-il en riant, ſe mettre en peine de mettre une langue dans la bouche de leurs figures, puis que cette partie-là n'eſt ſouvent que trop incommode en pluſieurs femmes.

Je ne ſçaurois ſouffrir, interrompis-je, que vous maltraitiez ainſi un ſexe ſi doux & ſi paiſible. Quel ſujet avez-vous d'en dire du mal? A-t-on jamais reconnu que cette Venus, ni la Flore ayent fait autant de bruit que Paſquin & Marfore? Cependant il me ſemble qu'elles auroient meilleure grace à parler que ces miſerables eſtropiez, qui tout mutilez & contrefaits, ſe font ſouvent entendre de toutes parts, & ſont cauſe de mille querelles.

Pymandre me regardant, Je voy bien, dît-il, qu'il n'eſt pas neceſſaire que les Sculpteurs ſe mettent trop en peine de faire une langue à aucune de leurs ſtatuës, puis qu'elles ſont ſi enclines à cauſer. Mais aimez vous mieux qu'ils apprennent à bien faire la barbe? car ſi nous voyons des figures qui ont de grandes barbes, comme le Moïſe de Michel-Ange, il y en a auſſi pluſieurs autres qui n'en ont point du tout.

DE LA BARBE. Ne penſez pas vous railler, luy repartis-je: ils doivent en cela ſurpaſſer les meilleurs barbiers; car il faut qu'ils ſçachent de quelle ſorte les hommes de toutes les nations portoient leurs barbes & leurs cheveux. C'eſt une faute dont l'on reprend Albert Dure, qui dans toutes ſes Hiſtoires repreſentoit les hommes avec des mouſtaches de Suiſſe, n'ayant pas penſé qu'un Peintre qui entreprend de traiter un ſujet, doit obſerver la condition, le païs, & les couſtumes de ceux qu'il figure.

Conſiderez, je vous prie, ces teſtes antiques, vous verrez qu'elles ſont toutes diférentes les unes des autres. Celle d'Ariſtote que voila devant nous, repreſente ce Philoſophe avec une barbe, telle que les Sages de ce temps-là affectoient d'en porter. Vous pouvez voir encore dans ces Empereurs, qu'il y en a quelques-uns qui ne paroiſſent qu'avec un peu de coton aux joûës, & dont la pluſpart ſont raſez. Re-

DU MENTON. gardez, je vous prie, de quelle ſorte les Ouvriers ont travaillé à faire le menton. C'eſt une partie qui eſt conſidérable, pour former un beau viſage. Si vous prenez bien garde à ceux des hommes, des femmes, & des enfans qui ſont bien faits, vous verrez qu'ils ſont d'une grandeur mediocre, d'une chair délicate & blanche, d'une forme ronde, & non pas pointuë, ni quarrée.

DU COL. Pour ce qui eſt du col, dît Pymandre, pourveû qu'il ſoit bien droit, & bien blanc, je penſe que c'eſt tout ce qu'on peut ſouhaiter.

Il faut encore ajouſter à cela, luy dis-je, qu'il ne

doit estre ni court, ni de travers, ni roide, comme estoit celuy de [a] Tibere, ni trop gras, comme celuy de [b] Caïus Cesar dont vous voyez icy les images, ni enflé, comme celuy de [c] Vatinius. Un homme bien fait le doit avoir nerveux, plein de chair, droit, & facile à se mouvoir, plustost long que court: principalement ceux des femmes; car outre que la blancheur & la délicatesse du col leur est tres-recommandable, il leur sied bien quand il est un peu long. Helene l'avoit de la sorte; & c'est à quoy on a dit assez plaisamment, qu'on voyoit bien qu'elle estoit fille d'un Cigne. Ne vous souvient-il pas que je vous fis remarquer un jour cette beauté dans la Danaé du Titien qui est à Farnese?

[a] Suet.
[b] Id.
[c] Cic. in Vat.

Intonsi crines longa cervice fluebant. Tibul.

Il m'en souvient fort bien, dît Pymandre, & je vous avoûë que je n'ay jamais rien veû de si beau, ni de si naturel. Je ne m'étonne pas si les Peintres retrouſſent presque toûjours les cheveux, pour découvrir cette partie qui est si agréable.

Puis que vous jugez si à propos, continuay-je, que nous examinions toutes les parties du corps, il faut donc que je vous die encore, que pour connoistre si un col est parfaitement beau, il doit estre plus menu auprés de la teste, & s'élargir doucement vers les épaules, & ne pas sortir du corps tout droit comme un pieu, ce qui est tres-desagréable.

La blancheur & la délicatesse du col se doit étendre particuliérement à la gorge, & aux épaules, où l'on commence à juger de la beauté de tout le reste du corps.

Je voy, dît Pymandre, des tableaux, où il y a tant de ſortes de coloris, & des carnations ſi diférentes, que je n'oſerois quelquefois dire leſquelles ſont les plus belles, de crainte de me méprendre. Il y a des corps qui ſont fort blancs; il y en a d'autres d'une couleur plus rouge: quelques-uns ſont olivaſtres; d'autres ſont encore plus bruns; & enfin il s'en trouve qui ſont preſque noirs. Ce qui m'embaraſſe eſt que je voy des amateurs de Peintures, qui eſtiment davantage les tableaux dont les figures ſont d'une couleur brune, que ceux où il y en a qui ſont blanches, leſquels cependant plaiſent bien plus au reſte des hommes.

La plus grande perfection dans la Peinture, luy repartis-je, eſt de faire que toutes les parties du corps conviennent à la perſonne qu'on veut repreſenter, ſoit dans la force des membres, ſoit dans la couleur de la chair. Par exemple, une femme, ou un jeune homme de condition, doivent avoir le corps blanc, délicat, & gracieux; comme dans le tableau du Corege dont je vous ay déja parlé, où il y a un Saint Jean tout nud qui s'enfuit du Jardin des Olives, & dans celuy du Titien qui eſt à l'Hoſtel de Sourdis, où Venus retient Adonis. Car ſi vous remarquez le coloris de Venus, vous y verrez une grande tendreſſe; & dans celuy du Chaſſeur vous y connoiſtrez qu'un homme moins délicat, & qui s'adonne aux exercices penibles, doit avoir la chair plus haute en couleur; mais qu'un vieillard qui ſera repreſenté plus maigre, doit avoir

la peau plus basannée, & plus brune, de mesme qu'un Soldat & un Marinier, qui sont ordinairement dans le travail, & qui ont le corps nud, & exposé à l'air, & au Soleil: ce que l'on peut remarquer dans les personnes qui se plongent souvent dans la mer, & qui mesme, selon Pline, ont la peau si seche & si dure, qu'elle semble de la corne, à cause du sel & du Soleil qui l'endurcit. Plin. l. 31. c. 9.

Apulée a bien exprimé un beau corps, quand il a dit que la peau en estoit comme de plume & de lait, c'est à dire, blanche, & douillette, parmi laquelle doit paroistre un peu de rouge. Mais, comme je viens de dire, ce qui doit marquer une grande diférence entre les conditions des hommes & des femmes, est la force, la douceur, ou la grace qui se trouvent dans les membres du corps. La taille d'un homme bien fait consiste principalement dans les épaules, ainsi que Virgile l'a dignement exprimé en parlant d'Enée. Homere remarque comme un grand defaut, que Therſiſte avoit les épaules courbées; & l'on represente Apollon [a] & Diane [b] avec de belles épaules. Pour estre parfaites, il faut qu'elles soient blanches, & larges. Les hommes les doivent avoir encore plus larges, & plus marquées; & pour bien connoistre la diférence qui s'y trouve, il ne faut que regarder à present celles de cette Venus, & quelque jour vous remarquerez encore celles de l'Hercule, de l'Antin, & de l'Apollon, qui sont les plus beaux modelles qu'on vous puisse donner. C'est dans toutes ces figures que vous pourrez voir que les bras, pour

a Metam. 3.

DES EPAULES.

I. Æn. Iliad.

a Valer. Flac. l. 2. Arg.

b Claud. de Nup. 3. & Mar.

DES BRAS.

Digitized by Google

eſtre bien compoſez, doivent eſtre nerveux, principalement dans la partie qui eſt entre l'épaule & le coude, qu'on appelle le petit bras, & l'endroit que les Latins nomment *Lacerti*.

Le Sculpteur qui a fait l'Hercule de Farneſe, dît Pymandre, ne pouvoit manquer d'en repreſenter la force par cette partie, puis que c'eſt dont les Poëtes l'ont toûjours loûé, & que c'eſtoit un homme extraordinairement puiſſant. Mais un Peintre ne commettroit-il pas une faute, s'il repreſentoit cette meſme force de bras dans un corps plus délicat?

Il n'y en a point, répondis-je, où cette partie que je viens de marquer ne doive paroiſtre. Elle l'eſtoit dans Hypolite, bien qu'il fuſt jeune, & délicat. Et pour mieux connoiſtre cela par l'exemple des plus excellentes Peintures, il ne faut que vous ſouvenir de ce que Raphaël a fait à Ghiſe, où il a peint Mercure, Ganimede, & Cupidon; & qu'elle diférence il y a entre ces figures & celles de Jupiter, de Neptune, & des autres Divinitez qui ſont dans la voûte de cette loge. Si vous conſiderez bien encore la Nature, vous verrez comme dans les jeunes gens la force des bras paroiſt principalement, par la fermeté d'une chair délicate; & aux hommes plus forts & plus vigoureux, par l'apparence des nerfs & des muſcles, qui pourtant doivent toûjours eſtre marquez tendrement. Quant aux bras des femmes, ils ſont beaux lors qu'ils ſont ronds, fermes, blancs, & couverts d'une peau déliée, particulierement depuis le coude juſques à la main, qui doit ſe joindre inſenſiblement

Senec. in Hyp.

au

au bras, & qui eſt bien faite, lors qu'elle eſt ſemblable à celles de cette Venus.

Alors Pymandre ſe levant de ſon ſiege, Approchons-nous, dit-il, de cette figure, afin d'en remarquer mieux toutes les belles parties.

M'eſtant auſſi levé, pour conſiderer avec luy cette ſtatuë, Voyez-vous, luy dis-je, combien le Sculpteur, pour rendre ſon ouvrage accompli, a eſté ſoigneux de ne rien oublier de toutes les choſes qui peuvent ſervir à former de belles mains? Regardez, je vous prie, comme elles ſont longues & délicates. Conſiderez-les tant qu'il vous plaira, vous n'y trouverez nulle apparence de ſéchereſſe, ni de dureté, ſoit au lieu où ſont les nerfs, ſoit dans les jointures, ſoit aux endroits où paroiſſent ordinairement les veines: il ſemble qu'elles ſont couvertes d'une chair tres-blanche & tres-délicate. N'eſt-il pas vray que s'il y avoit un peu de rouge meſlé parmi la blancheur de ce marbre, elles paroiſtroient de veritables mains? car il faut, comme vous ſçavez, que cette blancheur ſoit relevée d'une couleur vermeille, principalement dans le creux de la main, & au bout des doits: c'eſt pourquoy Homere appelle l'Aurore aux doigts de roſe. Pour eſtre beaux, ils doivent donc eſtre un peu rouges, longs, de forme ronde, & couverts de chair, en ſorte qu'ils ne ſoient ni trop gras, ni trop ſecs; menus par le bout, & dont les ongles un peu longs couvrent agréablement la chair.

DES MAINS.

Iliad.

DES DOIGTS.

Ovid. 3. de Art.

Comme j'eûs ceſſé de parler, nous demeuraſmes quelque temps ſans rien dire. Mais enſuite, repre-

nant la parole, Une des grandes diférences, dis-je alors, qui ſe trouve entre le corps de l'homme & celuy de la femme, eſt dans l'eſtomac. Il faut que celuy de l'homme ſoit large, & qu'il avance un peu plus que le ventre. L'on repreſente toûjours Mars & Hercule avec une poitrine fort large; & meſme à cauſe que Pallas eſt d'une nature guerriere, & plus robuſte que les autres femmes, les Poëtes ont dit qu'elle avoit la poitrine large. Mais le plus grand avantage que les femmes reçoivent de cette partie, & qui rend leur forme plus recommandable, c'eſt à cauſe qu'elle eſt le lieu où paroiſt la beauté de leur ſein, qu'on peut nommer en elles le charme des yeux.

DE L'ESTOMAC.

DU SEIN.

Vous avez raiſon, dît Pymandre, de dire que cette partie eſt le charme des yeux, puis que Phryné eſtant accuſée d'impieté devant le Senat d'Athenes, Hyperide qui la défendoit voyant que ni la force de ſes raiſonnemens, ni tout ce que l'art de bien dire a de plus touchant, ne pouvoit émouvoir ſes Juges, il ordonna à cette fameuſe Courtiſane de découvrir ſa gorge: ce qu'elle fit avec un ſuccés ſi favorable, que ceux qui avoient réſiſté à l'éloquence de ce célebre Orateur, & aux larmes de cette belle ſuppliante, ſe trouverent charmez par la beauté de ſon ſein, & tellement épris, qu'ils luy donnerent la vie, & l'envoyerent abſoute du crime dont elle eſtoit accuſée.

Une gorge, repris-je, eſt parfaitement belle, lors que les deux principales parties qui la forment ſont égales en rondeur, en blancheur, & en fermeté; qu'elles ne ſont ni trop hautes, ni trop baſſes; qu'el-

Digitized by Google

les s'élevent insensiblement comme deux petites collines, qui sont separées d'un espace considerable, qui les empesche de se toucher; enfin qu'elles sont semblables à ce que vous voyez dans cette admirable figure de Venus, & à ce que Raphaël a peint dans sa Galathée, où toutes les parties du corps d'une belle femme sont dignement exprimées.

C'est dans ces Ouvrages que l'on peut voir ce que les Poëtes ont tant estimé dans les belles femmes, & qui sert si fort à former une belle taille, à sçavoir les costez longs & amples. Les femmes ont d'ordinaire les hanches un peu plus larges que les épaules, au contraire des hommes, qui ont les épaules plus larges que les hanches. Mais si vous prenez bien garde à ces statues, & aux peintures dont je vous parle, vous verrez comme les cuisses paroissent fermes, & pleines de chair, diminuant peu à peu lors qu'elles viennent s'attacher au genouïl. Il y a de la rondeur, & de la délicatesse. On y voit un jaret tendu, un genouïl uni, & bien tourné, des jambes proportionnées au corps. Elles sont rondes & blanches; & le molet qui est un peu enflé, empesche qu'elles ne paroissent trop droites, & les rend d'une forme tres-agréable. Ces qualitez qui sont essentielles à la beauté du corps d'une femme, ne conviennent pas toutes aux hommes. Il n'est pas necessaire que dans leurs cuisses & dans leurs jambes il y paroisse tant de rondeur & de délicatesse. Il faut y voir des muscles & des nerfs, qui marquent de la force & de la vigueur. Cependant n'admirez-vous point, que pour

DES COSTEZ.

Fœmina per longum conspicienda latus. Ovid. 3. de Art.

DES CUISSES.

DES JAMBES.

ſouſtenir le corps de l'homme, ce bel ouvrage de la nature, où tant de parties ſont neceſſaires à ſa compoſition, il faut que le pied ſoit petit, ſi l'on veut garder une juſte ſimmetrie, & faire une beauté parfaite?

DES PIEDS. L'on n'a, interrompit Pymandre, qu'à regarder les pieds de cette Venus, pour juger combien ils ſont beaux lors qu'ils ſont petits, & ſe ſouvenir de ce que dit Ovide, parlant d'une belle fille. Et pour témoigner encore que la blancheur n'eſt pas moins recommandable dans les pieds que dans les mains, ſouvenez-vous qu'Homere nomme Thetis aux pieds d'argent.

Pes erat exiguus. Amor. lib. 3. ep. 5.

Enfin, luy dis-je, il n'y a rien qui ne ſoit merveilleux dans la ſtructure de l'homme. Il n'eſt pas juſques aux doigts des pieds qui ne méritent d'eſtre conſidérez. L'arangement en eſt ſi admirable, qu'eſtant joints les uns aux autres, & diminuant peu à peu de grandeur, on voit qu'ils ont eſté ordonnez de la ſorte par le ſouverain Artiſan, tant pour la beauté du pied, que pour la commodité de marcher. Car encore qu'il ne ſemble pas neceſſaire que le doigt qui eſt le plus grand ſoit diférent des autres; néanmoins ſi l'on examine la compoſition de tous les doigts enſemble, on la trouvera ſi belle, ſi utile, qu'on jugera aiſément, que la maniére avec laquelle ils ſont rangez ne ſert pas d'un petit ſecours à l'action que font les pieds quand ils cheminent, puis qu'il eſt impoſſible de courir, ſi auparavant les doigts ne preſſent la terre, & en faiſant violence contre elle, ne font qu'on s'élance avec quelque ſorte d'effort. Cepen-

Digitized by Google

dant, comme j'ay dit aſſez de fois, il faut en toutes choſes conſidérer la condition, l'âge, & le ſexe des perſonnes que l'on veut peindre. Car en repreſentant des gens forts & ruſtiques, on ne doit pas les figurer dans cette grande délicateſſe, mais obſerver un caractere qui convienne à leur employ.

Comme j'eûs ceſſé de parler, Enfin, dît Pymandre, c'eſt qu'il y a tant de parties neceſſaires à former une beauté parfaite, & tant de choſes à étudier pour eſtre ſçavant, qu'il ne faut pas s'étonner s'il y a ſi peu de beaux Ouvrages, puis que la Nature meſme ne produit que rarement des corps qui ſoient accomplis.

Aprés cela nous ſortiſmes du lieu où nous eſtions; & ayant traverſé la ſalle des Gardes & le Veſtibule qui la ſépare de l'Eſcalier, nous allaſmes dans le Jardin, à deſſein de nous y promener, & d'y paſſer une partie du jour.

Comme nous fuſmes ſur cette grande Terraſſe qui contient toute la face du Baſtiment, Pymandre, qui vit des baſſins de fontaines, des routes & des allées nouvelles, fut ſurpris de ces grands changemens; & aprés avoir eſté quelque temps ſans parler, il ſe tourna vers moy, & me dit:

Je ſuis hors de moy-meſme, & mes ſens éperdus,
Par tant de grands ſujets ſe trouvent confondus:
Je ne puis concevoir que les lieux où nous ſommes,
Si beaux & ſi délicieux,
Soient baſtis de la main des hommes,
Et non pas de la main des Dieux.

Digitized by Google

Quoy, dis-je, en le regardant, quel feu divin vous inſpire? Vous croyez donc auſſi n'eſtre plus parmi les mortels, & devoir parler le langage des Divinitez?

Pymandre, en ſouriant, Que voulez-vous, me repliqua-t-il? il faut des termes extraordinairement forts pour exprimer ce qu'on reſſent à la veûë de tant de grandes choſes. Quand je penſe à ces murs abbatus, à ces chemins changez; & quand je conſidere ces grands édifices élevez ſi promptement, je défie Apollon & Neptune qui baſtirent Troye, de faire de pareils ouvrages en auſſi peu de temps. Je leur donnerois bien encore Mercure & Vulcain pour les ſervir, & qui plus eſt, le Dieu des richeſſes, dont le ſecours n'eſt pas moins neceſſaire pour baſtir, que l'eau & le beau temps dont Neptune & Apollon diſpoſent comme il leur plaiſt.

Mais quel Jardinier aſſez adroit a ſceû ſi bien careſſer la Nature, pour l'obliger à faire en ſa faveur les miracles que je voy? Quoy, des Jardins tous neufs, dont les arbres cependant ſemblent y avoir toûjours eſté!

Pymandre ſe retournant du coſté du Palais, & voulant s'arreſter à le conſiderer, Ce n'eſt pas d'icy, luy dis-je, qu'il faut regarder un ouvrage d'une ſi grande étenduë. En diſant cela nous deſcendiſmes ſix marches, pour entrer dans le Parterre; & comme je l'eûs conduit juſques au-delà des quatre grands quarrez, & à l'endroit où le Jardinier induſtrieux a formé comme un demi-cercle dans une diſtance com-

Digitized by Google

mode pour bien conſiderer toute la face de ce ſuperbe édifice, C'eſt delà, luy dis-je, l'ayant fait retourner, que vous devez regarder le Chaſteau des Thuilleries; & quand vous l'aurez bien conſideré, vous me direz ſi vous avez rien veû de plus grand & de plus magnifique.

Alors Pymandre s'eſtant arreſté, & aprés avoir demeuré quelque temps ſans rien dire, Où eſtes-vous, s'écria-t-il, Catherine de Medicis? Où eſtes-vous ſon celébre Architecte, qui penſiez avoir fait des ouvrages d'une grandeur, & d'une beauté ſi extraordinaire, que ceux qui viendroient aprés vous ſe contenteroient de les admirer, ſans jamais y toucher, ni oſer entreprendre d'y faire le moindre changement?

Vous voyez bien, luy repartis-je, qu'ils n'auroient pas ſujet de ſe plaindre, puis que bien loin de changer ce qu'ils ont fait, on y a ſeulement ajouſté des beautez & des ornemens, qui font voir l'eſtime qu'on en fait, & luy donnent un nouvel éclat.

Je voy bien, repliqua Pymandre, que les Colonnes qui font le premier ordre du Dôme du milieu & celles des Galleries, ſont les meſmes que j'y ay veûës autrefois; & je m'étonne de ce qu'on ne les a pas oſtées, pour en mettre qui fuſſent pareilles à ces autres Colonnes canelées qui me ſemblent beaucoup plus agréables. Car quelque habile que fuſt l'Architecte qui les a fait faire, je penſe néanmoins que ſon gouſt n'eſtoit pas des plus exquis, & qu'il ne poſſedoit pas une aſſez parfaite connoiſſance de

Digitized by Google

cette beauté qu'on voit dans les ouvrages d'Italie.

Sans doute, repartis-je, vous trouvez à redire de ce que les groſſes Colonnes du Portail & celles des Galleries ſont ornées de bandes.

C'eſt en effet, répondit Pymandre, que cét ornement ne me paroiſt pas ordinaire, & je n'en ay point veû de ſemblable dans les baſtimens anciens.

Ne reconnoiſſez-vous pas, luy dis-je, que ces Colonnes ont eſté faites ainſi, parce qu'eſtant les premieres, & ayant à porter un plus grand fardeau, elles doivent eſtre plus fortes.

Mais on pouvoit, répondit Pymandre, leur donner plus de force, ſans leur donner cette figure, qui me paroiſt bizarre.

Si les Anciens, continuay-je, ont trouvé les ordres de l'Architecture par la lumiere de la raiſon, qui enſuite les a conduits dans la parfaite connoiſſance de cét Art, & qui leur a enſeigné à ſe ſervir d'ornemens convenables à chaque choſe: ne demeurerez-vous pas d'accord, que tout ce qui eſt fait par le ſecours de cette meſme raiſon, doit eſtre bien; & que ne nous eſtant pas moins favorable aujourd'huy qu'elle l'a eſté à nos prédeceſſeurs, nous ne pouvons faillir, quand, à leur imitation, nous la prendrons pour noſtre guide?

C'eſt, me repartit auſſitoſt Pymandre, une choſe dont perſonne ne peut douter.

Si cela eſt ainſi, repris-je, & qu'on vous faſſe voir que le premier Architecte de ce Palais n'a rien fait ſans la conſulter; vous avoûërez donc qu'il n'y a point

point de defaut dans ſes ouvrages, & que quand il auroit changé, ou ajouſté quelque choſe à la maniere des Anciens, il n'eſt tombé pour cela dans aucune faute. Les Grecs, à qui l'on attribuë l'invention de la belle Architecture, ne l'ont pas miſe tout d'un coup dans l'eſtat de perfection. D'un ordre groſſier ils ont paſſé à un ordre plus poli. Ils ont trouvé l'ordre Dorique; enſuite ils ont inventé l'Ionique, pour des ouvrages plus délicats; & pour ceux où ils ont voulu encore plus de beauté, ils ont formé le Corinthien. Les Romains meſme ne ſe contentans pas d'imiter les Grecs, de tous leurs ordres en ont compoſé un, pour ajouſter encore plus de richeſſe & de magnificence à leurs édifices.

DES DIFFERENS ORDRES D'ARCHITECTURE.

Je ne m'arreſte pas à vous rapporter les diverſes raiſons que les uns & les autres ont eûës dans l'inſtitution de ces ordres diférens; des meſures qu'ils leur ont données, ni des rapports qui s'y rencontrent. Vous en avez entendu parler; & il me ſemble qu'aſſez ſouvent nous avons eû occaſion d'en faire des remarques, pour connoiſtre qu'ils ne faiſoient rien au hazard. Mais ce que je veux dire maintenant, eſt que ſi ces Anciens ont eû la liberté de choiſir & d'accommoder les choſes comme ils ont voulu, lors que la raiſon ne s'y oppoſoit point; pourquoy ſerions-nous aujourd'huy ſi eſclaves de leurs ſentimens, que de ne rien faire de nous-meſmes, ſi nous avons auſſi-bien qu'eux des lumieres qui nous empeſchent de faillir, & que la

raiſon, bien loin de condamner nos penſées, approuve nos nouvelles inventions?

Or jugez, s'il vous plaiſt, ſi l'Architecte, qui a le premier baſti ce Palais, a manqué en quelque choſe, pour avoir fait ces Colonnes de la ſorte que vous les voyez. N'ayant point icy de marbre comme en Grece & en Italie, il a eſté obligé de ſe ſervir de la pierre du païs: mais parce que pour faire des Colonnes tout d'une piece, il ne ſe trouve pas de pierres aſſez grandes, il a fallu faire ces Colonnes de pluſieurs morceaux; & c'eſt dont il y a lieu de loüer l'induſtrie de l'Ouvrier. Car comme il eſt difficile d'empeſcher que les joints ne paroiſſent, ce qui rend un ouvrage pauvre & deſagreable, il a crû avec raiſon qu'en garniſſant les Colonnes avec ces ſortes de bandes ſi artiſtement gravées, non ſeulement il en répareroit tous les defauts, mais qu'il en rendroit encore l'invention plus riche. En effet, ſi vous voulez vous dépoüiller de toute préoccupation, vous verrez que cette compoſition de Colonnes ſi legeres & ſi égayées, eſt belle & agréable; & que les ornemens qu'on a taillez tant ſur le plein que ſur les bandes, & qui ſont faits avec ſoin & avec amour, leur donnent beaucoup de grace.

Si les premiers Architectes, au rapport de Vitruve, ont tiré de la nature des choſes toutes les raiſons des divers membres de l'Architecture, en ſuppoſant que les Colonnes repreſentent les troncs des arbres, dont les premiers hommes ſouſtenoient

Digitized by Google

leurs maiſons ; que l'Architrave figure ces pieces de bois qui portent les ſolives ; que les modillons ſont comme les bouts des chevrons, & ainſi des autres choſes qui ont rapport aux pieces de charpenterie dont l'Architecte, en les imitant en quelque ſorte, compoſe la beauté de ſes ordres ; & meſme que la baſe des Colonnes, & le deſſous de leurs chapiteaux, où l'on voit des ornemens ronds, que ceux de l'art appellent aſtragales & tores, ſont mis là pour repreſenter les anneaux & les cercles de fer dont on fortifioit les extrémitez de ces troncs d'arbres, de crainte qu'ils ne vinſſent à ſe fendre : ne peut-on pas encore aujourd'huy en ſuppoſer d'autres dans le milieu des groſſes Colonnes, pour leur donner plus de force, principalement quand cela ſe fait avec tant de jugement & de bienſéance, qu'au lieu d'y cauſer de la diformité, on les embellit davantage, & on les rend plus magnifiques ?

Auſſi, quoy-que les Anciens ne ſe ſoient pas ordinairement ſervis de Colonnes tout-à-fait ſemblables à celles-cy, parce que, comme je vous ay dit, ils avoient le marbre, dont ils les faiſoient d'une ſeule piece ; toutefois il s'en trouve en Italie qui en approchent, & qui ſont ſi belles, & ſi excellentes, qu'elles pourroient ſervir d'excuſe à Philbert de Lorme, s'il en avoit beſoin, auſſi-bien que d'exemple à d'autres Architectes pour en faire de pareilles. Car il y a pluſieurs Portes dans Rome, où non ſeulement l'ordre Ionique eſt joint avec l'ordre Do-

Digitized by Google

rique, mais encore avec le ruſtique. Il ne faut que voir celles de la Vigne Farneſe, qui ſont de Michel-Ange : Jule Romain, qui a ſoigneuſement imité tout ce qu'il y a de plus grand & de plus noble parmi les baſtimens antiques, en a auſſi fait à Rome & à Mantouë, où les Colonnes ſont fortifiées de diverſes bandes qui tiennent au corps du baſtiment, pour mieux joindre le tout enſemble.

Il ne ſert de rien de dire qu'ils ont pratiqué cette maniere en des Ouvrages où il eſt neceſſaire que les choſes ſoient fortes & ſolides, puis que, ſi l'on fait voir qu'ils ont joint les ordres les plus délicats avec le ruſtique, cela ſuffit pour mettre Philbert de Lorme à couvert du blâme qu'il pourroit recevoir, ſi en cela la nouveauté eſtoit blâmable. Ayant beſoin de Colonnes puiſſantes dans le bas de ce Dôme & dans ces Galleries, il remedia au defaut de la pierre, par la forme qu'il leur a donnée ; & meſme il ſatisfit par ce moyen en peu de temps à l'intention de la Reine qui le preſſoit de travailler, & qui l'obligea de faire ces Colonnes beaucoup plus riches que n'eſtoient celles qu'il avoit marquées dans ſon premier deſſein.

Je vous prie donc de conſidérer que noſtre Architecte François n'eſtoit pas ſi peu entendu dans ſon Art, que quelques-uns ont voulu faire croire. Mais comme les François ont naturellement cette couſtume, de n'eſtimer pas aſſez les hommes ſçavans qui naiſſent parmi eux, & d'eſtimer trop ce qui vient des païs eſtrangers, pluſieurs croyent qu'ils

Digitized by Google

ne paroiſtroient pas habiles connoiſſeurs, s'ils ne trouvoient à redire à ce que l'on fait icy ; & pour donner des marques qu'ils ont beaucoup de diſcernement & de connoiſſance des bonnes choſes, ils ſacrifieſt volontiers l'honneur de leur païs, pour priſer davantage les ouvrages de leurs voiſins.

Cependant je voudrois que ces Critiques me fiſſent voir ailleurs un Palais auſſi accompli que celuy-cy. De la maniere que le Roy entreprend les grandes choſes, & qu'il eſt ſervi par celuy qui s'applique avec tant de ſuccés à faire éxécuter ſes volontez, j'eſpere que nous guerirons bientoſt ces perſonnes-là d'un mal qui dure il y a trop long-temps ; & que reconnoiſſant de bonne foy les avantages que nous avons ſur tous les autres peuples, ils ne ſeront plus ſi injuſtes à leur patrie, de croire que les François ſoient incapables de faire de grandes choſes, & de ſe paſſer des autres nations dans toutes ſortes d'Arts.

Ne diriez-vous pas que de Lorme, en baſtiſſant ce Palais, fut heureuſement inſpiré de le faire d'ordre Ionique, comme s'il euſt préveû que le Roy y devoit loger, & qu'un jour l'image du Soleil y eſtant repreſentée de toutes parts, cette Maiſon ſeroit comme le Palais d'Apollon, à qui l'ordre Ionique eſtoit autrefois particuliérement dédié ?

Ce fut, dît Pymandre, la Reine Catherine qui connut cela, puis qu'on dit qu'elle donna les deſſeins de cette Maiſon. Il eſt vray, repartis-je, que

de Lorme a écrit luy-meſme qu'elle en fut le principal Architecte, ſoit qu'il voulut alors la flater de cét honneur, ſoit peut-eſtre qu'il ait voulu l'écrire pour empeſcher qu'on ne luy imputaſt les defauts qu'on auroit pû remarquer dans la diſtribution des appartemens, & dans l'élevation de l'édifice : car il dit qu'elle ne luy avoit donné que la conduite de ce qui regarde l'ordre & la beauté de l'Architecture, & la convenance des ornemens, auſquels on ne peut pas trouver à redire. Auſſi n'ignoroit-il rien de toutes les choſes qu'un veritable Architecte doit ſçavoir. Et ſi nous conſidérons ce que Serlio a fait à Fontainebleau dans la Cour de l'Ovale & au vieux Chaſteau de Saint Germain en Laye, nous pourrons faire avoûër que les Italiens n'eſtoient pas plus ſçavans que les François : car c'eſtoit en ce temps-là que la belle Architecture commençoit à paroiſtre de nouveau ; & de Lorme a eſté le premier des François qui luy a oſté ſon habit Gottique, s'il faut ainſi dire, & qui nous l'a fait voir veſtuë à la Greque & à la Romaine. Il avoit fait une longue étude de cét Art : il avoit veû en Italie ce qui reſte de plus beau des anciens édifices ; il en avoit obſervé toutes les proportions, & meſuré exactement les parties ; il poſſedoit une parfaite connoiſſance de la Géometrie ; & le trait qu'il avoit donné pour l'Eſcalier qui eſtoit icy, ce qu'il a baſti a Villers-Cotrets, à Anet, & en pluſieurs autres endroits, fait bien voir qu'il a égalé les plus habiles de ſon temps, & meſme qu'il a peut-eſtre ſurpaſſé les An-

Digitized by Google

ciens dans ce qui regarde la coupe des pierres, & dans l'art de bien faire les voûtes.

Il paroiſt qu'il eſtoit ſçavant dans l'Optique; qu'il n'ignoroit pas de quelle maniere il faut donner les proportions aux divers membres d'Architecture : l'on voit meſme qu'il a obſervé de ne pas mettre enſemble dans une meſme corniche des modillons, & des denticules, bien qu'ils ſe trouvent en beaucoup d'anciens baſtimens de Rome, où les ouvriers commençoient à s'éloigner des regles des premiers maiſtres, & de ce que Vitruve enſeigne. Que s'il n'a pas eû cette grande délicateſſe, & ce beau choix des parties qui perfectionne entierement un ouvrage, il ne faut pas s'en étonner, ſortant comme il faiſoit d'un ſiecle où la maniere de baſtir eſtoit ſi diférente de la belle Architecture. Il y a meſme dans cét Art, comme dans la Peinture, ce qu'on appelle gouſt; & chaque ouvrier a le ſien. C'eſt une diſpoſition de l'eſprit, qui, ſelon ſa force, & la netteté de ſes penſées, regarde les choſes d'une telle maniere, qu'il en voit toûjours le plus beau, & donne un tour agréable à tout ce qu'il veut faire. Ainſi il arrivera que de deux hommes qui tailleront, ſi vous voulez, deux Colonnes, bien qu'ils travaillent ſur une meſme meſure & ſur une meſme matiere, toutefois l'ouvrage de l'un aura beaucoup plus de grace que celuy de l'autre. Mais ce qu'un excellent Architecte eſt indiſpenſablement obligé de ſçavoir, eſt l'effet que chaque choſe doit faire ſelon le lieu où elle eſt poſée, par les regles de

l'Optique, & par les raiſons naturelles; comme de connoiſtre que les colonnes iſolées, & qui ſont à l'air, doivent eſtre un peu plus groſſes & plus renflées que celles qui ſont contre une muraille, parce que l'air qui les environne diminuë toûjours de leur groſſeur; qu'il faut avoir égard au poids qu'elles portent, à leur élevation, à la diſtance d'où elles ſont veûës, & faire toûjours que celles des extrémitez ſoient un peu plus groſſes que les autres, eſtant plus éloignées du point de l'œil, & diminuées par l'air qui les termine.

Ces diférences ont eſté la cauſe de tant de meſures diverſes que les Architectes modernes ont trouvées dans les ordres, & ce qui embaraſſe ſi ſouvent ceux qui ne travaillent que de pratique. Auſſi l'on me diſoit il y a quelque temps, qu'il y avoit une perſonne qui s'étonnoit, de ce que parmi ces Colonnes Ioniques que vous voyez, il s'en rencontre une plus belle que les autres, veû qu'aprés l'avoir meſurée, il n'avoit pas trouvé qu'elle euſt les proportions qu'elle devoit avoir. Si cét homme euſt bien ſceû les raiſons de l'Art, il euſt regardé d'abord quelles proportions elle avoit; & de là il euſt conclu que ces proportions eſtoient celles qui luy eſtoient neceſſaires, & qui luy eſtoient propres dans le lieu où elle eſtoit placée, puis qu'elle y paroiſſoit avec plus de beauté que les autres.

D'où vient, interrompit Pymandre, que cette Colonne eſt ſinguliere en beauté, puis qu'elle eſt parmi celles qui compoſent ce Baſtiment, qui

vray-

vrayſemblablement ſont toutes d'une meſme meſure?

C'eſt, repartis-je, qu'il y a, comme je viens de vous dire, des Ouvriers qui travaillent avec plus d'art, & de lumiere les uns que les autres. L'Architecte peut-eſtre avoit donné un deſſein genéral des Colonnes qui devoient paroiſtre à la face de ſon baſtiment. Il ſe rencontra un Ouvrier, qui ayant conſideré l'endroit où l'on devoit placer la Colonne qu'il tailloit, connut l'effet qu'elle y devoit faire. Pour cela il luy donna un peu plus ou moins de groſſeur dans les parties où il le jugea neceſſaire; & c'eſt ce qui la renduë plus gracieuſe que les autres. Car comme dans la Peinture le mélange des couleurs s'y doit faire avec tant de diſcrétion, qu'un peu plus de clair, ou un peu plus d'obſcur, fait diférens effets; & que dans la Muſique un ton, ou un demi-ton plus haut ou plus bas cauſe une diſſonance capable de gaſter tout un concert: de meſme dans l'Architecture, un peu plus de groſſeur à une Colonne, plus de ſaillie à une Corniche, plus de hauteur à une Friſe, engendre beaucoup de grace, ou apporte beaucoup de diformité. Mais il eſt vray que tous ceux qui ſont employez à tailler la pierre ne ſçavent pas ces regles; & les Architectes ne prennent pas toûjours la peine d'avoir l'œil ſur eux, & de regarder exactement ce qu'ils font.

Il falloit, dît Pymandre, que ce Tailleur de pierre en ſceuſt plus que les autres. Il y a bien apparence, repliquay-je; & peut-eſtre que c'eſtoit quelque

homme hors du commun, qui voulut laiſſer icy des preuves de ſa ſcience. Car on remarqua deſlors qu'il ne fit que cette ſeule piéce, & qu'aprés l'avoir finie, on ne le vit plus. Quelques-uns croyent pourtant qu'elle eſt de la main de Jean Gougeon, ce célebre Sculpteur qui a fait la Fontaine de Saint Innocent.

Ayant ceſſé de parler, nous demeuraſmes encore quelque temps à conſidérer ce Palais, ſans rien dire. Enfin Pymandre ſe tournant tout d'un coup vers moy, me dît : C'eſt trop long-temps regarder ces belles choſes, qui ont cela de commun avec la lumiere, qu'enfin on en demeure ébloüi. Entrons, je vous prie, dans ces allées couvertes, où, ſi vous le voulez bien, nous acheverons la journée d'une maniere convenable à ce que nous avons fait juſques à cette heure.

Ce ne ſera pas, luy dis-je, en examinant des baſtimens & des figures; car l'on n'a pas encore eû le temps d'embellir ces promenoirs de toutes les fontaines & de toutes les ſtatuës qui les doivent rendre un jour encore plus beaux & plus charmans.

Si nous ne voyons pas, dît Pymandre, des édifices, ni des figures de marbre, vous pourrez me faire voir, au moins en idée, des tableaux qui ne laiſſeront pas de nous remplir agréablement l'eſprit. Et pour cela vous n'avez qu'à continuer les remarques ſur les ouvrages des Peintres anciens, dont vous vous engageaſtes de rapporter la ſuite, lors que vous euſtes achevé ce qui regarde André del Sarte.

Digitized by Google

Il ne faut pas, continua-t-il, voyant que je le regardois, que cela vous ſurprenne, puis que vous me l'avez promis, & qu'il y a long-temps que j'attens cette occaſion. Comme vous eſtes toûjours aſſez préparé ſur cette matiere, je croy que nous ne pouvons prendre une heure ni un lieu plus favorables pour cela.

Ayant témoigné à Pymandre que j'eſtois diſpoſé à faire tout ce qu'il deſiroit, nous cherchaſmes un endroit pour nous retirer à l'écart; & nous eſtant aſſis au bout d'une allée, je repris ainſi le diſcours que j'avois quitté autrefois.

Encore que le ſujet que vous venez de me propoſer, ſoit aſſez capable de fournir à noſtre converſation; toutefois ne croyez pas, s'il vous plaiſt, qu'ayant encore à vous parler d'une infinité de Peintres qui ont vécu juſques à ce jour, & d'une tres-grande quantité d'ouvrages qu'ils ont faits, j'aye la memoire aſſez heureuſe, ni l'eſprit aſſez preſent, pour vous les rapporter avec tout l'ordre que vous pourriez deſirer. Quand meſme je me ſerois préparé pour cela, il me ſeroit aſſez difficile de vous ſatisfaire, puis que je dois remarquer pluſieurs perſonnes qui ont vécu en meſme temps, & en diférents lieux. Mais ce que je taſcheray de faire, ſera de garder une certaine conduite, où en vous nommant les Peintres de chaque païs vous puiſſiez voir auſſi dans quel temps ils ont vécu, ſans eſtre trop exact à parler de tous, mais ſeulement des plus fameux.

Pendant qu'André del Sarte travailloit à Floren-

Les Dosses. ce avec beaucoup de réputation, LE DOSSE, dont je vous ay déja dit quelque choſe, eſtoit en crédit auprés d'Alfonſe Duc de Ferrare. Il avoit un frere nommé Baptiſte; & s'eſtant tous les deux adonnez à la Peinture dans le meſme temps que l'Arioſte eſtoit en grande eſtime parmi les Poëtes, on peut dire qu'ils contribuerent tous à rendre le lieu de leur naiſſance encore plus conſiderable par l'excellence de leurs ouvrages.

Bien que ces deux Peintres entrepriſſent toutes ſortes de travaux, la partie néanmoins dans laquelle ils excelloient eſtoit le Païſage; & j'en ay veû de leur façon dans la Vigne Aldobrandine, d'une maniére ſi belle, qu'ils approchent fort de ceux du Titien.

Cependant ils ne s'arreſterent pas à faire ce qu'ils ſçavoient le mieux : car lors que François Maria Duc d'Urbin fit baſtir ſon Palais de l'*Imperiale*, ils furent employez avec pluſieurs autres Peintres, à travailler dans les appartemens de cette Maiſon. Le Genga eſtoit celuy qui en conduiſoit l'Architecture, & qui ordonnoit de tous les ornemens dont on devoit l'embellir. Les Doſſes ne furent pas plûtoſt arrivez à *l'Imperiale*, qu'ils commencerent à blaſmer la plus grande partie des choſes qu'on avoit déja faites, & ne manquerent point de promettre au Duc de faire des ouvrages beaucoup plus excellens que tout ce qu'on voyoit. Le Genga, qui eſtoit habile & diſcret, ne dit rien à cela; & jugeant bien de ce qui arriveroit, il leur donna un appartement

particulier, où s'eſtant mis à peindre, ils employerent toute leur induſtrie, pour faire voir ce qu'ils ſçavoient. Mais ſoit qu'ils euſſent formé un deſſein beaucoup audeſſus de leurs forces, & que leur ambition, & le deſir de paroiſtre leur euſt fait entreprendre un trop grand travail; ſoit que pour une juſte punition du mépris qu'ils avoient fait des autres, ils ſe fuſſent eux-meſmes aveuglez: il eſt certain que cét ouvrage parut le moindre de ceux qu'ils avoient faits; & le Duc d'Urbin en fut ſi mal ſatisfait, que les ayant renvoyez honteuſement, il fit effacer ce qu'ils avoient peint, & commanda au Genga de faire des deſſeins pour d'autres tableaux que l'on mit à la place. LES DOSSES.

L'aiſné des Doſſes ne laiſſa pas de conſerver les bonnes graces du Duc de Ferrare, qui luy donnoit une penſion conſiderable. Il demeura toûjours à Ferrare, où il mourut fort vieil; & Baptiſte, qui luy ſurvécut, fit encore pluſieurs Ouvrages depuis la mort de ſon frere. L'on ne voit pas en France beaucoup de leurs tableaux. Il y en a un néanmoins dans le Cabinet du Roy, repreſentant la Nativité de Noſtre Seigneur. Il a quatre pieds & demi de haut, ſur ſept pieds de large. J'en ay veû encore un autre, preſque de pareille grandeur, chez Monſieur le Préſident Ardier.

Il y avoit dans ce meſme temps un BERNAZZANO de Milan, excellent Païſagiſte, & qui faiſoit fort bien les animaux: mais parce qu'il ne pouvoit deſſeigner de figures, il s'eſtoit aſſocié avec un cer- BERNAZZANO.

BERNAZZANO. tain Césaar da Sesto, qui travailloit d'une maniere assez agréable. L'on dit que Bernazzano imitoit si bien des fruits, qu'ayant peint quelques Païsages à fraisque contre une muraille où il avoit aussi representé des fraises, les unes meures, & les autres encore en fleur, il y eût des Paons, qui trompez par l'apparence de ces fruits, allerent si souvent les bequeter, qu'enfin ils rompirent la muraille.

Mais comme nous avons lieu de remarquer de plus grandes beautez dans les autres Ouvrages de ce temps-là, & qu'il y avoit des Peintres plus considerables dont nous pouvons parler, je ne m'arresteray pas à ceux dont le nom à peine est venu jusques à nous.

JEAN MARTIN. PELEGRIN DA SAN-DANIELO. Je ne vous diray donc rien d'un JEAN MARTIN da Udine, ni de PELEGRIN DA SAN-DANIELO, tous deux disciples de Jean Belin, & qui imiterent beaucoup sa maniere de peindre, ni de quelques autres qui ont esté leurs disciples. Mais je n'oublieray pas un Peintre qui a travaillé avec réputation dans plusieurs lieux d'Italie, particuliérement à Venise, où mesme il prétendoit aller d'égal avec le fameux Titien. C'est Jean Antoine Regillo, dit LICINIO DE PORDENONE, à cause d'un Bourg ainsi appellé, où il estoit né, & qui est dans le Frioul, à huit lieuës d'Udine. Quelques-uns disent qu'il estoit de la famille des Sacchi, encore qu'on l'appellast Licinio, & n'eust pris le nom de Regillo, que quand l'Empereur l'honora du titre de Chevalier, renonçant à celuy de sa famille,

PORDENONE.

Digitized by Google

par la haine qu'il portoit à un de ſes freres, qui avoit voulu l'aſſaſſiner d'un coup d'arquebuſe dont il fut bleſſé à la main. PORDENONE.

Il commença à deſſeigner d'aprés les tableaux que Pelegrin da San-Danielo avoit faits dans l'Egliſe Cathedrale d'Udine : mais enſuite il alla à Veniſe, où il étudia ſous Giorgion, & y prit une bonne maniere de peindre. A quelque temps de là eſtant retourné en ſon païs, il fit pluſieurs Ouvrages à fraiſque & à huile. Il alla à Trevigi, où il peignit la Tribune de la grande Egliſe.

Enſuite le Cardinal Marino Grimani l'ayant engagé à travailler à Ceneda, il y fit dans le lieu où l'on plaide trois tableaux à fraiſque, dans leſquels il repreſenta trois Jugemens mémorables. Le premier eſt celuy de Daniel, lors qu'il ſauva Suſane de la fauſſe accuſation des deux vieillards.

Le ſecond repreſente Trajan, qui donne ſon fils à une femme, qui tient entre ſes bras le corps mort de ſon enfant. Et il fit cela ſur ce que quelques-uns ont écrit, que lors que cét Empereur faiſoit la guerre aux Daces, ſon fils ayant de ſon cheval malheureuſement tué le fils unique d'une pauvre veuve, cette mere affligée vint ſe jetter aux pieds de Trajan, & luy demander juſtice ; que ce Prince mit pied à terre pour l'écouter, & qu'il fut ſi touché de ſes larmes, que ne ſçachant de quelle ſorte réparer aſſez ſon malheur, aprés luy avoir accordé tout ce qu'elle demandoit, luy donna encore ſon propre fils, pour prendre la place de celuy qu'elle avoit perdu.

Digitized by Google

PORDE-NONE. Dans le troiſiéme tableau, le Pordenone, en repreſentant le Jugement de Salomon, fit voir les différentes actions, qui vrayſemblablement parurent dans cette occaſion.

Ce Peintre travailla long-temps en divers endroits du Frioul. Mais enfin Martin d'Anna, qui eſtoit un riche Marchand natif de Flandre, & qui demeuroit à Veniſe, l'ayant mené chez luy, luy fit peindre la façade de ſa maiſon. Ce fut cét ouvrage qui commença à donner à Pordenone une grande réputation dans Veniſe; & Michel-Ange en ayant oüi parler comme d'une choſe extraordinaire, fut exprés le voir, & reconnut qu'en effet ce qu'on luy en avoit dit d'avantageux, n'eſtoit point une exageration.

Le Pordenone avoit une maniere de peindre tres-agréable; de ſorte que par la beauté de ſes couleurs, il charma les yeux de beaucoup de perſonnes, qui devenus ſes amis & ſes protecteurs, luy procurerent de l'employ dans les meilleures maiſons de la ville. Je ſerois trop long, ſi je rapportois tous les ouvrages qu'il fit à Veniſe. Les plus conſiderables furent douze tableaux à fraiſque, qu'il peignit dans le Cloiſtre de Saint Eſtienne. C'eſtoit en ce temps-là que le Titien & luy travailloient à l'envi l'un de l'autre: & meſme l'on dit que leur jalouſie eſtoit telle, que le Pordenone craignant quelque inſulte de la part du Titien, ſe tenoit toûjours ſur ſes gardes; & que pendant qu'il travailloit à Saint Eſtienne, il avoit l'épée au coſté, & une rondache auprés de luy.

Ces

Ces deux ſçavans Peintres firent deux tableaux dans l'Egliſe de Saint Jean *de Rialto*. Le Pordenone repreſenta Sainte Catherine, Saint Sebaſtien, & Saint Roch; mais quoy-que ſon travail fuſt jugé tres-excellent, il ne diminua rien de la haute eſtime que l'on eut pour celuy du Titien, qui peignit Saint Jean l'Aumônier. Le Senat ayant arreſté que l'on acheveroit de peindre les ſales du Palais de la Republique, le Pordenone eut en partage le Lambris du lieu qu'ils appellent *Scrutinio*. PORDENONE.

Aprés avoir travaillé à Veniſe, il alla à Cremone, où il fit pluſieurs tableaux dans l'Egliſe Cathedrale. Il paſſa enſuite à Mantoûë, & y laiſſa des marques de ſon ſçavoir. De là il ſe rendit à Gennes, où il peignit encore pour le Prince Doria. Enſuite eſtant allé à Plaiſance, il y fit pluſieurs ouvrages. Mais enfin las de courir de ville en ville, il retourna à Veniſe, où entre autres choſes il fit pour Hercules II. Duc de Ferrare, des deſſeins de tapiſſeries, dans leſquels il repreſenta les Travaux d'Uliſſe. Et comme il n'avoit pas dans Veniſe tout le temps neceſſaire à finir ſes deſſeins, le Duc l'obligea d'aller à Ferrare, pour les achever: mais à peine y fut-il arrivé, qu'il y demeura malade, & mourut avant que d'avoir fini ſon ouvrage. Quelques-uns ont crû qu'il avoit eſté empoiſonné par des perſonnes jalouſes des graces que le Duc luy faiſoit. Quoy qu'il en ſoit, eſtant mort âgé de cinquante-ſix ans, le Duc luy fit faire de ſomptueuſes funerailles. La pluſpart de ſes tableaux ne ſe voyent qu'en Italie. Il y L'an 1540.

Digitized by Google

en a pourtant un dans le Cabinet du Roy, repreſentant un Saint Pierre à demi corps.

AMALTEO. Il eut pour diſciple POMPONIO AMALTEO, qui eſtoit ſon gendre ; & pour imitateurs un BERNARDINO LICINIO, & quelques autres qui ont peint dans le Frioul.

BERNARDINO LICINIO.

C'eſtoit preſque dans ce meſme temps que JEAN ANTOINE SOLIANI Florentin travailloit auſſi à Gennes pour le Prince Doria. Je ne diray rien de tout ce qu'il a fait à Gennes, à Piſe, & en d'autres endroits d'Italie. Il ſuffit de remarquer, qu'aprés avoir demeuré vingt-quatre ans avec Lorenzo di Credi, il fut employé à des Ouvrages conſiderables ; & qu'il eut pour diſciple un certain BENEDETTO, qui vint en France avec ANTOINE MIMI diſciple de Michel-Ange.

SOLIANI.

BENEDETTO. MIMI.

Comme il y avoit une infinité de Peintres en Italie, pluſieurs d'entre eux paſſoient en France, en Allemagne, & en divers autres lieux. JEROSME DE TREVISI, aprés avoir long-temps travaillé en ſon païs & à Veniſe, fut enfin conduit en Angleterre par quelques-uns de ſes amis, qui le preſenterent au Roy Henry VIII. Ce fut là qu'il fit pluſieurs tableaux ; qu'il s'appliqua à l'Architecture civile & militaire ; & qu'aprés avoir baſti quelque maiſon en Angleterre, il fut employé comme Ingenieur dans l'armée du Roy. Il n'exerça pas long-temps cette charge, car les Anglois ayant aſſiégé Boulogne en Picardie, il y fut tué d'un coup de canon, l'an 1544. en la 36. année de ſon âge.

TREVISI.

Digitized by Google

Mais ſans nous arreſter davantage à des Peintres, qui bien que recommandables, ſe trouvent néanmoins comme obſcurcis par de plus grandes lumieres, il vaut mieux que je vous parle à preſent de deux hommes qui ont paru dans Rome, avec d'autant plus d'éclat, qu'ils s'y ſont élevez d'une maniére toute ſurprenante. C'eſt de POLIDORE de Caravaggio en Lombardie, & de MATHURIN natif de Florence. L'on peut dire du premier, que les longues eſtudes n'ont point eû de part dans les belles choſes qu'il a faites, & que la nature ſeule a montré combien elle eſt capable de faire des miracles en un moment. Polidore vint à Rome pendant que le Pape Leon X. faiſoit travailler au Vatican, & lors que Raphaël avoit l'intendance de ſes baſtimens. Il n'eſtoit alors qu'un ſimple Manœuvre, qui portoit le mortier aux maſſons, & qui les ſervit dans ce penible meſtier juſques à l'âge de dix-huit ans. Mais s'eſtant rencontré que Jean da Udiné peignoit alors à fraiſque, Polidore à qui la nature avoit donné toutes les diſpoſitions neceſſaires pour la Peinture, commença à conſiderer attentivement ſes ouvrages, parce qu'il le connoiſſoit particuliérement; & en meſme temps fit amitié avec tous les jeunes gens qui travailloient au Vatican, afin d'avoir occaſion de les voir peindre, & d'apprendre d'eux les regles de l'Art. Entre ceux qu'il hantoit, il choiſit pour ſon camarade Mathurin, qui peignoit dans la Chapelle du Pape, & qui eſtoit en réputation de bien imiter les choſes antiques.

POLIDORE, & MATHURIN.

Digitized by Google

POLIDORE, & MATHURIN.

Communiquant souvent avec luy, il devint si passionné pour la Peinture, & se mit à travailler avec une si grande application, qu'en peu de mois il fit des choses qui surprirent tout le monde; particuliérement ceux qui peu de temps auparavant l'avoient veû dans un employ bas, & bien éloigné d'un Art si noble & si relevé. Il travailla aux loges du Vatican, mais en mesme temps se rendit si sçavant, que ce grand ouvrage estant fini, il remporta la gloire d'estre un des plus forts & des plus beaux genies de tous ceux qui avoient contribué à l'achever. Cette haute estime qu'on eut pour Polidore fit aussi que l'amitié que Mathurin avoit pour luy augmenta davantage; & comme Polidore de son costé répondoit à l'affection de son camarade, ils résolurent de vivre dorefnavant comme deux freres, sans jamais se séparer. Pour cét effet, ayant mis ensemble tout ce qu'ils possedoient, & n'ayant plus qu'une mesme volonté, ils entreprirent plusieurs ouvrages. Et parce qu'alors il y avoit à Rome beaucoup de Peintres qui avoient aquis de la réputation, & dont les tableaux estoient recherchez pour la beauté du coloris, & qui avoient en effet des graces que les leurs ne possedoient pas, ils penserent qu'ils devoient s'attacher entierement à ce qui regarde la grandeur du dessein. Baltazar Peruzzi avoit déja peint de clair-obscur quelques façades de maisons en plusieurs endroits de Rome; de sorte que trouvant cette maniere de peindre en usage, ils résolurent de l'imiter. Ils commencerent d'en faire l'épreuve pro-

che Saint Sylveſtre à Monte-Cavallo; & ce premier eſſay qu'ils firent conjointement avec Pelegrin de Modene, leur reüſſit ſi bien, qu'il leur donna plus de hardieſſe pour d'autres entrepriſes. Ayant donc enſuite achevé pluſieurs ouvrages, & voyant l'eſtime qu'on en faiſoit, ils penſerent que pour ſe rendre encore plus conſiderables en cette ſorte de travail, dont l'excellence conſiſtoit dans la force du deſſein, & dans la belle expreſſion des ſujets, ils devoient faire une étude tres-exacte de toute l'antiquité. Ils rechercherent ce qu'il y avoit dans Rome de plus beau & de plus ancien, ſoit dans les bas-reliefs, ſoit dans les ſtatues, ſoit dans les médailles, à quoy ils s'appliquerent ſi fort, qu'il n'y avoit ni colonne, ni ſtatue, ni meſme pas un vaſe antique qu'ils ne deſſeignaſſent avec un ſoin tout particulier. Auſſi c'eſt dans leurs ouvrages qu'on peut remarquer quantité d'armes, de veſtemens, & d'autres choſes qu'ils ont tirées des monumens les plus anciens, & qui meſme rendent ce qu'ils ont fait conſiderable, par la belle repreſentation de beaucoup d'ornemens & d'habits dont nous ſçavons les noms, mais dont l'on auroit peine à connoiſtre la forme & l'uſage, s'ils n'en avoient laiſſé des marques dans ces belles friſes qu'ils ont peintes. POLIDORE, & MATHURIN.

Leur étude n'eſtoit pas ſeulement de remettre au jour des choſes qui eſtoient à demi enſevelies dans les ruines des anciens édifices: ils ſe formoient tellement l'eſprit ſur l'idée de ces belles ſtatues & de ces bas-reliefs antiques, qu'on voit une force, une gran-

POLIDORE, & MATHURIN.

deur & une majesté si bien exprimée dans leurs figures, qu'il ne semble pas qu'ils ayent travaillé aprés les excellens Sculpteurs qui ont autrefois taillé ces rares ouvrages; mais on diroit plûtost qu'ils estoient de ce temps-là, & qu'un mesme esprit les a également conduits dans toutes les choses que les uns & les autres ont mises au jour.

Bien que Mathurin ne fust pas si avantageusement pourvû des dons de la nature que Polidore; néanmoins comme ils estoient toûjours ensemble, ils se conformoient tellement l'un à l'autre dans leur maniere de peindre, qu'il semble que leurs ouvrages sortent d'une mesme main, y ayant si peu de difference dans leur travail, qu'on ne s'en apperçoit pas.

Vous vous souvenez bien de ces belles frises que nous avons veûës autrefois dans Rome, & qui ne sont que les restes de tant d'autres ouvrages qu'ils ont faits. Le ravissement des Sabines, l'histoire de Porcena, celle d'Ancus Martius, & tant d'autres, dont il y en a plusieurs de gravées, sont encore aujourd'huy d'excellens modelles pour ceux qui veulent étudier ce qu'il y a de plus particulier dans les choses antiques. Combien de beautez dans l'histoire de Niobé, où l'on voit non seulement une curieuse recherche de vases, & d'autres ornemens antiques, mais encore d'admirables expressions de tristesse & de douleur? Je vous ennuyerois, si je voulois faire un détail de ces belles choses, dont il est vray que j'ay l'esprit encore plus rempli, que de beau-

Digitized by Google

coup d'autres que j'ay veûës à Rome, à cauſe de tant de grandes & nobles parties qu'on y voit, qui plaiſent à l'imagination, & qui ne s'effacent que difficilement de la memoire, lors qu'une fois elles y ont fait impreſſion. POLIDORE & MATHURIN.

Comme il n'y a rien, interrompit Pymandre, qui nous donne une plus belle idée du merite des grands hommes, & qui nous entretienne plus agréablement, que la lecture de leurs hiſtoires; il n'y a rien auſſi qui nous repreſente ſi bien les ſiecles paſſez, & qui nous mette mieux devant les yeux les grandes actions qui s'y ſont faites, que ces excellentes peintures, & ces reſtes de l'Antiquité.

C'eſt pour cela, luy repartis-je, que je prens un plaiſir ſingulier à repaſſer dans mon eſprit les Triomphes que ces deux ſçavans Peintres ont repreſentez, parce qu'en effet il y a des beautez de l'art qui ſont incomparables, & de certaines choſes qui ne ſe voyent point ailleurs. Mais outre cela je ſens que ces images me donnent une haute idée de la grandeur de l'Empire Romain, parce qu'elles forment dans l'imagination d'autres figures encore plus veritables, & qui me repreſentent ce que j'aurois veû, ſi j'avois vécu du temps de Paul Emile, ou de Camille. Je me figure ces deux grands Capitaines avec le meſme air de viſage qu'ils avoient au milieu de cette foule de gens qui les accompagnoit; & j'y vois ces anciens & généreux Romains, dont le courage ſubjuguoit tous les autres Peuples. Si vous avez quelque ſouvenir de ces peintures dont je parle, il

POLIDORE, & MATHURIN. me ſemble que vous pouvez vous en divertir encore preſentement.

Je ne l'ay pas ſi bien conſervé que vous, me repliqua Pymandre, mais néanmoins pour peu que vous m'aidiez, je pourray me les remettre comme devant les yeux; & j'ay une telle eſtime pour tout ce qui ſe faiſoit autrefois dans Rome, que je n'ay pas moins de joye que vous lors que j'y penſe.

Allons-y donc en eſprit, luy repartis-je, pour y revoir ces belles friſes de Polidore; mais en conſiderant ces Triomphes qu'il a ſi bien peints, faiſons encore quelque choſe de plus. Rappellons les ſiecles paſſez, & figurons-nous de voir ces vaillans Hommes, qui aprés avoir vaincu leurs ennemis, entrent dans la ville, précedez & ſuivis de tout ce grand cortege qui faiſoit la magnificence de leur Triomphe.

Il me ſouvient qu'un jour eſtant avec deux de mes amis au logis du Cavalier del Pozzo, dont vous avez connu la perſonne & le merite, entre une infinité de rares deſſeins qu'il nous fit voir, & dont il avoit fait une recherche toute particuliere, il nous en montra pluſieurs de Polidore & de Mathurin faits à la plume, & lavez avec une netteté admirable. Il y avoit des vaſes, des trophées, & particulierement tout ce qui regarde les Triomphes. Et comme les perſonnes avec qui j'eſtois, prenoient un tres-grand plaiſir à examiner toutes ces choſes, pour y conſiderer ce que les Hiſtoriens en ont écrit, & auſquelles ils ont donné des noms ſi diférens, que cela ne ſert

bien

bien ſouvent qu'à embarraſſer l'eſprit, & à confondre les idées qu'on en peut avoir : le Cavalier del Pozzo, qui en avoit fait une étude particuliere en conferant avec les médailles & les bas-reliefs ce que les auteurs en ont dit, nous donnoit là-deſſus tous les éclairciſſemens que nous pouvions ſouhaiter. Car ſur les figures meſmes il nous rapportoit les diférens noms que les Anciens donnoient, ſoit à leurs vaſes, ſoit à leurs armes, ſoit à leurs veſtemens. Mais ce qui fut de plus curieux & de plus particulier dans cette rencontre, eſt qu'il nous montra dans une longue ſuite de deſſeins faits & lavez par ces deux excellens Peintres dont je parle, l'ordre qui s'obſervoit anciennement dans les Triomphes. De ſorte que depuis ce jour-là il m'en eſt demeuré une image ſi vive dans l'eſprit, qu'il me ſemble voir Rome dans ſa ſplendeur, & meſme y voir entrer ces Conquerans dans l'eſtat pompeux & magnifique où ils paroiſſoient alors. POLIDORE, & MATHURIN.

Comme je n'eſtois pas un de ceux, dît Pymandre, qui vous accompagnerent dans cette viſite, vous pouvez me faire part du plaiſir que vous y receuſtes ; & le recit que vous en ferez aujourd'huy ne me ſera pas moins agréable & avantageux que ſi j'y euſſe eſté alors.

D'abord, repris-je, il nous mit devant les yeux pluſieurs deſſeins de Trophées antiques, où l'on voyoit des cottes-d'armes, des caſques, & de ces grands boucliers à huit pans, tout cela deſſeigné d'une maniere admirable. Mais il nous fit remar- Des Trophées.

POLIDORE, & MATHUSIN. quer en meſme temps l'origine des Trophées, & comme quoy les Grecs commencerent à s'en ſervir, pour honorer leurs Capitaines, lors qu'ils avoient mis en fuite leurs ennemis. Car oſtant les branches du premier arbre qu'ils rencontroient dans le lieu où la déroute eſtoit arrivée, & ne laiſſant que le tronc, ils y attachoient les boucliers, les caſques, les cuiraſſes, & les autres ſortes d'armes que l'ennemi avoit abandonnées en s'enfuyant, de meſme qu'Enée arbora les dépouilles de Meſence à un cheſne. Or ces armes ainſi appenduës, & qui eſtoient un témoignage de la honte du vaincu, & de la gloire du victorieux, demeuroient-là l'eſpace de quelques jours, juſques à ce que les deux partis ſe fuſſent accordez : car alors on oſtoit ce Trophée, pour ne pas laiſſer plus long-temps cette marque de la confuſion de ſon ennemi, laquelle n'auroit fait qu'entretenir la guerre. C'eſt pourquoy Plutarque blaſme les Grecs, qui les premiers changerent cét uſage, pour élever des Trophées de marbre & de bronze, qui demeurant toûjours en eſtat, ne ſervent qu'à nourrir un deſir de vengeance, par le reſſouvenir des maux ſoufferts, & des injures qu'on a receûës.

Æn. II.

Cependant les Romains, imitant ces derniers Grecs, en élevoient de ſemblables, comme on peut voir par les reſtes de ceux de Marius que Sylla avoit fait abbatre, mais que Ceſar fit redreſſer.

Des Triomphes.

Le Cavalier del Pozzo nous en ayant fait voir un deſſein fort net, il nous montra enſuite des Triomphes, & nous fit obſerver qu'il y en a eû de deux

Digitized by Google

sortes ; le petit, & le grand Triomphe. Le premier s'appelloit Ovation : c'est dont ils honoroient ceux qui avoient remporté la victoire sur des Esclaves ou des Corsaires, ou bien sur des ennemis lasches qui ne s'estoient pas défendus. Le Général qui joüissoit de ce Triomphe, entroit à pied dans la ville, la teste couronnée de Myrthe, & seulement accompagné du Senat, qui marchoit aprés. Ce que l'on nous fit bien remarquer, parce qu'il y en a qui ont écrit qu'il entroit à cheval, suivi de son armée qui l'accompagnoit jusques au Capitole, où l'on immoloit une brebis, à la diférence du grand Triomphe où l'on sacrifioit un taureau. POLYDORE, & MATHURIN. Aul. Gell.

Il me semble, interrompit Pymandre, que Pline rapporte que Posthume Tuberte fut le premier qui receût dans Rome l'honneur du petit Triomphe, aprés avoir vaincu les Sabins ; que M. Marcellus receût le mesme honneur à son retour de Syracuse ; & qu'Auguste triompha deux fois de la mesme maniere. Mais laissant à part cette façon particuliere de triompher parmi les Romains, voyons, je vous prie, ce que vous remarquastes touchant le Triomphe en genéral, & l'ordre qu'on y observoit. L. 15. c. 3. Suet.

Vous sçavez, repartis-je, que pour son origine elle est fort ancienne si nous en croyons plusieurs Auteurs, puis qu'ils disent que ce fut Bacchus qui en fut l'inventeur, & que depuis il y eut plusieurs Princes qui le voulurent imiter, comme fit Alexandre, qui à son retour des Indes, ordonna à ses soldats de se couvrir la teste de couronnes de lierre, ainsi que Plin. l. 7. Diod. 5. Solin.

POLIDORE, & MATHURIN. Bacchus avoit fait. Nous voyons auſſi que l'uſage de triompher a eſté pratiqué en Europe, en Aſie, & en Afrique, puis qu'Aſdrubal avoit triomphé quatre fois dans Carthage lors qu'il mourut. Mais comme il n'y a point eû de nation ſi floriſſante, & qui ait étendu ſon Empire auſſi loin que les Romains; ils ont eſté de tous les peuples ceux qui ont le plus triomphé, & avec davantage de magnificence.

Juſt. l. 9.

Dionyſ. Halicarn. l. 2. Le Fondateur de Rome fut le premier qui joûït de la gloire du Triomphe; car Romulus, aprés avoir vaincu Acron Roy des Ceniciens, rentra dans la ville ſur un chariot tiré par quatre chevaux avec une couronne de laurier ſur la teſte.

Il eſt vray que comme nous parlions de toutes ces choſes, il y eut une perſonne de la compagnie, qui ſouſtint que Titus Tatius triompha le premier; & un autre encore rapporta quelques autoritez, pour prouver que ce fut le premier Tarquin, aprés avoir vaincu les Sabins. Mais ſoit que Romulus ait triomphé le premier, ou Titus, ou Tarquin, il eſt certain que depuis ce dernier juſques à ce que les Romains euſſent chaſſé leurs Rois, il n'y eut point de Triomphe dans Rome, & que Valerius Publicola Conſul fut le premier qui receut cét honneur de la Republique. On remarqua meſme que dans les commencemens ils n'accordoient le Triomphe qu'à ceux qui eſtoient déja dans les charges de Dictateur, de Conſul, ou de Préteur. Comme noſtre intention eſtoit principalement de voir par ces deſſeins la pluſpart tirez des bas-reliefs antiques, de quelle maniere

Eutropius l. 1.

Digitized by Google

les victorieux triomphoient : nous apprîsmes que ceux qui entroient en Triomphe estoient assis sur un chariot à deux roûës ; ce que nous remarquasmes par plusieurs médailles, & comme on le peut voir encore dans l'arc de Tite, où le chariot de cét Empereur est tiré par quatre chevaux. POLIDORE, & MATHURIN.

Si nous voulons en croire Plutarque, Camille fut le premier qui triompha de la sorte, aprés avoir vaincu Vejus. Il y en eut aussi aprés luy, qui au lieu de chevaux se firent tirer par des taureaux blancs ; & d'autres qui se servirent d'élephans, comme fit Pompée à son retour d'Afrique ; & C. Cesar, qui monta de nuit au Capitole, à la lumiere des flambeaux que quarante élephans portoient. Aurelien triompha dans un chariot tiré par deux cerfs. In vit. Camil. T. Liv. l. . Suet.

La suite de ces Triomphes estoit quelquefois si grande, qu'on y employoit plusieurs journées, comme il arriva à ceux de T. Quintius Flaminius, de C. Cesar, & d'Auguste. Quelquefois aussi les enfans du Triomphant estoient avec luy dans son chariot, comme l'on vit ceux de Paul Emile.

Pline rapporte, que les premiers qui triompherent dans Rome avoient un anneau de fer au doigt, & qu'à la mode des Toscans ils estoient couronnez d'une couronne d'or, soustenuë par un esclave qui estoit derriere eux. Ce que nous remarquasmes sur cela par les médailles & les bas-reliefs, est qu'on represente toûjours une figure ayant des aisles au dos, qui d'une main tient une couronne d'olivier, & de l'autre une branche de laurier. Et l'opinion com-

Digitized by Google

POLIDORE, & MATHURIN.

mune est que cette figure estoit de sculpture, & faite exprés, au derriere du chariot, pour representer la victoire. Cependant vous pouvez voir dans le cabinet du Roy un tableau de Jule Romain, où Vespasien & Tite estant peints triomphans dans un mesme chariot, la figure qui est derriere eux, & qui les couronne, est representée au naturel, quoy-qu'elle ait des aisles au dos. Ce que les Peintres & les Sculpteurs ont pû faire, pour donner plus de grace à leurs ouvrages, & peut-estre mesme qu'anciennement cela se pratiquoit de la sorte, attachant au dos de leurs esclaves des aisles postiches.

Il me seroit malaisé de vous rapporter tout ce qui fut dit alors, pour marquer la suite de tant de Triomphes qui ont paru dans Rome, & dont la magnificence augmentoit, à mesure que la Republique se rendoit plus puissante. Ces cerémonies devinrent si considerables parmi eux, que les jours qu'on y employoit paroissoient plustost des festes solennelles, où l'on adoroit des Dieux, que de simples réjoüissances publiques destinées à recevoir des hommes.

Le Triomphe de Camille que Polidore a peint, n'a pas esté un des plus considérables pour la magnificence. Mais cette peinture est digne de remarque, pour les belles expressions qu'on y voit. Celuy de Papirius Cursor parut quelques années aprés avec plus d'éclat, à cause de la beauté des écus dorez que les soldats Romains avoient remportez sur leurs ennemis.

L'on vit ensuite en divers temps ceux de Q. Fa-

bius, & de Papirius Curſor, Conſul, fils de cét autre Papirius Dictateur. Ce dernier fut le plus célebre, tant par les dépouïlles des ennemis, que par le nombre des priſonniers, entre leſquels il y en avoit de tres-grande qualité. Il y eut auſſi beaucoup de richeſſes, & de couronnes murales & civiles, qui furent diſtribuées aux ſoldats. POLIDORE & MATHURIN.

Je ne vous parleray pas des autres : je vous diray ſeulement que celuy de T. Quintius Flaminius dura trois jours, & qu'on vit paſſer devant ſon chariot parmi les priſonniers Demetrius fils du Roy Philippes, & Armene fils de Nabite tyran de Lacedemone. Cornelius Naſica triompha auſſi par aprés ; mais ſon triomphe ne fut pas un des plus conſiderez. Celuy de M. Fulvius parut bien autrement ; car outre la grande quantité d'or & d'argent qu'il rapportoit de l'Etolie & de Cephalonie, il fit montre de deux cens quatre-vingts-cinq ſtatues de bronze, de deux cens trente figures de marbre, & d'une grande quantité d'armes & de machines de guerre. Cn. Manlius Volſonius triompha auſſi des Gaulois qui eſtoient dans l'Aſie ; & ce fut luy qui répandit dans Rome les premieres ſemences de tout le luxe, & de la diſſolution qui s'y accrut bientoſt aprés, parce qu'il apporta d'Aſie ces beaux lits garnis de bronze, ces grands tapis en broderie, ces tables de marqueterie, ces vaſes où l'art ſurpaſſoit encore de beaucoup le prix de la matiere, quoy-que tres-riches ; & une infinité d'autres choſes précieuſes qu'on n'avoit point encore veûës à Rome, & qui n'eſtoient en uſa- T. Liv.

POLIDORE, & MATHURIN.

ge que parmi les peuples les plus mols & les plus efféminez. Il fut meſme le premier, qui, à l'exemple des peuples d'Orient, commença de ſe faire ſervir dans les feſtins par de jeunes filles, qui par le ſon de divers inſtrumens, & par des chanſons laſcives divertiſſoient la compagnie. Tous ces Triomphes eſtoient d'agréables ſpectacles, mais pourtant ce n'eſtoit encore rien au prix de ceux qui ſuivirent.

Il me ſemble, interrompit Pymandre, que vous en parlez un peu trop ſuccinctement. Eſt-ce que vous craignez de me faire part de ce que vous remarquiez de ſingulier dans ces agréables ſpectacles?

Je ne vous ay pas voulu particulariſer toutes ces choſes, répondis-je, croyant qu'il ſeroit trop ennüyeux de s'y arreſter. Mais ſi vous le deſirez, je vous diray plus amplement ce qui ſe paſſa au Triomphe de Paul Emile, duquel je voulois vous parler quand vous m'avez interrompu; & vous verrez comme alors la Republique Romaine eſtoit dans une telle opulence, qu'encore que Paul Emile fuſt le plus modeſte de tous les hommes, & le moins deſireux d'honneurs & de richeſſes, néanmoins cette action parut une des plus éclatantes & des plus magnifiques qui ſe ſoient veuës.

Mais pour en faire un recit qui vous puiſſe plaire, permettez-moy de me ſervir de ce que je remarquay alors parmi tous les deſſeins du Cavalier del Pozzo, & de tout ce que j'entendis dire à ceux avec qui j'eſtois, afin que faiſant un amas de toutes ces choſes, je puiſſe vous en former une image d'autant

plus

Digitized by Google

plus agréable, qu'elle ſera fidellement tirée ſur de bons originaux. POLIDORE, & MATHURIN.

Imaginez-vous donc de voir, non pas un deſſein fait à la plume, ou une de ces grandes friſes faites par un des plus excellens Peintres, mais pluſtoſt la ville de Rome meſme baſtie comme elle eſtoit avant que ces ſuperbes édifices dont nous avons tant de fois admiré les ruines, fuſſent abbatus, & à demi enterrez comme ils ſont aujourd'huy. Repreſentez-vous tout le peuple Romain paré de ſes plus riches habits, s'aſſembler en foule dans les places où la ceremonie devoit paſſer. Figurez-vous les feneſtres des palais remplies de monde, les temples ornez de feſtons, & fumans de parfums. Et afin que la multitude du peuple ne cauſe pas de confuſion, imaginez-vous pluſieurs officiers, qui le baſton doré à la main font ranger le peuple, & mettent l'ordre par tout. Mais diſpoſez-vous à regarder pendant trois jours entiers toutes les richeſſes que le victorieux fait porter devant luy. Durant la premiere journée il ne paroiſtra que des chariots chargez d'une infinité de rares ſtatuës, & d'excellens tableaux que l'on a conquis, & que l'on portera au Capitole. Le ſecond jour vous verrez ſur d'autres chariots les belles armes des Macedoniens diſpoſées d'une maniere negligée; mais pourtant il y a de la beauté dans cette confuſion. Enſuite trois cens hommes ſeront chargez de ſept cens cinquante vaſes remplis de l'argent monnoyé, & qui peſent chacun trois talens. Il y en a qui porteront de ri-

POLIDORE, & MATHURIN. ches coupes, & d'autres vaiſſeaux tres-agréables & tres-précieux.

Le troiſiéme jour, avant que le ſoleil ſoit levé, les trompettes & les autres joûeurs d'inſtrumens commenceront à cheminer vers le Capitole, faiſant retentir l'air d'un bruit, non pas ſemblable à celuy des fanfares douces & agréables qui marquent les actions de joye & de divertiſſement, mais au bruit éclatant & terrible qui anime les ſoldats au plus fort du combat, ou lors qu'on donne l'aſſaut à quelque place. Derriere eux marcheront ſix-vingts bœufs blancs, ayant les cornes dorées, & d'où pendent des écharpes de lin, & des guirlandes de fleurs. Ils ſeront conduits par de jeunes hommes bien faits, & qui eſtant prépoſez pour les ſacrifier, auront devant eux des tabliers faits à l'éguille. Pluſieurs autres jeunes garçons qui les doivent accompagner, porteront les haches d'or ſervant au ſacrifice.

Enſuite vous allez voir paſſer ceux qui portent l'or monnoyé dans 77. grands vaſes, peſans trois talens chacun; aprés cela cette grande coupe ſacrée que Paul Emile fit faire d'or maſſif, enrichie de pierres précieuſes, & du poids de dix talens, pour en faire une offrande aux Dieux.

Imaginez-vous encore de voir ceux qui portent les vaſes d'or de Perſée, d'Antigone, & de Seleucus, ſuivis du char de Perſée, dans lequel ſont ſes armes & ſon diadême. Les enfans de ce malheureux Prince vont aprés, accompagnez de leurs gouverneurs, & de leurs officiers,

Digitized by Google

Bien que la magnificence de ce Triomphe donnaſt en ce temps-là beaucoup de joye aux ſpectateurs, la veûë néanmoins de ces Princes infortunez, & d'une infinité de jeunes enfans, compagnons de leur malheur, ne laiſſoit pas de faire naiſtre dans le cœur des honneſtes gens des ſentimens de compaſſion. POLIBOE, & MATHURIN.

Aprés eux doit ſuivre Perſée, veſtu de noir, qui eſt une couleur lugubre, & répondant à l'eſtat preſent de ſa mauvaiſe fortune; & derriere luy, un grand nombre de ſes amis, qui pleurent leur eſclavage.

Vous allez voir paroiſtre quatre cens couronnes d'or, dont les villes de Grece avoient honoré Paul Emile, à cauſe de ſes grandes vertus; & enſuite ce vaillant capitaine, infiniment plus conſiderable par le ſeul mérite de ſa perſonne, que par la richeſſe de ſes ornemens. Il eſt dans un char d'un ouvrage précieux. Son manteau eſt tiſſu d'or, & de pourpre; & de la main droite il tient une branche de laurier. Les ſoldats qui le ſuivent portent auſſi chacun une branche de laurier, & en marchant chantent pluſieurs ſortes de chanſons.

Par ce que je viens de vous dire, vous pouvez juger de tous les autres Triomphes, qui n'eſtoient différens que par la diverſité des conqueſtes. Car lors qu'on avoit ſubjugué des provinces remplies de plus grandes richeſſes, & de quelques raretez particulieres, le ſpectacle en eſtoit plus ou moins magnifique. Ainſi les Triomphes de Pompée eurent quelque choſe d'extraordinaire, puis qu'aprés avoir vaincu

POLIDORE, & MATHURIN. Mytridate, il entra dans un char tiré par quatre élephans. On vit la ſtatuë de Pharnaces toute d'argent. On y vit des chariots d'argent, & ſur des tables d'or trente-trois couronnes de perles, avec un nombre infini d'autres raretez d'un prix ineſtimable.

Le Triomphe de Ceſar ne parut pas moins grand, aprés qu'il eut vaincu les Gaulois. Il alla au Capitole, à la lumiere des flambeaux qui eſtoient portez par quarante élephans. Cependant, ſi nous en voulons croire Joſeph, le Triomphe de Veſpaſien & de Tite ſurpaſſa encore tous ceux-là. Celuy d'Aurelien parut long-temps aprés. Il y avoit vingt élephans qui marchoient les premiers, & deux cens animaux feroces amenez de Lybie & de la Paleſtine, leſquels eſtoient apprivoiſez. Il y avoit quatre tigres, des cameleopards, & quantité d'autres beſtes ſauvages que l'on conduiſoit avec un ordre merveilleux. On y vit ſix cens gladiateurs, & une infinité d'eſclaves de toutes nations. Aprés cela ſuivoient trois chariots, dont deux luy avoient eſté donnez par Odenat, & par le Roy de Perſe. Ils eſtoient d'or & d'argent, enrichis de pierres précieuſes. Le troiſiéme eſtoit le char que Zenobie avoit fait faire, à deſſein de s'en ſervir pour aller à Rome; ce qui luy
L'an 274. arriva en effet, mais eſclave, & non pas triomphante, comme elle avoit penſé. Il y avoit un autre char tiré par quatre cerfs, qui eſtoit le char du Roy des Goths, & dans lequel Aurelien monta au Capitole, pour y ſacrifier les cerfs à Jupiter.

Parmi le grand nombre de priſonniers qui pa-

Digitized by Google

rurent à ce Triomphe, on vit des femmes veſtuës en hommes, leſquelles avoient eſté priſes combatant généreuſement parmi les Goths. Tetricus leur Roy y eſtoit couvert d'un manteau d'écarlate, & d'une eſpece de haut de chauſſe à la mode de ſon païs. Il eſtoit accompagné de ſon fils, qu'il avoit un peu auparvant déclaré Empereur. Mais ce qui attiroit davantage les yeux de tout monde, eſtoit la Reine Zenobie. Elle eſtoit richement veſtuë, & chargée de chaiſnes d'or, qu'elle s'eſtoit fait elle-meſme. POLIDORE, & MATHURIN.

Ce Triomphe fut ſuivi les jours d'aprés de chaſſes, de comedies, de combats de gladiateurs, de combats ſur l'eau, & d'autres jeux publics.

De tous les Empereurs qui triompherent dans Rome, Probus fut le dernier. Je ne me ſouviens pas à preſent des particularitez de ſon Triomphe; & je ne croy pas meſme qu'il ſoit neceſſaire de vous arreſter davantage ſur cette matiere, où je ne me ſuis déja que trop étendu. Mais comme je ne la croy pas inutile à ceux qui ſont curieux de l'antiquité, & particulierement lors qu'on veut voir avec plaiſir les bas-reliefs, & les peintures qui en repreſentent quelques-uns, je n'ay pas fait difficulté de vous en parler, parce qu'en voyant quelques deſſeins de ces anciennes cerémonies, cela vous les fera obſerver plus exactement : car pour moy je vous avoûë que je prens un grand plaiſir à voir dans ce qui ſe trouve de gravé, ou de peint, la longue ſuite de gens qui accompagnoit ces Empereurs. Jule Romain, qui a fait les deſſeins de cette belle tapiſſerie du Roy, où

Digitized by Google

POLIDORE, & MATHURIN.

l'on voit le Triomphe de Scipion, n'a pas manqué de repreſenter ce qui ſe paſſoit dans ces occaſions. Vous y pouvez remarquer le meſme ordre, & les meſmes ajuſtemens dont je vous ay parlé.

Comme ces Triomphes, dît alors Pymandre, faiſoient une feſte publique, & tres-ſolennelle dans toute la ville, vous pourriez bien dire encore ce que la Ville faiſoit de ſon coſté, pour témoigner ſa joye, & ſa reconnoiſſance à l'Empereur : car cela eſtant aſſez conſiderable, je m'imagine que vous en avez fait des remarques.

Il eſt vray, luy dis-je, qu'il ſe faiſoit des ſacrifices, dont je ne vous ay rien dit, quoy-que cette cerémonie ſoit repreſentée dans les bas-reliefs, dans les médailles, & dans pluſieurs excellens deſſeins que nous viſmes. Outre cela, le Senat, & le peuple contribuoient beaucoup à la grandeur du ſpectacle ; & puis que vous ne vous ennuyez pas d'un ſi long recit, je vous en repreſenteray encore quelque choſe le plus brévement que je pourray.

Le jour du Triomphe eſtant arrivé, l'Empereur ſe rendoit hors de Rome, proche le temple d'Iſis. Toutes les compagnies eſtant en bon ordre, le Triomphant faiſoit un ſacrifice, la teſte couverte. Le ſacrifice achevé, l'ordre des preſtres commençoit à marcher, faiſant porter devant eux les images de leurs Divinitez. Aprés cela ſuivoient les tenſes, ou chariots à deux rouës, qui eſtoient d'argent, & ſur leſquels eſtoient les ancilles, ou petits boucliers, le Palladium, & les autres choſes ſacrées. Les preſtres

Digitized by Google

Saliens marchoient les premiers devant les tenſes. C'eſtoient des perſonnes vénérables, & des principaux de la ville. Leurs habits eſtoient de grands manteaux tombans juſques à terre, de ſoye bleuë, avec de petites rayes blanches. Ils portoient chacun une ancille au bras, comme s'ils euſſent eſté au combat. Trois ou quatre de ces Saliens ſe détachoient du rang des autres, & ſe mettant au milieu de tous, faiſoient des ſauts en danſant & en chantant certains vers rudes & mal faits, auſquels tout le reſte de la troupe répondoit. Ces actions, qui devoient paroiſtre ridicules en des perſonnes ſi graves, n'avoient rien néanmoins de meſſéant en cette occaſion : au contraire, il eſtoit glorieux de bien ſauter, & de bien danſer. Les plus ſerieux ſe piquoient d'y paroiſtre diſpos, & de belle humeur ; & Fabius, ce grand perſonnage, à l'âge de quatre-vingts ans, ſe vantoit de ſurpaſſer encore les plus jeunes de ſon college à bien danſer, & à bien ſauter. POLIDORE, & MATHURIN.

Il me ſeroit difficile de vous rapporter tous ceux qui ſuivoient les Saliens. Je me contenteray de dire, que tous les temples de Rome ayant leurs preſtres, il y en avoit une grande quantité, qui augmentoient l'aſſemblée, & qui marchoient en chantant d'une maniere toute extraordinaire. Mais ce qui eſt de plus remarquable, eſt que chaque ordre de preſtres, & ceux qui conduiſoient les chariots chargez de tableaux & de ſtatues, avoient leurs baſteleurs, leurs muſiciens, leurs *Pantomimi* ou farceurs, qui les ſeparoient les uns des autres, & en marquoient la

POLIDORE, & MATHURIN.

diférence. Parmi les uns on voyoit cette ſorte de bouffons, qu'ils nommoient *Petreiæ* ou Mimes, qui repreſentoient de vieilles femmes yvres. Il y avoit des ordres de preſtres des plus riches, qui pour rendre la pompe de leur college plus agréable, faiſoient aller devant eux certains bouffons, dont la teſte paroiſſoit d'une groſſeur prodigieuſe. Ils avoient des maſques, dont les joûës eſtoient fort enflées, & les dents d'une grandeur extraordinaire Avec ces dents ils faiſoient un bruit étrange, & en ouvrant la bouche feignoient d'avaler pluſieurs ſortes de choſes; ce qui ſervoit fort à divertir le peuple, & à faire fuir les enfans.

Les Italiens les nomment *Manduchi.*

Dans cette pompe l'on voyoit encore des hommes veſtus en femmes, mais qui avoient des teſtes poſtiches, & fort diſproportionnées au reſte du corps: toutefois il ſembloit que les paroles qu'ils prononçoient ſortoient de leurs feintes bouches, tant elles eſtoient bien articulées. Ils alloient de coſté & d'autre railler un chacun, & dire quelque paroles piquantes, de meſme que l'on fait encore à Rome aux jours de Carnaval. Dans cette pompe l'on voyoit une troupe de ſonneurs de cornet & joûëurs d'inſtrumens, leſquels ils nommoient Lydiens. Ils eſtoient veſtus de ſoye & d'or, avec des couronnes ſur la teſte. Parmi ceux-cy il y en avoit d'autres qui chantoient, & danſoient tout enſemble; & au milieu de tous un baſteleur, qui faiſoit mille tours de ſoupleſſe. Il eſtoit veſtu d'une longue robbe bordée d'une bande en broderie d'or, qui traiſnoit juſqu'à terre.

Les

Digitized by Google

Les Veſtales meſmes ſe trouvoient à cette céré- POLIDORE, & MATHURIN.
monie, accompagnées de femmes qui ne marchoient qu'en ſautant, & en contrefaiſant les folles.

Les Bacchantes, qui ſuivoient les preſtres de Bacchus, faiſoient des actions encore plus étranges; car elles avoient les cheveux épars, les épaules découvertes, & n'allant que par bonds & par ſauts, ſembloient marcher moins à terre qu'en l'air.

Enfin, c'eſtoit à qui feroit le plus d'actions extravagantes & ridicules, toute cette feſte ne conſiſtant qu'en une vraye maſcarade, où le peuple témoignoit ſa joye, & contribuoit à la ſolennité du Triomphe.

Mais il eſt temps de finir ces remarques, où je me ſuis peut-eſtre un peu trop arreſté, par le plaiſir que je ſens encore, en penſant aux agréables momens que j'ay autrefois paſſez avec les curieux de ces belles choſes, & particulierement dans le cabinet de ce digne amateur des beaux Arts, le Cavalier del Pozzo.

Pour revenir donc à ces deux amis Polidore & Mathurin, vous ſçaurez qu'aprés avoir demeuré aſſez long-temps enſemble, ils furent contraints de ſe ſéparer, lors qu'en l'an 1527. l'armée de l'Empereur, commandée par le Duc de Bourbon, mit le ſiege devant Rome. Mathurin s'eſtant retiré d'un coſté, pour éviter les deſordres de la guerre, fut attaqué de la peſte, dont il mourut. Quant à Polidore, il prit le chemin de Naples, où il trouva ſi peu de perſonnes curieuſes de la peinture, qu'il penſa y mourir

POLIDORE, & MATHURIN.

de faim. Il fut obligé de travailler pour des Peintres de la ville, afin d'avoir seulement de quoy subsister. Néanmoins, aprés avoir demeuré chez eux quelque temps, & s'estre fait connoistre, il fit des tableaux d'Eglise : mais comme il n'y avoit pas de quoy l'employer, & qu'il voyoit que toute la noblesse du païs estoit alors portée à monter à cheval, & ne faisoit pas grand cas de la peinture, il s'en alla en Sicile, où ayant esté mieux receû, il prit aussi plus de plaisir à travailler. Ce fut là qu'il fit plusieurs ouvrages, qui en suite se sont répandus en divers endroits de l'Europe.

Comme il estoit sçavant dans l'Architecture, il fut employé à dresser des arcs de triomphe, lors

En 1539.

que l'Empereur Charles-Quint passa à Messine, à son retour de Thunis.

Son dernier tableau fut un Christ qui porte sa croix. Il y representa une multitude de figures si bien peintes, & dans une disposition si admirable, qu'il sembloit alors que la nature eust fait en luy un dernier effort, pour montrer ce qu'elle estoit capable de produire. Desirant retourner à Rome, & n'estant arresté que par les caresses d'une femme qu'il aimoit, il retira l'argent qu'il avoit à la banque, & se mit en estat de partir. Mais son valet voyant tout cét argent amassé, fut tenté de s'en saisir ; & ne pouvant résister à sa tentation, ni exécuter luy seul le dessein qu'il avoit formé de voler son maistre, il chercha des gens aussi méchans que luy, avec lesquels s'estant associé, ils résolurent ensemble de tuer Polidore pen-

Digitized by Google

dant qu'il dormiroit : ce qu'ils effectuerent bientoſt; car dés la nuit ſuivante l'ayant ſurpris dans ſon lit, ils l'étranglerent avec une ſerviette, & le percerent de coups de poignard. Aprés avoir commis cét horrible aſſaſſinat, ils porterent le corps de Polidore proche la porte de la femme qu'il aimoit, pour faire croire que les parens de cette femme, ou quelques autres de ſes rivaux l'avoient tué dans ſa maiſon. Cependant leur deſſein ne réüſſit pas de la ſorte qu'ils l'avoient projetté, & le crime de ce miſerable valet ne demeura pas caché long-temps. Ayant eſté pris par la Juſtice, il avoûa de quelle ſorte la choſe s'eſtoit paſſée, & receût la punition deûë à une action ſi énorme. Polidore fut regretté de toute la ville, & enterré dans l'Egliſe Cathedrale de Meſſine l'an mil cinq cens quarante-trois. POLYDORE.

Entre les Peintres qui eſtoient dans Rome, lors que la ville fut ſaccagée par l'armée de l'Empereur Charles-Quint, il s'en rencontra un, dont vous avez aſſez oüi parler, & que l'on appelloit en France Maiſtre ROUX. Mᵉ ROUX.

Voulez-vous parler, dît Pymandre, de celuy qui a travaillé à Fontainebleau?

C'eſt de luy-meſme, repartis-je. Il eſtoit natif de Florence, bien fait de corps, & agréable dans la converſation. Il ſçavoit la muſique : il eſtoit aſſez bon philoſophe; & ce qui eſt plus neceſſaire à un Peintre, il eſtoit fecond dans l'invention, & deſſeignoit facilement. Dans ſa jeuneſſe il étudia ſeulement aprés les cartons de Michel-Ange, & ne voulut point

Digitized by Google

Mr Roux. d'autre maiſtre pour le conduire que ſon ſeul génie. Auſſi avoit-il une maniere toute particuliere, & qu'il n'avoit empruntée d'aucun autre. Il eſtoit, comme je viens de remarquer, abondant en inventions, & repreſentoit aiſément ſes penſées. Mais auſſi l'on peut dire, qu'il y a plus d'imagination, & de feu dans ce ce qu'il a fait, que de vrayſemblance, travaillant beaucoup plus de caprice que de jugement. La grande facilité qu'il avoit à deſſeigner eſtoit cauſe qu'il n'étudioit pas aſſez l'antique & le naturel. Auſſi toutes ſes figures ſont, pour uſer des termes de l'art, manierées, & ne ſont pas naturelles. Il travailla beaucoup à Rome du temps de Raphaël, & meſme il a fait quelques ouvrages dans l'Egliſe de la Paix, qui ſont les moindres que l'on voye de luy. Ayant eſté pris, lors que les troupes de l'Empereur entrerent dans la ville, il fut aſſez maltraité par les Allemans, qui non-contens de l'avoir mis tout nud, s'en ſervirent encore pour porter les meubles qu'ils enlevoient de diférens lieux. S'eſtant échapé d'eux, il ſe retira à Perouſe, & y fut favorablement receû d'un Peintre nommé Dominique de Paris. Il travailla enſuite en pluſieurs endroits d'Italie : mais ayant deſſein de paſſer en France, où il eſperoit trouver une meilleure fortune qu'en ſon païs, ce qui eſt ordinaire à ceux de ſa nation qui ont toûjours eſté bien receûs des François, il eut un démeſlé qui luy fit haſter ſon voyage. De ſorte qu'eſtant allé à Veniſe, & aprés y avoir deſſeigné pour l'Aretin l'hiſtoire de Mars & de Venus, dont l'on voit les eſtam-

Digitized by Google

pes, il vint enſuite en France, où il trouva pluſieurs Peintres Florentins. M. ROUX.

Il fit d'abord pour François I. quelques tableaux qui luy plurent fort, & luy-meſme ſe rendit agréable à ce grand Prince. Car outre qu'il eſtoit, comme je vous ay dit, bien fait de corps, il avoit un air noble, parloit bien, & conduiſoit ſes actions avec plus de grace & de jugement que ſes ouvrages. De ſorte que le Roy luy donna une penſion conſiderable, avec la direction de tous les ouvrages de peinture que l'on faiſoit alors à Fontainebleau où il avoit ſon logement. Il y fit beaucoup de choſes qui ne ſe voient plus, parce qu'aprés ſa mort le Primatice les fit abbatre, pour en mettre d'autres à la place. Cependant il en reſte aſſez pour juger du merite de ce Peintre. Lors que l'Empereur Charles-Quint vint en France en l'année 1540. le Roy, pour honorer ſon entrée, fit dreſſer quantité d'arcs de triomphe, & décorer les ruës de Paris par où il devoit paſſer. Roux & le Primatice en eurent toute la conduite, & s'en aquiterent dignement.

Le Roy, qui prenoit plaiſir à récompenſer les perſonnes de merite, particulierement ceux qui eſtoient attachez à ſon ſervice, luy donna une Chanoinie de la Sainte Chapelle; & avec cela il joüiſſoit de ſes penſions, & de tant d'autres bienfaits, qu'il menoit une vie tres-douce.

Il avoit ſous luy pluſieurs perſonnes, dont les uns travailloient aux ornemens de ſtuc, & les autres éxécutoient en peinture tous ſes deſſeins.

Digitized by Google

M. ROUX. Les plus remarquables furent un Lorenzo Naldino Florentin, François d'Orleans, Simon & Claude, qui eſtoient de Paris, Laurent natif de Picardie. Mais les plus ſçavans de tous eſtoient Dominique del Barbieri Peintre, & excellent Stucateur, qui deſſeignoit fort bien, comme on peut voir par ce qu'il a gravé; Luca Penni, frere de Jean Franceſque ſurnommé *il Fattore*, qui fut diſciple de Raphaël, & dont je croy vous avoir parlé; un Flamand nommé Leonard, qui exécutoit en couleurs les deſſeins de Roux; & quelques autres encore dont il ſe ſervit pendant que le Primatice alla à Rome par l'ordre du Roy, pour faire mouler le Laocoon, l'Apollon, & pluſieurs autres ſtatués antiques qu'on devoit jetter en bronze.

Outre les grands ouvrages que Roux a faits à Fontainebeau, & dont je ne vous feray point le détail, il fit pluſieurs tableaux particuliers, entre leſquels il y en eut un repreſentant un Chriſt mort, qu'il peignit pour mettre à Equan, dans le chaſteau du Conneſtable de Montmorancy.

Il fit auſſi pour le Roy pluſieurs ouvrages de miniature, & outre cela quantité de deſſeins pour des vaſes, des baſſins, & d'autres pieces d'orfevrerie auſquelles on travailloit alors.

Enfin ce Peintre, qui eſtoit dans une grande réputation, fort aimé du Roy, poſſedant beaucoup de biens, joüiſſant d'une ſanté vigoureuſe, ſe priva luy-meſme de tous les avantages qui rendent aux hommes la vie douce & agréable. La cauſe ne

vous en paroiſtra pas conſiderable, mais la maniere vous en ſemblera horrible. Ayant eſté volé d'une ſomme aſſez notable, il crut que ce ne pouvoit eſtre autre qu'un Florentin de ſes plus intimes amis, nommé François Pellegrin, qui eſtoit ſouvent chez luy. Sur ce ſoupçon il le fit arreſter, & mettre à la queſtion. Mais l'accuſé qui fit voir ſon innocence, fut delivré incontinent aprés; & pour ſe venger de celuy qui l'avoit traité ſi cruellement, publia contre luy un libelle, dont Mᵉ Roux fut ſi touché, & d'autant plus encore qu'il ſçavoit avoir donné un juſte ſujet à ſon ami de le traiter de la ſorte, que deſeſperé de pouvoir jamais réparer le mal qu'il luy avoit fait, ni oſter de l'eſprit de tout le monde la mauvaiſe eſtime qu'on pouvoit avoir conceûë de luy, il réſolut de s'empoiſonner. Pour cét effet, ayant envoyé à Paris prendre des drogues propres à compoſer un venin fort ſubtil, ſous prétexte de faire quelque vernis, il exécuta ſon mauvais deſſein à Fontainebleau, où il mourut miſerablement l'an 1541. Mais ne nous arreſtons pas davantage à parler de la mort de ce Peintre, puis qu'elle a deſhonoré ſa vie. Le Roy fit achever ce qu'il avoit commencé par le Primatice, qui eſtoit déja en grande conſideration. Nous parlerons de luy en ſon lieu. Retournons en Italie, afin de n'interrompre la ſuite des temps que le moins qu'il nous ſera poſſible. Mᵉ Roux.

Il y avoit quantité de Peintres dont je ne vous diray rien. Leurs ouvrages ſont ſi peu recherchez,

Digitized by Google

qu'il ne nous ſerviroit de gueres d'en faire des remarques, n'ayant pas deſſein de parler d'une infinité de gens preſque inconnus, s'il n'y a quelque choſe digne d'eſtre obſervé dans leur vie, ou dans leurs tableaux.

BARTOLOMEO. Laiſſons donc là un BARTOLOMEO da Bagnacavallo Romain, qui a peint du temps de Raphaël; un FRANCIA BIGIO Florentin, concurrent d'André del Sarte; un MORTO DA FELTRO, qui rechercha curieuſement parmi les antiquitez d'Italie tout ce qu'il y avoit de plus beau: car bien qu'il ait eû un talent particulier pour ce qui regarde les ornemens & les groteſques, il me ſemble que nous ne devons pas nous y arreſter, puis que nous avons des choſes plus importantes à obſerver.

FRANCIA BIGIO.

MARTO DA FELTRO.

Je viens de vous dire, que quand l'armée de l'Empereur Charles V. ſaccagea la ville de Rome, il s'y rencontra pluſieurs Peintres, qui eurent part aux maux que les habitans ſouffrirent dans cette occaſion. FRANÇOIS MAZZUOLI Parmeſan fut un de ceux-là. Il n'eſtoit alors âgé que de 23. ans; & néanmoins ayant déja donné des marques de ſon excellent génie, il avoit eſté introduit par un de ſes oncles auprés du Pape Clement VII. pour faire pluſieurs tableaux.

MAZZUOLI.

Lors que les troupes de l'Empereur entrerent dans la ville, & que les ſoldats ſe jettoient confuſément dans les palais, & dans les maiſons particulieres pour y piller, ce Peintre, ſans s'étonner du bruit & du deſordre

desordre qu'ils faisoient, demeura dans sa chambre, où les Allemans le trouverent, qui, à l'exemple de cét ancien Peintre de Grece, travailloit avec toute la tranquillité possible à finir un tableau ; de sorte qu'ils furent eux-mesmes surpris. Ils regarderent son ouvrage ; & au lieu de le prendre prisonnier, le laisserent achever, & mesme le protegerent, & firent en sorte qu'il n'eut aucun mal. Il paya seulement cette courtoisie avec quelques dessеins qu'ils luy firent faire, s'en estant rencontré parmi eux qui avoient de l'estime pour cét art. Néanmoins comme l'on changea la garnison, il fut pris par d'autres soldats, ausquels il fut obligé de donner le peu d'argent qu'il avoit, pour se tirer de leurs mains. MAZZUOLI. Protogene.

Son oncle le voyant dans un si fascheux estat, & considerant encore celuy où la ville estoit réduite, & le Pape mesme prisonnier des Espagnols, le renvoya à Parme, où il se disposa de faire graver par un certain Antonio da Trento plusieurs pieces en taille de bois, de clair-obscur. Il n'exécuta pas néanmoins alors son dessein, ayant esté obligé de faire quelques tableaux qu'on luy demanda.

Lors que Charles-Quint fut à Bologne, où Clement VII. le couronna, François Mazzuoli ne manqua pas de se trouver à cette cerémonie ; & un jour il observa si bien l'Empereur, pendant qu'il disnoit, qu'estant de retour chez luy, il en fit un portrait parfaitement ressemblant. Il accompagna la figure de l'Empereur d'une Renommée, qui luy mettoit une couronne de laurier sur la teste, & d'un jeune enfant En 1530.

Digitized by Google

MAZZUOLI. en forme d'un petit Hercule, qui luy presentoit une boule, comme s'il luy eust offert toute la terre à gouverner. Ce tableau ne fut pas si-tost fini, qu'il le fit voir au Pape, qui envoya son Dataire, l'Evesque de Vasona vers l'Empereur, pour luy presenter l'ouvrage & le Peintre tout ensemble. Ce Prince le receut fort bien; & voulant garder le tableau, le Mazzuoli fut si mal conseillé, que de luy dire qu'il n'estoit pas achevé: & ainsi l'ayant remporté, il perdit la récompense qu'il en eust receûë de l'Empereur. Ce portrait tomba ensuite entre les mains du Cardinal Hypolite de Medicis, qui le donna au Cardinal de Mantoûë.

Mazzuoli, aprés avoir travaillé en plusieurs lieux d'Italie, se retira en son païs avec beaucoup d'honneur, mais peu de bien. Et comme il avoit autrefois leû quelque chose de Chimie, il voulut en faire des épreuves, & ensuite négligea si fort la peinture, que ne s'occupant presque plus à autre chose qu'à des fourneaux, il y consomma le peu d'argent qu'il avoit; & passa ainsi le reste de ses jours, qui ne furent pas longs, car il mourut l'an 1540. âgé seulement de 36. ans.

Ce que je vous puis dire de ses ouvrages, est qu'il y paroist beaucoup de grace & de facilité; & quoyque dans sa maniere de peindre, il ait toûjours suivi la maxime des Lombards, & qu'il se soit attaché à la partie du coloris plus qu'à toute autre, il n'a pas néanmoins negligé celle du dessein, ayant d'abord beaucoup consideré les tableaux de Michel Ange,

Digitized by Google

& particulierement ceux de Raphaël, dont il taſchoit d'imiter cette agréable expreſſion, qui les rend ſi recommandables. Il ſe trouve peu de tableaux de ce Peintre en France : néanmoins vous en pouvez voir dans le cabinet du Roy ; & comme il y a beaucoup d'eſtampes gravées d'aprés ſes deſſeins, vous pouvez bien juger en les voyant qu'il a eſté un des plus gracieux Peintres de toute la Lombardie. Il eut un couſin nommé JEROSME MAZZUOLI, qui imita beaucoup ſa maniere : s'il ne donna pas un air auſſi agréable à ſes figures, il ne laiſſa pas pourtant d'eſtre fort eſtimé, & de faire beaucoup d'ouvrages.

MAZZUOLI.

JEROSME MAZZUOLI.

Mais un de ceux qui a peint dans ce temps-là avec plus de force de deſſein, & d'une plus grande beauté de couleurs, fut JACQUES PALME, qu'on nomme d'ordinaire le vieux Palme. Dés ſes premieres années il s'adonna à la peinture ; & ayant fait connoiſſance avec le Titien, il receut de luy des enſeignemens dont il ne tira pas un petit avantage. D'abord il fit paroiſtre dans ſes ouvrages tout ce qu'il avoit receû de la nature, & ce qu'il avoit aquis par ſon travail. Comme il mourut à quarante-huit ans, & lors qu'il eſtoit dans une haute réputation, l'on peut croire qu'il ſe fuſt perfectionné encore beaucoup davantage.

LE VIEUX PALME.

Un des plus beaux tableaux que vous puiſſiez voir icy de la main de ce Peintre, eſt dans le cabinet des tableaux du Roy : c'eſt une Vierge avec pluſieurs autres figures qui l'accompagnent, entre leſquelles

LE VIEUX PALME. il y a un Saint François fort bien peint. Ce tableau eſtoit autrefois au Cardinal Mazarin. Il y en a encore un autre dans le meſme lieu, qui a eſté à M. Jabac, où eſt repreſenté le corps de Noſtre Seigneur, que l'on porte au tombeau.

Lors que M. du Houſſay Ambaſſadeur à Veniſe, & depuis Eveſque de Tarbe, revint de ſon Ambaſſade, il apporta deux tableaux de ce Peintre. Il y en a auſſi un à l'Hoſtel de Condé, repreſentant la Vierge, le petit Chriſt, & Saint Joſeph, avec un païſage, lequel eſtoit autrefois dans le cabinet de M. Lope.

LOTTO. Dans ce meſme temps vivoit encore LORENZO LOTTO, qui ayant imité d'abord la maniere de Jean Belin, s'arreſta en ſuite à celle de Georgion. Il travailla beaucoup à Veniſe, lors qu'un nommé Rondinello, auſſi diſciple de Jean Belin, y eſtoit en quelque ſorte de conſideration.

L'Italie eſtoit ſi fertile alors en ſçavans Ouvriers, qu'il n'y avoit point de ville qui n'en euſt de recommandables. Il ſortit de Verone un nommé F. JOCONDE. JOCONDE, qui fut ſi univerſel, & d'un eſprit ſi excellent, qu'il merite bien qu'on faſſe mention de luy, encore que ſes tableaux n'ayent pas rang parmi ceux des plus grands Peintres. S'eſtant fait Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, où il porta toûjours le nom de Frere Jean Joconde, il s'appliqua à l'eſtude de la Philoſophie, & de la Theologie, & ſur tout il apprit la Langue Greque, qu'il ſceût en perfection : ce qui alors eſtoit d'autant plus rare & plus eſtimable, que les belles lettres ne com-

Digitized by Google

mençoient qu'à renaiſtre en Italie. Lors qu'il fut à Rome, il y fit une recherche tres-particuliere de toutes les antiquitez, non ſeulement pour ce qui regarde l'Architecture, & la Sculpture, mais auſſi pour les inſcriptions, dont il compoſa un Livre, qu'il envoya à Laurent de Medicis. Il écrivit auſſi ſur les Commentaires de Ceſar certaines obſervations qui ſont imprimées, & fut le premier qui deſſeigna le pont que cét Empereur fit faire ſur le Roſne, & dont la deſcription ſe voit dans ſes Commentaires. F. Jocondr.

Comme il eſtoit ſçavant Architecte, l'Empereur Maximilien le retint à ſa Cour; & pendant le temps qu'il y demeura, il enſeigna les langues Latines & Grecques au ſçavant Scaliger. Budée reconnoiſt auſſi qu'il fut ſon maiſtre dans l'architecture; qu'il luy expliqua les livres de Vitruve, où il luy fit remarquer pluſieurs fautes, que ſa grande connoiſſance dans le Latin & dans le Grec luy avoit fait découvrir: que ce fut par ſon moyen, qu'on trouva dans une ancienne biblioteque de Paris la plus grande partie des Epiſtres de Pline, qui furent depuis imprimées par Alde Manuce. Eſtant alors au ſervice du Roy Loüis XII. il baſtit le Pont Noſtre-Dame, & celuy qu'on appelle le Petit-pont, où l'on voit encore écrit ſur une table de marbre ce diſtique, que Sanazar fit à ſon honneur:

Jocondus geminum impoſuit tibi, Sequana, pontem:
Hunc tu jure potes dicere Pontificem.

Il fit outre cela quelques autres ouvrages pour le Roy. S'eſtant rencontré à Rome lors que Bramante

F. JOCONDE. mourut, on luy donna la conduite de Saint Pierre conjointement avec Raphaël d'Urbin, & Julien da ſan Gallo, avec un ordre particulier pour faire achever ce que Bramante avoit commencé. Ceux de Veniſe ſe ſervirent auſſi de ſes deſſeins, & de ſes conſeils en pluſieurs rencontres fort conſiderables. Je ne puis vous dire quand il mourut; mais il vécut long-temps, & en réputation d'un tres-bon Religieux. Il eut pour amis Paul Emile, Sanazar, Alde Manuce, Budée, & tous les ſçavans hommes de ce temps-là, & pour ſon diſciple Jules Ceſar Scaliger.

Verone eſt une des plus agréables villes d'Italie, & qui dans ſa ſituation & dans ſes couſtumes reſſemble beaucoup à Florence. Auſſi dans le meſme temps qu'il paroiſſoit beaucoup d'excellens Peintres dans Florence, il s'en élevoit dans Verone qui n'ont pas eû une mediocre réputation; & l'on peut dire, que non ſeulement en peinture, mais dans toutes ſortes d'autres profeſſions, il en eſt ſorti des hommes tres-ſçavans. Cependant, comme nous n'avons à preſent deſſein que de parler des plus grands Peintres, je ne m'arreſteray pas ſur d'autres ſujets. Vous ſçaurez donc que dans ce temps-là il y avoit encore à Verone un Peintre appellé LIBERALE. BERALE, qui imita la maniere de Jacques Belin; CARATO. JEAN FRANCESCO CARATO; LE MORE. FRANCESCO TORBIDO, dit le MORE, dont je vous ay déja parlé, qui ſuivit de fort prés la maniere de Georgion; MONSIGNORI. FRANCESCO MONSIGNORI, qui

peignit beaucoup à Mantoûë, & qui a fait quantité de portraits fort eſtimez; & pluſieurs autres Peintres, dont quelques-uns travaillerent parfaitement bien de miniature.

Lors que le Pape Leon X. alla à Florence, il y avoit un Peintre nommé GRANACCI, qui fut employé aux décorations que l'on fit pour ſon entrée; mais ſur tout il eſtoit ingenieux à bien ordonner de ces ſortes de Maſcarades qui eſtoient alors en uſage à Florence aux jours de Carnaval. Il en compoſa une par l'ordre de Laurent de Medicis, qui fut le premier inventeur de celles où l'on repreſente des actions heroïques & ſerieuſes; ce que ceux de Florence nommoient *Canti*. Le Triomphe de Paul Emile luy ſervit de ſujet; & bien qu'il fuſt encore fort jeune, néanmoins il y conduiſit toutes choſes avec tant d'eſprit & de jugement, qu'il en receût beaucoup de loûange. En 1503. GRANACCI.

Alors Pymandre m'interrompant, Je m'imagine, dît-il, que cette Maſcarade eſtoit plus agréable que celles dont vous me parliez il y a quelque temps, où l'on ne voyoit que des morts, & des objets lugubres.

Il n'en faut pas douter, luy repartis-je; car eſtant une imitation de ce qui ſe pratiquoit autrefois dans les Triomphes, l'on n'y voyoit rien que de fort divertiſſant. Mais ce qu'il fit pendant que Leon X. demeura à Florence, ſurpaſſoit encore les autres choſes qu'on avoit veûës de luy. Il fit une repreſentation du Triomphe de Camille; & Jacques Nardi,

Digitized by Google

GRANACCI. homme docte, & qui avoit part à la conduite de toutes ces magnificences, composa une chanson, qui commençoit :

Contemplà in quanta gloria sei salita
Felice alma Fiorenza,
Poi che dal Ciel discesa, &c.

Ce Granacci travailla sous Michel Ange à ses cartons, & mourut l'an 1543.

L'art de peindre est un champ ouvert à toutes sortes de personnes ; & bien qu'elles n'y remportent pas un semblable honneur, ou une pareille récompense, ceux néanmoins qui ont assez de courage pour entrer en lice, ne laissent pas d'éterniser leur nom. Entre les ouvriers qui ont tasché d'acquerir un honneur qui durast long-temps, je n'en voy point qui ayent mieux réüssi dans leur dessein que ceux qui jugeant bien n'avoir pas assez de force pour devancer tous les autres dans cette carriere, se sont contentez de suivre les plus habiles, & de se mettre comme sous leur protection, pour avoir part dans leurs aventures. J'appelle ainsi une infinité d'excellens Graveurs, qui n'ayant pas receu de la nature assez de talens pour produire, comme ils eussent bien voulu, de nobles idées, & de belles inventions, ont mieux aimé mettre au jour celles de ces grands hommes qu'ils voyoient plus favorisez du Ciel, parce qu'en travaillant à multiplier leurs ouvrages dans le monde, ils se sont rendus en quelque sorte compagnons de leur gloire. Car c'est par une infinité d'estampes faites aprés les dessins de Raphaël,

Raphaël, de Jules Romain, de Michel Ange, & de tous les plus ſçavans Peintres, que quantité de Graveurs ſe ſont faits connoiſtre, & ont trouvé le moyen d'éterniſer leur memoire, en mettant leur nom au bas des ouvrages de ces excellens hommes.

GRAVEURS EN PIERRES.

Comme l'invention de la Graveure a ſuivi celle de la Peinture à huile, & a paru quelque temps aprés, peut-eſtre ne ſerez-vous pas faſché que je vous marque ſon commencement, & que je vous diſe ceux qui ont les premiers contribué à cette découverte, & à qui on a l'obligation de tant de belles choſes que nous poſſedons.

Il eſt certain, que comme les Grecs ont travaillé de Sculpture d'une maniere qu'on peut preſque dire inimitable, puis que juſques à preſent l'on n'a rien fait qui égale leurs ouvrages; il eſt vray auſſi que pour ce qui regarde la Graveure des pierres, comme de ces belles Agathes, & de ces Criſtaux dont vous avez pû voir une aſſez grande quantité dans le Cabinet du Roy, je ne dis pas de ceux qui ſont élevez en boſſe, je parle de ces figures gravées dans la pierre, il eſt vray, dis-je, qu'il n'y a rien de ſi beau que ce qui reſte de ces anciens Maiſtres. Cependant, comme la Sculpture & la Peinture ſe ſont relevées dans l'Italie, auſſi cét Art de graver ſur les pierres a commencé d'y renaiſtre; & ſi les derniers qui ont travaillé n'ont pas réüſſi auſſi excellemment que les Anciens, toutefois ce ne leur eſt pas peu de gloire d'avoir remis au jour un Art qui eſtoit comme perdu.

Digitized by Google

GRAVEURS EN PIERRES.

Pluſieurs s'eſtoient donc adonnez à graver ſur des Cornalines, ſur des Agathes, & autres pierres précieuſes, auſſitoſt que l'on vit renaiſtre l'Art de peindre, & de tailler des figures de marbre ; mais on peut dire que ces ouvrages ne commencerent à ſe perfectionner que du temps du Pape Martin V.

Cependant, comme l'eſtime qu'on a pour les ouvriers, leur donne auſſi plus de courage pour bien faire, & pour ſe rendre habiles ; Laurent de Medicis & Pierre ſon fils, qui avoient une curioſité particuliére pour les pierres gravées, & qui en faiſoient un grand amas, donnerent occaſion à pluſieurs perſonnes de s'occuper dans cette ſorte de travail, & d'en apprendre l'Art de quelques eſtrangers que Laurent de Medicis avoit fait venir chez luy.

Un des premiers qui s'y adonna, fut un jeune homme de Florence, appellé JEAN DELLE CORGNIVOLE, à cauſe qu'en effet il grava excellemment ces ſortes de pierres. Il eut enſuite pour concurrent DOMINIQUE DE' CAMEI Milanois, qui grava ſur un Rubi balais le portrait du Duc Loüis, ſurnommé le More. Et ſous Leon X. il y eut un PIERRE MARIA da Peſcia, & un MICHELINO qui furent recommandables dans ces ſortes d'ouvrages. Ce furent eux qui mirent davantage en lumiere cét Art ſi difficile, & ſi caché. Car dans cette ſorte de graveure il ſemble qu'on n'y travaille que dans l'obſcurité, & comme à tâtons, puis qu'il faut de moment en moment voir avec de la cire molle ce que l'on fait. Cependant ils ſurmonterent ces

difficultez, & donnerent moyen aux autres de les suivre, & d'aller encore plus avant. JEAN da Caſtel Bologneſe, VALERIO VINCENTINO, MATHEO DAL NASARO, & quelques autres commencerent à faire paroiſtre des pieces tres-achevées. Je ne vous diray point tous les Portraits, & les autres ouvrages encore plus délicats que Jean da Caſtel Bologneſe fit pour Alphonſe Duc de Ferrare, pour Clement VII. & pour l'Empereur Charles-Quint. Jugez ſeulement de ſon ſçavoir, & de ſon induſtrie, en apprenant que dans de fort petites pierres il y gravoit, non pas un ſeul portrait, ou quelque figure entiere, mais de grandes compoſitions d'Hiſtoires, comme le raviſſement des Sabines qu'il fit pour le Cardinal Hypolite de Medicis, des Baccanales, des combats ſur mer, la priſe de la Goulette, la guerre de Thunis, & pluſieurs autres grands ſujets qu'il grava aprés les deſſeins de Michel Ange, de Perrin del Vague, & d'autres excellens hommes. Il mourut à Faence âgé de ſoixante ans, l'an 1555. GRAVEURS EN PIERRES.

Pour Mathieu dal Naſaro il eſtoit natif de Verone. S'eſtant rendu fort excellent Graveur, il vint en France, où il preſenta pluſieurs de ſes ouvrages à François I. qui les receût agréablement, & le retint à ſon ſervice. Il fit meſme quelques deſſeins pour des draps d'or & de ſoye, & pour des tapiſſeries que le Roy faiſoit faire en Flandre, où Sa Majeſté l'envoya pour en prendre la conduite. Quelques mois aprés il retourna en ſon païs porter l'argent qu'il avoit amaſſé icy. C'eſtoit dans le temps que le Roy

Digitized by Google

& l'Empereur ſe faiſoient une forte guerre, & qu'il
En 1525. arriva malheureuſement que François I. fut pris devant Pavie, & conduit en Eſpagne. Lors que ce Prince fut de retour à Paris, il fit revenir Mathieu del Naſaro, & le fit Maiſtre de la Monnoye. Comme il ſe vit ſi bien établi, il réſolut de demeurer en France; & pour cét effet il s'y maria, & y vécut juſques un peu aprés la mort de François I. qui arriva le dernier jour de Mars 1547.

Quant à Valerio Vincentino, il eſt certain que s'il euſt eſté auſſi bon deſſeignateur qu'il eſtoit habile à graver nettement, il auroit égalé les Anciens, dont il imitoit autant qu'il ſe peut la plus belle maniere. Il fit pour Clement VII. une caſſette de cryſtal de roche, où il grava toute l'hiſtoire de la Paſſion de Noſtre Seigneur. Lors que ce Pape vint en France pour le mariage de ſa niece Catherine de Medicis avec le Duc d'Orleans, qui fut depuis Henry II. il en fit preſent au Roy, qui en échange luy donna une bague de tres-grand prix, & une riche tapiſſerie de Flandre.

Outre cela, Vincentino repreſenta pour le meſme Pape ſur pluſieurs vaſes de cryſtal diverſes hiſtoires, dont Sa Sainteté faiſoit preſent aux Princes. Il grava les douze Empereurs, & fit tant de médailles, & d'autres ſortes d'ouvrages, que c'eſt une choſe étonnante, de ce qu'un ſeul homme en ait pû faire une ſi grande quantité, veû la longueur & la
Il mourut l'an 1546. difficulté de ce travail. Il vécut ſoixante-huit ans, & laiſſa une fille heritiere d'une infinité de deſſeins &

de recherches antiques, laquelle auſſi grava parfaitement bien. GRAVEURS EN PIERRES.

MARMITA natif de Parme aquit encore beaucoup de réputation dans ce genre de travail. Et depuis ceux-là, il en a paru d'autres, qui n'ont pas fait de moindres ouvrages. Car on a veû à Veniſe LUIGI ANICHINI de Ferrare, dont la délicateſſe du travail a eſté tout-à-fait admirable. Il fit une médaille pour le Pape Paul III. où d'un coſté l'ayant repreſenté d'une maniere tout-à-fait animée, il grava dans le revers Alexandre le Grand, lors qu'il fut à Jeruſalem, & qu'il ſe jetta aux pieds du Grand-Preſtre. Ces figures eſtoient ſi admirables, que Michel Ange les conſiderant avec étonnement, dit que cét art eſtoit arrivé à ſa derniere perfection, eſtant impoſſible qu'il puſt aller plus avant.

Il fit encore une médaille du Pape Jule III. pour l'année du Jubilé 1550. où dans le revers il repreſenta les priſonniers qu'on avoit accouſtumé de delivrer anciennement. Il fit auſſi le Roy Henry II. dans une médaille, qui eſt une des plus belles qui ſoit ſortie de ſes mains.

Il y eut encore un nommé JEAN ANTONIO DE ROSSI Milanois; un BENEVENTO CELLINI, qui eſtoit Orfévre, & qui travailloit à Rome du temps de Clement VII. & dont l'on voit un traité de l'art d'Orfévrerie; un PIETRO PAOLO GALEOTTO Romain; un PASTINO de Siene, & pluſieurs autres dont je ne parleray pas, voulant paſſer à ceux qui ont gravé ſur le cuivre, & auſquels

Digitized by Google

nous ſommes redevables des belles eſtampes que nous avons encore aujourd'huy, & qui ſont la cauſe en partie de ce que je vous ay parlé des Graveurs en pierres, qui en effet ont eſté les premiers inventeurs de ce que l'on nomme la Taille-douce.

GRAVEURS SUR CUIVRE ET SUR BOIS.

Car ſon origine vient de MASO FINIGUERRA Florentin, qui travailloit d'Orfévrerie en 1460. Il avoit accouſtumé de faire une emprainte de terre de toutes les choſes qu'il gravoit ſur de l'argent, pour émailler; & comme il jettoit dans ce moule de terre du ſouffre fondu, ces dernieres empraintes eſtant frotées d'huile & de noir de fumée, elles repreſentoient la meſme choſe que ce qui eſtoit gravé ſur l'argent. Il trouva enſuite moyen d'avoir les meſmes figures ſur du papier, en l'humectant, & paſſant un rouleau bien uni pardeſſus l'emprainte: ce qui luy réüſſit ſi bien, que non ſeulement ces figures paroiſſoient imprimées, mais meſme deſſeignées avec la plume. Comme en toutes choſes il n'y a que les premieres inventions qui ſoient difficiles, & auſquelles il eſt aiſé d'ajouſter, quand elles ſont ſeulement à demi découvertes: auſſi Maſo n'eût pas pluſtoſt divulgué ſon ſecret, qu'un autre Orfévre de la meſme ville, nommé BACCHIO BALDINI, non ſeulement trouva moyen de le bien imiter, mais fit encore paroiſtre quelque choſe de mieux, parce qu'il ſe ſervit des deſſeins de Sandro Boticelli pour faire ſes graveures. Néanmoins tout ce qu'ils avoient fait juſques alors n'eſtoit pas encore aſſez conſiderable: mais André Mantegne en ayant eû connoiſ-

sance, commença à faire graver plusieurs de ses ouvrages, qui donnerent plus de vogue à cét art qu'il n'avoit eû jusques alors. Et comme cette nouvelle invention se répandit bientost de tous costez, il y eût un Peintre d'Anvers nommé MARTIN, qui se mit aussi à graver ses propres ouvrages, & envoya plusieurs estampes en Italie, qui estoient marquées d'une M. & d'un C. GRAVEURS SUR CUIVRE ET SUR BOIS.

Je ne m'arresteray point à vous rapporter les diverses pieces qui parurent de sa façon. Je vous diray seulement qu'elles semblerent si bien gravées, qu'il y eût un nommé GHERARDO de Florence, qui se mit à les contrefaire.

Depuis ce Martin, Albert Dure s'adonna aussi à graver; & comme il estoit meilleur dessegnateur, & qu'il travailloit avec beaucoup plus de science & de jugement, ses estampes furent bien plus recherchées. En l'an 1503. il grava une petite Vierge, où l'on connut aussitost de combien il surpassoit tous ceux qui avoient paru auparavant.

J'aurois de la peine à vous dire toutes les pieces que fit Albert. C'est assez que vous sçachiez, qu'aprés avoir dessegné trente-six pieces representant l'histoire de la Passion de Nostre Seigneur, & aprés les avoir gravées sur du bois, il s'accorda avec Marc-Antoine de Bologne pour en faire le débit. Comme celuy-cy les eût apportées à Venise, plusieurs les voulurent imiter. Il y eût entre autres MARC-ANTOINE, surnommé Franci, à cause qu'il estoit éleve de François Francin de Bologne, qui se mit

GRAVEURS SUR CUIVRE ET SUR BOIS.

à les contrefaire, & à les graver sur du cuivre, d'une maniere aussi forte qu'Albert les avoit gravées en bois; & il y réüssit si bien, que les ayant marquées de mesmes lettres que les originaux, tout le monde y fut trompé, & les achetoit pour estre d'Albert: de sorte que comme l'on en transporta quelques-unes en Flandres, Albert Dure en fut si faschê, qu'il partit aussitost, & s'en alla à Venise, où il se plaignit à la Republique de ce que Marc-Antoine avoit contrefait ses ouvrages. Ce qu'il put obtenir fut que Marc-Antoine ne mettroit plus le nom d'Albert aux choses qu'il graveroit.

Aprés cela ils partirent tous deux de Venise. Marc-Antoine fut à Rome, où il s'adonna entiérement à dessеigner; & Albert estant retourné en Flandre, y trouva Lucas de Holande, qui s'estoit mis aussi à graver. Bien qu'il ne fust pas si bon dessеignateur qu'Albert, néanmoins il sçavoit mieux manier le burin, & travailloit avec plus de délicatesse. Ses premiers ouvrages parurent en 1509. & ce qu'il fit depuis, monte à une si grande quantité de pieces, que je ne puis vous les dire. Je retourneray seulement à Marc-Antoine, qui estant à Rome, grava sur du cuivre un dessein de Raphaël, où Lucrece estoit representée. Cette piece parut si belle, & d'une maniere si agréable, que Raphaël l'ayant veûë, se résolut de faire graver quelques autres dessеins. Il commença un Jugement de Paris, dont l'excellence surprit aussitost tous ceux qui le virent; & ensuite il grava le Martyre des Innocens; un

un Neptune, autour duquel on voit l'hiſtoire d'Enée, & pluſieurs autres pieces.

GRAVEURS SUR CUIVRE ET SUR BOIS.

Raphaël avoit auprés de luy un garçon nommé Baviere, qui ſervoit à broyer ſes couleurs. Il l'employa à imprimer les Eſtampes que Marc-Antoine gravoit; & ainſi il les occupoit tous deux à mettre au jour pluſieurs de ſes ouvrages. Dans les Eſtampes gravées d'aprés Raphaël il y avoit une S. & une R. pour ſignifier Raphaël Sanzio; & dans celles de Marc-Antoine une M. & une S. Raphaël en envoya pluſieurs à Albert Dure, qui les eſtima beaucoup, & qui en échange luy fit preſent de toutes celles qu'il avoit gravées, & de ſon portrait, qu'il avoit peint luy-meſme.

Comme Marc-Antoine fut en réputation de bon Graveur, pluſieurs jeunes gens ſe mirent ſous luy, pour apprendre ce nouvel Art. Ceux qui réuſſirent le mieux, furent Marc de Ravennes, & Auguſtin Venitien. Le premier marqua ſes planches du nom de Raphaël avec une S. & une R. & l'autre avec un A. & un V. Outre les eſtampes qu'ils firent d'aprés les deſſeins de Raphaël, ils en graverent encore d'autres d'aprés Jule Romain. Il s'en voit quelques-unes marquées d'une M. & d'une R. à cauſe que le Graveur ſe nommoit Marc Ravignano.

Aprés la mort de Raphaël, Baccio Bandinelle Sculpteur entretint chez luy Auguſtin, & luy fit graver pluſieurs de ſes deſſeins; & Marc-Antoine grava pour Jule Romain, qui avoit eû ce reſpect pour Raphaël, de ne rien mettre au jour pendant

GRAVEURS SUR CUIVRE ET SUR BOIS.

la vie de son maistre, pour ne paroistre pas vouloir entrer en concurrence avec luy. Marc-Antoine grava donc d'aprés les desseins de Jule vingt planches; & l'Aretin fit pour chacune de ces planches un Sonnet aussi deshonneste que l'estoient les actions representées, qui auroient attiré sur Jule un tres-rigoureux chastiment, s'il eust esté à Rome lors que le Pape Clement VII. en fut averti. L'on saisit tout ce qui s'en put rencontrer, & Marc-Antoine ayant esté mis en prison, estoit en danger de perdre la vie, si le Cardinal de Medicis & Baccio Bandinelli n'eussent employé tout leur credit pour le sauver.

Quelque temps aprés Rome ayant esté prise, & pillée par les troupes de l'Empereur, comme je vous ay déja dit, Marc-Antoine perdit tout ce qu'il avoit, & aprés estre sorti de la Ville, il n'y retourna plus; & mesme on ne voit pas qu'il ait gravé beaucoup de choses depuis. Augustin Venitien & Marc de Ravenne s'associerent ensuite, pour travailler ensemble. Il y a eû plusieurs autres Graveurs qui les ont imitez, & qui se sont rendus considerables par quantité d'ouvrages qu'ils ont mis au jour. Ugho da Carpi, dont je vous ay déja parlé, se mit en réputation. Baltazar Peruzzi imita sa maniere de graver dans quelques planches qu'il mit en lumiere. Francesque Parmesan a aussi gravé plusieurs pieces, où l'on voit qu'il s'est servi du burin & de l'eau forte. La maniere de graver à l'eau forte que l'on trouva alors est une invention tres-avantageuse, & d'une grande utilité; car quoy-que les Estampes n'en soient pas

ſi nettes que des planches qui ſont gravées avec le burin, néanmoins il y a beaucoup plus d'art & d'eſprit.

Je pourrois vous nommer aprés ceux-là un Baptiſte peintre Venitien; un Baptiſte del Moro de Verone; Jerôme Cock Flamand; Baptiſte de Veniſe; Baptiſte Franc, & une infinité d'autres, qui parurent preſque en meſme temps. Car ce fut alors que Baviere, dont je vous ay parlé, fit graver pluſieurs ouvrages d'aprés Mᵉ Roux, & d'aprés Perin del Vague, par Jean Jaques Caraglio de Bologne qui taſchoit, autant qu'il pouvoit, d'imiter la maniere de Marc-Antoine. Il y eut auſſi Jean Baptiſte Mantuan, diſciple de Jule Romain, dont les Eſtampes ſont marquées par un B. un I. & une M. Eneas Vicus de Parme, & une infinité d'autres, dont l'on pourroit faire un juſte volume, ſi l'on vouloit s'arreſter à la recherche de leurs noms & de leurs ouvrages.

Je vous diſpenſe, me dît Pymandre, de ce travail; car aprés avoir veû le catalogue des Eſtampes de M. l'Abbé de Marolles, il faudroit avoir une furieuſe memoire pour ſe ſouvenir de tous ceux qui ſe ſont meſlez de graver; & j'avoûë que le Recueïl général qu'il a fait de leurs ouvrages, & de tout ce qui a jamais eſté gravé, méritoit bien d'entrer dans la Bibliotheque du Roy, où j'ay appris qu'il eſt depuis peu.

Puis que vous avez veû ce catalogue, repartis-je, il n'eſt donc pas neceſſaire de vous parler davan-

tage des Graveurs, ni de ce qu'ils ont fait. Je vous entretiendray de JULE ROMAIN, pendant qu'il m'en ſouvient, & je vous diray que de tous les diſciples de Raphaël, il n'y en a point eû qui l'ayent ſi bien imité, ſoit dans l'invention, ſoit dans le coloris; ni qui ayent approché de cette fierté, de ce correct, de ces beaux caprices, de cette abondance, & de cette variété de penſées qu'on voit dans ſes ouvrages. Les beaux talens de Jule, ſon humeur douce & affable, ſa converſation plaiſante & gracieuſe, furent cauſe que Raphaël n'eût pas moins d'amitié pour luy que s'il euſt eſté ſon propre frere. C'eſt pourquoy il l'employa toûjours dans les plus importantes entrepriſes, comme l'on voit particulierement dans ces belles loges qu'il fit pour Leon X. Raphaël ayant fait tous les deſſeins de l'architecture, des ornemens de Stuc, & des peintures, laiſſa l'exécution de pluſieurs tableaux à Jule, entre autres ceux de la création d'Adam & d'Eve & des Animaux; celuy où Noé eſt repreſenté lors qu'il fait baſtir l'Arche, & celuy où il ſacrifie; celuy encore où Moyſe eſt retiré des eaux par la fille de Pharaon, & dont le païſage eſt ſi agréable; & quelques autres, où l'on voit aſſez la maniere de Jule Romain.

JULE ROMAIN.

Il travailla encore avec Raphaël dans la chambre de *Torre Borgia*, & fit la plus grande partie de ce qui eſt à fraiſque dans la loge de Ghiſi. Il peignit auſſi un tableau à huile, repreſentant Sainte Eliſabeth, que Raphaël acheva pour François I. & fit

Digitized by Google

preſque entierement la Sainte Marguerite, qui eſt encore à Fontainebleau, & que Raphaël envoya au Roy avec le portrait de la Vice-Reine de Naples, dont il ne fit que la teſte, le reſte eſtant de la main de Jule. JULE ROMAIN.

Raphaël eſtant mort, Jule Romain demeura le principal heritier de tous ſes biens, avec Jean Franceſque, ſurnommé *il Fattore*, comme je vous ay déja dit, & furent choiſis pour finir les ouvrages que Raphaël avoit commencez, dont ils s'aquiterent tres-dignement.

Enſuite de cela, le Cardinal Jule de Medicis, qui fut depuis Clement VII. ayant deſſein de faire baſtir un Palais hors de Rome, choiſit un endroit proche de *Monte-Mario*, dont la ſituation eſt tres-avantageuſe, à cauſe des eaux, du couvert, & de la belle veûë, qui y ſont plus agréables qu'en aucun lieu des environs de Rome. Il en donna toute la conduite à Jule, qui baſtit ce Palais, & l'orna de diverſes peintures. Vous pouvez vous en ſouvenir; car c'eſt cette vigne, qu'on appelle la vigne Madame, & que l'on nommoit autrefois la vigne de Medicis. Ce Palais eſtoit rempli de tres-belles ſtatuës antiques, entre leſquelles il y avoit un Jupiter qui fut envoyé à François I. C'eſt dans ce lieu, & au bout d'une loge que Jule Romain, à l'imitation de cét ancien Peintre de Grece, a repreſenté un Poliphe-me qui paroiſt d'une grandeur prodigieuſe, eſtant comparé aux Satyres, & aux petits enfans qui ſe joûent autour de luy. Le Pape Leon X. eſtant mort L'an 1522.

Digitized by Google

JULE ROMAIN. pendant que Jule travailloit à ces ouvrages, ils furent interrompus : car Adrien VI. ayant eſté créé Pape, le Cardinal de Medicis s'en alla à Florence ; & non ſeulement ce qu'il faiſoit faire demeura ſans eſtre achevé, mais encore tous les autres ouvrages publics qui eſtoient commencez à Rome. Jule & Jean Franceſque avoient fini beaucoup de choſes, que Raphaël en mourant avoit laiſſées imparfaites dans le Vatican, & ſe diſpoſoient encore à travailler d'aprés les cartons qu'il avoit faits pour la grande ſale du Palais du Pape, où il avoit déja commencé de peindre quatre tableaux de l'hiſtoire de Conſtantin : mais voyans qu'Adrien n'avoit aucun amour pour la peinture, ni pour la ſculpture, ils abandonnerent tout.

Ce Pape, interrompit alors Pymandre, ſe trouva chargé d'autres ſoins, lors qu'il fut mis dans la Chaire de Saint Pierre. Vous ſçavez quelle eſtoit ſon origine, & comme ſon grand ſçavoir l'ayant rendu digne d'eſtre Précepteur de Charles V. il fut enſuite promeû à la dignité de Cardinal, gouverna l'Eſpagne en l'abſence de Charles, & enfin fut élevé à la plus haute de toutes les dignitez, lors qu'on y penſoit le moins, & qu'il y avoit peu d'apparence que dans le Conclave on éluſt une perſonne de-delà les monts, & qui n'avoit point encore eſté à Rome.

Il eſt natif d'Utrec en Hollande.

Il eſt vray auſſi, repartis-je, que cette élection ſurprit tellement ceux de Rome, & leur déplût ſi fort, que tout le peuple crioit aprés les Cardinaux lors qu'ils ſortirent du Conclave, de ce qu'ils avoient

Digitized by Google

nommé pour Pape un estranger. Et comme ils pas- JULE ROMAIN.
soient de compagnie sur le pont Saint Ange, & que la populace leur disoit mille injures, le Cardinal de Gonzague la remercia, de ce qu'elle ne les assommoit pas à coups de pierre ; tant cette canaille estoit irritée de n'avoir pas un Pape de leur païs. Mais voulez-vous une plus grande marque du peu de satisfaction qu'en avoient tous les Italiens ? Il ne faut que lire ce qu'écrit Vasari dans la Vie d'Antonio da San Gallo, où il ne peut s'empescher de dire, que sous le Pontificat d'Adrien tous les arts, & toutes les vertus, c'est à dire les sciences curieuses, estoient tellement abbatuës, que s'il eust vécu plus long-temps, il seroit arrivé dans Rome, pendant son Pontificat, ce qui arriva autrefois lors que les Goths ruinerent toutes les statuës antiques, & mirent le feu dans la ville, parce que le Pape avoit déja parlé de faire abbatre les peintures de Michel Ange qui sont dans la Chapelle du Vatican, disant que ce lieu ressembloit à une estuve remplie de personnes nuës ; & n'ayant aucune estime pour les tableaux, ni pour les belles statues, il ne les regardoit que comme des choses lascives, qu'il nommoit mesme des sujets abominables.

Je vous diray, repliqua Pymandre, qu'Adrien n'ayant pas esté élevé dans une famille aussi éclatante, & qui eust autant d'amour pour les beaux arts que celle des Medicis, & que s'estant toûjours appliqué à l'étude de la philosophie & de la theologie, & ensuite attaché à des emplois fort éloignez de ceux de la Cour de Rome, il ne faut pas s'étonner

JULE ROMAIN.

si ces inclinations en estoient fort diférentes. Outre cela, estant arrivé d'Espagne où il estoit quand il fut éleû Pape, d'abord il employa tous ses soins à s'aquiter de ses veritables obligations. Il y avoit alors tant d'occasions qui l'engageoient à travailler pour le bien de la Chrestienté, qu'il ne faut pas trouver étrange s'il pensoit si peu à la décoration de son palais, pendant que l'Eglise souffroit si cruellement dans tous ses membres. Les Princes Chrestiens estoient en guerre les uns contre les autres. Luther infectoit une partie de l'Europe de sa nouvelle heréſie; & Soliman qui venoit de prendre par force la ville de Bellegrade, assiegeoit Rhodes avec deux cens mille combatans. Vous sçavez qu'il n'y eut jamais de siege plus considerable. Les assiegeans & les assiegez y firent paroistre une fermeté & un courage que l'on a de la peine à s'imaginer; & il est certain que la valeur & la patience des Chevaliers auroit surmonté la force & l'opiniastreté de tout l'Empire Ottoman, si la jalousie d'un particulier n'eust laschement trahi ces généreux défenseurs de la Foy. Car lors que les Turcs estoient lassez d'avoir si long-temps souffert devant une place où ils recevoient sans cesse des pertes considerables, & que Soliman qui estoit venu en personne pour obliger ses troupes à demeurer fermes, ne pouvoit plus retenir ses soldats, il eût avis par un Medecin Juif qui estoit entré dans la ville pour servir d'espion, & par des lettres mesmes du * Chancelier de l'Ordre, que la pluspart des soldats Chrestiens estoient morts, & que

* André Amaral Portugais, Commandeur de Castille.

& que la Place eſtoit en tres-mauvais eſtat: ce qui le fit demeurer encore, & obligea le Grand-Maiſtre, qui avoit pendant tout ce ſiege donné des marques d'une valeur & d'une generoſité ſans exemple, de compoſer avec le Grand-Seigneur; mais ce fut d'une maniere ſi avantageuſe, qu'il n'eût gueres moins de gloire d'avoir eſté vaincu, que s'il euſt eſté vainqueur. Avant que de traiter, il découvrit la trahiſon du Chancelier, qui fut puni comme il meritoit. Ce qui eſt remarquable dans cette rencontre, eſt que le ſerviteur qu'il employa dans ſa trahiſon eſtant Juif de religion, & ne s'eſtant fait baptiſer que pour mieux couvrir ſon jeu, mourut bon Catholique; & ce miſerable Chevalier, qui avoit receû la grace du bapteſme dés ſa naiſſance, perdit la vie impenitent, & dans un eſtat pire que celuy d'un Turc. JULE ROMAIN.

La vertu du Grand-Maiſtre parut avec tant d'éclat dans cette funeſte occaſion, qu'elle ſe fit meſme admirer de ſes plus grands ennemis; & Soliman eſtant entré dans Rhodes, luy fit toutes ſortes de careſſes, & luy demanda ſon amitié. Il ſe nommoit Philippes de Villiers, François, & de l'ancienne maiſon de l'Iſle-Adam.

Eſtant ſorti de l'Iſle, il paſſa en Sicile, & de là à Rome, où il fut fort bien receû du Pape. Mais il eſt vray pourtant, qu'on accuſoit Sa Sainteté de n'avoir pas fait tout ce qu'elle pouvoit pour ſecourir Rhodes, ayant préferé les intereſts de Charles V. à ceux de toute la Chreſtienté, en luy donnant ce qu'il y avoit de forces dans l'Eſtat Eccleſiaſtique, pour aller contre les François, au lieu d'en aſſiſter

Digitized by Google

JULE ROMAIN. les Chevaliers. Quoy qu'il en ſoit, pendant qu'Adrien demeura dans la Chaire de Saint Pierre, il y parut avec les ſentimens d'un tres-bon Pape, ne cherchant qu'à remedier aux maux dont l'Egliſe eſtoit affligée.

Pymandre ayant ceſſé de parler, je repris la parole. Pendant, luy dis-je, qu'Adrien renfermoit donc tous ſes ſoins aux devoirs de ſa charge, Jule Romain, Jean Franceſque, Perin del Vague, & une infinité de tres-excellens Peintres & Sculpteurs demeurerent ſans travailler dans Rome. Mais comme ce Pontificat ne dura pas long-temps, & qu'Adrien eſtant venu à mourir vingt mois aprés ſon exaltation, Jule de Medicis fut éleû Pape, & nommé Clement VII. l'on vit en un moment tous les Arts qui commencerent à revivre.

A la fin de l'année 1523.

Jule & Jean Franceſque eurent auſſitoſt ordre du Pape de finir la grande Salle du Vatican. D'abord ils commencerent à faire abbatre l'endroit qui avoit eſté préparé pour peindre à huile, ne laiſſant que deux figures, dont l'une repreſente la Juſtice, & l'autre la Charité, qu'ils avoient déja peintes quelque temps auparavant; & enſuite travaillerent à ces grands ſujets que Raphaël avoit diſpoſez avant ſa mort, & que Jule exécuta ſi bien, qu'il ne ſe peut rien voir de mieux.

Il eſt vray que dans les ouvrages de Jule, il faut encore plûtoſt conſiderer la grandeur des conceptions, & la force du deſſein, que la beauté des couleurs, & la grace du pinceau. Et meſme l'on voit

Digitized by Google

dans ſes deſſeins encore plus de fierté, de vivacité, & d'action, que dans ſes tableaux, à cauſe peut-eſtre que comme il faiſoit un deſſein en fort peu de temps, il y répandoit plus de feu que dans ſes peintures, ſur leſquelles s'arreſtant pluſieurs mois à travailler, cette ardeur qui l'échauffoit d'abord, venoit à diminuer peu à peu. Ainſi il ne faut pas s'étonner ſi dans ſes tableaux il y a moins de feu que dans ſes deſſeins, qui ſont les premiers & les plus forts mouvemens de ſon eſprit. JULE ROMAIN.

Il ſe diſpoſa donc à faire quatre grands tableaux dans les quatre coſtez de cette Salle, pour y repreſenter quatre principales actions de Conſtantin premier Empereur Chreſtien.

Ce Prince, qui eſtoit né en Angleterre de Conſtantius & de Sainte Helene, fut éleû Empereur des Romains l'an trois cens ſix, & choiſi de Dieu pour abolir le Paganiſme.

L'hiſtoire rapporte, que pour cét effet il entreprit la guerre contre Maxence, & ne fit qu'obéïr aux ordres du ciel, dont il apprit la volonté, par une apparition merveilleuſe, en preſence de toute ſon armée. Un jour qu'il eſtoit au milieu de ſes ſoldats, & lors que le ſoleil commençoit à pancher vers le couchant, il vit au milieu de cét aſtre une lumiere encore plus éclatante que celle du ſoleil, qui formoit une croix avec ces mots: ΕΝ ΤΟΥΤΩι ΝΙΚΑ. Comme il demeura ſurpris d'une viſion ſi extraordinaire, la nuit ſuivante Noſtre Seigneur luy apparut avec le meſme ſigne, luy commanda d'en faire Surmonte par ce Signe.

JULE ROMAIN. fabriquer de ſemblables, & de le porter dans ſes enſeignes. Ce qu'il fit auſſitoſt, mettant une croix au bout d'une pique, avec ces deux lettres Greques X. P. au haut de la croix, pour marquer le nom de Noſtre Seigneur.

Cette apparition, par laquelle JESUS-CHRIST jetta dans l'ame de Conſtantin les premiers traits de ſa grace, fait le premier ſujet des tableaux de cette ſalle.

Celuy qui ſuit eſt la bataille où cét Empereur vainquit Maxence. Il avoit déja éprouvé le ſecours du ciel en pluſieurs autres rencontres, comme à Turin, à Breſſe, & à Verone, où il avoit remporté de ſignalées victoires ſur les troupes que Maxence avoit envoyées au-devant de luy. Mais enfin eſtant arrivé à Rome, ce fut aux bords du Tibre qu'il acheva de ſurmonter entierement ce tyran.

Maxence qui eſtoit ſorti de Rome avec une armée de plus de cent ſoixante-dix mille combatans, fut contraint de donner bataille. Il avoit fait faire un pont ſur le Tibre, à l'endroit meſme où eſt à preſent *Ponte-Mole*; & il avoit fait conſtruire ce pont de telle ſorte, que Conſtantin venant à y paſſer, il y avoit certaines machines diſpoſées à s'ouvrir, & à faire tomber dans l'eau tous ceux qui ſeroient deſſus, auſſitoſt qu'on en laſcheroit les reſſorts. Mais ce piege qu'il avoit tendu à ſon ennemi, ne ſervit qu'à le précipiter luy-meſme. Car Conſtantin ayant vigoureuſement attaqué ſon armée, il la mit ſi fort en déroute, que Maxence eſtant contraint de ſe re-

Digitized by Google

tirer parmi les fuyards, il tomba du haut du pont dans le Tibre; où il se noya; soit que la machine eust fait son effet, ou que le pont estant trop chargé, se rompit de luy-mesme. Le corps de Maxence fut aussitost retiré par les plongeurs, qui luy couperent la teste, la mirent au bout d'une pique; & aprés l'avoir fait voir dans Rome, on la porta jusques en Afrique, pour consoler cette Province des maux que ce tyran y avoit faits. JULE ROMAIN.

Aprés cette insigne victoire, Constantin entra triomphant dans Rome. On luy dressa cét arc magnifique qu'on voit encore auprés du Collisée, entre le mont Celius & le mont Palatin. Et parce qu'alors il n'y avoit plus de Sculpteurs dans Rome, on l'embellit de plusieurs bas-reliefs, & de divers ornemens, qu'on prit en diférens endroits, comme il est aisé de juger qu'on en osta qui avoient esté autrefois élevez à l'honneur de Trajan & de Marc-Aurelle.

Dans cette bataille que Jule Romain a peinte sur les desseins de Raphaël, l'on voit d'un costé *Monte-Mario*, & toute l'armée de Constantin, où il paroist des premiers avec une javeline à la main, poursuivant les ennemis fuyans devant luy, & qui taschent de passer le pont. Mais au milieu du Tibre on reconnoist Maxence monté sur un cheval qui commence à se noyer.

C'est une chose admirable de voir la diversité des actions qui se rencontrent dans ce tableau, soit que l'on considere le parti des victorieux qui attaquent

Digitized by Google

JULE ROMAIN.

les ſoldats de Maxence, ſoit qu'on regarde ces ſoldats qui ſe défendent contre ceux de Conſtantin, ſoit que l'on examine encore le nombre des corps morts, ceux qui ſont bleſſez, leurs veſtemens, leurs armes, & juſques aux moindres choſes qui ſe rencontrent dans de pareilles occaſions. Auſſi l'on peut dire, que cét ouvrage où Jule Romain a pris un ſoin tout particulier, a ſervi depuis d'un excellent modelle à tous ceux qui ont voulu repreſenter de ſemblables ſujets, parce qu'il étudia dans la colonne Trajane, dans celle d'Antonin, & dans tous les monumens antiques les diverſes armures, les machines, & les autres choſes dont les Romains ſe ſervoient anciennement dans la guerre. Et il eſt certain que cette étude eſt tres-neceſſaire à un Peintre, puis que les armées Romaines eſtant ſi nombreuſes, & compoſées de toutes ſortes de nations, il y avoit une tres-grande diverſité d'armes & d'habits parmi tant de combatans.

Penſez-vous, dît Pymandre, que Jule Romain euſt connoiſſance de toutes ſortes d'armes dont chaque peuple ſe ſervoit, & qu'il ſongeaſt à faire une aſſez grande diférence entre un ſoldat Thrace & un ſoldat Gaulois? Je croy bien qu'il imitoit dans ſes tableaux ce qu'il voyoit dans les Antiques, mais il ne ſe mettoit pas en peine d'autre choſe. Il me ſouvient de vous avoir dit autrefois, en regardant cette bataille de Conſtantin, que je trouvois fort à redire, que dans un combat comme celuy-là il euſt repreſenté les deux Empereurs la teſte nuë, &

Digitized by Google

avec une ſimple couronne qui environne leurs cheveux. JULE ROMAIN.

N'entrons pas à preſent, luy repartis-je, dans une critique de ce tableau, dont les belles parties ont aquis une ſi haute réputation, que nous aurions mauvaiſe grace de nous arreſter à y reprendre ſi peu de choſe. Diſons ſeulement, que ſi Jule a emprunté des armes & des veſtemens antiques pour couvrir ſes figures, il les a receûës de gens qui auroient bien ſceû rendre raiſon de ce qu'ils ont fait, & qu'il n'ignoroit pas luy-meſme la raiſon que les Anciens ont eûë de faire les choſes comme nous les voyons. Mais il eſt vray que quand un Peintre entreprend ces ſortes d'ouvrages, il doit ſçavoir, ou du moins ſe faire inſtruire des diférentes façons de s'armer, ſelon qu'elles ſe pratiquoient parmi toutes ſortes de Nations. Car ne ſeroit-ce pas une faute groſſiere d'armer les Perſes comme les Romains, & de repreſenter les Indiens de la meſme ſorte que les Grecs? Ne vous ſouvient-il plus des obſervations que nous faiſions il y a quelque temps ſur toutes ces diférentes façons de ſe veſtir, en conſiderant ces beaux ouvrages que Monſieur Colbert fait faire pour le Roy, & de ce que je vous faiſois remarquer dans cette bataille de Conſtantin que l'on a gravée d'aprés M. le Brun? Je ne parle pas ſeulement du Caſque qu'il a mis ſur la teſte de Conſtantin, dont vrayſemblablement elle eſtoit couverte, ſur lequel meſme l'on dit qu'il fit mettre une Croix, enſuite de celle qui luy apparut au Ciel; mais je parle encore

IULE ROMAIN.

de la machine du pont qui eſt repreſentée dans cette bataille, où l'on voit certaines pieces de bois qui forment une baſcule, qui venant à manquer, cauſe la chûte de Maxence & de pluſieurs de ſes Soldats. Je parle de ces Enſeignes Romaines, où Conſtantin fit mettre au deſſus le ſigne de la Croix; de ce *Labarum* qui eſtoit en forme de Banniere, & comme le Drapeau Royal, dans lequel il y avoit une Croix; & de mille autres circonſtances qu'un Peintre ne peut avoir repreſentées ſans une recherche toute particuliere de l'antiquité.

Quelque ſoin, dît alors Pymandre, que les Peintres apportent dans leur travail, il eſt mal-aiſé qu'ils réuſſiſſent ſi bien, qu'on n'y trouve toûjours quelque choſe à reprendre: car ce qu'ils tirent des bas reliefs, ou des medailles, peut ſervir ſouvent à les condamner, lors qu'on examine leurs ouvrages avec rigueur, à cauſe, comme vous diſiez tantoſt, que les meſmes armes, & les meſmes veſtemens qui peuvent ſervir dans un ſujet avec bienſéance, ne ſeront pas propres dans un autre.

C'eſt pourquoy, luy repartis-je, quand on penſe bien à toutes les parties qui doivent rendre un ouvrage accompli, ſi d'un coſté l'on a une haute eſtime pour ceux qui ſont dans cette perfection, d'un autre il ne faut pas mépriſer entierement ceux qui n'ont pas toutes ces belles parties: car il eſt vray que la Peinture embraſſe tant de choſes à la fois, qu'il eſt difficile qu'un meſme eſprit poſſede au dernier degré toutes les connoiſſances neceſſaires à cét Art.

Quel

Quel temps, & quel travail ne faut-il point employer pour voir, & pour bien conſiderer toutes les medailles, & les reſtes de l'antiquité, lors qu'on veut ſçavoir ce qui regarde ſeulement les diférentes façons de s'armer? Car bien que cette recherche ne ſemble pas ſi difficile à quelques-uns, à cauſe des images qui en reſtent en divers endroits: vous m'avoûerez néanmoins, que quand on veut examiner les temps & les lieux auſquels on s'eſt ſervi des diférentes ſortes d'armes que nous voyons, il faut beaucoup d'application & de travail pour en faire la diférence, & les diſtinguer les unes des autres, dans cette confuſion où elles ſe trouvent depuis qu'on fait la guerre. JULE ROMAIN.

Il eſt vray que des Peintres n'auroient pas beaucoup de peine à mettre des ouvrages au jour, qui dans une bataille des derniers ſiecles ne ſe ſoucieroient pas d'armer les ſoldats à la façon des anciens Romains, & qui dans la maniere de veſtir les figures n'auroient nul égard à l'uſage des temps & des lieux. Mais un excellent genie, qui veut que dans ſes tableaux on reconnoiſſe aux armes, & aux habits de ſes figures, en quel païs, & en quel ſiecle une action s'eſt paſſée, & qui veut encore qu'on y remarque la couſtume des peuples qu'il repreſente, doit ſans doute faire un grand fond de ſcience. Si nous ne nous détournions pas trop de noſtre diſcours, je vous ferois voir juſques où cette connoiſſance peut s'étendre, & meſme cela ne nous ſerviroit pas peu, pour remarquer avec encore plus de plaiſir

JULE ROMAIN.

tout ce qu'il y a de considerable dans les tableaux de ces sçavans hommes.

Bien loin de sortir de nostre sujet, en faisant cette observation, dît Pymandre, il me semble qu'elle en fait une partie, & que ces remarques non seulement sont tres-necessaires aux Peintres, mais aussi à ceux qui veulent s'instruire en voyant leurs ouvrages.

J'avoûë, repartis-je, que la plus grande satisfaction qu'on puisse recevoir en considerant un tableau, c'est qu'au mesme temps que les yeux voyent avec joye le beau mélange des couleurs, & l'artifice du pinceau, l'esprit apprenne quelque chose de nouveau dans l'invention du sujet, & dans la fidelle representation de l'action que le Peintre a prétendu faire voir; & l'on ne peut bien s'instruire, si l'action n'est representée avec toute la vraysemblance possible. Or cette vraysemblance consiste à rappeller une idée des choses passées, & en former une image, où tout ce qui se pouvoit rencontrer alors soit exactement observé.

Différentes manieres de s'armer.

Puis que nous en sommes sur la maniere dont l'on s'armoit anciennement, je diray en premier lieu, que celuy qui entreprend de representer de tels sujets, doit sçavoir que tous les peuples ne se sont pas servis de casques & de cuirasses de fer comme les Grecs & les Romains. Les Egyptiens avoient des corselets, qui n'estoient que de lin retors: ce qui a esté aussi en usage parmi les Grecs, puis que nous voyons qu'Ajax, Adraste, & Alexandre mesme s'en sont servis. Les Troglodites & la pluspart des Scythes mar-

Digitized by Google

choient preſque nuds, quand ils alloient au combat, & n'avoient point d'autres armes que des frondes & des dards. Les Maſſagetes eſtoient veſtus de la meſme ſorte que les Scythes, & combatoient à pied & à cheval. Ceux d'entre eux qui portoient un arc & une lance ſe ſervoient auſſi de marteaux & de haches, employant l'or & le cuivre dans la fabrique de leurs armes, plus que tous les autres métaux : car la la pointe de leurs fléches, le tour de leurs carquois, & leurs marteaux eſtoient de cuivre pur, & les autres choſes qui ſervoient d'ornement à leurs armes eſtoient d'or. Leurs chevaux meſmes, qui eſtoient couverts de plaſtrons d'airain, avoient des brides & des harnois d'or pur, le fer & l'argent n'eſtant point en uſage parmi eux. Les Amazones meſmes qui avoient toûjours une partie de la gorge découverte, ne ſe batoient qu'avec des dards & des pierres. Leur habit eſtoit d'une étoffe fort legere, & pardeſſus elles ſe couvroient le corps d'un corſelet de cuir, ou d'écaille de poiſſon, ne ſe ſervant jamais de lances ni d'épées.

JULE ROMAIN.

Herodot. in Clio.

Dans la Colonne Trajane, l'on voit que les Daces eſtoient tous veſtus d'une meſme ſorte, & n'avoient à la guerre que leurs habits ordinaires. Les ſoldats Grecs, ſelon Homere, avoient de fortes cuiraſſes. Ils portoient une lance, une épée & un bouclier, & ſe couvroient la teſte d'un caſque orné de grandes plumes teintes de diverſes couleurs. Mais il faut remarquer qu'il n'y avoit que les gens de pied qui ſe ſervoient de cuiraſſes, & que les Macedoniens por-

Digitized by Google

JULE ROMAIN.

toient des piques de dix-huit pieds de long, & de grands pavois, ſur leſquels ils mettoient leur bagage, lors qu'il leur falloit paſſer quelque riviere.

Pour bien connoiſtre, dît Pymandre, ces diférentes ſortes d'armures, il ne faut conſiderer de toutes les nations que la Romaine.

Il eſt vray, répondis-je, qu'on pourroit s'étonner, de voir parmi ce peuple tant de diférens habits, & tant de ſortes d'armes offenſives & défenſives, puis qu'il ſemble qu'il ne devroit pas eſtre ſi diſſemblablable dans ſes veſtemens. Mais ceux qui ont connoiſſance de la milice des Romains, & de quelle ſorte elle eſtoit gouvernée, ſçavent bien qu'elle eſtoit compoſée de leurs citoyens, & de leurs alliez; que les uns ſervoient à leurs propres dépens, & les autres aux frais de la Republique; que le nombre des alliez, & meſme des provinces tributaires eſtant fort grand, ils n'en tiroient pas un petit ſecours; & que ce renfort de peuples étrangers eſtoit ſans doute ce qui faiſoit paroiſtre tant de diférence dans leurs armes: car employant leurs ſoldats à ce qui leur eſtoit le plus convenable, ces ſoldats portoient auſſi des armes conformes à leur employ, & ſelon l'uſage de leur païs.

Il n'eſt pas neceſſaire de dire de quelle ſorte ils eſtoient diviſez parmi les Romains; que leurs Legions compoſées de leurs Citoyens faiſoient comme un corps ſeparé, & que leurs Alliez en faiſoient un autre de cavalerie & d'infanterie, qu'ils appelloient extraordinaire: mais pourtant il eſt bon de ſe

Digitized by Google

ſouvenir que dans les legions Romaines il y avoit des gens de pied & des gens de cheval ; que les premiers eſtoient diviſez en ceux qu'ils appelloient *velites, haſtati principes, & triarii.* Je ne prétens pas remarquer tout l'ordre & le nombre de ces diférens ſoldats, ni pourquoy ils les diviſerent de la ſorte, & leur donnerent ces diférens noms ; je les nomme ſeulement, pour vous dire quels veſtemens & quelles armes leur eſtoient propres. Premierement, ceux qui eſtoient nommez *velites*, c'eſt à dire, prompts & legers, ſe ſervoient d'une longue épée à l'Eſpagnole, d'une lance de trois pieds de long, & de ces petits boucliers ronds, qu'ils appelloient *parma tripedalis.* Ils ſe couvroient la teſte d'une eſpece de bonnet nommé *galea*, qui eſtoit fait de cuir, ou de la peau de quelque animal ; comme l'on voit en pluſieurs endroits d'Homere, que les Grecs en avoient de peau de belette, de chevreau, de chien & d'autres ſortes de beſtes ; & ces bonnets, à mon avis, pouvoient reſſembler à ceux dont ſe ſervent aujourd'huy les Polonois, & ne diféroient de ceux qu'ils appelloient *caſſis*, ſinon dans la matiere qui eſtoit de métail. JULE ROMAIN. Iſidore.

Ces *velites*, qui eſtoient les ſoldats les plus diſpos, eſtoient choiſis parmi toutes les troupes pour ſuivre la cavalerie dans les plus promptes & les plus perilleuſes entrepriſes. Mais afin de ne ſe pas méprendre, il faut ſe ſouvenir que ces ſortes de genſd'armes ne furent inſtituez que dans la ſeconde guerre Punique ; & peut-eſtre les Romains firent-ils cela à l'e- T. Liv. l. 26.

Digitized by Google

JULE ROMAIN. Cef. l. 1. Gall. T. Liv. l. 7. Dec. 42.

xemple des Gaulois & des Allemans, qui avoient auſſi des fantaſſins armez à la legere pour ſuivre leur cavalerie, comme Ceſar & Tite Live l'ont remarqué.

Parmi les *velites* ſont compris ceux qui lançoient le dard, les archers & les frondeurs.

Scutum.

Ceux qu'ils nommoient *haſtati principes*, & *triarii*, portoient un bouclier long de quatre pieds, & large de deux.

Gladius Hiſpanienſis.

Leur épée eſtoit à l'Eſpagnole, c'eſt à dire, longue, à deux tranchans, & ferme de pointe.

Galea ærea cum criſtis.

Leur caſque eſtoit d'airain, avec ſa creſte de meſme matiere.

Ocreæ.

Ils avoient une eſpece de bottes, qui couvroient particulierement le devant de la jambe; & de la maniere qu'elles paroiſſent dans ces bas-reliefs, elles ſembloient des plaques de fer, ou de cuivre, qui s'attachoient avec des couroyes. Ils portoient deux javelines; l'une plus grande, qui eſtoit ronde ou carrée; & l'autre plus petite, ſemblable à celle dont on ſe ſervoit à la chaſſe. Leurs corſelets, qu'ils appelloient *lorica*, eſtoient de diverſes façons. Les uns eſtoient de fer, les autres d'airain: quelques-uns eſtoient faits de petites mailles, de meſme que nos anciennes jaques de mailles, ou meſme par petites écailles. Il n'y avoit ordinairement que les plus riches qui en portoient.

Quant à la cavalerie, elle avoit pour armes offenſives une javeline & une épée; & pour ſe défendre des ennemis elle eſtoit couverte d'une cuiraſſe, d'un caſque, & d'un écu. Vous pourrez obſerver toutes ces choſes, lors que vous verrez la bataille de

Digitized by Google

Conſtantin, & que vous prendrez la peine de regarder les figures de la Colonne Trajane. C'eſt là que vous remarquerez tous ces diférens ſoldats dont je viens de parler. Vous y verrez les porte-enſeignes ; les uns appellez *Imaginiferi*, à cauſe de l'image du Prince qu'ils portoient ; les autres *Aquiliferi*, à cauſe qu'ils portoient un aigle au bout d'une pique ; d'autres encore qui portoient une main en ſigne de concorde ; d'autres appellez *Draconiferi*, ou *Dragonarii*, à cauſe qu'ils portoient un dragon, dont la teſte eſtoit d'argent, & le reſte de taffetas. Vous y verrez ce *labarum* dont je vous parlois tantoſt, qui eſtoit l'enſeigne particuliere de l'Empereur, & qui ne paroiſſoit que quand il eſtoit dans le camp. Elle eſtoit de couleur de pourpre, bordée d'une grande frange d'or, & enrichie de pierreries. Vous y verrez des gens à cheval, qui portoient une lance à la main droite, & un écu à la gauche. Ils ſont couverts d'une cotte de maille, qui deſcend juſques aux genoux. L'on en voit encore d'autres qui ſont les Archers à cheval, qui portoient un arc, un carquois, & des fléches. Les Officiers que nous appellons Cornettes de cavalerie, portoient un aigle au bout d'une lance, & pardeſſus leur caſque ſe couvroient de la dépouïlle d'un lion, d'un ours, ou de quelque autre beſte ſauvage, comme faiſoient auſſi ceux qui portoient les enſeignes dans l'infanterie. Il y avoit de trois ſortes de trompettes. Les unes eſtoient toutes droites, les autres courbées preſque comme un cor de chaſſe, & les autres n'eſtoient que de petits cor-

JULE ROMAIN.

Digitized by Google

JULE ROMAIN.

nets. Cette diférence d'inſtrumens eſtoit cauſe que l'on donnoit diférens noms à ceux qui en ſonnoient. Ils avoient auſſi la teſte couverte de peaux, ſemblables à celles des porte-enſeignes, le corps armé d'une cuiraſſe, de petites chauſſes, & un poignard au coſté droit.

Tubicines. Liticines. Cornicines.

Je pourrois vous parler des divers ornemens dont les armes de tous les gens de guerre eſtoient enrichies, comme d'animaux, de feuïllages, de maſques, de groteſques, & d'autres ſortes de choſes, que chacun faiſoit faire à ſa fantaiſie. Mais il vaut mieux laiſſer cela pour une autre fois, que nous pourrons les remarquer d'aprés les tableaux, ou les eſtampes qu'on a tirées des anciens bas-reliefs.

Toutes ces obſervations, dît Pymandre, ſont en effet tres-neceſſaires aux Peintres : mais il me ſemble que pour s'en ſervir utilement, il faudroit encore donner quelque petit éclairciſſement à ce que vous venez de rapporter, pour mieux connoiſtre la mode, & les diférens uſages de chaque ſiecle ; car les Romains n'ont pas toûjours eſté armez de la ſorte que vous venez de dire.

Il eſt vray, repartis-je, que la forme des armes non ſeulement a changé dans la ſuite des temps, mais elles ont eſté faites de diférentes matieres. Les premieres, dont les Grecs ſe ſervoient, eſtoient de cuivre ; & Plutarque dit, que les playes faites par ces ſortes d'armes offenſives, ſont plus aiſées à guerir que celles qui ſont faites par le fer, le cuivre ayant une proprieté naturelle à guerir les playes.

Plut. in Theſ. Homerus. Lucretius l. 5. 3. Symp.

C'eſtoit

C'eſtoit peut-eſtre, interrompit Pymandre, de ce métail dont la lance d'Achilles eſtoit faite. JULE ROMAIN.

Ceux, repartis-je, qui veulent davantage relever la vertu des anciens Heros, diſent que dans toutes leurs entrepriſes ils n'avoient deſſein que de ſurmonter leurs ennemis, & non pas de les faire mourir. Et ſans avoir recours à l'Antiquité, ſi nous conſiderons l'hiſtoire des derniers temps, nous trouverons que ce généreux chevalier Bayard qui vivoit ſous Loüis XII. & ſous François I. & dont la veritable bravoure ne cherchoit que les belles aventures, ne pardonnoit jamais à ceux qui ſe ſervoient d'armes à feu, quand ils tomboient entre ſes mains, ayant une haine mortelle pour des hommes qui ne ſe portoient point au combat par une noble valeur, & qui employoient des armes, dont le plus laſche peut tuer de loin le plus vaillant homme du monde.

Mais pour reprendre noſtre diſcours, il eſt certain que chaque nation a mis quelque diférence dans les armes. Ceux de Carie ont eſté les premiers à porter des creſtes ſur leurs caſques, à peindre leurs boucliers, & les garnir d'anſes & de poignées pour les tenir; car avant cela les ſoldats ſe contentoient de les pendre à leur col. Herod. in Clio.

Quant aux Romains, ils ne portoient au commencement que de petites rondaches; mais bientoſt aprés ils apprirent des Samnites à ſe ſervir de ces grands écus de forme quarrée, qui d'abord n'eſtoient que de bois, ou d'oziers couverts de peau: Plut. in Rom. *clypei.* *Scutum.* Plin. l. 16. c. 40.

JULE ROMAIN. ce qui ſe pratiquoit encore, non ſeulement parmi les Perſes & les Parthes, parmi les Allemans & les Gaulois, mais auſſi parmi les Macedoniens, avant qu'ils les euſſent changez en argent pendant les grandes conqueſtes d'Alexandre. Vous avez pû remarquer que les Juifs eſtant aſſiegez par Veſpaſien, & ne trouvant pas de quoy ſoulager l'extréme faim qui les tourmentoit, dechiroient le cuir de leurs boucliers pour le manger, faiſant leur nourriture de ce qui ne pouvoit plus ſervir à les défendre. Or les Romains voyant que ces ſortes d'écus n'eſtoient pas d'une aſſez forte matiere, ils y remedierent. Premierement, ils les garnirent tout autour d'une bande de fer, pour empeſcher qu'ils ne ſe gaſtaſſent contre terre. Il y en a qui diſent, que ce fut Camille qui en donna la premiere invention dans la guerre contre les Gaulois, à cauſe qu'ils avoient de grands coutelas, dont les Romains craignoient la décharge. Quoy qu'il en ſoit, l'uſage vint enſuite d'y mettre dans le milieu un petit rond élevé, qu'ils appelloient *Umbo*, comme qui diroit éminence. L'on peut voir dans les anciens Hiſtoriens à quoy ces *Umbones* ſervoient, & l'avantage qu'ils en tiroient contre leurs ennemis, ſoit en attaquant, ſoit en défendant. Comme cela n'eſt pas de noſtre ſujet, je ne m'y arreſteray pas. Je diray ſeulement, que ces boucliers eſtant de figures fort diférentes, les Romains en portoient de ronds, comme ceux qu'ils appelloient *Clypei & Parmæ;* & d'autres qui eſtoient quarrez & longs, nommez *Scuta*. Cependant ceux des Samnites, dont

Euſtatius.
Eunapius.
Tacit. 2. Ann.
Comm. Cæſ.
Quint. Curt. l. 10.
Hageſipus.
Suidas.
Polyb.
Plut. in Camil.
Suet. in Jul.
Q. Curt. l. 3.
T. Liv. l. 9. & 30.
Saluſtius.

Digitized by Google

Ceſar veut que les Romains ayent pris leurs armes, eſtoient larges par le haut, pour couvrir l'eſtomac & les épaules, & venoient en diminuant par le bas, comme ceux des Lyguriens & des Gaulois. Quant à leur épée, j'ay remarqué en pluſieurs figures antiques, qu'ils la portoient au coſté droit ; ce qui paroiſt une façon aſſez incommode pour s'en ſervir. JULE ROMAIN. T. Liv. l. 44. Diod. l. 6.

Il faut bien, interrompit Pymandre, qu'il y ait eû des changemens, parce que Joſeph écrit qu'ils avoient deux épées, l'une longue au coſté droit, & l'autre courte au coſté gauche Lib. 5.

Pour les caſques, repris-je, nous avons déja remarqué qu'il y en avoit de pluſieurs ſortes ; & que les Grecs, les Allemans, & les Romains, les ornoient de diférentes figures, de panaches, & de longues jubes ou crinieres, pour paroiſtre davantage, & donner quelque terreur à leurs ennemis.

Quant à ce qui regarde les armes qui couvrent le corps, l'uſage en eſt fort vieux ; & les Anciens en ont eû non ſeulement de plus de diférentes ſortes qu'il n'y en a aujourd'huy, mais preſque de ſemblables. Il eſt vray qu'avant qu'ils euſſent employé les metaux à faire des cuiraſſes, ils ne ſe couvroient le corps que de bandes de cuir.

Et non ſeulement les Romains & les Grecs ſe ſont ſervis de ces armes, mais encore les Perſes. L'on remarque qu'Alexandre ne donna à ſes ſoldats que le devant des corps de cuiraſſe, voulant bien qu'ils fuſſent armez pour faire teſte à leurs ennemis, mais qu'ils fuſſent découverts par derriere & en danger, Polyænus l. 4.

JULE ROMAIN.

si leur lascheté les faisoit fuir. Il y avoit donc des cuirasses de plusieurs matieres. Les Grecs & les Romains en portoient qu'ils appelloient *Hamata*, c'est à dire, faites de petites chaisnes, de mesme que nos cottes de mailles, comme nous avons déja dit. Ils en avoient d'autres, qui estoient de petites lames de fer, en façon d'écailles de poisson, semblables à celles dont Lucullus estoit couvert lors qu'il combatit contre Tigrane. On appelloit aussi ces sortes de lames *Pluma*; & parmi les Parthes, non seulement les hommes, mais aussi leurs chevaux en estoient armez.

Plut. in Lucul.
Ammianus l. 24.
Just. l. 4.
Q. Cur. l. 4.

Il falloit, interrompit Pymandre, que toutes ces petites parties fussent jointes ensemble avec une admirable industrie, pour ne pas oster aux chevaux la liberté du mouvement. La premiere fois que je consideray ces sortes d'armes dans les tableaux de Raphaël, & dans les figures de la Colonne Trajane, je ne pouvois comprendre que des soldats eussent des habits de fer si justes sur leurs corps, qu'on pust remarquer tous leurs mouvemens; & je pensois que ce fust une licence du Peintre & des Sculpteurs, qui eussent trouvé plus de beauté à les representer de la sorte, qu'à imiter la veritable forme des armes.

En cela, repartis-je, ni Raphaël, ni les Sculpteurs n'ont pas entierement suivi le naturel; mais trouvant plus de beauté dans cette maniere d'ajustement, ils se sont un peu éloignez de la verité, pour donner plus de grace à leurs ouvrages, en faisant paroistre le nud au travers des vestemens.

Digitized by Google

Non, non, repliqua Pymandre, ils ne ſe ſont pas ſi éloignez que je me l'eſtois imaginé. Car aprés avoir bien penſé à ces ſortes d'habits, où d'abord je trouvois à redire, il m'eſt ſouvenu d'avoir leû autrefois qu'il y en avoit de ſi artiſtement faits, & ſi propres à ceux qui les portoient, qu'ils n'eſtoient nullement empeſchez dans aucun mouvement: au contraire, tout y eſtoit ſi délicatement obſervé, que ces armes n'eſtoient pas ſimplement des armes miſes ſur le corps d'un homme, mais les hommes qui en eſtoient couverts reſſembloient à des ſtatuës de métail, ou pluſtoſt paroiſſoient des hommes de fer.

JULE ROMAIN.

Ammianus l. 16.

Les Parthes, repris-je, n'ont pas eſté ſeuls qui ſe ſont ſervis de ces ſortes d'armes: les Sarmates en avoient auſſi qui n'eſtoient pas travaillées avec moins d'induſtrie; & ce qui eſt remarquable, eſt que non ſeulement elles eſtoient faites de lames de fer, mais auſſi de la corne des chevaux. Car comme ces peuples en nourriſſoient quantité pour s'en ſervir à la guerre, & pour leurs ſacrifices, eſtant obligez d'en immoler ſouvent à leurs Dieux, ils amaſſoient la corne des pieds de tous leurs chevaux, & aprés l'avoir fait ſecher, la coupoient en forme d'écailles de ſerpent, ou d'écorce de pommes de pin. Ayant percé toutes ces petites pieces, ils les couſoient enſemble, pour en former des armes, qui eſtoient à l'épreuve des coups, & qui n'avoient point mauvaiſe grace ſur le corps d'un gendarme. Je trouve encore que les fantaſſins ſe ſervoient de bottes: mais j'ay obſervé que ceux qui en ont écrit, ne

Valer. Flac. l. 6.

Ammianus l. 17.

Pauſanias.

JULE ROMAIN. L. 2. C. 15. L. 19. parlent que d'une botte, comme fait Vegece, qui dit que les gens de pied eſtoient obligez de porter une botte à la jambe droite ; & Tite-Live rapporte que les Samnites la portoient à la gauche. Néanmoins nous voyons dans les anciens bas-reliefs qu'ils en avoient aux deux jambes.

Il faut encore remarquer que les Anciens n'avoient point d'eſtriers pour monter à cheval, & que les Chefs & les grands Seigneurs avoient toûjours auprés d'eux un palfrenier, qui leur aidoit à monter & à deſcendre, & meſme on leur portoit une eſpece de degré, que les Grecs appelloient *Anaboleus*.

Euſtathius in Hom. Ody. v. 155.

Mais, dis-je, en regardant Pymandre, toutes ces remarques ne vous ſont-elles point ennuyeuſes ; & ne vous ſemble-t-il pas que nous ſoyions ſortis des ſalles du Vatican, & que nous ayions abandonné les ouvrages de Jule Romain ?

Au contraire, repartit Pymandre, il me ſemble que j'y ſuis encore ; & je m'imagine de voir dans cette grande bataille de Conſtantin toutes ces différentes choſes dont vous venez de parler. Néanmoins, pour ne vous pas laſſer davantage ſur cette matiere, je conſens volontiers que vous repreniez voſtre premier diſcours.

Enſuite de la bataille, repris-je, Jule a repreſenté le Bapteſme de Conſtantin. Vous ſçavez bien qu'aprés cette grande victoire qu'il remporta ſur Maxence avec le ſecours du ciel, il fit profeſſion du Chriſtianiſme ; & qu'aprés avoir élevé au milieu de Rome une figure tenant une croix, & par des in-

Digitized by Google

ſcriptions publiques reconnu les graces qu'il avoit receûës du vray Dieu, il fit preſent au Pape Melchiade de ſon palais appellé Latran, & protegeant hautement les Chreſtiens, les favoriſa dans toutes ſortes de recontres. Néanmoins quelque temps aprés, oubliant tant de graces qu'il avoit receûës de Dieu, il tomba dans l'idolatrie, & conſulta les démons. Ce crime abominable attira ſur luy la colere du ciel; & ce Prince fut tellement abandonné à ſes paſſions, qu'il fit mourir Criſpe ſon fils, Licinius ſon neveu, & ſa femme Fauſte; & tombant d'un abiſme dans un autre, ne penſant plus à la vraye religion qu'il avoit profeſſée avec tant de zele, il ne fit plus que des actes de payen. De ſorte que les Chreſtiens ſe virent de nouveau perſecutez dans Rome; & comme il vouloit meſme les obliger à conſulter les Augures, le Pape Sylveſtre fut contraint d'en ſortir, & de ſe cacher dans un lieu fort retiré. Cependant, Dieu qui permit une ſi grande chûte, ne voulut pas ſouffrir la perte entiere de ce Prince, qu'il avoit élevé ſur le trône de l'Empire, pour eſtre le protecteur de la Religion Chreſtienne. Il le frappa d'une lepre ſi horrible, que ne ſçachant quel remede y apporter, il conſulta les Augures & les Preſtres Payens, pour ſçavoir de quelle maniere il pourroit ſe purger des crimes qu'il avoit commis, & dont il voyoit bien que ſon mal eſtoit une juſte punition. Zozime a écrit que ces Preſtres luy firent réponſe, qu'ils ne ſçavoient point de moyen pour purger des fautes auſſi énormes que

JULE ROMAIN.

A cauſe de Plautius Lateranus, à qui cette maiſon appartenoit, & que Neron fit mourir. Tac. ann. 15.

Digitized by Google

JULE ROMAIN.

les ſiennes ; mais qu'ils avoient appris d'un certain Magicien Eſpagnol venu nouvellement d'Egypte, que la Religion Chreſtienne avoit un ſecret infaillible pour effacer toutes ſortes de pechez. L'on croit que cét Eſpagnol eſtoit le ſçavant Ozius Eveſque de Cordoûë, qui le porta à ſe faire baptiſer. Quoy qu'il en ſoit, les meilleurs Auteurs attribuent la gueriſon de ſa lepre au Bapteſme qu'il receût. Et ce n'eſt pas merveille ſi Conſtantin fut frappé de la lepre, Dieu ayant puni pluſieurs fois les grands crimes par cette maladie, particulierement ceux des Rois ſuperbes. Les actes du Pape Sylveſtre portent, qu'il avoit eû pour réponſe des Augures, que pour guerir ſon mal, il falloit qu'il ſe baignaſt dans le ſang de petits enfans ; & que pour cét effet en ayant fait chercher un grand nombre de ceux du menu peuple, les meres de ces innocentes victimes faiſant de tous coſtez retentir l'air de leurs cris lamentables, il fut touché de pitié, & commanda qu'on ne les fiſt point mourir. Qu'en récompenſe de cette bonté Saint Pierre & Saint Paul luy apparurent la nuit, & luy commanderent de faire venir Sylveſtre du lieu où il s'eſtoit retiré, & qu'il gueriroit ſa lepre. Qu'on chercha auſſitoſt le Pape, qui ayant fait voir à l'Empereur les images des Apoſtres, il les reconnut ſemblables à ceux qui luy eſtoient apparus, & demanda la rémiſſion de ſes pechez, & le Sacrement de Bapteſme. Le Pape Sylveſtre luy enjoignit de demeurer au moins ſept jours tout ſeul, ſelon la couſtume, pour faire penitence.

Hincmar. in vit. S. Remig. Greg. Tur. 2. hiſt. 31.

Num. 12. & 4. Reg. 5. Paralip. 26.

Digitized by Google

tence. Il ordonna un jeusne & des prieres publiques; & le samedy suivant Constantin entra revestu d'une robe blanche dans les Fonts baptismaux, qui furent aussitost éclairez d'enhaut d'une lumiere divine, au milieu de laquelle l'Empereur témoigna avoir veû Nostre Seigneur qui luy tendoit la main; & au mesme instant qu'il eut esté baptisé par le Pape, il fut gueri de sa lepre. JULE ROMAIN.

C'est dans ce tableau de Jule qu'on voit Saint Sylvestre sous la figure de Clement VII. qui baptise Constantin dans les mesmes Fonts qui sont encore aujourd'huy à Saint Jean de Latran, que l'Empereur fit faire exprés.

De l'autre costé de la salle, au dessus de la cheminée, Jule Romain a mis en perspective l'Eglise de Saint Pierre, où l'on voit toute la cerémonie qui se fait lors que le Pape tient Chapelle. L'on y remarque les Chantres & les Musiciens, l'ordre des Cardinaux & des Prélats, & le Pape Clement dans sa chaire, representant Saint Sylvestre, aux pieds duquel Constantin est à genoux, qui luy offre la figure d'une femme d'or, qui represente la ville de Rome, pour signifier la donation que ceux de Rome tiennent avoir esté faite de l'Estat de l'Eglise par cét Empereur. Il est vray qu'aprés avoir esté régeneré dans les eaux salutaires du Bapteſme, il ne pensa plus qu'à conserver les nouvelles graces qu'il avoit receûës par ce Sacrement, à proteger les Chrestiens, & augmenter la Foy, sans toutefois user pour cela de violence, ni contraindre personne. Il fit des Edits

Digitized by Google

JULE ROMAIN. pour l'avantage de la Religion, pour le bien de l'Eſtat, & le ſoulagement des pauvres. Il baſtit des Temples magnifiques au vray Dieu, & renverſa autant qu'il put ceux des fauſſes divinitez, pour leſquelles il conceût une ſi grande horreur, qu'eſtant arrivé un jour de Feſte, auquel ſelon la couſtume l'armée devoit monter au Capitole, il encourut la haine du Senat & du peuple, à cauſe du mépris qu'il fit de leurs idoles.

Zozim. l. 2.

Dans cette peinture, qui eſt remplie d'une infinité de perſonnes de toutes conditions, Jule prit plaiſir à repreſenter au naturel pluſieurs de ſes amis, & s'y peignit luy-meſme.

Pendant qu'il eſtoit occupé à ces grands ouvrages, il ne laiſſoit pas d'en faire encore d'autres. Il envoya un tableau à Perouze repreſentant l'Aſſomption de la Vierge, auquel Jean Franceſque avoit travaillé avec luy. Depuis qu'ils furent ſeparez, & que Jule fut ſeul, il fit ce beau tableau que vous avez veû dans le cabinet du Palais Farneſe, où il repreſenta une Vierge; & parce qu'il y a peint un chat qui ſemble vivant, tant il a pris de ſoin à le bien faire, on a toûjours nommé cét ouvrage *il Quadro della Gatta.*

Il fit encore dans le meſme temps un tableau du martyre de Saint Eſtienne, qui eſt d'une beauté admirable, & qui fut porté à Genes.

Je ne puis me ſouvenir de tous les autres qu'il acheva pour des particuliers, & de ceux qui ſont encore dans pluſieurs Egliſes de Rome. Il avoit des

Digitized by Google

gens auprés de luy qui le soulageoient dans cette multitude d'ouvrages. Ceux dont il se servoit volontiers, & qui travaillerent beaucoup à la salle de Constantin, & aux autres tableaux qu'il fit en mesme temps, furent Jean de Lion & Raphaël dal Colle, qui estoient fort pratiquez à bien imiter sa maniere. JULE ROMAIN

Jule ne s'arrestoit pas seulement à la peinture, il s'adonnoit encore à l'architecture, qu'il sçavoit excellemment. Il bastit sur le Janicule un petit palais d'une beauté admirable. Il en orna les chambres d'ouvrages de stuc, & de tableaux conformes au lieu & aux appartemens. C'est-là qu'il peignit l'histoire de Numa Pompilius; & dans les bains de cette maison il representa les fables de Venus, de Cupidon, d'Apollon & d'Hyacinte, dont l'on voit les estampes. Il fit aussi plusieurs dessеins de bastimens. Et comme le Comte Baltazar Castillon son intime ami eut ordre du Marquis de Mantoûë, dont il estoit Ambassadeur prés du Pape, de luy envoyer quelque sçavant Architecte, & de tascher que ce fust Jule Romain, qui depuis la mort de Raphaël tenoit le premier rang dans Rome; le Comte l'en sollicita si instamment, qu'enfin par prieres & par promesses il s'engagea d'aller avec luy, pourveû qu'il en eust la permission du Pape. Ce que le Comte ayant obtenu, ils allerent ensemble à Mantoûë, où Jule fut receû avec toutes sortes de caresses. Frederic Gonzague.

Aprés que le Marquis l'eût régalé de plusieurs

JULE ROMAIN. preſens, il le mena hors la ville dans un lieu appellé le T, où au milieu d'une prairie il y avoit de grandes écuries pour ſes haras. Luy ayant témoigné, que ſans démolir les vieux baſtimens il euſt ſouhaité qu'on euſt fait quelques appartemens propres pour aller s'y divertir, Jule en leva auſſitoſt le plan, & fit un deſſein, où ſans rien rompre des murailles anciennes il diſpoſa une grande ſalle dans le milieu, avec une ſuite de chambres des deux coſtez. Et parce qu'il n'y avoit pas moyen de ſe ſervir de pierre pour les portes & pour les feneſtres ſans faire de grands arrachemens, il n'employa que de la brique, qu'il reveſtit de ſtuc dont il fit des colonnes, avec tous les autres ornemens d'un travail & d'une beauté admirable.

Cét ouvrage fut cauſe que dans ce lieu, qui eſtoit peu conſiderable auparavant, le Marquis réſolut de pourſuivre un plus grand édifice, & d'en faire un magnifique palais. De ſorte que Jule en ayant fait le deſſein, on y travailla avec tant d'application, qu'il fut achevé en peu de temps.

Il eſt certain que ce fut un grand bonheur au Marquis de Gonzague d'avoir rencontré Jule Romain : mais ce ne fut pas un moindre avantage à Jule de trouver un Prince amateur des beaux arts, qui luy donna lieu de faire connoiſtre la force de ſon eſprit, & de montrer en meſme temps dans ſes ouvrages de peinture & d'architecture des choſes que tous les autres grands Peintres n'ont point eû occaſion d'expoſer au jour.

Digitized by Google

Car c'eſt dans ces grands travaux qu'on peut remarquer toutes les belles parties qui font un excellent Peintre. JULE ROMAIN.

L'on voit combien celuy dont je parle eſtoit fecond dans l'invention, agréable dans l'ordonnance, & ſçavant dans la convenance des choſes neceſſaires à ce qu'il traitoit, qui ſont trois parties, d'où dépend principalement la belle compoſition d'un ouvrage.

La fecondité de ſes penſées, & la nobleſſe des inventions paroiſſent dans ce palais juſques aux moindres ornemens, ſoit de ſtuc, ſoit de peinture, où l'on voit qu'il n'y a rien qui ne convienne au lieu, & aux tableaux qui l'embelliſſent.

On peut conſiderer l'invention d'un tableau en deux manieres; ſçavoir, celle qui vient purement de l'eſprit du Peintre, & celle qu'il emprunte de quelqu'un. La premiere eſt, quand il invente luy-meſme quelque ſujet, qui n'a lieu ni dans la fable, ni dans l'hiſtoire, & qu'il diſpoſe entierement à ſa fantaiſie. La ſeconde, eſt celle qu'il emprunte de quelqu'un, & qui n'eſt pas un entier effet de ſon imagination, comme la repreſentation de choſes allegoriques, hiſtoriques, ou fabuleuſes; & encore de celles qui ſont mixtes, c'eſt à dire, où la fable, l'hiſtoire, & l'allegorie ſont meſlées. Or comme il eſt certain que ces ſujets doivent eſtre traitez diféremment, chacun ſelon les endroits où ils ſont placez, le jugement de l'ouvrier paroiſt davantage lors qu'il ſçait diſpoſer chaque choſe en ſorte qu'elle ait DE L'INVENTION.

Digitized by Google

Iule Romain.

rapport au lieu où eſt elle eſt miſe, & qu'elle y cauſe un ornement & une beauté convenable.

Car dans les grands Palais ces diférentes ſortes d'inventions ſemblent chacune en particulier y avoir un lieu qui leur eſt naturellement propre. C'eſt pourquoy il eſt du devoir d'un bon Peintre de conſiderer quels ſujets il traite, & dans quels appartemens il doit les repreſenter.

Les Anciens eſtoient ſi exacts à cela, qu'ils ne manquoient point d'orner leurs maiſons de peintures diférentes, ſelon les diférens logemens qu'ils occupoient. Ceux où ils demeuroient au Printemps eſtoient enrichis de Tableaux conformes à la ſaiſon; & ceux qui leur ſervoient pendant l'hiver eſtoient peints d'une autre maniere. Comme l'intention des premiers Peintres eſtoit de repreſenter par la force de leur art ce qui n'eſtoit pas en effet, & de ſuppléer par les couleurs au defaut des choſes réelles, dans les lieux meſmes où elles devoient eſtre; il eſt certain qu'ils commencerent d'abord à feindre des corps d'Architecture dans les appartemens qui eſtoient ſimples, comme vous avez veû que Jule Romain a fait dans la ſalle de Conſtantin dont nous parlions tantoſt, où il a repreſenté un lambris tout autour, au deſſus duquel cette grande bataille, & ces autres tableaux forment une eſpece de tapiſſerie.

Dans les galleries, à cauſe de leur longueur, ils feignoient des pilaſtres ou des colonnes d'eſpace en eſpace, afin que la veûë fuſt bornée, & puſt

Digitized by Google

mieux conſiderer les mers & les païſages où ils prenoient plaiſir de peindre des naufrages, des baſtimens, & d'autres objets qui divertiſſent les yeux. Enfin, dans les lieux les plus importans ils y repreſentoient de plus grands ſujets, comme d'hiſtoires & de fables. JULE ROMAIN.

Cependant vous remarquerez que Vitruve ſe plaint de ce que l'on péchoit de ſon temps contre la vrayſemblance qu'il vouloit ſur toutes choſes qu'on gardaſt dans l'invention, les Ouvriers d'alors s'arreſtant plûtoſt à figurer des monſtres & des chimeres dans les ornemens qu'ils faiſoient, que des images de quelque choſe de ſolide & de vrayſemblable.

Si Vitruve, interrompit Pymandre, vivoit encore, il auroit beau écrire contre cét abus, puis que non ſeulement dans l'Architecture, mais auſſi dans la Peinture, l'on voit bien des ouvrages où le jugement n'a gueres eû de part. Pour moy, je croy qu'il en a eſté de tout temps de la ſorte; car dans tous les ſiecles les doctes ont toûjours déclamé contre les ignorans; & je penſe meſme que l'ignorance eſt en quelque ſorte neceſſaire pour faire connoiſtre les ſçavans. Hé, que ſeroit-ce, ſi tout le monde avoit un eſprit égal? Si tous les Peintres eſtoient auſſi intelligens que Jule Romain, n'eſt-il pas vray qu'il n'auroit pas eſté diſtingué d'eux par cette réputation que ſon grand mérite luy a aquiſe? Et ſi j'eſtois bien informé de tous les ſecrets de cét art, ajouſta-t-il, je ſerois privé à preſent

Digitized by Google

JULE ROMAIN.

du plaiſir que je reçois à vous entendre parler, & à m'inſtruire de beaucoup de choſes que j'ignorois auparavant.

Pour continuer donc à vous donner quelque ſorte de ſatisfaction, repartis-je en le regardant, je vous diray comment Jule Romain a ſceû dignement obſerver toutes les choſes que nous avons remarquées neceſſaires à un ouvrage accompli. Ayant une parfaite connoiſſance de l'architecture, il a conduit ces baſtimens de telle ſorte, que les pilaſtres, les colonnes, & tous les ornemens s'accordent parfaitement avec les peintures, & ont une union admirable les uns avec les autres.

Le Palais du T, eſtant, comme je vous ay dit, une maiſon de campagne où le Marquis de Mantouë prenoit plaiſir à élever des chevaux & à nourrir des chiens, Jule repreſenta dans une grande ſalle baſſe, qui ſembloit ouverte de tous coſtez, les plus beaux chevaux qui fuſſent dans le haras, avec les chiens de la plus belle race, mais ſi bien colorez à fraiſque par Benedette Pagni & Rinaldo Mantoûano ſes éleves, qu'il y avoit beaucoup de plaiſir de voir tous ces animaux en diférentes actions, & qui ſembloient paroiſtre dehors par les ouvertures que l'on avoit feintes. En ſuite de cette ſalle il y a une chambre, dont la voute compoſée d'ornemens de ſtuc parfaitement bien travaillez, eſtoit encore enrichie de filets d'or. C'eſt là que Jule Romain repreſenta en pluſieurs tableaux toute l'hiſtoire de Pſiché. Ceux qui ſont peints dans

la

la voûte ſont à huile, & de la main des deux éleves que je viens de nommer ; mais les autres grandes pieces qui ſont contre les murailles ſont à fraiſque. D'un coſté on y voit Pſiché dans le bain, environnée d'une troupe d'Amours, qui verſent ſur elle des eſſences & des parfums. De l'autre, l'on voit Mercure qui prépare le feſtin. Il y a un buffet admirable, à cauſe de la grande diverſité de baſſins, de coupes & de vaſes dont il eſt compoſé. Vous pouvez voir l'eſtampe que Baptiſte Franc Venitien en a gravée ; & vous aurez plus de plaiſir à conſiderer la beauté de ce deſſein, que du recit que j'en pourrois faire. JULE ROMAIN.

Bien que ces Peintures ayent eſté exécutées par Benedette & Rinaldo, néanmoins eſtant toutes retouchées de la main de Jule, on peut les regarder comme ſon propre ouvrage. Auſſi les faiſoit-il travailler ſur ſes deſſeins à l'exemple de Raphaël ; ce qui n'eſt pas peu utile aux jeunes hommes, qui eſtant conduits par un excellent maiſtre, en deviennent beaucoup plus ſçavans. Car ſi quelquefois il s'en rencontre d'aſſez préſomptueux, pour s'imaginer d'eſtre auſſi capables que ceux qui les conduiſent, néanmoins pour peu qu'on les abandonne à leur génie, ils reconnoiſſent bientoſt le beſoin qu'ils ont d'eſtre ſouſtenus par un autre.

De cette chambre où l'hiſtoire de Pſiché eſt peinte l'on paſſe dans une autre, ornée de bas-reliefs de ſtuc, faits ſur les deſſeins de Jule par Franceſque Primatice de Boulogne, & par Jean Baptiſte de Man-

JULE ROMAIN.

toûë. L'on y voit tout ce qui eſt repreſenté dans la Colonne Trajane. Proche de cét appartement il y a une antichambre, où dans le platfond eſt repreſentée la chûte d'Icare, & les douze mois. On y voit les divers emplois dans leſquels les hommes s'occupent pendant toute l'année. Enfin, comme Jule avoit une liberté toute entiere d'exécuter ſes penſées de la maniere qu'il vouloit, il remplit ce palais de tant de choſes agréables & divertiſſantes, qu'il n'y a point de lieu qui n'ait des beautez diférentes. Mais entre tous les ouvrages que l'on voit au palais du T, rien n'eſt comparable à la ſalle où il a peint la chûte des Geans. C'eſt là qu'il a employé tout ce que l'art & l'induſtrie d'un ſçavant Peintre peut produire de plus grand & de plus accompli. Car voulant faire quelque choſe dont l'invention, c'eſt à dire la maniere de traiter ſon ſujet fuſt rare & ſurprenante, il choiſit un endroit dans le palais ſemblable à celuy où il avoit peint l'hiſtoire de Pſiché; mais il voulut que la maçonnerie en fuſt diſpoſée de telle ſorte, qu'elle contribuaſt à l'artifice qui devoit paroiſtre dans ſa peinture. C'eſt pour cela qu'aprés avoir fait jetter les fondemens de tout l'éfidice, il fit faire une muraille tres-forte, qui en s'élevant formoit une figure ronde, & compoſoit une voûte ſurbaiſſée en maniere de four. Les portes, les feneſtres, & la cheminée eſtoient de pierres ruſtiques, mal ordonnées, & jointes enſemble de telle ſorte, qu'il ſembloit que tout allaſt tomber.

C'eſt dans cette chambre qu'il prit un ſoin ex-

Digitized by Google

traordinaire de repreſenter une fable, dont le ſujet eſt tout-à-fait couvenable à la diſpoſition du lieu. Car il a feint que le haut de la voûte eſt percé ; & par cette ouverture feinte on voit au plus haut du Ciel un Temple compoſé d'ordre Ionique, dans lequel paroiſt le trône de Jupiter. Ce Dieu eſt un peu plus bas, tenant un foudre à la main, qu'il lance contre les Geans. Junon eſt au deſſous qui ſemble le ſecourir. Proche d'eux ſont les vents, qui de leurs bouches extraordinairement enflées ſoufflent vers la terre, pendant qu'au feu épouvantable des foudres & des tonnerres qui luiſent, & qui ſemblent éclater de toutes parts, on voit la Déeſſe Opis tirée par ſes lions, & qui toute effrayée ſe détourne d'un autre coſté. Pluſieurs autres Divinitez font la meſme choſe, parmi leſquelles on remarque Venus qui eſt proche de Mars, & Mome qui les bras étendus, & comme immobile, ſemble craindre la ruine de tout l'univers. JULE ROMAIN.

On y voit encore les Graces & les Heures qui ſe retirent pleines de frayeur. Enfin l'épouvante paroiſt ſi grande parmi ces Divinitez, que la pluſpart prennent la fuite. Diane, Saturne, & Janus montent vers la partie du ciel la plus ſereine, pour s'éloigner du bruit & de l'horreur des tempeſtes. Neptune en fait de meſme. On diroit qu'il taſche de ſe tenir ferme ſur ſon trident, & de vouloir arreſter ſes dauphins ; car la mer eſt tellement agitée, que ſes vagues s'élevent juſques aux nuës. Pallas, qui eſt avec les neuf Muſes, ſemble moins timide. Elle re-

JULE ROMAIN.

garde fixement quelle ſera la fin d'une entrepriſe ſi temeraire.

D'autre coſté l'on voit Pan, tenant une jeune nymphe, qui épouvantée cherche à ſe ſauver des feux & des foudres dont le ciel eſt comme embraſé.

Apollon eſt dans ſon char, autour duquel ſont quelques-unes des Heures occupées à retenir ſes chevaux effrayez. Bacchus & Silene ſont environnez de ſatyres & de nymphes. Vulcain, qui tient un gros marteau ſur ſon épaule, regarde Hercule qui parle à Mercure. Pomone eſt auprés d'eux toute tremblante de peur, auſſi-bien que le reſte des Dieux; & c'eſt une choſe admirable de voir comment ſur les viſages de tant de ſortes de Divinitez Jule Romain a exprimé la crainte & la frayeur en tant de manieres diférentes, que non ſeulement il ne ſe voit rien de plus beau, mais qu'il eſt meſme difficile de rien imaginer de plus parfait.

Les Geans ſont repreſentez dans les coſtez de la chambre, au deſſous de l'endroit où la voûte prend ſon ceintre. Il y en a qui portent ſur leurs épaules des montagnes & de gros rochers qu'ils ſemblent roüler, & mettre les unes ſur les autres pour eſcalader le ciel, au meſme temps qu'on voit leur ruine qui s'approche. Car Jupiter lançant ſes foudres ſur eux, & tout le ciel paroiſſant en feu, il ne ſemble pas ſeulement qu'il aille renverſer les orgueilleux deſſeins de ces Geans, en les accablant ſous les montagnes qu'ils ont entaſſées les unes ſur les autres, mais

Digitized by Google

on diroit que par un tel bouleverſement il va mettre le ciel & la terre en confuſion. JULE ROMAIN.

Parmi ces Geans, dont les uns paroiſſent déja accablez, & les autres bleſſez ſous les ruines des montagnes, on reconnoiſt Briarée preſque tout couvert de morceaux de roche.

Il y a un endroit qui repreſente l'ouverture d'une grotte, au travers de laquelle on découvre un lointain, qui eſt peint avec un artifice tout particulier: car on y voit comme dans une fort grande diſtance pluſieurs Geans bleſſez du tonnerre, & qui fuyent, craignant encore d'eſtre comme les autres renverſez ſous les montagnes.

D'un autre coſté on en voit d'accablez par la chûte des temples & des palais. C'eſt dans cét endroit, & parmi des murailles & des colomnes qui ſemblent tomber, que Jule a placé la cheminée de la chambre; ce qu'il a fait pour rendre encore ſon ouvrage plus ſurprenant: car lors qu'on allume du feu, non ſeulement on voit des Geans qui paroiſſent bruſler au milieu des flâmes, mais on apperçoit Pluton tiré dans ſon chariot par des chevaux fort décharnez, & accompagné des Furies, lequel ſe précipite au fond des enfers.

Outre cela, pour rendre cette compoſition plus terrible, le Peintre a fait que les Geans les plus grands, & d'une taille plus haute eſtant diverſement frapez de la foudre, ſont renverſez à terre; de ſorte qu'on s'imagine les voir les uns plus proches, & les autres plus loin, les uns morts, les autres bleſſez,

JULE ROMAIN.

& d'autres à demi enſevelis ſous les ruines des baſtimens. Et certes je ne croy pas qu'il ſoit poſſible de rien faire en peinture qui ſoit plus ſurprenant, & où la vrayſemblance ſoit mieux obſervée. Car lors qu'on entre dans cette chambre, & qu'on voit les feneſtres, les portes, & les autres endroits des murailles qui ſemblent tomber auſſi-bien que ces montagnes, & ces colonnes feintes, l'on demeure tout ſurpris, & il eſt bien difficile en les conſidérant de n'avoir pas quelque ſorte d'apprehenſion de leur chûte.

Mais ce qui eſt particulierement digne d'eſtre obſervé dans tout ce magnifique ouvrage, eſt que toutes les parties en ſont ſi uniformes, & ſi bien attachées les unes avec les autres, qu'il n'y a nulle ſeparation d'ornement; que toute la chambre n'eſt qu'une ſeule peinture; que les choſes proches ſemblent d'une grandeur prodigieuſe; que celles qui doivent paroiſtre éloignées ſe perdent, & diminuënt de telle maniere, que cette ſalle paroiſt une campagne, & un païs fort ſpacieux.

Enfin, c'eſt-là que Jule Romain ayant donné l'eſſor à ſes belles imaginations, ſemble avoir répandu comme par une plenitude & par un débordement de ſon ſçavoir, une infinité de nobles penſées, qu'on voit bien ne ſortir que d'une abondance de belles notions, qu'il avoit aquiſes dans toutes les choſes de la nature, & dans les ſecrets de ſon art.

M'eſtant arreſté pour prendre haleine, je com-

Digitized by Google

prens bien, dît alors Pymandre, que toute la ſcience de la peinture n'eſt pas enfermée, comme la pluſpart des autres arts, dans des limites reſſerrées, mais qu'elle embraſſe tout ce que l'Antiquité nous a laiſſé dans les Poëtes & dans les Hiſtoriens, pour apprendre à bien repreſenter les choſes paſſées, & outre cela, tout ce que la nature produit de plus parfait pour en former des images qui luy reſſemblent. C'eſt pourquoy un Peintre, à mon avis, réüſſit toûjours mieux, lors qu'il tire de la fable ou de l'hiſtoire les ſujets qu'il repreſente, parce que nous les comprenons plus facilement que nous ne faiſons ceux qui ſont emblématiques, qui ayant beſoin d'une explication particuliere pour eſtre bien entendus, ne donnent pas d'abord toute la ſatisfaction qu'on en peut deſirer. JULE ROMAIN.

Vous me repartirez peut-eſtre, que je ſuis un de ceux qui ne demandent qu'à ſçavoir l'hiſtoire d'un tableau pour eſtre ſatisfait, & qui ne remarquant que les moindres parties, laiſſe conſiderer à d'autres ce qui regarde l'ordonnance & le deſſein.

Je vous diray, repliquay-je, que vous n'eſtes pas le ſeul de ce ſentiment, & qu'il y a beaucoup de perſonnes qui aiment mieux les tableaux d'hiſtoires, que ceux dont il faut deviner les ſujets, & dont le ſens eſt allegorique. Et pour moy je ne trouve pas cela tout-à-fait étrange; car comme nous cherchons pluſtoſt à nous entretenir avec des perſonnes que nous connoiſſons, & dont nous entendons la langue, qu'avec des gens inconnus, & que nous

Digitized by Google

JULE ROMAIN.

n'entendons pas; de meſme nous prenons plus de plaiſir à regarder dans des tableaux les hiſtoires que nous ſçavons déja, que non pas à conſiderer une compoſition de figures où nous ne comprenons rien, & dont il faut deviner ce qu'elles repreſentent.

Cependant il y a des ſujets traitez miſtiquement, dont l'on ne doit pas faire peu d'eſtat, principalement quand le Peintre a eſté aſſez ingenieux pour y cacher les ſecrets de la philoſophie. Et meſme il ſemble que cette maniere de repreſenter les choſes eſt particulierement propre à la peinture, & qu'elle a cela de commun avec la poëſie, qui ſous le voile de ſes belles fictions couvre une ſçavante moralité. Mais auſſi il faut que ce ſoit dans une excellente compoſition d'ouvrage que cette philoſophie ſoit exprimée; & que le Peintre faiſant l'office d'un Poëte muet, expoſe dans la noble invention d'un beau ſujet, toutes les parties d'un Poëme bien entendu.

Pour rendre cette compoſition parfaite, il faut que l'ordonnance en ſoit magnifique, que toutes les figures ne tendent qu'à repreſenter une ſeule action. Si c'eſt un lieu où il y ait diverſes actions repreſentées dans des tableaux ſeparez, il faut qu'elles ſe rapportent toutes à un ſeul ſujet; & c'eſt de quoy les ouvrages que Jule Romain a faits à Mantoûë, & dont je vous ay parlé, peuvent ſervir de parfaits modelles.

C'eſt-là qu'on peut voir comment un Peintre doit

doit faire une exacte recherche de ce qu'il y a de plus rare dans la nature pour embellir ſon ouvrage, & ne faire choix que d'un nombre convenable de figures, afin de ne pas incommoder la veûë qui ſe trouve embaraſſée, lors que les choſes ſe preſentent à elle avec confuſion. C'eſt-là qu'on peut apprendre à donner une grandeur aux figures, qui ſoit proportionnée à la grandeur du lieu, & à la diſtance de l'œil. Enfin c'eſt dans la belle ordonnance de toutes ces choſes qu'on peut connoiſtre quel eſtoit le genie & l'eſprit de ce ſçavant homme, puis que dans ces ouvrages on voit combien il eſtoit abondant en penſées, & en belles imaginations, naturel & aiſé dans la diſpoſition de ſes figures, fecond en une diverſité de mouvemens, qui tous paroiſſent beaux & naturels; à quel point il ſçavoit bien exprimer les paſſions, & donner de la force, de la beauté & de la grace à ſon ouvrage. On y peut remarquer ſon adreſſe à bien placer toutes les choſes qui entrent dans la compoſition de ſes tableaux, en ſorte qu'elles ne ſe nuiſent point les unes aux autres. Car il n'y a rien de confus; toutes les figures agiſſent, & font bien ce qu'elles doivent faire. Les principales ſont toûjours dans les endroits les plus apparens; & l'on voit que les autres ne ſont là que pour les accompagner, & que toutes ſervent, & ont rapport au principal ſujet. Comme il n'y a rien de ſuperflu qui cauſe de l'embaras, il n'y a rien auſſi de trop vuide qui marque de la pauvreté. On n'y voit point de figures chargées de veſtemens qui cachent

JULE ROMAIN.

JULE ROMAIN.

trop le nud. Tout le plan de l'ouvrage ſe remarque ſans peine. Et certes, l'on peut juger par ces travaux, que quand un Peintre en veut entreprendre de ſemblables, il faut qu'il employe toutes les forces de ſon eſprit pour ſe bien repreſenter l'action qu'il veut peindre, comme s'il la voyoit en effet devant ſes yeux ; & quand il vient à l'exécution, qu'il déploye tout ce qu'il a de ſcience, rompant la digue, s'il faut ainſi dire, à ſes riches imaginations, & les laiſſant répandre comme une eau, qui aprés avoir eſté retenuë, vient à ſe déborder avec impétuoſité, & inonde la campagne.

Ce n'eſt pas que je veüille dire que les Peintres ſe doivent laiſſer emporter à la violence de leur premier feu. Car comme les grands efforts ne durent quelquefois qu'un moment : on voit auſſi qu'encore que les Tableaux qui ſont faits avec furie ayent je ne ſçay quoy de plaiſant, & qui ſurprend d'abord, neantmoins lors qu'on vient à les examiner, on s'en laſſe bientoſt, parce qu'on reconnoiſt que toutes les choſes y eſtant faites & miſes au hazard, & ſans jugement, il n'y a pas tant de beauté qu'on s'eſtoit imaginé ; & s'il y paroiſt quelque art, il ſemble qu'on l'ait dérobé pour l'y mettre par force & par violence.

C'eſt pourquoy ce n'eſt pas aſſez qu'un Peintre ait l'eſprit plein de feu, & l'imagination vive. Dans la Peinture, auſſi-bien que dans les autres Sciences, le jugement doit avoir la principale conduite de l'ouvrage, qui aprés cela aura cét avantage, que plus

Digitized by Google

on le considérera, plus on y trouvera de science & de beauté. JULE ROMAIN.

Michel Ange admirant la profondeur de son art, confessoit ingenuëment qu'il y avoit encore beaucoup de choses qu'il ignoroit. Il est vray aussi que quelque sçavant qu'il ait esté, on ne peut pas luy donner rang parmi ceux qui ont traité leurs Ouvrages avec ce parfait raisonnement, que nous admirons dans les Tableaux de Raphaël & de Jule Romain. Il avoit ce feu & cette furie, qui à la verité engendre le terrible & le surprenant; ce qui souvent a fait produire à quantité d'autres Peintres qui l'ont voulu imiter, beaucoup de choses fort mauvaises & fort desagréables, n'ayant pas les autres excellentes qualitez qu'il possedoit.

Mais pour revenir à Jule, aprés avoir fini le palais du T, il rétablit encore celuy où le Marquis faisoit sa demeure ordinaire dans Mantouë; & ce fut-là qu'il peignit dans une salle l'histoire du siege de Troye, & que dans une antichambre il fit douze tableaux à huile, au dessus des portraits des douze Empereurs que le Titien avoit peints; & qui ayant esté pris au sac de Mantouë, furent depuis portez en Angleterre.

Jule fit encore à Marmiolo, qui est distant de Mantouë environ deux lieuës, des bastimens & des tableaux, qui n'estoient pas d'une moindre beauté que ceux du palais du T. Et dans une Chapelle de l'Eglise de Saint André de Mantouë il representa la Nativité de Nostre Seigneur avec Saint

Digitized by Google

JULE ROMAIN.

Jean & Saint Longis, qui ſont debout ſur le devant du tableau. Cette peinture, qui eſt à huile, & d'une beauté ſinguliere, ſe voit maintenant dans le cabinet du Roy.

Je ſerois trop long ſi je m'arreſtois à vous parler de tous les tableaux de Jule, & de tous les deſſeins qu'il a faits, dont vous en pouvez voir quantité de tres-excellens dans le cabinet de M. Jabac; car il n'y a gueres eû de Peintre qui ait mis au jour tant d'ouvrages. Il fit pluſieurs cartons de tapiſſeries pour le Duc de Ferrare, qui furent exécutez en Flandre par un nommé Nicolas & Jean Baptiſte Roux, excellens ouvriers.

Voit-on rien de plus beau que celles qui ſont au Louvre du deſſein de ce ſçavant homme? C'eſt dans les batailles & le triomphe de Scipion qu'on peut remarquer ce que je vous diſois tantoſt des armes, & de toute cette magnificence qui paroiſſoit dans Rome aux triomphes des Empereurs. Ces deux tentures de tapiſſeries, qui contiennent ſix-vingts aunes en vingt-deux pieces, ſont toutes relevées d'or, & la beauté du travail répond bien à l'excellence du deſſein.

Une autre tenture qui repreſente l'hiſtoire de [a] Lucrece, celle des triomphes de [b] Bacchus, celle [c] d'Orphée, les [d] groteſques, les [e] douze mois qui eſtoient autrefois à M. de Guiſe, & le [f] raviſſement des Sabines, ſont des ouvrages tous tiſſus de ſoye & d'or. Il y a encore dans le gardemeuble du Roy trois autres tentures de tapiſſeries, qui repreſentent [g]

[a] Contenant 21. aunes en 5. pieces.
[b] 21. aunes en 7. pieces.
[c] 28. aunes en 8. pieces.
[d] 43. aunes en 10. pieces.
[e] 45. aunes en 12. pieces.
[f] 28. aunes en 5. pieces.
[g] Contenant 57. aunes en 10. pieces.

Digitized by Google

l'hiſtoire de Scipion, les [b] fruits de la guerre, & le triomphe de Venus; & l'on peut dire que toutes ces grandes compoſitions ſont autant de chefs-d'œuvres, où l'on voit encore aujourd'huy plus qu'en aucun autre endroit de l'Europe, des marques de la beauté & de la grandeur du genie de cét excellent Peintre.

[b] 55. aunes & demie en 8. pieces.
[i] 15. aunes en 3. pieces.

Si Jule Romain exécutoit ſi heureuſement toutes les choſes qu'il entreprenoit, ce n'eſtoit pas ſans une grande étude, & un long travail: auſſi ſçavoit-il bien rendre raiſon de tous ſes ouvrages, & connoiſſoit d'autant mieux les choſes antiques, qu'il avoit toûjours fait une curieuſe recherche de toutes ſortes de médailles.

Lors que l'Empereur Charles-Quint paſſa à Mantouë, Jule donna des marques de ſon ſçavoir, & de cette grande facilité qu'il avoit à bien inventer. Car il ordonna pluſieurs arcs de triomphe, des décorations de theatre, & quantité d'autres galanteries, pour leſquelles meſme il avoit une naturelle inclination, n'y ayant jamais eû perſonne qui ait mieux ſceû trouver ces diférens caprices dont l'on ſe ſert dans les maſcarades, dans les tournois, & dans de ſemblables feſtes, où l'on affecte des habits & des ornemens tout nouveaux & tout particuliers.

Enfin, ſi Jule rendit recommandable la ville de Mantouë en la décorant d'une infinité de beaux ouvrages, & en remédiant au débordement du Po, dont les eaux l'inondoient ſouvent; il ſe fit auſſi

JULE ROMAIN.

beaucoup conſiderer du Marquis de Gonzague, qui eût pour luy une eſtime & une amitié toute particuliere. Lors que ce Prince mourut, Jule en eût un tel déplaiſir, que dans la douleur qu'il reſſentit, il auroit quitté la ville, & s'en ſeroit allé à Rome, ſi le Cardinal de Gonzague, qui prit le gouvernement de l'Eſtat, à cauſe du bas âge de ſes neveux, ne l'euſt obligé de demeurer; luy faiſant connoiſtre qu'il ne devoit pas quitter un lieu où il eſtoit tout établi, & où il avoit non ſeulement une femme & des enfans, mais pluſieurs amis, & des biens conſiderables. Ce que le Cardinal luy repreſentoit auſſi par ſon intereſt particulier, eſtant bienaiſe de conſerver auprés de luy une perſonne d'un ſi grand merite, & dont l'eſprit n'eſtoit pas moins agréable que les tableaux.

Quand Vaſari paſſa à Mantouë, en allant à Veniſe, il fit amitié avec Jule; & il écrit, qu'eſtant un jour enſemble, le Cardinal de Gonzague ſurvint, qui luy demanda ce qu'il luy ſembloit des ouvrages de Jule. A quoy il fit réponſe, qu'il les eſtimoit tels, que leur auteur méritoit qu'on luy élevaſt des ſtatues dans toutes les ruës de la ville, puis qu'en ayant renouvellé plus de la moitié, tout l'Eſtat n'eſtoit pas ſuffiſant pour récompenſer ſon travail & ſa vertu. A quoy le Cardinal repartit obligeamment, que Jule en eſtoit plus maiſtre que luy.

Jule continuoit toûjours de travailler à Mantouë, lors qu'Antonio da San Gallo eſtant mort à Rome, on jetta les yeux ſur luy pour conduire le

Digitized by Google

baſtiment de l'Egliſe de Saint Pierre; & pour cét effet on luy fit des offres tres-avantageuſes. Mais le Cardinal de Gonzague ne voulut jamais permettre qu'il s'en allaſt; & ſa femme, ſes enfans, & ſes parens le ſecondoient ſi bien par leurs prieres, que Jule réſolut de demeurer à Mantouë, où il ne vécut pas long-temps aprés: car eſtant tombé malade, il y mourut âgé ſeulement de cinquante-quatre ans. Il laiſſa un fils nommé Raphaël, & une fille qui fut mariée à Hercule Malateſte. Il eût pluſieurs diſciples, dont les plus conſiderables furent Jean de Lion, Raphaël dal Colle, Benedetto Pagni, Figurino da Faenza, Fermo Guiſoni, Rinaldo, & Jean Baptiſte de Mantouë.

JULE ROMAIN.

Le 1. Novembre 1546.

Dans le temps que Jule Romain travailloit à Rome avec beaucoup d'eſtime, & qu'il eſtoit conſideré comme le premier éleve de Raphaël, Michel Ange de ſon coſté taſchoit d'élever autant qu'il pouvoit le merite & les ouvrages de SEBASTIEN DE VENISE, qui a eſté mieux connu ſous le nom de FRA SEBASTIEN DEL PIOMBO. Ce Sebaſtien avoit appris de Jean Belin les principes de la peinture, & enſuite il s'eſtoit formé une maniere encore meilleure ſous Giorgion. De ſorte que s'eſtant mis en credit à Veniſe, où il fit pluſieurs ouvrages, Auguſtin Ghiſi qui eſtoit un riche Banquier de Rome, & qui avoit beaucoup de correſpondance à Veniſe, trouva moyen de le faire venir pour travailler chez luy. D'abord il luy fit faire quelques tableaux dans la meſme loge, où Baltazar

SEBASTIEN, dit FRATEL DEL PIOMBO.

UNIVERSIDAD CENTRAL BIBLIOTECA ARTES Y OFICIOS

Digitized by Google

SEBASTIEN, dit FRATEL DEL PIOMBO.

de Sienne avoit déja peint; & aprés que Raphaël eut achevé l'hiſtoire de Galathée, qui eſt dans une autre loge du meſme palais de Ghiſi, Sebaſtien y fit auſſi un tableau où il peignit à fraiſque un Polipheme. Et enſuite il travailla à d'autres ouvrages à huile qui le rendirent recommandable, parce qu'ayant appris ſous Giorgion une maniere de peindre aſſez gracieuſe, tous ceux qui recherchoient la beauté du coloris en eſtoient fort ſatisfaits.

C'eſtoit dans ce temps-là que la réputation de Raphaël & de Michel Ange cauſoit dans Rome deux diférens partis entre les amis de l'un & de l'autre, particulierement parmi les Peintres. Comme Sebaſtien avoit une haute opinion de luy-meſme, & qu'il croyoit ne meriter pas moins que Raphaël, il ne fut pas de ceux qui favoriſerent ſon parti. C'eſt pourquoy Michel Ange, pour l'engager davantage à prendre le ſien, luy témoigna toute ſorte d'affection, & le protegea en toutes rencontres, croyant que ſi une fois il pouvoit l'attirer auprés de luy pour le faire travailler ſur ſes deſſeins, il luy feroit exécuter des ouvrages d'autant plus beaux, que ſa maniere de peindre eſtoit déja tres-agréable. En effet, s'eſtant unis d'amitié, Sebaſtien commença à ſe mettre en réputation par le moyen de Michel Ange, qui publioit par tout ſon mérite; & ce fut dans ce temps-là qu'il fit un tableau pour porter à Viterbe, où il repreſenta un Chriſt mort. Cét ouvrage fut beaucoup eſtimé: mais auſſi l'on dit que Michel Ange en avoit fait le deſſein, de meſme

meſme que de quelques autres que Sebaſtien peignit enſuite.

SEBASTIEN, dit FRATEL DEL PIOMBO.

Cependant il oſa bien entrer en concurrence avec Raphaël; car lors que Raphaël commença de travailler au tableau de la Transfiguration qui eſt à Saint Pierre in Montorio, & que le Cardinal de Medicis devoit envoyer en France, Sebaſtien entreprit auſſi d'en faire un de meſme grandeur, où il repreſenta la réſurrection du Lazare. L'ayant fini, veritablement en partie ſur le deſſein & ſous la conduite de Michel Ange, il l'expoſa en public pour eſtre comparé à celuy de Raphaël. Et bien que celuy de la Transfiguration ſoit ſi accompli en toutes ſes parties, qu'il n'y a rien de comparable à cét ouvrage; néanmoins le travail de Sebaſtien ne laiſſa pas d'eſtre eſtimé: & c'eſt ce tableau qui eſt encore aujourd'huy à Narbonne, où le Cardinal Jule de Medicis, qui en eſtoit alors Archeveſque, l'envoya. Cét ouvrage, & les autres qu'il faiſoit tous les jours dans Rome luy aquirent tant de credit, que Raphaël eſtant venu à mourir, il fut conſideré de quelques-uns comme le premier Peintre d'alors; la faveur de Michel Ange eſtant cauſe que beaucoup le préferoient à Jule Romain, & aux autres éleves de Raphaël. De ſorte qu'Auguſtin Ghiſi, qui avoit fait faire dans l'Egliſe de Sainte Marie del Popolo une Chapelle pour ſa ſepulture par l'avis de Raphaël, traita avec Sebaſtien pour en faire les tableaux. Mais quoy-que ce Peintre euſt fait dreſſer tous les échafaux pour y travailler, il n'avança pas.

SEBASTIEN, dit FRATEL DEL PIOMBO.

pour cela davantage l'ouvrage ; & le haut de cette Chapelle demeura couvert jusques en l'an 1554. que Louïs, fils d'Augustin, résolut de la faire achever par Salviati, qui en peu de temps la conduisit dans sa perfection, & luy donna une forme, que la paresse & la negligence de Sebastien n'avoit pû faire depuis long-temps, encore qu'il eust esté fort largement récompensé par Augustin & par ses heritiers, du peu de travail qu'il avoit commencé à y faire. Il entreprenoit beaucoup d'ouvrages qu'il ne finissoit jamais ; soit qu'il n'eust pas assez de force pour poursuivre de luy-mesme une grande entreprise, & que son genie l'abandonnast trop tost ; ou bien que ce fust par une paresse & nonchalance qui luy estoit naturelle. C'est ainsi qu'il n'acheva pas un grand tableau de Saint Michel pour le Roy François I. qui en avoit déja un de la main de ce Peintre. Ce qu'il finissoit plûtost, & avec plus d'amour, c'estoit des portraits. Il fit celuy d'Adrien VI. lors qu'il vint à Rome prendre possession de la Chaire de Saint Pierre ; & en suite il representa aussi son successeur Clement VII. Un des plus beaux qu'il ait faits fut celuy d'un Gentilhomme de Florence, nommé Antoine François de gl'Albizi, & celuy encore de Pierre Arétin.

Dans ce temps-là l'Office de Fratel del Piombo estant venu à vaquer, il en fut pourvû par le Pape, à la charge d'une pension de trois cens écus, qu'il devoit donner à Jean da Udiné. Ayant pris un habit sortable à sa condition, & se voyant en estat de

Digitized by Google

vivre commodément, il ne ſe ſoucia plus de travailler; mais regardoit comme un grand plaiſir, de pouvoir alors paſſer le temps à ne rien faire. Ce qui prouve bien que ſi les richeſſes & les commoditez ſont utiles à quelques-uns, & leur donnent moyen de s'avancer davantage, comme elles avoient fait à l'endroit de Raphaël, & d'autres grands Peintres; elles font un effet tout contraire en d'autres, qui au lieu de s'en ſervir utilement, demeurent dans l'oiſiveté & dans la pareſſe: puis que pendant que Sebaſtien eut moins de revenu, & une fortune plus baſſe, il travailla continuellement, & taſchoit meſme de ſurpaſſer Raphaël; & depuis qu'il fut à ſon aiſe, il ne ſe mettoit au travail qu'avec peine. Il fit pourtant encore quelques tableaux: entre autres le portrait de Catherine de Medicis niece du Pape Clement, lors qu'elle fut à Rome, & avant que d'eſtre Reine de France; il eſt vray qu'il ne l'acheva pas entierement. Il fit auſſi le portrait de Julie de Gonſague pour le Cardinal Hypolite de Medicis, lequel fut depuis envoyé au Roy François I.

SEBASTIEN, dit FRATEL DEL PIOMBO.

Ce Peintre fut le premier qui s'aviſa de peindre ſur des pierres de diverſes couleurs, dont il faiſoit ſervir le fond dans la compoſition, & dans les ornemens de ſes tableaux. Comme cette nouvelle maniere plût d'abord à beaucoup de monde, & qu'il en eſtoit bien payé; afin de la rendre encore plus eſtimable, il chercha un moyen pour empeſcher que les couleurs à huile ne ſe gaſtaſſent, eſtant employées ſur des pierres, & contre les murailles: ce qui eſtoit

SEBASTIEN, dit FRATEL DEL PIOMBO.

arrivé à celles de Dominique, d'André del Caſtagno, & d'autres Peintres, qui ont eſté les premiers à peindre à huile, leſquelles devenoient noires, & s'effaçoient en peu de temps. Pour remedier à cela il ſe ſervoit d'une compoſition de poix & de maſtic fondus & meſlez enſemble, dont il faiſoit enduire les murs avec la chaux vive: ainſi ſes ouvrages ne ſouffrant rien de l'humidité, conſervoient la beauté des couleurs, ſans qu'il arrivaſt aucun changement. C'eſt avec cette meſme compoſition qu'il a travaillé ſur les pierres les plus dures, où par ce moyen la couleur peut demeurer long-temps. N'ayant pas d'inclination pour la peinture à fraiſque, il perſuada le Pape d'obliger Michel Ange de peindre à huile la façade de la Chapelle, où eſt à preſent le tableau du Jugement: ce que Michel Ange n'ayant pas voulu faire, il encourut la diſgrace du Pape, & demeura quelque temps ſans rien faire. Mais enfin eſtant de nouveau ſollicité par le Pape, il déclara qu'il ne travailleroit point autrement qu'à fraiſque, & que la peinture à huile eſtoit un ouvrage de femme ou d'hommes lents & pareſſeux, tels que Fra-Baſtiano. De ſorte qu'ayant fait rompre tout l'enduit que Sebaſtien avoit déja diſpoſé pour peindre à huile, il le fit préparer à ſa maniere, mais il n'oublia jamais l'injure qu'il crût avoir receûë de Sebaſtien en cette rencontre.

Cependant Sebaſtien avoit tellement negligé la peinture, qu'il ne vouloit plus s'attacher qu'à ce qui regardoit l'exercice de ſa charge, faire bonne chere,

Digitized by Google

& se divertir avec ses amis. Estant demeuré malade, âgé de soixante-deux ans, il mourut à Rome l'an 1547. & fut enterré dans l'Eglise de Nostre-Dame del Popolo. Vous pouvez voir dans le cabinet du Roy un tableau de sa façon, representant la Vierge & Sainte Elisabeth. Sa maniere de peindre a beaucoup de celle de Michel Ange, & tient plus de l'école de Florence que de celle de Lombardie, encore qu'il y eust appris les premiers commencemens de son art. SEBASTIEN, dit FRATEL DEL PIOMBO.

Comme j'eûs cessé de parler, Pymandre me dit: Je voy bien par ce que vous avez rapporté de Sebastien, & ce que vous avez dit auparavant de Jule Romain, qu'il y avoit une grande diférence entre ces deux Peintres; & je croy que si le credit de Michel Ange fit préferer pour quelque temps son ami aux disciples de Raphael, l'on ne demeura gueres sans connoistre leur merite, particulierement de ce Francesque, qui travailla avec Raphaël aux salles du Vatican.

Quoy-que tous les éleves de Raphaël, repartis-je, n'ayent pas esté si favorablement traitez de la fortune que Fra-Sebastien del Piombo, l'honneur qui suit toûjours le merite n'a pas manqué de les récompenser d'une gloire qui a surpassé celle de Sebastien: car quelque réputation qu'il ait aquise, il y a une grande diférence entre l'estime qu'on en fait aujourd'huy, & celle que l'on a pour Jule, pour Polidore, & pour Perrin del Vague. Bien que ce dernier n'ait pas fait des ouvrages comparables à ceux des

Digitized by Google

deux autres, les choſes néanmoins qui ſe voyent de luy ſont d'un gouſt ſi exquis, & tiennent ſi fort de la maniere gracieuſe de Raphaël ſon maiſtre, qu'il n'y a rien qui ne plaiſe aux yeux, & qui ne touche l'eſprit de ceux qui les voyent.

PERRIN DEL VAGUE. Perrin del Vague eſtant né de parens pauvres, & delaiſſé fort jeune de tout ſecours, ſe jetta entre les bras de la peinture, qui le receût comme une bonne mere; & ſe donna tellement à elle, qu'il l'honora toute ſa vie, & ne l'abandonna jamais.

Du temps que Charles VIII. paſſa en Italie, il y avoit à Florence un Jean Buonacorſi, qui avoit toûjours ſuivi le Roy dans ſes armées, & qui meſme y perdit enfin la vie, aprés avoir perdu au jeu une partie de ſon bien, & avoir dépenſé l'autre partie à s'équiper. Il eût un fils nommé *Piéro*, dont la mere mourut de la peſte, deux mois aprés l'avoir mis au monde. Il fut élevé fort pauvrement dans un village, & allaité par une chevre, juſques à ce que ſon pere s'eſtant remarié à Bologne à une veuve, dont le mari & les enfans eſtoient morts de la contagion, cette belle-mere acheva de l'élever; & parce qu'il eſtoit fort agréable & fort enjoûé, il fut ſurnommé *Piérino*. Son pere voulant retourner en France le mena à Florence, où il le laiſſa entre les mains de ſes parens, qui pour s'en décharger le mirent auſſitoſt en apprentiſſage chez un Eſpicier. Mais n'ayant pas d'inclination à la marchandiſe, il alla demeurer avec un certain Peintre nommé *Andrea*, & ſurnommé *de' Ceri*, parce qu'il travailloit ordinaire-

Digitized by Google

ment à peindre les cierges que ceux de Florence offrent tous les ans le jour de Saint Jean ; & c'eſt pour cela que noſtre jeune Piérino fut auſſi appellé *Périno de' Ceri*. PERRIN DEL VAGUE.

André le garda quelque temps chez luy : mais voyant l'excellent naturel de ce jeune enfant, & ne ſe ſentant pas aſſez capable pour l'inſtruire dans la perfection de ſon art, il chercha à le placer avec un maiſtre plus ſçavant. Il n'avoit qu'onze ans lors qu'il le mit avec Ridolpho fils de Dominique Ghirlandaio. Comme ce Peintre avoit d'autres jeunes hommes qui travailloient chez luy, cela donna encore à Perrin plus d'émulation. Mais entre les autres il y avoit un certain *Toto del Nuntiata*, qui depuis s'en alla en Angleterre, où il fit pluſieurs ouvrages de peinture & d'architecture, avec lequel Perrin fit amitié, & à l'envi l'un de l'autre s'efforçoient à bien faire. Auſſi Perrin s'eſtant mis à deſſeigner d'aprés les cartons de Michel Ange avec pluſieurs autres jeunes hommes, il réüſſit le mieux de tous. De ſorte que dés ce temps-là il donna des marques de ce qu'il devoit faire un jour. Ce fut alors que le Vaga Peintre Florentin, qui peignoit à Toſcanella, petite ville proche Viterbe, & du coſté de la mer, eſtant venu à Florence y vit Perrin au logis d'André, & fut ſi touché de ſon eſprit, & de ſa bonne grace, qu'il le demanda à ſon maiſtre. Aprés l'avoir tenu quelque temps à travailler, il le mena à Rome, où Perrin avoit grand deſir d'aller. L'ayant recommandé à ſes amis, il retourna à Toſcanella ; & Perrin eſtant

PERRIN DEL VAGUE. alors connu ſous le nom de PERRIN DEL VAGUE, à cauſe de ſon dernier Maiſtre, il fut depuis ce temps-là toûjours nommé de la ſorte. D'abord il ſe mit à conſiderer ce qu'il y avoit de plus excellent dans les baſtimens, dans les ſtatuës, & dans tous les ouvrages des plus excellens hommes. Le grand amour qu'il avoit pour toutes ces choſes, & le deſir de s'avancer, le portoient à copier tout ce qu'il trouvoit de beau. Mais comme il avoit beſoin auſſi de penſer à ſa ſubſiſtance, il réſolut d'employer la moitié de la ſemaine à peindre en boutique pour les Maiſtres, afin d'avoir dequoy vivre; & les autres jours, de deſſeigner pour luy, paſſant meſme la pluſpart des nuits à étudier. Ayant ainſi diſpoſé ſon temps, il commença par les ouvrages que Michel Ange avoit faits dans la Chapelle du Pape Jule, taſchant néanmoins d'imiter toûjours, autant qu'il pouvoit, la maniere de Raphaël. En ſuite il copia tout ce qu'il put rencontrer de bas reliefs, de ſtatuës & d'ornemens dans les anciens édifices & dans les grottes: & parce que la mode de faire des groteſques eſtoit alors toute nouvelle, il apprit à travailler de ſtuc; & il n'y avoit rien qu'il ne fiſt pour s'inſtruire, & pour devenir ſçavant. Auſſi ne fut-il pas long-temps ſans paroiſtre un des meilleurs deſſeignateurs de tous ceux qui étudioient alors dans Rome, particulierement pour ce qui regarde l'art de bien repreſenter un corps nud, & en bien marquer tous les muſcles: ce qui fit, que non ſeulement les

Peintres

Peintres & les Sculpteurs, mais encore toutes les personnes de condition, & les amateurs des beaux arts, commencerent à faire eſtime de luy. Jule Romain, & Jean Franceſque, ſurnommé il Fattore, en parlerent ſi avantageuſement à Raphaël, qu'il voulut le connoiſtre. Ayant veû de ſes ouvrages il en fut tres-ſatisfait, & jugea bien qu'il deviendroit un excellent homme. Auſſi lors qu'il fit travailler aux loges du Vatican par l'ordre de Leon X. il ſe ſervit de Perrin del Vague, & le donna à Jean da Udiné, qui eſtoit un de ceux auſquels il en avoit laiſſé la conduite. Il ne travailla pas long-temps dans ce lieu qu'il devint un des plus conſiderables de tous les Peintres qu'on y avoit employez. Il ſe rendit meſme plus agréable que les autres dans les ornemens & dans les hiſtoires qu'il peignoit ſur les deſſeins de Raphaël. Ce qui paroiſt aſſez dans les tableaux où il a repreſenté les Iſraëlites qui paſſent le fleuve du Jourdain avec l'Arche; où les murs de Jerico tombent d'eux-meſmes à la veûë de l'Arche; où Joſué arreſte le ſoleil, lors qu'il combat contre les Amoréens; & encore dans ceux où il a peint la Naiſſance de Noſtre Seigneur, ſon Bapteſme, la Cene qu'il fit avec ſes Apoſtres; & dans pluſieurs bas-reliefs feints de bronze, où l'on voit Abraham qui ſe diſpoſe à ſacrifier Iſaac; Jacob qui lutte contre un Ange; Joſeph qui reçoit ſes freres; le feu qui tombe du ciel ſur les fils de Levi. Tous ces ouvrages, qui ſont des plus beaux & des plus finis, luy aquirent beaucoup d'eſtime; & parce que la veritable vertu

PERRIN DEL VAGUE.

Digitized by Google

PERRIN DEL VAGUE va toûjours en augmentant, auſſi Perrin del Vague, bien loin de s'arreſter aux loûanges qu'on luy donnoit, s'efforçoit de faire encore mieux, pour mériter legitimement les meſmes honneurs qu'il voyoit rendre à Raphaël & à Michel Ange. Mais ce qui l'obligeoit davantage à travailler avec plaiſir & avec amour, eſtoit l'eſtime particuliere que Jean da Udiné & Raphaël faiſoient de luy, & le ſoin qu'ils avoient de l'employer dans les choſes les plus conſiderables.

Dans ce meſme temps Leon X. donna ordre qu'on achevaſt de peindre la voûte de la ſalle qu'on appelle des Papes, qui eſt celle par où l'on paſſe au ſortir des loges, pour entrer dans les appartemens d'Alexandre VI. & où le Pinturichio avoit déja fait quelques tableaux. Perrin del Vague & Jean da Udiné entreprirent cét ouvrage. Ils l'ornerent de figures de ſtuc, de groteſques, & de diverſes peintures. Cette voûte eſt diviſée en pluſieurs compartimens ; où il y a ſept places de figure ronde & ovale pour les ſept planettes repreſentées par les Divinitez qu'on leur attribuë. La pluſpart de ces figures ſont peintes de la main de Perrin, & d'une maniere tres-agréable.

Je ne m'étendray point à rapporter tous les autres ouvrages qu'il a faits, ſoit d'aprés les deſſeins de Raphaël, ſoit de ſon invention. Je vous diray ſeulement, qu'à l'imitation de Polidore & de Mathurin il peignit de clair obſcur la façade d'une maiſon qui eſt à Rome proche de Paſquin ; que s'eſ-

Digitized by Google

tant trouvé à Florence lors que Leon X. y alla, il fit une grande figure pour la décoration d'un des arcs de triomphe qu'on avoit élevez à l'arrivée du Pape; qu'eſtant de retour à Rome il fit pluſieurs tableaux pour des particuliers dans des Egliſes & dans des Vignes; & que s'eſtant retiré à Florence, pendant que la peſte eſtoit à Rome en 1523. il y entreprit pluſieurs ouvrages qu'il ſeroit inutile de rapporter. PERRIN DEL VAGUE.

Aprés que Clement VII. eut eſté créé Pape, les arts qui ſembloient avoir eſté delaiſſez ſous le Pontificat d'Adrien VI. comme je vous ay dit, commencerent à reparoiſtre; de ſorte que les éleves de Raphaël s'eſtant raſſemblez à Rome, chacun eſtoit dans l'attente du choix qu'on feroit de ceux qui conduiroient les ouvrages du Vatican comme Raphaël avoit fait autrefois. On délibera long-temps ſi l'on ſe ſerviroit de Jule Romain, & de Jean Franceſque pour ordonnateurs, & pour avoir la direction ſur les autres ouvriers. Mais parce que Perrin avoit déja fait quelque choſe pour le Pape, & que ſa maniere de peindre eſtoit fort agréable, les deux autres craignant qu'on ne le préferaſt à eux, réſolurent de s'allier avec luy, & de luy donner pour femme une ſœur de Jean Franceſque, afin d'entretenir mieux leur amitié par ce parentage. En 1523. En 1525.

Il continuoit toûjours à travailler à Saint Marcel, où il avoit déja achevé quelques ouvrages fort eſtimez. Mais à peine eut-il mis fin à ce qu'il avoit entrepris, que le ſiege de Rome arriva en 1527. où il fut fait priſonnier. Ayant perdu le peu de bien

Digitized by Google

PERRIN DEL VAGUE. qu'il avoit, & n'ayant pas de quoy vivre, & entretenir ſa famille, il s'adonna à faire pluſieurs deſſeins, qui furent gravez par Jacob Caralgio, où il repreſenta une partie de l'hiſtoire des Dieux, lors que pour ſatisfaire à leurs deſirs amoureux, ils ſe ſont transformez ſous diverſes formes.

Comme il eſtoit dans cette neceſſité, que Rome eſtoit encore dans le deſordre, & que le Pape meſme s'eſtoit retiré à Orviette, un de ſes amis domeſtique du Prince Doria, luy perſuada d'aller à Gennes, l'aſſeûrant que ce Prince, qui eſtoit amateur de la peinture, luy donneroit de l'employ. Ayant eſté fort bien receû du Prince Doria, ils arreſterent le deſſein d'un palais orné de ſtucs, & de diverſes peintures à fraiſque & à huile. C'eſt-là que ce Peintre a donné les plus grandes marques de ſon ſçavoir. Il y a une ſalle où il a repreſenté Jupiter qui foudroye les Geans; & dans d'autres chambres il a peint pluſieurs ſujets tirez des Metamorphoſes d'Ovide. Il peignit auſſi une chambre dans le palais de Gianetin Doria; il fit pluſieurs tableaux dans des Egliſes; & deſſeigna toute l'hiſtoire d'Enée pour faire des tapiſſeries.

Pendant qu'il travailloit à Gennes, il acheta une maiſon à Piſe, où ayant fait venir ſa famille qui eſtoit à Rome, il y fit un voyage. Mais comme il ſe plaiſoit davantage à Gennes, il y retourna bientoſt. Néanmoins quelques années aprés il réſolut de retourner à Rome où il demeura aſſez longtemps ſans employ, bien qu'il ſe fuſt fait connoiſtre

Digitized by Google

d'abord au Pape Paul, & au Cardinal Farneſe. Enfin Pierre de Maſſimi le fit travailler dans une Chapelle de la Trinité du Mont; & enſuite ayant fait quelques ouvrages au Vatican, & pour le Cardinal Farneſe, le Pape & le Cardinal luy donnerent une penſion. PERRIN DEL VAGUE.

Parce qu'il eſtoit un des plus excellens ouvriers qui fuſt alors pour les figures & les ornemens de ſtuc, il fut choiſi pour faire le platfond de la ſalle des Rois qui eſt au Vatican, vis-à-vis la Chapelle de Sixte IV. & il s'en aquita ſi dignement, qu'il n'y a rien de mieux pour ces ſortes d'ouvrages. Durant ce temps-là le Titien arriva à Rome; il avoit autrefois fait le portrait du Pape; & ainſi eſtant connu de Sa Sainteté & de toute la Cour Romaine, il en fut fort bien receu. Il s'éleva meſme un bruit parmi les ouvriers, qu'il eſtoit venu pour peindre dans la ſalle des Rois, dont Perrin faiſoit les ouvrages de ſtuc, & dont il s'attendoit auſſi de faire les tableaux. De ſorte que la preſence du Titien n'eſtoit pas fort agréable à Perrin, qui craignoit qu'on ne luy oſtaſt ſon employ pour le donner à ce nouveau venu; non pas qu'il cruſt que dans un grand travail à fraiſque le Titien fuſt capable de le ſurpaſſer, mais parce qu'il n'eſtoit pas bien-aiſe de voir un concurrent auprés de luy, & d'eſtre privé d'un ouvrage tel que celuy-là, où il voyoit de quoy s'occuper pluſieurs années. Il fut dans cette apprehenſion tout le temps que le Titien demeura à Rome; ce qui fut cauſe qu'il ne le vit point, & qu'il en fut toûjours jaloux. L'an 1546

Digitized by Google

PERRIN DEL VAGUE.

Cependant il n'exécuta pas tout ce qu'il avoit propoſé de faire ; car peu de jours aprés il mourut ſubitement, n'eſtant encore que dans ſa quarante-ſeptiéme année. Il fut enterré dans l'Egliſe de la Rotonde, où ſa femme & ſon gendre luy firent dreſſer un épitaphe. Il eut pluſieurs diſciples. Celuy dont il ſe ſervoit d'ordinaire, & qui eſtoit le plus capable, fut Girolamo Siciolante da Sermoneta. Marcello Mantuano travailla auſſi ſous luy, & fit ſur ſes deſſeins quelques ouvrages à fraiſque dans le chaſteau Saint Ange.

L'an 1547.

Lors que Perrin rencontroit de jeunes gens capables de travailler, il s'en ſervoit volontiers pour avancer ſes tableaux, qu'il retouchoit enſuite, ne faiſant pas difficulté de peindre luy-meſme pluſieurs choſes aſſez baſſes, & meſme indignes du pinceau d'un ſi excellent homme. Mais la neceſſité qu'il avoit ſi ſouvent éprouvée l'avoit rendu facile à travailler pour tout le monde, en ſorte qu'il n'y avoit point d'ouvrage qu'il n'entrepriſt. Depuis ſa mort on a gravé pluſieurs eſtampes d'aprés ſes deſſeins, entre autres la défaite des Geans qu'il a peinte à Gennes, & huit pieces de l'hiſtoire de Saint Pierre, qu'il avoit deſſeignées pour broder une chappe pour le Pape Paul III.

Il y a un petit tableau de la main de ce Peintre dans le cabinet du Roy, où il a repreſenté le Parnaſſe avec les Pierides d'un coſté, & les neuf Muſes de l'autre.

Digitized by Google

ENTRETIENS
SUR LES VIES
ET
SUR LES OUVRAGES
DES PLUS EXCELLENS PEINTRES
ANCIENS ET MODERNES.

QUATRIÉME ENTRETIEN.

LORSQUE j'achevois de parler des ouvrages de Perrin del Vague, nous fuſmes interrompus par deux de mes amis, qui nous engagerent à faire enſemble le tour du jardin des Tuilleries, & avec leſquels nous en ſortiſmes, mais avec réſolution d'y retourner le jour meſme Pymandre & moy, pour pourſuivre ce que nous avions commencé. Eſtant donc revenus ſur le ſoir, & traverſant une allée pour nous rendre au meſme endroit que nous avions choiſi le matin, nous apperceuſmes un homme aſſis, qui du bout de ſa canne marquoit contre terre certaines figures qu'il ſembloit faire en révant. Cela me donna ſujet de dire à Py-

Digitized by Google

mandre, qui me le fit remarquer : Ne vous ſemble-t-il pas que tous les hommes ont une inclination naturelle pour la peinture ; car je n'en voy gueres, qui, meſme ſans y penſer, & en ſongeant à d'autres choſes, ne tracent quelques figures, & ne taſchent de repreſenter ce qu'ils voyent ? Auſſi je ne m'étonne pas ſi parmi le grand nombre de Peintres dont nous avons parlé, pluſieurs ont eſté tirez de la campagne, où l'on les rencontroit deſſeignant les troupeaux qu'ils gardoient. DOMENIQUE BECCAFUMI fut encore un de ceux-là ; car eſtant fort jeune, & conduiſant les moutons de ſon pere, Lorenzo Beccafumi qui eſtoit un habitant de Sienne, l'ayant trouvé au bord d'une riviere qui deſſeignoit ſur le ſable, le jugea auſſitoſt capable d'un autre employ que celuy de Berger. Il le demanda à ſon pere ; & lors qu'il fut à ſon ſervice, il l'envoyoit tous les jours chez un Peintre apprendre à deſſeigner. C'eſtoit dans le temps que Pietre Perugin vint à Sienne ; & comme il eſtoit en eſtime, & que ſa maniere agréoit beaucoup à Domenique, il s'efforçoit de l'imiter. Mais quelque temps aprés ayant oüi parler de ce que Michel Ange & Raphaël faiſoient à Rome, il prit congé de Lorenzo ſon maiſtre pour y aller, & en partant de Sienne quitta le nom de Mecherino, que ſes parens luy avoient donné dés ſon enfance, & garda avec celuy de Domenique le ſurnom de Beccafumi, qui eſtoit celuy de ſon bienfaiteur, dans la famille duquel il s'allia enſuite.

DOMENIQUE BECCAFUMI.

Je

Digitized by Google

Je ne prétends pas vous faire un long détail de tous les ouvrages qu'il a faits. Je vous diray seulement, qu'aprés avoir travaillé quelques années dans Rome avec un heureux succés, il retourna à Sienne, où il aquit beaucoup de réputation. Ce fut luy qui acheva ce beau pavé de marbre que vous avez veû dans l'Egliſe Cathedrale de Sienne, qu'un nommé DUCCIO Peintre de ce païs-là avoit commencé; mais Domenique en augmenta de beaucoup la beauté, en ajouſtant au marbre blanc un autre marbre griſaſtre, qui fait paroiſtre tout cét ouvrage comme s'il eſtoit peint de clair-obſcur, & dont les contours des figures ſont ſi bien gravez, qu'il ne s'eſt jamais rien fait de mieux en cette ſorte de travail. Il alla auſſi à Gennes, où il peignit pour le Prince Doria. Enfin eſtant revenu à Piſe, & enſuite à Sienne, il y paſſa le reſte de ſes jours, & mourut âgé de ſoixante-cinq ans, l'an 1549. le 18. de May. DOMENIQUE BECCAFUMI.

Je ne croy pas qu'il ſoit neceſſaire de vous parler d'un GIOVAN ANTONIO LAPPOLI, qui étudia la maniére du Pontorme, & qui mourut l'an 1552. âgé de ſoixante ans; d'un NICOLO SOGGI, diſciple de Pietre Perugin: il avoit déja plus de quatre-vingts ans, lors que Jule III. fut créé Pape; d'un GIULIANO BUGIARDINI Florentin, qui mourut l'an 1556. âgé de ſoixante-cinq ans; d'un CRISTOPHE GHERARDI, qui a fait quantité d'ouvrages, mais qui ne ſont pas aſſez conſiderables pour s'y arreſter. GIOVAN ANTONIO LAPPOLI. NICOLO SOGGI. En 1550. GIULIANO BUGIARDINI. CHRIST. GHERARDI.

En effet, dît Pymandre, je n'ay jamais oüi nom-

mer tous ces Peintres-là. Ce n'eſt pas qu'il ne puiſſe y en avoir de tres-ſçavans qui me ſoient inconnus: mais comme vous en dites peu de choſe, je juge par là que vous n'en faites pas grande eſtime.

Je vous avoûë, luy repartis-je, que je ne vous en dirois rien du tout, n'eſtoit qu'ayant déja parlé, non ſeulement des plus excellens, mais encore de pluſieurs qui ont eû place dans l'hiſtoire des Peintres, il me ſemble qu'au moins je dois marquer le temps auquel ils ont vécu, & m'arreſter davantage à ceux qui ſont les plus célebres.

JACOBO DA PUNTORMO. LE PONTORME n'eſt pas encore de ces grands hommes dont nous admirons les ouvrages, bien qu'il ait eû du credit parmi les Florentins. Il étudia ſous Leonard de Vinci, ſous Mariotto Albertinelli, ſous Pierre de Coſimo, & enfin ſous André del Sarte, & ſe fit une maniere qui n'a rien de tous ſes Maiſtres. Il voulut meſme imiter quelque choſe d'Albert Dure, aprés avoir veû les eſtampes qu'il avoit gravées; mais cela ne ſervit qu'à diminuer encore davantage la maniere qu'il s'eſtoit faite. Quoy-qu'il y ait dans Florence une infinité de ſes ouvrages, je ne vous en parleray pas: vous ſçaurez ſeulement que dans les réjoûiſſances publiques qui ſe firent au Carnaval la meſme année que Leon X. fut créé Pape, il fut un de ceux qui travaillerent aux préparatifs. Les principaux Seigneurs de Florence firent deux Compagnies, dont Julien & Laurent de Medicis eſtoient les chefs. L'une fut nommée le Diamant par Julien frere du Pape, à cauſe que le vieux Laurent

Digitized by Google

de Medicis leur pere portoit pour deviſe un Diamant. L'autre avoit pour nom & pour enſeigne en Langue Italienne *Il Broncone*. Laurent, qui eſtoit fils de Pierre de Medicis, avoit pris cette deviſe, qui repreſentoit un tronc de laurier ſec, mais dont les feüilles reverdiſſoient, pour marquer que le nom de ſon ayeul, & la grandeur de leur Maiſon recevoit un nouvel éclat par la promotion de Leon à la dignité de Souverain Pontife. Ceux de la Compagnie du Diamant prierent Andrea Dazzi, qui eſtoit ſçavant dans les Langues Greque & Latine, de leur choiſir un ſujet de Triomphe, qui puſt ſatisfaire l'attente qu'on avoit de voir quelque choſe d'ingenieux & de riche. Auſſi en ordonna-t-il un ſemblable à ceux des anciens Romains. Il eſtoit compoſé de trois Chars artiſtement travaillez, & embellis de tableaux & d'ornemens tres-riches. Dans le premier paroiſſoit l'Enfance ſuivie d'une troupe de jeunes Enfans; dans le ſecond l'Age Viril, accompagné de pluſieurs perſonnes conſidérables, & qui dans leur temps s'eſtoient ſignalez par quelques grandes actions; & dans le troiſiéme la Vieilleſſe, auſſi environnée d'une multitude de vieillards, dont la réputation eſtoit connuë. Ceux qui accompagnoient les Chars eſtoient richement veſtus; de ſorte qu'il ne ſe pouvoit rien deſirer davantage, pour rendre ce cortege magnifique. LE PONTORME.

Je vous ay déja fait remarquer en deux occaſions diférentes, combien les Florentins eſtoient ingenieux pour ces ſortes de feſtes, & avec quel amour &

LE PONTORME. quel ſoin ils s'y appliquoient : c'eſt pourquoy vous ne devez pas vous étonner ſi dans cette occaſion ils firent choix des Architectes les plus ſçavans, des Sculpteurs les plus célébres, & des Peintres qui eſtoient le plus en eſtime, & meſme pour les veſtemens, des Tailleurs & des Brodeurs les plus habiles. De ſorte qu'André de Coſimo & André del Sarte furent de ceux qui travaillerent à l'invention de ces Chars : mais ce fut le Pontorme qui les orna de Peintures, & qui repreſenta tout au tour diverſes hiſtoires de la Metamorphoſe des Dieux. Au premier Char eſtoit écrit en groſſes lettres, ERIMUS; au ſecond, SUMUS; & au troiſiéme, FUIMUS. La Chanſon que l'on fit commençoit, *Volano gl'anni, &c.*

Laurent qui eſtoit chef de la ſeconde Compagnie appellée *del Broncone*, ayant veû paroiſtre ce Triomphe, voulut faire encore quelque choſe de plus. Pour cét effet il employa Jacopo Nardi, homme docte & entendu dans ces ſortes de divertiſſemens, qui compoſa ſix Chars au lieu de trois, pour ſurpaſſer la Compagnie du Diamant. Le premier, qui eſtoit tiré par deux bœufs couverts de diverſes ſortes d'herbes, repreſentoit l'Age de Saturne & de Janus, appellé l'Age d'or. On voyoit au plus haut du char Saturne tenant ſa faux, & ſous ſes pieds la fureur enchaiſnée, avec une infinité de choſes convenables à Saturne, que le Pontorme avoit peintes, & diſpoſées d'une maniere tres-agréable. Ce Char eſtoit accompagné de douze Bergers preſque nuds,

Digitized by Google

n'ayant qu'une partie du corps couverte de peaux de marthe & d'hermine. Leurs chauſſures eſtoient des brodequins à l'antique de diférentes ſortes. Ils avoient des panetiéres penduës en écharpes, & la teſte couronnée de divers feuïllages. Les chevaux ſur leſquels ils eſtoient montez avoient au lieu de ſelles des couvertures de peaux de lion, de tygre, de loups-cerviers, dont les extrémitez garnies d'or pendoient de part & d'autre avec beaucoup de grace. Les eſtriers eſtoient faits en forme de teſte de bellier, de chien, ou d'autres animaux; les reſnes, & tout ce qui ſert à la bride eſtoient des cordons d'argent meſlez de diverſes ſortes de feuïllages, & tous les ornemens d'or. Chacun de ces Bergers eſtoit accompagné de quatre eſtafiers, auſſi veſtus d'habits champeſtres, mais moins riches que les autres. Ils portoient un flambeau à la main, qui reſſembloit à un tronc d'arbre ſec. LE PONTORME.

Le ſecond Char eſtoit tiré par quatre bœufs couverts d'étoffe tres-riche. De leurs cornes dorées pendoient des guirlandes de fleurs, & de petites boulles, ſemblables à celles qu'on voit repreſentées dans les anciens bas-reliefs. Sur ce char eſtoit Numa Pompilius ſecond Roy des Romains, avec les livres de leurs loix, les ornemens des Preſtres, & les inſtrumens propres aux ſacrifices, à cauſe qu'il fut le premier qui ordonna dans Rome des choſes de la Religion. Ce Char eſtoit ſuivi de ſix de ces anciens Preſtres montez chacun ſur une mulle, la teſte couverte de petites mantes de toille tres-fine, & bro-

Digitized by Google

LE PONTORME.

dées d'or & d'argent, avec de grandes feuïlles de lierre. Le reſte de leurs habits eſtoit ſemblable à ceux que ces Preſtres portoient anciennement, bordez de deux bandes d'étoffes, & de franges d'or qui tournoient tout au tour. Les uns tenoient à la main une câſſolette remplie de parfums; les autres un vaſe d'or, ou quelque choſe de ſemblable. A coſté d'eux marchoient de ces ſortes de miniſtres qui ſervoient aux Temples, leſquels portoient des chandeliers antiques, mais travaillez avec un artifice ſingulier.

Le troiſiéme Char repreſentoit le Conſulat de Titus Manlius Torquatus, qui aprés la premiere guerre contre les Cartaginois gouverna la ville de Rome, la rendit floriſſante en vertus, & la fit joüir d'une heureuſe proſperité. Ce Char, dans lequel paroiſſoit Manlius, eſtoit orné de diverſes Peintures de la main de Pontorme, & tiré par quatre chevaux. Douze Senateurs marchoient devant, montez ſur des chevaux couverts de houſſes de toille d'or, & accompagnez d'un grand nombre d'Eſtafiers, qui repreſentant les anciens Licteurs, portoient les faiſſeaux, les haches, & les autres marques de la Juſtice. Quatre Buffles accommodez de telle ſorte qu'ils paroiſſoient quatre Elephans, tiroient le quatriéme Char, où eſtoit repreſenté Jule Ceſar triomphant. Ce Char eſtoit embelli de Peintures, où le Pontorme avoit figuré les plus fameuſes actions de ce Conquerant. Douze hommes à cheval marchoient aprés. Ils eſtoient armez de pied en cape; & leurs armes

Digitized by Google

d'un acier tres-fin & tres-luiſant, eſtoient enrichies d'or. Ils tenoient chacun une lance appuyée ſur la cuiſſe. Leurs Eſtafiers, qui n'eſtoient armez que de ceinture en haut, portoient des torches faites en façon de diférens trophées. LE PONTORME.

Le cinquiéme Char eſtoit tiré par des chevaux aiſlez, qui avoient la forme de griffons. Ceſar Auguſte eſtoit dedans, ſuivi de douze Poëtes fameux, montez à cheval, couronnez de meſme que l'Empereur de couronnes de laurier, & veſtus à la mode de leur païs. Ils ſuivoient Auguſte, à cauſe qu'il eût toûjours beaucoup d'amour pour eux, & que leurs ouvrages ont contribué à immortaliſer ſon nom: & afin qu'on les reconnuſt, ils avoient une eſpece d'écharpe, ſur laquelle leurs noms eſtoient écrits.

Trajan eſtoit dans le ſixiéme Char, tiré par huit geniſſes richement ornées. Devant luy marchoient à cheval douze Docteurs ou Juriſconſultes veſtus de longues robes. Les Eſtafiers, qui tenoient chacun un flambeau d'une main, & des livres de l'autre, repreſentoient les Ecrivains & les Copiſtes.

Enſuite de ces ſix Chariots venoit le grand Char & le vray triomphe du Siécle d'or, diſpoſé d'une maniere tres-riche & tres-ingénieuſe. Il eſtoit peint par le Pontorme, & orné de pluſieurs figures de relief, de la main de Baccio Bandinelle fameux Sculpteur. Entre ces figures il y en avoit quatre repreſentant quatre Vertus, dont l'ouvrage fut fort admiré. Au milieu de ce Char paroiſſoit un Globe terreſtre, ſur lequel eſtoit la figure d'un homme

Digitized by Google

LE PONTORME.

mort, couché de ſon long, & veſtu d'armes toutes rouïllées. Il avoit le coſté ouvert; & de cette ouverture ſortoit un jeune Enfant d'or tout nud, pour repreſenter la naiſſance ou réſurrection de l'Age d'or, & la fin du Siécle de fer, dont il ſortoit, & venoit au monde par la nouvelle exaltation de Leon X. au Pontificat. Mais je vous diray que dans cette Feſte ils eurent un mauvais préſage de la durée de ce ſiecle d'or: car l'Enfant qui le repreſentoit, & que l'on avoit ſi bien doré, mourut incontinent aprés de la peine qu'il avoit ſoufferte dans cette occaſion. La chanſon que l'on chanta commençoit:

Colui che da le leggi alla natura,
Et i varii ſtati, e ſecoli diſpone,
D'ogni bene è cagione:
Et il mal quanto permette al modo dura,
Onde queſta figura,
Contemplando ſi vede;
Come con certo piede
L'un ſecol dopo l'altro al mondo viene,
E muta il bene in male, & il male in bene.

Il me ſemble, continuay-je, en regardant Pymandre, que c'eſt aſſez parler de maſcarades. Mais comme les Ouvrages de Pontorme m'ont donné occaſion de vous remarquer celle-cy, j'ay penſé qu'elle pourroit ſervir à vous divertir, & vous faire connoiſtre l'eſprit des Italiens, naturellement fecond dans ces ſortes de réjoüiſſances; & à vous dire auſſi que le Pontorme s'eſtant dignement aquité de ce qui luy avoit eſté commis, il en aquit encore plus

Digitized by Google

plus d'eſtime. Cependant je ne vous parleray pas de ce qu'il fit enſuite. Je paſſeray à GIROLAMO GENGA, natif d'Urbin. Il étudia ſous Pietre Perugin, dans le meſme temps que Raphaël commençoit auſſi d'apprendre les principes de la peinture. Il fut à Florence, où il demeura quelque temps. Enfin, aprés eſtre retourné à Urbin, il alla à Rome, & y demeura juſques à la mort de Guidobaldo Duc d'Urbin; & Franceſco Maria luy ayant ſuccedé, le fit revenir en ſon païs, où il l'occupa à des Arcs de Triomphe, & à des décorations de Theatres, lors qu'il épouſa Leonor Gonzague, fille du Marquis de Mantouë, & encore à d'autres ouvrages, tant pour l'embelliſſement de ſon Palais de *l'Imperiale*, que de pluſieurs autres lieux, dont il s'aquita tres-dignement, eſtant auſſi intelligent dans l'Architecture que dans la Peinture. Il vécut 75. ans, & mourut l'an 1551. laiſſant un fils nommé BARTOLOMEO, & un gendre appellé GIOVANBATTISTA San-Marino, qui tous deux travaillerent auſſi de peinture.

GIROLAMO GENGA.

Dans le meſme temps GIOVANANTONIO DA VERZELLI eſtoit au rang des Beintres mediocres; car encore qu'il fiſt des tableaux aſſez eſtimez, il eſtoit néanmoins ſi inégal dans ſes ouvrages, qu'il n'en a pas fait beaucoup qu'on puiſſe mettre au rang des bonnes choſes. Il aimoit à repreſenter des actions laſcives; & en cela il ſuivoit ſon inclination ſi deshonneſte, qu'il fut ſurnommé le SODOMA, & qu'il n'eſt bien connu que ſous

LE SODOMA.

LE SODOMA. ce nom. Il peignit du temps du Pape Nicolas V. une chambre au Vatican, lors que Pietre Perugin y travailloit : mais quand Jule II. employa Raphaël, il ordonna qu'on jettaſt à bas tout ce qui eſtoit de la main de ces deux Peintres. Raphaël néanmoins eût tant de reſpect pour les ouvrages de ſon maiſtre, qu'il les conſerva, & meſme ne ſouffrit pas qu'on ruinaſt entiérement tout ce que le Sodoma avoit peint. Auguſtin Chiſi le fit travailler auſſi dans ſa Vigne, où il repreſenta dans une des principales chambres Alexandre & Roxane; & ce fut par ſon moyen qu'il fut connu de Leon X. qui le fit Chevalier. Cependant ſon humeur bizarre, & ſa conduite deshonneſte ne luy aquirent ni eſtime ni richeſſes : de ſorte qu'aprés avoir vécu 75. ans, il mourut dans l'Hoſpital de Sienne, auſſi pauvre de biens que de réputation.

L'an 1554.

Je ne m'arreſteray point à vous parler d'un Baſtiano, ſurnommé ARISTOTILE, qui mourut à Florence l'an 1551. d'un GAROFALO, d'un GIROLAMO da Carpi ſon diſciple, qui imita la maniere du Correge, ni d'autres Lombards, qui peignoient en ces temps-là, & parmi leſquels il y avoit alors des femmes qui ſe ſont ſignalées. Car Amilcar Anguſciola gentilhomme Crémonois eût quatre filles, qui toutes s'adonnoient à la peinture. L'aiſnée, qui s'appelloit SOPHONISBE, ſe rendit ſi excellente à bien faire des portraits, que le Duc d'Alve l'ayant menée en Eſpagne pour demeurer auprés de la Reine, le Pape Pie IV. deſirant d'avoir le por-

ARISTOTILE.

GAROFALO.

GIROLAMO DA CARPI.

SOPHONISBE ANGUSCIOLA.

Digitized by Google

trait de cette Princeſſe de la main de Sophoniſbe, luy en fit parler par ſon Nonce. L'on voit dans Vaſari la lettre qu'elle écrivit au Pape, en luy envoyant le portrait de la Reine d'Eſpagne, & la réponſe qu'il luy fit, où l'on peut remarquer l'eſtime qu'il faiſoit du merite & de la vertu de cette fille, dont les trois autres ſœurs ont auſſi laiſſé des ouvrages aſſez conſiderables. SOPHONISBE ANGUISCIOLA.

Domenique Ghirlandai, dont je vous ay autrefois parlé, & qui peignit au Vatican avec le Roſſelli, du temps du Pape Sixte IV. eût deux freres, DAVID & BENEDETTE. Ce dernier demeura quelque temps en France, d'où, aprés s'eſtre enrichi, il retourna à Florence, & y mourut âgé de 50. ans. Pour David il vécut 65. ans. Il eût ſoin d'élever RODOLPHE ſon neveu, fils de Domenique, qui eſtoit contemporain de ces autres Peintres dont je viens de vous parler: car il ne mourut qu'en 1560. âgé de 65. ans. Mais laiſſons là ceux que nous ne pourrions loüer que d'avoir eſté Peintres, & revenons à ces ouvriers illuſtres, qui ont contribué à la perfection des Arts. DAVID & BENEDETTE. RODOLPHE.

Je ſuis bien de cét avis, dît Pymandre; car il me ſemble que vous m'avez témoigné pluſieurs fois que vous ne vouliez parler que des plus fameux, & non pas de tous ceux qui ont manié le pinceau.

Je ſçay bien, luy repartis-je, que je fais mention de pluſieurs qui ne meritent pas d'eſtre mis au rang des plus excellens Peintres; mais auſſi peut-eſtre que j'en oublie quelques-uns qui meriteroient

Digitized by Google

bien qu'on les remarquaſt, & que j'en parlaſſe avec honneur. Que ſi en cela je ne leur rends pas juſtice, c'eſt innocemment, & parce qu'ils me ſont inconnus. Car pour ceux dont j'ay veû les ouvrages, je n'en oublieray pas un ſeul qui ait eû aſſez de merite pour eſtre mis au rang des bons Peintres.

JEAN DA UDINE.

JEAN DA UDINE' eſt de ceux que l'on peut bien remarquer. Il naquit l'an 1494. & apprit les commencemens de la peinture ſous le Giorgion. En ſuite il alla à Rome, où Baltaſſar Caſtillon, Secretaire du Duc de Mantoûë, le mit avec Raphaël. Ce fut ſous un ſi grand maiſtre qu'il apprit les principes de ſon Art, prenant d'abord une excellente maniere: ce qui n'eſt pas peu important à ceux qui embraſſent cette profeſſion, parce que lors qu'une fois l'on s'en eſt fait une mauvaiſe, il eſt difficile de la quitter. Il ſe rendit en peu de temps ſi habile, qu'il ſurpaſſa tous les autres Peintres, en ce qui eſt de bien repreſenter des animaux, des draperies, toutes ſortes d'inſtrumens, des vaſes, des païſages, des baſtimens, des fleurs & des fruits; mais il fut particuliérement recommandable dans le travail des ornemens de ſtuc, dont le ſecret eſtoit encore inconnu, & qu'il trouva de la maniere que je vas vous dire. Pendant qu'il ſe perfectionnoit de jour en jour ſous la conduite de Raphaël, on fouïlloit dans les ruines du Palais de Tite, pour y trouver quelques ſtatuës & d'autres antiquitez; & en remuant la terre on découvrit certaines chambres peintes de Groteſques, c'eſt à dire, de petites figures, qui n'ont

Digitized by Google

pas toûjours une entiére reſſemblance aux hommes & aux animaux qu'on veut repreſenter, mais qui ont quelque choſe de chimerique. On y trouva auſſi de petits tableaux d'hiſtoires, accompagnez d'ornemens en baſſe taille, faits de ſtuc. Jean da Udiné eſtant allé les voir avec Raphaël, ils furent ſurpris de la beauté de ce travail, que le temps n'avoit pû gaſter, parce que l'air n'y eſtant point entré, toutes les couleurs s'eſtoient conſervées. Auſſitoſt Jean commença de copier ces ſortes de peintures, qui pour avoir eſté trouvées ſous terre dans des grotes, ont depuis ce temps-là eſté appellées Groteſques, & à l'imitation de celles-là il en fit pluſieurs autres. Mais il luy manquoit le ſecret de faire le ſtuc tel qu'il le voyoit dans ces reſtes de l'antiquité. Il experimenta tant de ſortes de compoſitions pour le découvrir, qu'enfin il trouva que la chaux faite de travertin tres-blanc, qui eſt une pierre dure, meſlée avec de la poudre de marbre bien broyée, faiſoit le meſme ſtuc qu'il voyoit dans ces ouvrages antiques. Ainſi il commença de cette matiere à faire des ornemens groteſques; & embelliſſant ſon travail de nouvelles inventions, il en orna par l'ordre du Pape Leon X. les Loges du Vatican, où l'on voit que non ſeulement ce qu'il a fait égale en beauté & en excellence les ouvrages des Anciens, mais les ſurpaſſe de beaucoup. JEAN DA UDINE.

Y a-t-il rien de plus agréable à voir que tous les diférens oiſeaux qu'il a repreſentez contre les pilaſtres & dans les friſes de ces Loges? La nature n'a

JEAN DA UDINE.

point produit de poiſſons, de monſtres marins, de fleurs, de fruits, & mille autres ſortes de choſes, que l'on ne les y voye ſi parfaitement peintes, qu'elles ſemblent vrayes. Je ne ſçay s'il vous ſouvient encore de ces baluſtres ſur leſquels il y a des tapis ſi bien contrefaits, qu'on dit qu'un jour comme il ſe haſtoit d'en achever un, à cauſe que le Pape alloit voir ſon travail, il y eût un des Palefreniers qui accourut pour le lever, penſant que c'eſtoit un veritable tapis qui cachoit quelque tableau.

Jean s'eſtant rendu le premier homme du monde dans cette maniere de peindre des Groteſques, & de faire le ſtuc, travailla à Florence dans le Palais du grand Duc, & dans la Sacriſtie de Saint Laurent; à Rome dans le Palais du Pape, dans la Vigne du Cardinal Jule de Medicis, dans celle d'Auguſtin Chiſi, & en pluſieurs autres lieux, qu'il ſeroit trop long de ſpecifier. Il ſuffit de dire que ce qu'il a fait eſt d'une beauté excellente, & qu'on luy eſt obligé du ſtuc & des Groteſques, dont l'uſage & l'invention eſtoient perduës.

Enfin ayant vécu juſques à l'âge de 70. ans avec beaucoup d'honneur, & dans l'eſtime d'un homme de bien, il mourut à Rome l'an 1564. & fut enterré dans l'Egliſe de la Rotonde, auprés de Raphaël ſon maiſtre. Son plus grand divertiſſement pendant ſa vie eſtoit la chaſſe. L'on dit que ce fut luy qui s'aviſa le premier de faire un bœuf de toille peinte, pour ſe mettre à couvert, & pour approcher plus facilement du gibier.

Digitized by Google

Aprés m'eſtre un peu arreſté pour reprendre haleine, je dis à Pymandre: Je ne puis pas vous parler auſſi avantageuſement d'un des diſciples de Michel-Ange, qui travailloit en meſme temps que Jean da Udiné, & qui taſchoit d'imiter ſon maiſtre. C'eſt de BATTISTA FRANCO, natif de Veniſe: car quoy-qu'il ait fait une infinité d'ouvrages en pluſieurs endroits d'Italie, néanmoins comme ſa maniere eſtoit ſeche, elle n'a pas eſté eſtimée. BATTISTA FRANCO.

Pendant que le Genga travailloit pour le Duc d'Urbin, ce Baptiſte fut choiſi pour faire la voute d'une Chapelle qui joint le Palais du Duc. Mais lors qu'il l'eût finie, on remarqua qu'il n'avoit preſque fait que les meſmes figures que l'on avoit déja veûës dans ſes autres ouvrages: ce qui ſurprit beaucoup le Duc & tous les Peintres, qui s'attendoient de voir quelque choſe qui répondiſt au deſſein qu'il en avoit montré avant que de travailler. Car il eſt vray, que pour bien deſſeigner, Baptiſte ſurpaſſoit pluſieurs Peintres de ce temps-là. C'eſt pourquoy le Duc ne trouva pas à propos de le faire peindre davantage: mais parce qu'il avoit alors à *Caſtel Durante* des ouvriers qui faiſoient des vaſes de terre, & qui pour cela ſe ſervoient des eſtampes de Raphaël & des plus excellens maiſtres, il crut que les deſſeins de Baptiſte pourroient réüſſir dans ces ſortes d'ouvrages. En effet, il fit faire pluſieurs vaſes, qui parurent ſi beaux quand on les vit exécutez ſur les deſſeins de Baptiſte, que le Duc d'Urbin en en-

Digitized by Google

BATTISTA FRANCO. voya à l'Empereur Charles-Quint de quoy garnir deux grands buffets, & au Cardinal Farneſe, frere de la Ducheſſe ſa femme, auſſi de quoy parer un buffet. Ces vaſes, quant à la qualité de la terre, reſſembloient beaucoup à ceux que l'on faiſoit anciennement à Arezzo; & meſme l'on peut dire que pour ce qui regarde les ouvrages de peinture dont ces derniers eſtoient ornez, les Anciens n'avoient rien qui en approchaſt, ſelon qu'on en peut juger par ceux qui ſont demeurez, dont les figures ne ſont que comme égratignées, & remplies d'une ſeule couleur en quelques endroits: mais ils n'ont point ce beau luſtre d'émail, ni cette agréable diverſité de couleurs que l'on voit dans les autres.

Quoy-que l'on ait fait pluſieurs de ces ſortes d'ouvrages en divers lieux d'Italie, c'eſt néanmoins à *Durante*, qui dépend du Duché d'Urbin, & à Fayence, que les plus beaux ſe travailloient alors, la terre s'y eſtant trouvée plus propre par ſa blancheur & ſa propre nature qu'en aucun autre endroit. Enfin Baptiſte eſtant retourné à Veniſe, il y mourut l'an 1561. Ce qui luy a donné davantage de réputation, ont eſté pluſieurs de ſes deſſeins dont l'on voit les eſtampes.

Mais parlons d'un Peintre qui vint en France du temps du Roy François I. C'eſt FRANÇOIS SALVIATI né à Florence l'an 1510. Son pere le voyant dés ſes plus jeunes années porté à deſſeigner, le mit en apprentiſſage chez un Orfévre; enſuite il apprit à peindre ſous diférens maiſtres, & enfin

SALVIATI.

ſous

sous André del Sarte. Un des premiers tableaux qu'il fit, & qui luy aquit de la réputation, fut celuy où il repreſenta Dalila qui coupe les cheveux à Sanſon, & que deſlors on envoya en France. Quelque temps aprés il alla à Rome, où le vieil Cardinal Salviati le fit travailler, & le logea dans ſon palais; ce qui fut cauſe qu'on luy donna le nom de Salviati, qui luy eſt demeuré depuis. SALVIATI.

Ayant fini ce qu'il avoit commencé pour ce Cardinal, il fit pluſieurs ouvrages à fraiſque & à huile. Il peignit dans l'Egliſe de la Paix, & dans celle de la Miſericorde proche le Campidoglio, où il repreſenta comme la Vierge va viſiter Sainte Eliſabeth. Ce tableau eſt un des plus beaux qu'il ait faits. Il fit auſſi pour le Seigneur Louïs Farneſe, ſur de grandes toiles à détrempe, l'hiſtoire d'Alexandre le Grand, qu'on envoya en Flandre pour faire des tapiſſeries. Il alla enſuite à Veniſe, où il fit le portrait de l'Aretin, que cét excellent Poëte envoya au Roy François I. comme un ouvrage rare, avec des vers de ſa façon. Eſtant retourné à Rome en 1541. il travailla auſſi à celuy d'Annibal Caro, & d'un Gaddi, ſes intimes amis.

Aprés avoir fait pluſieurs autres ouvrages, il fut appellé à Florence par le Duc Coſme de Medicis. Ce fut là qu'il fit une infinité de tableaux, & qu'il peignit celuy qui eſt à Lion dans la Chapelle des Florentins, où Jeſus-Chriſt montre ſes playes à Saint Thomas, pour convaincre ſon incredulité. Eſtant encore retourné à Rome, entre les ouvrages qu'il y

SALVIATI. fit il peignit pour le Seigneur Almano Salviati frere du Cardinal, Adam & Eve dans le Paradis terreſtre, qui eſt un des plus beaux tableaux que l'on voit de luy, & qui eſt preſentement dans le cabinet du Roy. En 1554. il vint en France, pour travailler à Fontainebleau : mais il n'y demeura pas long-temps, parce qu'eſtant d'une humeur mélancolique, & aſſez bizarre, il ne s'accordoit pas avec le Primatice & les autres Peintres. Pendant ſon ſejour il peignit ſeulement à Dampierre pour le Cardinal de Lorraine un cabinet, & quelques autres tableaux ſur des cheminées, dont l'on ne fit pas alors d'eſtime. Eſtant retourné en Italie, auſſi mal ſatisfait des Peintres qui eſtoient en France qu'ils l'eſtoient de luy, il fut employé en diverſes occaſions juſques en l'an 1563. qu'il mourut âgé de cinquante-quatre ans.

Il eſtoit naturellement amoureux de luy-meſme, facile à croire tout ce qu'on luy diſoit, jaloux de la réputation des autres Peintres, blaſmant toûjours leurs ouvrages, & meſme traitant trop aigrement ſes propres amis. Cependant il avoit l'eſprit vif & ſubtil, comprenant aiſément tout ce qu'il voyoit; laborieux, & ſans ceſſe attaché à l'étude de ſon art. Il eſtoit abondant en penſées, fertile en belles inventions. Il travailloit également bien à fraiſque, à huile, & à détrempe ; enfin l'on peut dire qu'il eſtoit un de ceux qui pratiquoient plus facilement la peinture.

DANIEL DE VOLTERRE. DANIEL DE VOLTERRE qui vivoit dans le meſme temps, eſtoit auſſi d'une humeur mélan-

Digitized by Google

colique, & fort retirée ; mais ſa converſation eſtoit plus honneſte & plus traitable. Le nom de ſa famille eſtoit RICCIARELLI. Il apprit d'abord à deſſigner ſous le Sodoma ; mais il s'avança beaucoup davantage ſous Baltazar de Sienne. Ce n'eſt pas que dans tous les ouvrages qu'il fit dans les commencemens, on ne voye bien qu'il travailloit avec peine, parce qu'il n'y a ni bonne maniere, ni grace, ni invention, quoy-que d'ordinaire il paroiſſe toûjours quelqu'une de ces parties dans les premiers eſſais de ceux qui ſont naturellement peintres. Cependant il aquit par ſon application continuelle, & ſon grand travail, ce que la nature ne luy avoit pas donné, & ſe rendit ſi excellent deſſignateur, qu'il y a des ouvrages de luy dans Rome, qui ſont des plus conſidérables. Vous vous ſouvenez aſſez des tableaux qu'il a faits dans une Chapelle de la Trinité du Mont, puis que celuy de l'Autel vous agréa ſi fort, que vous en fiſtes faire une copie pour apporter en France. DANIEL DE VOLTERRE.

Il eſt vray, dît Pymandre, que j'y trouve des expreſſions admirables. Car croyez-vous qu'on puiſſe mieux repreſenter un ſemblable ſujet ? Peut-on rien faire de plus beau & de mieux diſpoſé, que le corps de Jeſus-Chriſt que l'on détache de la croix, & que ceux qui ſont occupez à cét office ? La douleur dont la Vierge eſt ſaiſie, & qui la fait paroiſtre dans un évanoüiſſement ; l'affliction des Maries, qui ſouſtiennent la Mere du Fils de Dieu ; & tant d'autres expreſſions me ſemblent ſi belles & ſi naturelles,

DANIEL DE VOLTERRE. que j'avoûë n'avoir rien trouvé qui m'ait touché davantage. Il me ſemble auſſi que quand on parloit des plus beaux tableaux qui ſont dans les Egliſes de Rome, l'on contoit entre les premiers celuy de Raphaël qui eſt à Saint Piere *in Montorio*, un Saint Jeroſme que le Domeniquin a fait proche Farneſe, & cette deſcente de Croix qui eſt à la Trinité du Mont. Mais il ne me ſouvient point ſi dans la meſme Chapelle où je l'ay veûë il y en a d'autres de la main de ce Peintre.

Il fit cette Chapelle, luy répartis-je, pour une Dame de la famille des Urſins; & parce qu'elle ſe nommoit Helene, en donnant à cette Chapelle le nom de la Croix de Noſtre Sauveur, elle voulut qu'on y repreſentaſt l'Invention de ce ſacré Bois, & l'hiſtoire de Sainte Helene mere de Conſtantin. C'eſt pourquoy Daniel ayant repreſenté dans le tableau de l'Autel le ſujet dont nous venons de parler, il peignit à fraiſque deux Sybilles, qui ſont au coſté dela feneſtre qui donne la lumiere à la Chapelle. Le haut de la voute eſt diviſé en quatre parties, par un agréable compartiment de ſtuc, orné de figures groteſques, & de feſtons d'une maniere nouvelle. Dans l'une de ces quatre parties de la voute l'on voit les Juifs qui travaillent à faire la croix où ils devoient attacher Jeſus-Chriſt; dans la deuxiéme, comme Sainte Helene fit venir les Juifs, & leur commanda de luy montrer l'endroit où la Croix eſtoit cachée; dans la troiſiéme, comme ne voulant pas luy obéïr en découvrant ce ſa-

Digitized by Google

cré treſor, elle fait deſcendre dans un puits celuy qu'elle ſçavoit bien en avoir connoiſſance; & dans la quatriéme, l'on voit enfin ce miſerable, qui, pour ſauver ſa vie, montre le lieu où eſtoient enterrées les trois Croix qui furent faites au temps de la Paſſion de Jeſus-Chriſt. Ces quatre tableaux ſont peints avec beaucoup d'art. DANIEL DE VOLTERRE.

Au deſſous du cintre de la voute, & des deux coſtez de la Chapelle, il y a quatre autres tableaux, ſçavoir deux de chaque coſté. L'un repreſente comment ſainte Helene fait tirer de terre la ſainte Croix avec les deux autres; & l'autre, le Miracle qui arriva au meſme temps, d'un malade qui fut gueri par l'attouchement de la vraye Croix. De l'autre coſté on voit comment la Croix où Noſtre Sauveur fut crucifié, fut reconnuë par la réſurrection d'un corps mort que l'on mit deſſus.

Vous ſçavez que Sainte Helene ayant eſté viſiter les lieux Saints de la Paleſtine, où elle baſtit pluſieurs Egliſes, fut inſpirée de rechercher la ſainte Croix; & qu'eſtant arrivée en Golgotha, elle y fit fouïller, & trouva les trois Croix par le moyen d'un Juif, qui découvrit le lieu où elles eſtoient cachées: car ſçachant que leur couſtume eſtoit d'enterrer avec les criminels, ou proche d'eux, les inſtrumens de leur ſupplice, l'on chercha ce Bois ſacré aux environs du ſepulcre de Noſtre Seigneur. Saint Ambroiſe dit que la veritable Croix fut reconnuë par le titre que Pilate y avoit fait attacher: mais tous les Auteurs anciens ne ſont pas de ſon avis, en- En l'an 326. ſelon le témoignage de Saint Cyrille Eveſque de Jeruſalem. Orat. in fun. Theodoſ.

Ep. 11. ad Sever. Sev. Hiſt. l. 2.

tre autres Saint Paulin Eveſque de Nole, & Severe qui vivoit au meſme ſiécle, leſquels témoignent que ce fut par la réſurrection d'un mort qu'on coucha nud deſſus, qui eſtoit demeuré immobile à l'attouchement de celles où les deux larrons avoient eſté attachez. D'autres Auteurs diſent que ce fut par la gueriſon d'une femme qui eſtoit à l'agonie. Mais Nicephore rapporte que tous ces deux miracles arriverent; & c'eſt apparemment ſur ce témoignage que Daniel de Volterre les a repreſentez tous deux de la ſorte que je vous ay dit.

Pour le quatriéme tableau, on y voit comment l'Empereur Heraclius porte ſur ſes épaules la vraye Croix dans la Ville de Jeruſalem, & non pas à Rome, comme Vaſari l'a écrit, qui ſe méprend ſouvent en beaucoup de choſes.

Lors que la Croix de Noſtre Seigneur eût eſté recouvrée, il en demeura une partie à Jeruſalem, & l'autre partie fut envoyée à Conſtantin, qui, ſelon le témoignage de Socrate, la fit enfermer dans ſa propre ſtatuë, qui eſtoit élevée ſur une haute Colonne dans la Place de Conſtantinople, ſe promettant qu'une ſi ſainte Relique ſeroit la ſauvegarde de la Ville. Et comme l'on n'en mit qu'une portion dans cette ſtatuë, le reſte fut porté à Rome dans l'Egliſe que Conſtantin fit baſtir ſur les ruines du Temple de Venus, que l'on appelle aujourd'huy Sainte Croix en Jeruſalem. Mais la Ville de Jeruſalem ayant eſté priſe, & pillée en 614. par Coſrhoës Roy des Perſes, il enleva tous ſes treſors, & parti-

Digitized by Google

culiérement le Bois de la vraye Croix, que l'on y conſervoit précieuſement. Cependant quelque impie que fuſt ce Prince, il eût un tel reſpect pour ce ſacré Bois, qu'il n'oſa pas ſeulement découvrir la Chaſſe dans laquelle il eſtoit enfermé. Il la fit porter en Perſe, où elle fut gardée avec autant de ſoin que dans l'Egliſe de Jeruſalem, juſques à ce qu'enfin l'Empereur Heraclius la rapporta l'an 628. Car ayant pluſieurs fois défait l'armée des Perſes, auſquels le Bois de la Croix n'eſtoit pas moins fatal, que l'Arche le fut autrefois aux Philiſtins, il obligea Coſrhoës de s'enfuir à Seléucie, où eſtant tombé entre les mains de Syroës ſon fils aiſné, il fut conduit priſonnier dans la maiſon qu'il avoit fait baſtir pour enfermer ſes treſors. Il y ſouffrit toutes ſortes d'affronts, & enfin une mort cruelle, par un juſte chaſtiment de Dieu, contre lequel il avoit commis mille impiétez. Syroës ayant pris poſſeſſion du Royaume, fit la paix avec Heraclius, luy rendit tous les captifs que ſon pere avoit faits, entre leſquels eſtoit Zacharie Eveſque de Jeruſalem, & le Bois de la vraye Croix, qui fut d'abord porté à Conſtantinople, & l'année d'aprés à Jeruſalem. Mais cette tranſlation ſe rendit memorable par un ſignalé miracle: car Heraclius s'eſtant reveſtu pompeuſement de ſes habits Royaux, & ayant chargé ſur ſes épaules la Sainte Croix pour la porter au meſme lieu d'où les Perſes l'avoient enlevée, il fut contraint de s'arreſter tout court à la porte de la Ville, n'eſtant pas en ſa puiſſance d'avancer un pas, & de-

DANIEL DE VOLTERRE.

Digitized by Google

DANIEL DE VOLTERRE. meura ainſi ſans paſſer outre, juſques à ce que le Patriarche Zacharie luy donnant avis de quitter les habits ſuperbes dont il eſtoit reveſtu, il ſe couvrit d'un ſimple veſtement, & déchauſſa ſes ſouliers, pour mieux imiter l'humilité de Noſtre Seigneur, aprés quoy il ne trouva aucune difficulté à marcher, & acheva aiſément le reſte du chemin qu'il avoit à faire. C'eſt dans cét eſtat que Daniel a repreſenté cét Empereur, que l'on voit ſuivi d'un grand cortége, & environné d'une infinité de perſonnes de tout ſexe & de toutes conditions qui adorent la Croix.

Dans la meſme Egliſe de la Trinité du Mont, il y a encore une Chapelle vis-à-vis celle dont je viens de parler, du deſſein & de l'ordonnance de Daniel: mais n'ayant eſté peinte que de la main de ſes diſciples, elle n'approche pas de la beauté de la premiere. Il travailla encore au Vatican à la ſalle des Rois. Il fit cette grotte que l'on voit à Belvedere. Il peignit meſme quelque choſe au Jugement de Michel Ange, que Paul III. eût pluſieurs fois deſſein de faire abbatre, parce qu'il n'eſtoit pas bienaiſe de voir tant de figures nuës dans un lieu ſi ſaint. Mais comme un ſi excellent ouvrage avoit pour protecteurs pluſieurs Cardinaux, & tous les amateurs de la peinture, qui luy firent connoiſtre que ce ſeroit une perte trop conſiderable, il ſe contenta que Daniel en couvriſt quelque parties; ce qu'il fit avec des draperies fort déliées. Et ſous le Pontificat de Pie IV. il retoucha la figure de Sainte Catherine, & celle

celle de Saint Blaiſe, qui ne paroiſſoient pas aſſez modeſtement diſpoſées. Ce fut auſſi luy, qui quelque temps aprés fit le cheval de bronze que vous voyez icy dans la Place Royale. Car la Reine Catherine de Medicis, aprés la mort funeſte de Henri II. ayant envoyé le ſieur Strozzi en Italie, elle luy donna charge de conferer avec Michel Ange, pour dreſſer quelque monument à la memoire du feu Roy ſon mari. Et comme Michel Ange n'eſtoit plus en eſtat d'entreprendre de grands travaux, ils traiterent avec Daniel de Volterre, pour faire une ſtatuë équeſtre du feu Roy. Cependant il ne fit pas l'ouvrage entier; car incontinent aprés avoir achevé la figure du cheval, il mourut l'an 1566. âgé de cinquante-ſept ans. M. de Bretonvilliers Préſident des Comptes a un petit tableau de luy, où eſt repreſenté un Chriſt mort. Il l'avoit fait pour Meſſer Giovan della Caſa avec un autre, dont le Vaſari fait mention dans la Vie de ce Peintre.

DANIEL DE VOLTERRE.

TADDE'E ZUCCHERO mourut dans la meſme année. Il eſtoit originaire d'un lieu que l'on nomme Saint Ange *in Vado*, dans le Duché d'Urbin. Son pere, qui s'appelloit Octavien, eſtoit auſſi Peintre. Il l'éleva juſques à l'âge de quatorze ans, qu'il l'envoya à Rome, où il ſouffrit beaucoup d'incommoditez avant que d'eſtre en eſtat de pouvoir gagner de quoy vivre: car n'ayant pas meſme le moyen de ſe loger, il eſtoit quelquefois obligé de coucher dans la Vigne d'Auguſtin Ghiſi, où il eſtoit le plus ſouvent à étudier aprés les tableaux de

TADDE'E ZUCCHERO.

Digitized by Google

TADDE'E ZUCCHERO.

Raphaël. Cependant s'eſtant rendu fort capable, il trouva de l'employ ; & les premiers ouvrages qui luy aquirent de la réputation, furent deux hiſtoires qu'il peignit de clair-obſcur, au devant de la maiſon d'un Gentilhomme Romain nommé Jacopo Mattei, & qu'il acheva en 1548. n'ayant pour lors que dix-huit ans. Il fit enſuite pluſieurs autres travaux dans Rome que je ne puis vous dire à preſent. Il avoit un frere nommé Frederic, plus jeune que luy, auquel ayant donné les premieres inſtructions de la peinture, il luy fit part de tous les ouvrages qu'il entreprenoit ; & meſme c'eſt Frederic qui a achevé ce que Taddée avoit commencé de plus conſiderable. Car Taddée eſtant mort fort jeune, & à l'âge de trente-ſept ans, laiſſa imparfait ce qu'il avoit entrepris à la Trinité & à Caprarole, où l'on voit tout ce que ces deux freres ont fait de plus excellent. Cette maiſon eſt ſituée à une journée de Rome, & fut baſtie par Jacopo Barozzi, que l'on connoiſt mieux ſous le nom de VIGNOLE.

N'eſt-ce pas luy, interrompit Pymandre, qui a auſſi baſti le chaſteau de Chambor?

Pluſieurs l'ont crû ainſi, repartis-je : cependant cela n'eſt pas vrayſemblable, car le chaſteau de Chambor fut commencé long-temps avant que Vignole vinſt en France. Il eſtoit originaire de Boulogne ; & eſtant allé fort jeune à Rome, il s'adonna à la peinture : mais ayant beaucoup plus d'inclination pour l'architecture, il deſſeignoit ſouvent pluſieurs morceaux d'édifices pour Jacopo Me-

Digitized by Google

lighni, qui estoit alors Architecte de Paul III. Et meſme comme il y avoit dans Rome une Academie de personnes de qualité qui s'appliquoient à la lecture des livres de Vitruve, entre lesquels estoit le Seigneur Mattei, M. Marcello Cervini, qui fut depuis Pape, & plusieurs autres, le Vignole s'attacha à leur service. Il mesuroit les bastimens antiques, & desseignoit pour eux toutes les choses qu'ils souhaitoient d'avoir : ce qui luy fut beaucoup avantageux, tant pour son étude particuliere, que parce qu'il trouvoit par là un honneste moyen de subsister. Cela fut cause de ce que le Primatice estant allé à Rome, se servit de luy pour mouler une grande partie des statuës antiques qu'il apporta en France pour jetter en bronze; & meſme de ce qu'il l'amena pour luy aider dans cette grande entrepriſe, & pour travailler dans les choses d'architecture, dont il s'aquita avec beaucoup de soin & de jugement. TADDE'E ZUCCHERO.

Aprés avoir demeuré deux ans en France, il retourna à Boulogne, où il bastit une Egliſe; & lors que Jule III. fut créé Pape, il le fit venir à Rome, & luy donna des emplois, mais veritablement peu avantageux à sa fortune. Enfin le Cardinal Farneſe, qui connoiſſoit son esprit & sa capacité, ayant réſolu de faire bastir son palais de Caprarole, le rendit maiſtre absolu de cette entrepriſe, & voulut que tout ce qu'on feroit fust de son invention, & sous sa conduite. Ceux qui ont veû cette maiſon avoûënt qu'il ne pouvoit mieux choiſir, & qu'elle a beaucoup de grandeur & de nobleſſe. Elle est de figure

Digitized by Google

TADDE'E ZUCCHERO.

pentagone, & diviſée en quatre appartemens, ſans comprendre le coſté de devant, où eſt la principale entrée. C'eſt dans ces diverſes chambres que Taddée & Frederic Zucchero ont fait une infinité de peintures conformes aux lieux qu'ils ont voulu embellir.

Dans une des ſalles eſt repreſenté en pluſieurs tableaux tout ce qui regarde l'hiſtoire de la maiſon Farneſe ; les hommes illuſtres, & les alliances de cette famille avec les plus grands Princes de l'Europe. L'on voit d'un coſté comme le Duc Octave Farneſe épouſe Madame Marguerite d'Auſtriche. D'un autre coſté le Duc Horace, qui prend pour femme la fille du Roy Henri II. avec cette inſcription au bas du tableau : *Henricus II. Valeſius, Galliæ Rex, Horatio Farneſio Caſtri Duci, Dianam filiam in matrimonium collocat anno ſalutis 1552.*

Dans ce tableau ſont repreſentez au naturel cette Princeſſe ornée d'un manteau royal, le Duc ſon époux, la Reine Catherine de Medicis, M. Marguerite ſœur du Roy, le Roy de Navarre, le Conneſtable, le Duc de Guiſe, le Duc de Nemours, l'Amiral, le Prince de Condé, le Cardinal de Lorraine encore jeune, le Cardinal de Guiſe, mais qui n'eſtoit pas encore Cardinal, le Seigneur Pierre Strozzi, Madame de Montpenſier, & Mademoiſelle de Rohan. D'un autre coſté le portrait du Roy Henri II. paroiſt avec cette inſcription : *Henrico Francorum Regi Max. Familiæ Farneſiæ Conſervatori.*

Dans un autre tableau eſt repreſenté le Pape

Digitized by Google

Paul III. qui reveſt d'un habit Sacerdotal le Duc Horace à genoux devant luy, & le fait Préfet de Rome. Le Duc Pierre Loüis Farneſe eſt à coſté avec pluſieurs autres Seigneurs. Cette inſcription eſt audeſſous du tableau : *Paulus III. P. M. Horatium Farneſium nepotem, ſummæ ſpei adoleſcentem, Præfectum Urbis creat anno 1549.* TADDE'E ZUCCHERO.

Il y a encore dans la meſme ſalle d'autres portraits & d'autres tableaux d'hiſtoires qui regardent la maiſon Farneſe. On y voit comme le Pape Jule III. confirme le Duc Octavien & le Prince ſon fils dans le Duché de Parme & de Plaiſance, & comme le Cardinal Farneſe fut envoyé Legat vers l'Empereur Charles-Quint.

Dans le ſalon qui ſuit, eſt peint comme Paul III. aprés avoir eſté éleû Pape, fut couronné le mois de Novembre 1534. Comme enſuite il benit les Galeres à Civitavecchia pour aller à Thunis, en 1535. Comme il excommunie le Roy d'Angleterre en 1537. Comme l'on équipe une flotte aux frais de l'Empereur & des Venitiens, qui devoit aller contre le Turc, ſous l'autorité du Pape en 1538. Comme ceux de Perouſe implorent le pardon de Sa Sainteté en 1540. aprés s'eſtre révoltez contre le Saint Siege.

L'on voit encore dans le meſme lieu, & dans des tableaux plus grands que ceux dont je viens de parler, l'Empereur Charles V. qui à ſon retour de Thunis baiſe les pieds du Pape Paul III. en l'an 1535. La paix faite par l'entremiſe de Sa Sainteté entre

Digitized by Google

TADDE'E ZUCCHERO.

l'Empereur & le Roy François I. Comme le Pape envoye le Cardinal *de Monte* Legat au Concile de Trente; & enfin comme le meſme Pape eſt au milieu des Cardinaux, & diſpoſe les choſes neceſſaires pour la convocation du Concile.

Enſuite de ce ſalon eſt une chambre de parade, embellie de peintures, & d'ouvrages qui ſeroient trop longs à ſpecifier. De cette chambre l'on paſſe dans une autre à coucher; & comme c'eſt un lieu conſacré au ſommeil, c'eſt là que Taddée entreprit de repreſenter ces belles inventions qu'Annibal Caro luy fournit par l'ordre du Cardinal Farneſe. Je ne vous en parleray pas: vous pouvez voir dans les lettres de Caro ce qu'il en écrivit alors; & l'excellent diſcours qu'il en a fait ne vous ſera pas moins agréable que les peintures. Vous y trouverez meſme quelque choſe de plus que dans les tableaux: car Taddée & Frederic ne purent pas repreſenter mille choſes ingenieuſes & agréables qui ſont dans ces lettres, parce que le lieu n'eſtoit pas capable de contenir une ſi grande abondance de ſujets.

A coſté de cette chambre il y en a une autre conſacrée à la Solitude. Jeſus-Chriſt paroiſt dans le deſert, enſeignant ſes Apoſtres; & à coſté on voit Saint Jean Baptiſte, le modelle des ſolitaires. Vis-à-vis de cette Peinture il y en a une autre, où ſont repreſentées pluſieurs perſonnes, qui ſe retirent dans les foreſts pour fuir la compagnie des hommes; & pendant que d'autres taſchent de les en empeſcher, & les pourſuivent à coups de pierre, il y

Digitized by Google

en a qui ſe crevent les yeux, pour ne plus rien voir. TADDE'E ZUCCHERO.
A coſté de ce tableau eſt le Portrait de Charles-Quint avec cette inſcription au bas : *Poſt innumeros labores otioſam quietamque vitam traduxit.*

A l'oppoſite de ce portrait eſt celuy de Soliman Empereur des Turcs qui vivoit alors, & aimoit beaucoup la retraite. Ces mots ſont au deſſous : *Animum à negotio ad otium revocavit.* Tout proche eſt repreſenté Ariſtote, & audeſſous eſt écrit : *Anima fit, ſedendo & quieſcendo, prudentior.* Sous une autre figure de la main de Taddée eſt écrit : *Quemadmodum negotii, ſic & otii ratio habenda.*

Sous un autre ſont ces mots : *Otium cum dignitate, negotium ſine periculo.*

D'une autre coſté eſt encore écrit au bas d'une figure : *Virtutis & liberæ vitæ magiſtra optima ſolitudo.*

Sous une autre : *Plus agunt qui nihil agere videntur.* Enfin pour comble de loûanges à l'honneur de la ſolitude & du repos, on voit ſous la derniere figure ces paroles : *Qui agit plurima, plurimum peccat.*

Tous ces divers lieux ſont enrichis d'ornemens de ſtuc, de peintures, & d'or, d'un ouvrage tres-exquis.

Outre les tableaux auſquels Frederic travailla du vivant de ſon frere, & ſous ſa conduite, & ceux qu'il acheva aprés ſa mort, il en a fait une infinité en ſon particulier, tant à Rome, à Veniſe, à Florence, qu'en pluſieurs autres endroits d'Italie. Il vint en France, où il peignit pour le Cardinal de Lorraine. Enſuite il alla en Flandres, où il fit quelques deſſeins

Digitized by Google

TADDE'E ZUCCHERO. pour des tapiſſeries. De là il paſſa en Angleterre, où il fit le portrait de la Reine Eliſabeth. Il alla en Eſpagne, où il travailla à l'Eſcurial pour Philippe II. Enfin eſtant de retour en Italie, il fit encore pluſieurs ouvrages à Florence pour le Grand Duc, à Rome pour le Pape Gregoire XIII. en Savoye, à Urbin, & en d'autres lieux. Ce fut luy qui fonda l'Academie des Peintres dans Rome: mais parce que je taſche de garder l'ordre des temps que j'ay obſervé juſques icy, je ne vous en diray rien que je n'aye parlé des autres Peintres qui ſont morts avant cét établiſſement, & qui eſtoient contemporains de Taddée; car MICHEL-ANGE vivoit encore alors. Il eſt vray que ſa mort préceda celle de Taddée d'environ deux ans; & quoy-que ſon grand âge ne luy permiſt plus de travailler comme il avoit fait, ſon ſçavoir néanmoins le rendoit toûjours conſiderable, & l'on ſuivoit ſes avis dans toutes les entrepriſes les plus importantes.

Je vous ay parlé de beaucoup de Peintres; mais de tous ceux que je vous ay nommez, il n'y en a point eû dont la réputation ait eſté auſſi grande, & le mérite auſſi connu que le ſien. Comme il naquit dés l'an 1474. & qu'il vécut prés de 90. ans, il fut connu de pluſieurs Papes, & de quantité de Souverains, qui tous eûrent de l'eſtime pour ſa vertu, & luy donnerent occaſion de faire paroiſtre ce qu'il ſçavoit dans la peinture, dans la ſculpture, & dans l'architecture, où l'on peut dire qu'il a excellé. Car encore que dans ce qui regarde la peintu-

MICHEL-ANGE.

re

re nous ayions fait voir la diférence qui eſtoit entre luy & Raphaël, dont quelques diſciples meſmes avoient des qualitez que Michel-Ange ne poſſedoit pas: il eſt pourtant vray qu'il eſt le premier des modernes qui a fait paroiſtre ce qu'il y a de plus grand dans cét art, & qui a peut-eſtre donné la hardieſſe à ceux qui l'ont ſurpaſſé de pouſſer plus avant qu'ils n'auroient fait, s'il ne leur en avoit pas montré le chemin. Jamais perſonne n'a plus travaillé que luy pour aquerir la parfaite connoiſſance de tout ce qui compoſe le corps de l'homme. Auſſi a-t-il deſſeigné le plus ſçavamment, & mieux ſceû les attachemens des os & des muſcles, qu'aucun Peintre dont nous ayions les ouvrages. Je ne ſçay pas s'il euſt pû ſe rendre auſſi parfait dans toutes les autres parties de la peinture en s'y appliquant: mais peut-eſtre qu'il a préferé de tenir le premier rang dans le deſſein, en quoy il eſt certain qu'il a heureuſement réüſſi, puis qu'en cela il a ſurpaſſé tous les Peintres modernes. MICHEL-ANGE.

Quoy-qu'il ne fuſt pas d'une famille fort accommodée des biens de la fortune, il eſtoit néanmoins noble. Son pere ſe nommoit Loüis Buonarruoti Simoni, de l'ancienne maiſon des Comtes de Canoſſe. Il naquit dans un chaſteau appellé Chiuſi dans le païs d'Arezzo, où ſon pere & ſa mere demeuroient alors; & quelque temps aprés eſtant retournez à Florence, ils le mirent en nourrice à trois milles de là, dans un village nommé *Settignano*, dont les habitans pour la pluſpart eſtoient ſcul-

Digitized by Google

MICHEL-ANGE.

pteurs & tailleurs de pierre. C'eſt pourquoy il diſoit quelquefois qu'il avoit ſucé l'art de la ſculpture avec le lait de ſa nourrice, qui eſtoit femme d'un ſculpteur.

Auſſitoſt qu'il fut capable d'apprendre, on l'envoya aux écoles: mais il avoit une ſi forte inclination au deſſein, qu'il déroboit le temps de ſes études pour s'y appliquer; ce qui le faiſoit ſouvent chaſtier de ſes maiſtres, & de ſon pere, qui n'ayant peut-eſtre pas aſſez de connoiſſance de la grandeur de l'art, dont ſon fils taſchoit d'apprendre les principes, le conſideroit comme une choſe indigne de la nobleſſe de ſa maiſon. Cependant Michel-Ange ayant fait connoiſſance avec FRANCESCO GRANACCI, qui travailloit ſous Domenique GHIRLANDAIO, tiroit par ſon moyen pluſieurs deſſeins, qu'il copioit inceſſamment; de ſorte que ſon pere ne pouvant l'en détourner, fut conſeillé de le mettre en apprentiſſage avec le GHIRLANDAIO, qui eſtoit en grande eſtime non ſeulement à Florence, mais par toute l'Italie. Michel-Ange avoit pour lors quatorze ans; & ſe voyant en liberté de travailler, il s'y appliqua de telle ſorte que ſon maiſtre eſtoit étonné de voir combien il s'avançoit dans ſa profeſſion. A l'âge de ſeize ans il ſe mit à tailler des figures de marbre, qui ſurprirent tous ceux qui les virent, & furent cauſe que Laurent de Medicis, qui en ce temps-là eſtoit le protecteur des gens vertueux, le prit chez luy, où il travailla juſques à la mort de ce digne amateur des beaux arts: aprés

Digitized by Google

quoy il quitta Florence pour faire quelques voyages à Veniſe & à Boulogne. Comme ſa réputation ſe répandoit par tout, il alla à Rome où il demeura environ un an avec le Cardinal de Saint George, & où il ſe perfectionna de telle ſorte, que tout le monde admiroit la facilité avec laquelle il exécutoit ſes hautes penſées. Il fit en ce temps-là pour le Cardinal de Roûanois une Noſtre-Dame de Pitié de marbre, qui eſt dans l'Egliſe de Saint Pierre. MICHEL-ANGE.

Il eſt vray que l'on ne peut rien voir de mieux que le Corps du Chriſt, dont la beauté & le ſoin qu'il a pris à en rechercher & bien exprimer toutes les parties m'arreſteroient trop long-temps, ſi je voulois vous en faire une exacte deſcription. Il fit enſuite pluſieurs autres ouvrages; & comme il fut invité par quelques-uns de ſes amis de retourner à Florence, il y alla, & y fit pluſieurs ſtatuës, & des deſſeins de tableaux qu'il devoit peindre en concurrence de Leonard de Vinci. Mais le Saint Siege eſtant venu à vaquer par la mort d'Alexandre VI. Jule II. qui luy ſucceda le fit venir à Rome pour travailler à ſon tombeau. Michel-Ange n'avoit alors que vingt-neuf ans; & cette entrepriſe eſtoit une des plus grandes que l'on euſt jamais veûë. Car ce tombeau devoit eſtre de forme quarrée, iſolé de toutes parts, afin que l'on viſt les quatre coſtez qui devoient eſtre ornez de quarante figures de marbre, de pluſieurs enfans, de feſtons, & d'une infinité d'autres ornemens. Il ſe paſſa pluſieurs mois avant que le Pape euſt encore rien ar-

MICHEL-ANGE,

resté. Enfin il résolut de faire commencer cette sepulture. Mais comme il arrive souvent que les grands desseins ne s'accomplissent pas, & qu'ils sont d'ordinaire interrompus, ou par la mort de ceux qui les entreprennent, ou par des changemens inopinez, cét ouvrage n'a point esté achevé. Michel-Ange finit seulement quelques figures, entre autres une Victoire, un Moïse, & deux Esclaves dont il fit present à Robert Strozzi, qui les envoya au Roy François I. & qui aprés avoir esté long-temps à Equan, furent enfin portez à Richelieu où ils sont maintenant.

Comment, dît Pymandre, cét ouvrage demeura-t-il imparfait, puis que le Pape vécut assez long-temps aprés qu'il fut commencé?

Plusieurs choses, repartis-je, contribuerent à cela: l'humeur prompte du Pape, & celle de Michel-Ange, qui n'estoit pas capable de rien souffrir; outre les grands emplois qui se presentoient tous les jours à luy.

A peine eût-il fait venir de Carare le marbre necessaire pour ce tombeau, qu'il abandonna toutes choses, & s'en retourna à Florence, prétendant avoir esté maltraité du Pape. Car ayant fait conduire dans la Place de Saint Pierre tous les marbres qui estoient arrivez, il alla pour parler au Pape, afin de faire payer les Voituriers: mais n'ayant pû avoir audience, il retourna chez luy les payer de son argent. A quelques jours de là estant allé pour voir le Pape, il fut arresté par un Palfrenier, qui luy dit un peu rudement d'attendre, & qu'il n'avoit pas charge de

Digitized by Google

le laiſſer entrer. Et comme il ſe rencontra un Eveſque qui voulant rendre office à Michel-Ange, dit au Palfrenier qu'il priſt garde à ce qu'il faiſoit, & que peut-eſtre ne connoiſſoit-il pas celuy auquel il refuſoit l'entrée: il luy fit réponſe qu'il le connoiſſoit bien, & qu'il obéïſſoit aux ordres de ſes Superieurs, & du Pape meſme. Michel-Ange entendant cela fut ſi piqué, voyant qu'on le traitoit d'une maniere extraordinaire, que ſans penſer s'il perdoit le reſpect, il dit au Palfrenier qu'il pouvoit aſſeûrer le Pape, que quand il le chercheroit il ne le trouveroit pas. Et au ſortir du Palais il retourna chez luy, où ayant donné charge à ſes gens de vendre ſes hardes, il partit à deux heures de nuit pour s'en aller à Florence. MICHEL-ANGE.

Eſtant arrivé à Pongibonci, il s'y arreſta pour ſe repoſer, ſe croyant en ſeûreté. Mais il n'y fut pas long-temps, que pluſieurs Courriers luy apporterent des lettres du Pape pour l'obliger de retourner: ce qu'il ne voulut jamais faire, quelques prieres qu'on luy fiſt; & tous ces Meſſagers s'en allerent ſans autre réponſe de luy, ſinon qu'il prioit Sa Sainteté de luy pardonner s'il s'en eſtoit allé de la ſorte; que l'ayant fait chaſſer comme un coquin pour récompenſe de ſes fidelles ſervices, elle pouvoit en chercher d'autres qui priſſent ſa place. Il fut pourtant contraint à quelque temps de là de retourner à Rome, parce que Jule envoya trois Brefs à la Seigneurie de Florence pour l'obliger de le renvoyer; mais ce fut avec tant de répugnance, que craignant

MICHEL-ANGE. qu'on ne luy joûaſt quelque mauvais tour, s'il s'opiniaſtroit à demeurer à Florence, il eût pluſieurs fois deſſein d'aller en Turquie, où Soliman luy propoſoit de baſtir un pont pour paſſer de Conſtantinople à Pera. Toutefois s'abandonnant au conſeil de ſes amis, il réſolut d'aller trouver le Pape qui eſtoit alors à Boulogne.

Pierre Soderin Gonfalonier de la Seigneurie de Florence, afin de luy donner plus de ſeûreté, l'envoya comme perſonne publique, avec la qualité d'Ambaſſadeur, & écrivit au Cardinal Soderin ſon frere, de le preſenter luy-meſme au Pape.

On rapporte encore d'une autre maniere le ſujet de ſa ſortie de Rome, diſant que Jule s'eſtoit faſché contre luy, parce qu'il ne vouloit pas ſouffrir qu'il viſt ce qu'il faiſoit; & qu'un jour ayant donné de l'argent aux gens de Michel-Ange pour entrer dans la Chapelle de Sixte où il travailloit, Michel-Ange, qui s'eſtoit caché pour voir s'ils luy eſtoient fidelles, voyant entrer le Pape, & ne ſçachant pas que ce fuſt luy, laiſſa tomber une planche d'un échaffaut ſur l'autre: ce qui donna une telle frayeur au Pape, qu'il s'enfuit plein de crainte & de colere. Mais de quelque façon que la choſe ſe ſoit paſſée, il eſt certain qu'il ſe retira de Rome.

Eſtant arrivé à Boulogne, il fut conduit aux pieds de Jule; & parce que le Cardinal Soderin eſtoit alors malade, il envoya un Eveſque de ſa maiſon pour accompagner Michel-Ange. Jule le regardant d'un air dédaigneux, luy dit en colere:

Digitized by Google

Enfin, au lieu de venir nous trouver, vous avez attendu que nous ayions eſté nous-meſme vous chercher: ce qu'il diſoit à cauſe que Boulogne eſt plus prés de Florence que n'eſt pas la ville de Rome. Michel-Ange, ſans s'étonner, repartit au Pape, Qu'il prioit tres-humblement Sa Sainteté de luy pardonner; que ce qu'il avoit fait eſtoit par un mouvement de déplaiſir, ne pouvant ſouffrir qu'on le traitaſt mal; qu'il ſçavoit bien qu'il avoit failli, mais qu'il ſupplioit encore une fois Sa Sainteté de luy pardonner. MICHEL-ANGE.

Le Vaſari en cét endroit de la vie de Michel-Ange remarque une choſe aſſez plaiſante, & qui fait bien connoiſtre le caractere & l'humeur prompte de Jule. Il dit que l'Eveſque qui avoit conduit Michel-Ange aux pieds du Pape de la part du Cardinal Soderin, repreſentant à Sa Sainteté, pour excuſer Michel-Ange, qu'elle devoit luy pardonner, parce que les perſonnes de ſa profeſſion ſont d'ordinaire ignorantes, & que hormis ce qui regarde leur art, ils ſont incapables de toute autre choſe; le Pape ſe mit ſi fort en colere, qu'il frappa l'Eveſque d'un baſton qu'il tenoit, luy diſant: Vous eſtes vous-meſme un ignorant, & vous luy faites injure, lors que nous ne voulons pas l'offenſer. Qu'ainſi l'Eveſque fut mis honteuſement hors de la chambre; & le Pape ayant déchargé ſur luy toute ſa colere, donna ſa benediction à Michel-Ange, auquel il fit pluſieurs preſens, & promit encore de plus grandes récompenſes.

Digitized by Google

MICHEL-ANGE.

Pendant que Jule demeura à Boulogne, il luy commanda de faire sa statuë de la hauteur de cinq brasses, & de la jetter en bronze. Sitoſt qu'il en eût fait le modelle de terre, il le montra au Pape. Cette figure haussoit un bras dans une action si fiére, que le Pape demanda à Michel-Ange si elle donnoit la benediction ou la malediction. A quoy il fit réponse, qu'elle avertissoit le peuple de Boulogne qu'il fust plus sage à l'avenir; & comme il demanda au Pape s'il ne mettroit pas un livre dans l'autre main: Mettez-y plustoſt une épée, luy repartit le Pape, car je ne suis point un homme de lettres: réponse veritablement peu conforme à un Pape, mais bien à l'humeur de Jule.

Michel-Ange ne fut pas plus de seize mois à mettre cette figure dans sa perfection: aprés quoy on la plaça au frontispice de l'Egliſe de *San Petronio*, où elle ne demeura pas long-temps; car elle fut ensuite renversée, & mise en pieces par les Bentivoglio, & venduë au Duc de Ferrare, qui conserva seulement la teſte, & du reſte de la matiere en fit faire une piece d'artillerie, qu'on nomma la Julienne.

Pendant que Michel-Ange travailloit à cette statue, Bramante voyant le credit qu'il prenoit auprés du Pape, par le moyen de ses ouvrages de sculpture, fut des premiers à persuader à Sa Sainteté de ne point haster la structure de son tombeau, parce qu'il sembloit qu'il vouluſt presſer sa mort, & que cela estoit d'un mauvais augure; qu'il falloit mieux occuper

occuper Michel-Ange à peindre la voute de la Chapelle que Sixte ſon oncle avoit fait faire dans le Vatican, eſperant par ce moyen de procurer à Michel-Ange un employ dont il ne pourroit pas ſi bien s'aquiter, & qu'ainſi il n'auroit pas tant de credit auprés du Pape. Quoy qu'il en ſoit, Michel-Ange eſtant de retour de Boulogne, le Pape luy fit ſçavoir qu'il vouloit remettre le travail de ſa ſepulture à un autre temps, & qu'il deſiroit qu'il peigniſt la voute de la Chapelle Sixte. L'on dit que ſouhaitant beaucoup plus de travailler à ce tombeau, il fit ce qu'il put pour ne point mettre la main aux couleurs, & taſcha de ſe décharger ſur Raphaël. Mais ſa réſiſtance ne ſervoit qu'à rendre encore le Pape plus réſolu dans ſon deſſein : de ſorte qu'il fut obligé de commencer cét ouvrage, qui n'eſtoit pas à moitié fait, que le Pape impatient de ſon naturel, le voulut voir ; & ayant fait abbatre les échaffauts, tout Rome y courut. Enfin Michel-Ange ſe mit à l'achever ; & quoy-qu'il travaillaſt ſeul, n'eſtant pas ſeulement aſſiſté d'une perſonne qui broyaſt ſes couleurs, il n'y employa que vingt mois de temps. MICHEL-ANGE.

Il eſt vray qu'il ſe plaignoit ſouvent de l'impatience du Pape, qui luy oſtoit les moyens de le pouvoir finir autant qu'il euſt voulu ; & meſme comme il luy demandoit un jour avec empreſſement quand il auroit achevé, Michel-Ange luy répondit, que ce ſeroit lors qu'il ſeroit ſatisfait de ſon travail dans ce qui regardoit ſon art. Et nous voulons, « luy repliqua le Pape, que vous nous contentiez «

MICHEL-ANGE. » auſſi, dans le deſir que nous avons que vous le finiſ-
» ſiez promptement; luy diſant enfin que ſi ce n'eſ-
toit bientoſt, il le feroit jetter de deſſus ſes échaf-
fauts à bas: ce qui obligea Michel-Ange, qui con-
noiſſoit l'humeur du Pape, & qui craignoit ſa furie,
de peindre toutes ſes figures au premier coup, ſans
retoucher à ſec pluſieurs endroits, auſquels il euſt
donné plus de grace & de tendreſſe, & meſme en-
richi d'or & de couleurs plus éclatantes certains or-
nemens, comme avoient fait ceux qui avoient peint
avant luy dans la meſme Chapelle. Ce que le Pape
luy recommandoit ſouvent de faire, diſant que ce
qu'il peignoit luy ſembloit pauvre, auprés de l'or
qui paroiſſoit dans les autres tableaux. Mais Michel-
Ange voyant que cela l'euſt occupé bien du temps,
& que le Pape le preſſoit ſans ceſſe de finir, il luy
diſoit quelquefois avec aſſez de liberté, que ceux
qu'il repreſentoit ne portoient point d'or en ce
temps-là; que c'eſtoit des hommes ſaints, qui a-
voient mépriſé les richeſſes.

Cependant le Pape fut tres-ſatisfait de Michel-
Ange; & quoy-qu'il le traitaſt quelquefois aſſez
rudement, & meſme avec injure, il avoit néanmoins
beaucoup d'eſtime & d'amitié pour luy, & ſouvent
luy en donnoit des marques par des largeſſes & des
bienfaits, comme il fit un jour, taſchant par là de
réparer ſes emportemens. Car Michel-Ange luy
ayant demandé permiſſion d'aller à Florence, il
» luy répondit, Et cette Chapelle, quand ſera-t-elle
» finie? Quand je pourray, Saint Pere, luy répondit-

Digitized by Google

il. Quand je pourray, quand je pourray, repartit le Pape: Je te la feray bien finir; & dans le meſme temps luy donna d'un baſton qu'il tenoit. Michel-Ange ſe retira auſſitoſt chez luy: mais à peine y fut-il arrivé, que le Camerier du Pape luy apporta cinq cens eſcus afin de l'appaiſer, luy faiſant connoiſtre que les promptitudes de Sa Sainteté eſtoient des témoignages de ſon amitié, & pluſtoſt des faveurs & des marques de privauté, que des offenſes. Auſſi Michel-Ange voyant que cela réüſſiſſoit à ſon avantage, ne ſe faſchoit plus, & n'en faiſoit que rire. « MICHEL-ANGE.

Aprés qu'il eût fini la voute de la Chapelle Sixte, il voulut s'appliquer tout de bon à la ſepulture de Jule. Mais Dieu qui prend ſouvent plaiſir à renverſer les deſſeins orgueïlleux des hommes, ne permit pas qu'on élevaſt alors dans ſon Temple un mauſolée ſi ſuperbe, pour couvrir un corps qui devoit eſtre la paſture des vers: car la mort de Jule eſtant ſurvenuë, ce grand deſſein fut abandonné; & Leon X. qui luy ſucceda, voulant laiſſer aprés luy des marques de ſa magnificence dans le lieu meſme où il eſtoit né, fit travailler Michel-Ange à Florence. Ce fut-là qu'il fit quantité d'ouvrages pendant le Pontificat de Leon & d'Adrien VI. Mais aprés la mort d'Adrien, Clement VII. qui fut éleû Pape, n'ayant pas moins d'amour pour les beaux arts que Leon X. & ſes prédeceſſeurs, obligea auſſitoſt Michel-Ange de venir à Rome. En 1523.

Je ſerois trop long ſi je voulois m'arreſter à vous

Digitized by Google

MICHEL-ANGE.

dire tout ce qu'il fit ſous le Pontificat de Clement, ſoit à Rome, ſoit à Florence, où les guerres & les divers évenemens arrivez de ſon temps interrompirent ſouvent ſes deſſeins. Enfin ce fut pourtant ſous ce Pape qu'il fit la Chapelle des Ducs de Florence, & les belles figures qui ornent leurs tombeaux. Vous ſçavez bien qu'outre celles de Laurent & de Julien de Medicis, il y en a quatre autres qui repreſentent le Jour, la Nuit, l'Aurore, & le Crépuſcule, qui ſont d'une beauté admirable. Il me ſouvient de quatre vers que l'on fit en ce temps-là ſur la figure de la Nuit, qui peut-eſtre ne vous déplairont pas.

La Notte, che tu vedi in ſi dolci atti
Dormir, fu da un Angelo ſcolpita
In queſto ſaſſo, e perche dorme ha vita;
Deſtala ſe n'ol credi, e parleratti.

Michel-Ange, pour y répondre, fit ceux-cy, où il feint la Nuit, qui replique:

Grato m'è il ſonno, e più l'eſſer di ſaſſo
Mentre che il danno, e la vergogna dura:
Non veder, non ſentir m'è gran ventura;
Pero non mi deſtar; deh parla baſſo.

Il acheva encore pluſieurs autres ſtatues que vous aurez pû voir à Florence. Il fit auſſi quelques tableaux, entre autres celuy d'une Leda, que François Mimi, qui avoit demeuré long-temps avec luy, apporta en France, & vendit à François I. Clement VII. luy fit faire auſſi le deſſein du Jugement de la Chapelle Sixte: mais la mort de ce Pape eſtant

Digitized by Google

ſurvenuë en 1533. ce fut ſous Paul III. ſon ſucceſſeur qu'il commença ce grand ouvrage que vous avez veû, & qu'il acheva ſur la fin de l'année 1541. aprés y avoir travaillé huit ans. MICHEL-ANGE.

Enſuite il fit le Tombeau de Jule II. non pas ſelon ſon premier deſſein, mais tel qu'on le voit à Rome dans l'Egliſe de Saint Pierre aux liens. Il peignit auſſi au Vatican dans la Chapelle Pauline, deux grands Tableaux, dont l'un repreſente la Converſion de Saint Paul, & l'autre le Martyre de Saint Pierre; & lors qu'Antonio da San Gallo, qui avoit la conduite de la Fabrique de Saint Pierre, vint à mourir, le Pape donna ſa place à Michel-Ange, qui fit alors paroiſtre dans ce magnifique Baſtiment, & dans ce qu'il fit au Campidoglio, au Palais Farneſe, & en pluſieurs autres endroits, combien il eſtoit grand Architecte. Enfin ayant glorieuſement vécu quatre-vingts-huit ans onze mois, aimé & deſiré des Papes Jule II. Leon X. Clement VII. Paul III. Jule III. Paul IV. eſtimé de François I. de Charles-Quint, de Coſme de Medicis, des Venitiens, & meſme de Soliman Empereur des Turcs, & de tout ce qu'il y avoit de Princes & de grands Seigneurs dans l'Europe, il mourut dans Rome le 17. Février 1564. comblé d'honneur, & peu de temps aprés fut tranſporté à Florence, où tout ce qu'il y avoit de beaux eſprits dans les Arts & dans les Sciences travaillerent à luy faire des obſeques magnifiques. En 1546.

Comme j'eûs ceſſé de parler, Pymandre me re-

Digitized by Google

MICHEL-ANGE.

gardant, L'on voit bien, dit-il, que vous voulez vous ménager avec les disciples de Michel-Ange, & qu'en cachant ses defauts, vous vous contentez de parler de ses Ouvrages, & du grand credit qu'il a eû pendant sa vie : car aprés ce que vous m'avez dit de Raphaël, je ne vois pas, quelque réputation que Michel-Ange ait eûë, qu'il luy soit comparable.

Les comparaisons, repartis-je, ne peuvent jamais estre justes. Il est vray que Raphaël tient le premier lieu parmi les Peintres ; mais les grandes qualitez qu'il avoit ne peuvent pas détruire celles des autres, ni l'honneur qu'il a aquis, effacer celuy que tant de grands personnages ont merité.

Alors Pymandre m'interrompant, Pouvez-vous, me dît-il, mettre Michel-Ange au rang des plus grands personnages, luy dont la réputation est plus fondée sur la faveur de ceux de sa nation, que sur son propre merite, & que tant de Papes mesmes n'ont consideré qu'à cause qu'il estoit Florentin comme eux ; qui n'a surpris les esprits de ce temps-là, que par la bizarrerie & l'extravagance de ses pensées, la grandeur de ses desseins, & la hardiesse qu'il avoit de les mettre à exécution ? Vous estes surpris sans doute, continua-t-il en me regardant, de m'oüir parler de la sorte ; mais ne vous en étonnez point. J'ay veû il n'y a pas long-temps des gens qui n'estoient pas de son païs, & qui jugeant de ses ouvrages avec liberté, ne se ménageoient pas comme vous pour en dire leur avis. Ils estoient bien éloignez, non seulement de le mettre au rang des Ra-

Digitized by Google

phaëls & des Jules Romains ; mais par un judicieux examen de ſes tableaux ils faiſoient voir qu'il eſtoit ſi peu digne de leur eſtre comparé, que s'il euſt paru dans ces temps libres, où la Grece jugeoit équitablement du mérite des grands hommes, il n'euſt eſté conſideré parmi les peintres que comme un ſophiſte parmi les vrais philoſophes, ou comme un tailleur de pierres, & un maſſon dans les atteliers des architectes. MICHEL-ANGE.

Pymandre voyant que je le regardois aſſez fixement, Il ne faut pas, pourſuivit-il, que vous faſſiez l'étonné : car ne demeurerez-vous pas d'accord que ce qu'il a deſſeigné eſt mal plaiſant, & d'une maniere dont je ne puis pas trouver les veritables termes pour me bien exprimer ; qu'il n'a repreſenté que des païſans ; & qu'à voir ſes figures, il ſemble qu'il n'ait travaillé qu'aprés des portefaix ? Dites-moy, je vous prie, que peut-on dire pour défendre ſon tableau du Jugement ? A-t-il obſervé cette partie du coſtume ou bienſéance que je vous ay oûï dire eſtre ſi neceſſaire dans les grands ouvrages ? Celuy dont je parle n'eſt-il pas un ouvrage tout profane, & rempli d'un infame libertinage, une compoſition où il n'y a rien qui repreſente ce grand jour du Jugement, tel qu'il doit paroiſtre, ni qui ſoit conforme à ce que l'Ecriture nous en dit ?

Quelle confuſion de corps nuds n'y voit-on point ? Ce lieu ne reſſemble-t-il pas à une eſtuve, comme vous diſiez tantoſt que l'appelloit un Pape ?

Digitized by Google

MICHEL-ANGE. Peut-on dire que ce Peintre ait eû le moindre talent de la Peinture, puis qu'il ne ſçait ni obſerver la verité de l'Hiſtoire, ni garder une agréable convenance dans les figures, & moins encore l'honneſteté ſi neceſſaire à un tel ſujet, ni enfin ce grand mode dans l'art d'exprimer les choſes ? Il n'a pas ſeulement peint les Anges avec des ailes, pour les diſtinguer des Saints & des Démons, & les rendre reconnoiſſables parmi les Eleûs & les Réprouvez qui réſuſcitent : mais y a-t-il rien de plus inſolent que d'avoir repreſenté une fable du Paganiſme, en peignant Caron dans une barque ſur les bords du Styx ? N'eſt-ce pas une impieté qui ne peut eſtre défenduë ? Combien d'actions & de choſes ridicules n'a-t-il point fait voir ſous la figure des Démons ? Enfin, vous avoûerez qu'il n'y a que de la bizarrerie & de l'extravagance dans tout ce qu'il a fait, & qu'il n'a point eſté un auſſi grand perſonnage que les Florentins l'ont voulu faire croire.

Pymandre parloit avec tant de chaleur, que je ne voulus ni l'interrompre, ni le contredire en aucune des choſes qu'il avançoit. Mais comme il eût ceſſé de parler, & que je vis qu'il attendoit ma réponſe, je luy dis ; Je vois bien que vous avez oûï parler des perſonnes qui ne ſont pas amis de Michel-Ange : car ſi les Florentins ont parlé en ſa faveur, il y en a d'autres * qui ne l'ont pas épargné, & qui ont dit il y a long-temps une grande partie des choſes que vous venez de luy reprocher. Je ne prétens pas prendre ſon parti contre Raphaël, ni meſme

* *M. Ludovico Dolcé dans ſon Dialogue de la peinture.*

Digitized by Google

meſme excuſer ſes defauts. Je demeureray d'accord, si vous voulez, qu'il a eſté bizarre en beaucoup de choſes; qu'il a pris des licences contre les regles de la Perſpective; qu'il a eſté quelquefois trop hardi dans les expreſſions des figures; que dans les accommodemens des draperies qu'il a faites, on n'y voit pas toute la grace qu'on peut ſouhaiter; que ſon coloris n'eſt pas toûjours ni vray ni agréable; qu'il n'a pas encore ſceû l'artifice du clair & de l'obſcur. Voilà bien des choſes que j'ajouſte à ce que vous venez de dire: mais cependant l'on ne peut pas ſouſtenir qu'il n'ait eû aucun talent de la Peinture, puis qu'il eſt certain que jamais homme n'en a mieux poſſedé les principes, perſonne n'ayant mieux deſſeigné que luy, & le deſſein eſtant le fondement de cét Art. Que penſez-vous que ſoient en comparaiſon du deſſein toutes les autres parties, dont vous avez parlé avec tant d'éclat, comme la bienſéance, c'eſt à dire, la maniére de traiter l'Hiſtoire avec toute la vrayſemblance qu'elle demande; la Perſpective meſme, ſi vous voulez; & j'y ajouſteray encore les couleurs, & la maniere de traiter les jours & les ombres que j'eſtime beaucoup? Toutes ces choſes ne ſont rien au prix du deſſein, parce qu'elles ne ſubſiſtent que ſur cette premiére partie, ſans laquelle un ouvrage ne peut eſtre plein que de grands defauts. On voit aſſez de gens, qui ſans grande étude mettent des Baſtimens en Perſpective: il ne faut pour cela qu'une regle & un compas; l'étude, non pas de pluſieurs années, mais de peu de jours, voire de quelques heures, &

MICHEL-ANGE.

EXCELLENCE DU DESSEIN.

MICHEL-ANGE. un peu de pratique les rend assez habiles. Combien de Peintres trouvent les veritables teintes des corps, & traitent les jours & les ombres si parfaitement, qu'il n'y a rien de plus naturel? Cependant il y a bien de ces sortes d'ouvrages qui ne sont d'aucune consideration: la bienseance qu'on demande dans les tableaux, & qui est en effet necessaire pour la belle expression, & pour l'intelligence de l'Histoire, est une partie purement de speculation, ou plûtost de lecture & de memoire. Tout le monde y peut estre aussi sçavant que les Peintres, ausquels il n'est pas plus malaisé d'armer un soldat à la Romaine qu'à la Gauloise, ou vestir une femme à la Turque qu'à la mode d'Italie, quand on sçait de quelles armes ces diferens peuples se servoient, & quels estoient leurs habits. Le grand effort de cét Art est lors que la main exécute heureusement, & par des traits bien formez, ce que l'esprit a conceû, en sorte que ces traits & ces figures exposent à la veûë les vrayes images des choses qu'on veut representer; mais de telle sorte, qu'il y ait une belle proportion dans les corps, & une vive expression dans leurs actions & dans leurs mouvemens. Voilà en quoy consiste le dessein: c'est luy qui marque exactement toutes les parties du corps humain, qui découvre ce qu'un Peintre sçait dans la science des os, des muscles, & des veines; c'est luy qui donne la ponderation aux corps pour les mettre en équilibre, & empescher qu'ils ne semblent tomber, & ne pas se soustenir sur leur centre; c'est luy qui fait paroistre

dans les bras, dans les jambes, & dans les autres parties, plus ou moins d'effort, ſelon les actions plus fortes ou plus foibles qu'ils doivent faire ou ſouffrir; c'eſt luy qui marque ſur les traits du viſage toutes ces diférentes expreſſions qui découvrent les inclinations & les paſſions de l'ame; c'eſt enfin luy qui ſçait diſpoſer les veſtemens, & placer toutes les choſes qui entrent dans une grande ordonnance, avec cette ſimmetrie, cette belle entente, & cét Art merveilleux que l'on admire dans les travaux des plus grands hommes, ſans que les couleurs meſmes ſoient neceſſaires pour faire comprendre ce qu'ils ont voulu repreſenter. Jugez donc, je vous prie, ſi un homme qui a poſſedé cette partie au point que tout le monde doit demeurer d'accord que Michel-Ange a fait, ne doit eſtre compté parmi les Peintres que comme un Tailleur de Pierres parmi les Architectes? MICHEL-ANGE.

Quand il y auroit dans ſon tableau du Jugement quelques defauts de bienſéance, il ne doit pas pour cela paſſer pour un ignorant dans ſon Art. Le Titien, pour avoir peint un des Pelerins d'Emaüs avec un chapelet à ſa ceinture, doit-il eſtre eſtimé un méchant Peintre? S'il y a quelque ouvrage où Raphaël ait manqué dans la Perſpective, perdra-t-il pour cela ſa réputation? Paul Veroneſe a-t-il eſté égal dans toutes les parties de la Peinture? cependant il a du mérite & de l'eſtime. Je demeureray ſi vous voulez d'accord que Michel-Ange euſt pû choiſir un ſujet plus convenable pour le lieu où il

MICHEL ANGE. a repreſenté ſon Jugement : mais s'il n'a pas réüſſi dans ſon choix, peut-on dire qu'il ait fait un mauvais ouvrage, & blaſmer ſi fort la maniere dont il l'a traité ? S'il a peint les Démons en pluſieurs ſortes d'actions extraordinaires, elles ſont conformes à leur malheureux eſtat. Il y en a un qui conduit une barque, & qui reſſemble, dites vous, au Caron des Payens : ſi c'eſt une faute, il ne l'a commiſe qu'aprés le Dante, qui dans la deſcription de ſon Enfer, aprés avoir parlé des ames qui ſont aux bords du Fleuve d'Acheron, repreſente un batelier qui vient dans ſa barque pour les paſſer.

Infer. Cant. 3.

Ed ecco verſo noi venir per nave
Un vecchio bianco per antico pelo,
Gridando, guai a voi anime prave.

Et enſuite :

Caron dimonio con occhi di bragia
Loro accenando, tutte le raccoglie,
Batte col remo qualunque ſi adagia.

Le Dante eſtoit un Poëte Chreſtien, qui parloit de la ſorte ; & comme la Peinture eſt une Poëſie muette, Michel-Ange n'a pas cru faire un crime, en imitant un Poëte qui n'avoit point eſté condamné pour s'eſtre ſervi de ces ſortes d'expreſſions, & qui dans un autre endroit repreſente encore les Furies infernales de la meſme ſorte que les Payens.

Cant. 9.

Queſt' è Megera dal ſiniſtro canto :
Queſta che piange dal deſtro, è Aletto ;
Teſifone è nel mezzo, &c.

Quoy-que l'Ecriture Sainte ne repreſente les Dam-

nez que dans des flâmes, parmi les pleurs & les grincements de dents, il y a eû néanmoins des Peres de l'Egliſe qui ont encore exprimé leurs peines avec plus de force. Quand Saint Chryſoſtome parle d'une Ame que Dieu rendra participante de ſa gloire, il dit, qu'elle n'éprouvera point le feu de l'Enfer, le ver qui ronge & qui ne meurt point, les grincemens de dents, les chaiſnes qui ne ſe peuvent rompre, les tourmens & les miſeres, les tenebres profondes, les FLEUVES DE FLAME qui ne s'éteindront jamais, les blaſphêmes horribles, & les lieux de douleurs & de tortures effroyables. MICHEL ANGE.

Mais ſuppoſé que Michel-Ange n'euſt aucun exemple de ce qu'il a fait; qu'il euſt meſme manqué en quelque ſorte contre la bienſéance du lieu, par l'expoſition d'un ſujet rempli de trop de nuditez : devez-vous pour cela le traiter d'impie & de libertin, luy dont la vie a toûjours eſté tres-Chreſtienne, & les mœurs tres-reglées; qui n'a jamais eſté accuſé d'aucunes débauches; qui aimoit la beauté dans les ouvrages de l'Art, mais qui n'avoit aucuns deſirs deshonneſtes; qui vivoit meſme d'une maniere ſi auſtére & ſi retirée, qu'eſtant jeune, il ſe paſſoit d'un peu de pain & de vin, employant tout ſon temps au travail, & à la lecture des bons Livres, particuliérement de l'Ecriture Sainte, & qui dans tous ſes ouvrages n'a penſé qu'à bien faire ce qui regardoit ſon Art? Auſſi comme on luy dit un jour, que Paul IV. trouvoit que les figures de ſon Jugement eſtoient trop découvertes, & qu'il deſiroit

MICHEL ANGE.

qu'on y retouchaſt; il fit réponſe à celuy qui luy parloit de la part du Pape, que cela eſtoit peu de choſe, & qu'il pouvoit aiſément y remedier: que Sa Sainteté remediaſt aux deſordres qui ſe paſſoient dans le monde; & que pour ſes peintures il les auroit bientoſt corrigées. Ce n'eſtoit donc pas par un mouvement deshonneſte qu'il expoſoit des figures nuës; mais parce qu'elles ne faiſoient dans ſon eſprit aucune mauvaiſe impreſſion, & qu'il ne croyoit pas que ces images fuſſent capables de donner de mauvaiſes penſées à des Chreſtiens, lors qu'en les voyant dans la compoſition d'un ſujet qui les doit remplir de crainte & de frayeur, ils ſe repreſenteroient le jour épouvantable de leur dernier Jugement, qu'il avoit peint plûtoſt qu'aucune choſe pour avoir lieu de faire paroiſtre ſa ſcience dans la repreſentation du corps humain que l'on y voit en toutes ſortes d'attitudes. Enfin, quand ſon intention ne ſeroit pas approuvée, peut-on dire pour cela qu'il ait eſté un ignorant, luy qui pendant une ſi longue vie a tenu le premier rang parmi les Peintres, les Sculpteurs, & les Architectes, & dont les ouvrages ſont encore des marques de ſon grand ſçavoir, & parleront en ſa faveur tant qu'ils ſubſiſteront, principalement le ſuperbe Temple de Saint Pierre de Rome, qu'il a mis dans l'eſtat où il eſt? Car ce fut luy qui rectifia tous les deſſeins que Bramante, & les autres Architectes qui vinrent aprés, en avoient faits, & qui par une force d'eſprit, & une grandeur de deſſein inconnuë meſme aux An-

ciens, dit ſans s'étonner à ceux qui loûoient le Baſtiment de la Rotonde, qu'il en vouloit faire un de meſme grandeur encore plus admirable, puis qu'au lieu que celuy-là eſtoit baſti ſur la terre ferme, il éleveroit le ſien en l'air: ce qu'il exécuta en effet, en baſtiſſant la Coupe de Saint Pierre, qui n'eſt portée que ſur quatre pilliers à une hauteur prodigieuſe, & dont le diametre n'eſt pas moindre que celuy de la Rotonde. MICHEL ANGE.

Alors Pymandre prenant la parole, Quoy-que je cruſſe, dît-il d'un ton plus bas, avoir quelque connoiſſance des qualitez de Michel-Ange par ce que vous m'en aviez dit autrefois, & par ce que j'en ay oûï dire encore depuis, j'avoûë néanmoins que je n'en jugeois pas comme je dois, & qu'en luy donnant un rang aſſez conſiderable parmi les Peintres, je ne laiſſois pas de luy faire peut-eſtre tort, par la trop grande diférence que je mettois entre luy & Raphaël.

Ces deux perſonnages, luy répartis-je, ont eſté les plus excellens hommes qui ayent paru depuis que les Arts ſe ſont renouvellez en Italie; & ce ſont eux qui les ont élevez à la gloire qu'ils poſſedent aujourd'huy. Rien n'échapoit à Raphaël de toutes les choſes qui peuvent ſervir à l'excellence d'un ouvrage: mais ſi Michel-Ange n'avoit pas cette beauté & cette grace qui paroiſſent dans les tableaux de Raphaël, il poſſedoit une grandeur de deſſein qui donnoit une merveilleuſe force à tout ce qu'il faiſoit.

Digitized by Google

MICHEL ANGE.

Pymandre m'interrompant, Je voy bien, dît-il, qu'en terme de peinture, le mot de deſſein a diverſes ſignifications. C'eſt pourquoy, afin que je tire de noſtre entretien toute l'utilité que je deſire, ſouffrez que je vous demande ce que vous entendez particulierement par le mot de deſſein, lors qu'il ſemble que vous en attribuez toute la perfection à Michel-Ange.

DU MOT DE DESSEIN ET DE SES DIVERSES SIGNIFICATIONS.

Il eſt vray, répondis-je, que ce mot eſt pris en divers ſens parmi les Peintres. Car ils appellent deſſein, l'eſquiſſe d'un tableau, ou le projet de quelque ouvrage repreſenté ſeulement ſur du papier avec le crayon ou à la plume. On appelle encore deſſein la penſée, ou la volonté qu'on a de faire quelque choſe; ainſi avant que d'arreſter quelque hiſtoire, un Peintre dit qu'il en a formé le deſſein dans ſon eſprit. Mais le mot de deſſein dans ſa plus ordinaire ſignification, & comme je m'en ſuis ſervi en parlant de Michel-Ange, eſt proprement les traits avec leſquels le Peintre repreſente les choſes qu'il doit imiter, indépendamment du coloris, des jours & des ombres, & cét aſſemblage de lignes diverſement contournées, par le moyen deſquelles on forme les figures. Or il ne faut pas douter que cette partie ne ſoit, comme je vous ay dit, la premiere & la plus eſſentielle de la peinture, puis qu'en vain un Peintre auroit appris ce qui regarde l'hiſtoire, la fable & les expreſſions, s'il ne ſçavoit les repreſenter dignement par le moyen du deſſein. Il y a pluſieurs choſes dans cét art qui concernent la theorie,

Digitized by Google

ric, & leſquelles, pour peu de jugement qu'un Peintre puiſſe avoir, il luy eſt aiſé de s'en ſervir quand il ſçait bien deſſeigner. Mais le deſſein dépend de la pratique: il faut que la main agiſſe avec l'eſprit; & c'eſt une choſe tellement difficile, qu'il ſe trouve des perſonnes ſi malheureuſes, qu'encore qu'elles ayent une paſſion tres-grande de bien faire, & qu'elles paſſent les jours & les nuits à étudier, elles ont néanmoins une main ſi lourde, & qui répond ſi peu à la volonté, qu'elles ne peuvent repreſenter ce qui eſt devant leurs yeux, ou dans leur eſprit, de la maniere qu'elles le voyent, ou qu'il doit eſtre.

Ce n'eſt pas, interrompit Pymandre, une choſe extraordinaire, de ne pas toûjours bien exprimer nos penſées. L'eſprit conçoit & enfante avec une promptitude ſi grande, que ſouvent l'image des choſes qu'il produit eſt plûtoſt effacée de noſtre memoire, que nous n'avons le loiſir de la faire connoiſtre. Mais je ne croy pas que la difficulté qu'on rencontre dans le travail vienne de la main, qui eſt l'inſtrument dont on ſe ſert, ni du ſujet qu'on veut imiter; c'eſt plûtoſt des moyens que l'on garde, & de la mauvaiſe conduite qu'on obſerve. Car j'ay peine à croire qu'une perſonne, qui recherche quelque choſe avec paſſion, employe inutilement ſon temps, puis qu'il eſt certain que les ſciences, auſſi-bien que la vertu, ſe communiquent à ceux qui les aiment avec ardeur, & qui les recherchent avec perſeverance.

Il y a bien eû des Peintres, repartis-je, qui les

ont recherchées avec autant de paſſion que Michel-Ange, leſquels n'en ont pas eſté favoriſez comme luy. Pour devenir excellent dans cét Art, il faut avoir le veritable genie de la Peinture : je veux dire qu'il ne faut pas y eſtre porté malgré ſoy, ni meſme eſtre de ceux qui ſe contentent d'une legere & ſimple inclination, & qui ne voulant connoiſtre que les commencemens, apprehendent un trop grand travail. Les Atheniens avoient raiſon de laiſſer à leurs enfans la liberté de choiſir les Sciences & les Arts qui devoient occuper le reſte de leur vie ; car l'eſprit qui n'eſt point contraint s'attache toûjours plus volontiers à ce qui eſt conforme à ſa nature. C'eſt pourquoy j'ay bonne opinion d'un jeune homme qui ſe porte de luy-meſme à l'étude. De combien de Peintres avons nous parlé qui ſe ſont appliquez d'eux-meſmes à deſſeigner, lors qu'ils n'eſtoient encore que de jeunes enfans ? Quand la nature s'eſt déclarée de la ſorte, il ne reſte plus qu'à ſe bien conduire, & a ne pas ſe détourner du droit chemin, ſi l'on veut courir dans cette carriére, & parvenir au terme de la perfection.

Alors Pymandre m'interrompant, N'eſt-ce pas, me dît-il, la nature qui doit nous mettre elle-meſme dans ce veritable chemin ? Car Michel-Ange & Raphaël ayant de beaucoup ſurpaſſé leurs Maiſtres, n'avoient pas appris d'eux un ſecret & une ſcience qu'ils ignoroient eux-meſmes.

Il ne faut pas douter, repris-je, que la belle nature, c'eſt à dire un eſprit bien éclairé, ne trouve

Digitized by Google

de luy-meſme les voyes les plus faciles, & les ſentiers les plus courts : mais il eſt certain auſſi qu'il peut recevoir un grand ſecours des lumieres & du travail des autres ; & qu'un beau naturel trouve bien du ſoulagement, quand il rencontre d'abord un guide qui le conduit dans un païs où il n'a jamais eſté. Annibal Carache, aprés avoir veû ce que Leonard de Vinci a écrit ſur la peinture, eſtoit faſché de n'avoir pas eû plûtoſt entre les mains ces excellens préceptes, parce, diſoit-il, qu'ils luy auroient épargné vingt années de travail, s'il les euſt leûs dés ſa jeuneſſe.

Je croy auſſi, dît Pymandre, qu'un jeune homme, auquel on feroit comprendre de bonne heure quantité de choſes dont nous avons parlé dans nos converſations, en tireroit une utilité conſiderable.

Il peut bien eſtre, repartis-je, que parmi les remarques que nous avons faites, il y en ait qui pourroient profiter à ceux qui ont de l'amour pour la Peinture : mais c'eſt l'ordre & la conduite qu'on garde aujourd'huy dans l'Academie Royale des Peintres, qui eſt trés-avantageuſe à ceux qui vont y prendre des leçons. Les Conferences qu'on y fait, les prix qu'on y propoſe, & que la magnificence Royale répand, ſont d'une utilité ſi grande, qu'on en voit déja des marques dans le merveilleux progrés que font les jeunes Eleves.

Comme tous ceux, repartit Pymandre, qui aiment la Peinture, ne peuvent pas ſe trouver dans cette célébre Academie, pour y recevoir des leçons,

vous me diriez bien ſi vous vouliez voſtre ſentiment ſur la maniere dont l'on doit ſe gouverner pour inſtruire quelqu'un, ou pour s'inſtruire ſoy-meſme.

Vous pourriez, luy repartis-je, apprendre cela des ſçavans hommes qui enſeignent dans cette illuſtre Aſſemblée, bien mieux que de moy. Mais pour ne vous pas refuſer ce que vous demandez, je vous en diray volontiers mon avis. Suppoſé qu'une perſonne ait toût l'amour qu'on peut avoir pour la Peinture, & qu'il ait avec cela une volonté déterminée de s'y perfectionner, la premiére choſe qu'il doit faire, eſt de commencer à deſſeigner d'aprés de bons deſſeins toutes les parties du corps humain, juſques à ce qu'il les ſçache parfaitement. Si c'eſt un jeune homme qui ait un Maiſtre qui le conduiſe, ce Maiſtre doit avoir la diſcretion de ne le pas charger d'un trop grand travail, mais plûtoſt luy donner des préceptes qui ſervent à rendre ſon travail plus facile; & à meſure qu'il profitera, luy donner d'autres deſſeins, non ſeulement ſçavans, mais agréables, afin que ſa veûë eſtant ſatisfaite par la nouveauté, & par la grace des choſes qu'il aura pour objet, il prenne plus de plaiſir à les copier. L'on peut meſme montrer aux jeunes gens diverſes façons de deſſeigner. Comme ils trouvent du plaiſir dans la variété, ils ſe perſuadent que l'Art eſt plus facile qu'il n'eſt, & ainſi ſe perfectionnent peu à peu.

Ces particularitez vous ſembleront peut-eſtre baſſes & inutiles; mais il faut s'y arreſter avant que de paſſer à d'autres; & meſme comme il y a quan-

Digitized by Google

tité de choſes neceſſaires à cét art, il eſt neceſſaire que celuy qui enſeigne ménage l'eſprit de ſes diſciples de crainte de les rebuter, ne leur montrant dans les commencemens que ce qu'il y a de plus facile & de plus agréable; la nature par-aprés les portera à rechercher ce qui eſt de plus malaiſé, & leur découvrira les moyens de bien réüſſir, chacun faiſant des obſervations particulieres en mille rencontres qui n'ont pas eſté faites par d'autres, & qui demeurent propres à celuy qui les a trouvées.

Lors qu'on commence à ſe plaire dans le travail, & à y trouver de la facilité, il ne faut pas ſe laſſer, ni ſe rendre trop aſſidu; il ſuffit de bien connoiſtre, & de bien choiſir ce qu'on veut imiter.

Il me ſemble pourtant, interrompit Pymandre, qu'on ne ſçauroit trop s'exercer, parce que le travail eſt la nourriture de l'art, & qu'il eſt meſme difficile, ſelon le ſentiment d'un Ancien, de conſerver ce que nous avons appris, ſi nous ne l'entretenons par un exercice continuel. Pl. lib. 2. Ep. 14.

Je n'entens pas, repartis-je, interdire le travail, quand je le modere; au contraire, lors qu'on ne deſſeigne pas il faut s'appliquer à la conſideration de tout ce qui concerne cét art, examiner ce qu'on veut imiter, en obſerver toutes les parties, s'affermir dans les premiers traits du deſſein, & avant que de former des figures entieres, ſçavoir bien faire les plus petites parties d'un membre, parce que les moindres choſes negligées dans les commencemens donnent par-aprés beaucoup plus de peine à ap-

Digitized by Google

prendre, & ſont de grandes fautes, ſi l'on vient à ignorer la maniere de les faire. Sur tout il eſt bon d'avertir ceux qui commencent, de ne ſe point haſter, mais au contraire d'employer tout le temps neceſſaire à bien terminer un deſſein.

Il eſt certain, dît Pymandre, que les choſes faites avec loiſir ſont les plus nettes & les mieux arreſtées, & que celles qui ſont faites à la haſte ont plus de confuſion & d'obſcurité. J'avois crû néanmoins qu'en peinture il eſtoit bon d'eſtre diligent, & de ſe faire une maniere prompte. Il me ſemble meſme d'avoir veû quelques ouvrages où l'on eſtime plus l'art & l'entente, que le ſoin & la peine qui ſe remarquent en d'autres.

Cette diligence, repris-je, eſt conſiderable dans quelques tableaux des meilleurs Maiſtres, où l'on voit la grandeur de leurs idées, & la force de leur imagination. Il eſt meſme vray qu'un homme ſeroit digne d'une grande loûange, qui pourroit en beaucoup moins de temps qu'un autre, mettre un tableau en ſa perfection. C'eſt dont l'on eſtima extrémement cét ancien Peintre que je vous ay nommé autrefois, qui ayant entrepris un ouvrage pour Ariſtratus Prince de Sicione, & le temps qu'il avoit pris pour le livrer eſtant fort proche, ſans qu'il y euſt commencé, travailla avec tant de diligence, & le fit d'une maniere ſi prompte & ſi expeditive, qu'il trompa l'attente de tout le monde, & par la beauté meſme de ſon travail appaiſa la colere de ce Prince, qui dans la crainte qu'il avoit que le Pein-

Nicomaque.

Digitized by Google

tre ne luy manquaſt de parole, l'avoit déja fait menacer d'un mauvais traitement.

Mais nous ne parlons pas icy de ces grands hommes, qui ſont comme les maiſtres de l'art; nous parlons de ceux qui s'inſtruiſent encore, & qui voulant terminer un tableau, doivent y employer tout le temps neceſſaire. C'eſt pourquoy aprés avoir deſſeigné quelque temps aprés les deſſeins des meilleurs maiſtres, il faut étudier les ſtatuës antiques, les bas-reliefs & le naturel, & s'y attacher pluſtoſt qu'aprés les tableaux, quelques excellens qu'ils puiſſent eſtre. Car ſi un jeune homme a l'ambition de devenir un grand perſonnage, pourquoy ira-t-il conſulter les écoliers pluſtoſt que le maiſtre? Et pourquoy ne s'adreſſera-t-il pas à la nature meſme qui eſt celle qui a donné les leçons à tous les Peintres qui ont jamais eſté?

Ainſi donc, interrompit auſſitoſt Pymandre, vous ne voulez pas qu'on aille étudier ſous Raphaël, & ſous les autres Peintres anciens, & vous condamnez les diſciples de ces grands hommes?

Je voudrois, repris-je, que l'on conſultaſt Michel-Ange, Raphaël, Jule Romain, & les plus grands Peintres, pour apprendre d'eux comment l'on doit deſſeigner le naturel, & ſe ſervir de l'antique; de quelle ſorte ils ont ſceû corriger les defauts de la nature meſme, & donner de la beauté & de la grace aux parties qui en ont beſoin. Mais je ſouhaiterois auſſi qu'on s'attachaſt entierement à l'antique & au naturel, afin qu'en prenant ſur le

Digitized by Google

corps de l'homme la veritable forme de tous ſes membres, & ſur les ſtatuës antiques la belle proportion, l'on ne tombaſt point dans la maniere d'un autre Peintre. Car quelle apparence, je vous prie, de vouloir imiter des perſonnes, qui, quoyque tres-ſçavantes, auroient toûjours quelques défauts, & auſquels celuy qui les voudroit ſuivre, ne feroit qu'ajouſter encore les ſiens.

N'eſt-il pas vray que ſi le Valentin n'euſt point pris pour maiſtre le Caravage, il ne ſeroit pas tombé dans une maniere ſi noire? Les Caraches qui ont ſuivi la nature ont bien mieux réüſſi; & s'ils euſſent pluſtoſt veû l'antique, leurs ouvrages auroient toute la perfection que l'on peut deſirer.

Si l'on veut donc imiter les grands hommes, il ne faut pas que ce ſoit dans leur maniere de travailler, mais dans leur conduite. Conſiderons les bonnes qualitez qu'ils poſſedoient, les connoiſſances qu'ils ont aquiſes, quelle grandeur paroiſt dans leurs ouvrages, quel raiſonnement, quel choix, quelle diſpoſition; & enfin examinons en détail les parties qui compoſent un beau tout: gardons-en une image dans noſtre memoire, qui ſerve enſuite à nous conduire dans la repreſentation des ſujets que nous aurons choiſis.

LE PRIMATICE.

Le PRIMATICE eſt un de ceux qui avoient beaucoup conſideré les ouvrages des plus grands Maiſtres, particulierement de Jule Romain ſous lequel il avoit travaillé: mais parce qu'il s'eſtoit trop attaché à une maniere particuliere, l'on voit dans les

les grandes compoſitions qu'il a faites, qu'il y manque encore quelque choſe pour eſtre dans la derniere perfection. Vous avez veû ce qu'il a peint de plus conſiderable : car bien que ces premiers ouvrages ſoient en Italie, il n'y a rien néanmoins qui approche de ceux qui ſont à Fontainebleau. On le nomme quelquefois Boulogne, à cauſe qu'il eſtoit natif de Boulogne en Italie. Il travailloit à Mantoûë, lors que François I. le fit venir en France, où Mᵉ Roux eſtoit déja arrivé, & avoit commencé de travailler dés l'année précedente. LE PRIMATICE. En 1531.

Mais ce fut le Primatice qui fit les premiers ouvrages de ſtuc & de peinture à fraiſque ; & neuf ans aprés, le Roy l'envoya à Rome pour acheter des marbres antiques, où en peu de temps il amaſſa un grand nombre de buſtes & de figures entieres. Il y fit mouler par le Vignolle & quelques autres Sculpteurs le cheval de Marc-Aurelle, qui fut long-temps expoſé en plaſtre dans la grande cour de Fontainebleau, qu'on appelle encore, à cauſe de cela, la Cour du Cheval blanc. Il fit auſſi mouler une grande partie de la Colonne Trajane, le Laocoon, le Tibre, le Nil, & la Cleopatre, qui eſt à Belvedere, dont il apporta tous les creux en France, & fit jetter en bronze pluſieurs de ces figures. En 1540.

En ce temps-là Mᵉ Roux eſtant venu à mourir, le Primatice acheva une Gallerie qu'il avoit laiſſée imparfaite, & eût la conduite de tous les ouvrages de Fontainebleau. Comme le Roy eſtoit ſatisfait de luy, il le récompenſa d'une Charge de Valet de

Digitized by Google

Chambre, & en l'an 1544. luy donna l'Abbaye de Saint Martin de Troye en Champagne, dont il le jugea digne, tant à cauſe de ſes merites, que pour ſa naiſſance, qui eſtoit trés-noble.

Les grands biens que le Roy luy fit, ne l'empeſcherent point de continuer ſes travaux. Il avoit auprés de luy pluſieurs Peintres excellens, qui travailloient ſur ſes deſſeins, entre autres Giovambatiſta Bagnacavallo, Ruggieri da Bologna, Damiano del Barbieri, Proſpero Fontana, Nicolo de Modene, que l'on connoiſt aſſez ſous le nom de MESSER NICOLO, & qui ſurpaſſoit de beaucoup tous les autres. Car c'eſt luy qui ſur les deſſeins du Primatice a peint à Fontainebleau la grande Salle du Bal, & la grande Gallerie, où il a repreſenté l'Hiſtoire des travaux d'Ulyſſe à ſon retour du Siege de Troye, dont les ſujets ſont tirez de l'Odyſſée d'Homere. Mais il travailla d'une maniere ſi particuliére, qu'il n'y avoit rien alors de plus beau que cette fraiſque, parce qu'il ne ſe ſervoit que de terres pures, avec peu de blanc, & ne retouchoit point ſon ouvrage à ſec, comme les autres ont accouſtumé de faire. Il peignit encore la Chambre, qu'on appelle de Saint Loüis, où dans huit tableaux on voit les principales actions d'Ulyſſe, qu'il prit de l'Iliade d'Homere; & dans une autre Chambre, qui eſt entre la Salle du Bal & la Salle des Gardes, il a repreſenté quelques actions particulieres d'Alexandre le Grand. Il y a pluſieurs autres endroits de cette Royale Maiſon qui ſont enrichis de ſes Peintures. Il travailla

LE PRIMATICE & NICOLO.

Digitized by Google

aussi à Meudon pour le Cardinal de Lorraine, aprés les desseins du Primatice. Damiano del Barbieri faisoit les Ornemens de stuc, avec un autre Sculpteur Florentin, nommé Ponce, qui a fait plusieurs ouvrages dans Paris. Nicolo peignit aussi à l'Hostel de Guise & à l'Hostel de Montmorency, qui est à present à Monsieur le Président de Mesme, & dans une maison proche les Bernardins. PRIMATICE & NICOLO.

On voit encore plusieurs ouvrages de sa main dans le Chasteau de Beauregard, proche de Blois, qui appartient à Monsieur le Président Ardier. Les plus considérables sont dans la Chapelle qu'il a peinte à fraisque sur les desseins du Primatice. Il y a au dessus de l'Autel une descente de Croix. Ce tableau est composé de sept figures grandes comme le naturel. La principale est celle du Corps mort de Nostre Seigneur Jesus-Christ étendu contre terre, & soustenu par Joseph d'Arimathie. La Magdelaine est aux pieds de son Maistre, qu'elle baise & arrose de ses larmes. La Vierge & les deux Maries sont tout proche; & au-delà de toutes ces figures, on voit celle de Saint Jean, qui occupe une place considérable: ce que le Peintre voulut faire, à cause que celuy à qui appartenoit alors cette maison, se nommoit Jean du Thier*. Le haut de la Croix, qui est dans ce tableau, se termine dans la voute de la Chapelle, qui estant en croix d'Ogive, a dans chacune des quatre parties du pendentif, ou espaces qui sont entre les arestiers, six figures d'Anges, qui portent les instrumens de la Passion de Nostre Seigneur.

*Il estoit Secretaire d'Estat sous Henry II.

PRIMATICE & NICOLO.

Au tour de la Chapelle ſont peints les Myſteres de la Réſurrection. Dans le premier tableau eſt repreſenté Noſtre Seigneur, qui ſort glorieux du Tombeau où les Juifs le gardoient. Dans le ſecond, on voit comme l'Ange eſt aſſis à l'entrée du Sepulcre, & parle aux femmes qui alloient pour embaumer le Corps du Fils de Dieu. Dans le troiſiéme, Noſtre Seigneur qui ſe preſente à la Magdelaine en forme de Jardinier. Dans le quatriéme, comme il s'entretient avec les deux Pellerins qui vont en Emaüs. Et dans le cinquiéme, comme il fait toucher ſon coſté à Saint Thomas.

Tous ces diférens ouvrages ont eſté commencez ſous le Regne de François I. & continuez ſous Henry II. ſous François II. & ſous Charles IX.

Lors que François II. vint à la Couronne, le Primatice eût l'Intendance génerale des Baſtimens, qui eſtoit déja une Charge conſidérable, & qui avoit eſté exercée par le pere du Cardinal de la Bourdaiſiére, & par Monſieur de Villeroy. Et aprés la mort de ce Prince, il commença à Saint Denys, par l'ordre de Henry III. & de la Reine Catherine, la ſepulture de Henry II. ornée de ſtatuës & de bas-reliefs, de bronze, & de marbre d'une ſi grande beauté, que ſi elle euſt eſté finie, comme il en avoit fait le deſſein, il n'y auroit rien de plus magnifique.

Ce que je vous puis dire, eſt que nous ſommes redevables au Primatrice, & à Meſſer Nicolo, de pluſieurs beaux ouvrages; & l'on peut dire qu'ils ont eſté les premiers qui ont apporté en France le

Digitized by Google

gouſt Romain, & la belle idée de la peinture, & de la ſculpture antique. Avant eux tous les tableaux tenoient encore de la maniere gottique, & les meilleurs eſtoient ceux, qui, à la maniere de Flandre, paroiſſoient les plus finis, & de couleurs plus vives. Mais comme le Primatice eſtoit fort pratique à deſſeigner, il fit un ſi grand nombre de deſſeins, & avoit ſous luy, comme je vous ay dit, tant d'habiles hommes, que tout d'un coup il parut en France une infinité d'ouvrages d'un meilleur gouſt que ceux qu'on avoit veûs auparavant. Car non ſeulement les Peintres quitterent leur ancienne maniere, mais meſme les Sculpteurs, & ceux qui peignoient ſur du verre, dont le nombre eſtoit fort grand. C'eſt pourquoy l'on voit encore des vitres d'un gouſt tres-exquis, comme auſſi quantité de ces émaux de Limoge, & des vaſes de terre, peints, & émaillez qu'on faiſoit en France auſſi-bien qu'en Italie. Il ſe trouve meſme des tapiſſeries du deſſein du Primatice. Il y en a une tenture à l'Hoſtel de Condé peinte ſur de la toille d'argent avec des couleurs claires, qui eſtoit autrefois à M. de Montmorency. Pour des tableaux à huile de Meſſer Nicolo, il s'en trouve pluſieurs dans Paris. Vous avez veû ceux de M. le Marquis d'Alluye, que M. le Duc de Liancour avoit amaſſez avec grand ſoin. Il eſt vray que dans les ouvrages du Primatice & de Meſſer Nicolo, il y a encore quelque choſe à deſirer; car s'eſtant fait une maniere particuliere & expeditive, comme je vous ay dit, ils n'ont pas pris

PRIMATICE & NICOLO.

PRIMATICE & NICOLO.

assez de soin de rendre leurs ouvrages accomplis dans toutes les parties de la peinture: & ceux qui travailloient sous eux ne taschant qu'à les imiter, sont tombez dans des défauts que les jeunes gens doivent éviter, lors qu'ils ont assez de courage pour ne pas vouloir demeurer de simples copistes, ou du moins les imitateurs de leurs maistres.

Comme j'eus cessé de parler, Je croy, dit Pymandre, qu'il est necessaire qu'il se rencontre des personnes qui copient des tableaux des autres, afin de renouveller ce que les Anciens ont fait, & n'en pas laisser perdre la memoire. Ne m'avez vous pas autrefois parlé d'un Peintre de Grece, qu'on estimoit beaucoup, à cause des choses antiques qu'il prenoit plaisir de copier pour les faire revivre?

Nicophane.

Je demeure d'accord avec vous, repris-je, qu'il faut qu'il y ait de toutes sortes de Peintres, parce que tous ne peuvent pas avoir un mesme genie: mais ayant à donner des avis à quelqu'un, je ne luy conseillerois pas de demeurer sans cesse à copier les ouvrages des autres, puis qu'il a, comme je vous ay déja dit, devant les yeux le mesme modelle qu'avoient les plus sçavans Peintres, qui est la Nature.

Il ne seroit donc pas besoin, dit Pymandre, en m'interrompant, d'aller en Italie pour devenir plus excellent Peintre?

Il est certain, repartis-je, que l'on peut étudier la Nature en tout païs. Il y a eû de grands hommes en France, en Allemagne, & ailleurs, qui n'ont jamais veû les beautez de Rome. Mais com-

Digitized by Google

me les Univerſitez ſont d'un grand ſecours, pour former l'eſprit des jeunes gens dans les Lettres humaines, & pour les perfectionner dans les ſciences : de meſme, il eſt avantageux d'étudier les beaux Arts dans les lieux où l'on s'y exerce davantage, parce que parmi un grand nombre de perſonnes qui aſpirent à une meſme fin, il y en a toûjours qui excellent en quelque partie, & dont l'on peut beaucoup apprendre, & encore dans les lieux où il reſte des exemples de tout ce qui a eſté fait de plus beau. Albert Dure, Lucas & Holben, ſans parler de pluſieurs autres, ont aquis beaucoup de réputation : néanmoins parce qu'ils n'avoient point veû les diférens ouvrages des Anciens, ils ne ſe ſont pas rendus parfaits dans toutes les parties de la Peinture. Les Peintres meſmes d'Italie, comme les Lombards, qui n'ont pas veû les belles Antiques, n'ont point poſſedé cette grande réputation qu'ont eû ceux de l'Eſcole de Rome, où il ſe trouve une infinité de belles choſes qui enſeignent les Maiſtres, & donnent encore de nouvelles lumieres aux eſprits les plus éclairez. Auſſi depuis que les François, & ceux des autres païs ont eſté en Italie obſerver ce qu'il y a de plus beau, ils ſe ſont rendus encore plus ſçavans dans la Peinture : car ce n'eſt pas un Art que les Italiens ayent inventé, ni meſme qu'ils ayent déterré eux ſeuls. Lors que Cimabué & Giotto commencerent à le faire revivre, on le pratiquoit audecà des Monts auſſi-bien qu'en Italie, où l'on peut dire que depuis Conſtantin les ouvrages de

Sculpture & de Peinture n'eſtoient pas d'un meilleur gouſt dans Rome que ceux qu'on faiſoit icy.

Il m'eſt tombé depuis peu entre les mains un vieux livre en parchemin d'un Auteur François, dont les caracteres & le langage témoignent eſtre du douziéme ſiecle. Il y a quantité de figures à la plume qui font connoiſtre que le gouſt de deſſeigner eſtoit alors auſſi bon que celuy d'Italie l'eſtoit du temps de Cimabué. Auſſi a-t-on veû que les Arts ne ſe ſont pas pluſtoſt perfectionnez ſous Raphaël & ſous Michel-Ange, qu'ils ont en meſme temps commencé à paroiſtre en ces quartiers avec plus de beauté qu'auparavant; & l'on peut dire qu'en cela les graces du Ciel furent en meſme temps également diſtribuées preſque par toute l'Europe, puis qu'en Allemagne, en Holande & en Flandre, il parut de grands hommes, dont la réputation alloit juſques à Rome, comme celle des Peintres Italiens ſe répandoit ailleurs. Il y a long-temps que l'on pratique la peinture en France: nos anciennes vitres en ſont des preuves; & je vous ay meſme dit que le premier qui fit peindre à Rome ſur du verre eſtoit natif de Marſeille. Auſſi comme les Peintres de France travailloient beaucoup ſur le verre, & qu'ils eſtoient tout enſemble Peintres & Vitriers, on voit que dés l'an 1520. il ſe faiſoit beaucoup de vitres dans les Egliſes d'un gouſt tres-excellent, & dont les couleurs ſont admirables; je ne dis pas ſeulement pour la beauté & l'éclat de la matiere, j'entens pour le mélange des couleurs,

couleurs, & ce que les ouvriers nomment l'appreſt. Les noms néanmoins de ces excellens hommes ne ſont point venus juſques à nous, & l'on ne ſçait pas quels eſtoient ceux qui travailloient avant que le Roy François I. euſt fait venir d'Italie Mᵉ Roux, & les autres Peintres que j'ay nommez. Les Flamans ont eû plus de ſoin de conſerver la memoire de leurs Peintres; & quoy-qu'ils n'en ayent pas cherché l'origine ſi loin que Vaſari a fait de ceux d'Italie, on trouve que dés l'an 1366. HUBERT VAN-EYCK naquit à Maſeyk, ville ſituée ſur la riviére de Meuſe. On préſume qu'il eſtoit fils d'un Peintre, parce que toute ſa famille embraſſa cette profeſſion, & qu'il avoit meſme une ſœur nommée Marguerite, qui pour excercer cét Art avec plus de liberté, ne voulut jamais eſtre mariée. Hubert eût un frere plus jeune que luy, qui fut ſon diſciple, & duquel je vous ay déja parlé; car c'eſt luy qu'on nomme JEAN DE BRUGE, qui trouva l'invention de peindre en huile, & qui eût la gloire de faire de cette maniere les premiers ouvrages que l'on ait jamais veûs. Il eſtoit de Venlo, au païs de Gueldres: mais il fut ſurnommé de Bruge, à cauſe qu'il travailloit ordinairement en cette ville, alors la plus opulente de tous les Païs-Bas. Je vous ay dit comment un Peintre de Meſſine partit exprés de Naples pour venir en Flandre, où il apprit ce ſecret, qu'il porta en Italie. HUBERT ET JEAN VAN-EYCK.

Hubert & Jean firent enſemble pluſieurs tableaux, & entre autres pour le bon Duc Philippes de Bour-

HUBERT ET JEAN VAN-EYCK.

gogne, Comte de Flandre, celuy que l'on voit encore dans l'Egliſe de Saint Jean de Gand, où eſt repreſenté l'Agneau de l'Apocalypſe au milieu des quatre animaux & des vingt-quatre Vieillards.

Ce fut le dernier ouvrage auquel Hubert travailla avec ſon frere; & meſme il ne le vit pas dans
L'an 1426. ſa perfection, car il mourut avant qu'il fuſt achevé. Jean le finit, & repreſenta dans l'un des volets ce Duc à cheval, & à coſté ſon frere & luy.

Il fit auſſi Adam & Eve, que l'on conſerve cherement dans le meſme lieu; & enſuite il alla demeurer à Bruges, où il ſe plaiſoit davantage qu'à Gand. Il peignit dans l'Egliſe de Saint Donat une Vierge avec pluſieurs Saints. Il fit auſſi un tableau pour la Prevoſté de Saint Martin d'Ipre; & comme il travailloit d'une maniere toute nouvelle, il n'y eût gueres de Princes en Europe qui ne vouluſſent avoir de ſes ouvrages.

Il envoya un Saint Jerôme à Laurent de Medicis; & un autre tableau au Duc d'Urbin, où il avoit repreſenté une eſtuve. Le Duc Philippes fit tant d'eſtat de ſon mérite, qu'il luy donna place dans ſon Conſeil. Il mourut à Bruges, & fut enterré dans l'Egliſe de Saint Donat, où il avoit choiſi ſa Sepulture.

En 1470. Ce fut environ ce temps-là que naquit à Nuremberg ALBERT DURER, dont le nom ne s'eſt pas moins répandu par tout le monde, que ceux des plus grands Peintres dont je vous ay parlé. Son pere, qui eſtoit Orfévre, luy fit apprendre à deſſei-

Digitized by Google

gner dés ſes plus jeunes années, & le retint aſſez long-temps dans ſa boutique, avec intention de le faire Orfévre comme luy. Mais Albert ayant fait connoiſſance avec un certain Hupſe Martin, apprit de luy à graver, & à manier les couleurs. Ne voulant rien faire voir qui ne fuſt excellent, il chercha à ſe perfectionner avant que de mettre ſes ouvrages au jour. Comme il n'avoit fait aucunes études, il s'appliqua à celles qu'il crut les plus neceſſaires pour la profeſſion qu'il embraſſoit. Il apprit l'Arithmetique, la Géometrie, la Perſpective, & l'Architecture; & ayant fait de ces ſciences un fondement, ſur lequel il puſt baſtir avec ſeûreté, il ſe mit à travailler, & ne commença qu'à l'âge de vingt-ſept ans à mettre ſes ouvrages en lumiere. Auſſi ne vit-on rien paroiſtre de luy qui reſſentiſt ſon apprenti; on y remarqua une maniere faite, & des coups de Maiſtre. La premiere piece qui parut gravée au burin, fut celle où il a repreſenté les trois Graces, portant un globe ſur leurs teſtes. ALBERT DURER.

Enſuite il fit pluſieurs autres figures, comme l'Hiſtoire de la Paſſion; les Portraits du Duc de Saxe, de Mélancthon, & pluſieurs autres, tant en cuivre qu'en bois, avec une infinité de deſſeins, parce qu'il eſtoit fertile en penſées, & travailloit avec facilité. EN 1497.

Pour des ouvrages de peinture, il n'en a pas fait un ſi grand nombre. Ceux d'entre ſes tableaux qu'on a le plus eſtimez, ſont l'Adoration des trois Rois, qu'il fit en 1506. En 1507. il peignit Adam & Eve

ALBERT DURER.

d'une si grande beauté, qu'un Gaspard Ursinus Velius prit occasion de faire ces deux vers en voyant ce tableau :

Angelus hos cernens miratus dixit : Ab horto
Non ita formosos vos ego depuleram.

En 1508. il representa Nostre Seigneur en Croix, & le Martyre de plusieurs Saints. Il s'y peignit aussi tenant une banniére, dans laquelle son nom est écrit. Il fit encore un semblable sujet de Jesus en Croix, où sont le Pape, l'Empereur, plusieurs Cardinaux, & où il paroist luy-mesme tenant un rouleau, où est écrit : *Albertus Durer, Noricus, faciebat anno de Virginis partu 1511.*

La pluspart de ces tableaux-là estoient à Prague, dans le Cabinet de l'Empereur. Ceux de Nuremberg ont aussi conservé cherement ce qu'ils ont pû avoir de luy.

Lors qu'il fut en Hollande pour y voir Lucas, que sa grande réputation luy donna envie de connoistre, il fit son portrait ; & pour lier amitié avec Raphaël d'Urbin, il luy envoya le sien : car il avoit une estime particuliere pour tous les gens de mérite. Il n'y eût jamais homme plus accort, plus charmant, ni plus agréable que luy. Ses vertus & son sçavoir luy aquirent l'amitié de l'Empereur Maximilien, qui, pour luy en donner des marques, l'anoblit.

Enfin, aprés avoir glorieusement vécu cinquante-huit ans, il mourut à Nuremberg, au mois d'Avril 1528. & fut enterré dans le Cimetiére de Saint Jean, sous une tombe de marbre, où est son Epi-

Digitized by Google

taphe. Outre les tableaux & les eſtampes que l'on voit de luy, il a laiſſé des traitez d'Architecture & de Perſpective; mais entre autres, quatre livres de la Symetrie, & des proportions du corps humain. ALBERT DURER.

Dites-moy, je vous prie, dît alors Pymandre, quelle eſtime vous faites d'Albert & de ſes ouvrages, & quelle diférence vous mettez entre luy & les meilleurs Peintres d'Italie dont vous avez parlé?

Albert, repartis-je, eſtoit de ceux qu'on peut dire avoir un beau naturel pour la peinture, & qui ne manquant pas de jugement pour ſe conduire, avoit exactement obſervé la nature, & deſſeignoit parfaitement bien les choſes comme il les voyoit. Mais s'eſtant trouvé comme renfermé dans ſes propres connoiſſances, & ne voyant rien au tour de luy qui luy donnaſt des idées plus nobles & plus hautes, il ne s'eſt pas apperceû qu'il y a dans la peinture une infinité d'autres parties qu'il faut ſçavoir pour s'y rendre parfait. Ainſi il n'a pas connu ce qui eſt neceſſaire pour les grandes & nobles ordonnances ſelon la diférence des ſujets.

Il a ignoré le choix qu'il faut faire des plus belles parties; la nobleſſe des expreſſions, les divers accommodemens des draperies: & quoy-qu'il ſceuſt la perſpective, il ne la pas néanmoins pratiquée dans toute ſon étenduë, n'ayant pas ſceû celle qu'on appelle aërienne, ni cét affoibliſſement des couleurs, des jours & des ombres, s'attachant uniquement à bien deſſeigner toutes les parties d'un

Digitized by Google

ALBERT DURER.

tableau, à les finir avec ſoin, & à employer de belles couleurs. Il n'a pas penſé en étudiant chaque choſe en particulier, qu'elles font un autre effet toutes enſemble; & que dans une grande ordonnance de pluſieurs figures, la diſtance qu'il faut à l'œil pour les conſiderer, les fait paroiſtre d'une autre maniere que quand on les regarde de prés, & ſéparément. Il ne s'eſt pas mis non plus en peine de repreſenter d'autres veſtemens que ceux de ſon temps, & n'a point choiſi d'autres proportions que celles des corps qu'il voyoit. Car il ne faut pas, comme je vous ay dit, ayant la nature pour modelle, ſe contenter de la copier comme on la voit. Il faut la connoiſtre dans toute l'étenduë de ſes parties, quoy-que l'on n'en repreſente ſouvent que ce qui eſt découvert, & qu'il reſte beaucoup de choſes cachées. C'eſt pourquoy dans le meſme temps qu'on deſſeigne les parties d'un corps, il faut ſçavoir le rapport & la belle proportion qu'elles doivent avoir les unes avec les autres, afin de ne pas manquer dans la compoſition du tout enſemble.

Si Albert, dît Pymandre, a fait un traité des proportions, pouvoit-il manquer d'obſerver luy-meſme ce qu'il enſeignoit aux autres?

Ce qu'il en dit, repartis-je, ne peut pas ſervir de regle aſſeûrée: car ce ſont des meſures qu'il a priſes veritablement ſur la nature, mais il n'a pas fait choix de la belle nature.

Il n'y a donc pas, interrompit Pymandre, une meſure arreſtée pour toutes ſortes de corps?

Digitized by Google

Non asseûrément, repliquay-je; car premierement il n'y en a point pour les enfans, dont toutes les parties changent à mesure qu'ils croissent. La nature, qui dés la naissance leur donne une teste plus grosse à proportion que tout le reste des membres, comme si elle se hastoit de former le lieu qui doit estre la demeure de l'esprit, ne donne pas à cette teste dans la suite des temps un accroissement égal aux autres parties. Il se trouve que des l'enfance la teste a autant de hauteur que les deux épaules ensemble ont de largeur, quoy-que dans les hommes faits il n'y ait d'une épaule à l'autre que la mesure de deux faces; de sorte que jusqu'à ce qu'on soit hors de l'enfance, il n'y a point de proportion certaine. C'est sur cela qu'Albert Durer, & quelques autres ont fait plusieurs remarques, ausquelles il ne faut pas s'arrester, si l'on veut suivre l'avis de Leonard de Vinci, qui conseille aux Peintres de faire eux-mesmes des observations sur la nature, & de considerer de temps en temps de quelle sorte elle travaille dans la formation, & dans l'accroissement du corps de l'homme.

ALBERT DURER.

DE LA PROPORTION.

Lors qu'il est dans sa perfection, Vitruve qui le mesure par la grandeur de son pied, veut que pour estre d'une belle proportion, il en ait dix de hauteur. Il y en a d'autres, qui prennent la teste pour mesurer les autres parties: comme d'autres encore se servent de la grandeur du visage, c'est à dire de l'espace qui est depuis le bas du menton jusques au haut du front, où commence la racine des cheveux.

Digitized by Google

ALBERT DURER. Et parce qu'il y a des corps de diverſes tailles & grandeurs ; que les uns ſont plus courts, les autres plus hauts, & déchargez : ils ont auſſi donné plus ou moins de meſure à ces corps. Car ils en ont fait qui n'ont que ſept teſtes de haut, d'autres huit, d'autres neuf ; & il y en a meſme qui ont eſté juſques à dix, & cela tant à l'égard des hommes que des femmes, comme l'on peut voir dans Albert Durer & dans Lomazzo.

Cependant, ceux qui ont ſoigneuſement meſuré les plus belles Antiques n'y trouvent point toutes ces diverſes meſures. Leur diférence ne conſiſte que dans les largeurs qui les rendent plus groſſes ou plus menuës, & les fait paroiſtre ou plus ſveltes ou plus ramaſſées ; & j'ay appris des plus excellens hommes en cét art, qu'il n'y a dans toutes les Antiques qu'une ſeule meſure pour les hauteurs, tant des hommes que des femmes, qui eſt de huit teſtes ou dix faces.

Et de quelle ſorte, interompit Pymandre, ont-ils diſtribué toutes ces meſures ?

Ce ſeroit, repartis-je, un diſcours qui ſeroit ennuyeux, ſi j'entreprenois de vous les rapporter toutes. Je vous diray ſeulement en peu de mots, que le corps d'un homme & d'une femme ſe diviſe en dix faces ; c'eſt à dire, dix meſures, qui ſont chacune de la grandeur du viſage, à prendre, comme je viens de dire, depuis la racine des cheveux juſques au bas du menton. La premiere comprend l'eſpace qui eſt depuis le haut de la teſte juſques au bout du nez. La deuxiéme, depuis le nez juſques au haut de l'eſtomac.

tomac. La troiſiéme, depuis le haut de l'eſtomac juſques au creux de la poitrine. La quatriéme, depuis le creux de la poitrine juſques au nombril; d'où juſques au bas du ventre, l'on compte la cinquiéme, & où ſe trouve le milieu du corps. Car de là juſques au genouïl il y a deux hauteurs de viſage, & trois autres du genouïl juſques à la plante des pieds. La main eſt de la longueur du viſage; & depuis la jointure de la main juſques à celle de l'épaule, il y a trois faces. D'une épaule à l'autre, il y en a deux. De ſorte que de l'extrémité d'une main à l'autre, il ſe trouve la meſme longueur que depuis les pieds juſques au haut de la teſte.

La teſte ſe diviſe en quatre parties. Le viſage en contient trois, dont la premiere comprend l'eſpace qui eſt entre le haut du front, ou la racine des cheveux, & les ſourcils. La deuxiéme, celuy qui eſt depuis les ſourcils juſques ſous les narines. Et la troiſiéme, depuis les narines juſques ſous le menton. Je ne penſe pas qu'il ſoit neceſſaire que je vous faſſe un détail de toutes les autres parties du viſage; cela ſeroit trop long, & inutile à preſent.

Je ne croy pas meſme, dît Pymandre, qu'on en puiſſe rien dire de fort certain, puis que la nature les rend ſi diférens, que de tous ceux que nous voyons, il n'y en a point qui ſe reſſemblent.

Vous ſçavez bien, repliquay-je, qu'en parlant ce matin des parties qui ſervent à la compoſition d'un beau corps, nous n'avons conſideré que celles qui peuvent contribuer à former une ſeule & unique

beauté. De meſme, quand je vous parle de la meſure que doivent avoir ces parties pour engendrer une parfaite ſimetrie, je m'arreſte ſeulement à la meſure que les plus grands Maiſtres ont gardée, quand ils ont formé ces anciennes ſtatuës, qui ſont les vrais modelles de la belle proportion.

Cependant, vous remarquerez, comme une choſe conſidérable, que quand on étudie cette parfaite beauté, & ces belles proportions, ce n'eſt pas pour les mettre continuellement en pratique; c'eſt afin de connoiſtre ce qu'il y a de plus beau & de plus noble dans le corps humain, mais non pas pour repreſenter les corps d'une meſme maniere: il faut que les figures ayent rapport aux ſujets que l'on traite, & les changer ſelon les perſonnes que l'on repreſente, Hercule ne devant pas eſtre peint comme Apollon, ni Bacchus comme Sylene.

Il me ſemble, interrompit Pymandre, avoir autrefois oüi dire à quelques Peintres, que pour bien donner ces diférentes beautez, il faut conſiderer chaque corps ſelon l'influence des ſept Planetes.

Ce ſont, repris je, les méditations de quelques Auteurs Italiens dont je veux bien vous expliquer la penſée. Pour donner de la beauté à un ouvrage, il eſt neceſſaire, comme je viens de dire, qu'il ſoit diverſifié dans toutes ſes parties, & non ſeulement dans les actions des figures, mais encore dans leurs airs de teſte, dans leurs grandeurs, & dans leurs proportions, parce que les Peintres doivent imiter la nature, qui n'eſt pas égale dans tous les hommes,

Digitized by Google

S'ils donnoient une meſme proportion à tous les corps, & une pareille beauté à tous les viſages, il ſembleroit qu'ils n'auroient imité qu'une ſeule figure, & que leurs peintures ſeroient faites ſur un meſme modelle. Il faut qu'il y ait une diférence viſible & aiſée à connoiſtre entre un Roy & un Soldat, un homme de Cour & un villageois, ſi l'on veut rendre un ouvrage vrayſemblable & dans ſa perfection: & c'eſt, à vous dire vray, ce qui ne ſe trouve pas dans les ouvrages d'Albert. L'on a meſme fort bien remarqué le defaut de Perrin del Vague, qui donnoit à toutes les figures de femmes qu'il peignoit, un air de viſage tout ſemblable, parce qu'il ne prenoit jamais que ſa femme pour modelle. Or il y a des Peintres Italiens * qui ont écrit, que pour trouver toutes ces diférences, il faut conſiderer quatre choſes dans le corps de l'homme; ſçavoir les quatre élemens, ou les quatre humeurs principales dont il eſt compoſé: car ſi ce ſont les quatre humeurs qui émeuvent les paſſions, elles font encore d'autres effets dans la ſubſtance des corps. Ils diſent premiérement, que ceux qui tiennent le plus du feu, ont un temperament chaud & ſec, dont les propriétez ſont d'accroiſtre & d'endurcir. Ainſi les perſonnes dominées par la Planete de Mars, & qui tiennent de ce temperament, ſont d'ordinaire plus puiſſantes que les autres, & ont les parties du corps rudes, nerveuſes, & couvertes de poil. Ceux qui tiennent de l'air chaud & humide ne ſont pas ſi forts, & ont les parties du corps délicates au tou-

* Comme a fait Lomazzo.

Digitized by Google

cher : ceux de ce temperament ſont dominez par Jupiter.

Le temperament de ceux qui ſont gouvernez par la Lune, tient de l'eau froide & humide : ce qui fait que leur taille n'eſt pas ſi haute que celle des ſeconds; leurs proportions ſi juſtes, les parties du corps ſi fortes ni ſi vigoureuſes.

Pour les corps qui tiennent de la terre ; & qui ſont attribuez à Saturne ; comme ils participent beaucoup du froid & du ſec, les membres en ſont d'ordinaire plus rudes, & plus reſſerrez que ceux qui dépendent de Mars, & n'ont pas tant de force.

Du mélange de ces quatre élemens, ou qualitez principales, ſe forment tous les autres corps, dont les uns tiennent du Soleil, les autres de Venus, & les autres de Mercure.

Ils diſent encore que ceux qui ſont dépendans du Soleil, n'ont pas les parties du corps ſi rudes que ceux qui tiennent de Mars, mais auſſi un peu plus que ceux qui dépendent de Jupiter, & qu'ils ſont d'une moindre taille.

Les perſonnes dominées par Venus ont la taille belle & grande, bien proportionnée. Ils ont rapporté ces obſervations, pour montrer que la beauté d'un tableau dépend de bien former toutes ces ſortes de corps, chacun ſelon le temperament des perſonnes, & la nature du païs que l'on veut repreſenter. Car il y a une grande diférence entre la taille & la mine d'un Anglois, & celle d'un Arménien; entre un Allemand, & un Eſpagnol. Si vous avez

Digitized by Google

bien pris garde dans les baſ-reliefs de la Colonne Trajane, dans ceux de l'Arc de Conſtantin, & dans quelques autres qui nous reſtent, vous verrez que les Sculpteurs anciens obſervoient cela tres-ſoigneuſement; & qu'on remarque dans leurs ouvrages la diférence qu'il y a entre un Romain & un Barbare: de ſorte que le Peintre doit par les Hiſtoires, & les lumieres de la raiſon, apprendre à bien marquer toutes ces diférences.

Le temperament le plus convenable à un Roy eſtant celuy qui tient du Soleil, il doit donner à la figure qu'il en fait une proportion de membres, qui ait rapport aux corps ſujets à cette Planette, taſchant d'imprimer en luy toute la majeſté & la grace qui ſe doit rencontrer en la perſonne d'un Prince.

Et parce que la proportion la plus propre à un Soldat eſt celle qui eſt attribuée aux corps ſujets à la Planette de Mars, il fera conſiſter ſa principale beauté dans la force de ſes membres, & dans la vigueur de ſes actions. Pour celuy qui eſt ſujet aux influences de Venus, ſa beauté doit paroiſtre dans une grace & une délicateſſe amoureuſe, qui ſe remarquera dans la conſtitution de ſon corps, & dans l'expreſſion de ſes actions.

Quand un Peintre ne ſe ſent pas aſſez fort pour entreprendre les grandes compoſitions, qui demandent une recherche exacte de toutes ces parties, il vaut mieux qu'il ſe borne dans de moindres ſujets: car pourveû qu'il exécute bien ce qu'il entreprend, il aura toûjours la gloire d'avoir bien réüſſi.

Dans le meſme temps qu'Albert Durer travailloit en Allemagne, il y avoit en Flandres un Peintre en réputation, & dont les tableaux eſtoient fort eſtimez, parce qu'en effet n'entreprenant pas de grandes ordonnances, il exécutoit aſſez heureuſement ce qu'il faiſoit. Vous en avez ſans doute oüi parler; car c'eſt ce fameux mareſchal, dont les tableaux ſont encore ſi eſtimez par ceux de ſon païs.

QUINTIN MESIUS.

Il ſe nommoit QUINTIN MESIUS ou MATSIS, & naquit à Anvers ſur la fin du quatorziéme ſiécle. Dés ſon enfance il eût beaucoup d'inclination pour le deſſein: mais ſon pere ne voulant pas qu'il s'y arreſtaſt, le contraignit d'apprendre le meſtier de mareſchal, qu'il exerça encore aprés la mort de ſon pere, afin de gagner ſa vie, & pouvoir nourrir ſa mere. Cependant, comme il n'eſtoit pas d'une complexion aſſez forte pour un travail ſi rude, il tomba dans une longue & perilleuſe maladie; & n'ayant pas moyen de ſe faire aſſiſter, fut porté à l'hoſpital.

Entre les perſonnes charitables qui le viſiterent, il y en eût une qui luy donna une Image en taille de bois; & ne ſçachant à quoy ſe divertir pendant qu'il revenoit en convaleſcence, il luy prit envie de la peindre, & enſuite il fit encore quelques autres portraits. Mais ayant recouvré ſa ſanté, il retourna dans ſa boutique, & prenant le marteau continua ſon travail ordinaire. Néanmoins ayant un eſprit qui ne pouvoit s'arreſter à de gros ouvrages, il entreprit de couvrir & d'environner de fer un puits qui eſt proche la grande Egliſe d'Anvers, où il fit paroiſtre

Digitized by Google

l'excellence de ſon eſprit, par l'artifice & la délicateſſe de ſon travail : car le fer eſt ſi bien manié dans une infinité de feuïllages & d'ornemens qu'on y voit encore, que deſlors tout le monde jugea avantageuſement de l'ouvrier, & connut bien qu'il eſtoit capable d'un autre employ que de celuy où il s'occupoit. Il fit de la meſme maniére un Baluſtre qui eſt à Louvain ; & peut-eſtre auroit-il continué dans ce penible meſtier, ſi l'amour ne ſe fuſt point meſlé de ſes affaires. QUINTIN MESIUS.

Il avoit environ vingt ans, lors qu'il devint éperduement amoureux d'une fille de ſa condition, qu'un Peintre recherchoit en mariage. Elle témoigna à Quintin qu'elle avoit plus d'inclination pour luy que pour le Peintre ; mais qu'elle avoit beaucoup d'averſion pour ſon meſtier de mareſchal : de ſorte que ſe voyant obligé de le quitter, s'il vouloit poſſeder cette fille, & ayant ſceû d'elle que la profeſſion de Peintre luy eſtoit tres-agréable, il réſolut d'apprendre cét Art, quelque difficile qu'il fuſt ; & s'y appliqua dés ce moment avec tant de ſoin & d'aſſiduité, qu'en peu de temps il ſe rendit comparable aux meilleurs Maiſtres qui fuſſent en Flandres. Ainſi il épouſa celle qu'il recherchoit avec tant de paſſion, & donna en meſme temps une marque du pouvoir de la beauté ſur un eſprit ſenſible à ſes charmes.

Depuis que l'Amour luy eût mis le pinceau à la main, il ne le quitta point. Il continua aprés eſtre marié dans l'exercice de la peinture, & fit quantité d'excellens tableaux qui donnerent de l'étonnement

Digitized by Google

QUINTIN MESIUS.

à tout le monde, principalement à ceux qui l'avoient veû auparavant dans un travail si rude, & si diférent de celuy de la peinture.

Son chef-d'œuvre fut une descente de Croix, qu'il fit pour la Confrairie des Menuisiers d'Anvers, qui la mirent dans une Chapelle de l'Eglise Cathedrale. Ce tableau est couvert de deux volets. Dans l'un est representé le Martyre de Saint Jean l'Evangeliste; & dans l'autre Hérodias qui danse tenant la teste de Saint Jean Baptiste. Lors que le Roy d'Espagne Philippes II. alla en Flandres, il eust bien voulu emporter ce tableau; mais on luy témoigna qu'on ne pouvoit l'oster du lieu où il estoit. Toutefois dans les troubles qui arriverent ensuite, lors que les Hérétiques briserent quantité d'Images, Martin de Vos Peintre, qui craignoit que cette peinture ne fust perduë, persuada aux Magistrats de l'acheter des Maistres de la Confrairie pour la mettre en seûreté: ce qu'ils firent, & en payerent quinze cens livres, dont les Maistres acheterent une maison pour faire leurs assemblées.

Ce Peintre a fait quantité d'autres tableaux, qui ont esté répandus de tous costez. Il y avoit dans le Cabinet du feu Roy d'Angleterre Charles I. les Portraits d'Erasme & de Petrus Ægidius dans une mesme Ovale: le dernier tenoit une Lettre, que Thomas Morus, qui estoit intime ami de tous les deux, luy avoit écrite. Il y a des Vers de ce Chancelier d'Angleterre sur le sujet de ces deux Portraits que j'ay appris autrefois d'un de mes amis, amateur des belles

belles Lettres, & qui a fait plusieurs recherches sur les vies des personnes illustres dans toutes les sciences. C'est aussi de luy * que j'ay sceû plusieurs choses qui regardent quelques Peintres Flamans. Je vas vous dire les Vers, si je puis m'en souvenir. QUINTIN MESIUS.

* M. Bullart d'Arras.

C'est le tableau qui parle.

Quanti olim fuerant Pollux & Castor amici,
Erasmum tantos Ægidiúmque fero.
Morus ab his dolet esse loco sejunctus amore,
Tam prope quàm quisquam vix queat esse sibi.
Sic desiderio est consultum absentis ut horum
Reddat amans animum litera, corpus ego.

Et aprés, Morus parle luy-mesme à Quintin en cette sorte:

Quintine, ô veteris Novator artis
Magno non minor artifex Appelle!
Mire composito potens colore
Vitam adsingere mortuis figuris
Hei! cur effigies labore tanto
Factas tam benè, talium virorum
Quales prisca tulere secla raros,
Quales tempora nostra rariores,
Quales, haud scio, post futura, an ullos
Te juvit fragili indidisse ligno
Dandas materiæ fideliori
Quæ servare datas queat perennes:
O si sic poteras tuæque famæ, &
Votis consuluisse posterorum
Nam si sæcula quæ sequentur, ullum
Servabunt studium artium bonarum

Digitized by Google

QUINTIN MESIUS.

Nec Mars horridus obteret Minervam,
Quanti hanc posteritas emat tabellam.

Il y avoit chez le Duc de Bouquingan, & chez le Comte d'Arondel plusieurs Portraits de la main de Quintin. Les plus beaux qui se voyent encore de luy estoient il n'y a pas long-temps chez un Marchand d'Anvers nommé Stenens, dont l'un represente un Banquier & sa femme qui comptent & pesent de l'argent, & qui fut fait dés l'an 1514. Il y en a d'autres, où l'on voit des gens qui joüent aux Cartes. Le sieur Corneille Vander-Geest avoit aussi une Vierge que l'on estimoit beaucoup. Il y a dans l'Eglise de Saint Pierre de Louvain un tableau de Sainte Anne; & ceux de cette ville qui en font grand estat ont soustenu que ce Peintre estoit né chez eux: mais ceux d'Anvers leur disputent cét honneur. Il y mourut l'an 1529. & fut enterré dans l'Eglise des Chartreux, qui estoit dans les fossez de la Ville, d'où cent ans aprés ses os ont esté retirez par les soins de ce Corneille Vander-Geest, qui les fit mettre au pied de la Tour de l'Eglise Cathedrale de Nostre-Dame d'Anvers, & au dessus fit élever l'Image de Quintin taillée de Marbre blanc avec cét Epitaphe.

QUINTINO MATSYS
INCOMPARABILIS ARTIS
PICTORI, ADMIRATRIX
GRATAQUE POSTERITAS
ANNO POST OBITUM
SÆCULARI
CIↃ IↃCXXIX. *Posuit.*

Digitized by Google

Et plus bas eſt écrit ſur un Marbre noir en lettres d'or: QUINTINI MESIUS.

CONNUBIALIS AMOR DE MULCIBE
FECIT APELLEM.

Il fit beaucoup mieux les Portraits que les autres tableaux d'Hiſtoires. Il laiſſa de ſon mariage un fils nommé Jean, qui fut auſſi Peintre, & imita la maniere de ſon pere.

Comme ces Peintres n'avoient pas un grand fond de ſcience, ils ne s'adonnoient d'ordinaire qu'à faire des Portraits, prenant plaiſir à repreſenter des viſages de vieillards ou de vieilles, & quelques actions communes & baſſes, parce qu'il eſt bien plus aiſé de repreſenter les defauts de nature, que de bien imiter l'eſtat de ceux auſquels il ne ſe trouve rien à reprendre.

Il y avoit encore dans le meſme temps un Peintre d'Anvers nommé JOOS VAN-CLEEF, qui faiſoit des Portraits, & repreſentoit des Banquiers comme faiſoit Quintin, mais il donnoit plus de force à ſa peinture. VAN-CLEEF. Un JEROSME BOS natif de Bolduc, qui faiſoit des Groteſques & des figures bouffonnes. JEROSME BOS. Il y a une tenture de Tapiſſerie de ſon deſſein dans le Gardemeuble du Roy.

Mais pendant qu'Albert ſe rendoit conſiderable en Allemagne, & que Quintin eſtoit eſtimé par ceux de ſon païs, LUCAS travailloit en Hollande avec une grande approbation. LUCAS. Il eſtoit de Leyden, & porta toûjours le nom de cette ville, où il vint au monde l'an 1494. Son pere, qui ſe nommoit

Digitized by Google

LUCAS. Hugo Jacob, eſtoit un fort mediocre Peintre : ce fut luy néanmoins qui le premier ſeconda par ſes enſeignemens les inclinations de ſon fils, & qui d'abord luy apprit à deſſeigner. Enſuite il le mit ſous Corneille Engelbert Peintre, qui alors avoit quelque réputation. Il eſtoit tellement attaché au travail, qu'il ne prenoit pas ſeulement le temps de ſe repoſer pendant la nuit, de ſorte que ſa mere eſtoit obligée de luy oſter la chandelle pour l'empeſcher de veiller.

Dés l'âge de neuf ans il grava quelques piéces qu'il donna au Public. A douze ans il peignit un tableau à détrempe qui fut aſſez eſtimé. A quinze ans il en fit un autre plus conſidérable, où il repreſenta comme Mahomet eſtant yvre, tua un Moine de ſa ſecte. Ce fut dans ce meſme temps qu'il grava pour les Vitriers de Leyden neuf piéces de l'hiſtoire de la Paſſion de Noſtre Seigneur. Il repreſenta auſſi la tentation de Saint Antoine, & la Converſion de Saint Paul. Il n'avoit que ſeize ans lors qu'il fit un *Ecce Homo*, Adam & Eve chaſſez du Paradis Terreſtre, & pluſieurs autres piéces.

Il ſe maria fort jeune, & épouſa une fille de la noble famille de Boſthuiſen. Eſtant richement pourveû, il vivoit ſplendidement ; & quoy-qu'il aimaſt la bonne chere, il ne perdoit pas pour cela un moment du temps deſtiné à ſon travail. Il ſembloit meſme quand il avoit plus beû qu'à l'ordinaire, que le vin luy donnoit davantage d'eſprit : ce qu'on remarquoit dans quelques piéces qu'il avoit gravées

Digitized by Google

au ſortir de la débauche, qui paroiſſoient meilleures que les autres, comme l'hiſtoire de Saül, qui lance un javelot contre David qui joüë de la harpe; un païſan à qui une femme tire l'argent de ſa bourſe, pendant qu'un Charlatan luy arrache une dent de la bouche; une autre piéce, où l'on voit un vieillard & une femme qui accordent chacun un inſtrument de Muſique. Celuy de l'homme eſt monté de groſſes cordes de luth, & celuy de la femme eſt un ciſtre: on dit que par là il vouloit repreſenter ce que Plutarque écrit, que pour faire un bon accord dans une famille, l'homme doit tenir un ton haut & grave, & la femme le plus bas & le plus doux. LUCAS.

Il fit auſſi le Portrait de l'Empereur Maximilien, lors qu'il fit ſon entrée à Leyden. Il avoit appris à graver au burin d'un Orfévre, ami de ſon pere; & à l'eau forte d'un Armurier qui gravoit fort bien des armes. Comme Albert Durer eſtoit alors en réputation d'eſtre le plus excellent Graveur de ce temps-là, Lucas ayant veû quelques-unes de ſes piéces, les copia, & fit en ſorte par aprés qu'elles tomberent entre les mains d'Albert, qui fut ſurpris de voir un ſi excellent competiteur. Néanmoins au lieu d'en eſtre jaloux, il témoigna de la joye; & aprés avoir beaucoup loüé les ouvrages & l'ouvrier, il n'eût point de repos qu'il ne l'euſt veû, & n'euſt fait amitié avec luy: ce fut pour cela, comme je vous ay dit, qu'il fit le voyage de Hollande. Ces deux excellens hommes s'eſtant rencontrez, comme

LUCAS. firent autrefois Appelle & Protogene, & rendu des témoignages d'eſtime & d'amitié, par des careſſes mutuelles, firent encore le portrait l'un de l'autre.

Quant aux tableaux de Lucas, on a eſtimé beaucoup celuy où Noſtre Seigneur guerit un Aveugle. Goltius l'acheta une ſomme conſidérable: il eſtoit couvert de deux volets, ſur leſquels Lucas peignit d'un coſté le Portrait d'un homme, & de l'autre celuy d'une femme, avec les Armes de leur maiſon. Il fit auſſi une Venus grande comme nature, tenant un petit Amour par la main, où l'on mit des Vers Grecs & Latins; il me ſouvient encore des Latins:

Oceani quondam ſpumis Venus orta ferebar:
Nunc ſpumis, Luca, vivo renata tuis.

Il y a encore dans l'Hoſtel de Ville de Leyden un tableau, où Lucas a repreſenté le Jugement dernier; & ſur les deux volets, il a peint Saint Pierre & Saint Paul. L'Empereur Rodolphe, amateur des belles choſes, avoit un tableau de luy, qu'il eſtimoit beaucoup. On y voyoit la Vierge à demy corps, tenant le petit Jeſus, & à coſté la Magdeleine, & une femme à genoux, & ſur les volets qui le cachoient une Annonciation: il n'avoit que vingt-deux ans lors qu'il le fit. Il y a une infinité d'autres tableaux de ſa main, diſperſez en pluſieurs endroits d'Allemagne & des Païs-Bas: comme chez un Marchand d'Amſterdam l'hiſtoire du Veau d'or; à Leyden l'hiſtoire de Rébecca; & à Delft en Hollande chez un Bourgeois, l'hiſtoire de Joſeph, lors qu'il eſt en priſon avec l'échanſon & le pannetier de

Digitized by Google

Pharaon. Il a auſſi fait pluſieurs portraits de ſes amis, car il ne voulut pas ſe captiver à peindre d'autres perſonnes. Il a encore peint ſur du verre ; mais comme c'eſt une matiere fragile, il ſe trouve peu de ces morceaux : Goltius néanmoins avoit conſervé une piéce où eſtoit repreſenté David victorieux, & pluſieurs filles qui vont danſant audevant de luy. LUCAS.

Lucas ſe voyant comblé d'honneurs & de biens, réſolut d'aller viſiter les Provinces de Brabant, de Flandres, & de Zelande, pour ſe divertir ; & par tout où il paſſoit, il traitoit ſplendidement ceux de ſa profeſſion. Eſtant à Middelbourg, il fit connoiſſance avec un Peintre nommé Jean de Maubuge ; & ils firent pluſieurs fois la débauche enſemble.

Il y avoit entre eux beaucoup de jalouſie, parce qu'ils eſtoient égaux en réputation & en richeſſes ; de ſorte que c'eſtoit à qui paroiſtroit avec plus d'éclat. Lors qu'ils ſe virent, Maubuge eſtoit veſtu d'un habit de drap d'or, & Lucas d'une robe de Camelot de ſoye fort riche. Ils entrerent dans une ſi grande défiance l'un de l'autre, que Lucas ſe perſuada qu'il avoit eſté empoiſonné ; & cette opinion fit un tel effet dans ſon eſprit, qu'eſtant retourné chez luy, il tomba malade, & fut ſix ans au lit, toûjours languiſſant. Il ne laiſſoit pas néanmoins de peindre, & de deſſeigner continuellement ; & meſme ayant fait faire des inſtrumens propres pour s'en ſervir ſur ſon lit, il grava au burin pluſieurs piéces encore plus étudiées qu'auparavant.

On trouva ſous le chevet de ſon lit, aprés qu'il

Digitized by Google

LUCAS. eût expiré, une planche, où estoit representée une Pallas, qu'il avoit achevée peu d'heures avant sa mort.

Il ne laissa qu'une fille richement mariée. Il mourut l'an 1533. âgé de trente-neuf ans, avec la réputation du plus artiste Graveur, & du meilleur Peintre que l'on connust dans les Païs-Bas. Ce fut luy qui perfectionna l'Art de peindre sur le verre.

Outre tous les ouvrages dont je vous ay parlé, Lucas a encore fait des dessеins de Tapisseries. Il y en a douze Piéces * dans le Garde-Meuble du Roy, où sont representez les douze mois de l'année; & une autre tenture * qui represente les sept Ages.

* De 37. aunes de cours.

* Contenant 28. aunes & demie en sept Piéces.

Le Roy n'a-t-il pas aussi, dit Pymandre, des Tapisseries du dessein d'Albert Durer? Il y a quatre Tentures, repartis-je, qui ont toûjours passé pour estre de luy, dont l'une * represente l'histoire de Saint Jean; une autre *, la Passion de Nostre Seigneur; la troisiéme *, sont ces belles Chasses de l'Empereur Maximilien, qui estoient autrefois à Monsieur de Guise: elles sont toutes relevées d'or. Il n'y a que la quatriéme *, qui n'est que de soye, & qui represente la vie humaine. Mais il est vray que pour les Chasses, il n'y a point d'apparence qu'elles soient d'Albert. Aussi l'on m'a asseûré qu'elles estoient de la main d'un Peintre de Bruxelles, nommé BERNARD VAN-ORLAY, qui travailloit du temps de Raphaël, & qui a fait exécuter toutes les Tapisseries que les Papes, les Empereurs, & les Rois faisoient faire en Flandres d'aprés les dessеins

* De 25. aunes en 8. Piéces.

* De 9. aunes en 5. Piéces.

* De 60. aunes & demie en 14. Piéces.

* De 27. aunes & demie.

BERNARD VAN-ORLAY.

Digitized by Google

deſſeins d'Italie. D'abord ſa maniere eſtoit gotique ; mais à force de voir des Ouvrages de Raphaël & de Jule, il la changea : & meſme il y en a qui ont voulu dire que les Tapiſſeries de l'Hiſtoire de Saint Paul, qui ſont dans le Garde-Meuble du Roy, & qui ont toûjours paſſé pour eſtre de Raphaël, ſont de ſon deſſein ; ce qui n'eſt pas vray-ſemblable, car on y voit trop la maniere de ce grand Maiſtre. Peut-eſtre ce Bernard les a-t-il conduites ſur de legers deſſeins de Raphaël, y ayant en effet quelques parties, qu'on voit bien n'eſtre pas tout-à-fait arreſtées. Car c'eſtoit luy qui prenoit le ſoin de tous les ouvrages de peintures & d'étoffes que l'Empereur Charles V. faiſoit faire, & meſme des vitres qui ſont dans les égliſes de Bruxelles. Il avoit ſous luy un nommé TONS, grand Païſagiſte, qui a travaillé aux Chaſſes de l'Empereur Maximilien ; & un autre de ſes Eleves PIERRE KOECK, natif d'Aloſt, fort bon Peintre & Architecte. Celuy-cy alla en Turquie, d'où il apporta le ſecret des belles couleurs pour les teintures des ſoyes & des laines.

BERNARD VAN-ORLAY.

TONS.

Il eſt mort en 1550.

Je ne m'étonne pas, dît Pymandre, ſi les Tapiſſeries de ce temps-là ſont ſi belles, puis que l'on prenoit tant de ſoin à les rendre parfaites, & par les deſſeins des plus excellens Maiſtres, & par la bonté de la matiere. Il eſt vray auſſi qu'il n'y a rien de plus beau que ces Chaſſes dont vous parlez ; & quoy-que ce Peintre ne fuſt pas d'Italie, je ne voy pas qu'il en mérite moins d'honneur. Car il me

ſouvient qu'il y a des figures ſi animées, des viſages ſi naturels, des veſtemens ſi riches, & des païſages ſi agréables, qu'il n'y a rien à mon ſens de plus beau; & pour moy je vous avoûë que je n'y apperçois pas ce qui peut tenir du gouſt que vous nommez gotique. Pour ce qui eſt des Ouvrages d'Albert & de Lucas, il eſt vray que vous m'en avez fait voir autrefois, dont les habits & la maniere de peindre ne me plaiſoit pas; mais où il y avoit auſſi certaines choſes, que je trouvois bien faites.

Ce ſont, repris-je, ces différences qui diſtinguent ſi fort les grands Peintres Italiens d'avec ces Maiſtres dont je viens de parler, qui ne ſe ſont étudiez qu'à bien faire quelques parties, mais qui n'ont point travaillé à la recherche des autres. Vous voyez dans leurs Tableaux des teſtes bien peintes & bien finies; mais les jours, les lumieres, les beaux contraſtes de membres, & les grandes diſpoſitions ne s'y rencontrent pas. Leurs figures ſont couvertes d'habits riches, mais à la mode de leur païs, & comme on les portoit en ce temps-là, parce qu'ils n'étudioient point la belle maniere de les veſtir, quoy-que cela leur fuſt aſſez néceſſaire, n'ayant gueres fait de compoſitions où l'on voye beaucoup de nuditez.

J'avoûë, dît Pymandre, qu'on ne peut pas les en accuſer, comme Michel-Ange; auſſi n'avoient-ils pas beſoin de ſe rendre ſi ſçavans dans l'Anatomie.

Digitized by Google

C'eſt pourtant, repartis-je, une des principales choſes qu'un Peintre doit ſçavoir, quand meſme il ne repreſenteroit jamais que des figures veſtuës.

DE L'ANATOMIE.

Quoy-que Michel-Ange en euſt fait ſa premiere & principale étude, il ne laiſſoit pas de s'y attacher continuellement; & pour s'y perfectionner davantage, faiſoit ſouvent diſſequer des corps morts, afin de voir la conſtruction & l'origine de tous les os, leur incaſtrature, les ligatures des muſcles & des nerfs, les diviſions des veines, & enfin tout ce qui compoſe le corps de l'homme, & qui ſert à donner mouvement à toutes ſes différentes parties. Non ſeulement il faiſoit des obſervations ſur le corps humain, mais encore ſur ceux des animaux, particulierement des chevaux: auſſi jamais Peintre ne l'a égalé dans la connoiſſance de l'Anatomie, qu'on peut dire tres-néceſſaire à cét Art.

Comme l'on ne repreſente gueres de ſquelettes, dît Pymandre, ni de corps décharnez, je ne m'eſtois pas imaginé que cette étude fuſt auſſi néceſſaire à un Peintre que celle de bien repreſenter la chair, & de ſe perfectionner dans le beau coloris: c'eſt pourquoy j'aurois excuſé les Peintres Flamans dont nous avons parlé, de ne l'avoir pas ſçeûë, n'ayant voulu repreſenter que des figures veſtuës.

C'eſt, repartis-je, que vous ne jugez des choſes que par les apparences, & ne conſiderez dans un Ouvrage que ce qu'il y a de plus éclatant. Cependant il ſe rencontre dans un Tableau beaucoup

de choſes que l'on n'y apperçoit pas, & qui ſont pourtant les plus difficiles à bien éxécuter, & les plus importantes dans un ouvrage.

Car il faut conſidérer le corps de l'homme comme le corps d'un navire. Vous ſçavez bien que ce ne ſont pas les planches qui le couvrent, & les ornemens dont il eſt enrichi qui le compoſent entierement. Les groſſes pieces de bois dont on forme d'abord comme un ſquelette, en font le corps principal, & ſont comme les os qui le ſoûtiennent. Si dans la figure d'un homme la chair n'eſt ſoûtenuë des os, c'eſt un corps qui n'a nulle fermeté. Et de meſme que la perfection d'un horloge, & la juſteſſe de ſes mouvemens dépendent de la bonté des reſſorts; auſſi le corps des animaux & leurs mouvemens dépendent de la fabrique des os, & de la ſituation des muſcles & des tendons qui les ſoûtiennent, & les font agir.

Comme il y a une infinité de parties dans le corps qui ſont diſſemblables, & qui toutes, ou la pluſpart, agiſſent différemment, il eſt neceſſaire que le Peintre remarque avec un ſoin tres-exact leurs divers effets; & lors qu'il les a bien compris, il faut qu'il travaille encore à les bien repreſenter, & à leur donner la forme, la force, & la grace qui leur eſt néceſſaire.

Je ne croy pas, dît Pymandre, qu'il ſoit ſi difficile à un Peintre de s'inſtruire de ce qui regarde les os, que de ce qui dépend des nerfs & des muſcles; parce qu'il me ſemble que les os ſont toû-

Digitized by Google

jours les meſmes, & ſervent comme d'eſſieux aux membres du corps.

Il faut néanmoins, repartis-je, conſidérer attentivement leur incaſtrature ou enchaſſement : car c'eſt par là qu'on connoiſt que quelque effort que les bras & les jambes faſſent, elles ne peuvent ployer que du coſté où les os ont leurs mouvemens libres. Comme les muſcles & les nerfs ſont plus ſouples & plus obéïſſans, & qu'ils ſe retirent & s'allongent, ſelon l'effort que l'on fait, ils changent en toutes ſortes de rencontres ; de ſorte qu'il eſt néceſſaire de connoiſtre ces divers changemens, qui groſſiſſent ou étreciſſent les parties du corps.

Ce qui apporte du changement dans les nerfs & dans les muſcles, eſt le mouvement que fait le corps, ou le poids dont il ſe trouve chargé : ainſi dans une jambe qui poſe à terre & qui porte le corps, l'on voit des nerfs & des muſcles plus marquez & plus reſſentis que dans l'autre jambe qui ſera levée, & qui ſe ſoulagera. Mais je ne m'arreſteray pas à vous parler de ces différens effets, puis que tout ce que j'en pourrois dire ne vous inſtruiroit pas aſſez. Il faut les obſerver ſur le naturel, dans les temps auſquels le corps agit plus librement. Et c'eſt pourquoy Leonard de Vinci conſeille ſi ſouvent aux Peintres de n'eſtre jamais ſans tablettes, afin de remarquer ce qu'ils voyent dans une infinité de rencontres, eſtant impoſſible de poſer un modele dans une attitude auſſi naturelle que celle où nous voyons les perſonnes qui tra-

vaillent, ou qui ſont touchées de quelque forte paſſion.

Je comprens bien, dît Pymandre, que les mouvemens du corps ſont tres-néceſſaires dans les Tableaux, & ſervent ſi fort à l'expreſſion des ſujets, qu'un Peintre n'eſt pas habile homme s'il ne ſçait les repreſenter tels qu'ils doivent eſtre.

Non ſeulement, repris-je, il n'eſt pas habile, mais il peut paſſer pour ignorant, quand il péche dans cette partie, qui dépend du deſſein, comme je vous ay dit.

Leon Baptiſte Albert.

DES MOUVEMENS ET DE LA PONDERATION DES CORPS.

Un de ceux qui ont le mieux écrit de la Peinture, parlant des mouvemens & de la pondération des corps, dit que pour bien repreſenter la ſituation des membres, & leurs différentes actions, il faut conſidérer ce que la nature nous apprend elle-meſme, en remarquant premierement que le milieu du corps eſt toûjours ſoumis à la teſte. Que ſi quelqu'un ſe tourne & ſe ſouſtient ſur un pied, ce meſme pied ſe trouve directement ſous la teſte, comme s'il eſtoit la baſe de tout le corps; que la teſte eſt preſque toûjours tournée du meſme coſté que le pied qui la ſouſtient, c'eſt à dire, dans les actions naturelles, & qui ne ſont point forcées. Mais cét Auteur a obſervé que la teſte n'eſt preſque jamais tournée d'un coſté, qu'il n'y ait en meſme temps une partie du corps qui faſſe le meſme effet, comme pour la ſouſtenir, ou qui ne s'abandonne & ne ſe jette de l'autre coſté pour faire l'équilibre. Il dit encore que la teſte ne ſe renver-

Digitized by Google

ſe en arriere pour regarder en haut qu'autant qu'il eſt néceſſaire pour voir le milieu du Ciel, & qu'elle ne ſe tourne jamais davantage d'un coſté ou d'un autre, que pour toucher du menton les os des épaules. Quant à ce qui eſt des efforts que nous faiſons en tournant le corps depuis la ceinture en haut, ce détour ne va tout au plus qu'à faire qu'une épaule ſe rencontre en droite ligne ſur le nombril. Les mouvemens des jambes & des bras ſont un peu plus libres : toutefois dans les actions ordinaires les mains ne s'élevent gueres plus haut que la teſte, le poignet plus haut que l'épaule, le pied plus haut que le genouïl ; & un pied ne s'éloigne gueres plus de l'autre que d'un pied de diſtance. Lors qu'on éleve un des bras, auſſitoſt toutes les parties de ce coſté-là ſuivent le meſme mouvement, en ſorte que le talon qui eſt du meſme coſté s'élevera de terre par l'action que fera le bras.

Si tous ceux qui ſe meſlent de peindre, interrompit Pymandre, avoient bien fait ces remarques, je m'aſſeûre qu'ils ſe corrigeroient de beaucoup de defauts ; car il y en a qui font des figures ſi forcées & ſi contraintes, qu'on en voit l'eſtomac & le dos en meſme temps : ce qui eſtant impoſſible dans la nature, eſt encore plus deſagréable dans les tableaux.

Pour ne ſe pas tromper dans ces ſortes de mouvemens, repris-je, & pour bien connoiſtre ceux dont le corps eſt capable, il le faut conſidérer d'a-

Digitized by Google

bord comme immobile. Parmi les Peintres, bien qu'une figure n'agiſſe point, & qu'elle paroiſſe en repos, on ne laiſſe pas de dire qu'elle eſt dans une belle attitude : car comme ils appellent l'ordonnance d'un Tableau, cét aſſemblage de toutes les figures qui le compoſent, ils nomment auſſi l'*attitude* de la figure, la ſituation & la diſpoſition de tous ſes membres.

ATTITUDE. Il me ſemble, dît Pymandre, qu'on devroit plûtoſt nommer cela ſa poſture lors qu'elle n'agit point, puis que le mot d'*attitude* ſignifie quelque mouvement.

Il eſt vray, repartis-je, que par le mot d'attitude l'on entend principalement la diſpoſition d'une figure qui fait quelque action. Néanmoins l'on dit auſſi quelquefois l'attitude d'un portrait, quoyque bien ſouvent il n'y ait que la teſte & les épaules, & meſme d'un corps mort ; ce mot s'eſtant mis en uſage, & ayant pris la place de celuy de diſpoſition qui eſt commun à ce qui ſe meut, & à ce qui eſt en repos.

Or dans quelque attitude que l'on conſidere un homme, il faut remarquer ſa ſituation, pour voir s'il eſt bien planté ; ſi les parties de ſon corps ſont poſées dans un tel équilibre ou contrepoids qu'il ſe puiſſe tenir ferme ſur ſes membres ; qu'il ne ſoit point contraint, & qu'il agiſſe facilement ſans ſortir de ſon centre, ou du moins hors du cercle de ſon activité, & des termes preſcrits à ſes forces, & aux mouvemens qu'il eſt capable de faire. Si un Peintre

Digitized by Google

Peintre veut repreſenter une figure toute droite; & dans la meſme diſpoſition que l'Hercule de Farneſe, il conſidérera ſur quel pied elle doit eſtre poſée; & ſi c'eſt ſur le pied droit, il faut que toutes les parties du coſté droit tombent ſur ce pied-là, & qu'à meſure qu'elles viennent à baiſſer, & à décroiſtre en ſe ramaſſant enſemble, celles du coſté gauche qui leur ſont oppoſées augmentent & ſe hauſſent à proportion. La clavicule du col doit répondre directement ſur le pied droit, qui devenant le centre de tout le corps, en porte le faix, comme je diſois tantoſt. Il faut concevoir la meſme choſe d'un homme qui marche, puis qu'en cette action les parties qui ſe trouvent appuyées ſur la jambe où poſe tout le corps, ſeront toûjours plus baſſes que les autres, comme j'euſſe pû vous faire remarquer dans la ſtatuë d'Atalante que nous avons veûë ce matin. Néanmoins dans les mouvemens prompts, cette différence de hauteur & de baſſeſſe n'eſt pas ſi grande, ni meſme ſi remarquable, que dans les mouvemens lents & tardifs, parce que les mouvemens prompts donnant au corps un balancement continuel & comme imperceptible; ils empeſchent que toutes les parties ne deſcendent juſqu'au centre de leur gravité: ce que nous voyons dans un homme qui court ſur du ſable, qui n'imprime jamais ſi avant les marques de ſes pieds que celuy qui va lentement, à cauſe que l'effort qu'on fait en courant donne au corps quelque eſpece de légereté.

Or comme l'équilibre vient du repos que tous les membres reçoivent quand ils ſont ſoûtenus ſur leur centre ; auſſi cét équilibre venant à manquer, il faut que le mouvement ſuive, & qu'il ſe porte en quelque lieu : ou bien ſi vous aimez mieux, il faut que le mouvement commence auſſitoſt que les parties ceſſent d'eſtre en équilibre ; non pas néanmoins de telle ſorte que l'équilibre abandonne entierement les agitations, & les diverſes actions des corps, car le mouvement ſe ruineroit luy-meſme, ſi l'équilibre ne demeuroit toûjours comme ſa guide & ſon gouvernail pour le conduire, & le redreſſer lors qu'il paſſe d'un lieu à un autre, & comme un contrepoids dans les mains d'un homme qui danſe ſur la corde. Ainſi un homme qui leve le pied gauche ne ſe peut ſoûtenir ſur le pied droit, ſi l'équilibre ne s'y rencontre, & s'il veut changer, & ſe mettre ſur le pied gauche, il faut en quittant l'équilibre qui le maintient ſur le pied droit, qu'il en trouve un autre ſur le gauche.

C'eſt encore ainſi qu'un homme qui lance un dard, ou une pierre, ſe renverſe pour avoir plus de force, & met le centre de ſa peſanteur ſur le pied qu'il tire en arriere ; puis s'abandonnant à l'effort qu'il fait en jettant ſon trait, ou ſa pierre, quitte par ce mouvement cét équilibre, & en trouve un autre ſur le pied de devant, où il rencontre ſon repos. Il en arrive encore de meſme à un homme qui frappe ſur quelque choſe avec violence.

Si l'équilibre vient de l'égale peſanteur qui ſe

rencontre sur la partie qui sert de centre aux autres, & si sans cette juste ponderation le corps ne peut ni agir ni se soûtenir; il est donc important que le Peintre prenne garde à charger la partie qui sert de centre & de base à sa figure, en sorte qu'elle se soûtienne avec fermeté, par la position de tous les membres du corps qui doivent s'entre-aider à soulager la partie la plus chargée, ou à charger celle qui ne le seroit pas assez. Il est facile d'éprouver que nous ne pouvons agir avec force, si la partie qui sert de soûtien à l'action que nous faisons n'est également chargée, parce qu'autrement elle seroit emportée d'un costé ou d'un autre.

Considérez, je vous prie, un homme qui se bat l'épée à la main: n'est-il pas vray qu'au mesme temps qu'il s'abandonne pour fraper son ennemi, s'il n'avance le pied pour soûtenir son corps, il faut indubitablement qu'il tombe par terre. C'est ce qu'on peut voir dans cette belle statuë antique, qui represente un Gladiateur. Considerez quelqu'un qui a un fardeau sur l'épaule droite: vous verrez que l'épaule gauche & les parties de ce costé-là baissent pour prendre leur part de la charge que le costé droit soûtient, & faire par ce moyen que le balancement du poids soit toujours égal alentour de la ligne du centre qui se trouve dans l'un des pieds.

Pour concevoir encore cecy plus facilement, prenez garde que vous ne sçauriez avancer la partie superieure du corps, de quelque costé que ce

ſoit, qu'au meſme temps une des parties inférieures ne recule ou n'avance pour le ſoûtenir; comme, ſi vous vous panchez en arriere, il faut qu'une des jambes recule. Enfin la démonſtration de cela eſt ſi évidente, & chacun la peut ſi-bien remarquer en ſa perſonne, que je m'étonne de ce que pluſieurs Peintres ont manqué dans ces obſervations, faiſant voir des figures qui ſemblent tomber, & dont les jambes ſont ſi éloignées l'une de l'autre, & les actions ſi violentes, qu'elles n'ont aucune force ni beauté dans leur expreſſion.

Il y a quatre choſes qui me ſemblent encore aſſez néceſſaires à obſerver, lors qu'on veut repréſenter une perſonne qui remuë un fardeau: car il faut conſidérer s'il le leve de bas en haut; ſi c'eſt quelque choſe qu'il tire en bas, comme une corde attachée à une poulie; ou bien qu'il pouſſe en avant, ou qu'il traiſne derriere luy.

Quand l'on peint ces ſortes d'actions, l'effort doit paroiſtre d'autant plus grand, que la partie du corps qui s'abandonne pour tirer, ou pour pouſſer, ſera éloignée du centre de l'équilibre. Par exemple, ſi pour traiſner quelque choſe de fort peſant, j'avance le corps en pouſſant la terre des deux pieds, & me roidiſſant ſur la corde que je tiens, je ne ſois ſoûtenu que par cette meſme corde, qui venant à rompre, cauſeroit ma chûte: n'eſt-il pas vray qu'alors la peſanteur du fardeau que je traiſne me ſert d'équilibre & de ſoûtien, & que je marque d'autant plus la difficulté qui ſe rencontre

Digitized by Google

à le tirer, que je fais paroiſtre d'abandonnement dans tout mon corps? Car il n'y a perſonne qui ne voye bien, qu'eſtant éloigné de l'appuy de mes jambes, je n'en ay point d'autre que celuy que je trouve dans la réſiſtance de la choſe que je traiſne. Et c'eſt ainſi que l'on fait voir l'effort de ceux qui tirent ou remorguent un vaiſſeau, & que l'on exprime plus ou moins de force dans des gens qui travaillent à élever quelque fardeau. Il y a d'autres ſortes de mouvemens qui ne ſont point cauſez par un cops étranger, mais qui ſont lents ou prompts ſelon les mouvemens de l'eſprit, ou la paſſion qui les fait agir.

Quand il n'y a que l'eſprit qui agit, le corps exerce ſes actions ſimplement, & avec facilité, ſans qu'il paroiſſe rien de contraint dans ſes membres, parce que les paſſions n'y ayant point de part, les ſens font leurs fonctions ſans trouble, & avec tranquillité.

Vous n'eſtes pas d'avis, je m'aſſeûre, continuay-je en regardant Pymandre, que j'éxamine en particulier tous les mouvemens que l'eſprit fait faire au corps; & peut-eſtre meſme ne pourrois-je pas m'en aquiter: car ayant rapport aux penſées & aux imaginations des hommes, il y en a de tant de ſortes, ſelon le temperament, l'âge, le ſexe, & la condition des perſonnes, qu'il ſeroit bien difficile de s'en ſouvenir.

C'eſt pour cela, comme je vous ay dit, qu'il faut que le Peintre étudie avec grand ſoin le tempera-

ment, & les diverſes inclinations des hommes, afin que ſçachant les effets qu'elles produiſent, il ait moins de peine à les comprendre ſur le naturel; qu'il connoiſſe par avance comment l'air des viſages change ſelon la diverſité des penſées qui occupent l'eſprit; les paſſions qui l'agitent; la qualité des humeurs qui dominent; les accidens auſquels les hommes ſont ſujets, ſoit dans le travail, ſoit dans le repos, ſoit dans la ſanté, ſoit dans la maladie; qu'il conſidere les principaux endroits où ces mouvemens paroiſſent le plus ſur le viſage qui change, comme diſoit le premier des Orateurs, à toutes les différentes paſſions que l'homme reſſent.

Cic. 3. de Orat.

Cette partie eſt celle qui engendre la beauté, & qui donne la vie aux ouvrages de la main. Raphaël l'a poſſedée ſi parfaitement, qu'on voit ſur le viſage de toutes ſes figures ce qu'elles ſemblent avoir dans l'eſprit.

MOUVEMENS DU CORPS.

Pour les mouvemens du corps engendrez par les fortes paſſions de l'ame, le Peintre ne ſçauroit jamais les mieux apprendre qu'en conſidérant le naturel. Si par haſard il ſe rencontre dans un lieu où des gens ſe battent, c'eſt-là qu'il peut voir tous les effets de la colere, & qu'il peut examiner de quelle ſorte un homme en cét eſtat a le viſage compoſé, & toutes les parties de ſon corps diſpoſées ſelon l'agitation de ſon eſprit: il remarquera les actions différentes de ceux qui ſont préſens, qui les regardent, ou qui taſchent de les ſéparer: il verra la diſ-

Digitized by Google

férence qu'il y a entre les mouvemens des jeunes hommes & ceux des perſonnes plus âgées : il s'y trouvera peut-eſtre quelques femmes affligées, quelques enfans épouvantez, des gens qui en paſſant leur chemin, s'arreſtent inopinément à la rencontre de ces deſordres : enfin c'eſt dans ces occaſions où Leonard de Vinci veut que le Peintre faſſe proviſion d'expreſſions naturelles pour s'en ſervir dans le beſoin, parce qu'il ne peut en avoir de plus vrayes, & qu'alors il peut conſidérer aiſément de quelle ſorte tous les membres ſe meuvent, & font des actions naturelles, & conformes à l'agitation de leur eſprit ; car la diverſité des expreſſions, qui donne la grace aux choſes, ne conſiſte pas ſimplement à mettre des figures en différentes poſtures.

Les Peintres qui ſe ſont le plus tourmenté l'eſprit pour en inventer, n'ont pas laiſſé beaucoup de marques de leur jugement dans les autres parties de la peinture qui ſont plus néceſſaires & plus nobles,

Si l'on veut imiter les maiſtres de l'art, j'entens les Raphaëls, les Jules Romains, les Polidores, & ceux de leur école, il faut non ſeulement éviter tous les mouvemens forcez qui fatiguent les yeux, mais prendre ceux qui ſont les plus naturels ; & pour cét effet les étudier dans toutes ſortes de perſonnes, en conſidérant de quelle ſorte elles font leurs actions différemment les unes des autres, lors qu'elles agiſſent ou qu'elles ſouffrent. Car il eſt certain que la colere paroiſt autrement exprimée ſur le

viſage d'un honneſte homme, que ſur celuy d'un païſan; qu'une Reine s'afflige d'une autre maniere qu'une villageoiſe; & que dans les mouvemens du corps, auſſi-bien que dans ceux de l'eſprit des perſonnes qu'on peint, il doit y avoir de la différence.

M. Pouſſin a peint la femme de Germanicus d'une maniere convenable à la grandeur & à la généroſité d'une Princeſſe qui voit mourir ſon mari. S'il euſt repreſenté une païſane touchée d'une ſemblable douleur, il l'auroit peinte dans une poſture plus deſeſperée, parce que le ſimple peuple, qui ne prévoit jamais les maux, s'abandonne au deſeſpoir quand ils arrivent: mais la douleur des perſonnes de condition & d'eſprit n'eſt jamais accompagnée de meſſéance, & de trop d'emportement.

Le Peintre qui aura donc remarqué la différence qui ſe rencontre dans les mouvemens des hommes, ſelon leur qualité, conſidérera celle qui ſe trouve dans les différens âges. Il obſervera de quelle maniere les enfans expriment par leur petites actions, les paſſions de leurs ames; comment ils s'abandonnent à la joye dans leurs jeux & dans leurs divertiſſemens. Le Titien a peint dans un Tableau pluſieurs Amours, où l'on peut remarquer de quelle ſorte il a exprimé la promptitude de leurs mouvemens, & la liberté de leurs geſtes. Il faut encore prendre garde qu'ils ſont ordinairement timides en preſence des perſonnes âgées, faciles à pleurer pour les moindres déplaiſirs, & qu'ils portent auſſitoſt

les

Digitized by Google

les mains à leurs yeux lors qu'ils ſont faſchez, ou qu'ils ſouffrent quelque douleur.

Les jeunes filles doivent eſtre modeſtes & gracieuſes ; toutes leurs actions pluſtoſt tranquilles qu'agitées : bien qu'Homere, dont Xeuxis ſuivoit, à ce qu'on dit, les penſées, aimaſt à voir dans les femmes de l'enjoûement & de la gayeté.

Quant aux jeunes hommes, il faut les repreſenter avec des mouvemens plus vifs, qui marquent une promptitude d'eſprit, une liberté & une force de corps. Dans les hommes faits, il faut faire paroiſtre des mouvemens plus fermes & plus poſez, des attitudes nobles, & propres à remuer les bras & les jambes, avec force & facilité. Leonard de Vinci obſerve que les vieilles femmes doivent paroiſtre audacieuſes & promptes ; qu'il doit y avoir dans leurs actions quelque choſe d'extraordinairement animé ; mais que ces expreſſions doivent eſtre ſur leurs viſages & dans leurs bras & leurs mains, pluſtoſt que dans leurs jambes. Les vieillards au contraire ſeront peints avec des mouvemens lents & tardifs. Il faut qu'il paroiſſe dans leurs membres une foibleſſe & une laſſitude, en ſorte que non ſeulement ils ſoient ordinairement poſez ſur les deux pieds, mais encore appuyez ſur quelque choſe qui les ſoûtienne.

Je vous diray de plus que ce n'eſt pas ſeulement dans les hommes & dans les femmes qu'un Peintre doit obſerver les actions & les mouvemens : il faut qu'il étudie ceux des autres animaux, pour les

repreſenter conformément à leurs eſpeces ; & comme la partie la plus élevée de ceux qui ont quatre pieds, reçoit beaucoup de changement lors qu'ils marchent, à cauſe de l'agitation des quatre jambes, il doit prendre garde que ce changement eſt d'autant plus conſidérable, que l'animal eſt plus grand.

Il doit conſiderer encore le mouvement des choſes inanimées, comme des arbres, dont les branches eſtant agitées du vent, font divers tours, & ſe ployent en pluſieurs manieres, ſelon qu'elles ſont pouſſées tantoſt d'un coſté, tantoſt d'un autre; quelquefois ſe renverſant en arriere contre le tronc, & d'autres fois ſe jettant en dehors, & ſe baiſſant vers la terre. Les plis des draperies ont preſque les meſmes agitations : car comme il ſort diverſes branches d'un arbre, de meſme il ſort d'un veſtement pluſieurs plis qui ſe répandent & ſe jettent en différentes manieres, ſelon que le vent ou le mouvement du corps les agite.

Je ne puis m'empeſcher de répéter encore que tous ces divers mouvemens doivent eſtre repréſentez doux, moderez & agréables, auſſi-bien que ceux des figures, en ſorte qu'ils ſe faſſent moins admirer par le travail & le ſoin qu'on aura pris à les bien finir, que par la grace & la facilité qui doit y paroiſtre. Et à cauſe que les habits ſont ordinairement peſans, & tendent contre terre, il faut, quand on veut faire joûer les plis, qu'il y ait dans la perſonne qui les porte, un mouvement plus fort, ou

Digitized by Google

bien un vent qui les agite & les souleve : mais aussi il faut que ce vent souffle également sur toutes les autres figures du Tableau, lors qu'elles sont dans un lieu propre pour le recevoir, & ne pas faire des draperies, dont les unes soient emportées d'un costé, & les autres d'un autre, ni aussi que leurs plis soient trop rompus & trop arrangez ; car il s'en voit qui paroissent comme des tuyaux d'orgues ; d'autres qui vont diminuans de grosseur, comme les cordes d'une harpe ; & enfin d'autres si cassez, qu'ils ressemblent à de la carte, ou à du papier plié.

Ce n'est pas une petite science que de bien draper une figure. Les grands Peintres ont toûjours considéré les vestemens comme une chose tres-malaisée ; & mesme, ce qui vous paroistra incroyable, comme plus difficile que le nud. Annibal Carache, qui, aprés Raphaël, a esté un de ceux qui a le mieux sceû les accommodemens des draperies, prenoit plus de peine à les faire, qu'à représenter une figure nuë ; & quand il estoit obligé d'y travailler, il les desseignoit toûjours, ou les faisoit desseigner par ses disciples sur des personnes mesmes, & ensuite les accommodoit sur une de ces figures de bois, que les Peintres appellent manequins, pour les peindre avec plus de loisir. L'on dit aussi que Raphaël dessеignoit souvent ses draperies d'aprés les Peintres qui travailloient sous luy, parce qu'ils sçavoient mieux que d'autres personnes s'accommoder d'une maniere qui fist paroistre de beaux plis.

Digitized by Google

Il me vient en penſée, dit Pymandre, que les Italiens ſe ſont plus portez à donner de l'action à leurs figures que les Flamans, parce que naturellement ils ont l'eſprit plus vif, & le geſte plus animé.

Il eſt certain, luy dis-je, que les Peintres ſe peignans eux-meſmes, ceux d'Italie, qui en effet ont l'eſprit plus prompt, ſe ſont portez à des entrepriſes plus extraordinaires que les autres, qui n'ont repréſenté que des actions ordinaires. Ce n'eſt pas qu'il n'y ait eû des Peintres Flamans qui ont ſceû donner de l'action & du mouvement à leurs figures.

KOECK. Ce Pierre KOECK, dont je vous ay tantoſt parlé, diſpoſoit agréablement une compoſition d'ouvrages. Au retour de ſes voyages il grava en bois toutes les cérémonies qui s'obſervent parmi les Turcs, où l'on voit dans toutes ſes figures une grande facilité, & beaucoup d'expreſſion. Il y a des cheveux fort bien deſſeignez; & les habits & les ornemens y ſont éxécutez avec beaucoup d'entente.

LE VIEUX BRUGLE. LE VIEUX BRUGLE, dont vous avez tant oüi parler, eſtoit ſon diſciple; il ſe nommoit Pierre, & eſtoit natif d'un village nommé Brugle proche Breda.

Entre les Peintres qui ont encore eû de la réputation au-deçà des Monts, il y en eût un, qui du temps d'Albert & de Lucas, travailla avec grande eſtime; mais que la nature ſeule avoit vrayſemblablement élevé au point où il a paru. C'eſt

JEAN HOLBEN. JEAN HOLBEN, natif de la ville de Baſle. Sa maniere de peindre toute particuliere fait conjectu-

Digitized by Google

rer que ce fut par ſon travail & par ſon propre ju- HOLBEN.
gement, qu'il ſe perfectionna luy ſeul dans cét art, n'ayant jamais eſté en Italie, ni veû ailleurs des éxemples ſur leſquels il ait pû ſe former. Les premieres pieces qui le firent connoiſtre fut une danſe des Morts, qu'il peignit dans l'Hoſtel de Ville de Baſle, où ſous pluſieurs figures il a repréſenté des perſonnes de tous âges & de toutes conditions. Lors qu'il travailloit à cét ouvrage, il fit amitié avec Eraſme de Roterdam, qui eſtoit à Baſle, où il faiſoit imprimer ſes œuvres. Holben fit ſon portrait; & Eraſme faſché qu'un ſi excellent homme demeuraſt dans un païs où l'on ne connoiſſoit pas aſſez ſon mérite, le publia par tout, & luy perſuada d'aller en Angleterre, où le Roy Henri VIII. traitoit favorablement les hommes extraordinaires, & leur faiſoit part de ſes liberalitez. Le deſir d'aquerir du bien & de l'honneur le firent aiſément réſoudre à ce voyage; & d'autant plus volontiers, que ce luy fut un honneſte ſujet pour ſe ſéparer d'avec ſa femme, dont la mauvaiſe humeur l'incommodoit plus que toutes choſes: ce qui luy faiſoit ſouvent répéter, que ce que dit un Poëte Grec eſt bien véritable, que les Dieux ont *Euripide.*
donné aux hommes des remedes contre les beſtes, mais qu'il n'y en a point pour ſe défendre contre une mauvaiſe femme. Il crut que le ſeul dont il pouvoit ſe ſervir, eſtoit l'éloignement; & ainſi prenant l'occaſion qui ſe preſentoit, il partit de Baſle pour aller en Angleterre. Eraſme luy donna des

Digitized by Google

HOLBEN. lettres de recommendation pour Thomas Morus, Grand Chancelier d'Angleterre ſon intime ami, auquel il envoya auſſi ſon portrait qu'Holben avoit fait. Comme Eraſme mandoit par ſes lettres le mérite d'Holben, Morus le receut avec beaucoup de joye, & fit grande eſtime de ſon ouvrage. Il le logea chez luy ſans le faire connoiſtre à perſonne, afin de pouvoir l'entretenir plus commodément, & poſſéder les premiers fruits de ſon travail. Il fit d'abord pluſieurs portraits, entre autres ceux de Morus, de ſa femme & de ſes enfans, leſquels il plaça dans une ſalle. Et le Roy s'eſtant trouvé quelques jours aprés à un magnifique feſtin, où Morus l'avoit invité avec les principaux Seigneurs de la cour, ils furent tous ſurpris lors qu'ils virent dans cette ſalle tant de portraits qui leur parurent comme autant de perſonnes vivantes. Morus voyant que le Roy prenoit plaiſir à les regarder, le ſupplia de vouloir les recevoir : ce qu'il fit, & demanda s'il ne pouvoit point avoir le Peintre qui les avoit faits. Morus l'ayant fait venir, le preſenta au Roy qui luy fit beaucoup de careſſes, & laiſſa à Morus ſes portraits, luy diſant que puis qu'il avoit celuy qui les avoit peints, il en pouvoit avoir d'autres: & deſlors le Roy prit Holben en ſi grande affection, qu'il luy en donna bientoſt des témoignages ; & meſme cela parut à la Cour par une rencontre aſſez faſcheuſe. Comme Holben faiſoit le portrait d'une femme, & qu'il ne vouloit pas qu'on le viſt travailler, il y eût un Seigneur des principaux de la

Digitized by Google

Cour qui demanda à entrer dans ſa chambre. Holben uſa de toutes ſortes de prieres pour l'en empeſcher : mais plus il faiſoit de difficulté, & plus ce Seigneur le preſſoit ; en ſorte que voulant uſer de violence, Holben le repouſſa ſi rudement qu'il le fit tomber de l'eſcalier en bas. Il s'écria auſſitoſt, & ſes gens eſtant accourus, & le voyant bleſſé, ſe mirent en eſtat de rompre la porte pour entrer, afin de venger leur maiſtre. Holben ſe barricada ſi-bien qu'ils n'en purent venir à bout, & s'eſtant ſauvé par le haut de la maiſon, il alla ſe jetter aux pieds du Roy, qui luy pardonna, ayant ſceû comme la choſe s'eſtoit paſſée. Un peu aprés le Seigneur qui avoit eſté bleſſé s'eſtant fait porter chez le Roy en l'eſtat qu'il eſtoit, luy fit ſa plainte, & demanda que l'on puniſt éxemplairement celuy qui l'avoit oſé traiter de la ſorte, impoſant à Holben pluſieurs choſes fauſſes, pour aigrir davantage le Roy contre luy. Mais comme il eſtoit informé de la vérité, & que d'ailleurs il avoit de l'affection pour Holben, il fit connoiſtre à ce Seigneur qu'il ne pouvoit le ſatisfaire de la maniere qu'il deſiroit : dont il fut ſi irrité, que perdant tout d'un coup le reſpect, il jura hautement qu'il ſçauroit bien ſe venger luy-meſme. Le Roy en colere luy dit, que puis qu'il eſtoit aſſez hardi pour mépriſer ſon autorité en parlant de la ſorte, que c'eſtoit à luy qu'il auroit affaire, & non plus à Holben ; & qu'il vouloit bien qu'il ſceuſt qu'il pouvoit faire quand il voudroit des Comtes comme luy, mais qu'il ne pouvoit pas fai- HOLBEN.

Digitized by Google

HOLBEN. re un Holben, & que pour cela il luy commandoit de quitter le desir de vengeance qu'il avoit. Ce Seigneur surpris de la colere du Roy, modera la sienne, & luy promit de faire ce qu'il luy commanderoit : ainsi cette affaire demeura entierement assoupie.

Holben continuant à travailler fit le portrait du Roy grand comme nature, qui parut une chose admirable, tant il representa bien l'air & la taille de ce Prince, & les véritables traits de son visage. Il peignit aussi le Prince Edoûard, & les Princesses Marie & Elisabeth, qui estoient encore fort jeunes. Ces portraits ont esté long-temps dans le Palais de Withal.

Il fit encore pour la Confrairie des Chirurgiens de Londres un Tableau, où le Roy Henri VIII. estoit representé assis dans une chaise, donnant les Privileges aux Chirurgiens qu'on voit à genoux devant luy. On croit pourtant que ce Tableau n'est pas entierement de sa main, & qu'il fut achevé par un autre Peintre qui imita sa maniere.

Il y avoit encore dans la maison des Ostrelins, dans la salle du Convive, deux Tableaux à détrempe, qu'on a veûs icy depuis quelques années, & qu'on avoit envoyez de Flandres.

L'un represente le triomphe de la Richesse, & l'autre celuy de la Pauvreté. La Richesse est figurée par le Dieu Plutus, qui est un vieillard chauve, assis sur un char à l'Antique, & magnifiquement orné. Ce char est tiré par quatre chevaux blancs superbement

perbement harnachez, & conduits par quatre femmes, dont les noms ſont écrits au deſſus. Le Dieu des Richeſſes ſe baiſſe pour prendre de l'argent dans un coffre & dans des ſacs, afin de le répandre parmi le peuple. On voit auprés de luy la Fortune & la Renommée, & à coſté Creſus & Midas. Il y a autour de ſon char pluſieurs perſonnes qui s'empreſſent pour amaſſer l'argent qu'il répand. HOLBEIN.

Dans l'autre Tableau eſt la Pauvreté, repreſentée par une vieille femme maigre, aſſiſe ſur une gerbe de paille. Son char eſt rompu en divers endroits, & tiré par un cheval & par un aſne fort décharnez. Devant ce char marchent un homme & une femme, les bras croiſez & le viſage triſte; & toutes les figures qui l'environnent ne repreſentent que pauvreté & que miſere. Il y a quelque choſe de ſingulier dans la diſpoſition & dans l'exécution de ces Tableaux; & l'on dit meſme que Frederic Zuccaro eſtant en Angleterre en 1574. ſe donna la peine de les copier; mais ce qu'il eſtima beaucoup, fut le portrait d'une Dame Angloiſe veſtuë de ſatin noir, qui eſtoit à l'Hoſtel de Pembroc.

Holben appelloit ſa piece d'honneur le Tableau à détrempe où il avoit repreſenté Thomas Morus, ſa femme & ſes enfans, grands comme nature, parce que ce fut le premier ouvrage qu'il fit en Angleterre pour ſe mettre en réputation. On voit plus de portraits de luy que d'autres ſortes d'ouvrages. Il fit le ſien par deux fois; mais outre ce qu'il a peint, il a fait quantité de deſſeins pour des

HOLBEN. Graveurs, des Sculpteurs & des Orfévres. Il y a de luy des figures de la Bible en taille de bois, qui ſont gravées avec beaucoup de netteté, comme auſſi cette danſe des Morts qu'il a peinte à Baſle.

Il eſtoit gaucher, & ne pouvoit travailler de la main droite; ce qu'il a eû de commun avec Turpilius, cét ancien Peintre, & Chevalier Romain, qui pour cela eſtoit admiré de ſon temps. Enfin, Holben ayant embelli l'Angleterre de ſes ouvrages, & porté ſa réputation par toute l'Europe, fut attaqué de la peſte, dont il mourut à Londres l'an 1554. âgé de cinquante-ſix ans. L'année d'aprés

JEAN MOSTAR. JEAN MOSTAR mourut. Il eſtoit d'Harlem en Holande, & faiſoit des païſages & de petites figures.

Mais je ne me ſouvenois pas de vous parler d'un Peintre de Bruxelles, contemporain d'Albert Dure, & qu'on peut dire avoir eſté un des plus ſçavans de tous ceux qui paroiſſoient alors dans les Païs-bas.

ROGER VANDERVYDE. Il ſe nommoit ROGER VANDERWYDE, & a peint dans l'Hoſtel de Ville de Bruxelles pluſieurs tableaux, où il a repreſenté des éxemples de juſtice les plus mémorables que l'hiſtoire luy a pû fournir; entre leſquels il y en a un qui a grand cours en Flandres, & que pluſieurs Auteurs ont rapporté. La beauté de cette peinture mérite bien que je vous en faſſe le recit. Erchenbaldus de Burban, homme illuſtre & puiſſant, & que quelques-uns qualifient de Comte, avoit un ſi grand amour pour la juſtice, que ſans faire acception de perſonne, il

Coſarius l. 9. c. 38. Cantipratenſis l. 2. c. 36. part. 6. Fulgoſ. l. 2. c. 6. Del Rio diſq. mag. l. 4. c. 6. quæſt. 3.

Digitized by Google

ne pardonnoit aucun crime. Comme il eſtoit malade, & en danger de mort, un de ſes neveux fils de ſa ſœur, ayant attenté à la chaſteté de quelques femmes, il commanda auſſitoſt qu'on s'en ſaiſiſt, & qu'on le menaſt au ſupplice. Ceux qui receûrent cét ordre eûrent compaſſion de la jeuneſſe de ſon neveu; & l'ayant ſeulement averti de s'abſenter, ne laiſſerent pas de faire ſçavoir au malade qu'ils avoient éxécuté ſes commandemens. Mais cinq jours aprés le jeune homme qui croyoit la colere de ſon oncle déja paſſée, alla imprudemment dans ſa chambre pour le viſiter. Le malade l'appercevant diſſimula ſon courroux, & luy tendant les bras, l'invita par des paroles obligeantes à s'approcher de luy: mais lors qu'il put l'embraſſer, il luy paſſa un de ſes bras ſur le col, & le ſerrant de toute ſa force, luy donna de l'autre main d'un couſteau dans la gorge, & luy oſtant la vie, devint luy-meſme l'éxécuteur de la juſtice qu'il avoit ordonné de faire. Le corps mort & tout ſanglant ayant eſté emporté, le peuple vit avec horreur un ſpectacle ſi tragique & ſi cruel. Cependant la maladie d'Erchenbaldus commença d'augmenter; & l'Eveſque du lieu eſtant venu pour le confeſſer, fut tout ſurpris de voir que le malade s'accuſant avec une douleur extréme de tous ſes péchez, il ne parloit point du meurtre de ſon neveu qu'il venoit de commettre: de quoy l'ayant averti, il ſoûtint qu'en cela il n'avoit commis aucun mal, n'ayant rien fait que par la crainte qu'il avoit de Dieu, & pour le

VANDERVYDE.

Digitized by Google

zele de la juſtice: ce qui faſcha ſi fort l'Eveſque, qu'il luy refuſa l'abſolution, & remporta le ſacré Viatique. Mais à peine eſtoit-il ſorti de la maiſon que le malade le fit appeller, & le pria de voir ſi la Sainte Hoſtie eſtoit dans le ciboire; & comme l'Eveſque l'eût ouvert, & qu'il fut tout étonné de n'y trouver rien: *Voilà*, dît le malade, *celuy que vous m'avez refuſé qui s'eſt donné luy-meſme à moy*; & ouvrant la bouche montra la Sainte Hoſtie ſur ſa langue. De quoy l'Eveſque fut ſi ſurpris, qu'il fut obligé d'approuver ce qu'il avoit condamné auparavant, & de faire ſçavoir à tout le monde un ſi grand miracle, qui arriva environ l'an mil deux cens vingt.

VANDERVVYDE.

Cette hiſtoire eſt repreſentée par ce Vanderwyde, qui a fait voir dans ſes figures des expreſſions qui ſurpaſſent tout ce que les autres Peintres, dont je viens de parler, ont jamais fait de plus beau. Il mourut en mil cinq cens vingt-neuf.

SCHOOREL.

Quelques années aprés JEAN SCHOOREL commençoit à paroiſtre avec eſtime en Holande, où alors il y avoit quantité de Peintres, auſſi-bien que dans toutes les autres Provinces des Païs-bas. Jean fut nommé Schoorel, à cauſe d'un village qui eſt proche d'Almaer en Holande, où il prit naiſſance en l'an 1495. Il étudia d'abord à Amſterdam chez Jacob Cornille Peintre: mais eſtant devenu amoureux de ſa fille, qui n'avoit alors que douze ans, il alla demeurer chez Jean Maubuge, en attendant que cette fille fuſt en âge d'eſtre ma-

Digitized by Google

riée; & afin que le temps luy ennuyaſt moins, il réſolut de voyager. De ſorte qu'il alla en Allemagne, où il vit Albert Dure: de là il paſſa à Veniſe, d'où il partit avec pluſieurs autres, pour faire le voyage de la Terre Sainte. Il n'avoit alors que vingt-cinq ans; & afin de profiter de ſes voyages, il deſſeigna preſque tous les lieux où il ſe rencontra, particulierement ceux de la Terre Sainte, la ville de Jeruſalem, & tout ce qu'il y avoit de plus remarquable. Il deſſeigna auſſi les coſtes & les iſles par où il paſſa, entre autres celles de Candie & de Cypre. Eſtant de retour à Veniſe, il alla à Rome, où il copia tout ce qu'il trouva de plus beau, & meſme y travailla pour le Pape Adrien VI. qui le retint à ſon ſervice. Enſuite il retourna en Holande, où ayant appris que ſa maiſtreſſe eſtoit mariée, il pourſuivit un Canonicat dans l'Egliſe de Noſtre-Dame d'Utrecht; & l'ayant obtenu, y établit ſa demeure. Il ne laiſſa pas de faire pluſieurs Tableaux, qui avoient plus du gouſt d'Italie que ceux qu'on avoit faits juſqu'alors dans les Païs-bas. Le Roy François I. taſcha de l'attirer en France; & comme il avoit pluſieurs bonnes qualitez, il eſtoit cheri de toutes les perſonnes de condition. Il eſtoit Poëte, Muſicien, & joûoit fort bien de pluſieurs inſtrumens. Antoine More qui eſtoit ſon diſciple, fit ſon portrait deux ans avant ſa mort, qui arriva l'an 1562. eſtant pour lors dans ſa ſoixante-ſeptiéme année.

Il y avoit en ce temps-là dans la ville d'Anvers

M. COCK. un fameux Païſagiſte nommé MATHIAS COCK, qui mourut en 1565. & dans celle de Liége un Peintre nommé LAMBERT LOMBART, qui avoit voyagé en Italie, & qui fut maiſtre de Hubert Goltzius, de François Floris, & de quelques autres.

LAMBERT LOMBART.

Ce François Floris, que l'on nomme d'ordinaire FRANC-FLORE, naquit à Anvers l'an 1520. Son pere avoit nom Cornille Floris Tailleur de pierre. Aprés avoir étudié à Liége ſous Lombart, il s'en alla à Rome, où il deſſeigna beaucoup d'aprés les ouvrages de Michel-Ange. Eſtant revenu à Anvers, il y vivoit ſplendidement, & ſouvent dans la débauche; il avoit meſme la réputation d'un des plus grands beuveurs de ſon temps. Il travailloit avec facilité, d'une maniere un peu dure & chargée. Il a fait les travaux d'Hercule, que l'on voit gravez. Il laiſſa pluſieurs ouvrages, & beaucoup d'éleves, & mourut âgé de cinquante ans, l'an 1570.

FRANC-FLORE.

MARTIN HEEMSKERKE. MARTIN HEEMSKERKE, ainſi nommé à cauſe d'un village de Holande d'où il eſtoit, étudia d'abord ſous un Jean Lucas, puis ſous-Schoorel. Il mourut à Haerlem l'an 1574. âgé de ſoixante-ſeize ans.

Vous parlez d'un Peintre, dît Pymandre, dont peut-eſtre ne ſçavez-vous pas tout ce qu'il a fait durant ſa vie?

J'avoûë, repartis-je, que je ne m'en ſuis pas beaucoup mis en peine, non plus que de beaucoup d'autres qui vivoient alors dans ces païs-là, parce

Digitized by Google

que je n'ay recherché que les ouvrages de ceux dans leſquels on voit quelques parties qui méritent d'eſtre conſiderées.

Ce n'eſt pas de ſes Tableaux dont je veux parler, repliqua Pymandre: mais comme vous avez remarqué dans quelques Peintres Italiens des actions particulieres pour me faire connoiſtre leur humeur & leur maniere de vie, je vous feray part de ce que j'ay appris ſur les lieux de ce Peintre Holandois. Ayant beaucoup travaillé pendant qu'il vivoit, il mourut aſſez riche; & pour laiſſer quelque mémoire de luy, il legua par ſon Teſtament de quoy marier tous les ans une fille du village d'où il eſtoit; mais ce fut à condition que le jour des nopces le marié & la mariée avec tous les conviez, iroient danſer ſur ſa foſſe: ce qui ſe pratiquoit ſi religieuſement, à ce qu'on m'aſſeûra, qu'encore que le changement de Religion arrivé en ces païs-là euſt fait démolir & abbatre toutes les croix des cimetieres, les habitans néanmoins de Heemskerke n'ont jamais voulu permettre qu'on oſtaſt celle qui eſt ſur la foſſe de ce Peintre, laquelle eſt de cuivre, & leur ſert comme d'un titre pour joûïr de la dot & de la donation faite à leurs filles.

J'avoûë, répondis-je, que je ne ſçavois pas cette particularité, qui fait voir que s'il y a eû des Peintres qui aimoient beaucoup les richeſſes, comme nous en avons remarqué parmi les Italiens, il y en a eû d'autres qui ont recherché la danſe, & des divertiſſemens juſques aprés leur mort, & qu'ils

Digitized by Google

ſont tous différens dans leurs mœurs, auſſi-bien que dans leurs ouvrages.

Par tout ce que vous m'avez dit, repliqua Pymandre, je voy que la différence qu'il y a dans leurs Tableaux ne vient que de ce grand nombre de parties qui ſont néceſſaires dans la peinture; & que ſi l'on connoiſſoit les difficultez qu'il y a de s'y perfectionner, je ne croy pas qu'il ſe trouvaſt tant de Peintres que nous en voyons.

Il n'eſt pas beſoin, repartis-je, que tous ceux qui commencent quelque étude connoiſſent la peine qui s'y rencontre: c'eſt aſſez qu'ils ſe mettent dans le bon chemin, & qu'ils ſe laiſſent conduire par la forte inclination qui les entraiſne. Celuy qui veut s'appliquer à la peinture ne doit pas s'étonner ſi d'abord il trouve beaucoup d'obſtacles, & s'il n'éxécute pas aiſément toutes choſes. Il arrivera meſme qu'il ne pourra pas en aquerir une connoiſſance générale, comme nous avons dit tantoſt, ou que l'ayant aquiſe il en trouvera la pratique tres-difficile. Cependant je ne conſeillerois pas à cét homme-là de quitter le pinceau; je l'exhorterois pluſtoſt à ſe fortifier dans ce qui luy eſt le plus facile, s'il n'a pas un génie aſſez grand pour ſe rendre univerſel. Par éxemple, s'il n'eſt pas abondant en inventions, qu'il taſche au moins de poſſeder parfaitement la connoiſſance de ſon art, afin de ne rien faire que de correct & de judicieux; s'il n'a pas le talent de donner à ſes figures toute la grace qu'il voudroit, qu'il les rende conſidérables par la force

force & par la majesté. Si quelqu'un le surpasse dans la gentillesse & dans l'agrément de ses ouvrages, qu'il s'efforce de le vaincre par son sçavoir & par sa diligence. Quoy-que tout le monde ne puisse pas monter au degré de perfection où les plus grands hommes sont arrivez, on peut néanmoins se rendre considérable en quelque partie.

M'estant arresté, Pymandre demeura aussi quelque temps sans parler; & aprés avoir repassé dans son esprit ce que je venois de dire, Vous venez, dît-il en me regardant, de remarquer autant qu'il se peut toutes les beautez de la nature; & il me semble que vous m'avez suffisamment fait connoistre les choses qu'on doit apprendre pour se perfectionner dans la peinture: mais si par ces remarques vous avez donné des enseignemens propres à choisir ce qui est beau, & rejetter ce qui est difforme, dites-moy, je vous prie, de quelle maniere un Peintre se doit conduire dans son travail.

QUELLE DOIT ESTRE LA CONDUITE DU PEINTRE.

Ne vous ay-je pas fait voir, repartis-je, que le dessein estant le fondement & la base de toute cette grande machine de la peinture, il faut qu'il s'y fortifie autant qu'il pourra; qu'il desseigne ce qu'il y a de plus beau parmi les Antiques; qu'il les confere avec le naturel, pour en corriger les defauts; qu'il examine tout ce qu'il y a de grand, de noble & de gracieux dans les bas-reliefs; & qu'il ne laisse rien de ce qu'il trouvera de plus excellent sans en faire des mémoires. Raphaël estoit souvent parmi les ruines du Colisée & des vieux palais, où il con-

ſidéroit ces beaux reſtes de l'Antiquité, pour s'en former une parfaite idée: auſſi eſt-il vray qu'il l'a eûë ſi belle, que toutes ſes figures ont la grace & la majeſté des plus belles ſtatuës que les Grecs nous ont laiſſées.

Ce n'eſt pas qu'un Peintre doive copier toutes les ſtatuës qu'il voit, ni tous les tableaux qui ſont en eſtime; il y employeroit trop de temps: il ſuffit qu'il les regarde, qu'il les obſerve, & qu'il faſſe un choix judicieux des plus belles parties. Il doit imiter les abeilles dans l'ordre de ſes études. Quand elles vont en queſte, elles ne s'attachent qu'à une ſorte de fleurs; & avant que d'eſtre déchargées du butin qu'elles y ont fait, on ne les voit point voler à celles d'une autre eſpece.

Arist. hist. de Animal. l. 9. c. 40.

Ainſi il partagera ſon temps, tantoſt à deſſeigner, tantoſt à remarquer ce qui eſt beau dans Raphaël, & tantoſt à copier l'Antique, ſans jamais abandonner le naturel, qui doit eſtre ſon principal objet, afin de ne ſe point faire de maniere.

Et lors qu'il ſera bien inſtruit de toutes ces choſes, repliqua Pymandre, comment doit-il éxécuter ſes penſées, & pratiquer ce qu'il a appris?

Il y a pour cela, repartis-je, deux moyens, ou deux inſtrumens principaux qui luy ſont propres, qu'il ne doit point chercher hors de luy-meſme, & dont il ſe doit ſervir d'abord. L'un eſt la veûë; l'autre eſt la raiſon, ou le jugement. Quoy-que ces inſtrumens concourent tous deux à repreſenter les meſmes choſes, ils y arrivent néanmoins fort ſou-

Digitized by Google

vent par des voyes différentes. Le jugement qui ſe conduit avec retenuë, & qui cherche toûjours le chemin le plus aſſeûré, ſe ſert des moyens les plus certains pour éxécuter ſon ouvrage, taſchant meſme de profiter des inventions & du travail d'autruy.

Les yeux au contraire ne ſe fient qu'à eux-meſmes, ne croyent que les choſes qui les touchent, & ne veulent repreſenter les objets que de la ſorte qu'ils les voyent. Cependant il n'y a rien, comme vous ſçavez, qui ſe trompe ſi aiſément que noſtre veûë; car pour peu qu'il y ait d'alteration & de changement ou dans noſtre œil, ou dans l'objet que nous regardons, ou dans l'eſpace qui eſt entre cét objet & noſtre œil, il ſe trouvera une notable différence entre l'original & la figure que nous en ferons. Nonobſtant cela l'œil ne laiſſe pas d'avoir la meilleure part aux choſes que nous faiſons: c'eſt luy qui le premier les approuve, ou qui les condamne; & nous voyons ſouvent qu'il l'emporte ſur la raiſon, quand les choſes ont le bonheur de luy plaire. C'eſt pourquoy il faut que le Peintre taſche, autant qu'il peut, d'accorder enſemble la veûë & la raiſon, afin qu'il ne faſſe rien qui ne ſoit au gré de toutes deux.

Pour cét effet il doit étudier la Géometrie & la Perſpective, principalement cette derniere, qui eſt comme une regle certaine pour meſurer les ouvrages, ou pluſtoſt une lumiere tres-claire, qui luy découvrira ſes defauts, & l'empeſchera de tomber PERSPECTIVE.

Digitized by Google

dans pluſieurs manquemens inévitables à ceux qui l'ignorent.

Vous ſçavez bien qu'il n'y a point de différence entre pluſieurs figures qui compoſent l'ordonnance d'un tableau & pluſieurs corps d'architecture, pour ce qui regarde le moyen de les mettre en perſpective ; & que le cadre d'un tableau n'eſt conſideré que comme le chaſſis d'une porte ou d'une feneſtre, par laquelle on découvre pluſieurs objets, qui doivent eſtre repreſentez ſur une toille, comme ils paroiſtroient dans la nature.

Il ſeroit véritablement difficile de réduire toutes les parties du corps humain dans leur racourci avec des lignes, comme l'on feroit un membre d'architecture, parce qu'il y auroit un grand embarras des différentes lignes qu'il faudroit tirer pour tracer le géometral de tous les corps qui ſe trouveroient en diverſes attitudes dans un meſme tableau.

Les Peintres néanmoins doivent réduire les principales parties dans leur juſte hauteur & groſſeur ; & qui voudroit ſe donner la peine, & prendre le temps néceſſaire pour cela, il n'y a rien de ſi particulier qu'on ne puſt bien faire. Mais la veûë & la raiſon ſuppléent au défaut de la regle, & doivent éxempter ceux qui travaillent d'une quantité de lignes qui leur cauſeroient un travail preſque infini.

On deſſeigne meſme bien ſouvent à veûë d'œil, non ſeulement une diſpoſition de figures, mais encore des baſtimens ; & en cela celuy qui a l'œil

Digitized by Google

le plus juſte réüſſit le mieux, les choſes ſe trouvant en perſpective quand elles ſont bien faites. Mais comme il eſt difficile d'y eſtre toûjours aſſez exact, parce que l'œil ſe peut aiſément tromper, ceux qui veulent eſtre fort corrects, aprés les avoir deſſeignées à veûë d'œil ſur le naturel, les réduiſent encore en leur place par les regles de la perſpective; & ces regles ſont ſi néceſſaires, qu'il y a meſme des perſonnes qui ſe ſervent, ou d'un petit treillis, ou d'un verre, pour avoir la véritable place des objets qu'ils veulent peindre. Leonard de Vinci & Leon Baptiſte Albert conſeillent au Peintre de ſe ſervir de ces deux moyens pour deſſeigner aprés la boſſe, parce qu'on ne peut ſe mouvoir ſi peu, que les ſuperficies d'une figure ne changent auſſi.

C'eſt donc pourquoy, dît Pymandre, j'ay veû des Peintres ſe ſervir d'un compas, pour meſurer toutes les parties du viſage lors qu'ils font des portraits; & en effet, quand l'on en prend ainſi les grandeurs, je croy qu'on ne ſe peut tromper.

Encore qu'il importe fort peu, repris-je, de quelle façon l'on ait agi lors qu'on a mis ſon ouvrage dans un eſtat tout-à-fait accompli; il ne faut pas néanmoins s'accouſtumer dans les commencemens à ces ſortes de réductions, parce qu'il eſt beaucoup plus avantageux de comprendre les choſes par la force de l'eſprit & la juſteſſe de l'œil, que d'employer ces inſtrumens dont le ſecours meſme embarraſſe, & ne fait que rendre les ouvriers plus negligens. Auſſi Michel-Ange avoit accouſtumé de

dire que la proportion doit estre dans les yeux des Peintres, afin qu'ils sçachent par eux-mesmes juger de ce qu'ils voyent.

Mais, continuay-je, en regardant Pymandre, je croyois ne m'entretenir avec vous que des Peintres qui ont esté en réputation, & vous dire mon sentiment sur leurs ouvrages : cependant vous m'engagez insensiblement à vous parler des regles de l'art.

Pymandre m'interrompant aussitost, Nous n'avons pas besoin, dît-il, pour nous entretenir, de prendre tant de précautions : nous ne quittons pas pour cela nostre sujet ; & puis que l'occasion s'en présente, je seray bien-aise d'apprendre comment il faut se conduire dans la pratique de la peinture, lors que l'on commence à s'y appliquer.

Quand un Peintre, repris-je, ne desseigne que pour son étude particuliere, soit aprés la bosse, soit aprés le naturel, il importe peu de quelle lumiere il se serve, c'est à dire, du jour ou de la lampe : il doit néanmoins faire en sorte que son modelle soit disposé de telle façon que les ombres y tombent doucement, & ne causent point de difformitez, parce qu'il ne faut pas s'accoustumer à rien faire qui ne soit beau. Pour cét effet, s'il desseigne à la clarté d'une lampe, il peut mettre un chassis huilé entre la lumiere & sa figure, afin que les ombres en soient moins tranchées ; & s'il desseigne dans le grand jour, prendre une lumiere qui tombe d'enhaut, & qui ne fasse pas des ombres trop fortes. Que s'il

Digitized by Google

travaille à faire un portrait, il faut conſiderer le lieu où il eſt; car les parois peuvent donner des reflais ſi forts & ſi deſagréables ſur le viſage de la perſonne qui ſe fait peindre, que l'ouvrier travailleroit en vain pour faire quelque choſe de beau.

C'eſt pour cela que Leonard de Vinci veut que le Peintre accommode un lieu tout exprés. Quand donc il veut deſſeigner ſeulement pour ſon étude, il n'importe pas de quelle ſorte il donne le jour à ſes figures, comme nous avons dit: mais lors qu'il veut s'en ſervir dans la compoſition d'un tableau, alors il faut uſer d'autres précautions. Il doit avoir égard au lieu où ſe paſſe ſon hiſtoire; ſi c'eſt à la campagne ou dans un endroit fermé, afin de donner des lumieres propres & convenables à toutes les figures.

Il n'y a point de doute qu'une lumiere diffuſe qui vient d'enhaut, & qui n'eſt point trop forte, eſt tres-avantageuſe, & fait paroiſtre avec grace juſques aux moindres parties du corps.

Les Peintres ne deſſeignent pas d'abord avec juſteſſe toutes les parties qui entrent dans un ouvrage: ils en font une legere eſquiſſe, où ils établiſſent ſeulement l'ordre de leurs penſées pour s'en ſouvenir. Car les images des choſes qui ſe preſentent à nous, & des paſſions que l'on veut repreſenter, paſſent avec un mouvement ſi ſubit, qu'elles ne donnent pas le loiſir à la main de les figurer; & lors qu'une fois elles ſont diſſipées, les idées ſi fortes & ſi nettes que l'on avoit dans l'eſprit, ne pou-

Digitized by Google

vant plus estre bien exprimées, il est difficile de donner à un ouvrage cette beauté & cette grace qu'on y demande; & quelque soin qu'on prenne à bien disposer toutes ses parties, on verra néanmoins qu'elles ne sont point conduites avec un mesme feu. C'est ce feu pourtant qu'il ne faut pas laisser éteindre, mais le bien ménager. Virgile, à ce qu'on dit, composoit dans sa chaleur poëtique les beaux ouvrages qu'il nous a laissez, attendant à polir ses vers, qu'ils fussent tous enfantez; aprés quoy il les perfectionnoit, les formant, s'il faut ainsi dire, peu à peu, comme l'ourse fait ses petits.

L'on ne peut point dire de quelle sorte le Peintre doit produire ses pensées; cela dépend de la force de son imagination. Je diray seulement que la verité en doit estre le fondement, c'est à dire, que la vray-semblance doit paroistre dans toutes les parties qui composent une histoire: mais il faut que ce soit une verité, dont les beautez surprenantes semblent estre cachées aux yeux du peuple, & que les esprits du commun n'appercevroient pas, si d'autres plus élevez ne les découvroient; car il y a quelquefois des choses qui sont ridicules pour estre trop vrayes, & qui pourroient rendre un ouvrage défectueux, si elles n'y paroissoient d'une maniere extraordinaire. Il faut que les Peintres aussi-bien que les Poëtes, embellissent celles qui sont trop simples d'elles-mesmes, & qu'il y ait dans leurs tableaux quelque nouvelle invention qui n'ait point encore esté veûë. Or toute la force de ces

belles

belles inventions conſiſte dans la faculté imaginative, quoy-que pourtant nous ſoyons redevables de la premiere connoiſſance que nous avons des choſes, au ſens de la veûë, qui porte dans l'eſprit les figures & les couleurs de tous les objets qui ſe preſentent à nous. Et bien que l'art donne ſouvent à ce qu'il fait quelque choſe qui n'eſt pas toûjours dans la nature, il n'y doit rien ajouſter néanmoins qui offenſe la verité ou qui bleſſe les yeux. Quand Horace parle du pouvoir qu'ont les Poëtes & les Peintres de feindre quelque choſe, il n'entend pas que cette fiction ſoit trop licentieuſe, mais conduite avec artifice.

Fingendi poteſtas debet eſſe artificioſa, non etiam immoderata.

Il y a bien des Peintres, dît Pymandre, qui ne ſçavent pas quelles licences leur ſont permiſes, ni juſques où ils peuvent porter la fiction. C'eſt pourquoy ils doivent prendre garde qu'en voulant trop enrichir leurs penſées, ils ne les défigurent. Car ſi un Poëte doit cacher les choſes véritables qu'il raconte ſous des figures indirectes & obliques, avec une certaine grace & une beauté qu'un Hiſtorien ne doit pas rechercher; il me ſemble auſſi que le Peintre doit ſuivre la meſme conduite.

Dans la peinture, comme dans la poëſie, repris-je, les ouvrages que l'on veut faire paroiſtre auſſitoſt qu'ils ſont enfantez, ſont rarement corrects & achevez dans toutes leurs parties: car ce n'eſt pas toûjours la raiſon qui les produit; c'eſt ſouvent, comme j'ay dit, un certain feu caché qui échauffe les Poëtes & les Peintres, & qui les porte impe-

tueuſement à peindre & à faire des vers. Auſſi n'y en a-t-il point qui réüſſiſſent avec plus d'éclat, que ceux que l'on y voit pouſſez par un ſecret ſentiment de leur ame : d'où il arrive que chaque Peintre paroiſt encore davantage dans les choſes qu'il aime. Et à dire le vray, c'eſt une grace du Ciel toute ſinguliere d'eſtre bon Peintre, auſſi-bien que bon Poëte. Il faut que tous les deux ſoient pourveûs d'un beau naturel ; qu'ils apportent en naiſſant une diſpoſition aiſée à l'un & à l'autre de ces beaux arts : & comme tous les hommes ſont d'humeurs & de complexions différentes, auſſi leurs manieres & leurs façons de faire ne ſont point ſemblables. Ce ſont ces divers temperamens qui font que les Peintres ſont ſi différens dans ce qu'ils font ; que les uns ſont agréables, les autres terribles ; les uns doux & gracieux, les autres pleins de majeſté & de grandeur ; que les uns prennent plaiſir à traiter des ſujets nobles & relevez, les autres à repreſenter des actions ſimples & les choſes les plus communes. Ainſi l'on a remarqué d'un certain Ardrocydes, qu'il ne peignoit que des poiſſons ; que Dioniſius fut ſurnommé Antropographe, à cauſe qu'il ne repreſentoit que des hommes ; que Paraſius ſe plaiſoit à peindre des choſes laſcives ; que Nicias Athenien s'appliquoit particulierement à bien peindre des femmes ; que Pauſias prenoit un ſingulier plaiſir à exprimer la variété des fleurs ; & ainſi beaucoup d'autres, qui ont parfaitement réüſſi dans les choſes pour leſquelles ils avoient une inclination particuliere.

Digitized by Google

Car il faut que l'eſprit d'un Peintre entre, s'il faut ainſi dire, dans le ſujet meſme qu'il repreſente. Il ne peut bien peindre une action, s'il ne la met tellement dans ſon eſprit, qu'il la voye comme devant ſes yeux; & s'il ne prend les meſmes ſentimens des perſonnes qu'il veut figurer, comme faiſoit autrefois ce Polus comedien, dont vous avez oûï parler. Ce qui a fait dire à Horace, *Si tu veux que je pleure, il faut que tu commences le premier*: parce que ceux qui ſont véritablement paſſionnez, & auſquels la nature meſme fait dire ou repreſenter quelque choſe, ne font & ne diſent que ce qui convient à la paſſion qu'ils expriment; & ainſi ils ſont capables d'émouvoir les autres plus puiſſamment que ne peuvent faire tous les ſecrets de l'art.

Aul. Gel. noct. att. l. 7.

C'eſt pour cela que je vous ay dit, qu'il faut s'accouſtumer à bien remarquer dans toutes les occaſions ce qui eſt digne d'eſtre obſervé, & s'en imprimer fortement les images dans l'eſprit, afin d'avoir dans la mémoire, comme un magaſin de diverſes eſpeces, qui fourniſſent par aprés à toutes les choſes dont on aura beſoin. Elles ſerviront meſme à fortifier l'imagination, & luy aideront à produire de nouvelles images: car elle eſt ſi puiſſante, que comme a fort bien dit un ſçavant Empereur, non ſeulement elle donne à l'eſprit à juger des choſes qui ſont devant nous, mais elle luy repreſente encore celles qui ſont éloignées de pluſieurs lieuës, & les fait voir plus clairement, que ce qui eſt devant nos yeux, & que nous touchons.

Julian. Orat. 8.

Mais ces moyens dont je vous parle dépendent en premier lieu du génie du Peintre : car s'il eſt grand, il ſe ſent porté à rechercher pluſtoſt les belles actions, & les beaux effets de la nature, que les choſes baſſes & communes. En ſecond lieu, de la force de ſon eſprit, qui le fera entrer plus avant dans les paſſions des hommes, pour les bien exprimer dans ſes tableaux. Et en dernier lieu, de la netteté de ſon jugement, qui luy fera choiſir ce qu'il y a de plus beau, & rejetter ce qui eſt vil & ſuperflu. Ces trois qualitez ſont néceſſaires pour entreprendre & achever les grands ouvrages : mais comme elles ſont un don de nature, & que celuy-là eſt le plus favoriſé du Ciel, qui les poſſede plus parfaitement, tout ce que l'on peut dire ſur cela ne peut, à mon avis, profiter de gueres à ceux qui n'ont pas un eſprit déja diſpoſé à les bien comprendre. Cependant je ne laiſſeray pas d'ajouſter, que quand un Peintre a comme enfanté ſon ouvrage, qu'il en a deſſeigné la compoſition, qu'il en a fait meſme différentes eſquiſſes, comme faiſoit autrefois Raphaël, s'il eſt aſſez fecond pour cela, il doit enſuite raiſonner ſur toutes les choſes qu'il a eſquiſſées ; conſiderer s'il n'y a point trop ou trop peu de figures pour le ſujet qu'il traite ; ſi elles agiſſent conformément à ce qu'elles doivent repreſenter ; ſi le plan ou ſcit eſt ſpacieux & ſans embarras ; ſi les lumieres & les ombres ſont données à propos, ſelon la diſpoſition des figures, & l'arrangement des cou-

Digitized by Google

leurs, afin que l'ordonnance générale produiſe un bel effet.

Quand il a fait cét éxamen, il doit réduire en perſpective tout l'eſpace de ſon tableau, afin de mettre ſes figures dans leur juſte diſtance; puis les prenant les unes aprés les autres, les deſſeigner toutes d'aprés nature, le plus correctement qu'il pourra; & n'oubliant rien de ce que nous avons déja dit, qui regarde la ſcience des os, des nerfs, des muſcles & les proportions convenables, donner à ſon modelle les meſmes actions, les meſmes jours, & le placer au meſme point de veûë que la figure doit avoir dans ſon tableau, pour ne pas tomber dans les fautes de pluſieurs Peintres, qui font voir les parties d'une figure qui ne peuvent eſtre apperceûës, parce qu'ils les ont deſſeignées dans une autre diſtance que celle qu'elle occupe dans leur ouvrage.

Quand le Peintre aura marqué les contours de ſes figures avec force & avec grace, il en formera peu à peu les ombres, obſervant ſoigneuſement les endroits où elles viennent à ſe ſéparer des clairs.

Nous avons dit, qu'outre qu'il doit toûjours avoir la nature pour objet, il doit encore imiter les anciens dans le beau choix qu'ils en ont fait. Néanmoins il faut qu'il ſe conduiſe à l'égard des ſtatuës antiques avec jugement: car il pourroit ſe ſervir d'une tres-belle figure antique, qui pourtant n'auroit pas de grace dans ſon ouvrage; comme s'il vouloit donner à toutes ſes figures d'hommes,

les mesmes proportions de l'Apollon, & à celles des femmes, celles de la Venus de Medicis. Il y a mesme des Peintres qui tombent dans un excés de beauté, s'il faut ainsi dire, faisant des choses, qui dans une rencontre seroient belles, mais qui ne conviennent pas aux ouvrages qu'ils traitent : d'autres qui repetent toûjours les mesmes choses, comme de faire toutes leurs figures sveltes & égayées, & de leur donner les marques des Antiques, jusques aux plis de leurs draperies.

Je ne sçay si les Peintres approuveroient ma pensée : mais il me semble que quand ils travaillent à faire un tableau, ils ne doivent point songer aux choses qu'ils ont veûës, soit de peinture, soit de sculpture. Il faut, ce me semble, laisser agir son génie dans la production & l'ordonnance de ses figures, jusques à ce qu'on ait disposé tout son sujet; & lors qu'on en a arresté la composition, on peut revoir ses desseins, & se servant de ses études, corriger ce qu'on a fait sur l'exemple des belles choses qu'on aura remarquées.

Les Antiques doivent estre aux Peintres comme des verres au travers desquels ils puissent voir la nature ; ou bien des miroirs qui leur en découvrent les défauts ; & non pas s'en servir, comme je viens de dire, en l'estat qu'on la trouve. Il y a bien de la différence entre une statuë & le corps d'un homme vivant ; les jours & les ombres ne font pas sur le marbre les mesmes effets qu'ils font sur la chair. Il y a des choses dans le naturel qui ne se trouvent

pas dans les ouvrages de ſculpture, comme les cheveux, la barbe, le poil des ſourcils & pluſieurs autres particularitez.

Je ne repeteray point le ſoin qu'on doit prendre de donner à chaque figure la proportion, la grace, la paſſion, le mouvement & les habits qui luy ſont propres. Je diray ſeulement qu'il faut varier toutes les choſes qui entreront dans un tableau, ſi l'on en veut rendre la compoſition agréable; mais cette diverſité doit eſtre naturelle, ſans qu'il y ait rien d'affecté, ni de contraint. Il faut que toutes les figures ſemblent s'eſtre rangées & poſées d'elles-meſmes ſans trop de ſoin & d'étude; & c'eſt ce qui fait la grace dans la diſpoſition, de meſme que dans les membres du corps. Il y en a, qui pour donner plus de vie à leurs figures, les font turbulentes, & dans des actions trop emportées, comme ſi les hommes ne paroiſſoient vivans que quand ils agiſſent avec vehemence. Il faut fuir ces defauts, & marquer le mouvement où il eſt néceſſaire, & le repos où il ne doit pas y avoir d'action.

Ce que j'aurois encore à dire, eſt qu'un Peintre ne doit jamais contraindre ſon eſprit quand il veut produire quelque ordonnance. Il doit attendre que ſon feu ſoit allumé, s'il faut ainſi dire, pour exprimer ſes conceptions; & lors qu'il eſt en belle humeur, ſe laiſſer emporter doucement au courant de ſes belles imaginations. Car il arrive preſque toûjours que le beau feu qui nous échaufe, lors

Digitized by Google

qu'il ſeconde nos affections, & qu'il éclaire nos penſées, nous eſt plus favorable, & plus avantageux que tout le ſoin & toute la diligence que nous pouvons apporter dans noſtre travail, pourveû que nous ne nous trompions pas nous-meſmes par un trop grand amour de nos propres ouvrages. Il faut auſſi s'accouſtumer de bonne heure à faire de grandes choſes, parce que dans les petites figures les défauts ne s'y voyent pas ſi bien; mais dans les grandes, on y découvre les moindres imperfections.

Il me ſemble, interrompit Pymandre, que Galien parle pourtant comme d'un chef-d'œuvre de l'art, d'une pierre enchaſſée dans un anneau, où il avoit veû Phaëton repreſenté dans un char tiré par quatre chevaux, dont les plus petites parties eſtoient terminées avec un artifice merveilleux.

Il faut, repartis-je, que les grands Peintres laiſſent cét avantage aux Graveurs, & qu'ils cherchent de la gloire à faire de plus grands ſujets. Ceux qui ſçavent exécuter les grandes choſes, feront encore aiſément les plus petites. Il eſt vray que s'il y en a qui s'arreſtent trop à de petits ſujets, il y en a auſſi qui entreprennent trop librement les plus grands ouvrages. Quand ils ont quelque facilité à inventer, ils forment auſſitoſt de grandes ordonnances qui demeurent imparfaites, parce qu'ils n'ont pas la force de les achever.

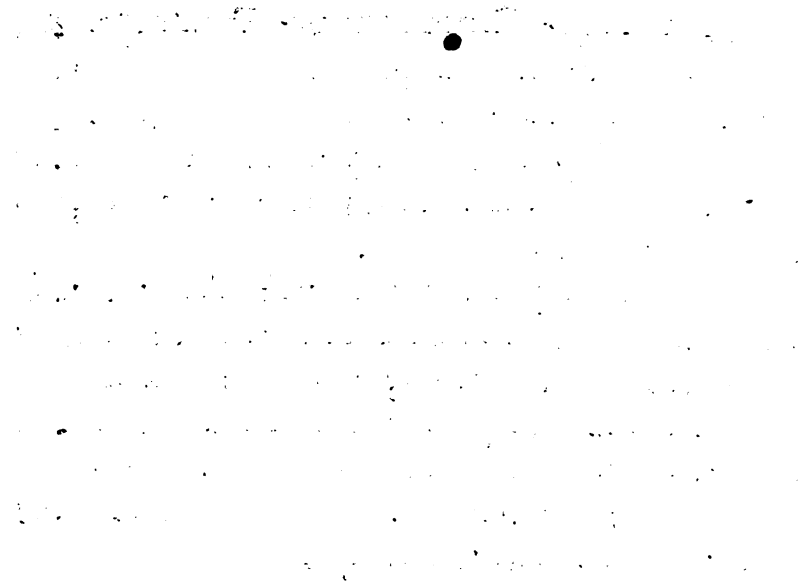
Mais ne vous ſemble-t-il pas, dis-je à Pymandre, en me levant d'auprés de luy, qu'il y a aſſez long-

long-temps que je vous parle de ce qui regarde le deſſein ; & ſi nous nous eſtions encore autant arreſtez à remarquer ce qui appartient au coloris, je croy que nous aurions touché les principales parties de la peinture.

Il ne tiendra qu'à vous, répondit Pymandre, de dire tout ce qui concerne cét art, puis que je n'ay pas de plus grand plaiſir que de m'en inſtruire.

Il vaut mieux, luy dis-je, remettre cela à une autre fois. Nous fiſmes encore un tour dans les Tuilleries, & enſuite nous nous retiraſmes, avec deſſein de nous revoir bientoſt.

Digitized by Google



Digitized by Google

ENTRETIENS
SUR LES VIES
ET
SUR LES OUVRAGES
DES PLUS EXCELLENS PEINTRES
ANCIENS ET MODERNES.

CINQUIÉME ENTRETIEN.

IL s'eſtoit paſſé quelques jours depuis la derniere converſation que nous avions eûë dans les Tuilleries Pymandre & moy, lors que nous ſortiſmes de Paris pour aller nous promener à Saint Cloud. Quand nous fuſmes arrivez dans ce magnifique Palais, où Monſieur Frere Unique du Roy a joint les richeſſes de l'art aux beautez de la nature, nous deſcendiſmes dans le jardin, dont les parterres émaillez d'une agréable variété de toutes ſortes de fleurs, eſtoient encore embellis & parfumez de myrthes, de jaſmins & d'orangers, qui ſurpaſſoient par la beauté de leurs feuilles, de leurs fleurs & de leurs fruits, tout ce que les émeraudes, l'or & l'argent peuvent compoſer de plus riche.

Digitized by Google

Nous choiſiſmes pour nous aſſeoir un endroit commode, & d'où nous pouvions voir en meſme temps la riviere de Seine qui ſerpente entre les prairies & les colines qui la bordent. Il y avoit dans l'air quelques legers nuages, dont l'ombre ſe répandant inégalement ſur les montagnes & dans la plaine, faiſoit que la veûë trouvoit de temps en temps des endroits plus ſombres comme pour ſe repoſer aprés avoir parcouru les parties illuminées de la grande clarté du ſoleil. Enfin ce lieu eſtoit pour lors un véritable ſejour de délices, où le ſilence regnoit avec tant de douceur qu'il n'eſtoit interrompu que par le bruit des fontaines, dont l'on voyoit briller les eaux au travers de l'obſcurité des arbres. Comme j'admirois la ſituation de cette charmante demeure: Ne m'avoûerez-vous pas, dît Pymandre, qu'en voyant la nature dans ſa beauté comme elle eſt aujourd'huy, il ſeroit difficile de ne la pas préférer à tout ce que la peinture peut faire de plus beau; & que les tableaux, quelques excellens qu'ils fuſſent, ne paroiſtroient rien auprés d'un païſage auſſi agréable que celuy que nous voyons devant nous? Il eſt vray auſſi qu'il y a quelques jours que m'eſtant rencontré dans un endroit avec des curieux & des maiſtres meſme de l'art; comme nous regardions les ouvrages d'un Peintre fameux, il vint une Dame richement veſtuë, mais beaucoup plus parée par ſa beauté & par les graces qui brilloient en elle, qui attirerent ſi puiſſamment nos yeux, & nous attacherent ſi fort à la conſiderer, qu'il nous fut im-

poſſible de les détourner tant qu'elle demeura dans ce lieu, ni regarder les tableaux qui eſtoient devant nous.

C'eſtoit ſans doute, luy dis-je en ſoûriant, une beauté ſemblable à cette Inconnuë dont parle Lucien, qui ſeule poſſedoit non ſeulement tout ce qu'il y a de plus excellent dans les ſtatuës & les peintures des Anciens, mais encore ce que les Poëtes ont attribué de plus charmant à leurs Divinitez.

Je ne ſçay point, repartit Pymandre, ſi cette Dame reſſembloit à celle dont parle cét Auteur: mais il y avoit dans la compagnie des gens fort amoureux des ouvrages du Titien, qui avoûerent que ſes tableaux ne paroiſtroient rien en la preſence d'une ſi belle perſonne, & qui n'admirerent l'excellence de ceux que nous regardions que quand elle fut ſortie.

Outre, repliquay-je, qu'on n'eſtime pas toûjours les tableaux pour la beauté des ſujets qu'ils repréſentent, mais auſſi pour l'excellence du travail, je vous diray que quand il eſt queſtion de la reſſemblance, une belle peinture peut bien faire honte à un objet qui de ſoy n'eſt pas agréable: mais quand un beau naturel ſe rencontre auprés de quelque tableau, il faut que la peinture, quelque excellente qu'elle ſoit, cede à la nature, comme le diſciple à ſon maiſtre, & la copie à l'original.

Cependant, dît Pymandre, les Peintres choiſiſſent les plus belles proportions pour donner à leurs figures; & par le moyen des couleurs ils peuvent

encore non ſeulement égaler celle des plus beaux corps, mais en ſurpaſſer la vivacité & la fraiſcheur.

Il eſt vray, repris-je, qu'un ſçavant homme peut donner à ſes figures par le beau choix de la forme, & l'intelligence des couleurs, plus de beauté & de grace que l'on n'en voit d'ordinaire dans les belles perſonnes, parce que quelques belles qu'elles ſoient, elles ne ſeront jamais ſi accomplies que le peut eſtre une figure d'un excellent Peintre. Néanmoins quelque effort que puiſſe faire ce ſçavant homme, il n'y aura point dans ſes tableaux tant de relief qu'on en voit dans le naturel, à cauſe que la force des couleurs eſt limitée, & ne peut faire paroiſtre à la veûë une rondeur pareille à celle que l'on voit dans la nature.

Je voudrois bien, interrompit Pymandre, que vous vouluſſiez m'en dire la raiſon.

C'eſt premierement, luy répondis-je, que les Peintres n'ont qu'un blanc & un noir pour la lumiere & les ombres; & ce blanc & ce noir ne peuvent point imiter parfaitement la nature, parce que le blanc quelque blanc qu'il ſoit n'a point aſſez d'éclat pour repreſenter les corps lumineux & le brillant des corps luiſans; & le noir, quelque noir qu'il ſoit, ne peut imiter qu'imparfaitement les ombres, qui dans la nature ſont des privations de lumiere. Car les noirs d'un tableau ſont des matieres qui ne peuvent eſtre privées de la lumiere qui les éclaire de meſme que les autres couleurs qui ſont étenduës ſur la ſuperficie de la toile.

Digitized by Google

Secondement, c'eſt que nous voyons le naturel d'une autre façon que les tableaux, parce que les rayons qui partent de nos yeux vont embraſſer les tournans des corps qui ſont de relief, ce qui ne ſe fait pas de meſme à l'égard des ſuperficies plates, ſur leſquelles les rayons viſuels demeurent arreſtez. C'eſt ce que Leonard de Vinci remarque dans ſon traité de la Peinture, où il fait voir que Ch. 342.
ſi nous regardons les choſes peintes avec un ſeul œil, elles nous ſembleront plus vrayes, & paroiſtront avoir plus de rondeur, quoy-qu'il y ait toûjours bien de la difference entre une choſe peinte & le naturel, à cauſe, comme je viens de dire, qu'il y a dans les corps naturels une lumiere & des ombres que la peinture n'a pas la force de bien repréſenter.

N'eſt-ce point auſſi, dît Pymandre, que nous n'avons plus aujourd'huy toutes les couleurs dont les Anciens ſe ſervoient: car vous ſçavez que l'on a parlé avec tant d'eſtime de leurs tableaux, que meſme quelques-uns en ont écrit des choſes prodigieuſes & ſurprenantes; ce qui fait penſer qu'ils devoient avoir quelque ſecret particulier pour faire de tels miracles; comme quand Appelle peignit une cavalle qui paroiſſoit ſi vraye que les chevaux hanniſſoient aprés.

Hé bien, luy dis-je, Pline qui rapporte cette merveille de la peinture, remarque qu'Appelle ne ſe ſervoit que de quatre couleurs. Non, non, ce n'eſt pas qu'ils euſſent ni des couleurs plus vives, ni

Digitized by Google

en plus grand nombre que nous en avons aujourd'huy. Si les Anciens ont fait quelque choſe de grand & de beau, c'eſt qu'ils avoient du ſçavoir & de l'intelligence.

Cependant, repartit Pymandre, les bonnes couleurs ſont tres-néceſſaires à la perfection des tableaux : & je vous ay oûï dire que de tout temps il y a eû des Peintres qui ont ſceû les employer les uns bien mieux que les autres ; que Zeuxis parmi les Anciens avoit un coloris plus beau qu'Appelle, de meſme que parmi les Modernes le Titien poſſedoit cette partie au deſſus de Raphaël. Mais puis que nous en ſommes ſur cette partie du coloris, & que le Titien y eſtoit ſi ſçavant, ne voudriez-vous pas bien que nous fiſſions aujourd'huy le ſujet de noſtre converſation de ce qui regarde ce grand perſonnage, & parler en meſme temps de la beauté des couleurs, comme vous m'avez déja parlé de l'excellence du deſſein.

Cette matiere, luy répondis-je, eſt bien ample & bien étenduë ; car pour connoiſtre le grand ſçavoir d'un Peintre qui a excellé dans le coloris comme a fait le Titien, il faudroit parler des lumieres, des ombres, & de pluſieurs autres choſes, & commencer par les couleurs.

Comme il y en a, dît Pymandre, qui croyent qu'elles ne ſont point des ſubſtances corporelles, mais des lumieres, ne ſeroit-il pas à propos de parler d'abord de la lumiere en général.

Il n'eſt pas icy queſtion, luy repartis-je, de diſcourir

courir des couleurs à la maniere des Philoſophes, ni de nous arreſter à leurs diverſes opinions. Nous devons conſiderer les couleurs de la ſorte que les Peintres les conſiderent. C'eſt à dire, qu'il faut parler en premier lieu des couleurs qui s'employent, ſoit à huile, ſoit à détrempe, qui ſont des matieres réelles & terreſtres. En ſecond lieu, de celles qui paroiſſent dans les objets de la nature. Et en ſuite, aprés avoir dit quelque choſe des lumieres & des ombres, nous y ferons, ſi vous voulez, des obſervations, lors que nous parlerons des ouvrages du Titien & d'autres Peintres les plus fameux.

Je dis donc que ſi dans les choſes naturelles, c'eſt la forme qui maintient l'eſtre, & qui eſt le principe de leur durée, il en eſt tout autrement dans les ouvrages de l'art, où la matiere conſerve leur forme, & les fait réſiſter plus ou moins à l'effort des années. C'eſt pourquoy les Peintres qui veulent que leurs ouvrages ſe conſervent long-temps, ne doivent pas négliger de travailler ſur des fonds durables, & avec des couleurs qui ne paſſent point. Il eſt vray qu'ils n'ont pas toûjours la liberté de choiſir le fonds de leurs tableaux, eſtant obligez de travailler tantoſt contre des murailles, tantoſt ſur du bois, & ſouvent ſur de la toile; mais il eſt toûjours dans leur pouvoir d'apporter beaucoup de ſoin à préparer ces divers fonds, & à chercher les couleurs qui ſont les meilleures. Ainſi quand on peint à fraiſque, c'eſt au Peintre à prendre garde que l'enduit ſoit de bonne

chaux & de bon ſable, & à faire proviſion des couleurs propres pour ces ſortes d'ouvrages, parce que celles qui ſervent à peindre à huile n'y ſont pas toutes également bonnes. Les plus terreſtres & les moins compoſées ſont les vrayes couleurs dont on ſe doit ſervir à fraiſque. Pour travailler à huile il faut encore uſer des meſmes précautions. Les Anciens qui peignoient ſur des ais faiſoient un choix tout particulier du bois qui eſtoit le moins ſujet à ſe corrompre. Nous voyons que les tableaux de Raphaël & des Peintres de ſon temps, qui eſtoient ſur des fonds de bois, ſe ſont parfaitement bien conſervez. Neanmoins comme la toile eſt plus commode, & ſe roule aiſément quand on veut la tranſporter, l'on s'en eſt beaucoup ſervi, principalement depuis que l'on a peint à huile, & que la fraiſque & la détrempe ne ſont plus ſi fort en uſage qu'elles eſtoient anciennement.

Je ſçay bien, dît Pymandre, que les Peintres ont receû un grand ſecours de la maniere de peindre à huile : mais ne trouvez-vous pas que ce qui eſt peint à fraiſque a plus d'éclat & de vivacité ?

Dans les grands ouvrages, luy repartis-je, & principalement dans les voutes, où il eſt malaiſé de trouver des jours propres pour bien voir la peinture à huile, il eſt certain que la fraiſque eſt plus commode, & plus expeditive, outre qu'elle ne ſe perd preſque jamais que par la ruine des baſtimens meſme contre leſquels on a travaillé, comme vous avez pu voir à Rome dans ces grandes ſalles du Vati-

Digitized by Google

can, dans plusieurs autres Palais, & dans les ruës mesme de la ville.

Il est vray encore que la vivacité des couleurs se conserve mieux dans la peinture à fraisque que dans la peinture à huile qui est sujette à jaunir & à noircir, & qui se détache quand elle est contre de gros murs à cause de l'humidité, comme il se voit dans le Tableau de la Cene que Leonard de Vinci a peinte à Milan. Cependant pour ce qui regarde les tableaux de moyenne grandeur, l'huile est plus commode & fait un meilleur effet, parce qu'on peut retoucher davantage son ouvrage, & que les couleurs employées avec l'huile imitent bien mieux le naturel. Si elles ne sont pas si vives ni si fraisches que celles de la peinture à fraisque ou à détrempe, les ombres en récompense en sont bien plus fortes : ce qui fait qu'on peut par ce moyen donner beaucoup plus de relief aux figures, que non pas dans les autres manieres de peindre. Nous voyons mesme de grands ouvrages à huile qui font des effets admirables, quoy-que ce soit dans des voutes d'Eglise & des galeries où les jours ne sont pas si avantageux qu'ils seroient pour la fraisque, comme ce que l'on a peint au Louvre, aux Tuilleries, & en divers autres lieux de Paris, sans parler de ces grands tableaux du Titien & de Paul Veronese qui sont à Venise, & qui sont si merveilleux pour la beauté & la fraischeur du coloris. Car il est certain que l'on manie plus facilement les couleurs à huile ; & que dans la détrempe on ne peut bien finir une

choſe qu'avec la pointe du pinceau & avec une patience tres-grande : mais à huile un Peintre peut empaſter de couleurs & retoucher ſon ouvrage autant de fois qu'il luy plaiſt ; & quand il entend bien la diminution des teintes, il a beaucoup plus de plaiſir & plus d'avantage dans ſon travail. Mais il faut auparavant qu'il diſpoſe, comme je croy vous l'avoir déja dit, les matiéres propres pour ce qu'il veut faire, afin de ne pas perdre ſon temps ſur un ouvrage qui ne dureroit que peu d'années.

Si j'eſtois, dît Pymandre, bien entendu dans tout ce qui regarde l'art de peindre, je ne vous interromprois pas pour vous dire que ſans craindre de vous arreſter à des choſes qui vous ſemblent trop communes, vous pouvez m'apprendre quelles ſont ces préparations néceſſaires à des ouvrages de longue durée : car pour ceux qui inſtruiſent, & pour ceux qui veulent eſtre inſtruits, il n'y a rien de trop bas, ni qui ſoit indigne d'eſtre appris, principalement quand cela ſert à la parfaite intelligence d'un art dont on eſt bienaiſe de ſçavoir toutes les circonſtances.

Voulez-vous, luy repliquay-je, que je vous diſe que pour faire un tableau vous devriez préparer un bon fonds de bois, ou de la toile bien imprimée de couleurs qui ne viennent pas à tuer celles que l'on y mettra en ſuite, comme feroit la mine ou la terre d'ombre ; & que je vous entretienne des incommoditez qu'un Peintre ſouffre quand ſa toile n'eſt pas bien préparée, & que ces couleurs ne va-

Digitized by Google

lent rien ? Je ne croy pas qu'il ſoit néceſſaire de vous inſtruire de cela, puis que vous ne ſerez jamais en eſtat de vous en ſervir, & que la pratique ne met gueres à l'apprendre à ceux qui travaillent. C'eſt aſſez que vous ſçachiez que les méchantes couleurs ſont cauſe qu'un ouvrage s'efface & perd toute ſa force & ſa beauté au bout de peu d'années. Je pourrois dire ſur cela beaucoup de choſes : mais quand vous les ſçauriez, & que je vous aurois nommé toutes les couleurs dont les Peintres ſe ſervent, vous n'en ſeriez gueres plus ſçavant ; car ce n'eſt pas ſeulement la bonté des couleurs qui en fait la beauté dans un tableau, c'eſt le travail & la maniere de les employer ; ce qui fait qu'un bon & un mauvais Peintre font des ouvrages bien differens quoy-qu'ils ſe ſervent des meſmes couleurs. Outre cela il y a le mélange qui ſe fait des couleurs principales les unes avec les autres, qui ne s'apprend bien que par la pratique, & encore ce ne ſeroit pas aſſez de l'avoir veû faire une ou deux fois : il faut comprendre en travaillant ſoy-meſme la force & la nature de chaque couleur en particulier, & ſçavoir meſme avant que de les employer l'effet qu'elles doivent faire. Car comme les Sciences & les Arts ont quelque reſſemblance les uns avec les autres ; les Peintres ont cela de commun avec les Orateurs, que de meſme qu'il n'eſt pas poſſible, ſelon le témoignage d'Hermogenes, de bien faire une oraiſon, & de ſçavoir comment elle doit eſtre compoſée, ſi l'on ne ſçait auparavant quelles ſont les choſes qui doivent y en-

trer ; auſſi eſt-il difficile à un Peintre de bien colorier les corps qu'il veut repreſenter, s'il ne ſçait la force des couleurs qu'il veut employer, & l'effet qu'elles produiront quand elles ſeront meſlées enſemble ; comme quand le noir de charbon eſt meſlé avec le blanc, le Peintre doit ſçavoir qu'il en naiſtra une couleur d'un gris bleuaſtre, & que le jaune & le bleu feront du vert.

Ce qui fait, dit Pymandre, que les tableaux ſont ſi différens les uns des autres dans le coloris, n'eſt-ce point que les ouvriers n'ont pas une égale connoiſſance de ce mélange ? car Denis d'Halicarnaſſe ſemble s'étonner de ce qu'encore que ceux qui peignent des animaux ſe ſervent tous de meſmes couleurs, il y a cependant toûjours beaucoup de différence dans leurs coloris. Or non ſeulement je remarque cette diverſité dans ceux qui font des animaux & qui imitent les choſes les plus ſimples de la nature, mais auſſi dans tous les grands Peintres qui ont repreſenté le corps humain. Car chacun le peint différemment & d'une maniere particuliere, comme ont fait le Guide, le Dominiquin, Lanfranc, & tant d'autres, quoy-qu'ils fuſſent tous diſciples des Caraches, qu'ils euſſent étudié en meſme école, & qu'ils euſſent, ſi vous voulez, un meſme ſujet à imiter.

Ce n'eſt pas, luy répondis-je, le mélange ſeul des couleurs qui fait cette différence, mais ç'a eſté un gouſt particulier, & une volonté propre à chacun de ces grands hommes qui les a portez à ſui-

vre une maniere particuliere ſelon qu'elle leur a ſemblé plus vraye & plus forte. Et ce choix que chacun d'eux en a fait eſt d'autant plus eſtimable qu'on voit qu'ils approchent du vray & du beau. De ſorte que ſi dans les tableaux de ces différens Peintres que vous avez nommez, il y a des carnations qui ſont plus griſes, d'autres plus rouges, & d'autres plus noires que le naturel, c'eſt un effet de l'inclination & du différent gouſt de ces maiſtres. C'eſt pourquoy le Titien s'eſt rendu conſiderable, & s'eſt élevé au deſſus de tous les autres, pour avoir ſi bien ſceû connoiſtre la couleur de toutes les choſes qu'il a voulu peindre, n'ayant point eû de maniere particuliere; mais ayant tellement imité la belle nature, qu'il a toûjours repreſenté la chair comme une véritable chair, le bois comme le bois, la terre comme de la terre, & ainſi tout ce qu'il a voulu peindre.

Dans l'art de traiter les couleurs, & dans le mélange que l'on fait des unes avec les autres, il ſe rencontre beaucoup de choſes à conſiderer. Car il y a le mélange des couleurs qui ſe fait ſur la palette avec le couteau lors que l'on compoſe les principales teintes dont on croit avoir beſoin; & le mélange qui ſe fait avec le pinceau ſur la palette ou ſur le tableau meſme pour joindre enſemble toutes les couleurs, & pour les noyer les unes avec les autres. De tous ces différens mélanges de couleurs s'engendre cette multitude de différentes teintes qui ſe rencontrent dans les tableaux, ſans leſquelles

Digitized by Google

le Peintre ne peut bien imiter ni les carnations, ni les draperies, ni généralement toutes les autres choſes qu'il veut repreſenter. Et comme il doit faire le mélange de ſes teintes ſur ſa palette ou ſur ſon tableau ſelon les couleurs qui luy paroiſſent dans le naturel, il faut qu'il ſoit extraordinairement ſoigneux d'obſerver dans la nature de quelle maniere elles y paroiſſent: c'eſt à dire qu'il doit, en conſiderant les corps des hommes, regarder de quelle façon ils ſont colorez; quelles parties ſont plus vives, & quelles parties ſont plus claires; celles qui ſont plus rouges & celles qui ont une apparence un peu bleuaſtre, comme ſont d'ordinaire les chairs les plus délicates; & prendre bien garde comment toutes ces différentes couleurs s'uniſſent & ſe meſlent ſi bien enſemble, qu'il ſemble qu'une infinité de diverſes teintes ne faſſent qu'une ſeule couleur.

Quand un Peintre ſçait meſler ſes couleurs, les lier & les noyer tendrement, on appelle cela bien peindre. C'eſt la partie qu'avoit le Corege, comme je vous ay dit aſſez de fois; & ce beau mélange de couleurs non ſeulement ſe doit faire dans les ſuperficies égales en clarté, mais encore dans la jonction ou noûëment des parties claires avec les brunes.

Ce noûëment, interrompit Pymandre, & ce mélange de couleurs qui ſe fait avec tendreſſe, n'eſt-ce point ce que Pline appelle *commiſſura & tranſitus colorum*? & ce qu'Ovide entend lors qu'il parle des couleurs de l'arc-en-ciel, quand il dit:

In quo

Digitized by Google

In quo diverſi niteant cum mille colores,
Tranſitus ipſe tamen ſpectantia lumina fallit,
Uſque adeo quod tangit idem & tamen ultima diſtant.

Ovid. 6. Meth. v. 65.

Je ne croy pas qu'on puiſſe mieux exprimer le paſſage preſque inſenſible qui ſe fait d'une couleur à une autre. Il me ſouvient que Philoſtrate traitant de l'éducation d'Achilles, obſerve que ce qui paroiſſoit de plus merveilleux dans la repréſentation de Chiron peint en Centaure, eſtoit l'aſſemblage de la nature humaine avec celle du cheval, que le Peintre avoit ſi adroitement jointes enſemble, qu'on ne pouvoit connoiſtre la ſéparation de l'une d'avec l'autre, ni s'appercevoir où elle commençoit, & où elle finiſſoit. L. 2. Icon.

Les plus beaux éxemples qu'on en voye dans la peinture, repartis-je, ſont dans la Galerie de Farneſe, où les Caraches ont repréſenté Perſée qui change des hommes en pierres; & dans un tableau du cabinet du Roy, où le Guide a peint le Centaure Neſſe qui enleve Déjanire. Mais il y a de la différence de cette maniere de paſſer d'une couleur à une autre, à cette autre union & à ce paſſage de couleurs dont nous venons de parler. Quoy-que ce ſoit une choſe tres-eſtimable de bien unir enſemble les couleurs pour joindre des corps de différentes eſpeces, ce n'eſt rien néanmoins en comparaiſon de ſçavoir peindre les contours & les extrémitez de tous les corps en général, & faire qu'ils ſe perdent par une fuite & un détour inſenſible, qui

trompe la veûë de telle sorte qu'on ne laisse pas d'y comprendre ce qui ne se voit point. Parrhasius fut celuy des Peintres anciens qui posseda parfaitement cette science. Pline qui en a fait la remarque, con-
Lib. 35. c. 10. sidere cette partie comme la plus difficile & la plus importante de la peinture, parce, dit-il, qu'encore qu'il soit toûjours avantageux de bien peindre le milieu des corps, c'est pourtant une chose où plusieurs ont aquis de la gloire : mais d'en bien tracer les contours, les faire fuir, & par le moyen de ces affoiblissemens, faire en sorte qu'il semble qu'on aille voir d'une figure ce qui en est caché, c'est en quoy consiste la perfection de l'art, & ce qui ne s'apprend pas sans beaucoup de peine.

C'est aussi ce qui donne du relief aux corps, & qui dépend non seulement de l'affoiblissement des couleurs, mais encore de celuy des lumieres & des ombres. Les Anciens avoient raison de priser cette partie, parce qu'il faut beaucoup de connoissance pour la posseder. Si vous me demandez quels moyens les Peintres peuvent avoir pour l'aquerir, je vous diray que je n'en voy point de plus propre que les continuelles observations des differens effets de la lumiere & de l'ombre qu'ils peuvent faire sur le naturel ; & ensuite d'imiter ces effets dans leurs tableaux par le moyen des couleurs & des teintes qu'il faut fortifier ou affoiblir selon qu'ils le jugeront nécessaire.

N'est-ce pas, dit Pymandre, ce que vous appellez la perspective aërienne ?

Digitized by Google

Il ne faut pas douter, repartis-je, que cela n'en dépende. Cependant je vous diray, que c'eſt improprement que l'on appelle perſpective aërienne ce qui regarde la diminution des couleurs, & ce n'eſt que par analogie qu'on la nomme ainſi; parce que la vraye perſpective pratique n'eſt que des figures dont la grandeur diminuë ſelon l'éloignement, & ſe repréſente par des lignes que l'on tire: au lieu que la diminution des couleurs ne va que dans le plus ou le moins de la lumiere, dont l'on ne peut donner de regles. Il faut ſeulement comprendre que cette perſpective conſiderée en particulier, n'eſt autre choſe que la diminution des couleurs qui ſe fait par l'interpoſition de l'air qui eſt entre l'objet & noſtre œil. Pour la bien pratiquer on doit prendre garde qu'encore que l'air ſoit un corps diaphane, au travers duquel la lumiere du ſoleil paſſe avant que de ſe répandre ſur les autres corps, on ne peut conſiderer les effets de la lumiere du ſoleil ſans concevoir l'impreſſion qu'elle reçoit en paſſant au travers de l'air, qui eſt ſuſceptible de pluſieurs changemens, eſtant plus épais dans des temps & dans des lieux qu'en d'autres. C'eſt pourquoy ſi vous trouvez à propos que nous en diſions quelque choſe, nous obſerverons d'abord ce que fait l'air ſur les corps, ſelon qu'ils ſont plus ou moins éloignez de nous; & en ſuite nous pourrons parler des ombres & des lumieres, & de ce qu'elles produiſent dans les tableaux quand elles y ſont bien obſervées.

DE LA PERSPECTIVE AERIENNE.

Pour ce qui eſt de la perſpective aërienne, il faut concevoir que l'air eſt, comme je viens de dire, un corps diaphane, non pas toutefois abſolument diaphane, parce qu'il eſt coloré, au travers duquel on voit les objets, qui prenant davantage de la couleur de ce corps à meſure qu'ils s'éloignent, viennent peu à peu à ſe perdre & à ſe confondre. Je ne puis me ſervir d'un exemple plus propre à ce ſujet que ce qui nous paroiſt tous les jours dans l'eau. Si nous jettons les yeux ſur quelque lac ou ſur quelque riviere pour regarder au fond, & qu'il y ait des poiſſons qui nagent, alors nous voyons diſtinctement dans ceux qui approchent le plus prés de la ſurface de l'eau, leur forme & la couleur de leurs écailles. Ceux qui ſeront plus bas nous ſembleront moins colorez; & à meſure qu'ils s'enfonceront plus avant, & qu'ils s'éloigneront de nous, ils prendront davantage de la couleur de l'eau, juſques-là qu'on en verra quelques-uns qui ne paroiſtront que des ombres, d'autres qui ſeront comme l'eau meſme; enfin quoy-qu'il y en ait, nous ne verrons plus rien, ſi ce n'eſt qu'il nous ſemblera qu'il doit y en avoir encore. Tout de meſme, quand les images des objets paſſent au travers de l'air, ils diminuent & s'affoibliſſent à proportion de la quantité d'air qui eſt entre eux & l'œil qui les voit.

Mais parce que l'air n'eſt pas toûjours également pur par tout; qu'il peut recevoir des lumieres particulieres, comme quand on voit une tour

Digitized by Google

qui paroiſt le matin au lever du ſoleil environnée d'une legere vapeur dans la partie la plus proche de la terre, & dont le haut au contraire eſt éclairé du ſoleil, ce que le Pouſſin & Claude le Lorrain ont parfaitement bien repréſenté dans des païſages; & parce encore que les objets peuvent auſſi eſtre plus ou moins ſuſceptibles de la couleur de l'air, & d'eux-meſmes plus ſenſibles à la veûë les uns que les autres: il y a diverſes choſes qu'il faut obſerver dans la nature, & dont l'on ne peut faire des regles aſſeûrées.

Par exemple, le vert & le rouge mis dans une meſme diſtance feront une ſenſation différente à noſtre veûë, non ſeulement par les qualitez propres de ces deux couleurs; mais parce que le vert eſtant plus capable de prendre la couleur de l'air qui eſt bleuë, que non pas le rouge, il paroiſtra plus éloigné, puis qu'il perd davantage de ſa véritable couleur, qui ſe confond plus aiſément que le rouge avec celle de l'air. Voilà quant à la qualité des couleurs dans un meſme air & dans une meſme diſtance. Voyons ce que fait une meſme couleur dans une meſme diſtance, mais dans deux ſituations différentes où l'air ſoit plus épais en l'une qu'en l'autre. Si une perſonne veſtuë de blanc, ou une figure de marbre ou de plaſtre, ſi vous voulez, eſt poſée dans un lieu où l'air ſoit purifié, il eſt certain qu'elle paroiſtra plus blanche & plus proche qu'une autre qui ſera dans un air plus épais, quoy-qu'elles ſoient dans une égale diſ-

tance, & de pareille grandeur & blancheur, parce que la grande épaisseur de l'air où elle se trouve éteindra son blanc, & la fera paroistre plus bleûastre. C'est pourquoy il est fort difficile de donner des moyens asseûrez pour affoiblir les couleurs selon la perspective, puis que cela dépend de la disposition de l'air, de la lumiere qui les éclaire, & encore de la force mesme des couleurs.

Cependant comme tous les objets se montrent à nous par des lignes qui forment une pyramide dont la pointe est dans nostre œil & la base sur la surface des corps, il faut que le Peintre s'imagine qu'il sort un nombre infini de lignes de tous les corps, lesquelles luy en apportent la figure & la couleur. Que plus ces lignes sont longues, c'est à dire plus l'objet est éloigné de l'œil, & plus elles sont teintes & chargées de la couleur de l'air, qui diminuë la couleur naturelle de l'objet. Outre cela ces mesmes lignes se communiquent les unes aux autres les couleurs qui sont particulieres à chacunes d'elles, ce qui se fait si insensiblement qu'on ne s'apperçoit d'aucun changement, ainsi que vous le disiez tout à l'heure en parlant de la nuance des couleurs de l'arc-en-ciel. Et, c'est ce qui est cause que plus les corps sont éloignez, & moins nous en découvrons les véritables couleurs, & la vraye forme des contours, parce que les uns & les autres s'unissent ou à d'autres corps qui en sont plus proches, ou mesme à l'air qui passe à costé qui en diminuë & altere quelque partie : ce qui

doit obliger le Peintre à faire en ſorte que ſes figures tiennent toûjours de la couleur du champ où elles ſont, principalement dans leurs extrémitez.

Mais ſi les corps ſe changent par la nature de leur propre couleur ſelon les airs & les diſtances différentes, ils reçoivent encore du changement ſelon leurs diverſes figures. Car ceux qui ſont ſpheriques ou concaves, prennent d'autres apparences que ceux qui ſont plats & uniformes, ſelon la poſition de la lumiere, ou de l'œil qui les regarde.

Et parce qu'il eſt certain que les couleurs changent principalement par le moyen des lumieres, & que dans l'ombre elles ne paroiſſent point à l'œil comme quand elles ſont expoſées dans un grand jour, il faut conſiderer de quelle maniere l'ombre cache & offuſque la couleur, & de quelle ſorte le jour la découvre & luy rend ſon luſtre. Nous pouvons donc parler premierement de la nature & de l'effet des couleurs, & enſuite nous dirons comment elles changent par le moyen de la lumiere.

DE LA NATURE ET DE L'EFFET DES COULEURS.

Il n'eſt pas beſoin de rechercher icy de quelle ſorte les couleurs s'engendrent : ſi c'eſt du mélange des parties rares ou compactes, qui font de différentes réflexions ; ou ſi c'eſt du mélange de la réflexion & de la réfraction de la lumiere jointes enſemble, qui eſt l'opinion la plus probable. Car il n'eſt pas néceſſaire au Peintre de ſçavoir la nature & les cauſes des couleurs, mais ſeulement d'obſerver leurs effets.

Digitized by Google

Il y a des Philoſophes, dît Pymandre, qui ne veulent admettre que deux couleurs principales, du mélange deſquelles toutes les autres dérivent, ſçavoir le blanc & le noir.

Il eſt vray, repartis-je, mais il s'eſt trouvé auſſi des ſçavans en peinture qui ont cru qu'il y a quatre principales couleurs qui ont rapport aux quatre élemens; le rouge au feu, l'azur à l'air, le vert à l'eau, & le cendré à la terre; & que du mélange qui ſe fait de ces quatre couleurs avec le blanc & le noir, qui ſont pour la lumiere & les ombres, il s'engendre uue infinité d'autres eſpeces de couleurs.

Leon Bapt. Albert l. 1. de la Peint.

Il y en a d'autres qui ont mis pour couleurs principales le blanc & le noir, qui ſont les deux extrémes; & pour moyennes le jaune, le rouge, le pourpre & le vert. Je vous avoûë que je ne comprends pas quel a eſté leur raiſonnement. Il me ſemble que quand les premiers auroient bien réüſſi dans l'application qu'ils en font avec les quatre élemens, ils ne ſe ſont pas pour cela moins abuſez, s'ils en ont voulu parler comme Peintres. Car ſi les uns & les autres euſſent conſideré que prenant le noir & le blanc pour l'ombre & pour la lumiere, le vert, le pourpre ni le cendré ne peuvent pas eſtre des couleurs principales, puis qu'elles ſont elles-meſmes des couleurs compoſées: ils euſſent mieux parlé à mon ſens, ſi laiſſant le blanc & le noir pour les extrémes, ils euſſent dit qu'il y a trois couleurs premieres qui ne peuvent eſtre parfaitement compoſées

Lomazzo l. 3. ch. 3.

Digitized by Google

poſées d'aucune autre, mais dont toutes les autres ſont compoſées ; ſçavoir le jaune, le rouge & le bleu. Car le jaune & le rouge meſlez enſemble font l'orengé ; du jaune & du bleu il en naiſt le vert ; & le pourpre eſt engendré par le mélange du rouge & du bleu.

De ſorte que ſi de toutes ces couleurs l'on en fait une nuance, les uniſſant doucement les unes avec les autres, il s'en forme une harmonie comme dans la muſique ; ce que M. de la Chambre a décrit avec beaucoup de ſcience & de curioſité dans un de ſes ouvrages : eſtant vray qu'il y a une ſi grande reſſemblance entre les tons de muſique & les degrez des couleurs, que du bel arrangement qu'on peut faire de celles-cy, il s'en forme un concert auſſi doux à la veûë, qu'un accord de voix peut eſtre agréable aux oreilles ; & c'eſt cette ſcience qui fait naiſtre la douceur, la grace, & la force dans les couleurs d'un tableau.

Car de meſme qu'il n'y a qu'un certain nombre de conſonances dans la muſique dont on peut en les aſſemblant faire une diverſité de modulations & d'harmonies ; auſſi par le mélange d'un petit nombre de couleurs, il s'en peut faire des eſpeces ſans nombre. Et comme dans la muſique le grave & l'aigu ne ſont point d'eux-meſmes de tons, parce qu'ils ſont dans tous les tons ; ainſi le blanc & le noir ne ſont point des couleurs, parce qu'ils ſe rencontrent dans toutes les couleurs.

Digitized by Google

Or ſuppoſé qu'il n'y ait que trois couleurs principales dont toutes les autres ſont engendrées, car le nombre des couleurs importe fort peu à un Peintre, pourveû qu'il ait celles qui luy ſont néceſſaires quand il travaille : Cela ſuppoſé, dis-je, il doit prendre garde lors qu'il les employe de quelle ſorte il les met les unes auprés des autres pour produire cette harmonie dont nous venons de parler ; parce qu'entre toutes les couleurs, ſoit qu'elles ſoient ſimples, ſoit qu'elles ſoient mélangées, il y a une amitié & une convenance qui donne aux ouvrages de peinture une beauté & une grace toute extraordinaire, lors qu'elles ſont bien placées les unes auprés des autres.

Vous concevez bien qu'il eſt tres-difficile de preſcrire des regles aſſeûrées pour entrer dans cette pratique, & qu'il faut que le jugement de celuy qui travaille ordonne toutes ſes couleurs ſelon ſon ſujet, ſelon la diſpoſition de ſes figures, & ſelon les lumieres qui les éclairent ; mais on peut en diverſes rencontres faire des obſervations ſur la nature, & remarquer comment les plus excellens Peintres ſe ſont conduits.

Nous avons autrefois admiré enſemble de quelle maniere le Guide a ſi bien veſtu les Heures qui ſuivent le char du Soleil dans le platfond qu'il a peint à Rome au Palais du Cardinal Mazarin. Il ne s'eſt ſervi que de couleurs douces & amies les unes des autres. Avec combien de plaiſir avons-nous conſideré dans le ſalon du Cardinal Antoi-

Digitized by Google

ne, peint par le Cortone, cette *Vagueze*, pour me ſervir du mot Italien, & cette belle harmonie de couleurs qui rend tout cét ouvrage ſi agréable ?

Mais il eſt encore impoſſible de bien ſçavoir l'effet des couleurs, ſi l'on n'a égard à la lumiere dont elles ſont éclairées, & à l'ombre qui les obſcurcit. Car bien que les couleurs des corps ſolides demeurent ſtables, & dans leur nature ſur les ſujets où elles ſont adhérentes, comme le blanc d'une ſtatuë, le rouge d'un manteau, le vert d'un arbre, & ainſi du reſte; ces meſmes couleurs néanmoins paroiſtront tantoſt plus claires & tantoſt plus obſcures, ſelon qu'elles recevront plus ou moins d'ombre & de lumiere.

Et parce que les lumieres & les ombres apportent du changement dans les couleurs, il faut donc que le Peintre faſſe le plus d'obſervations qu'il pourra pour remarquer ces ſortes d'alterations; & qu'en premier lieu il ſe ſouvienne que la peinture ne luy fournit que le noir & le blanc pour repréſenter l'ombre & la lumiere, & que c'eſt avec ces deux couleurs qu'il peut rendre toutes les autres plus ou moins ſenſibles. Mais il doit eſtre fort judicieux & retenu quand il employe le blanc & le noir dans ſes ouvrages, parce que comme les jours & les ombres donnent le relief & les enfoncemens aux corps, & aident à en faire paroiſtre les parties ou plus proches ou plus éloignées, il ne réüſſira jamais bien dans ce qu'il entreprendra, s'il ne ſçait temperer ſes bruns &

ſes clairs, en ſorte qu'ils faſſent le meſme effet qui paroiſt dans les choſes de relief.

Pour cela il faut qu'en peignant la ſuperficie d'un corps, ſa couleur ſoit plus claire & plus lumineuſe dans l'endroit où les rayons de lumiere doivent fraper davantage. Et comme la lumiere viendra peu à peu à s'éteindre & à manquer, il faut auſſi qu'il affoibliſſe peu à peu la force de ſes teintes. Mais parce qu'il n'y a jamais dans un corps aucune ſuperficie éclairée de lumiere, qu'il ne s'en trouve une autre oppoſée à la lumineuſe qui eſt dans l'ombre & dans l'obſcurité, l'on doit prendre garde ſur le naturel de quelle ſorte les ombres répondent entre elles dans les parties oppoſées à la lumiere ſelon les divers degrez d'éloignement. Par éxemple, encore que le bleu d'un manteau ſoit égal dans toutes les parties de ce veſtement, il fait néanmoins un autre effet dans les endroits où la lumiere frape plus fort; & il paroiſt d'une autre ſorte dans les lieux où la lumiere gliſſe, & dans ceux qui ſont ombrez.

Nous avons déja parlé de quantité de ſçavans hommes qui ont imité avec tant d'art & de juſteſſe ce que la nature fait en ces rencontres, que pluſieurs de leurs figures paroiſſent vrayes & de relief. Quand on les regarde avec ſoin on connoiſt qu'ils y ont obſervé des choſes dont véritablement tout le monde n'eſt pas capable de juger, mais que ces grands perſonnages ont faites avec beaucoup de ſcience & de raiſon, ayant remarqué tous les diffé-

Digitized by Google

rens effets de la lumiere, lors qu'elle se répand sur les corps.

Entre ces excellens Peintres le Titien a esté le plus grand observateur de ces effets de lumieres & de couleurs. Et mesme, comme Michel-Ange, pour montrer la connoissance qu'il avoit de l'anatomie, cherchoit les occasions de peindre des hommes nuds, aussi le Titien affectoit de peindre des sujets où il pust représenter ces effets de lumieres.

Si un Peintre, dît Pymandre, veut parfaitement imiter l'ombre & la lumiere, ne doit-il pas faire une estude particuliere de toutes les ombres & de toutes les lumieres différentes? Car la lumiere d'un flambeau n'est point semblable à celle du Soleil; & les corps qui sont dans la campagne, éclairez d'un jour universel, paroissent autrement que ceux qui sont dans une chambre, & qui ne reçoivent la lumiere que par une fenestre. Et comme l'usage de la perspective linéale sert à trouver la diminution des corps selon leurs divers éloignemens, ne peut-elle pas encore faire juger quelle doit estre la diminution des teintes & des couleurs, & faire aussi trouver dans les Tableaux les véritables places des jours & des ombres.

Le Peintre, répondis-je, doit avoir une intelligence générale des divers effets de toutes sortes d'ombres & de lumieres que la perspective luy aidera à bien représenter, pourveu qu'auparavant on les ait bien comprises sur le geometral. Tant de

personnes en ont écrit, que je ne m'arresteray pas à vous dire comment cela se pratique. Je vous marqueray seulement en général quelques observations qu'il faut faire à l'égard des lumieres & des ombres.

DE L'OMBRE ET DE L'OBSCURITE'.

Premierement on doit considerer qu'il y a de la différence entre l'ombre & l'obscurité. Vous sçavez bien que l'obscurité est une entiere privation de lumiere qui fait qu'on ne voit rien du tout, comme dans une nuit fort sombre, ou dans le fond d'un cachot où il n'entre aucun jour.

Obscuritas comprehenditur à visu ex omnimoda privatione lucis. Vitel. Opt. l. 4. th. 146.

Quant à l'ombre c'est une privation de lumiere, mais non pas de toute lumiere, parce que les parties éclairées qui sont autour y reflechissent, comme quand la lumiere du Soleil passe dans une chambre par une fenestre, les objets qui ne sont point touchez de ses rayons se trouvent dans l'ombre, & le lieu où sont ces objets est d'autant plus ombré qu'il est moins proche des endroits où frape la lumiere. Il en est ainsi de tous les corps qui ne sont pas directement éclairez, lesquels ou sont tout à-fait dans l'ombre, ou n'estant éclairez qu'en partie, portent ombre à d'autres, & les empeschent de recevoir un grand jour.

Umbra comprehenditur à visu ex privatione alicujus lucis, luce altera presente. Vitel. Opt. l. 4. th. 145.

Les Peintres doivent observer ces différentes sortes d'ombres: car comme les corps ombrez ne sont pas entierement privez de lumiere comme ceux qui sont dans l'obscurité, l'on ne laisse pas souvent d'en voir toutes les parties & toutes les couleurs veritablement plus ou moins distinctes, se-

Digitized by Google

lon que l'ombre eſt forte ; & meſme il arrive quelquefois que l'on voit bien mieux & plus facilement un objet quand il n'eſt point éclairé d'une trop forte lumiere, parce que la lumiere d'elle-meſme & les couleurs qui en ſont fortement touchées incommodent la veûë. Ce qui fait qu'une trop grande clarté empeſche qu'on ne découvre des choſes que l'on apperçoit facilement dans un jour mediocre : ainſi que les étoiles que nous ne voyons que la nuit, & lors que la lumiere du Soleil ne nous les cache plus. Il eſt vray auſſi qu'il y a des corps qui ne ſe voyent que dans une grande lumiere, & auſquels il faut un grand jour pour les découvrir.

Lux per ſe & color illuminatus feriunt oculos. Alhazen Opt. l. 1. c. 1.

Lux vehemens obſcurat quadam viſibilia, quæ lux debilis illuſtrat, & contra. Alhazen Opt. l. 1. c. 2.

On doit encore prendre garde que l'effuſion de la lumiere n'eſt jamais également forte ſur tous les corps où elle paroiſt, mais qu'elle diminuë à meſure que les parties du corps éclairé s'éloignent de celuy qui l'éclaire dans une meſme diſpoſition.

DE LA LUMIERE.

Ceux qui ont cru bien connoiſtre la force de la lumiere, & ſçavoir parfaitement marquer dans les tableaux, ce que chaque objet en peut recevoir, ont diviſé les endroits où frape la lumiere en parties égales, les affoibliſſant enſuite par des regles d'Optique. Mais pour vous dire de quelle maniere ils y procedent, il faut que je vous faſſe quelque figure.

Alors prenant du papier & un crayon, je traçay des lignes, & aprés avoir marqué des lettres, je

Digitized by Google

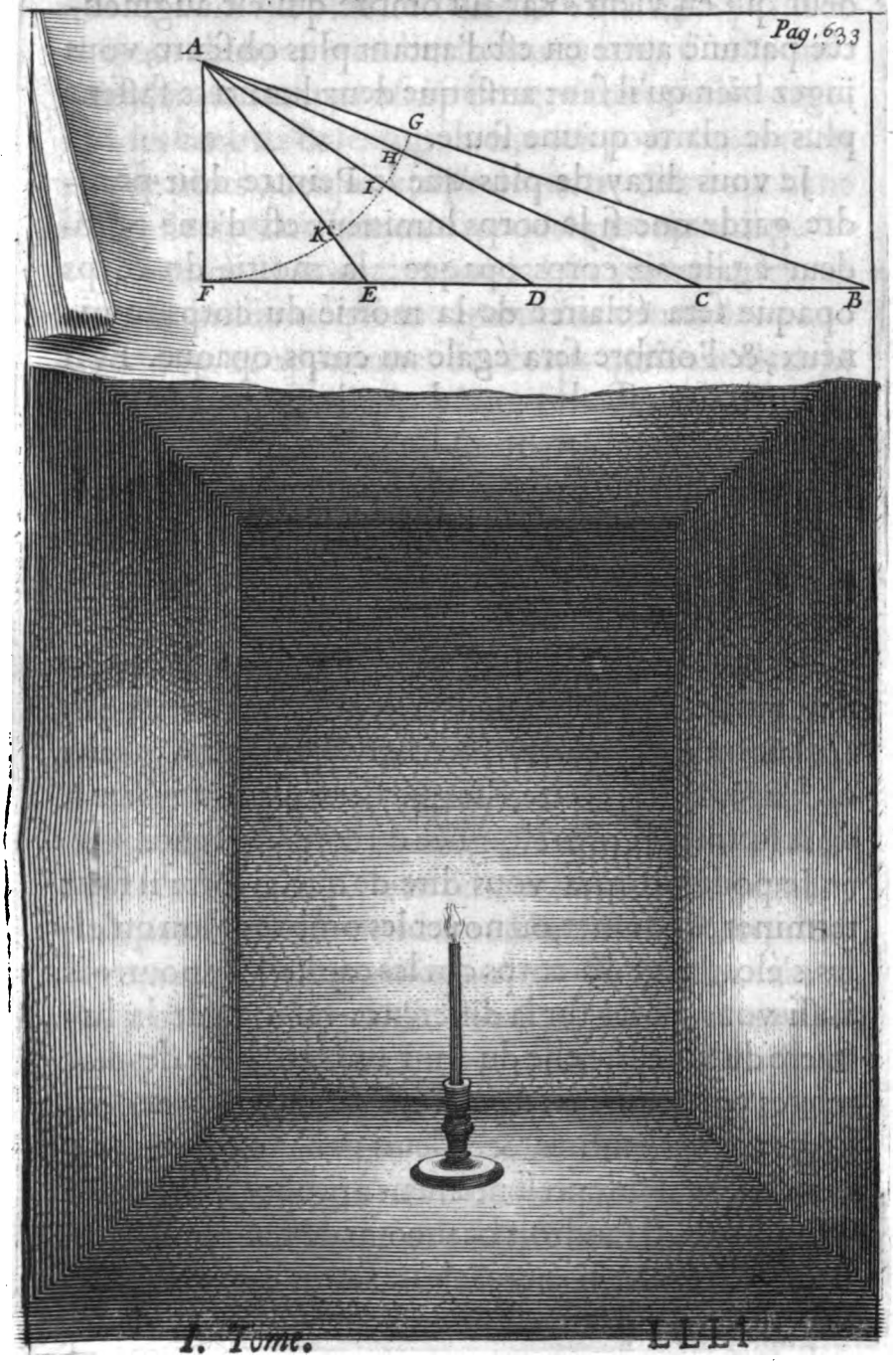
continuay de dire: Supposé que le corps lumineux soit A. dont la lumiere répanduë à terre finit & se termine en B. ils divisent la ligne B.F. en parties égales B. C. D. E. F. & tirent de ces points autant de lignes comme autant de rayons jusques en A. qui est le corps lumineux; puis prenant un compas & du centre A. & de l'intervalle F. tracent l'arc F. G. qui se trouve coupé des rayons susdits par portions inégales en G. H. I. K. F. Et alors chacune des parties marquées sur le plan B.F. possede une portion de lumiere égale à celle qui est marquée dans l'arc ou ligne de circonference: de sorte que B. C. sera éclairé avec une telle discretion, que dans tout son espace il ne possedera que la quantité de lumiere qui est contenuë entre H. G. & ainsi des autres.

Vous pourrez, luy dis-je, lire ceux qui en ont écrit: mais comme la démonstration parfaite de ces choses-là est tres-difficile, il faut que les Peintres en fassent eux-mesmes des observations. Qu'ils considérent que plus la lumiere est grande, plus ses rayons s'étendent; qu'une lumiere renfermée dans un petit lieu l'éclaire davantage qu'elle ne feroit un plus grand espace; c'est à dire qu'une chandelle éclairera davantage une petite chambre bien close, qu'une salle.

Omne corpus luminosum minus spatium, à quo non egrèditur fortius illuminat quàm spatium majus illo. Vit. Opt. l. 2. th. 2.

Il faut qu'ils observent encore l'effet que produisent deux lumieres lors qu'elles se rencontrent. De quelle maniere la plus grande diminuë la moindre, ou pour mieux dire comment toutes les deux se confondent ensemble, & augmentent la splen-

deur


Pag. 633
A
G
H
I
K
F
E
D
C
B

Vitel. l. 2. th. 32.

deur qui en vient : car ſi l'ombre qui eſt augmentée par une autre en eſt d'autant plus obſcure, vous jugez bien qu'il faut auſſi que deux lumieres faſſent plus de clarté qu'une ſeule.

DES OMBRES.

Je vous diray de plus que le Peintre doit prendre garde que ſi le corps lumineux eſt d'une grandeur égale au corps opaque, la moitié du corps opaque ſera éclairée de la moitié du corps lumineux, & l'ombre ſera égale au corps opaque. Et ſi le luminaire eſt plus grand que le corps opaque, l'ombre en ſera bien moindre, parce que les rayons qui paſſent à coſté du corps opaque formeront un cone, à la différence de ce qui arrive lors que la lumiere & le corps ſont égaux ; car alors les rayons lumineux forment un cylindre.

Il faut encore obſerver qu'un corps opaque produit autant d'ombres qu'il y a de corps lumineux qui l'éclairent diverſement ; mais que l'ombre la moins obſcure eſt toûjours celle qui vient par la privation de la lumiere la plus éloignée du corps opaque.

Je pourrois bien vous dire de quelle ſorte il faut terminer & esfumer, ou noyer les ombres ſelon qu'elles s'éloignent des corps qui les cauſent. Je pourrois auſſi vous parler ſur la différence qu'il y a de la lumiere du Soleil à celle du jour univerſel ou des lumieres particulieres ; des diverſes incidences des lumieres, & des ombres, & de leurs paſſages : mais je ne croy pas qu'il ſoit préſentement à propos de nous arreſter à cela. Il faudroit beaucoup de temps : il faudroit tracer des lignes ; & je ne ferois que redire ce

Digitized by Google

que vous ſçavez peut-eſtre déja, ou que vous pourrez toûjours bien apprendre une autre fois. C'eſt pourquoy, aprés avoir conſidéré ce que ſont en elles-meſmes les ombres & les lumieres, nous pourrons dire en peu de mots quelque choſe de particulier touchant leurs effets, & enſuite en tirer quelques maximes.

Comme la lumiere ſemble eſtre une blancheur pure & brillante qui ſe répand ſur toutes les couleurs fixes & apparentes des corps qui ſont dans la Nature pour nous les rendre viſibles, elle laiſſe toûjours quelque choſe de ſa couleur propre ſur les corps naturels, mais elle s'y attache différemment: car ſur les uns elle s'y répand doucement comme une liqueur, taſchant d'entrer par tout, & de remplir les lieux par où elle peut trouver paſſage; & ſur les autres elle paroiſt plus forte, & s'y montre avec éclat. Or cette différence d'effets vient de la diverſité des ſujets ſur leſquels elle ſe rencontre. Car quand elle trouve un corps qui eſt mol, doux, & inégal, elle y demeure attachée ſans effort, & s'y répand ſans réſiſtance; mais quand elle en rencontre un extrémement poli, ou duquel la denſité réſiſte à ſes rayons, alors comme ils ſont repouſſez par le poliment de ce corps ſur lequel ils frapent, ils reflechiſſent avec promptitude, & c'eſt ce qui engendre cét éclat & ce brillant qui paroiſt ſur les eaux, ſur le marbre & ſur les métaux. Si je ne craignois d'eſtre trop long, je pourrois vous dire icy la cauſe de ces différens effets, & les raiſons que l'on a de repréſenter diverſement les ombres, & les lumieres des corps mattes & des corps po-

Color variatur pro lucis qualitate. Alhazen Opt. l. 1. c. 3.

Digitized by Google

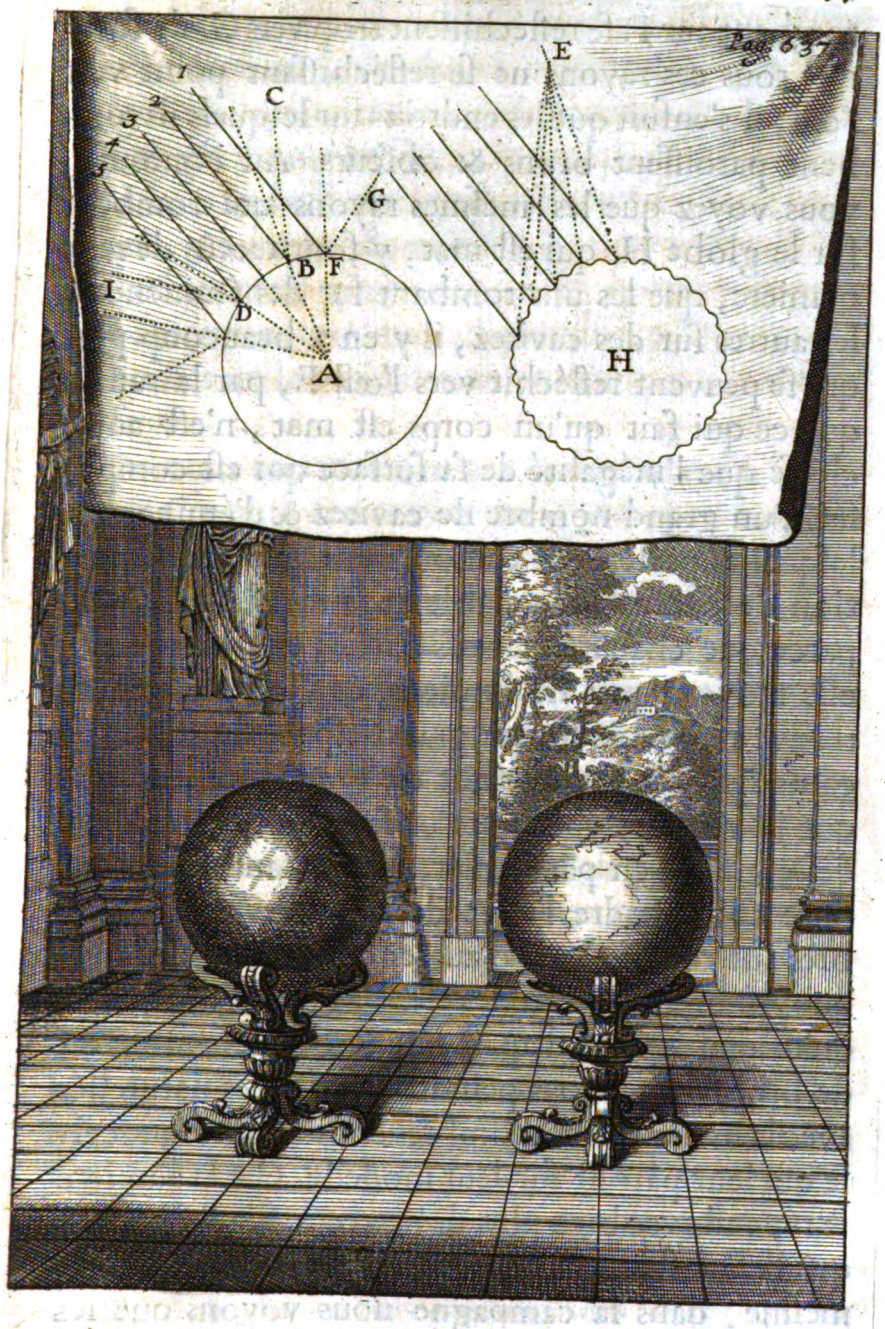
lis; je pourrois meſme vous en faire voir la démonſtration telle qu'une perſonne tres-ſçavante ſe donna la peine de la tracer un jour que nous nous entretenions ſur cette matiere, & que je prenois grand plaiſir de l'entendre parler ſur ce ſujet.

Ne craignez rien, interrompit Pymandre; & faites-moy part, je vous prie, de cét entretien.

DES JOURS, DES OMBRES, ET DES REFLAIS DE LUMIERE.

Les jours & les ombres, repris-je, ſe doivent repréſenter autrement dans les corps dont la ſurface eſt polie, que dans ceux où elle eſt matte, comme j'ay déja dit. Car les corps qui ſont fort polis ne paroiſſent éclairez qu'en certains endroits, ſçavoir en ceux qui refléchiſſent toute la lumiere vers l'œil, le reſte paroiſſant brun & obſcur; au lieu que les corps mattes paroiſſent éclairez d'une lumiere répanduë par un grand eſpace : mais cette lumiere n'eſt pas ſi éclatante à cauſe que les particules dont la ſurface de ces ſortes de corps eſt compoſée, ne ſont capables de refléchir vers l'œil, qu'une partie de la lumiere qu'ils reçoivent. Or les particules capables de refléchir vers noſtre œil ſont celles qui dans les éminences, ou dans les enfoncemens, ſont ſituées comme il faut pour renvoyer la lumiere à noſtre œil. Afin donc de mieux comprendre cette theorie, figurez-vous le globe A. fort poli, ſur lequel tombent les rayons de la lumiere 1. 2. 3. 4. 5. & voyez qu'il n'y a que les rayons qui tombent ſur la partie B. qui puiſſent refléchir vers C. qui eſt l'œil, parce que les rayons qui tombent ſur D. ſe refléchiſſent trop à gauche vers I. & que ceux qui

Digitized by Google



Digitized by Google

tombent ſur F. ſe refléchiſſent trop vers G. de ſorte que tous ces rayons ne ſe refléchiſſant point vers l'œil, il s'enſuit que les endroits ſur leſquels ils tombent paroiſſent bruns & obſcurs. Au contraire, vous voyez que les meſmes rayons qui tombent ſur le globe H. qui eſt mat, y ſont reçeûs de telle maniere, que les uns tombant ſur des éminences, les autres ſur des cavitez, il y en a beaucoup plus qui ſe peuvent refléchir vers l'œil E, par la raiſon que ce qui fait qu'un corps eſt mat, n'eſt autre choſe que l'inégalité de ſa ſurface qui eſt compoſée d'un grand nombre de cavitez & d'éminences, leſquelles préſentent toûjours quelque petite portion de leur ſurface capable de faire réflexion. Mais parce que chacune des ces parties eſt fort petite, elle renvoye peu de lumiere, & cette lumiere ſe trouve répanduë ſur un grand eſpace du globe, à cauſe que ces parties ſont en grand nombre. Ce que je viens de vous faire obſerver à l'égard de ces deux globes en particulier, eſt ſuffiſant pour vous faire comprendre l'effet des lumieres & des ombres ſur toutes ſortes d'autres corps. Et c'eſt pourquoy l'on doit avertir les eſtudians en Peinture lors qu'ils deſſeignent d'aprés une ſtatuë de marbre ou de bronze de ne pas peindre des figures naturelles avec la meſme force d'ombres & de clartez que celle qui leur paroiſt ſur leur modelle. Car la lumiere ſe répand avec bien plus de douceur ſur de la chair, qu'elle ne fait ſur les choſes dures & polies. De meſme, dans la campagne nous voyons que les

Digitized by Google

terres labourées, les collines herbuës, ſont touchées d'ombres & de clartez beaucoup moins fortes que les rochers & les lieux pierreux. La lumiere meſme eſt moins brillante ſur le revers des feuilles des arbres & des herbes que ſur la partie liſſe, à cauſe qu'il y a moins de poli ſur les revers, & qu'il s'y trouve un petit coton qui arreſte doucement l'eſſort des rayons lumineux. La meſme raiſon fait que les étoffes de laines éclatent moins que les étoffes de ſoye.

Or vous remarquerez que la lumiere du Soleil eſtant tres-pure & tres-blanche, parce qu'elle eſt la blancheur meſme, elle rend les autres couleurs tres-vives, & ajouſte, s'il faut ainſi dire, de ſa clarté à leur clarté naturelle. Mais la lumiere des flambeaux, ou celle qui ſort d'un grand feu eſtant matérielle & groſſiere, elle a une couleur épaiſſe & teinte de jaune ou de rouge, dont les autres corps qu'elle illumine ſe trouvent colorez. Et auſſi comme toutes les différentes lumieres ont leurs reflais en premier & ſecond degré, il eſt certain que ces refléchiſſemens ſont plus ou moins forts ſelon la denſité & le poliment des corps d'où ils refléchiſſent. Ainſi les reflais qui viennent d'un métail bien poli ſont plus ſenſibles & plus éclatans que ceux qui viennent d'une muraille ; & les reflais de certaines étoffes de ſoye ſont plus forts que ceux des étoffes de laines, comme je viens de dire. Mais comme ce refléchiſſement eſt une ſeconde lumiere, il faut conſidérer qu'il éclaire les parties ombrées des corps qui ſe

Digitized by Google

rencontrent à la portée du rayon refléchi. Et parce que nous avons marqué que les lumieres portent & communiquent leurs couleurs aux corps qu'elles illuminent, il faut auſſi entendre que les rayons de réfléxion portent de la meſme maniere, mais plus foiblement, la couleur des corps dont ils ſe refléchiſſent ſur ceux où ils ſont refléchis; comme quand la lumiere frape ſur une étoffe rouge, les objets ſur leſquels cette lumiere refléchit participent de cette couleur. On en voit des exemples lors qu'on regarde les perſonnes qui cheminent dans les prez éclairez de la lumiere du Soleil, car leurs viſages paroiſſent d'une couleur verte.

Il arrive encore que la couleur naturelle du corps illuminé paroiſt plus ou moins changée ſelon qu'elle ſe trouve différente de celle qui luy eſt apportée par réfléxion; je veux dire que ſi c'eſt une couleur bleuë qui refléchiſſe ſur une couleur jaune, alors ce jaune paroiſtra verdaſtre. Si c'eſt un rouge ſur un bleu, il en naiſtra une couleur de pourpre; & comme le blanc eſt diſpoſé à recevoir toutes ſortes de couleurs, il ſe teindra aiſément de celles que la lumiere refléchie luy porteta. De ſorte que vous pouvez juger par là combien le Peintre doit avoir d'égard à ces réfléxions, parce que quand il aura diſpoſé ſes figures, qu'il aura ordonné la place des lumieres & des ombres, & bien concerté ce qui regarde l'arrangement des couleurs, s'il ne prend garde à l'effet que doivent faire les reflais, il arrivera quand ſon Tableau ſera fini, que les reflais en

ſeront

Digitized by Google

feront pas obſervez, ou bien qu'ils feront un mauvais effet. Mais s'il eſt bien intelligent dans la ſcience des lumieres & des ombres, il trouvera par leur moyen de grands ſecours pour donner de la force & de la beauté à toute ſon ordonnance, pouvant par des réfléxions de lumieres porter du jour ſur des parties ombrées qui feront un plus bel effet eſtant ainſi éclairées, que ſi elles eſtoient demeurées dans l'obſcurité : ce qu'il faut toûjours faire avec beaucoup de diſcrétion & de jugement, pour ne pas tomber dans une maniere foible & tranſparente. On peut là-deſſus conſulter les meilleurs maiſtres, & regarder de quelle ſorte ils ſe ſont conduits dans ces rencontres.

Vous comprenez bien par ce que j'ay dit que le Peintre a deux ſortes de couleurs à imiter, ſçavoir les couleurs fixes & permanentes des corps, comme le blanc d'un linge, le vert d'un arbre; & les couleurs apparentes & paſſageres, qui ne ſont point attachées aux objets, mais qui ſemblent y eſtre par le réfléchiſſement des rayons lumineux qui les y portent. De ſorte que ceux qui travaillent avec ſcience, & qui cherchent une réputation ſolide, ne ſe contentent pas quand ils font des Tableaux de mettre les couleurs naturelles à chaque choſe repréſentée, mais ils ont un ſoin particulier de bien obſerver les couleurs eſtrangeres qui peuvent paroiſtre parmi les véritables & naturelles, & qui les peuvent changer. S'ils peignent un bras ou une main, ils regardent ſi le reflais de la draperie y peut communiquer de ſa lumiere, & de ſa couleur; & de meſme

des draperies à l'égard les unes des autres, & de toute ſorte d'autres choſes. C'eſt pourquoy l'on ne peut trop eſtimer un ouvrage où l'on voit que le Peintre a eû la diſcretion de ne ſe ſervir dans toutes ſes étoffes d'aucunes couleurs qui tuent ſes chairs; & qu'il y a ſi bien répandu les lumieres, que les reflais, bien loin de nuire aux carnations, ajouſtent de nouvelles véritez, & de plus grandes beautez à tout ſon ouvrage. Cela dépend du beau choix qu'il fait des jours qui doivent éclairer ſes figures, & encore de la diſpoſition des figures meſmes: car comme il peut tirer de grands avantages des lumieres refléchies, il peut arriver auſſi qu'en obſervant trop exactement ce qu'il verra ſur le naturel, il fera paroiſtre un reflais de couleurs trop fortes, ou un reflais de lumieres trop vives dans quelque partie d'un corps; ce qui oſteroit & diminuëroit beaucoup de ſa force & de ſa grace.

Outre les apparences des couleurs qui ſe meſlent les unes avec les autres, il y a auſſi les apparences des corps meſmes qui ſe voyent ſur d'autres corps par le refléchiſſement des rayons des objets vers l'œil, comme l'on voit ſur l'or, ſur l'argent, ſur le fer, ſur le marbre, & ſur les autres choſes polies, mais principalement dans l'eau.

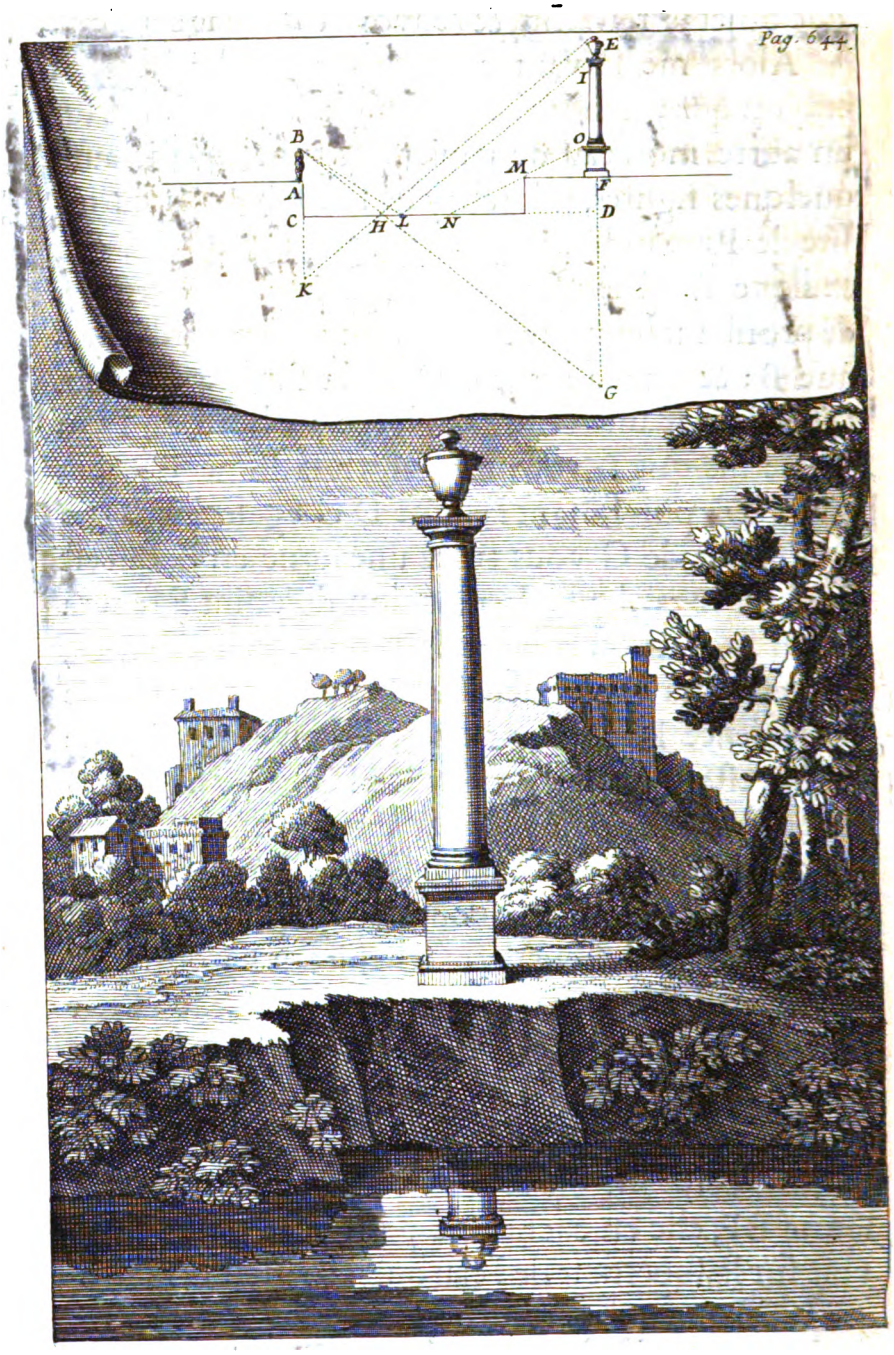
Dites-moy, je vous prie, interrompit Pymandre, par quel ſecret les Peintres expriment ſi bien ces ſortes de ſujets. Nous ſerions trop long-temps, repartis-je, s'il falloit parler à fond ſur cette matiere. Je vous diray ſeulement en peu de mots comment on peut trouver ſur la ſurface de l'eau l'endroit où cha-

Digitized by Google

que objet se refléchit, & renvoye son image à l'œil.

Alors me servant comme j'avois déja fait du crayon que je tenois à la main, je tiray des lignes sur un autre morceau de papier, & y marquant aussi quelques figures, je taschay de satisfaire à la curiosité de Pymandre. Imaginez-vous, luy dis-je, que la ligne A est le plan de la terre que nous voyons de profil, sur lequel se trouve celuy qui regarde marqué B; & que la ligne C D est la surface de l'eau. Que E F est une colonne élevée au bord de l'eau M. Je dis que si vous prolongez la ligne E F, jusqu'en D; puis faisant la ligne D G égale à la ligne D E, & que de G vous tiriez une ligne en B, qui est l'œil du regardant, la réfléxion du point E se fera dans l'endroit où la ligne G B coupe la ligne C D, & l'œil verra E representé en H; parce que la ligne d'incidence E H, estant tirée, il arrive que l'angle E H D estant égal à celuy de D H G, celuy de C H B est encore égal à C H K; par cette mesme raison le point I paroistra sur l'eau en L. Que si au point I il y avoit quelque avance, comme icy le chapiteau de la colonne, le dessous de ce chapiteau paroistra sur la surface de l'eau: ce qu'il faut prendre garde à bien representer. Quoy-que M. qui est une levée de terre soit plus proche de l'œil que le haut de la colonne, elle paroistra néanmoins plus éloignée en N. Et comme cette mesme levée est posée devant la colonne E F, elle en cache une partie, & l'on ne peut voir sur la superficie de l'eau que ce qui est depuis E jusques à O, qui paroist depuis H jusqu'en N.

DE LA REFLEXION ET DES APPARENCES DES CORPS QUI SE VOYENT DANS L'EAU.



Digitized by Google

Il me ſemble que cela ſuffit pour vous faire entendre la raiſon des reflais dans l'eau ; & pour vous faire juger que c'eſt un defaut dans un Tableau, lors que par ignorance ou peu de ſoin on s'eſt contenté de repréſenter dans quelque riviere ou ſur un lac les apparences des corps qui y refléchiſſent, comme ſi c'eſtoit ces meſmes corps ſimplement renverſez.

Il eſt vray, dît Pymandre, que les Peintres qui ont tous les jours mille occaſions de repreſenter une infinité de ces ſortes d'objets, ne ſont pas excuſables lors qu'ils négligent d'apprendre comment ils s'en peuvent bien aquiter.

D'autant plus, luy repartis-je, qu'ils n'ont qu'à ſçavoir la raiſon de ces apparences ; & c'eſt pourquoy ils ne doivent pas ignorer l'optique, qui leur fait voir par des regles certaines pourquoy & de quelle ſorte les objets changent à la veûë, ou paroiſſent en différentes façons. C'eſt ce que M. Pouſſin n'a pas ignoré. Vous pouvez voir pluſieurs de ſes ouvrages, où il a eſté tres-éxact à faire ces ſortes d'obſervations. Il y a un Tableau de luy chez M. Stella, où dans un païſage, il a peint Moïſe expoſé ſur les eaux. C'eſt là que vous pouvez connoiſtre de quelle maniere il a ſçavamment traité les reflais.

Il eſt vray, interrompit Pymandre, qu'il n'y a rien de plus agréable que ces Tableaux, où l'on voit des eaux qui repreſentent comme dans un miroir les objets qui les environnent, parce que ce ſont

des images charmantes de ce que la Nature fait elle-meſme, lors qu'elle peint ſur une eau claire & tranquille le ciel & la terre. Je n'ay rien trouvé qui m'ait attiré les yeux avec plus de plaiſir ſur les chemins d'Italie que le lac de Bolſene : il me paroiſſoit comme une glace de criſtal d'une grandeur merveilleuſe, au travers de laquelle je croyois voir un autre ciel, des montagnes & des collines oppoſées à celles qui eſtoient au tour de ce lac.

Il y a encore une autre obſervation à faire, repris-je, c'eſt que tous les corps obliques ont pareillement leurs images refléchies obliquement ſur l'eau, mais dans la partie oppoſée. En diſant cela je traçay encore quelques figures ſur le meſme papier, puis je continuay.

Si AB eſt la ſuperficie de l'eau ſur laquelle ſoit élevé obliquement le corps CD, je dis que telle obliquité paroiſtra à l'œil par réfléxion de la meſme ſorte que paroiſt la ligne DE. Mais ſi celuy qui regarde ſe place en ſorte que la ligne DC ne luy ſemble point panchée d'un coſté plus que d'un autre, mais ſeulement avancée en devant par le bas, comme il arrivera ſi l'œil eſt poſé en F perpendiculairement à A : alors la ligne DC paroiſtra ſur la ſuperficie de l'eau AB, comme DH, & non pas comme DE ; & CDH ſembleront une ſeule ligne droite, & continuë. La meſme choſe ſe rencontrera ſi nous mettons le point de l'œil en I. Car le point CD refléchira en DG ; & CDG repréſenteront à l'œil l'apparence d'une ſeule ligne.

Digitized by Google

Digitized by Google

Omnis reflexio debilitat luces & universaliter omnes formas. Vitel. l. 5. theor. 3.

Il faut encore obſerver que les choſes qu'on voit dans l'eau par réfléxion ne paroiſſent jamais ſi marquées qu'elles le ſont dans le naturel, à cauſe que les couleurs & les lumieres s'affoibliſſent par le refléchiſſement; & moins encore les parties les plus éloignées des véritables que celles qui en ſont proches, comme dans la figure précédente le bas de la colonne devroit eſtre plus ſenſible ſur la ſurface de l'eau que le vaſe.

DE LA REFRACTION

Outre les objets veûs par réfléxion, l'on peut conſidérer ceux qui ſe voyent par réfraction. Lors que nous regardons un baſton, une pierre, ou quelque autre choſe qui eſt effectivement dans l'eau, tous ces corps paroiſſent à la veûë autrement qu'ils ne ſont en effet, à cauſe que les rayons venans à ſe rompre ſur la ſurface de l'eau, vont chercher l'objet dans l'eau pour le découvrir à l'œil qui croit le voir où il n'eſt pas, & le voit tout autre qu'il n'eſt.

Imago refracta rei occurrit viſui, in loco rei viſæ, ſed ſemper extra ſuum locum. Vitel. l. 10. th. 11.

C'eſt ainſi que nous voyons au fond d'un vaſe rempli d'eau une piece de monnoye que nous ne pouvions voir auparavant: que la jambe d'un homme qui n'eſt qu'à moitié dans l'eau nous paroiſt rompuë & plus groſſe qu'elle n'eſt, & que ce qui eſt au fond de l'eau paroiſt plus proche. Mais ſi ces corps paroiſſent plus gros dans l'eau, il n'en eſt pas de meſme des couleurs: au contraire, elles s'affoibliſſent & diminuent à la veûë. Cependant il faut avoir égard à la nature des eaux & à leur quantité ou profondeur: car ſi l'eau eſt fort claire comme celle des fontaines, & qu'elle ne ſoit pas profonde, alors

Omne corpus viſum in aqua comprehenditur majus quam ſit ſecundum veritatem. Vit. th. 42. l. 10.

Omnis refractio lucis & coloris quæ ſunt in re viſa, debilius viſui repræſentat. Vit. 8. 10. l. 10.

Digitized by Google

alors il eſt certain que la groſſeur dans les apparences des corps qui ſont dans l'eau ne ſera preſque pas plus forte que ſi on voyoit ces meſmes corps hors de l'eau, parce que la denſité ou épaiſſeur d'une eau tres-claire quand il n'y a pas de profondeur, ne fait gueres plus de changement aux corps qui en ſont environnez, que la denſité de l'air; au moins cette différence eſt peu ſenſible à la veûë. Nous pouvons conſidérer une partie de ces différens effets dans cette fontaine qui eſt devant nous, où nous verrons la repréſentation de tous les objets qui ſont alentour.

Alors nous approchant des bords du baſſin où le jet avoit ceſſé, nous nous arreſtaſmes à regarder dans l'eau les apparences de pluſieurs objets; & y tenant un baſton tout debout, nous viſmes ces effets de réfraction dont j'avois tracé la figure.

Nous eſtions occupez à ces obſervations, lors que nous entendiſmes du coſté du Chaſteau un grand bruit comme de quelque choſe qui auroit roulé du haut de la montagne en bas. Car on ne ſe ſeroit pas imaginé que ce bruit fuſt dans l'air, puis que le ciel eſtoit tres-ſerain, & qu'il n'y avoit aucune apparence de mauvais temps. Cependant comme un peu aprés ce meſme bruit recommença avec plus de force, nous jugeaſmes qu'il venoit d'ailleurs que de la ruë; & alors nous regardaſmes de toutes parts pour en découvrir la cauſe. Nous eſtant approchez de cette grande terraſſe qui eſt preſque ſur le bord de la riviere, nous apperceuſ-

mes du coſté de Meudon une nuée fort épaiſſe, qui ſe déployant comme un voile noir, s'approchoit de nous, & par ſa forme & ſon obſcurité nous menaçoit d'un orage qui n'eſtoit pas bien loin. En effet, nous eſtant encore avancez pour mieux voir de quel coſté elle ſe portoit, nous viſmes que de cette groſſe nuée il en ſortoit déja des éclairs; & que la pluye commençant à tomber en quelques endroits éloignez, l'air eſtoit obſcurci de telle maniere, qu'on n'y découvroit plus rien. Pendant que d'un coſté nous regardions crever cette nuée, & que nous admirions dans cette partie de la terre qui eſtoit couverte d'obſcurité, les divers effets que la lumiere des éclairs y faiſoit paroiſtre, & de quelle maniere dans ces momens les corps ſont illuminez, nous viſmes que tout d'un coup le ciel ſe changea, & que les nuages s'aſſemblant de toutes parts, il en fut couvert en un inſtant. Un vent furieux ſouffla en meſme temps, qui élevant des tourbillons de pouſſiere troubla l'air de telle ſorte qu'on ne voyoit preſque ni le ciel ni la terre. L'on appercevoit ſeulement dans cette obſcurité la riviere toute blanche d'écume comme ſe défendre contre les vents qui l'agitoient. Les plus hauts arbres cedant à la violence de la bouraſque panchoient leurs teſtes juſqu'à terre; & l'on entendoit ceux qui réſiſtoient le plus, ſe fendre & éclater avec bruit. Un ſi ſubit changement dans l'air nous fit retirer promptement au Chaſteau. Lors que nous y fuſmes arrivez nous allaſmes aux feneſtres, pour conſidérer plus com-

Digitized by Google

modément la pluye qui tomba auſſitoſt avec une violence extraordinaire, & pour remarquer en meſme temps le deſordre que cauſoit dans les arbres & dans la campagne une ſi furieuſe tempeſte. Le tonnerre grondoit continuellement au tour de nous, & de temps en temps faiſoit retentir l'air de bruits épouventables.

Pymandre s'eſtant approché du lieu où j'eſtois, Ce ſeroit, me dit-il, une belle occaſion à un Peintre de pouvoir obſerver ce que nous voyons préſentement. Ne croyez-vous pas auſſi que ce fut dans une pareille rencontre que M. Pouſſin fit le deſſein de ce Tableau que vous me montraſtes il y a quelque temps où il a repréſenté un orage preſque ſemblable à celuy-cy, & donné lieu à ne le pas moins admirer qu'on faiſoit autrefois Appelle, puis que de l'un & de l'autre, pour avoir ſi bien peint ces ſortes de ſujets, on peut dire qu'ils ont parfaitement imité des choſes qui ne ſont pas imitables.

Bien que la cauſe de ces horribles tonnerres, luy repartis-je, & de ces prodigieux efforts de la nature ſoit tres-cachée, elle eſt toutefois bien moins difficile à comprendre que les effets que nous en voyons ne ſont aiſez à imiter. Toutes les actions promptes & paſſageres ne ſont pas favorables aux Peintres; & lors que quelqu'un y réüſſit, les choſes qu'il fait ſont autant de miracles dans ſon art. Auſſi les plus habiles ne ſe hazardent pas ſouvent dans de telles entrepriſes. Ceux qui ſe ſont particulierement attachez à bien copier la nature ont cherché quel-

ques accidens favorables, par le moyen desquels en représentant seulement une partie de ce qui paroist de plus beau & de plus extraordinaire, ils pussent faire en sorte qu'on jugeast avantageusement du reste, & qu'on devinast ce qui ne s'y voit point. M. Poussin a fait des Tableaux où l'on trouve de ces sortes d'accidens qui sont merveilleux tant par le choix qu'il en a sceû faire que par leur belle expression. Long-temps avant luy le Titien en avoit fait une estude particuliere dont il a laissé des exemples que peu de Peintres ont suivis. Car non-seulement il a imité dans la nature ce qu'il y a de plus parfait, & qu'on peut représenter avec beaucoup de grace & de beauté; mais ayant tres-bien connu l'effet des couleurs, des ombres & des lumieres dont nous avons parlé, il s'en est heureusement servi, & par un discernement judicieux il a donné plus ou moins d'éclat à ses ouvrages, selon la qualité des sujets qu'il a traitez.

Pendant que le mauvais temps nous oblige à demeurer icy, dît Pymandre, je vous prie voyons un peu quel a esté ce grand homme, car je pense que vous avez oublié de le nommer en son rang, & que vous avez fait mention de plusieurs autres Peintres qui estoient au monde depuis luy. Alors nous estant retirez de la fenestre, & assis à un coin de la chambre pour nous entretenir plus commodément, je repris ainsi le discours.

Quoy-que TITIEN fust né en l'an 1477. néanmoins n'estant mort qu'en 1576. je ne croy pas

vous avoir parlé d'aucun Peintre qui ait travaillé depuis ce temps-là : cependant puis que vous le voulez nous pouvons dire quelque choſe de cét homme célebre & de l'excellence de ſes ouvrages, ſans nous arreſter à faire une longue hiſtoire de tout ce qu'il a fait pendant qu'il a vécu. Nous avons meſme déja parlé ſi ſouvent de ſon mérite, & des avantages qu'il a eûs ſur les autres Peintres pour ce qui regarde la couleur, qu'il n'eſt pas beſoin d'en rien dire de plus. LE TITIEN.

Je remarqueray ſeulement qu'eſtant né à Cador ſur les confins du Frioul d'une famille aſſez ancienne appellée des VECELLI, il fut dés ſa jeuneſſe inſtruit dans les belles lettres, & qu'ayant fait connoiſtre l'inclination qu'il avoit à la Peinture, ſes parens l'envoyerent à Veniſe, où ils le mirent ſous Jean Bellin qui eſtoit alors en grande réputation. Dans les commencemens le Titien fit pluſieurs ouvrages qui tenoient beaucoup de la maniere de ſon Maiſtre : mais aprés qu'il eût compris celle du Giorgeon qui eſtoit à peu prés de ſon âge, & avec lequel il avoit travaillé ſous Jean Bellin, comme l'écrit le Cavalier Ridolphi, & non pas ſon ſecond maiſtre, comme a dit le Vaſari, il changea de maniere, s'attachant à celle de Giorgeon beaucoup plus belle & plus ſçavante. Il l'imita ſi parfaitement, qu'il fit pluſieurs Tableaux que l'on ne croyoit point de luy ; & meſme le Giorgeon ayant receû quelques complimens ſur des ouvrages que l'on prenoit pour eſtre de ſa main, & qui eſtoient du Ti-

LE TITIEN. tien, il en devint tellement jaloux, qu'il ne voulut plus le recevoir en sa maison.

Lors que le Titien commença à estre connu, il fit quelques Tableaux pour la République de Venise. En suite il alla à Padoûë, où il peignit au tour d'une chambre le triomphe de Jesus-Christ, lequel a depuis esté gravé en bois. Il fit aussi trois Tableaux pour la Confrairie de Saint Antoine, en concurrence du CAMPAGNOLA & de quelques autres Peintres de Padoûë. Ces Tableaux représentoient trois differens miracles de Saint Antoine de Padoûë. Ils estoient tous également admirables pour le coloris, mais il y en avoit un où l'on voyoit un païsage d'une beauté singuliere.

En l'an 1511. le Giorgeon estant mort de la peste qui affligea la ville de Venise, & ayant laissé imparfaits quelques Tableaux qu'il avoit commencez pour la République, le Titien les finit, & en fit encore plusieurs autres pour des particuliers.

Quelques années aprés il fit le portrait du Roy François I. avant qu'il partist d'Italie pour retourner en France. Ensuite estant allé à la Cour d'Alphonse I. Duc de Ferrare, il acheva la Baccanale commencée par Jean Bellin, que vous avez veûë dans la vigne Aldobrandine, & dont le païsage est si beau, qu'estant à Rome, & desirant d'en avoir la copie, vous sçavez le soin que prit le sieur du Fresnoy à peindre celle que je garde. Ce Tableau donna sujet au Titien d'en faire trois autres pour l'accompagner. Dans le premier il représenta Bacchus

Digitized by Google

qui rencontre Ariadné ſur le bord de la mer ; dans le ſecond, pluſieurs petits Amours ; & dans le troiſiéme, cette belle Baccanale, où ſur le devant il y a une femme qui dort. Il en fit encore d'autres pour le meſme Duc ; & ce fut pendant ce temps-là qu'il fit amitié avec l'Arioſte, & que ſe viſitant ſouvent l'un l'autre, ils s'entretenoient de leurs ouvrages, par leſquels ils travailloient réciproquement à s'immortaliſer l'un & l'autre. L'Arioſte a fait mention du Titien dans ſon Poëme de Roland, & le Titien fit le portrait de ce Poëte fameux. Cependant quoy-que cét excellent Peintre ne perdiſt pas un moment de temps, ſa fortune néanmoins n'en eſtoit pas meilleure. Il entreprit en 1523. pour le Senat de Veniſe quantité d'ouvrages pour orner la grande ſalle du Conſeil. Entre les ſujets qu'il éxécuta, celuy de la bataille donnée à Cador entre les Vénitiens & les Impériaux, fut un des plus conſidérables pour le travail. Cette Peinture a eſté bruſlée, mais l'on en voit une eſtampe gravée par Fontana. Il fit enſuite le fameux Tableau de Saint Pierre le Martyr, & pluſieurs autres qui luy donnoient de la réputation, mais qui ne le mettoient pas plus à ſon aiſe : de ſorte que ſe plaignant ſouvent avec Pietro Aretino dont les écrits ſont ſi renommez, & qui paroiſſoient alors ſous le nom de *Partenio Etiro ;* ce fidelle ami, taſchant de le ſervir, employoit ſouvent ſa plume à publier ſon ſçavoir, & à le faire connoiſtre dans les Cours des plus grands Princes. Comme en l'an 1530. Charles-Quint alla

LE TITIEN.

Digitized by Google

LE TITIEN. à Bologne pour estre couronné par les mains du Pape Clement VII. l'Aretin sceut si bien faire valoir le mérite du Titien par ses livres & par ses discours, que l'Empereur le fit venir à la Cour. Il n'y fut pas plûtost arrivé qu'il commença à faire le portrait de l'Empereur, qui en fut tellement satisfait, qu'il combla le Titien de biens & d'honneurs. Il fit aussi le Portrait d'Antoine de Leve, & celuy de Dom Alphonse d'Avalos Marquis du Guast, qui le récompensa en son particulier d'une pension annuelle assignée sur tous ses biens.

Aprés le départ de Charles-Quint le Titien retourna à Venise où il continua à travailler pour des Eglises, pour l'Empereur, pour le Cardinal Hippolyte de Medicis, pour le Marquis du Guast, & pour le Duc Frederic Gonzague qui le mena à Mantouë, où il fit les douze Césars à demi-corps. Ces
En 1648. Tableaux périrent dans les desordres des dernieres guerres d'Angleterre.

Lors que le Pape Paul III. alla à Ferrare en l'an 1543. le Titien fit son portrait; & dés ce temps-là il auroit esté à Rome comme le Pape le souhaitoit: mais estant engagé avec François de la Rovere Duc d'Urbin, il différa ce voyage pour aller à Urbin. Enfin ayant esté appellé à Rome en 1548. il fit pour la seconde fois le portrait de Paul III. & le représenta assis & s'entretenant avec le Duc Octave & le Cardinal Farnese. Ce fut pour lors qu'il peignit cette belle Danaé que Michel Ange admira si fort, avoûant que pour la beauté des couleurs,

Digitized by Google

leurs, la peinture ne pouvoit aller plus loin. Il fit LE TITIEN.
auſſi le Tableau de Venus & d'Adonis que vous avez veû au palais Farneſe. Le Pape l'honora de pluſieurs préſens, & donna à ſon fils Pomponio un benefice conſidérable, & meſme luy offrit l'Eveſché de Ceneda que le Titien ne voulut point que ſon fils acceptaſt, ne trouvant pas qu'il euſt les talens néceſſaires pour remplir une ſi grande charge. Le Pape offrit encore au Titien l'office de *Fratel del Piombo,* vacant par la mort de Fra Sebaſtien, pour l'engager à demeurer à Rome; mais il remercia le Pape, deſirant retourner en ſon païs pour y finir ſes jours dans le repos & dans la compagnie de ſes amis, dont le Sanſovin ſculpteur eſtoit des premiers.

Sur la fin de la meſme année il ne put ſe diſpenſer d'aller à la Cour de l'Empereur, auquel il porta quelques-uns de ſes ouvrages, & le peignit pour la troiſiéme fois. Ce fut pour lors qu'en travaillant on dit qu'il luy tomba un pinceau de la main, & que l'Empereur l'ayant ramaſſé, le Titien ſe proſterna auſſitoſt pour le recevoir, en diſant ces meſmes paroles, *Sire, non merita cotanto honore un ſervo ſuo:* à quoy l'Empereur repartit, *E degno Titiano eſſere ſervito da Ceſare.*

L'Empereur luy ayant ordonné de faire pluſieurs portraits des hommes illuſtres de la Maiſon d'Auſtriche, pour en compoſer une eſpece de friſe autour d'une chambre, il voulut que le Titien y fuſt auſſi repreſenté. Pour obéïr à ce Prince, il ſe peignit luy-meſme, & par modeſtie plaça ſon portrait dans un

LE TITIEN. endroit le moins en veuë. Charles V. pour recompenſer avec plus d'honneur le mérite du Titien, & laiſſer à la poſterité des marques de l'eſtime particuliere qu'il en faiſoit, l'annoblit avec toute ſa famille & ſes deſcendans. Il luy donna le titre de Comte Palatin, & n'oublia rien de toutes les graces & faveurs qu'il pouvoit luy faire. Il donna à ſon fils Pomponio un Canonicat dans l'Egliſe de Milan, & à Horace ſon autre fils une penſion conſidérable.

Dans ce meſme temps le Titien fit le portrait du Prince Philippe d'Eſpagne; & eſtant paſſé à Inſpruch, il peignit ſur une meſme toile Ferdinand Roy des Romains, la Reine ſa femme, & ſept de leurs filles. Il fit auſſi le portrait de Maximilien qui fut Empereur aprés Ferdinand ſon pere, & ceux de pluſieurs autres Princes.

Je ſerois trop long ſi j'entreprenois de vous parler de tous les Tableaux que l'on voit de luy: car comme il a veſcu long-temps, il n'y a gueres eû de Peintres qui en ayent tant fait. Il y en a beaucoup en Eſpagne: nous en avons veû pluſieurs à Rome: quantité ont eſté portez en Angleterre, en Flandre & en Allemagne. Mais c'eſt à Veniſe que l'on voit ſes plus grands ouvrages. Cependant il y en a en France d'aſſez conſidérables, & par leſquels on peut juger du mérite de ce grand Peintre. Ceux qui ſont dans le cabinet du Roy ſont d'une beauté achevée. Vous avez veû celuy où le Marquis du Guaſt eſt repreſenté avec une femme & un petit Amour, je ne crois pas que l'on puiſſe rien voir de

Digitized by Google

mieux peint : celuy où Jesus-Christ est à table au milieu des Pelerins d'Emaüs : un autre où l'on porte le corps de ce divin Sauveur dans le sepulcre : celuy qui estoit autrefois en Angleterre, où l'on voit une femme qui dort & des satyres qui la regardent. Tous ces Tableaux sont autant de chefs-d'œuvre. Il est vray que le dernier a esté gasté par le feu : mais on ne laisse pas d'y bien voir la grandeur du génie de celuy qui l'a fait ; & au travers de ce que la fumée y a laissé d'obscur, l'on apperçoit la beauté de ses idées dans la composition d'un païsage admirable. LE TITIEN.

Il y a encore dans le cabinet du Roy une Magdeleine de la main du Titien : un Tableau où la Vierge est representée avec le petit Jesus & Sainte Catherine ; on l'appelle le Tableau au lapin blanc, à cause d'un petit lapin qui paroist sur le devant. On peut voir un Tableau de Venus & d'Adonis dans le cabinet de Monsieur le Grand ; dans celuy de M. le Chevalier de Lorraine une femme à demi-corps qui porte une cassette ; & ainsi plusieurs autres, que des personnes de qualité & des curieux conservent cherement.

Outre les Tableaux que l'on voit de ce sçavant homme, il a laissé quantité de desseins à la plume, particulierement des païsages, en quoy il excelloit. Il peignit aussi des cartons pour ceux qui travailloient alors de mosaïque. Il dessigna plusieurs des ouvrages qu'il avoit peints que l'on grava en bois, & que l'on voit encore aujourd'huy. Lors que Cor-

Digitized by Google

LE TITIEN. neille Cort Flamand alla à Veniſe en l'an 1570. le Titien le receut chez luy, & l'occupa quelque temps à graver d'aprés ſes tableaux & ſes deſſeins, les eſtampes que nous avons de luy.

Quoy-qu'il fuſt déja fort âgé, il ne laiſſoit pas de travailler; & juſqu'à ſa mort il ne paſſa aucun jour ſans donner quelque coup de pinceau : ce qu'il ne faiſoit point alors par intereſt. Car depuis qu'il ſe vit en eſtat de ne plus craindre les beſoins de la vie, il fit toutes choſes avec beaucoup de généroſité, principalement pour ſes amis qu'il prenoit plaiſir à obliger.

Quand Henri III. paſſa par Veniſe à ſon retour de Pologne, il voulut connoiſtre le Titien, qui eſtoit alors celuy de tous les Peintres qui avoit le plus de réputation, & alla juſques dans ſon logis pour le voir. Le Titien receut cét honneur avec tout le reſpect & toute la joye qu'on peut s'imaginer. Il traita meſme pluſieurs perſonnes de la Cour d'une maniere honorable. Car il avoit une grandeur d'ame qui le mettoit audeſſus du commun; & dans ſa maiſon & dans ſon équipage il paroiſſoit beaucoup de magnificence. Il entretint agréablement le Roy; & en luy faiſant voir ſes ouvrages, ne manqua pas de luy dire les graces particulieres qu'il avoit receûës de Charles V. Comme il vit que le Roy conſidéroit beaucoup quelques-uns de ſes Tableaux, il en fit preſent à Sa Majeſté, qui ſceut bien l'en récompenſer.

Et certes, ſi l'eſtime & l'amitié des Grands ſer-

Digitized by Google

vent encore à augmenter l'honneur que les perſonnes de mérite aquierent par leur vertu, on peut dire qu'il n'a rien manqué au Titien de tout ce qui luy pouvoit eſtre glorieux, & qui pouvoit davantage relever ſa réputation. Car pendant qu'il a vécu, il n'y a pas eû de Papes, de Rois & de Princes dont il n'ait eſté connu, & dont il n'ait receû des marques d'eſtime toutes particulieres. Mais outre la faveur des grands Seigneurs, il avoit encore pour amis les plus honneſtes gens & les plus ſçavans hommes de ſon temps. Enfin aprés avoir mené une vie heureuſe, il mourut comblé d'honneurs & de gloire âgé de quatre-vingts-dix-neuf ans. LE TITIEN. EN 1576.

Bien qu'il fuſt mort de la peſte, on ne laiſſa pas de l'enterrer publiquement; & l'on n'uſa point en ſon endroit des précautions dont on ſe ſervoit alors à l'égard de tout le monde, tant eſtoit grande l'eſtime & l'amour qu'on avoit pour luy.

Il avoit un frere nommé FRANÇOIS VECELLI, qui fut auſſi Peintre, & qui fit pluſieurs ouvrages d'une excellente maniere. On dit que la réputation dans laquelle il commençoit d'eſtre, fit que le Titien, pour ne pas avoir en ſon propre frere un obſtacle à ſa gloire, luy perſuada de ſe mettre dans le négoce; & qu'ayant fait un grand achapt de bois, le Titien obtint de Ferdinand Roy des Romains une éxemption des droits qu'ils pouvoient devoir. Ainſi François abandonna la palette & les pinceaux, & ne fit plus que quelques portraits pour ſes amis. FRANÇOIS VECELLI.

Digitized by Google

HORACE VECELLI. Quant à HORACE VECELLI duquel j'ay parlé, il fit des portraits qui diſputoient de beauté avec ceux du Titien ſon pere. Il entreprit auſſi d'autres grands ouvrages, & repréſenta dans la ſalle du Conſeil de Veniſe, le combat donné à Rome entre la Nobleſſe Romaine & les troupes de l'Empereur Frederic Barberouſſe. Il y avoit dans ce Tableau des figures que l'on croyoit avoir eſté retouchées du Titien, tant elles eſtoient belles. Il fit cét ouvrage en concurrence du Tintoret & de Paul Veroneſe.

Lors qu'il accompagna ſon pere à Rome du temps de Paul III. il peignit les principaux Officiers de la Maiſon du Pape; & quand il alla en Allemagne, il fit auſſi les portraits de quantité de perſonnes qui eſtoient à la Cour de l'Empereur. Cependant comme il avoit l'eſprit porté à vivre noblement, & avec peu de ſoin pour ce qui regardoit ſa fortune, parce qu'il joüiſſoit de beaucoup de biens, il negligea la Peinture pour s'appliquer à la Chimie, où, en cherchant à faire de l'or, il en conſomma beaucoup de celuy que ſon pere luy avoit amaſſé. Il ne le ſurvécut de gueres, car il mourut auſſi de la peſte peu de temps aprés luy.

Alors ayant ceſſé de parler, Pymandre me dit: A ce que j'entens il y a eû pluſieurs Titiens; & des tableaux qui portent ce nom, il peut donc s'en rencontrer quantité qui ne ſoient pas du véritable Titien.

Il ne faut pas que vous doutiez, luy repartis-je, que tous ceux qui diſent avoir des Ouvrages de ce

Digitized by Google

fameux Peintre, ne ſoient trompez, ou n'en veüillent tromper d'autres. Car non ſeulement l'on a fait paſſer les tableaux de François & d'Horace pour eſtre du Titien ; mais de plus c'eſt qu'il y a eû d'autres Peintres qui ont travaillé ſous luy, leſquels ont beaucoup imité ſa maniere, & qui ayant copié pluſieurs de ces ouvrages, les ont vendus pour des originaux. L'on dit meſme que lors que le Titien ſortoit de ſon logis, il laiſſoit ſouvent ſon cabinet ouvert, feignant d'avoir oublié à le fermer ; & qu'alors ſes eſleves prenoient ce temps-là pour copier ſes plus beaux tableaux, pendant qu'un d'entre eux faiſoit la ſentinelle pour obſerver quand il reviendroit : mais qu'à quelque temps de là le Titien revoyant tous les tableaux qui eſtoient chez luy ramaſſoit les copies de ſes diſciples, & aprés les avoir retouchées, on les regardoit enſuite comme eſtant de ſa main. Et c'eſt ainſi que quantité de tableaux, qui effectivement ne ſont que de ſes eſleves, ou des copies, ont paſſé pour eſtre de luy, & pour originaux. HORACE VECELLI.

Il eſt vray, interrompit Pymandre, que nous en voyons pluſieurs qui repreſentent un meſme ſujet, qu'on dit néanmoins eſtre tous de la main du Titien.

Ce n'eſt pas en cela, luy repartis-je, qu'on peut eſtre trompé : car il a ſouvent répeté une meſme choſe, comme l'hiſtoire des Pelerins d'Emaüs, le tableau de la Magdeleine, celuy de Venus & d'Adonis, & pluſieurs autres. Cela n'empeſche pas

Digitized by Google

qu'entre ceux qu'on eſtime du Titien, il n'y en ait beaucoup qui n'en ſont point. Comme il n'a pas eſté ſi ſçavant dans la partie du deſſein que dans celle du coloris, on luy fait cette injuſtice de luy attribuer quelquefois des Tableaux tres-médiocres, à cauſe ſeulement qu'il y a quelque choſe de bien colorié. Cependant il eſt certain que les veritables ouvrages du Titien ne ſont pas mal deſſeignez, ſi ce n'eſt quelques-uns qu'il peut avoir faits ſur la fin de ſes jours; mais pour ceux qu'il a peints dans la force de ſon âge, on y voit de belles ordonnances & des ſujets bien exprimez. Auſſi le Tintoret diſoit que le Titien faiſoit ſouvent des choſes où l'on ne pouvoit rien trouver à redire, & qu'il en ſortoit de ſa main qui euſſent peû eſtre plus correctes: mais ce n'eſt pas qu'il tombaſt dans des defauts auſſi grands qu'il y en a dans quelques tableaux qu'on dit eſtre de luy. Et quand Michel Ange admiroit ſa Danaé, & qu'il y ſouhaitoit autant de grandeur de deſſein, qu'il y avoit de beauté de couleurs, c'eſtoit pour voir un ouvrage achevé, & un chef-d'œuvre de l'art, qui n'a peut-eſtre jamais eſté fait. Quand on veut donc juger de la ſcience de ce ſçavant homme, il faut conſiderer les grands ouvrages que l'on ſçait aſſeûrément eſtre de ſa main, comme ſon tableau de Saint Pierre le Martyr, ſon Saint Laurens, ces beaux tableaux que nous avons veûs à Rome dans la vigne Aldobrandine, dans le Palais Farneſe, & dans celuy de Borgheſe, & ceux encore qui ſont dans le Cabinet

du

du Roy. Mais lors qu'on en voit que l'on dit estre de luy, & qui n'ont point le caractere de ceux-là, je vous asseûre qu'on ne peut gueres se tromper quand on les croira ou des copies, ou des ouvrages de ses disciples. Il est vray qu'il y a eû de ses Esleves qui en ont fait de tres-beaux; & que du temps du Titien, comme plusieurs Peintres faisoient gloire de l'imiter, on estoit bien-aise d'avoir leurs ouvrages, dont ensuite on a encore voulu relever le prix en les attribuant au Titien mesme.

Il y avoit un gentilhomme Venitien de ses amis nommé GIO. MARIO VERDIZZOTO, qui se plaisoit beaucoup à peindre. Il a composé un livre de fables, & a fait les figures en taille de bois, où l'on voit des païsages d'un goust excellent. VERDIZZOTO.

Entre les esleves du Titien il y eut un NADALINO DE MURANO qui peignit assez bien, & dont plusieurs Tableaux ont passé en Angleterre & en Flandres. NADALINO.

DAMIANO MAZZA de Padoûë fut fort bon coloriste: il imita tellement la maniere de son maistre, qu'ayant fait à Padoûë un plafond où estoit representé Ganimede emporté par un aigle, l'on prenoit cét ouvrage pour estre de la main du Titien. Il mourut dans la vigueur de son âge, & lors qu'il promettoit beaucoup. MAZZA.

GIROLAMO DI TITIANO fut encore un de ceux qui imiterent beaucunup le Titien. S'estant entierement attaché à son service, il le soulageoit en beaucoup de choses: car le Titien n'au- GIROLAMO DI TITIANO.

GIROLAMO DI TITIANO.

roit pû luy ſeul venir à bout de tant d'ouvrages qu'on voit de luy, s'il n'avoit eſté aidé par ſes eſleves. Ce Girolamo a fait quelques Tableaux qui paſſent pour eſtre du Titien: comme il n'a pas eſté connu, ſa réputation auſſi-bien que ſa fortune a eſté fort mediocre.

JEAN CALKER.

Il y eut auſſi un Flamant nommé JEAN CALKER qui imita la meſme maniere de peindre: c'eſt de luy les figures d'Anatomie qui ſont dans Veſale. Il mourut à Naples encore fort jeune.

PARIS BORDON.

Mais celuy de tous les eſleves du Titien qui a eû le plus de réputation a eſté PARIS BORDON. Son pere eſtoit un gentilhomme Treviſan, & ſa mere Venitienne. Dés ſa jeuneſſe il fut inſtruit aux lettres humaines, & apprit la muſique & les autres éxercices convenables aux perſonnes d'une naiſſance noble. Comme il témoigna de l'inclination pour la peinture, on le mit ſous le Titien, où il ſe perfectionna de telle ſorte, qu'il fut bientoſt employé à pluſieurs ouvrages conſidérables, tant à Veniſe qu'en quelques autres lieux d'Italie. Il fit pour les Confreres de l'Ecole de Saint Marc de Veniſe un Tableau où il repréſenta ce qu'ils appellent l'Aventure du Peſcheur. Cette aventure eſt de celles où il faut beaucoup de foy pour les croire; mais je ne vous la diray qu'à cauſe du Tableau où elle eſt peinte.

M. Ant. Sabel. hiſt. Ven. Decal. 2. l. 2. *En 1339. le 25. Fev.*

Ceux qui ont écrit l'hiſtoire de Veniſe rapportent que pendant le gouvernement du Doge Barthelemy Gradenic, la mer s'enfla de telle ſorte, qu'il

Digitized by Google

PARIS BORDON.

ſembloit que la ville deuſt eſtre ſubmergée. Dans ce temps un vieux peſcheur, qui, triſte & abbatu de ſa mauvaiſe fortune, s'eſtoit retiré dans ſa barque au bord de la place de Saint Marc, vit venir à luy trois hommes qui le prierent de les conduire à Saint Nicolas *del Lido*, pour une affaire tres-importante. Comme il craignoit de faire naufrage, il les refuſa : mais eſtant entrez dans ſa barque, ils l'obligerent de prendre la rame, & de voguer. Contraint par ces hommes, & tout étonné de voir que de ſes rames il ſurmontoit facilement la violence des vagues & l'impétuoſité des flots, il les conduiſit où ils voulurent aller. Eſtant arrivez à la foſſe du port, ils luy montrerent un vaiſſeau rempli de démons qui agitoient la mer, lequel auſſitoſt qu'ils eurent parlé fut englouti, & la mer demeura calme & tranquille. Aprés cela un de ces trois hommes ſe fit deſcendre proche l'Egliſe de Saint Nicolas, un autre à celle de Saint George ; & le peſcheur ayant remené le troiſiéme où ils s'eſtoient tous embarquez, luy demanda ſon payement, quoy-que tres-épouvanté des choſes qu'il avoit veûës. Mais cét homme luy dit, qu'il n'avoit qu'à aller trouver le Doge & les Senateurs, qui le récompenſeroient au delà de ce qu'il luy demandoit, en leur apprenant que par ſon moyen, & par celuy des deux qui eſtoient avec luy, la ville avoit eſté delivrée cette nuit-là du danger où elle avoit eſté. Comme le peſcheur luy repliqua qu'on ne le croiroit pas, & qu'il paſſeroit pour un impoſteur ; celuy qui luy parloit ayant tiré une ba-

PARIS BORDON.

gue de ſon doigt la luy donna, & ajouſta : Montre cét anneau pour marque de la vérité de ce que tu diras, & ſçache qu'un de ceux qui eſtoient avec moy, eſt Saint Nicolas, pour lequel vous autres matelots avez de la vénération ; l'autre eſt Saint George ; & moy je ſuis Marc l'Evangeliſte protecteur de cette République ; & en meſme temps diſparut.

Le jour eſtant venu, le peſcheur ayant eſté introduit au Conſeil, raçonta tout ce qu'il avoit veû ; & comme l'anneau qu'il montra ſervit à autoriſer ce qu'il diſoit, le Senat luy aſſigna une penſion conſidérable pour vivre le reſte de ſes jours, & l'anneau eſt gardé dans l'Egliſe de Saint Marc parmi les reliques.

Dogl. hiſt. Ven. l. 4.

C'eſt de cette hiſtoire dont Paris Bordon fit un Tableau, dans lequel il repréſenta le peſcheur en preſence du Doge & du Senat, auquel il montre l'anneau. Outre la belle diſpoſition du principal ſujet, on y voit pluſieurs Senateurs repréſentez au naturel ; & cét ouvrage eſt conſidéré comme un des meilleurs qu'il ait faits.

Cependant ce Peintre connoiſſant qu'en quelqu'eſtime qu'il fuſt à Veniſe, il falloit faire ſa cour, & mandier la faveur de la Nobleſſe pour avoir de l'employ & faire quelque fortune, réſolut, pour ſe délivrer d'une ſervitude ſi rude, de ſortir de la ville, & d'aller travailler en quelqu'autre païs. Ayant heureuſement rencontré l'occaſion de venir en France au ſervice de François I. il y arriva en 1538. & ſe mit auſſitoſt à faire pour Sa Majeſté les portraits

Digitized by Google

de plusieurs Dames de la Cour, & quantité d'autres ouvrages. Il travailla aussi en mesme temps pour le Duc de Guise, & pour le Cardinal de Lorraine. PARIS BORDON.

A quelque temps de là, estant retourné à Venise, fort accommodé des biens de la fortune, & dans l'estime de tout le monde, il y finit ses jours, & mourut âgé de soixante & quinze ans. Il a fait un grand nombre de Tableaux. Il s'en rencontre encore aujourd'huy plusieurs dans les cabinets des curieux.

Comme j'eus cessé de parler, Pymandre me dit: Je juge par ce que vous m'avez dit du Titien & de ceux de son école, qu'il ne faut les considérer que comme de grands coloristes, & non pas comme des Peintres achevez, & tels qu'ont esté les Raphaëls, les Jules Romains & les autres Peintres de Rome dont vous avez parlé, qui surpassoient beaucoup ceux de l'école de Lombardie.

La peinture, luy repartis-je, embrasse, comme je vous ay dit plusieurs fois, tant de parties, dont la moindre demanderoit la vie d'un homme pour la bien étudier, qu'il ne faut pas estre surpris si les plus grands Peintres ne les ont jamais possedées toutes dans une égale perfection. Cependant comme la fin principale du Peintre est de représenter la nature sur une superficie plate, & que cela ne se fait bien que par le moyen des couleurs, des ombres & des jours conduits judicieusement avec l'aide du dessein, qui doit estre toûjours le guide & comme le maistre dans les ateliers des Peintres,

PARIS BORDON.

il eſt certain que ceux qui ſe ſont rendus bons coloriſtes ont fait un grand progrés, & ſont entrez bien avant, s'il faut ainſi dire, dans ce qu'il y a de plus ſecret & de plus beau dans cét art. C'eſt ce qui eſt arrivé au Titien & à ceux de ſon école, & ce qui leur a fait mériter une gloire toute particuliere.

Néanmoins, repliqua Pymandre, vous m'avez dit pluſieurs fois, que non ſeulement ils ont fait des fautes dans le deſſein, mais qu'ils ont meſme ignoré la perſpective, & n'ont pas ſceû tout ce qui regarde les draperies & les accompagnemens qui appartiennent à l'hiſtoire.

Il eſt vray, répondis-je, qu'ils ont manqué ſouvent dans ces choſes, ſoit par négligence, ſoit qu'ils les ayent ignorées. Mais il y a dans leurs Tableaux d'autres parties ſi conſidérables qui méritent d'eſtre admirées, qu'il ne faut pas ſonger, en les voyant, à celles qui ne s'y rencontrent pas, ſi l'on veut joûïr du plaiſir de ce qu'ils ont fait. Et meſme ſouvent il y a des choſes qu'on y trouve à redire, qui ne ſont pas les plus difficiles, ni qui méritent le plus de loûange. S'il n'eſtoit beſoin que de ſçavoir la perſpective pour eſtre un grand Peintre, il y a une infinité de gens qui égaleroient Raphaël & Michel Ange. Car la perſpective ne conſiſtant qu'à bien tirer des lignes, comme je vous ay dit une fois en parlant de Michel-Ange, ils en ſçavent autant que ces grands hommes. Et pour ce qui eſt des draperies & des accommodemens, ſi le Titien a manqué

dans la convenance néceſſaire aux ſujets, il a pourtant bien ſceû les diſpoſer, & veſtir ſes figures d'une maniere riche & avantageuſe.

Comme la connoiſſance des divers habillemens & leurs différens uſages eſt une ſcience de theorie, & que bien des gens ſçavans dans l'hiſtoire peuvent poſſeder, cela ne regarde pas l'art de peindre. Il n'eſt pas plus difficile à un Peintre de bien faire un veſtement à l'antique, qu'un à la moderne; un laticlave, qu'un habit de païſan : & de meſme que l'on n'eſtimeroit gueres celuy qui ne ſçauroit que bien marquer ces différences dans ces ouvrages, auſſi l'on ne doit point blaſmer ſi fort ceux qui les ont ignorées, quand ils ſont recommandables par d'autres qualitez. Il eſt vray que comme il eſt aiſé aux Peintres de s'en inſtruire, ils ſont moins excuſables, lors qu'ils manquent dans cette partie de convenance, qui devroit toûjours eſtre obſervée dans tous leurs Tableaux. J'en dis de meſme de la perſpective qu'ils ne doivent jamais ignorer. Mais je ſuis bien-aiſe de vous faire remarquer que le plus difficile de cét art ne dépend point ſi abſolument de ſçavoir les regles de la perſpective qu'il y en a qui ſe l'imaginent, & meſme qui veulent faire croire que c'eſt le ſeul ſecret de faire de grands Peintres : car il y a bien d'autres parties plus difficiles & plus néceſſaires pour rendre un ouvrage accompli. Je voudrois bien ſçavoir, ſi cés grands maiſtres en perſpective prétendent par la pratique qu'ils en ont, eſtre capables d'inſtruire les autres Peintres en ce qui regarde l'or-

Digitized by Google

donnance des Tableaux, le choix & l'élection des attitudes, le bon gouſt dans le deſſein & dans la proportion des corps, l'agencement des draperies, & une infinité d'autres choſes.

J'ay oüi dire à quelques-uns, interrompit Pymandre, que pour ce qui regarde la portraiture, vous ſçavez mieux que moy ce qu'ils entendent par ce mot, je m'imagine que c'eſt la repréſentation lineale de toutes ſortes de corps: je leur ay, dis-je, entendu ſouſtenir que la perſpective enſeigne à faire cette repréſentation dans l'eſtat le plus parfait, où elle puiſſe parvenir; que les Peintres ne manquent dans la reſſemblance que faute de bien ſçavoir la perſpective; que c'eſt elle qui leur fournit des moyens aſſeurez & faciles pour que leurs tableaux faſſent toûjours l'effet qu'ils deſirent dans quelque endroit qu'ils ſoient placez, ſans eſtre obligez à taſtonner, effacer & défaire des choſes qui ne réuſſiſſent jamais quand elles ont eſté faites au haſard, comme dans des voutes & des plafonds, où faute d'avoir bien ſceû la raiſon de ce qu'ils font, il ſe trouve qu'aprés avoir pris beaucoup de peine, il y a ſouvent bien des choſes à redire.

Ces gens-là, repartis-je, qui vantent ſi fort ce qu'ils ſçavent, n'ont pas aſſeurément produit des ouvrages qui répondent à ce qu'ils promettent. Car pour moy j'ay appris des plus grands Peintres qui ſçavent bien la perſpective, & qui n'ignorent pas tous les avantages qu'on en peut recevoir, qu'il y a bien des choſes où il eſt impoſſible de tirer aucun ſecours

ſecours des regles & des lignes dont l'on ſe ſert d'ordinaire ; qu'il faut que ce ſoit l'œil qui juge, & qui ſoit le principal inſtrument ; qu'il ſe trouve dans la pratique des difficultez que la theorie ne peut prévoir, & où les regles ne ſervent de gueres, à cauſe que ceux qui regardent ne peuvent pas toûjours eſtre placez dans un meſme lieu, & ne voir les Tableaux qu'aux travers d'une pinulle, principalement dans les grands ouvrages qu'on ne peut voir d'un ſeul endroit. J'ay veû travailler Lanfranc à une de ces grandes coupes qu'il a peintes à Rome ; & j'ay veû de quelle ſorte il regardoit ſouvent d'en bas l'effet que faiſoient ſes figures. Ce n'eſt pas que je veüille diminuer en rien les avantages que la peinture tire de la perſpective : je vous ay dit tantoſt comme l'optique apprend la raiſon des différentes apparences que nous remarquons dans les objets, & qu'elle donne des moyens pour que les choſes faſſent à l'œil l'effet que l'on deſire, comme Phidias le ſceût bien faire connoiſtre au deſavantage d'Alcamenes. Mais il faut prendre garde dans tous les arts, & particulierement dans celuy dont nous parlons, de ne pas nous préoccuper ſi fort pour une partie, que nous en faſſions dépendre toutes les autres. S'il y en a quelques-unes qu'un Peintre n'ait pas, il faut le conſidérer dans celles où il excelle. Et cependant l'eſtime qu'on a pour celuy qui en poſſede parfaitement quelque autre ne doit pas empeſcher qu'on n'examine le reſte de ſes ouvrages, de crainte qu'en voulant imiter ce qu'il a fait

de bon, on ne l'imite auſſi dans ſes défauts, parce qu'on ſe perſuade aiſément qu'ayant bien fait une choſe, il a de meſme réuſſi dans toutes les autres. Ne ſeroit-ce pas une erreur étrange de croire que Michel-Ange eſtant un grand deſſeignateur eſtoit auſſi un grand coloriſte ; ou bien de s'imaginer que le Titien n'eſt pas eſtimable, & qu'on ne doit conter pour rien la connoiſſance parfaite qu'il a eûë du coloris, à cauſe qu'il n'a pas deſſeigné comme Raphaël ? Il faut donc au contraire regarder Michel-Ange & le Titien dans les choſes où ils ont excellé. Ainſi on pourra dire que pour ce qui eſt de conduire un Tableau de couleurs, & d'ententes de lumieres, il n'y a jamais eû de Peintre qui l'ait fait auſſi ſçavamment que ce dernier. Il n'eſtoit pas meſme ſi pauvre d'invention & de deſſein que quelques-uns ſe l'imaginent ; les grands ouvrages qu'on voit de luy le font aſſez connoiſtre : mais parce qu'il a eſté extraordinairement ſçavant dans le coloris, & que c'eſt de cette partie-là que vous avez deſiré que nous fiſſions aujourd'huy le ſujet de noſtre entretien, remettez, je vous prie, dans voſtre eſprit les Tableaux que vous avez veûs de luy, & conſidérez de quelle ſorte il s'eſt conduit pour leur donner cette beauté de couleurs, cette vivacité, cette force, & ce je ne ſçay quoy de précieux que l'on y admire.

Un Peintre ſans doute travaille ſur de bons principes, lors qu'il taſche de conduire ſes ouvrages par les regles de la perſpective, & qu'il imite dans

ſes figures la beauté de l'Antique, ſoit dans leurs proportions, ſoit dans leurs habits, lors que cela convient à ſon ſujet. Mais dites-moy, je vous prie, ſi ceux qui ne ſe ſont attachez qu'à ces parties, dont je pourrois bien vous en nommer quelques-uns en particulier, ont fait quelque choſe qui approche de la beauté qu'on voit dans les ouvrages du Titien, & ſi par les ſeules regles de la perſpective, ils auroient pû repréſenter des figures qui fiſſent un effet ſemblable à celles de ce Peintre.

Cependant, dît Pymandre, il me ſemble que vous venez de dire que ce qui fait le fort & le foible, & ce que vous appellez l'affoibliſſement des teintes, ſe doit comprendre par les diverſes coupes qu'on ſe peut imaginer à meſure que les corps s'éloignent.

Il eſt vray, luy repliquay-je, & c'eſt dont nous avons tantoſt parlé ſur le ſujet de la perſpective de l'air: Leon Baptiſte Albert appelle cette coupe *Il taglio*. J'avoüe que dans la ſpeculation l'on peut comprendre de quelle ſorte les objets doivent diminuer de couleur par ces différentes coupes: mais quand on vient à la pratique, cette ſpeculation, ou le raiſonnement qui fait juger combien un corps doit perdre de ſa couleur lors qu'on le veut faire paroiſtre enfoncé dans le Tableau dix ou douze pieds plus qu'un autre, ne peut apprendre préciſément comment il faut diminuer la teinte de cette couleur, & la proportionner à ſon éloignement. Avez-vous jamais remarqué un maiſtre

de muſique qui accorde un luth ou une harpe : il vous fera bien connoiſtre quel ton la premiere corde doit avoir avec la ſeconde, & ainſi des autres ; mais il ne peut vous enſeigner à les accorder, en vous diſant qu'il faut tourner les chevilles un certain nombre de tours. Il faut que ce ſoit l'oreille qui juge de l'harmonie lors qu'on les touche. De meſme, dans les couleurs on peut dire qu'il en faut diminuer ou augmenter la teinte à meſure qu'elles s'éloignent ou s'approchent, ou qu'elles reçoivent divers accidens d'ombres & de lumieres : mais c'eſt à l'œil à juger du plus ou du moins de force qu'on leur donne en les meſlant. Et outre cela c'eſt que, comme nous avons remarqué qu'il y a des couleurs plus fortes & plus ſenſibles à la veûë les unes que les autres, il faut apprendre à les diſpoſer de telle ſorte que les plus éloignées n'affoibliſſent pas les plus proches. Il me ſouvient de m'eſtre un jour trouvé à Rome avec des Peintres tres-ſçavans, & qui ſans doute avoient beaucoup étudié toutes les regles de l'art, & fait diverſes obſervations ſur les plus beaux Tableaux. Il y en avoit un, qui parlant de la maniere dont on doit répandre la lumiere dans un Tableau, vouloit que pour donner plus de grandeur à tout le ſujet, on le peignift en ſorte qu'il paruſt dans l'ouvrage entier une rondeur comme ſi ce n'euſt eſté qu'une teſte : & diſoit ſur cela, que le ſentiment du Titien eſtoit qu'on devoit conſidérer un Tableau comme une grappe de raiſin compoſée de pluſieurs grains qui tous

Digitized by Google

ont leur jour & leur ombre en particulier; & que néanmoins il y a dans cette grappe la principale partie qui reçoit le jour plus fortement que les autres, & qui les fait fuir. Qu'ainsi dans un Tableau tous les corps doivent estre disposez de telle sorte qu'il y ait un endroit qui reçoive toute la force du jour, & que le reste s'éloigne & se perde insensiblement par l'affoiblissement des jours & des ombres aussi-bien que des couleurs.

Il y en avoit qui répondoient que cette comparaison d'une grappe pouvoit avoir lieu lors que l'on peignoit un groupe de figures, mais non pas un Tableau entier, parce que dans une grande ordonnance, quoy-que l'on y marque un jour principal, la lumiere néanmoins ne frappe pas sur des figures ou sur des groupes separez de mesme qu'elle fait sur une grappe de raisin.

Ainsi ils faisoient voir que dans une grande composition de figures l'on ne peut pas observer la maxime que le premier sembloit vouloir établir comme une regle générale, & sans laquelle il ne croyoit pas qu'on pust conduire un Tableau dans sa perfection. Mais il repartit à cela que les plus grands sujets ne sont pas les plus propres à faire paroistre la force de la peinture; qu'un seul groupe de peu de figures fait bien un autre effet qu'une grande ordonnance: rapportant ce que Leon Baptiste Albert a dit, qu'il est aussi difficile qu'un Tableau rempli de quantité de figures réussisse bien, & fasse tout l'effet qu'on peut desirer, qu'il est mal-

aiſé qu'une comedie où il y aura un trop grand nombre d'acteurs ſoit entierement accomplie, à cauſe que l'excés des choſes apporte toûjours de la confuſion.

Cependant, interrompit Pymandre, ſi un grand ouvrage eſt traité avec le meſme art qu'un plus petit, le plus grand ne doit-il pas eſtre plus eſtimé?

Il eſt vray, répondis-je: mais c'eſt en quoy ils trouvoient de la difficulté, demeurant quaſi tous d'accord qu'on ne peut faire paroiſtre tant de force dans une grande diſpoſition d'ouvrage que dans un Tableau qui eſt compoſé de peu de figures; & la raiſon qu'ils en apportoient, eſt que la peinture a ſes bornes & ſes limites. Un Peintre ſçavant, diſoient-ils, peut par le ſecret de ſon art, & par l'intelligence des couleurs, tromper entierement la veûë dans un eſpace mediocre, & en repréſentant peu de figures, mais non pas dans une grande étenduë, ni en toutes ſortes de rencontres. Au bout d'une allée, une perſpective bien peinte, peu de figures bien diſpoſées, feront un effet ſurprenant, au lieu que dans une grande façade le meſme ſujet ne trompera point de la meſme ſorte. Ils rapportoient pour un éxemple la bataille de Conſtantin, & les autres grands Tableaux de Raphaël, qui ſont dans les ſalles du Vatican, leſquels n'ont point cette force que l'on voit dans quelques Tableaux de ce Peintre, & particulierement dans celuy qui eſt au cabinet du Roy où la Vierge eſt peinte tenant l'enfant Jeſus, avec Saint Jean, Saint Joſeph, & trois autres figu-

Digitized by Google

res qui font un ſi beau groupe.

Cependant, dît Pymandre, il me ſemble qu'il faut bien plus de ſcience pour traiter un grand ouvrage, pour le bien diſpoſer, pour le remplir d'une infinité de différentes figures, d'habits, d'accommodemens, & pour y faire paroiſtre toutes ces parties dont vous m'avez parlé, que pour peindre ſeulement trois ou quatre figures enſemble.

Je vous avoûë, repartis-je, que pour bien repréſenter un grand ſujet, il faut beaucoup plus de ſcience, plus de travail, & que c'eſt-là qu'un Peintre a toute l'étenduë néceſſaire pour donner des marques de ſon ſçavoir. Mais il y en a qui vous diront que ce n'eſt pas dans ces rencontres que l'art peut faire paroiſtre davantage ſa puiſſance & la force de ſes charmes.

De ſorte, dît Pymandre, que je puis ſur cela vous faire une queſtion, & vous demander ce que l'on doit le plus eſtimer dans un Tableau ou le génie du Peintre, ou la force de l'art.

Comme l'eſprit du Peintre paroiſt dans tout ce qu'il fait, repartis-je, vous pourriez pluſtoſt demander lequel eſt le plus digne d'eſtime, ou celuy qui ſçait tromper par la force de ſon art, ou celuy qui montre beaucoup d'invention & de feu dans de grands ouvrages, mais qui ne trompent point comme les autres.

Pour moy, répondit Pymandre, je ne voudrois pas donner mon jugement là-deſſus: mais j'ay leû que Zeuxis ayant peint une Centaure, ſe faſcha

voyant que l'on en eſtimoit pluſtoſt la nouvelle invention, que l'art qu'il avoit employé à la bien repréſenter, eſtimant davantage cette derniere partie que la premiere. Et j'ay encore remarqué que les Anciens ont fait beaucoup de cas de pluſieurs Tableaux qui n'eſtoient que de peu de figures.

C'eſt pourquoy, repris-je, ceux qui ont une inclination particuliere pour les ouvrages du Titien, & des autres Peintres de Lombardie, diſent que ſi les Anciens ont receû beaucoup de loûanges pour des ſujets de peu de figures, l'on ne doit pas trouver à rédire ſi le Titien pour les imiter a pluſtoſt taſché d'aquerir la partie de bien peindre, que celle qui regarde les grandes diſpoſitions, & la connoiſſance particuliere de l'hiſtoire & des couſtumes. Car c'eſt ainſi qu'ils jugent en deux manieres de l'obligation du Peintre; l'une, qui eſt de ſçavoir comment les choſes doivent eſtre hiſtoriées; & l'autre, de les ſçavoir bien peindre. Or comme la derniere eſt ſans doute tres-difficile, puis qu'en cét art, comme dans pluſieurs autres, l'éxécution eſt audeſſus de la theorie, il eſt toûjours plus avantageux de pouvoir faire que de ſçavoir ſimplement ce qu'il faut faire, ils trouvent qu'il eſt plus glorieux au Titien d'avoir éxécuté ſes ouvrages dans la perfection des couleurs où elles ſe voyent, que s'il n'euſt ſceû, comme quantité d'autres Peintres, qu'inventer de grands ſujets qui n'euſſent pas eſté peints avec cette beauté que l'on admire dans ſes ouvrages.

Mais,

Digitized by Google

Mais, dît Pymandre, ſi avec la beauté de ſes couleurs il euſt encore poſſedé les autres talens qu'avoit Raphaël, ſes Tableaux n'euſſent-ils pas eſté plus accomplis ?

Et ſi Raphaël, repliquay-je, euſt auſſi poſſedé le coloris du Titien, il euſt encore eſté plus parfait dans ſon art. Mais pourquoy, de grace, trouve-t-on à redire que le Titien n'ait pas excellé dans toutes les parties d'un art ſi difficile ? Il en a eû ſa part, Raphaël la ſienne, & ainſi tous les autres Peintres. Le Titien n'a pas eû une des moindres, puis que c'eſt la plus agréable, & qu'elle eſt ſi difficile à aquerir, qu'on ne voit point d'autres Peintres qui ayent pu comme luy faire paroiſtre dans la peinture ce charme que l'on admire dans ſes ouvrages. Car comme je vous ay dit aſſez de fois, bien que tous les autres Peintres ayent eû auſſi-bien que luy la nature devant les yeux pour la copier, il ſemble néanmoins avoir eſté le ſeul qui ait eû l'eſprit d'en prendre ce qu'il y a de plus agréable ; mais de telle ſorte, que dans le choix qu'il en a fait, on peut dire qu'il eſt comme le maiſtre qui montre le chemin aux autres. Je ſçay bien que ce ſçavant homme n'eſt pas accompli dans toutes les parties, & que ceux qui l'ont imité en Lombardie & ailleurs n'ont pas poſſedé tout ce qui fait un grand Peintre. Toutefois ils n'ont pas laiſſé de faire des ouvrages tres-agréables & fort eſtimez, parce qu'on y trouve une beauté de couleurs qui plaiſt à la veûë. Auſſi eſt-ce une étude tres-conſidérable ; & lors que l'on

comprend bien le ſecret dont le Titien s'eſt ſervi, l'on peut, en ordonnant & en deſſeignant le ſujet de ſon Tableau, ſuivre ſa methode dans la conduite des couleurs & des lumieres.

Dites-moy donc, je vous prie, interrompit Pymandre, ce que vous avez obſervé de particulier dans ſa maniere de peindre.

Il gardoit parfaitement, luy répondis-je, cette maxime, dont je croy avoir déja parlé ſur le ſujet de l'ordonnance, qui eſt de ne pas remplir ſes Tableaux de quantité de petites choſes, mais d'éviter le défaut où tombent pluſieurs Peintres, qui par la quantité exceſſive des parties dont ils compoſent leurs ouvrages les rendent petits, & pleins de ce que les Italiens appellent *Triterie*. Ainſi il faiſoit paroiſtre les ſiens admirables par une nobleſſe, & une grandeur qui s'y remarque. Par éxemple, lors que dans la repréſentation de quelque hiſtoire il y a un païſage dans le fond de ſon Tableau, ce païſage eſt grand : l'on n'y remarque point une infinité de petites choſes ; les couleurs en ſont éteintes quand elles doivent ſouſtenir & ſervir de fond à ſes figures, qui paroiſtroient beaucoup moins ſi les couleurs du païſage eſtoient trop vives. Les ciels, les nuées, les arbres, toute l'étenduë de la campagne, & généralement tout ce qu'il repréſente eſt grand ; les draperies des figures ſont amples, évitant les veſtemens pauvres, les plis trop petits, & mille autres choſes que quelques Peintres affectent, qui cependant ne font que rendre leurs Tableaux

Digitized by Google

plus confus. Cette belle entente ne vient point, comme vous pouvez juger, de la perſpective, mais du jugement de ce Peintre, de meſme que l'ordre qu'il a toûjours gardé dans la diſtribution de ſes couleurs. Car encore que la perſpective de l'air, & l'affoibliſſement des couleurs, par cette coupe dont je viens de parler, ſoit en effet dans les Tableaux, ce qui fait fuir ou avancer les corps; le Peintre néanmoins qui doit toûjours chercher à ſe prévaloir de toutes ſortes de moyens & de tous les ſecrets de ſon art quand il veut imiter la force de la nature, eſt d'autant plus digne d'eſtime qu'il ſçait découvrir des chemins comme inconnus, pour arriver à ſon but. C'eſt pourquoy le Titien ſçavoit qu'outre l'affoibliſſement que les couleurs reçoivent par les coupes de l'air, & par les différens éloignemens, il y a encore dans les meſmes couleurs, ou une force ou une foibleſſe eſſentielle à leur nature, laquelle rend à la veûë les unes plus ſenſibles que les autres, comme nous avons déja remarqué: il ſçavoit, dis-je, tout cela, & c'eſt pourquoy il a toûjours obſervé autant qu'il a pû de les ranger les unes auprés des autres, en ſorte que les plus fortes fuſſent ſur les plus foibles; ce qui eſt aiſé de remarquer dans les veſtemens de ſes figures. Et lors que la néceſſité de ſon ſujet l'obligeoit de mettre des couleurs plus foibles ſur le devant, il les accompagnoit de quelque choſe dont la couleur plus forte ſervoit à ſouſtenir & à faire avancer les autres. J'ay veû remarquer à des Peintres, que dans le Tableau

où il a repréſenté Bacchus & Ariadne, afin de faire approcher davantage une draperie qui eſt ſur le devant, & qui de ſoy eſt d'une couleur foible & légere, il a trouvé l'invention de mettre un vaſe deſſus, lequel eſtant d'une couleur brune & forte, tire le tout en avant.

Eſt-ce, dît alors Pymandre, que les choſes les plus claires s'éloignent, & que les plus brunes avancent davantage?

C'eſt ainſi, répondis-je, que les plus ſçavans Peintres l'entendent. Ils vous feront remarquer que ce qui eſt noir a plus de force, & s'approche bien plus que ce qui eſt blanc.

C'eſt, repliqua Pymandre, ce que je n'aurois pas cru, car il me ſemble que ce qui eſt noir perce & fait un trou, & que le blanc vient en avant. Ainſi les couleurs qui ſont plus claires avancent-elles pas davantage que celles qui le ſont moins; & dans un Tableau, une draperie d'un bleu clair, ou d'un vert paſle, ne s'approchera-t-elle pas plus qu'un autre veſtement qui ſera rouge-brun, ou d'un jaune orangé?

Le Titien, repris-je, s'en ſervoit tout autrement: il mettoit preſque toûjours les couleurs les plus brunes ſur le devant & les claires derriere; & lors, comme j'ay déja dit, qu'il eſtoit obligé d'en mettre de claires ſur le devant, il les faiſoit ſouſtenir par quelque corps plus ſolide & plus fort. De meſme, encore pour empeſcher qu'elles ne vinſſent à s'attacher ſur un fond approchant de leur couleur, il

Digitized by Google

les retenoit par quelque choſe de couleur différente, comme dans le Tableau dont je viens de parler, où Ariadne eſtant veſtuë de bleu, il a trouvé moyen, pour empeſcher que cét habit ne s'attache au ciel & à la mer qui luy ſervent de fond, de l'environner d'une écharpe rouge qui détache la figure, & la fait demeurer ſur le devant.

Ces éxemples, repartit Pymandre, ne me convainquent pas; eſtant perſuadé que dans les Tableaux meſme du Titien, il s'y trouvera des choſes qui ſeront contre ce que vous venez de dire, ne pouvant comprendre que ce qui eſt plus clair dans un Tableau ne paroiſſe davantage que le reſte.

Ne vous ay-je pas déja dit, repartis-je, que dans la peinture le blanc n'a point tant de force que le noir, qui dans un Tableau repréſente bien mieux l'obſcurité que le blanc ne peut faire la lumiere, à cauſe que la ſenſation du blanc s'affoiblit dans l'œil par la diſgrégation, ſi vous me permettez d'uſer de ce mot, que les rayons de la veûë reçoivent d'une trop grande blancheur; au lieu que le noir les raſſemble. Cela ſe voit dans la nature: car ſi vous regardez une muraille fort éclairée du ſoleil, vous verrez qu'au lieu d'y découvrir toutes les choſes qui peuvent y eſtre marquées, la grande clarté empeſchera que vous ne puiſſiez parfaitement les diſcerner; la trop grande lumiere diſſipant, comme je vous ay dit, les rayons viſuels, qui n'ont pas alors aſſez de force pour faire le diſcernement de tous les objets en particulier; ce qui n'arrivera pas quand

cette meſme muraille ne ſera pas éclairée d'un ſi grand jour. Mais auſſi ne faut-il pas s'imaginer qu'un Peintre ne doive ſe ſervir que de couleurs fort brunes ſur le devant d'un Tableau pour en faire avancer tous les corps, ni qu'il tienne tous les derrieres fort clairs pour les faire fuir. La nature a des clartez proches & des ombres éloignées. On voit des maiſons éclairées du ſoleil à deux cens pas, & des parties ombrées dans la meſme diſtance. Vous concevrez facilement comment ces choſes ſe doivent imiter, ſi vous vous ſouvenez bien de ce que nous venons de dire en parlant de la lumiere & des ombres, de la perſpective de l'air, & du fort & du foible qui arrive à meſure que les objets ſont plus proches ou plus éloignez. Ainſi vous jugerez que dans un Tableau on fait paroiſtre le blanc & le noir plus proches ou plus éloignez en fortifiant ou affoibliſſant la blancheur de l'un ou la noirceur de l'autre.

Je croy comprendre à preſent, dît Pymandre, ce que le Peintre peut obſerver dans la nature à l'égard de la lumiere & des ombres. Mais dites-moy, je vous prie, de quelle ſorte il doit proceder dans ſon travail, pour rendre ſes Tableaux accomplis dans cette partie.

Pour bien imiter les lumieres & les ombres, repartis-je, il faut donc que je vous répete encore une fois qu'on doit d'abord conſidérer les ſuperficies des corps, parce qu'on verra qu'elles changent de couleurs & de lumieres ſelon qu'elles ſont

Digitized by Google

plates, inégales, convexes ou concaves. Or ces changemens de couleurs ſelon les ſuperficies cauſent beaucoup de difficultez aux Peintres pareſſeux, qui ne veulent pas prendre toute la peine néceſſaire pour les bien repréſenter. Mais ceux qui ſont plus laborieux, aprés s'eſtre donné le ſoin de marquer les places des lumieres & des ombres, trouvent bientoſt de la facilité à donner la couleur qui leur convient, altérant peu à peu les teintes & les couleurs, ſelon qu'ils le jugent à propos.

Et parce que le Peintre n'a point d'autre couleur que le blanc avec lequel il puiſſe exprimer les derniers éclats de lumiere, il faut ſe ſouvenir d'éviter dans un Tableau de repréſenter le corps du ſoleil, la neige, & les brillants des corps luiſans ; & lors qu'on ne peut les éviter, il faut éteindre autant qu'il ſe peut tous les blancs, & réſerver le blanc pur pour imiter les éclats de lumieres que l'on voit ſur le naturel. Et de meſme il doit penſer auſſi qu'il n'a que le noir pour repréſenter ce qu'il y a de plus obſcur. C'eſt pourquoy les Peintres manquent beaucoup lors qu'ils employent inconſiderément trop de blanc & trop de noir. Et c'eſt de quoy Zeuxis, qui eſtoit le Titien des anciens Peintres, reprenoit quelques-uns de ſon temps, leſquels ignoroient combien cét excés eſtoit préjudiciable à leurs Tableaux.

Je croy, interrompit Pymandre, que les connoiſſeurs pardonneroient pluſtoſt à ceux qui tombent dans l'excés du noir, qu'à ceux qui employent du blanc avec profuſion.

Digitized by Google

Je ne ſçay, repartis-je, lequel eſt le plus ſupportable ; car ſi d'un coſté le noir eſt deſagréable, d'un autre coſté le blanc n'a pas de force. Cependant, parce que naturellement on aime plus la lumiere que l'obſcurité, il ne faut pas s'étonner s'il y a autant de Peintres qui pechent en faiſant des choſes trop claires, que d'autres en pratiquant le contraire. Mais ce qu'on peut dire c'eſt que les plus habiles ont évité ces deux extrémitez. Le Titien a fait des corps qui n'ont point d'ombre. Sa Danaé, toute éclairée qu'elle eſt, ne laiſſe pas d'avoir de la force & de la rondeur : il en a fait d'une autre maniere ; & les uns & les autres ſont parfaitement beaux.

Quand un Peintre a fait une étude éxacte de toutes les choſes que je viens de remarquer, c'eſt alors que la perſpective luy ſera tres-utile pour les mettre en pratique. Et pour ce qui eſt des couleurs & de la maniere de peindre, s'il poſſede parfaitement le deſſein, & qu'il travaille avec jugement, il luy eſt plus aiſé de couvrir les ſuperficies des corps de quelque couleur que ce ſoit, ou d'en augmenter ou diminuer les teintes avec plus ou moins de clair & d'obſcur, ſelon qu'il le juge néceſſaire, pour donner plus ou moins de jour ou d'ombre, de relief ou d'enfoncement à la choſe qu'il voudra repréſenter ; & c'eſt ainſi qu'un Tableau reçoit plus ou moins de force & de beauté, ſelon que le Peintre eſt ſçavant dans toutes les parties de ſon art.

Et parce qu'il eſt aiſé de ſe tromper ſoy-meſme en regardant toûjours d'une meſme maniere ce que l'on

l'on veut imiter, & qu'en demeurant long-temps ſur ſon ouvrage, l'on n'en reconnoiſt pas les defauts, il eſt bon de conſulter quelquefois le miroir comme Leonard de Vinci l'enſeigne. Car en éxaminant toutes les figures en particulier, on en découvre plus aiſément les défauts, le miroir eſtant un ami fidele qui ne flatte point, & qui a l'induſtrie de retourner l'ouvrage d'une autre maniere comme pour en ſuppoſer un autre dont l'on peut juger ſans prévention.

Or, comme nous avons déja dit, qu'il eſt impoſſible de réduire en regles tout ce qui eſt néceſſaire pour bien ordonner les figures qui compoſent un Tableau, parce que l'ordonnance eſt une partie qui dépend du génie & du jugement du Peintre: de meſme, il eſt difficile d'enſeigner préciſément de quelle ſorte il faut diſpoſer les couleurs. Mais on peut dire qu'il ſe rencontrera une grande union & une agréable variété dans leur arrangement, ſi celuy qui travaille eſt aſſez éclairé pour les ſçavoir mettre chacune dans leur véritable place, & donner les jours bien à propos. Ce qui a fait que le Titien a eû l'avantage ſur tous les autres Peintres pour ce qui regarde cette belle entente de couleurs, c'eſt que dans ſes Tableaux il a toûjours obſervé d'y répandre de grands clairs & de grandes ombres, comme j'ay déja dit: & l'on peut remarquer qu'encore que les parties ombrées ne paroiſſent pas faites avec un grand travail, elles ne laiſſent pas néanmoins d'eſtre bien peintes; car,

il doit y avoir de la différence entre l'ombre & l'obſcurité. Dans l'obſcurité on ne voit rien du tout: mais l'ombre n'eſt que comme un nuage qui couvre les corps, & leur oſte ſeulement une lumiere particuliere, n'empeſchant pas que par le ſecours d'une autre lumiere moins forte on n'apperçoive la forme & les couleurs. De ſorte que ſi l'on voit que la lumiere eſt doucement & largement répanduë ſur les parties éclairées de ſes Tableaux, on voit auſſi que celles qui ſont ombrées paroiſſent ſeulement couvertes, comme j'ay dit, d'une eſpece de nuage. Il faudroit que nous euſſions devant les yeux quelques ouvrages de ce Peintre pour bien obſerver ce que je dis. Je pourray vous faire voir dans le païſage que j'ay, comment les choſes y ſont par grands morceaux, & non par petites pieces; que chaque corps tient de la couleur de celuy qui luy ſert de fond, & s'y unit tendrement. Il y a parmi les arbres des chevres qui broutent & des moutons qui paiſſent qu'on a peine à connoiſtre, parce que ces animaux ſont chargez de la couleur verte des feuïlles qui les environnent. Mais ce que je pourray vous faire voir encore, c'eſt le beau choix des arbres: de quelle ſorte il a peint par grandes maſſes les jours & les ombres, & touché les feuïlles pardeſſus, mais legerement & avec eſprit. Vous verrez que les troncs des arbres ne prennent leur teinte naturelle qu'inſenſiblement à meſure qu'ils s'élevent, ne paſſant jamais tout d'un coup d'une couleur à une autre. Je veux dire que

proche la racine ils tiennent encore de la couleur de la terre d'où ils ſortent, & ne s'en détachent jamais par des couleurs qui tranchent. Vous y verrez de quelle maniere ce Peintre conſerve les couleurs les plus fortes pour les choſes les plus proches, & le blanc pour les jours, & pour la plus grande lumiere. Il ne ſe ſert pas inconſiderement du blanc & du maſſicot, parce qu'il ne luy reſteroit aucune couleur dont il puſt faire les rehauts qui brillent en divers endroits de ce païſage.

Les beaux effets de lumiere, & un éclat de jour que l'on voit au haut d'une montagne qui ſemble véritablement éclairée du ſoleil, ne paroiſtroient ni ſi vrais ni ſi agréables, s'il n'euſt ménagé les couleurs les plus claires, ou s'il les euſt répanduës également dans tout ſon Tableau. Auſſi ce ſont ces coups de maiſtre qui font dans un ouvrage ce qu'on nomme le précieux. Il ne doit y avoir gueres de ces richeſſes : & meſme comme bien ſouvent ce n'eſt pas une petite perfection à un Orateur de ſçavoir ſupprimer beaucoup de choſes, ce n'eſt pas auſſi un témoignage de peu de doctrine à un Peintre quand il retranche pluſieurs parties quoy-que belles, de crainte que cette beauté ne faſſe tort à ſon principal ſujet ; comme lors qu'il affecte d'oſter les couleurs vives dans les draperies, & toutes ſortes de broderies dans les veſtemens, de peur que ces petits avantages ne nuiſent à ceux d'une belle carnation ; ou bien encore lors qu'il ne veut pas donner de la gayeté à un païſage, afin que la veûë

Plin. lib. 7. epiſt. 6.

ne s'y arreſte pas, mais qu'elle ſe porte aux figures qui ſont faites pour eſtre le principal objet du Tableau. Car il eſt vray qu'il y a des ouvrages, qui pour eſtre trop riches en ſont moins beaux, comme il arriva à la ſtatuë que Neron fit dorer, qui ne put augmenter de prix ſans perdre beaucoup de ſa grace. Ce Peintre penſoit avoir bien réuſſi, qui montrant à Appelle un Tableau où il avoit peint Heleine richement veſtuë, luy en demandoit ſon avis ou pluſtoſt ſon approbation. Mais Appelle luy répondit avec ſa ſincerité ordinaire, qu'il avoit fait une figure fort riche, mais non pas belle. La beauté ne conſiſte point dans les parures, & dans les ornemens. Un Peintre ne doit pas s'arreſter aux petits ajuſtemens, ſur tout dans les ſujets d'hiſtoires, où il pretend repréſenter quelque choſe de grand & d'héroïque. Il y doit faire paroiſtre de la grandeur, de la force & de la nobleſſe, mais rien de petit & de délicat, ni de trop recherché. Il en eſt des ouvrages de peinture, comme de ceux de poëſie. Il ne faut pas qu'il paroiſſe que l'ouvrier ait pris plus de plaiſir à ſe ſatisfaire luy-meſme, & à faire connoiſtre le jeu de ſon eſprit & la délicateſſe de ſon pinceau, qu'à conſidérer le mérite de ſon ſujet. Quintilien blaſme Ovide de cette trop grande délicateſſe.

Pretio periit gratia artis. Plin. 34. c. 8.

Clem. Alex.

Si vous voulez, dît Pymandre, que les Peintres imitent les Poëtes, il faut pourtant, ſelon le ſentiment des doctes, qu'il y ait dans leurs Tableaux quelque choſe d'agréable & de touchant

auſſi-bien que de grand & de fort.

Il eſt vray, répondis-je, mais cét agréable doit naiſtre toûjours du ſujet que l'on traite, non pas des choſes étrangeres. Car l'on ne prétend pas retrancher les choſes belles, quand elles ſont propres aux lieux où on les met : mais l'on condamne ceux qui gaſtent un ſujet qui de ſoy eſt noble & grand, parce qu'ils s'arreſtent trop à la recherche des ornemens de certaines petites parties inutiles. Si je voulois nommer des Peintres que vous connoiſſez, je vous produirois des éxemples de ces défauts dans quelques-uns de leurs ouvrages, qui me viennent préſentement dans l'eſprit, mais j'aime mieux vous les faire voir quelque jour dans des Tableaux anciens.

Alors nous eſtant levez pour nous approcher de la feneſtre, Tout ce que vous venez de remarquer, dît Pymandre, fait connoiſtre la difficulté qu'il y a d'eſtre un grand Peintre. Car je voy qu'encore qu'un homme naiſſe avec les qualitez propres à la peinture, il y a une infinité de choſes qu'il faut apprendre, & que la nature ne donne point; & jamais on n'a aſſez de temps pour aquerir les connoiſſances néceſſaires à la perfection de cét art.

Pendant noſtre entretien l'orage qui avoit continué avec beaucoup de violence, ſe diſſipa bientoſt; le ciel eſtoit découvert en pluſieurs endroits, & le tonnerre ne faiſoit plus que gronder en s'éloignant de nous. Comme nous viſmes que le temps devenoit ſerain, & que le ſoleil eſtoit encore aſſez

haut sur l'horison, nous sortismes du chasteau, & rentrasmes dans le jardin pour y passer le reste du jour. Les arbres que la pluye avoit lavez en paroissoient d'un plus beau vert: la campagne mesme avoit quelque-chose de gay, & sembloit plus riante qu'auparavant. Certains nuages tendrement répandus dans l'air, & différemment colorez des rayons du soleil, faisoient mille beaux effets; de sorte que le ciel & la terre paroissoient alors avec des charmes tout nouveaux. Aprés avoir fait quelques tours d'allée du costé de la riviere, nous recommençasmes à parler des Peintres qui avoient vécu du temps du Titien, & qui avoient suivi sa maniere. Comme il y en a eû plusieurs qui ont esté bien moins considérez que les autres, nous ne dismes que fort peu de choses sur leurs ouvrages. Mais Pymandre m'ayant fait souvenir d'un beau païsage qui est presentement dans le cabinet du Roy, dans lequel est representé Saint Jean qui baptise Nostre Seigneur, je luy appris qu'il estoit de LAMBERT ZUSTRUS Flamant, & l'un des esleves du Titien.

LAMBERT ZUSTRUS.

Cependant, dis-je à Pymandre, entre ceux qui ont suivi le Titien dans sa maniere de peindre, ANDRE' SCHIAVON est asseurément un des plus considérables. Il estoit né de parens fort pauvres, qui avoient quitté l'Esclavonie pour s'établir à Venise. Dés sa jeunesse il s'appliqua à dessigner d'aprés les estampes du Parmesan: mais ensuite il étudia beaucoup les ouvrages du Georgeon & du

ANDRE' SCHIAVON.

Titien. S'eſtant formé une maniere particuliere, il commença à travailler avec tant de ſoin, & fit paroiſtre dans ſes peintures une beauté de pinceau, & un gouſt de couleurs ſi exquis, qu'il ſe fit admirer de tout le monde. Il eſt vray que n'ayant pas eſté ſecondé dans ſes études pour pouvoir eſtre bien inſtruit dans le deſſein, qui eſt la partie principale de la peinture, il s'abandonna trop toſt à l'inclination qu'il avoit de peindre. Auſſi n'ayant pas fait un aſſez grand fond de ſcience, ſes ouvrages ne ſont pas corrects : mais ce défaut ſe trouve caché par la beauté des couleurs, qui impoſent facilement à ceux qui n'ont qu'une connoiſſance médiocre. Cependant André rendoit ſes Tableaux ſi agréables aux yeux de tout le monde, que le Tintoret diſoit ſouvent qu'il n'y avoit point de Peintre qui ne deuſt avoir au moins un Tableau de Schiavon à cauſe de ſa belle maniere de peindre ; mais qui en meſme temps ne meritaſt d'eſtre chaſtié, s'il ne s'efforçoit de mieux deſſeigner. SCHIAVON.

Pour André, il eſtoit digne d'excuſe & de compaſſion, eſtant réduit dans une ſi grande neceſſité, que pour ſubſiſter, & pour faire vivre ſes parens il eſtoit obligé de travailler avec promptitude, & d'entreprendre toutes ſortes d'ouvrages, n'eſtant le plus ſouvent employé que par des maçons, qui le payoient comme un ſimple manœuvre. Il ſeroit demeuré long-temps dans cette miſere, ſi le Titien ne l'en euſt tiré pour le faire travailler avec d'autres Peintres dans la bibliotheque de Saint Marc,

Digitized by Google

SCHIAVON. où il fit trois Tableaux. Dans le premier, il repréſenta ſous des figures emblematiques la Vertu militaire; dans le ſecond, la Souveraineté; & dans le troiſiéme, le Sacerdoce. Enſuite il fit pluſieurs autres ouvrages à Veniſe. Il travailla meſme en concurrence du Tintoret pour les Peres que l'on nomme *Crociferi*, & leur fit un Tableau où la Vierge eſt repréſentée comme elle viſite Sainte Eliſabeth. Mais cét ouvrage ne luy réuſſit pas de meſme que pluſieurs autres qu'il avoit faits; & le Tintoret qui repréſenta la Purification de la Vierge, le ſurmonta non ſeulement dans le deſſein, mais encore dans la vivacité du coloris, bien que cette derniere partie fuſt celle où André eſtoit le plus fort. Quoyqu'il fiſt depuis ce temps-là une tres-grande quantité de Tableaux, ſa fortune n'en devint pas meilleure. Il vécut toûjours dans la pauvreté, & y mourut âgé de ſoixante ans. Sa réputation, & le prix de ſes peintures augmenterent lors qu'il ne fut plus au monde; ce qui eſt arrivé ſouvent à pluſieurs grands Peintres. Nous ne voyons pas icy beaucoup de Tableaux de ſa façon. Monſieur Jabac en a un où eſt repréſenté la Vierge & l'enfant Jeſus dans un grand païſage.

Pendant que tous les Peintres dont je viens de parler embelliſſoient par leurs ouvrages la ville de Veniſe, il y en avoit pluſieurs autres originaires de la ville de Breſſe en Lombardie, qui travailloient auſſi avec un favorable ſuccés. Parmi ceux-là je puis vous nommer Alexandre BONVINCINO ſur-

ſurnommé IL MORETTO, qui dés ſa jeuneſſe étudia ſous le Titien, & taſcha auſſi d'imiter la maniere de Raphaël. GIROLAMO ROMANINO, capricieux dans ſes inventions, & qui peignit d'une maniere fiére & bizarre. CALISTO DE LODI, qui travailla beaucoup à fraiſque & à détrempe. GIROLAMO SAVOLDI de noble famille. On voit à Fontainebleau un Tableau de ſa main, où il a peint Gaſton de Foix comme à demi couché, & derriere luy des miroirs qui repréſentent les parties du corps que l'on ne pourroit voir. Il demeura long-temps à Veniſe où il mourut. Madame la Préſidente Ardier a deux Tableaux de luy : dans l'un eſt repréſenté la Magdeleine, & dans l'autre Saint Jéroſme au deſert.

MORETTO. ROMANINO. CALISTO DE LODI. GIROLAMO SAVOLDI.

LE MUTIAN dont l'on voit des païſages ſi bien gravez par Corneille Cort, eſtoit auſſi de Breſſe. Il étudia d'abord ſous le Romanino, mais il s'attacha enſuite à la maniere du Titien. Eſtant allé à Rome il fit amitié avec Tadée Zuccaro, & travaillerent de compagnie à deſſeigner d'aprés les ſtatuës antiques & les tableaux des meilleurs maiſtres. Le Mutian employoit néanmoins une bonne partie du temps à faire des portraits & des païſages, pour leſquels il avoit un génie tout particulier. Il a peint en pluſieurs endroits de Rome, & fit par l'ordre du Pape Grégoire XIII. un Tableau dans l'Egliſe de Saint Pierre où il repréſenta Saint Paul premier Hermite, & Saint Antoine. Jules Romain ayant commencé à deſſeigner les bas-reliefs de la

GIROLAMO MUTIANO.

Digitized by Google

MUTIANO. Colonne Trajane, & eſtant mort ſans l'achever, le Mutian continua ce grand ouvrage ; & c'eſt par ſon moyen que nous en avons les eſtampes dont Ciaconius a fait l'explication.

Sur la fin de ſes jours, ayant fait ſon teſtament, il laiſſa à l'Academie de Saint Luc de Rome deux maiſons, & ordonna que ſi ſes héritiers mouroient ſans hoirs, tous ſes biens retournaſſent à l'Académie, pour faire baſtir un hoſpice où pourroient ſe retirer les jeunes gens qui viendroient à Rome apprendre à peindre, & qui n'auroient pas moyen de ſubſiſter. Ce fut auſſi à ſa conſidération que le Pape Grégoire XIII. fonda la meſme Académie par un Bref que le Pape Sixte V. confirma depuis.

En 1590. Ce Peintre mourut âgé de ſoixante & deux ans, & fut enterré dans l'Egliſe de Sainte Marie Majeure, où il avoit choiſi le lieu de ſa ſepulture.

Je ne vous dis rien de toutes les peintures que l'on voit à Veniſe & en pluſieurs autres lieux d'un

BONIFACE VENITIEN. certain BONIFACE VENITIEN qui fut diſciple du vieux Palme, & qui l'imita ſi bien, que les plus habiles avoient quelquefois de la peine à reconnoiſtre les ouvrages du diſciple d'avec ceux du maiſtre. Il étudia auſſi d'aprés les Tableaux du Titien, ce qui ne ſervit pas peu à perfectionner ſa maniere. Il mourut âgé de ſoixante-deux ans.

Mais avant que de vous parler des autres Peintres de Lombardie, qui ont excellé depuis ceux que je viens de nommer, je ſuis d'avis que nous retournions du coſté de Rome & de Florence. Jacopo Barrozi, dit

Digitized by Google

VIGNOLE, travailloit à Rome, mais beaucoup moins à la peinture qu'à la ſculpture & à l'architecture. Il mourut en 1573. âgé de ſoixante-ſix ans.

PYRRO LIGORIO Napolitain mourut auſſi dans le meſme temps. Il s'appliqua particulierement à l'architecture ; & quoy-qu'il ait fait beaucoup de Tableaux, & des deſſeins pour des tapiſſeries, comme ceux que vous pouvez avoir veûs entre les mains de M. de Chantelou Maiſtre-d'Hoſtel du Roy, qu'il avoit faits pour le Cardinal d'Eſte, & où il a repréſenté l'hiſtoire d'Hippolyte fils de Theſée, l'on peut dire que la plus grande connoiſſance qu'il avoit aquiſe eſtoit celle des monumens antiques, ayant fait une étude & une recherche toute ſinguliere des ſtatuës, des bas-reliefs, des médailles, des peintures, des baſtimens, & généralement de tout ce qui peut donner quelque inſtruction de l'antiquité. Il y a pluſieurs volumes deſſeignez de ſa main dans la bibliotheque du Duc de Savoye, où les curieux pourroient apprendre beaucoup de choſes que nous ne voyons plus aujourd'huy. Entre celles qu'il a recherchées avec ſoin on voit toutes les ſortes de vaiſſeaux qui eſtoient anciennement en uſage, aſſez différens de ceux d'aujourd'huy. PYRRO LIGORIO.

Cette étude que Pyrro Ligorio a faite eſt non ſeulement curieuſe, mais tres-néceſſaire aux Peintres qui veulent obſerver la convenance dans les ſujets d'hiſtoires, comme ont fait Raphaël, Jule

Digitized by Google

PYRRO LIGORIO. Romain, & quelques autres. Car on peut remarquer parmi tous ces différens vaiſſeaux la forme de ces navires ſi grands & ſi magnifiques dont les anciens Auteurs nous ont laiſſé des deſcriptions.

Plin. Athen. Plut.

CLOVIO. Je ne ſçay ſi vous vous ſouvenez d'un JULIO CLOVIO qui travailloit excellemment de miniature.

N'eſt-ce pas de luy, dît Pymandre, les figures de miniature qui ſont dans un Office de la Vierge écrit à la main, qu'on nous montra au Palais Farneſe, un jour que nous eſtions allez voir la gallerie des Caraches, & le cabinet des Tableaux?

C'eſt ce Peintre-là meſme, repartis-je, qui fit cét ouvrage dans le temps qu'il demeuroit avec le Cardinal Farneſe. Il eſtoit originaire de l'Eſclavonie, & avoit appris à deſſeigner ſous Jule Romain; c'eſt ce qui rendoit ſon travail ſi beau & d'une ſi grande maniere. Comme il a vécu quatre-vingts ans, il a beaucoup peint pour divers Princes & Seigneurs. Il mourut à Rome l'an 1578. & fut enterré dans l'Egliſe de Saint Pierre aux Liens.

LE BRONZIN. Dans ce temps-là le BRONZIN diſciple du Pontorme travailloit à Florence. Il a fait pluſieurs portraits, & quantité d'autres Tableaux où l'on peut voir qu'il a eſté un des meilleurs Peintres de l'école de Florence. Il mourut âgé de ſoixante-neuf ans, & eût pour eſleve ALEXANDRE ALLORI ſon neveu: c'eſt de ce dernier un Tableau qui eſt à l'Hoſtel de Condé où l'on voit une Venus couchée & un petit Amour. Il en avoit fait encore deux au-

ALEXANDRE ALLORI.

Digitized by Google

tres de la meſme grandeur pour *Louis Diacetto*, qui ont eſté long-temps dans ſon hoſtel à Paris.

Ce fut environ dans le meſme temps que mourut GEORGE VAZARI. Quoy-qu'il ait beaucoup peint en pluſieurs lieux d'Italie, ſon nom néanmoins n'auroit jamais eſté ſi connu qu'il eſt aujourd'huy, s'il n'avoit fait que des Tableaux, & qu'il n'euſt point entrepris d'écrire les vies des Architectes, des Sculpteurs & des Peintres qui avoient excellé en ces ſortes d'arts. Car on peut dire que ç'a eſté en voulant éterniſer leur mémoire qu'il a conſervé la ſienne, & ce qu'il a écrit luy ſert auſſi-bien qu'à la plus grande partie de ceux dont il a parlé, d'un monument beaucoup plus durable & plus glorieux que les Tableaux, les ſtatuës, & les édifices qu'ils ont laiſſez, & auſquels ils ont travaillé. Je ne vous diray rien de ſes peintures dont il a eû ſoin luy-meſme de parler aſſez ſouvent dans ſes écrits: je vous feray ſeulement remarquer qu'il eſtoit d'Arezzo, & qu'il avoit appris les commencemens de la peinture de ce Guillaume de Marſeille, qui travailloit à Rome du temps du Pape Jule II. Qu'enſuite il alla à Florence, où il deſſeigna ſous Michel-Ange, & ſous André del Sarte. Qu'eſtant retourné en ſon païs le Cardinal Hippolyte de Medicis le mena à Rome. Qu'il peignoit avec beaucoup de promptitude; qu'il eſtoit abondant en inventions, & entendu dans l'architecture: mais ſur tout qu'il aimoit beaucoup les belles lettres, & prenoit plaiſir à écrire. Cela ſe voit par ſes livres, où il paroiſt VAZARI.

VAZARI. grand Ecrivain, & plus ſçavant dans ſa langue, que profond dans l'art de la peinture dont il n'établit aucunes regles. Il aimoit principalement à loüer les Peintres de ſa nation; & s'eſtant appliqué à faire une ſoigneuſe recherche de tous leurs ouvrages, il en a fait des deſcriptions éxactes, donnant à ſon diſcours les ornemens & les graces qu'il eſtoit capable de recevoir. Il eſt vray qu'eſtant ami d'Annibal Caro & de l'Adriani, on dit qu'ils ont eû part à ce travail, & qu'ils ont beaucoup contribué à le mettre en l'eſtat où nous le voyons; mais particulierement Vincenzo Borghini, qui eſtoit un de ſes plus intimes amis, & frere de ce Raphaël Borghini, qui a auſſi écrit des Peintres & des Sculpteurs. Vaſari n'avoit que ſoixante-trois ans lors qu'il mourut à Florence l'an 1574.

Je ne m'arreſteray pas beaucoup à pluſieurs autres Peintres qui travailloient encore à Florence

SEMENTA. & à Rome, comme un JACOBO SEMENTA, qui a fait quelques Tableaux dans le Cloiſtre de la Trinité du Mont, où il a repréſenté la vie de

MARCELLO VENUSTO. Saint François de Paule. MARCELLO VENUSTO de Mantouë, diſciple de Perin del Vague, qui peignit aſſez agréablement, & duquel je penſe vous avoir déja parlé. C'eſt luy qui avoit fait les cartons des tapiſſeries de l'hoſtel de Guiſe, où ſont repréſentez les différens âges, dont j'ay veû les deſſeins entre les mains de M. Jabac.

Je ne vous diray rien encore de particulier d'un

MARCO DA FAENZA. MARCO DA FAENZA, dont il y a auſſi quel-

Digitized by Google

ques Tableaux dans le Cloiſtre de la Trinité du Mont; d'un GIROLAMO DA SERMONETA, qui a peint au Vatican dans la Chapelle de Sixte, où il a repréſenté comme Pepin Roy de France donne Ravenne à l'Egliſe de Rome. Je ne vous parleray point de ce qu'a fait BARTHOLOMÉE PASSEROTTI de Boulogne, qui apprit de Vignole le commencement du deſſein; ni PROSPERO FONTANI, auſſi de Boulogne, qui a beaucoup peint à Gennes avec Perin del Vague, qui eût une fille nommée LAVINIA, qui peignit auſſi fort bien; ni BAPTISTE NALDINO, diſciple du Bronzin, lequel a peint à Rome dans l'Egliſe de Saint Louïs des François, & dans l'Egliſe de la Trinité du Mont; ni meſme NICOLAO DALLE POMARANCIE, qui eût un fils nommé ANTONIO. Quoy-que ces Peintres ayent fait quantité d'ouvrages, le mérite de la pluſpart n'eſt pas aſſez grand pour parler d'eux comme nous avons fait de pluſieurs autres: il eſt plus juſte que nous diſions quelque choſe de ceux qui travailloient en ce temps-là au-deçà des Monts.

SERMONETA. PASSEROTTI. FONTANI. LAVINIA. NALDINO. POMARANCIE.

En pouvez-vous remarquer, interrompit Pymandre, qui puiſſent tenir rang parmi ceux que vous eſtimez le plus?

Je ne voudrois pas m'arreſter, repartis-je, à un grand nombre que l'on ne connoiſt pas aſſez, quoy-que parmi ce nombre il y en ait qui ne méritent pas moins d'eſtre conſidérez que pluſieurs dont le Vazari a fait mention. Car lors que Fran-

Digitized by Google

çois I. commença à faire peindre à Fontainebleau, il y avoit un grand nombre de Peintres qui travailloient sous la conduite de Maistre Roux & du Primatice. Outre ceux que je vous ay autrefois nommez qui vinrent d'Italie, il y eût encore BARTHELEMI DEMINIATO & LAURENS RENAUDIN, qui estoient de Florence; FRANCISQUE PELLEGRIN, VIRGILLE & JEAN BURON; CLAUDE BALDOUIN, qui a fait les desseins de quelques vitres de la Sainte Chapelle de Vincennes, & qui travailla beaucoup aux cartons des tapisseries de Fontainebleau; FRANCISQUE CACHETEMIER, & JEAN BAPTISTE BAGNACAVALLO. Ce dernier a peint à Fontainebleau sur les volets des armoires du cabinet du Roy: sur l'un il a représenté Ulisse, & dans l'autre la Prudence sous la figure d'une femme. NICOLAS BELIN dit Modene, LUCAS ROMAIN, & quelques Italiens. Mais outre tous ceux-là il y avoit un grand nombre de François qui travailloient avec eux tant aux ouvrages de peinture qu'aux ornemens de stuc, entre lesquels je vous nommeray seulement comme les plus considérables, SIMON LE ROY, CHARLES & THOMAS DORIGNY, LOUIS, FRANÇOIS, & JEAN LERAMBERT, CHARLES CARMOY, qui a peint la voute de la Sainte Chapelle de Vincennes, & qui a fait aussi des cartons des tapisseries de Fontainebleau avec Claude Baldouïn. JEAN & GUILLAUME RONDELET. Celuy-cy a orné la cheminée de la

DEMINIATO. RENAUDIN.
PELLEGRIN. VIRGILLE. BURON. CL. BALDOUIN.
CACHETEMIER. BAGNACAVALLO.
NIC. BELIN DIT MODENE. LUCAS ROMAIN.
LE ROY. CH. ET T. DORIGNY. LERAMBERT. CARMOY.
J. ET G. RONDELET.

Digitized by Google

la grande ſalle du bal par les ordres de Philbert de Lorme, qui alors eſtoit Architecte & Surintendant intendant des baſtimens du Roy; car le Primatice ne luy ſucceda en cette charge qu'en 1559.

GERMAIN MUSNIER travailla conjointement avec Barthelemi Deminiato à quatre Tableaux pour l'ornement des armoires du cabinet du Roy. LOUIS DU BREUÏL, & quantité d'autres peignoient dans les galleries & dans les chambres de Fontainebleau. GER. MUSNIER. DU BREUÏL.

Quand l'Empereur Charles V. paſſa en France, le Roy fit faire quelques ornemens de peinture à Fontainebleau pour ſa réception. On choiſit pour cela GUILLAUME DE HOEY, EUSTACHE DU BOIS, & quelques autres. DE HOEY. DU BOIS.

ANTOINE FANTOSE travailla beaucoup à des deſſeins de groteſques pour la grande gallerie. MICHEL ROCHETET repréſenta en douze Tableaux les douze Apoſtres: chaque Tableau avoit deux pieds & demi de haut avec une bordure d'ornemens auſſi de peinture pour ſervir de modelles à un Emailleur de Limoges, qui travailloit pour Sa Majeſté. Il fit auſſi deux Tableaux pour les volets des armoires qui ſont au cabinet du Roy, où il repréſenta dans l'un la figure de la Juſtice, & dans l'autre un Roy qui ſe fait arracher un œil. JEAN SANSON, & GIRARD MICHEL travaillerent auſſi dans les chambres des eſtuves, & dans la grande gallerie, dans le temps que Vignole & Franciſque Libon Fondeur, prenoient le ſoin de faire faire les FANTOSE. ROCHETET. SANSON. MICHEL.

JANET. moules de terre & de plaſtre pour jetter en bronze les ſtatuës que le Roy avoit fait venir de Rome.

Il y avoit encore alors JANET, qui faiſoit fort bien des portraits : on voit à Fontainebleau ceux qu'il a faits de François I. & de François II ; & dans la bibliotheque de M. le Préſident de Thou, il y en avoit pluſieurs des principaux Seigneurs qui vivoient en ce temps-là. Il travailloit également bien en huile & en miniature. Ronſard a parlé avantageuſement de luy dans ſes poëſies.

CORNEILLE. CORNEILLE natif de Lion a fait auſſi quantité de portraits ſous les regnes de François I. Henri II. François II. & Charles IX. Brantoſme dans ſes Mémoires eſtime beaucoup un Tableau où il avoit peint Catherine de Medicis avec ſes deux filles ; & dit que cette Reine prit grand plaiſir à regarder cette peinture un jour qu'eſtant à Lion elle alla voir chez Corneille les portraits de tous les grands Seigneurs & des Dames de la Cour dont il avoit une chambre remplie.

DUMOUTIER. Il y avoit DUMOUTIER qui en faiſoit en crayon ; il eſtoit pere de celuy que nous avons veû à Rome en 1648. & oncle de Daniel Dumoutier Peintre du Roy. Dumoutier le fils, avant que d'aller à Rome, avoit fait un voyage en Flandres, & avoit porté avec luy pluſieurs portraits de la main de ſon pere, repréſentans des Seigneurs & des Dames de la Cour de France, leſquels l'Archiducheſſe Iſabelle acheta.

Mais un des plus conſidérables de tous les Pein-

Digitized by Google

tres François qui travailloient alors, & dont ſans doute la réputation n'eſt point encore ſi grande qu'elle mérite, a eſté JEAN COUSIN. Il eſtoit de Soucy proche de Sens. S'eſtant appliqué dés ſa jeuneſſe à l'étude des beaux arts, il devint excellent géometre & grand deſſeignateur. Comme en ce temps-là on peignoit beaucoup ſur le verre, il s'adonna particulierement à cette ſorte de travail, & vint s'établir à Paris. Aprés y avoir fait pluſieurs ouvrages, & s'eſtre mis en réputation, il fit un voyage à Sens où il épouſa la fille du ſieur Rouſſeau qui en eſtoit Lieutenant Général. L'ayant amenée à Paris, il continua les ouvrages qu'il avoit commencez, & en fit quantité d'autres. Un des plus beaux que l'on voye de luy eſt un Tableau du Jugement univerſel qui eſt dans la ſacriſtie des Minimes du bois de Vincennes, & qui a eſté gravé par Pierre de Jode Flamand excellent deſſeignateur. Par ce ſeul Tableau on voit combien il eſtoit ſçavant dans le deſſein, & abondant en belles penſées & en nobles expreſſions : auſſi eſt-il malaiſé de s'imaginer la grande quantité d'ouvrages qu'il a faits, principalement pour des vitres, comme l'on en voit à Paris dans pluſieurs égliſes, leſquels ſont de luy ou d'aprés ſes deſſeins. Dans celle de Saint Gervais il a peint ſur les vitres du chœur le Martyre de Saint Laurens, la Samaritaine, & l'hiſtoire du Paralytique. JEAN COUSIN.

Son bien eſtant ſcitué aux environs de Sens, il paſſoit dans cette ville-là une grande partie de l'an-

JEAN COUSIN. née, & c'eſt pourquoy l'on y voit pluſieurs peintures de ſa façon. Il y a une vitre dans l'égliſe de Saint Romain où il a repréſenté le Jugement univerſel ; & dans l'Egliſe des Cordeliers il a peint auſſi ſur une vitre Jeſus-Chriſt en croix, & l'hiſtoire du Serpent d'airain ; & ſur une autre un miracle arrivé par l'interceſſion de la Vierge.

Dans la Chapelle du Chaſteau de Fleurigny qui n'eſt qu'à trois lieuës de Sens, il a repréſenté la Sibylle qui montre à Auguſte la Vierge qui tient entre ſes bras ſon Fils environné de lumiere, & cét Empereur proſterné qui l'adore. On voit encore dans la ville de Sens pluſieurs Tableaux de ſa main, & quantité de portraits, entre autres celuy de Marie Couſin fille de cét excellent Peintre, & celuy d'un Chanoine nommé Jean Bouvier.

M. le Fevre. Il y a chez un Conſeiller du Préſidial de Sens un Tableau de ce Peintre, où eſt repréſenté une femme nuë & couchée de ſon long. Elle a un bras appuyé ſur une teſte de mort, & l'autre allongé ſur un vaſe entouré d'un ſerpent. Cette figure eſt dans une grotte percée en deux endroits différens. Par l'une des ouvertures on voit une mer, & par l'autre une foreſt. Au deſſus du Tableau eſt écrit *Eva prima Pandora.* Tous ces différens ouvrages ſont aſſez conſidérables pour faire juger que Jean Couſin eſtoit un des ſçavans Peintres qui ayent eſté. La nature & l'étude avoient également contribué à le rendre habile ; car on voit dans ce qu'il a fait une facilité, & une abondance que l'on ne peut

Digitized by Google

aquerir par la seule étude, & on y remarque un correct dans le dessein, une éxacte observation de perspective & d'autres parties que la nature ne donne point. Aussi a-t-il laissé des marques de son sçavoir dans les livres que nous avons de luy, où il donne des regles pour la géometrie, pour la perspective, & pour ce qui regarde les racourcissemens des figures. Ce dernier a esté jugé si utile pour apprendre les principes de la peinture, qu'il est dans les mains de tous ceux qui professent cét art; & la grande quantité d'impressions qu'on en voit, est un témoignage de sa bonté, & de l'estime qu'on en fait. JEAN COUSIN.

Outre tous ces talens nécessaires dans sa profession, il avoit encore celuy de plaire à la Cour, où il estoit fort aimé, & où il passa une partie de ses jours auprés des Rois Henri II. François II. Charles IX. & Henri III. Comme il travailloit fort bien de sculpture, il fit le tombeau de l'Admiral Chabot, qui est aux Celestins de Paris dans la Chappelle d'Orleans. Il y en a qui ont voulu faire croire qu'il estoit de la Religion Prétenduë Réformée, à cause que dans la vitre où il a représenté le Jugement universel dont j'ay parlé, il a peint la figure d'un Pape, qui paroist dans l'Enfer au milieu des démons. Mais c'est un fondement bien foible pour avoir donné lieu à mal juger de la foy de ce Peintre, qui n'a pas esté le seul, comme nous l'avons remarqué ailleurs, qui ait peint de semblables choses, pour apprendre à tout le monde qu'il n'y

Digitized by Google

JEAN COUSIN.

a point de condition qui puiſſe eſtre exempte des peines de l'autre vie : joint que tous ſes autres ouvrages, où il a pris plaiſir de repréſenter des ſujets de pieté, & particulierement la vie qu'il a toûjours menée le juſtifient aſſez de ces ſoupçons ſi legers & ſi mal fondez. L'eſtime qu'on doit avoir pour un ſi grand homme m'a ſouvent fait informer de ſa vie & de ſes mœurs ; mais je n'ay rien oûi dire de luy que de tres-avantageux. Il m'a eſté impoſſible de ſçavoir en quelle année il eſt mort, ſeulement qu'il vivoit en 1589. véritablement fort âgé.

Alors ayant ceſſé de parler, Vous me venez d'apprendre, dît Pymandre, des choſes que je ne ſçavois pas, & qui pourtant méritent d'eſtre remarquées. J'avois aſſez ſouvent oûi parler de pluſieurs vitres qui ſont à Paris dont l'on fait beaucoup d'eſtat : mais n'en ayant rien conceû d'avantageux que pour ce qui regarde la beauté du verre & des couleurs, je ne m'eſtois pas fait une idée de la grandeur du deſſein & de la ſcience du Peintre telle que vous me la repréſentez dans celles qui ſont de Jean Couſin.

Ne vous ſouvenez-vous pas, luy repartis-je, de ce que nous avons dit autrefois en parlant de Lucas, d'Albert, & de quantité d'autres qui travailloient ſur le verre ; & que dans ce temps-là beaucoup de Peintres eſtoient icy Maiſtres Peintres & Vitriers ?

Ce que vous m'en avez appris, répondit Pymandre, ne m'empeſchoit pas que je ne conſidéraſſe ces

travaux comme des ouvrages ordinaires, & semblables à ceux de ces premiers Peintres Flamands: mais de la sorte que vous parlez de ceux de Jean Cousin, je voy bien que vous les avez dans une autre consídération. JEAN COUSIN.

Il est vray aussi, repliquay-je, que la maniere de travailler avoit déja bien changé en France, où depuis que le Primatice eût peint à Fontainebleau l'on suivoit le goust d'Italie, & l'on se perfectionnoit de jour en jour. Les vitres de la Chapelle de Gaillon peintes sous la fin du regne de Louïs XII. & d'autres que j'ay veûës à Rouën sont admirables par l'appreſt des couleurs. Mais Vous pouvez avoir veû en plusieurs égliſes de Chartres des vitres peintes depuis l'an 1520. qui estoient d'un assez bon gouſt de deſſein & d'un bel appreſt. Plusieurs estoient peintes par un nommé Pinaigrier Vitrier, qui estoit excellent en cét art, & dont les enfans ont depuis ce temps-là travaillé à Tours avec estime.

Aprés la mort du Primatice, qui fut environ l'an 1570. le Roy Charles IX. commit en sa place pour Architecte de Fontainebleau Jean Bullant. Alors TOUSSAINT DU BREUÏL Peintre du Roy travailloit à Fontainebleau, & avoit la conduite avec ROGER DE ROGERY, des autres Peintres qui peignoient dans le meſme lieu. Il y a quatorze Tableaux à fraiſque du deſſein de du Breuil dans une des chambres que l'on appelle des Poëſles, dans leſquels il a repréſenté l'hiſtoire d'Hercule. Le Tableau TOUSSAINT DU BREUÏL. ROGER DE ROGERY.

BIBLIOTECA

Digitized by Google

où ce Heros eſt peint encore jeune, & s'exerçant à tirer l'arc, eſt tout de ſa main. Ce fut luy auſſi qui rétablit dans la grande gallerie & dans la ſalle du bal pluſieurs peintures à fraiſque qui eſtoient gaſtées.

Il travailla conjointement avec Bunel à peindre la voute de la petite gallerie du Louvre, qui fut bruſlée en 1660. Il avoit étudié les principes de la peinture ſous le pere de Freminet, & mourut ſous le regne de Henri IV.

Quant à Roger de Rogery il peignit à Fontainebleau proche la chambre où du Breuïl avoit repréſenté l'hiſtoire d'Hercule, & fit treize Tableaux dans leſquels eſtoit la ſuite de la meſme hiſtoire. Il mourut environ l'an 1597.

DU PERAC. ESTIENNE DU PERAC Pariſien travailloit auſſi en ce temps-là. Eſtant à Rome en 1569. il deſſeigna l'Egliſe de Saint Pierre & pluſieurs Antiquitez que l'on voit gravées de luy. Il a peint à Fontainebleau la ſalle des bains, où ſont repréſentez dans cinq Tableaux les Dieux des eaux, & les Amours de Jupiter & de Caliſto. En 1597. il conduiſit pluſieurs ouvrages aux Tuilleries, & à Saint Germain en Laye, eſtant alors Architecte du Roy. Il mourut vers l'an 1601. & laiſſa une fille nommée Arthemiſe du Perac, qui épouſa le ſieur Bourdin.

JACOB BUNEL. JACOB BUNEL Peintre du Roy peignit avec du Breuïl, comme je viens de dire, dans la petite gallerie du Louvre. Il naquit à Blois l'an 1558. & fut baptiſé dans l'Egliſe de Saint Honoré. Son pere ſe nommoit François Bunel Peintre. C'eſt de Jacob

un

un grand Tableau de la descente du Saint Esprit qui est à Paris dans l'Eglise des Grands Augustins, & un autre Tableau qui est aux Feuïllans dans la ruë de Saint Honoré, représentant l'Assomption de la Vierge.

Pendant qu'il peignoit à la petite gallerie du Louvre, DAVID & NICOLAS PONTHERON, NICOLAS BOUVIER, CLAUDE & ABRAHAM HALLE travailloient aux ornemens, & aux dorures des trumeaux de la mesme gallerie.

D. et N. Pontheron. N. Bouvier. Cl. et Abr. Halle.

JEROSME BAULLERY estoit aussi un de ceux qui peignoient au Louvre.

Baullery.

HENRI LERAMBERT, PASQUIER TESTELIN, JEAN DE BRIE, GABRIEL HONNET, AMBROISE DU BOIS, GUILLAUME DUMÉE travailloient, tantost au Louvre, tantost aux Thuilleries, tantost à Saint Germain, & tantost à Fontainebleau. Honnet fit trois Tableaux pour estre posez au Louvre dans le grand cabinet de la Reine, où estoient représentez trois sujets tirez de la Jérusalem du Tasse. Dans le premier il peignit le Magicien Ismene, qui persuade le Roy Aladin de prendre l'image de la Vierge qui estoit dans une Chapelle des Chrestiens, afin de s'en servir dans ses enchantemens. Dans le second, on voit Aladin qui enleve cette image; & dans le troisiéme, Sophronie, qui pour sauver les Chrestiens que ce Roy vouloit faire mourir, s'accuse d'avoir osté l'image du lieu où Aladin l'avoit transportée.

H. Leramb. Testelin. De Brie. Honnet. Du Bois. Dumée.

Bunel, du Bois, & Dumée firent la suite du mes-

me ſujet. Bunel repréſenta dans un Tableau le Magicien faiſant ſes enchantemens en préſence d'Aladin, & dans un autre le Roy qui commande que l'on mette les Chreſtiens à mort. Du Bois fit auſſi deux Tableaux : dans l'un il peignit Olinde qui ſe préſente devant Aladin pour mourir au lieu de Sophronie ; & dans le ſecond, Sophronie qui ſouſtient au Roy que c'eſt elle qui a dérobé l'image.

Dumée en fit trois. Dans le premier paroiſſoit Clorinde à cheval, & en habit de cavalier qui arrive dans Jeruſalem, où elle apperçoit Olinde & Sophronie attachez ſur un bucher. Dans le ſecond Clorinde paroiſt, qui demande au Roy Aladin la grace d'Olinde & de Sophronie. Et dans le troiſiéme, on voit ces deux amans qu'on delivre du ſupplice. Dumée peignit encore ſur les lambris & ſur les guichets du meſme cabinet, pluſieurs petites figures repréſentans des divinitez.

Pendant que tous ces Peintres que j'ay nommez, & qui travaillerent depuis le regne de François I. perfectionnoient en France l'art de la peinture, il y en avoit auſſi d'autres en Flandre, qui quittant la maniere des anciens maiſtres de ce païs-là, en ſuivoient une beaucoup meilleure, parce que pluſieurs d'entre eux ayant étudié long-temps à Rome, en revenoient l'eſprit rempli des belles choſes qu'on y faiſoit alors.

MICHEL COXIS. MICHEL COXIS de Malines fut un des premiers qui travailla d'un meilleur gouſt : il avoit eſté diſciple de Bernard-van-Orlay de Bruxelles, dont je

Digitized by Google

vous ay parlé. Eſtant à Rome il peignit ſous Raphaël dans l'Egliſe *de l'Anima*. Il eſt vray que ce n'eſtoit pas un eſprit fertile en inventions : mais ayant apporté en Flandre pluſieurs deſſeins qu'il avoit faits d'aprés les ouvrages des meilleurs Peintres d'Italie, il en mettoit toûjours quelque choſe dans la compoſition de ſes Tableaux ; ce qui les rendoit tres-agréables, & luy aqueroit beaucoup de réputation. Car d'abord l'on ne connoiſſoit pas que c'eſtoit des deſſeins de Raphaël & d'autres excellens maiſtres dont il ſe ſervoit aſſez heureuſement. Mais Jéroſme COCK eſtant de retour de Rome, d'où il apporta l'Ecole d'Athenes & pluſieurs autres ouvrages qu'il donna au public, découvrit par là les larcins de Coxis. Ce Peintre vécut juſques à l'âge de 95. ans, & ne mourut que d'une chute qu'il fit de deſſus un échaffaut ſur lequel il eſtoit à travailler. Il laiſſa un fils, qui n'a pas eſté ſi bon peintre que luy, mais qui a auſſi vécu fort long-temps. COXIS. *A Anvers en 1592.*

JEAN BOL eſtoit de la meſme ville de Malines, & mourut un an aprés Coxis, âgé de ſoixante ans. Il faiſoit fort bien le païſage, particulierement à détrempe & en miniature. Les Tapiſſiers de Bruxelles l'employoient ordinairement à faire des deſſeins de tapiſſeries. L'on voit pluſieurs eſtampes gravées d'aprés ſes ouvrages. JEAN BOL.

PIERRE PORBUS de Bruges mourut en 1583. Il laiſſa un fils nommé François, auquel il avoit donné les premieres leçons de la peinture: mais qui PIERRE PORBUS.

étudia depuis sous Francflore. Ce François eut aussi un fils qui a beaucoup peint en France, & duquel nous pourrons parler une autre fois.

ANTOINE MORE. Mais entre les Peintres qui avoient alors plus de credit dans les Païs-Bas, ANTOINE MORE natif d'Utrec, est un des plus remarquables. Il estoit disciple de Jean Schoorel, comme je croy vous l'avoir déja dit. Ce qui le fit considerer davantage, fut la faveur qu'il eût auprés de l'Empereur Charles-Quint & du Roy d'Espagne Philippe II. par le moyen du Cardinal de Granvelle qui fut son protecteur. Estant à la Cour de Madrid dés l'an 1552. il y fit le portrait de Philippe. L'Empereur l'ayant envoyé en Portugal, il peignit le Roy, la Reine, & la Princesse leur fille. Il passa en Angleterre pour faire le portrait de la Reine Marie seconde femme de Philippe. Il fit encore ceux de plusieurs Grands d'Espagne, & du Cardinal de Granvelle. Il peignit aussi dans les Païs-Bas le Duc d'Albe, pour lequel il fit tous les portraits de ses maistresses. Dés sa jeunesse il avoit voyagé en Italie. On ne voit pas de grandes compositions d'ouvrages de sa façon. Je n'ay veû qu'un Tableau de luy que l'on estime son chef-d'œuvre, & que l'on montroit à Paris il y a quelques années. Il estoit composé de cinq figures: la principale estoit un Christ ressuscité, à costé de luy Saint Pierre & Saint Paul, & deux Anges au-dessus. Vous voyez bien qu'il n'y a rien dans l'invention qui puisse faire juger avantageusement du génie de ce Peintre. L'ordonnance estoit de mesme,

Digitized by Google

Quant au deſſein, il eſtoit aſſez correct, & les carnations aſſez bien peintes, mais pourtant d'une maniere ſeiche & un peu tranchée. Il y a apparence que ce qui rend ſes ouvrages auſſi eſtimez qu'ils ſont en Flandre, c'eſt qu'il s'en trouve peu. Il laiſſa en mourant un Tableau imparfait, qu'il avoit commencé pour l'Egliſe de Noſtre-Dame d'Anvers, dans lequel il repréſentoit la Circonciſion de Noſtre Seigneur. J'ay oüi dire que ce Peintre n'eſtoit pas moins bon courtiſan qu'excellent ouvrier; qu'il avoit beaucoup d'honneſteté, un maintien grave, & parloit fort bien; ce qui le rendit ſans doute conſidérable parmi les Peintres de ce temps-là. ANT. MOR.

GEORGE HOEFNAGHEL d'Anvers eſtoit ſon contemporain, & faiſoit bien le païſage. Il a deſſeigné quantité de villes en divers endroits de l'Europe; & dans le recueïl qu'on a fait des villes du monde, la plus grande partie viennent d'aprés ſes deſſeins, particulierement les villes d'Eſpagne, d'Allemagne & d'Italie. Il mourut en 1600. HOEFNAGHEL.

JUDE INDOCUS van-Winghen de Bruxelles vivoit encore dans le meſme temps. Il avoit étudié en Italie: il ordonnoit aſſez bien ſes Tableaux, & les peignoit de bonnes couleurs. On voit à Bruxelles dans l'égliſe de Saint Gery un Tableau de la Cene qu'il a peint. Il mourut en Allemagne l'an 1603. JUDE INDOCUS.

JEAN STRADA mourut l'année d'aprés âgé de 74. ans. Il eſtoit de Bruges; mais s'eſtant attaché au JEAN STRADA.

Duc de Florence, il demeura toûjours à ſon ſervice. Il a fait pluſieurs Tableaux concernant l'hiſtoire de la Maiſon de Medicis. Ce qu'il faiſoit le mieux eſtoit des chaſſes & des batailles qui ont eſté gravées par Goltius, & par quelques autres Graveurs. Il fut maiſtre de Tempeſte Florentin, qui le ſurpaſſa de beaucoup.

SPRANGHER. BARTHOLOMÉE SPRANGHER naſquit à Anvers l'an 1546. il étudia en ſon païs. Aprés avoir demeuré quelque temps en France, il alla à Rome, où il fut bien receû du Pape Pie V. Il peignit à Saint Louïs des François & en pluſieurs autres lieux. Comme il s'en retournoit par l'Allemagne, l'Empereur le retint pour ſon Peintre ordinaire, & luy fit faire quantité de Tableaux. Goltius & Muler ont gravé beaucoup de ſes ouvrages.

MIERVERT. MICHEL JEAN MIERVERT de Delft en Hollande faiſoit alors des portraits fort beaux & de bonne maniere.

Je vous parle de gens qui ont eû de la vogue pendant leur vie, & meſme aſſez de réputation aprés leur mort. Cependant s'ils ont merité de tenir rang entre les bons Peintres, leurs ouvrages pourtant ne peuvent pas eſtre propoſez comme des exemples fameux, où l'on voye toutes les parties de la peinture dans un haut degré de perfection. Car bien que les Flamans ayent poſſedé celle du coloris aſſez avantageuſement, il y a une grande différence de leur maniere de peindre à celle de l'école de Lombardie. La vivacité des couleurs, la beauté du pin-

Digitized by Google

ceau, & le grand ſoin que les Peintres de Flandre apportoient à finir leurs ouvrages, n'a point ce grand air, cette beauté, ni ce vray que nous voyons dans les Tableaux des Peintres d'Italie dont nous avons parlé. Quoy-qu'il ne paroiſſe pas que les Italiens priſſent autant de peine à finir leurs ouvrages que les Flamans, il n'y a rien cependant qui ne ſoit entierement achevé. Il ſemble qu'ils ayent eû un talent particulier pour travailler avec plus de facilité, & pour repréſenter en moins de temps des choſes plus nobles, plus grandes & plus vrayes; & c'eſt en cela meſme qu'ils ſont plus eſtimables d'avoir ſi bien ſceû cacher l'art & le travail, qu'il n'y en paroiſt point. MIERVELT.

Y a-t-il rien de ſi agréable à voir que les peintures de PAUL CAILLIARI DE VERONE. Ce n'eſt point dans les limites étroites de quelques petits Tableaux qu'il a renfermé ſon ſçavoir; c'eſt dans de grandes compoſitions d'hiſtoires que l'on découvre la force de ſon pinceau. Ce Peintre a porté la beauté du coloris, & l'entente des lumieres auſſi loin que pas un de ceux qui ayent paru juſqu'à preſent. Il naſquit à Verone l'an 1532. Son pere nommé Gabriel Cailliari qui eſtoit Sculpteur, luy apprit d'abord à deſſeigner, & à faire des modelles de terre: mais voyant que ſon fils avoit plus d'inclination pour la peinture que pour la ſculpture, il le mit chez un de ſes beaufreres nommé Antoine Badille Peintre, qui eſtoit alors en réputation. Paul demeura quelque temps dans la maiſon de PAUL VERONESE.

Digitized by Google

PAUL VERONESE.

son oncle, où il ne mit gueres à se perfectionner, ayant naturellement les qualitez propres pour devenir un grand Peintre. Il avoit beaucoup de facilité à comprendre tout ce qu'il vouloit sçavoir; retenoit parfaitement les choses qu'il avoit une fois appriſes. Il estoit laborieux & robuste de corps. Il avoit l'esprit noble & grand; & ne se formoit point d'idées que de choses belles & gracieuses. Il commença de bonne heure à produire des ouvrages qui firent connoistre la beauté de son génie, & qui furent un préſage de ceux qu'on en devoit attendre.

Dominico Riccio detto il Brula-Sorci. Battiſta del Moro, & Paolo Farinato.

Aprés avoir fait quelques Tableaux dans les égliſes de Verone, le Cardinal Hercule de Gonzague le mena à Mantoûë avec pluſieurs autres Peintres. Il travailla dans la grande égliſe, où il repréſenta Saint Antoine tourmenté du démon. Cét ouvrage estant fait, il retourna à Verone, & copia un Tableau de Raphaël qui est dans la maiſon des Comtes de Canoſſe. Il alla à Tienne dans le Vincentin, où il travailla pour les Comtes Porti. De là il paſſa à Fanzolo dans le Treviſan, où il peignit pluſieurs Tableaux à fraiſque avec Baptiſte del Moro. Enſuite estant allé à Veniſe, il s'y établit, & y trouva de l'employ, bien qu'il y euſt alors d'excellens hommes qui travailloient avec réputation. Je ne m'arreſteray point à vous parler de ce qu'il fit dans l'égliſe de Saint Sebaſtien, où il commença à peindre & se faire eſtimer, ni de quantité d'autres Tableaux particuliers. Proche de Caſtel-Franco

il y

il y a un lieu nommé la Sorenza, où il fit plusieurs ouvrages à fraisque. A Maziera dans le Trevisan, il embellit d'une infinité de peintures un palais basti sur les desseins de Palladio appartenant au Seigneur Marc-Antoine frere de Daniel Barbaro Evesque d'Aquilée qui a si doctement écrit sur Vitruve. PAUL VERONESE.

Ensuite il retourna à Venise : mais comme je n'aurois jamais fait, si je voulois m'arrester à tout ce qu'on y voit de luy, je remarqueray seulement qu'aprés avoir travaillé dans la bibliotheque de Saint Marc avec plusieurs Peintres que le Titien avoit choisis par l'ordre des Procurateurs, il remporta le prix qu'on avoit proposé pour celuy dont les ouvrages seroient les plus estimez. Le Titien & Sansovin devoient estre les juges ; & le prix, qui estoit une chaisne d'or, fut bien moins considérable que l'honneur que Paul Veronese aquit dans cette rencontre, où ses competiteurs mesme avoûerent de bonne foy que leurs Tableaux estoient bien inférieurs aux siens. Gioseppe Salviati. Batista Franco. And. Sciavon. Il Zelotti. Il Frasina.

Ne vous souvenez-vous point, interrompit Pymandre, quels sujets il représenta, & si c'estoit quelque grande composition d'histoire ?

Il peignit, repris-je, dans la voute trois différens Tableaux. Dans le premier il y avoit plusieurs belles femmes, dont l'une chantoit dans un livre, & les autres joûoient du luth, & de quelques autres instrumens. Au milieu de toutes estoit l'Amour, comme inventeur de la musique, selon l'opinion de

PAUL VERONESE.

quelques-uns. Dans le ſecond, on voyoit deux femmes repréſentant la Géometrie & l'Aritmétique. Et dans le troiſiéme, il peignit, ſous la figure d'un jeune homme, l'Honneur qui s'aquiert par l'étude des ſciences. Il eſtoit élevé ſur un piedeſtal, & au devant eſtoient des Philoſophes, des Hiſtoriens & des Poëtes, qui luy preſentoient des guirlandes de fleurs, de lierre, & de laurier.

Aprés qu'il eût fini ce travail, il fit un voyage à Verone pour voir ſes parens. Ce fut dans ce temps-là qu'il peignit dans le réfectoire des Peres de *San Nazaro,* Noſtre Seigneur chez Simon le Lepreux, & la Magdeleine à ſes pieds.

Au retour de Verone il acheva des ouvrages qu'il avoit commencez à Veniſe, & travailla à d'autres pour les PP. Jeſuites. A meſure que le nombre de ſes Tableaux augmentoit, ſa réputation devenoit plus grande, & ſon nom plus célebre. Girolamo Grimani Protecteur de Saint Marc ayant eſté nommé pour Ambaſſadeur à Rome, Paul qui eſtoit de ſes amis, l'accompagna dans ce voyage, non pas pour voir la Cour du Pape, mais pour conſidérer la magnificence des baſtimens, les peintures de Raphaël, les ouvrages de Michel-Ange, les ſtatuës antiques, & tant d'autres reſtes précieux de l'ancienne grandeur Romaine. Car non ſeulement il regarda toutes ces choſes avec plaiſir, mais il en tira beaucoup d'utilité. Ce que l'on connut bientoſt lors qu'eſtant de retour à Veniſe il travailla pour la République.

Digitized by Google

Entre les Tableaux qui accrurent davantage ſa réputation, il en peignit quatre ſur de la toile en divers temps, où il repréſenta des banquets d'une diſpoſition magnifique & extraordinaire. Le premier qu'il acheva fut celuy du réfectoire de Saint George. Dans une étenduë de plus de trente pieds de long il repréſenta les nopces de Cana, où l'on voit plus de ſix-vingts figures d'une beauté admirable. PAUL VERONESE.

Le ſecond, fut celuy qu'il fit à Saint Sebaſtien, en 1570. Il y peignit le banquet de Simon le Lepreux, où l'on voit la Magdeleine qui eſſuye de ſes cheveux les pieds du Sauveur.

Le troiſiéme qu'il fit à Saint Jean en 1573. repréſente Noſtre Seigneur à table avec ſes Apoſtres dans la maiſon de Levi, & parmi les Publicains.

Le quatriéme, qui eſt dans le réfectoire des Peres Servites, eſt le meſme ſujet du ſecond tableau dont je viens de parler; c'eſt à dire Jeſus-Chriſt à table chez Simon, & la Magdeleine à ſes pieds dans un eſtat de penitente, mais dans une action différente de celle où il l'avoit peinte auparavant. Quant à l'ordonnance de cét ouvrage il eſt d'une grandeur & d'une magnificence extraordinaire. Il y a deux Anges qui paroiſſent en l'air. Ils tiennent un rouleau où eſt écrit: *Gaudium in cœlo ſuper uno peccatore pœnitentiam agente;* ce que le Peintre mit pour une plus grande intelligence du ſujet.

Outre la belle diſpoſition des figures, & la manie-

PAUL VERONESE.

re admirable dont ces quatre Tableaux ſont peints, on peut encore conſidérer la beauté des habits, la richeſſe des vaſes, & les autres accompagnemens, qui repréſentent dans ces feſtins une magnificence auſſi grande que tout ce qu'on a écrit autrefois de ceux du Roy Aſſuerus, & de tant d'autres ſi célebres dans l'hiſtoire.

Je ſçay bien, dît Pymandre, que les Anciens eſtoient tres-ſomptueux dans leurs banquets; que le luxe paroiſſoit non ſeulement dans le ſervice de leurs tables, & dans la diverſité des vaſes dont leurs buffets eſtoient parez, mais encore dans tous leurs autres meubles. Cependant comme vous avez parlé aſſez de fois de la convenance qu'un Peintre doit garder dans ſes Tableaux pour faire qu'on n'y voye rien qui ne ſoit conforme au ſujet qu'il traite: je ne ſçay ſi dans ceux de Paul Veroneſe on peut dire qu'il ait bien obſervé les choſes comme vraiſemblablement elles doivent eſtre, parce qu'il me ſouvient d'en avoir veû quelques copies, où la magnificence égaloit, comme vous venez de dire, celle des plus grands Princes; ce qui ne peut convenir à des particuliers tels qu'eſtoient Simon & Levi, ni à ceux qui convierent à leurs nopces, Jeſus-Chriſt & la Vierge. Je l'eſtimerois s'il avoit repréſenté de ces banquets fameux, tels que celuy où Cleopatre traita Marc-Antoine; car en ce cas il auroit pû faire voir des ſalles remplies de toutes ſortes de riches meubles, & des tables ſervies avec une ſomptuoſité extraordinaire, parce que cela auroit eſté

de la dignité de cette grande Reine, & conforme au luxe de ce temps-là. Il me ſemble auſſi que dans ces différens banquets que Paul Veroneſe a repréſentez, il n'a pas ſuivi la couſtume ancienne de ce païs-là, où ils avoient des lits ſur leſquels ils ſe couchoient, comme il eſt meſme marqué dans l'Ecriture Sainte ſur le ſujet des Tableaux dont vous venez de parler. PAUL VERONESE.

Si c'eſt une faute, repartis-je, que Paul Veroneſe ait faite, ce n'a eſté qu'aprés Raphaël & Leonard de Vinci, qui ont repréſenté de la ſorte Jeſus-Chriſt faiſant la Cene avec ſes Apoſtres. Ce n'eſt pas que la mode de ſe coucher fuſt ſi univerſellement pratiquée, qu'on ne s'aſſiſt quelquefois ſur des ſieges. Je ne ſçay ſi vous avez remarqué dans Homere quand il parle d'un feſtin de courtiſans, qu'il dit qu'ils eſtoient aſſis ſur des eſcabaux. Et dans le premier livre des Rois vous pouvez voir comme Saül eſtoit aſſis à table dans une chaiſe, ayant à coſté de luy Jonatas & Abner. Odiſſ. 1. C. 20. v. 25.

Je ne doute pas, repliqua Pymandre, que parmi tous ces peuples il n'y ait eû des manieres différentes de ſe mettre à table : les lits meſmes n'ont pas eſté de tout temps en uſage chez les Romains. Pline nous apprend qu'au commencement de la République ils ne couchoient que ſur des paillaſſes : mais comme les bornes de l'Empire vinrent à s'étendre, ces peuples plus puiſſans & plus riches chercherent davantage à ſe mettre à leur aiſe ; & le luxe s'accrut de telle ſorte, que leurs eſclaves

PAUL VERONESE.

estoient incessamment occupez à leur préparer de nouveaux plaisirs.

Marcellus ayant pris Syracuse en apporta la molesse avec les tresors. Ce fut aussi en Asie qu'ils trouverent l'invention de tant de meubles précieux. Ils y virent ces sortes de lits garnis de bronze, ces belles tables, ces riches buffets. Ils y apprirent la délicatesse & la somptuosité des banquets, & à se servir de musiciens & de baladins dans leurs repas; & non seulement ils s'efforcerent de les imiter, mais dans la suite des temps ils les surpasserent encore dans toute sorte de luxe & de plaisirs. Car aprés avoir acheté les richesses du Roy Attale, ils firent venir de toutes les parties de l'Orient des tortuës de mer, pour de leurs écailles en faire des meubles. Leurs vaisselles estoient d'or & d'argent jusqu'à la baterie de cuisine. C'est pourquoy les Peintres ne peuvent manquer quand ils représentent une histoire qui s'est passée dans ce temps-là, d'y faire paroistre beaucoup de magnificence & de richesse.

Plin. l. 33. c. 12. & 34. c. 3.

Il mourut environ 626. ans aprés la fondation de Rome.

Il y a apparence, repartis-je, que l'usage de se servir des triclines, car vous sçavez que c'est le nom qu'on donne quelquefois à ces sortes de lits dont nous parlons, aussi-bien qu'au lieu où ils estoient, qui estoit proprement une salle à manger: il y a, dis-je, apparence que cét usage de se coucher sur des lits autour d'une table est venuë de la coustume qu'avoient les anciens de se baigner avant leur repas: car au sortir du bain ils se mettoient sur un lit proche

de la table, comme il eſt aiſé de remarquer par plu- PAUL VE-
ſieurs bas-reliefs antiques. RONESE.

Ce fut en effet, dît Pymandre, ce qui fit venir la mode de ces lits diſpoſez d'une maniere particuliere pour manger en compagnie. Lors qu'ils s'y mettoient au ſortir du bain, ils eſtoient preſque nuds, & enveloppez ſeulement de leurs lacernes, ou d'une robbe faite exprés dont parle Petrone. Les lieux où ils mangeoient n'eſtoient pas éloignez de leurs bains & de leurs eſtuves : car ſoit qu'ils vinſſent de vaquer à leurs affaires, ſoit qu'ils euſſent paſſé le temps dans les éxercices & dans les jeux, ils ne manquoient jamais d'entrer dans le bain, au ſortir duquel ils ſe mettoient à table, choiſiſſant l'heure du ſoir, afin d'avoir la nuit pour leurs feſtins & pour leurs débauches. Ils ſe traitoient ſplendidement, & eſtoient ſervis par un grand nombre d'officiers, & avec beaucoup de cérémonies. Car bien que dans un repas il y euſt quelquefois plus de vingt ſervices, ils lavoient leurs mains autant de fois. Il me ſouvient d'avoir leû qu'Heliogabale en uſoit de la ſorte, & que bien ſouvent pour ſe divertir, il faiſoit ſervir à la ſeconde table où mangeoient les Paraſites, des viandes contrefaites, & qui n'eſtoient que de bois, de cire, ou d'yvoire. Cependant ces laſches écornifleurs beuvoient & lavoient leurs mains à chaque ſervice, comme s'ils y euſſent mangé en effet, pour faire les bons compagnons, & pour divertir le Prince.

Comme les Romains eſtoient délicats dans leur

PAUL VERONESE.

manger, ils estoient propres dans tous les préparatifs du festin. Ils mettoient audessus de leurs tables de grands voiles pour empescher les ordures d'y tomber, de mesme que les dais qui sont suspendus dans les chambres des Princes ; & s'ils ne mangeoient qu'une fois le jour, & faisoient un disner fort leger, c'estoit pour souper avec plus d'appetit & de volupté. Mais pour revenir à ce que nous disions de l'usage de se coucher à table, il faut remarquer qu'il s'estoit rendu si commun dans l'Italie, que Columelle le condamne mesme dans les païsans, & les avertit de ne se coucher sur les lits, du moins qu'aux jours de feste.

Je croy que vous avez remarqué aussi-bien que moy que ces lits estoient rangez autour de la table, & que dans les grands festins cette table estoit longue, & que c'estoit sur les lits qui estoient des deux costez & à l'un des bouts que les conviez se mettoient. Chez les Perses la place la plus honorable estoit celle du milieu. Chez les Grecs la premiere place du bout estoit celle d'honneur; & chez les Romains la derniere place du lit du milieu estoit la plus noble, & celle qu'ils nommoient Consulaire. Ce n'est pas qu'il n'y eust peut-estre des lieux particuliers où cela n'estoit pas de la sorte, comme dans la ville d'Heraclée, où la premiere place du lit du milieu estoit la plus considérable. Cependant il est vray que d'ordinaire le maistre du logis se mettoit sur le lit du milieu, parce que de là il voyoit tout l'ordre du service, & commandoit plus commodément

ment à ſes gens quand il falloit changer de table. Car dans les grands feſtins ils ne levoient pas ſimplement les plats, mais on apportoit d'autres tables chargées de nouveaux mets. Comme les places qui eſtoient audeſſous de luy eſtoient deſtinées pour ſa femme & le reſte de ſa famille, celles d'audeſſus eſtoient réſervées pour les conviez avec leſquels il pouvoit s'entretenir: il y avoit meſme entre ſon lit & celuy qui eſtoit à coſté un eſpace vuide, afin de pouvoir parler plus aiſément aux perſonnes qui avoient affaire à luy. PAUL VERONESE.

Celuy des Peintres, dis-je alors, qui a fait une étude plus éxacte de ces accommodemens antiques, a eſté, comme vous ſçavez, M. Pouſſin. Vous pouvez voir dans un des Tableaux de M. de Chantelou de quelle ſorte il a bien obſervé cette maniere ancienne de ſe mettre à table. Quant à Paul Veroneſe il ne faut pas chercher dans ſes ouvrages toutes ces diverſes convenances. Auſſi quand je parle des choſes qu'il a peintes d'une maniere ſi vraye & ſi noble, je ne les conſidére que dans ce qui regarde la couleur & l'art de les bien repréſenter, & non point par rapport à l'hiſtoire & à l'uſage des temps. Car, comme je vous ay dit aſſez de fois, Paul Veroneſe & tous les Peintres Lombards ne ſe font point attachez à cette partie, mais ſeulement à ce qui regarde le travail du pinceau, ainſi qu'on peut voir dans tout ce que Paul a peint, ſoit à Padoûë, ſoit à Verone & en d'autres villes d'Italie, particulierement à Veniſe. On voit auſſi à Pa-

PAUL VERONESE.

ris des Tableaux de ſa main où vous pouvez faire ces remarques. Entre ceux que le Roy a eûs de M. Jabac il y en a quatre qui eſtoient autrefois à Veniſe dans la maiſon des Bonaldi. Le premier repréſente Judith qui coupe la teſte à Holoferne. Le ſecond eſt l'hiſtoire de Suzane. Dans le troiſiéme, Rébeca donne à boire aux chameaux du ſerviteur d'Abraham : & dans le quatriéme, la Reine Eſter paroiſt devant le Roy Aſſuérus.

Il y a un autre Tableau de pareille grandeur dans le meſme cabinet de Sa Majeſté, où eſt peint David avec Berſabée. Celuy où Noſtre Seigneur eſt repréſenté avec les deux Diſciples en Emaüs eſt un ouvrage d'une compoſition admirable, mais dont je ne parleray point, puis que vous avez pû voir les remarques qu'on y a faites dans une des Conférences de l'Académie Royale de Peinture. On peut encore regarder comme un des plus conſidérables celuy que la République de Veniſe donna au Roy en 1665. Il a plus de quinze pieds de haut ſur plus de trente pieds de long. C'eſt un de ceux dont je vous ay parlé, où Noſtre Seigneur eſt repréſenté à table chez Simon le Lépreux, & qui eſtoit dans le réfectoire des Peres Servites. Sa Majeſté en a encore pluſieurs autres, dont je ne vous diray rien, non plus que de ceux qui ſont entre les mains des curieux.

Outre les Tableaux que fit Paul Veroneſe, il travailla à des deſſeins pour des tapiſſeries ; & l'on peut dire que de tous les Peintres il n'y en a gueres qui

Digitized by Google

ayent tant fait d'ouvrages que luy. Quelques-uns ont esté gravez par Augustin Carache, & les autres par plusieurs excellens Graveurs. Il estoit encore dans la vigueur de son âge, lors qu'il fut attaqué d'une fiévre aiguë dont il mourut la seconde feste de Pasque de l'année 1588. Il fut regretté de tout le monde, parce que non seulement on avoit beaucoup d'amour pour ses Tableaux, mais encore une estime particuliere pour sa personne, ayant toûjours esté cheri des Grands, & aimé de tous ceux de sa profession, qui avoient un respect pour sa vertu & pour ses bonnes qualitez. Il laissa deux fils Charles & Gabriel, & un frere nommé Benedetto. Ils travaillerent tous de peinture, & imiterent sa maniere. Ils ont fait quantité d'ouvrages à Venise & en divers autres lieux; & mesme ils en acheverent quelques-uns que Paul avoit commencez avant sa mort. CHARLES mourut âgé seulement de 26. ans l'an 1596. Son oncle BENEDETTO mourut deux ans aprés âgé de 60. ans.

PAUL VERONESE. Agé de 58. ans. CHARLES. BENEDETTO.

Quant à GABRIEL il a vécu jusqu'en 1631. qu'il mourut âgé de 63. ans. Comme ils suivirent tous trois la maniere de Paul Veronese, il y a plusieurs Tableaux qu'on croit de luy qui ne sont que de la main de son frere, ou de ses deux fils.

GABRIEL.

BAPTISTA ZELOTTI estoit aussi de Verone: il avoit étudié sous Badille, & travaillé avec Paul Veronese. La pluspart de ses ouvrages sont à fraisque, & l'on ne voit pas beaucoup de petits Tableaux de luy.

ZELOTTI.

Mais entre les Peintres de Lombardie, il n'y en a gueres eû dont l'on voye autant de Tableaux que des BASSANS. Jacques qui eſt celuy qui a ſi bien fait les animaux, naquit l'an 1510. Son pere *Franceſco d'a Ponté* eſtoit Peintre, & né à *Vicenſa:* mais charmé de la belle ſituation de Baſſane, il quitta ſon païs pour y établir ſa demeure. Il ſuivoit la maniere de Jean Bellin, comme on peut voir en pluſieurs ouvrages qu'il a faits à Baſſane. Ce fut luy qui commença à inſtruire ſon fils dans le deſſein, aprés luy avoir fait apprendre les lettres humaines. Lors qu'il fut un peu avancé il l'envoya à Veniſe, où il travailla ſous Boniface Venitien: mais enſuite il taſcha d'imiter les ouvrages du Titien, & ceux du Parmeſan.

JACQUES BASSAN.

Aprés avoir long-temps demeuré à Veniſe, ſon pere eſtant mort, il retourna dans ſon païs, où il réſolut de vivre le reſte de ſes jours dans une maiſon fort commode & bien ſituée, proche de ce pont célebre qui a eſté baſti ſur les modelles de Palladio, & ſous lequel paſſe la riviere de *Brenta.* C'eſt en ce lieu qu'il demeuroit actuellement, & qu'il prenoit plaiſir à travailler; & parce qu'il n'avoit pas fait une grande étude d'aprés les Antiques, ni veû les peintures de Rome, il ſe contentoit d'imiter la nature; & ſur les idées que ſon génie luy fourniſſoit, & ce que ſa mémoire luy repréſentoit des plus beaux Tableaux qu'il avoit veûs à Veniſe, il ſe faiſoit une maniere particuliere dans laquelle il taſchoit, principalement par ſon coloris, de ſe

Digitized by Google

rendre agréable. Ce qui luy réuſſit ſi bien, qu'encore qu'on ne puiſſe pas trouver dans ſes ouvrages, ni une belle ordonnance, ni une force de deſſein, ni les autres parties qu'on voit dans les plus excellens Tableaux, il ne laiſſa pas néanmoins d'en faire une tres-grande quantité pour les égliſes, & pour divers particuliers. Il en fit douze pour l'Empereur Rodolphe II. dans leſquels il repréſenta tout ce qui ſe paſſe dans les douze mois de l'année. Il peignit pour d'autres perſonnes les quatre élemens & les quatre ſaiſons, dont la compoſition eſt d'autant plus agréable qu'on y voit divers animaux & des païſages parfaitement beaux. Il travailloit auſſi à des Tableaux d'hiſtoire. Il y en a pluſieurs dans le cabinet du Roy qui ſont des plus beaux qu'il ait faits. Il fit fort bien des portraits. Il peignit Sebaſtien Veniero Doge de Veniſe, l'Arioſte, le Taſſe, & pluſieurs autres perſonnes ſçavantes. Il ſe peignit luy-meſme tenant une palette & des pinceaux à la main. JACQUES BASSAN.

Bien qu'il allaſt quelquefois à Veniſe, néanmoins il ſe plaiſoit beaucoup plus à travailler chez luy; & aux heures qu'il prenoit pour ſe délaſſer, il s'occupoit ou à la muſique, ou à la lecture de quelques bons livres. Car éxempt de toute ſorte d'ambition, il ne cherchoit qu'à vivre doucement, perſuadé que c'eſt par le mérite ſeul qu'on doit aquerir de l'honneur, & non par les cabales & les intrigues dont ſe ſervent les ambitieux & les ignorans. Enfin ce Peintre qui eſtoit en réputation d'homme de

JACQUES BASSAN. bien, mourut le troiſiéme Février 1592. âgé de 82. ans. L'on voit de certaines Remarques qu'Annibal Carache a faites ſur les vies des Peintres du Vaſari, & dans l'endroit où il eſt parlé de Jacques Baſſan, il dit: *Jacques Baſſan a eſté un Peintre excellent, & digne d'une plus belle loûange que celle que Vaſari luy donne; parce qu'outre les beaux Tableaux qu'on voit de luy, il a fait encore de ces miracles qu'on rapporte des anciens Grecs, trompant par ſon art non ſeulement les beſtes, mais les hommes: ce que je puis témoigner, puis qu'eſtant un jour dans ſa chambre, je fus trompé moy-meſme, avançant la main pour prendre un livre que je croyois un vray livre, & qui ne l'eſtoit qu'en peinture.* Cét éloge d'Annibal luy eſt aſſez glorieux.

FRANÇOIS BASSAN. Jacques Baſſan eût quatre enfans auſquels il enſeigna la peinture. FRANÇOIS fut celuy qui ſurpaſſa tous les autres. Ayant pris femme à Veniſe, il s'y établit, & fit quantité d'ouvrages pour la République, pour des égliſes, & pour pluſieurs habitans de la ville; & meſme il y avoit auſſi des marchands qui en portoient dans les païs étrangers, & qui en faiſant faire des copies par ſes eſleves, les vendoient pour des originaux. Ce Peintre eſtoit en grande réputation à Veniſe, & dans la vigueur de ſon âge, lors qu'une humeur mélancolique cauſée par ſes continuelles études, & par ſon grand travail, luy troubla l'eſprit de telle ſorte qu'il s'imaginoit toûjours qu'il y avoit des Sbires qui le cherchoient pour le prendre. Un jour qu'on frapa fortement à ſa porte, cette crainte fit un tel effet en luy, qu'il ſe jetta

Digitized by Google

par lesfeneſtres, & s'eſtant dangereuſement bleſſé à la teſte, il mourut peu de jours aprés âgé de 43. ans & 5. mois l'an 1594. Sa femme fit porter ſon corps à Baſſane où il fut enterré dans l'égliſe des Freres Mineurs, proche le tombeau de ſon pere. Il y a un Tableau de luy chez M. le Préſident de Torigny repréſentant le Raviſſement des Sabines: cét ouvrage eſt d'une grande beauté; il eſtoit parmi les meubles du Mareſchal d'Ancre, qui furent pillez, auſſi eſt-il déchiré, & n'eſt point entier.

Comme François laiſſa pluſieurs ouvrages imparfaits, LEANDRE ſon frere les acheva. Des trois freres qui reſtoient c'eſtoit celuy qui peignoit le mieux, particulierement des portraits. Il s'en voit quantité de perſonnes conſidérables qui vivoient en ce temps-là. Pour les deux autres, dont l'un ſe nommoit JEAN BAPTISTE, & l'autre JEROSME, ils s'appliquerent à copier les Tableaux de leur pere, à quoy ils réuſſirent d'autant mieux qu'il les avoit inſtruits luy-meſme. Auſſi ſe rendirent-ils ſa maniere ſi aiſée & ſi naturelle, que leurs copies ſont ſouvent priſes pour des originaux. C'eſt ce qui fait qu'on voit tant de Tableaux, que l'on dit eſtre de la main de Jacques Baſſan. Jean Baptiſte mourut âgé de 60. ans l'an 1613. & Jeroſme l'an 1622. âgé de 62. ans.

LEANDRE BASSAN. *Il mourut en 1623.*

Je ne vous parleray pas de quelques autres Peintres qui travailloient encore en ce temps-là aux environs de Veniſe: mais je vous diray qu'un de ceux qui a fait beaucoup d'ouvrages, & qui s'eſt

UNIVERSIDAD CENTRAL BIBLIOTECA

Digitized by Google

LE TINTORET. aquis une grande réputation, a esté JACQUES ROBUSTI, surnommé LE TINTORET; il nasquit à Venise l'an 1512. Son pere appellé Baptiste Robusti, estoit Teinturier; ce qui donna le surnom de Tintoret à son fils. Il n'estoit encore qu'un jeune enfant, qu'on le voyoit continuellement dessseigner contre les murailles avec du charbon ou avec des teintures; ce qui fit résoudre ses parens de l'abadonner à son inclination. Pour cela ils le mirent sous le Titien. L'amour qu'il avoit pour la peinture fit qu'il devança bientost tous les jeunes gens de son âge, en sorte qu'il n'y avoit pas longtemps qu'il demeuroit chez son maistre, qu'il surprit tout le monde par ses ouvrages. On dit mesme que le Titien estant un jour entré dans le lieu où ses esleves travailloient, il vit contre terre certains cartons remplis de figures desseignées; & ayant demandé qui les avoit faites, le Tintoret qui en estoit l'auteur croyant qu'il y avoit de grands defauts, luy dit avec crainte, & en tremblant qu'elles estoient de luy. Mais le Titien dés ce moment, prévoyant par cét essay que ce jeune homme pouvoit devenir un excellent Peintre, & nuire à sa réputation, donna charge à Girolamo l'un de ses esleves, que dés l'heure mesme il fist sortir le Tintoret de chez luy. Si le Tintoret fut surpris se voyant chassé par son maistre sans en sçavoir la raison, le déplaisir qu'il en receût releva davantage son courage. Car piqué par l'action du Titien qu'il ressentit comme un affront, & un obstacle à son avancement,

Digitized by Google

ment, il prit des réſolutions encore plus fortes & plus généreuſes pour s'inſtruire dans ſon art. Il conſidera de quelle maniere il ſe conduiroit pour continuer l'étude qu'il avoit commencée : & ſon reſſentiment contre le Titien ne l'empeſchant pas de connoiſtre & d'eſtimer ſon mérite, il réſolut d'étudier d'aprés ſes Tableaux, & d'aprés les ſtatuës de Michel-Ange, que l'on eſtimoit alors le pere du deſſein, eſperant que par ce moyen il pourroit de luy-meſme ſe perfectionner dans la peinture. Ayant donc choiſi les ouvrages de ces deux excellens hommes pour ſes guides, il pourſuivit ſon chemin ; & l'on dit que pour ne s'en éloigner jamais, il s'en fit comme une loy qu'il écrivit contre les murs de ſon cabinet, avec ces propres mots : *Il diſegno di Michel-Angelo, el colorito di Titiano.* LE TINTORET.

Il commença à faire proviſion de pluſieurs bas-reliefs de plaſtre pris ſur les marbres antiques. Il fit venir de Florence de petits modelles faits par Daniel de Volterre, d'aprés les figures de Michel-Ange qui ſont à Saint Laurens, & qui ornent les tombeaux des Medicis ; & avec l'aide de toutes ces figures il continua ſes études, travaillant ſouvent à la clarté de la lampe. Il avoit un génie aiſé à produire, une fécondité tres-grande, & beaucoup de facilité à exprimer ſes conceptions. Mais ſçachant que pour devenir bon Peintre, il ne ſuffit pas d'avoir une grande vivacité d'eſprit, & une maniere aiſée ; qu'il faut encore ſe former le jugement & la main ſur ce qu'il y a de plus beau, & de plus cor-

LE TINTORET. rect: il travailloit ſouvent d'aprés les plus belles choſes antiques, & s'éloignoit d'une imitation trop préciſe de beaucoup de choſes que l'on voit dans la nature, parce que ſes productions ſont tres-ſouvent imparfaites, & que l'on ne rencontre gueres de corps dont toutes les parties répondent aſſez bien enſemble pour faire une beauté accomplie.

Cependant, quoy-qu'il s'appliquaſt continuellement à deſſeigner, il ne laiſſoit pas auſſi de peindre d'aprés les ouvrages du Titien, ſur leſquels il taſchoit de former ſon coloris, faiſant ſon poſſible pour marcher toûjours ſur les pas, & ſuivre les exemples des plus excellens maiſtres. Quand il deſſeignoit d'aprés les corps naturels, il obſervoit éxactement la diverſité des attitudes, & conſidéroit avec ſoin les différens mouvemens de tous les membres qu'il diſpoſoit agréablement. Il faiſoit une étude particuliere d'aprés les corps morts, ſur leſquels il apprenoit ce qui regarde les muſcles & les nerfs.

Bien que tous les grands Peintres étudient ordinairement la diſpoſition de leurs Tableaux d'aprés des modelles qu'ils font eux-meſmes, néanmoins il eſtoit un de ceux qui obſervoit davantage cette pratique: car il prenoit beaucoup de ſoin & de plaiſir à faire des figures de cire ou de terre qu'il habilloit avec de petits linges mouïllez; & meſme ſouvent il les mettoit dans des chambres de carte ou de bois, qu'il faiſoit exprés, & dans leſquelles il accommodoit des lumieres qui éclairoient

Digitized by Google

cès figures par des feneſtres ou autrement, obſervant par ce moyen les divers effets des jours, & des ombres. Quelquefois il ſuſpendoit des figures en l'air pour mieux juger des racourciſſemens, & de ce qui paroiſt dans les corps qui ſont veûs de bas en haut. LE TINTORET.

Afin de ſe faire une pratique aiſée dans le maniment des couleurs, il alloit voir tous les Peintres qui peignoient alors avec réputation, pour obſerver leurs différentes manieres de travailler; & comme il deſiroit paſſionnément de faire quelque choſe d'une grande étenduë, il recherchoit volontiers juſqu'aux Maçons pour avoir de l'employ, s'offrant de peindre gratuitement les lieux qu'ils voudroient luy donner, & qu'il trouveroit propres à exercer ſon pinceau.

Ce fut ſur ces principes & par cette conduite que le Tintoret devint ſçavant dans la pointure, & qu'il aquit une ſi grande facilité à exécuter ſes deſſeins, que tous les Peintres de ſon temps en eſtoient ſurpris; car il avoit pluſtoſt fait un grand ouvrage qu'ils n'avoient eû le temps d'en faire les eſquiſſes. Cela parut aſſez, lors que ceux de la Confrairie de Saint Roch, voulant faire peindre un Tableau dans leur égliſe, choiſirent le Tintoret, Paul Veroneſe, André Schiavon, Joſeph Salviati, & Frederic Zucchero, pour en faire des deſſeins, afin de voir celuy qui leur agréroit le plus. Chacun ayant apporté le ſien, le Tintoret fit découvrir un grand Tableau qu'il avoit fini dans le temps que les autres n'a-

LE TINTORET. voient fait que des esquisses ; ce qui surprit extrémement tout le monde.

Ceux qui ont veû les ouvrages de ce Peintre qui sont à Venise, ne peuvent assez admirer sa fecondité, & sa grande facilité à exécuter ce qu'il avoit imaginé. On met au rang de ses plus beaux Tableaux les deux qu'il a faits *à la Madona dell' horto ;* celuy qu'ils nomment à Venise du Miracle *del Servo*, qui est dans le lieu de la Confrairie de Saint Marc ; les deux de la Trinité ; celuy de l'Assomption qui est à *i Crociferi ;* le Tableau où il a représenté Nostre Seigneur que l'on crucifie, & qui est gravé par Augustin Carache, & les autres peintures qu'il fit pour la Confrairie de Saint Roch ; le siege de Zara par Marc Justinien, aprés que cette ville, s'estant soustraite de l'obéïssance des Venitiens, eût receû la garnison de Louïs Roy de Hongrie ; le grand Tableau qu'on nomme le Paradis, qui est dans le palais Ducal.

On en pourroit remarquer encore une infinité qu'il a faits à fraisque, & plusieurs autres qui sont répandus en Italie, & en divers endroits de l'Europe, comme ceux qui sont à Paris dans le cabinet du Roy & ailleurs. Il est vray que parmi le grand nombre qu'on en voit, il y en a qui sont bien moindres en beauté les uns que les autres ; & mesme l'on peut dire que tous les ouvrages de ce Peintre ne sont pas également corrects, parce qu'encore qu'il fust assez amoureux de son art, & qu'il ne négligeast point d'étudier tous les sujets qu'il en-

Digitized by Google

treprenoit, toutefois il eſtoit ſouvent obligé de travailler avec plus de promptitude qu'il n'euſt voulu, pour contenter tout le monde, & ne renvoyer perſonne. C'eſt ſans doute ce qui donna lieu à Annibal Carache, eſtant à Veniſe, d'écrire à Louïs Carache ſon couſin, qu'il avoit veû le Tintoret tantoſt égal au Titien, & tantoſt beaucoup audeſſous du Tintoret : voulant luy marquer par là que tous les ouvrages de ce Peintre n'eſtoient point d'une égale beauté. Cependant on ne laiſſe pas de voir dans tout ce qu'il a fait une grande facilité & beaucoup d'expreſſion. Auſſi quoy-qu'il euſt toûjours en veûë, comme j'ay dit, le coloris du Titien, & le deſſein de Michel-Ange, il craignoit bien plus de manquer dans le deſſein que dans la couleur, diſant meſme quelquefois, Que « ceux qui vouloient avoir de belles couleurs pou- « voient en trouver dans les boutiques des marchands ; « mais que pour le deſſein, il ne ſe trouvoit que dans « l'eſprit des excellens Peintres. Il ajouſtoit encore à « cela que le blanc & le noir eſtoient les couleurs les « plus précieuſes dont un Peintre pouvoit ſe ſervir, « parce qu'avec celles-là ſeules on peut donner du re- « lief aux figures, & marquer les jours & les ombres. « LE TINTORET.

Sa facilité à compoſer de grands ſujets & à produire aiſément ſes penſées l'empeſchoit de finir toutes les parties de ſes Tableaux autant qu'on l'euſt ſouhaité : mais il préferoit le feu de l'imagination & l'abondance des expreſſions à ce qui regarde l'achevement d'un ouvrage. C'eſt pourquoy cer-

LE TINTORET. tains Peintres Flamands qui venoient de Rome, luy ayant montré quelques testes qu'ils avoient peintes & finies avec beaucoup de soin & de temps, il leur demanda combien ils avoient esté à les faire. Comme ils luy dirent qu'ils y avoient travaillé durant plusieurs semaines, il prit du noir avec un pinceau, & en trois coups dessseigna sur une toile une figure qu'il rehaussa avec du blanc; puis se tournant vers les Etrangers, Voilà, leur dit-il, comme nous autres pauvres Peintres Venitiens avons accoustumé de faire les Tableaux.

On dit qu'un jeune Peintre de Boulogne nommé *le Fialeti*, l'estant allé voir, & luy demandant des avis pour devenir bon Peintre, il ne luy dit autre chose, sinon qu'il falloit dessseigner; ce qu'il luy répeta tant de fois, qu'il fit bien comprendre que le dessein est la base & le fondement de tout cét art. C'estoit son sentiment qu'il n'y avoit que ceux qui estoient déja bien avancez dans le dessein qui devoient travailler d'aprés nature, parce que la plusspart des corps naturels manquoient beaucoup de beauté & de grace; estant d'avis que les jeunes gens étudiassent d'abord d'aprés les belles Antiques pour se faire un bon goust & une maniere correcte. Il disoit que cét art est tel, que plus on y avance, & plus on y trouve de difficultez. Qu'il ressemble à une mer qui n'a point de bornes, & qui paroist toûjours plus grande à mesure que l'on vogue dessus. Que les jeunes étudians ne doivent jamais s'écarter du chemin qu'ont tenu les plus

Digitized by Google

excellens maiſtres, s'ils veulent faire quelque progrés. Et comme la nature qui a enſeigné ces ſçavans hommes eſt toûjours diſpoſée à fournir ſes meſmes inſtructions, ils ne doivent pas s'en éloigner pour ſe faire une maniere capricieuſe & à leur mode. Il diſoit encore que pour bien juger d'un ouvrage de peinture, on doit d'abord obſerver ſi l'œil eſt ſatisfait, & ſi l'auteur y a gardé toutes les regles de l'art ; que du reſte, il ne faut pas trop s'arreſter à de petits defauts, parce qu'il n'y a perſonne qui ne ſoit capable d'en commettre. LE TINTORET.

Bien qu'il travaillaſt continuellement, & qu'il ait fait un grand nombre de Tableaux, néanmoins il n'amaſſa gueres de bien. Ce n'eſtoit pas auſſi les richeſſes qu'il regardoit comme la récompenſe de ſon travail : il n'ambitionnoit que la gloire, & ne penſoit qu'à s'ouvrir le chemin à l'immortalité, n'eſtimant aucun plaiſir que celuy qu'on reçoit à ſe perfectionner dans les choſes qu'on entreprend. Il faiſoit tant de cas des dons qu'il avoit receûs du ciel, qu'il ſe plaignoit ſouvent de ce qu'eſtant quelquefois accablé d'affaires, & obligé de finir promptement ſes Tableaux pour ſubvenir aux beſoins de ſa famille, il n'avoit pas le temps de les achever entierement ; eſtant certain que s'il euſt eû le loiſir de les mettre tous en l'eſtat qu'il euſt bien voulu, il n'en ſeroit ſorti de ſa main que de tres-achevez. Il vécut toûjours dans Veniſe avec beaucoup d'eſtime, & eût pour amis toutes les perſonnes ſçavantes & vertueuſes qui vivoient alors, com-

LE TINTORET. me Daniel Barbaro, Mafeo & Dominico Veniero, Ludovico Dolce, & plusieurs autres dont il fit des portraits.

L'Aretin estoit aussi intime ami du Titien; & l'on conte mesme une histoire assez plaisante d'un tour que le Tintoret luy fit, parce qu'il avoit mal parlé de luy. On dit que l'ayant rencontré un jour, il l'invita d'aller chez luy, afin qu'il fist son portrait. L'Aretin ne manqua pas de s'y rendre; & comme il fut assis, le Tintoret tira avec beaucoup de promptitude un pistolet de dessous sa robbe; ce qui épouvanta tellement l'Aretin, que croyant que le Tintoret se vouloit venger de luy, il s'écria de toute sa force, & luy demanda ce qu'il pensoit faire. A quoy le Tintoret luy repartit froidement, Ne bougez, je veux prendre vostre mesure; & commençant depuis la teste jusques aux pieds, Vous avez, luy dit-il, deux longueurs & demi de mon pistolet. L'Aretin ayant un peu repris ses esprits, Vous estes, luy dit-il, un grand fol, & vous faites toûjours quelque piece. Cependant cela fut cause qu'il ne parla plus mal du Tintoret, & que depuis ce temps-là ils vécurent fort bien ensemble.

Outre les portraits de ses amis, il fit ceux de plusieurs Princes & Seigneurs, & mesme celuy de Henri III. Roy de France, lors qu'il passa à Venise à son retour de Pologne. Enfin estant parvenu à l'âge de 82. ans, il mourut l'an 1594. & fut inhumé avec beaucoup d'honneur dans l'église de Sainte Marie *dell Horto*.

Il avoit

Digitized by Google

Il avoit une fille nommée MARIETTA TINTORETTA qui peignit parfaitement bien, particulierement des portraits. L'Empereur Maximilian, Philippe II. Roy d'Eſpagne, & l'Archiduc Ferdinand taſcherent de l'avoir auprés d'eux, parce qu'elle avoit beaucoup de bonnes qualitez. Mais ſon pere qui l'aimoit paſſionnément, ne voulut jamais conſentir qu'elle s'éloignaſt de luy, aimant mieux la marier à Veniſe à un Joûaillier nommé Mario Auguſta, que de la voir dans une meilleure fortune qui l'auroit privé de ſa préſence. Elle mourut dans la fleur de ſon âge l'an 1590. au grand déplaiſir de ſon pere qui en ſouffrit une douleur extréme. MARIETTA TINTORETTA. *Agée de 30. ans.*

Il ſeroit difficile de nommer tous ceux qui ont étudié ſous le Tintoret, & qui ont voulu imiter ſa maniere. Car non ſeulement les Italiens, mais auſſi pluſieurs Etrangers ont taſché de le ſuivre. Entre les derniers il y eut PAUL FRANCESCHI Flamand, & MARTIN DE VOS qui travailloient ſous luy à faire des païſages. Paul mourut âgé de 56. ans, l'an 1596. Quant à Martin de Vos, il eſtoit encore fort jeune lors qu'il alla à Veniſe, & qu'il entra chez le Tintoret. Il y étudia long-temps, & y prit une maniere particuliere que l'on reconnoiſt aſſez dans la compoſition des choſes qu'il a inventées. Il n'a pas fait beaucoup de Tableaux; mais Jean & Raphaël Sadeler ont gravé pluſieurs eſtampes d'aprés ſes deſſeins. Il mourut en Allemagne où il s'eſtoit retiré aprés avoir veû toute l'Italie. PAUL FRANCESCHI. MARTIN DE VOS. *En 1604.*

JEAN ROTHAMER. JEAN ROTHAMER de Munick desſeigna auſſi d'aprés le Tintoret, & a beaucoup peint de ſon invention.

Je paſſeray ſous ſilence beaucoup d'autres Peintres Lombards qui ont taſché d'imiter la maniere des plus excellens Peintres dont nous venons de parler, comme DARIO VAROTARI de Verone, qui aprés avoir pris l'habit de Carme, mourut âgé de 57. ans l'an 1596. JEAN CONTARINO qui mourut en 1605. LEONARD CORONA, DOMINIQUE RICCIO, BAPTISTA DEL MORO, PAULO FARINATO qui mourut âgé de 84. ans, l'an 1606. MARC VECELLIO neveu & diſciple du Titien, & pluſieurs autres qui n'ont pas fait des ouvrages aſſez conſidérables pour eſtre remarquez.

VAROTARI. CONTARINO. LEON. CORONA. DOMINIQ. RICCIO. BAPT. DEL MORO. PAULO FARINATO. MARC VECELLIO.

Il faut bien, dît alors Pymandre, que ces derniers ne ſoient pas célebres, ni leurs Tableaux trop recherchez, puis que juſques à preſent il n'y en a pas un dont j'aye entendu parler. Je voy bien auſſi que vous ne les nommez qu'en paſſant, & meſme avec précipitation.

C'eſt, repartis-je, que je pouvois bien me diſpenſer d'en rien dire : & puis le ſoleil commençant à baiſſer, je croy que nous pouvons en demeurer là pour aujourd'huy, & penſer à noſtre retour.

En ſortant du palais de Saint Cloud nous fiſmes rencontre d'un Peintre de noſtre connoiſſance, & que nous avions veû autrefois à Rome. Aprés

Digitized by Google

qu'il nous eût abordez, & nous eût appris qu'il venoit de Verſailles, & qu'il s'en alloit ſeul à Paris, Pymandre le convia de vouloir entrer dans ſon carroſſe, eſtant bien-aiſe que nous nous en retournaſſions de compagnie.

Comme la ſoirée eſtoit fort belle on ordonna au cocher d'aller doucement, afin d'avoir le plaiſir de la promenade, & de nous entretenir avec plus de loiſir. Nous nous miſmes encore à parler de Tableaux; & Pymandre dit en peu de mots à ce Peintre, que je nommeray icy Valere, une partie des choſes que nous avions remarquées touchant les Peintres de Lombardie.

Valere, qui avoit une particuliere inclination pour ceux de cette école, écoutoit avec peine qu'on luy parlaſt des defauts qui ſe rencontrent dans leurs ouvrages, & ne pouvoit preſque ſouffrir qu'on les repriſt de n'avoir jamais gardé aucune convenance dans la pluſpart des ſujets qu'ils ont repréſentez.

Je ne m'étonne point, luy dis-je, de vous voir défendre avec tant de zele des choſes que tout le monde condamne, parce que vous ne les voyez pas comme le reſte des hommes. La beauté du coloris vous charme ſi fort les yeux, que vous ne regardez pas les autres parties d'un Tableau. Mais ceux qui ſont moins préoccupez que vous, en eſtimant ce qu'il y a de bon, croyent avoir la liberté de reprendre les defauts qu'ils y trouvent. Approuvez-vous une infinité de Tableaux qui repréſen-

tent des hiſtoires de l'ancien & du nouveau Teſtament, ou des hiſtoires Greques & Romaines, dans leſquels on voit des figures veſtuës à noſtre mode, ou de la ſorte que l'on s'habilloit en Italie & en Allemagne lors qu'elles ont eſté peintes?

DES DIFFERENTES MANIERES D'HABITS.

Je ne prétens pas, dît Valere, approuver ces ſortes d'habits; mais je ne voudrois pas auſſi que l'on mépriſaſt ſi fort les Tableaux où cela ſe trouve, & qui cependant ſont tres-excellens d'ailleurs. Bien loin d'aimer ces habits gotiques que l'on voit dans les ouvrages d'Albert, & ceux que vous blaſmez dans des Peintres Venitiens, je voy avec peine une infinité de Tableaux où l'on repréſente les perſonnes veſtuës comme elles ſont aujourd'huy, puis qu'il eſt certain que les habits antiques ont bien plus de grace & de beauté que ceux d'apreſent, où tous les jours on apperçoit du changement.

Tout beau, luy dis-je, vous allez plus loin qu'on ne veut. Car ſi les accommodemens que nous condamnons eſtoient conformes aux ſujets, nous n'y trouverions rien à redire, puis que quelques beaux que ſoient les habits des anciens Romains, nous ne les approuverions pas ſi l'on s'en ſervoit dans une hiſtoire de ces derniers temps, & où il falluſt repréſenter ce qui ſe paſſe aujourd'huy en France. Je ſçay bien que nos habits ordinaires ne ſont pas toûjours avantageux; que nos modes qui changent ſi ſouvent, les font paroiſtre ridicules & extravagans à meſure que nous les quittons: cependant vous m'avoûerez que quand il eſt queſtion

Digitized by Google

de peindre une hiſtoire, la maniere de veſtir les figures n'eſt pas moins néceſſaire pour l'intelligence du ſujet, que toutes les autres circonſtances qui doivent l'accompagner, & dont l'on veut inſtruire la poſterité. Les habits diſtinguant particulierement chaque nation, font auſſi connoiſtre la qualité des perſonnes, & marquent les âges & les temps.

Pour traiter les choſes dans la verité, il eſt important de ne s'éloigner jamais de tout ce qui convient eſſentiellement à l'action qu'on veut repréſenter. Quand un Peintre eſt ſçavant dans ſon art, il ſçait donner de la beauté à ſes figures de quelque maniere qu'il les accommode, puis que vous-meſme vous trouvez beaux les accommodemens que nous condamnons dans les Peintres Lombards, à cauſe de leur belle entente, & de la beauté des couleurs. Un excellent homme choiſit dans la mode du temps ce qu'il y a de moins extravagant. Il ſçait cacher par l'arrangement & la diſpoſition des habits, ce qu'il y a de plus deſagréable. Il s'en rencontre meſme parmi nous qui ne changent point de mode, & qui ont beaucoup de grace. Les Peintres qui aiment ſi fort à imiter les choſes antiques, peuvent apprendre des anciens à obſerver ce que je viens de dire. Quand les Romains ont repréſenté des Grecs & d'autres peuples barbares, ils les ont figurez veſtus à la mode de leur païs, comme nous le voyons par les ſtatuës & par les bas-reliefs. Et non ſeulement les Romains, mais tous les autres

peuples eſtoient ſi éxacts à repréſenter les choſes comme elles s'eſtoient paſſées, & les perſonnes meſmes telles qu'elles eſtoient, que ceux de Babylone ayant élevé une ſtatuë à Semiramis, ils repréſenterent cette Reine à demi décoiffée, parce qu'elle eſtoit en cét eſtat lors qu'elle alla ſecourir leur ville.

Val. Max. 9. 3.

Raphaël, qu'il ſuffit de nommer comme le maiſtre de tous les Peintres modernes, n'enſeigne-t-il pas aſſez par ſes ouvrages comment on doit en uſer? Il ne faut que conſidérer de quelle maniere il a repréſenté différentes ſortes d'habits, ſelon les divers ſujets qu'il a traitez. Quand il a peint dans le Vatican le Pape & toute ſa Cour, ou d'autres nations étrangeres, il ne les a pas veſtuës ſelon l'ancienne maniere des Romains, mais à la mode de leur temps. Cependant ces ouvrages n'ont pas moins de beauté, que les autres où il a fait des habits antiques; & vous m'avoûerez que l'art & la conduite dont il s'eſt ſervi eſt ce qui rend tous ſes ouvrages également beaux. C'eſt un effet de la prudence & du jugement du Peintre de connoiſtre ce que la bienſéance demande; & c'eſt un effet de ſon génie & de l'art de le bien faire aprés l'avoir connu.

Je ſçay bien que vous me direz avec pluſieurs autres Peintres, que les habits modernes ne ſont pas ſi avantageux pour bien veſtir des figures, que les habits antiques, ſous leſquels la taille & toutes les parties du corps paroiſſent marquez avec beaucoup de grace & de majeſté; & qu'ainſi l'étude que vous

Digitized by Google

faites ſeroit inutile, & paroiſtroit peu, s'il falloit toûjours couvrir vos figures d'habits tels que nous les portons, & ne prendre aucune licence pour faire paroiſtre le nud. Je répondray à cela que vous avez toûjours la liberté de choiſir des ſujets auſquels les anciens veſtemens ſeront convenables. Car l'on ne prétend point toucher à ce qui regarde la fable, l'allegorie & beaucoup d'hiſtoires Greques & Romaines, qu'il eſt meſme néceſſaire d'accommoder ſelon l'uſage de leur temps, & de la ſorte que les anciens nous ont marqué eux-meſmes qu'ils s'habilloient. Mais penſez-vous que ce fuſt une belle choſe de voir aujourd'huy nos batailles & nos combats figurez de la meſme maniere que ceux d'Alexandre ou de Céſar, & que l'on puiſſe vray-ſemblablement repréſenter le Roy & ſes Généraux veſtus & armez à la Greque ou à la Romaine?

Il ſeroit aſſeurément, interrompit Pymandre, auſſi difficile de les reconnoiſtre, qu'il ſeroit malaiſé de remarquer Céſar & Alexandre ſi on les avoit peints dans un Tableau veſtus à la Françoiſe ou à l'Eſpagnole. Auſſi me ſouvient-il que nous trouvions un jour fort à redire en voyant le Tableau d'un Peintre, qui avoit repréſenté la Reine de Saba veſtuë d'un corps vert avec des baſques tout autour, une juppe violette gallonnée d'un velouté brun, qui ne luy alloit qu'à mi-jambe, & laquelle en cét eſtat eſtoit conduite par deux Eſcuyers veſtus de gregues à la Suiſſe pour aller ſaluër Salomon.

Digitized by Google

Et bien, repris-je, il ne seroit pas moins ridicule de peindre les François vestus comme estoient les anciens Romains, qu'il est extravagant à un Peintre de traiter de la sorte de semblables sujets; parce que si nous sommes bien-aises de voir les personnes représentées de la maniere qu'elles estoient anciennement, & que cela contribuë à les faire connoistre, nous devons penser que ceux qui viendront aprés nous auront le mesme plaisir de voir les habits que nous portons, qui serviront à marquer les temps, & à nous distinguer des autres nations.

Il ne faut pas s'arrester à ce qu'on peut dire du changement & de la bizarrerie de nos modes. Si les habits qu'il n'y a gueres qu'on a quittez paroissent ridicules; ceux qu'il y a plus long-temps qu'on a laissez deviennent en quelque sorte vénérables. On en portoit en France sous François I. & Henri II. de plus étranges qu'on ne faisoit il y a trente ans. Cependant les peintures que nous voyons du temps de ces deux Rois, ne nous sont pas insupportables.

Si on représente une action pour estre connuë de la posterité, on ne peut estre trop éxact à figurer tout ce qui en dépend. Quand on lit que Theodelinde Reine des Lombards, aprés avoir fait bastir son palais de Modoëce, aujourd'huy Monza, à douze milles de Milan, le fit orner de Tableaux, où l'histoire de ce temps-là estoit peinte: n'est-on pas bien-aise d'apprendre de quelle maniere ces peuples

Vers l'an 600.

Paul. Diac. *de legibus Longob. l. 4. c. 23.*

Digitized by Google

peuples estoient représentez? Et si ces ouvrages estoient encore en estat, ne prendroit-on pas plaisir de voir comment ils estoient vestus, & quelles estoient leurs armes? Bien qu'ils fussent armez & vestus bizarrement, on seroit bienaise de remarquer ces particularitez; & mesme on observeroit avec quelque sorte de satisfaction, qu'à la différence des autres nations, ils se rasoient le derriere de la teste, & avoient audessus du front de grands cheveux, qui en se séparant des deux costez tomboient sur leur bouche, & cachoient une partie de leur visage, quoy-que peut-estre cela ne représentast pas de trop beaux personnages. Mais dans les anciennes peintures on cherche premierement à s'instruire sur ce qui regarde l'histoire & les coustumes; & puis on y considere la science de l'ouvrier, & l'art dont il s'est servi pour bien exprimer son sujet: & lors qu'il renferme quelque chose de beau & d'agréable, soit dans la forme des corps, soit dans la couleur, les yeux prennent part au plaisir qui se rencontre à voir ces sortes d'ouvrages. J'ay quelquefois pensé à l'embarras où se pourroient trouver un jour les antiquaires en voyant le Roy Henri IV. & le Roy Louïs XIII. qui sont sur le Pont-neuf & dans la Place Royale, vestus si différemment; & s'ils n'auroient pas sujet de croire que le Roy Louïs XIII. est un des anciens Empereurs Romains, s'ils n'en estoient instruits par d'autres marques que par ses habits.

Pour ce qui est des Peintres, repartit Valere, il

y en a peu de ceux que l'on conſidere, qui repréſentaſſent des hiſtoires auſſi mal exprimées que celle de la Reine de Saba dont vous venez de parler.

Au contraire, luy dis-je, il y en a beaucoup. Paul Veroneſe n'eſt pas un Peintre ſans nom; & vous n'ignorez pas qu'il y a des compoſitions de luy où la convenance n'eſt pas mieux obſervée.

Mais voudriez-vous, repliqua Valere, qu'un Peintre fuſt ſi contraint qu'il n'oſaſt jamais ſe ſervir que d'habits qui convinſſent entierement à ſon ſujet, c'eſt à dire, qui fuſſent ſelon l'uſage des temps, des lieux, & des perſonnes que l'on voudroit repréſenter? Car en ce cas, il faudroit qu'il fiſt une étrange recherche des modes de tous les païs.

C'eſt aſſeurément, luy repartis-je, de quoy il doit s'inſtruire, & avoir au moins la diſcrétion de ne rien repréſenter de contraire à la verité de ſon hiſtoire. Croyez-vous que ce Peintre que vous connoiſſez ait donné une belle marque de ſon jugement & de ſon ſçavoir, quand il a repréſenté des Religieuſes couchées ſur des lits autour d'une table? Il avoit veû eſtimer quelques ouvrages, où ces ſortes de lits eſtoient bien-ſéants: & ſur cela ſans faire attention à la qualité de l'hiſtoire qu'il traite, il repréſente la Reine Cunegonde femme de l'Empereur Henri II. qui s'eſtant retirée dans un Monaſtere aprés la mort de ſon mari, ſert à table les Religieuſes que l'on voit couchées de leur long ſur des lits, & dans des attitudes fort peu convenables

à l'auſterité de la vie monaſtique, & à l'uſage de ces derniers temps. Quelle impreſſion, je vous prie, un Tableau traité de cette ſorte peut-il faire dans l'eſprit de ceux qui le voyent? Il faut qu'il y ait de belles parties de deſſein, & des couleurs bien entenduës pour mériter leur eſtime, & faire excuſer les defauts qu'on y voit. Quand on veut ordonner quelque ſujet, y a-t-il rien de plus aiſé que de s'informer de ce qui eſt propre aux temps, aux lieux, & aux perſonnes que l'on repréſente?

Comme nous ne pouvons avoir connoiſſance des veſtemens antiques, dît Valere, que par les ſtatuës & par les bas-reliefs, & qu'il ne s'en trouve pas beaucoup, parce qu'il n'y a gueres eû que les Grecs & les Romains qui nous ayent laiſſé ces monumens: nous ignorons la plus grande partie des choſes qui regardent les autres nations. Outre cela ſi nous avons quelques images de la forme des habits, nous n'en ſçavons ni la matiere, ni la couleur.

La lecture des Poëtes & des Hiſtoriens, dît Pymandre, ne peut-elle pas vous ſervir?

Il eſt certain, repartis-je, que ceux qui voudront les lire avec ſoin en tireront un grand ſecours.

Il ſeroit bon, dît Valere, que nous viſſions ſouvent des perſonnes intelligentes dans ces ſortes de choſes, avec leſquelles nous puſſions en conférer. Comme la pluſpart des Peintres paſſent leur vie à étudier la pratique de leur art, il y en a peu qui s'arreſtent à la lecture des Auteurs; ils

perdroient meſme bien du temps, s'il falloit qu'ils fiſſent dans tous les ſujets qu'ils traitent une recherche auſſi éxacte que vous le ſouhaitez : outre qu'il s'en rencontre pluſieurs qui ne pourroient de quelle maniere s'y prendre, ni où trouver ce qu'ils auroient beſoin.

Si ceux-là, repartis-je, ſuivoient l'éxemple de Raphaël, & qu'ils enviſageaſſent tout ce qui dépend de leur profeſſion, comme a fait M. Pouſſin, ils verroient que quand ils traitent des ſujets d'hiſtoire, leurs ſoins doivent s'étendre auſſi-bien à ces ſortes d'obſervations, qu'à beaucoup d'autres choſes auſquelles ils s'appliquent.

Il eſt vray, dît alors Pymandre, que cette éxactitude que vous demandez dans les peintures, n'eſt pas ſi petite, que beaucoup ne ſe trouvaſſent fort occupez, s'il falloit qu'avec l'étude qu'ils font des autres parties dont vous avez parlé, ils employaſſent encore leur temps dans une occupation & une recherche qui demande quaſi la vie d'un homme, principalement ceux qui ne connoiſſent ni les livres, ni les Auteurs qui les peuvent ſervir dans ces occaſions. Mais dites-nous, je vous prie, ce que vous avez remarqué ſur les différens habits, vous qui avez tant medité ſur toutes les choſes néceſſaires à la peinture, & que l'on pourroit regarder comme un homme qui a fait dans ſon eſprit beaucoup de Tableaux, & dans leſquels vous n'auriez ſans doute rien obmis de tout ce qui peut contribuer à la perfection d'un ouvrage.

Digitized by Google

Je vous avoûë, repartis-je, que ſi l'on pouvoit voir les ouvrages que j'ay quelquefois imaginez, le nombre n'en ſeroit pas petit ; mais il m'eſt bien avantageux que cela n'ait eſté qu'en idée, ne doutant pas que dans l'éxécution il n'y euſt beaucoup de defauts. Car outre qu'il eſt preſque impoſſible de rien faire de parfait, c'eſt qu'il eſt naturel à tous les hommes de ſe laiſſer ſurprendre par l'amour qu'ils ont de leurs propres penſées. Cependant pour ce qui regarde les veſtemens, quelque recherche que j'en aye faite, je n'ay pas aſſez de préſomption pour croire de vous en pouvoir bien inſtruire. C'eſt une matiere plus vaſte & d'une étenduë encore plus grande que peut-eſtre vous ne vous l'imaginez. Car comme cela comprend une étude particuliere des différens habits de pluſieurs nations, & des changemens qui ſont arrivez dans la ſuite des temps, vous jugez bien que quand j'en ſerois bien inſtruit moy-meſme, il faudroit que j'y euſſe penſé, afin d'en parler avec ordre, & ne laiſſer rien à dire ſur cette matiere ; & outre cela il faudroit encore avoir plus de temps qu'il ne nous en reſte pour continuer noſtre entretien. Mais je pourray un jour vous communiquer ce que j'ay recueïlli de quantité d'habits tant anciens que modernes, & peut-eſtre qu'alors j'auray auſſi mis en eſtat quelques obſervations que j'ay commencées pour en donner la connoiſſance, en traitant du véritable uſage qu'on en doit faire dans la peinture : ce qui pourra davantage vous ſatisfaire, que le peu de

Digitized by Google

choſe que nous en pourrions dire à preſent, puis que nous voila bientoſt au bout de noſtre carriere, & à la fin de noſtre voyage.

Comme je diſois cela nous nous trouvaſmes aſſez proche de la porte de la Conférence; & parce qu'il faiſoit encore jour, & que nous viſmes beaucoup de monde qui entroit dans les Tuilleries, nous y allaſmes auſſi faire un tour d'allée, aprés quoy nous nous ſéparaſmes.

TABLE.

A

ABSALON avoit de beaux cheveux, 294
Academie des Peintres à Rome établie par Frederic Zuccharo, 488
Academie de Peinture & Sculpture, établie par le Roy, 9
Academie de Rome fondée par Grégoire XIII. 697
Academie Royale de Peinture avantageuse aux jeunes gens, 510
Admirables effets de la Peinture, 81
Adrien VI. Pape, sa naissance, & sa promotion, 392
Adonis & Venus, tableau du Titien, 657
De l'air & des differenées qui s'y trouvent, 620
Aglaophon, 55
Agnolo Gaddi, 130
Albert Dure, 530
Albert Dure recherche l'amitié de Raphaël, 232
Alexandre aime la Peinture. Sa réponse à Dinocrate qui luy proposoit de faire sa statuë du mont Athos, 27. 29. Il fait dresser des statuës aux soldats qui perirent au passage du Granique, 82
Alexandre III. éleû Pape, 154. Il est chassé par l'Empereur Frederic Barberousse.
Alexandre Allori, 700
Alexandre Bonvincino, 696
Alexandre Boticello, 166
Alexandre VI. peint par Pinturicchio, 91.206
Ambroise du Bois, 713
Ambrogio Lorenzetti, 109
Amedée Duc de Savoye, éleû Pape, & nommé Felix, 174
L'Amour Inventeur de la Peinture, 52
André Mantegne de Padouë, 168. Il fait graver ses ouvrages, 530
Anatomie, combien necessaire aux Peintres, 557
André Amaral Portugais trahit les Chrestiens au siege de Rhodes, 392
André del Castagno Florentin apprend à peindre à huile de Dominique Venitien qu'il assassina par-aprés. Il peignit à Florence la conjuration de Pazzi contre les Medicis. Il fut surnommé *Andrea de gl'impicati*, 146
André Gobbe Milanois, 202
André Orgagna, 113
André Salario, 192
André del Sarte. Il envoye des tableaux en France. Travaille à Florence aux décorations qui s'y firent pour l'entrée de

BIBLIOTECA ARTES Y OFICIOS

Digitized by Google

Leon X. Vient en France ſous François I. Son retour à Florence, où il copie le portrait du Pape Leon X. fait par Raphaël. Sa mort. 266
André Schiavon, 694
André Taffi Florentin apprend à peindre de Moſaïque, 98
André Verocchio, qui eût pour éleves Pietre Perugin & Leonard de Vinci, 167. Il quitta la peinture, & fut à Veniſe pour jetter en bronze une figure équeſtre, 168
Anneau où Phaeton eſtoit repreſenté avec ſon char & ſes chevaux, 600
Annibal Caraccio eſtime les écrits de Leonard de Vinci, 509
Anthoride, 71
Antoine Baſille, 720
Antoine Fantoſe, 705
Antoine Mimi diſciple de Michel Ange, 338
Antoine More, 716
Amours peints par le Titien, 568
Antonio fils de *Nicolao dalle Pomarancie*, 703
Antonio Viniziano, 130
Antonello da Meſſina apprend l'art de peindre à huile de Jean de Bruge Flamand, & enſuite l'enſeigne en Italie, 142
Antonio da Correggio, 201
Antonio de San Gallo, Architecte, 263
Des apparences des corps dans l'eau, 648
Appelle. Sa naiſſance, Excellence de ſes Ouvrage, 61. 62
Appollodore Athenien, 55
Appollonius Peintre Grec, enſeigne la Moſaïque à André Taffi Florentin, 98
Ardée, ville prés de Rome, 53
Ardices Corinthien, 52
L'Aretin ami du Titien, 656
L'Arioſte peint par le Titien, 655
Ariſtotile Peintre Florentin, 466
Ariſtratus Prince de Sicioeie, 518
Des armes anciennes, 402
Armes des Parthes & des Sarmates, 413
Armes faites de la corne des pieds des chevaux, *ibid.*
Arts, en quel temps ils floriſſoient le plus chez les Grecs & chez les Romains, 79
Art de peindre, & ſon origine, 49. Combien il embraſſe de choſes, 43 Quand on a commencé de peindre à huile, 142
Art de peindre ſur le verre, 258
Art de bien baſtir, comment s'aquiert, 13
L'Architecte doit avoir deux fins dans ce qu'il fait, 15
L'Architecture ne conſiſte pas en vains caprices, 25. La belle architecture n'a eſté connuë en France qu'un peu avant François I. 8
Ariſtide, 60. 69
Ariſtide fils de Nicomaque, 70
Ariſtocles, *ibid.*
Ariſtodemus, *ibid.*
Ariſtippe, 71
Aſclepiodore, 70
Aſpaſie loüée pour la beauté de ſes yeux, 299
Les Atheniens laiſſoient choiſir à leurs enfans les ſciences & les Arts qui leurs plaiſoient, 508

Digitized by Google

Athenion, 72
Attila peint par Raphaël dans les salles du Vatican, 226
Attitude ce que c'eſt, 560
L'Aventure du Peſcheur, tableau de Paris Bordon, 666
Auguſtin Venitien, Graveur, 385
L'Aurore appellée aux doigts de roſe, 313

B

BABYLONE rebaſtie par Semyramis : les murailles en eſtoient peintes, 13
Les Babyloniens firent de grands ouvrages, 50
Baccanale peinte par Jean Bellin, 163
Bacchus inventeur des triomphes, 347
Baccio, autrement *Frere Barthelemy de Saint Marc.* Il fut diſciple de Roſſi, imita la maniere de Leonard, & fut grand ami de Savonarole, aprés la mort duquel il ſe fit Religieux, 203
Baccio Baldini Graveur en cuivre, 382
Bagnacavallo, 704
Cl. Baldoüin, *ibid.*
Balthazard Peruzzi de Sienne, grand deſſignateur, excellent Architecte, & ſçavant dans les décorations de Theatre, 260. 261. 386. Il peignit Charles de Bourbon, 262
Bapteſme de Conſtantin peint par Jule Romain, 416
Baptiſta del Moro, 387. 746
Baptiſta Franco, 471
Baptiſte Peintre Venitien, 387
De la Barbe, 508
Jocopo Barozzi, dit Vignole, 698
Bartholomeo Abbé de Saint Clement, 166
Bartholomeo da Bagnacavallo, 368
Bartholomeo, fils de *Girolamo Genga*, 465
Barthelemy de Miniato, 705
Les *Baſſans*, 732
Bataille de Conſtantin contre Maxence, du deſſein de Raphael, & peinte par Jule Romain, 242. 395
Bataille de Marathon peinte par Panæus, 54
Bataille d'Alexandre peinte par Philoxene, 70
Baſtiment des Tuilleries, 319
Baullery, 713
Beauregard prés Blois, peint par Nicolo, 523
Beauté, en quoy elle conſiſte, 31
Beauté du corps, 284
Nicolas *Belin*, 704
Belus pere de Nynus, 50
Benedetto Ghirlandaï, 467
Benedetto diſciple de *Soliani*, 338
Benedetto Pagni a peint à Mantoüe ſous Jule Romain, 424. 439
Benedetto frere de P. Veroneſe, 731
Benevento Cellini Graveur en pierre, 381
Berenice offre ſes cheveux dans le Temple de Venus pour le retour de ſon mari, 294
Le Blanc doit eſtre employé dans les éclats de lumiere, 687
Berna de Sienne, 130
Bernardino Licinio Peintre, 338
Bernard Louïno, 192

Digitized by Google

Bernardin Pinturicchio, 173
Bernard Van-Orlay Peintre de Bruxelles, 552
Bernazzano de Milan, païſagiſte, 333
Bol, 715
Boniface Venitien, 698
De la Bouche, 305
Nicolas Bouvier, 713
Bramante Architecte, 220
Des Bras, 311
Brugle, 572
Loüis du *Breuïl*, 705
Touſſaint du *Breuïl*, 711
Jean de *Brie*, 713
Le *Bronzin*, 700
Bruno, 108
Buffalmacco, *ibid.*
Bulan Archi, 711
Bularchus, 54
Jacob *Bunel*, 712
Jean *Buron*, *ibid.*
Pellegrin *Buron*, *ibid.*
Virgile *Buron*, *ibid.*

C

CACHETEMIER, 704
Calandrino, 108
Caliſto de Lodi, 697
Jean *Calker*, 666
Campagnola, 654
Candaule, 54
Caprarole, maiſon baſtie par le Vignole, & peinte par Taddée & Frederic Zucchero, 484
Ch. Carmoy, 704
Cardinaux, en quel temps ils ont commencé à porter des chapeaux & des manteaux rouges, 231
Catherine de Medicis fait baſtir les Tuilleries par Philbert de Lorme, II. 325
Cavalier del Pozzo amateur de la Peinture, 346
Cavallini, 109
Cene de Leonard peinte à Milan, 192
Le Centaure Neſſe qui enleve Déjanire, peint par le Guide, 617
Ceremonies obſervées par le peuple Romain aux jours de triomphe, 358
Ceſar da Ceſto, Peintre, 192. 333
Cephiſſodorus, 55
Chapelle de Freſne baſtie par Manſard, 21. 37
Charles d'Anjou Roy de Jeruſalem va voir les ouvrages de Cimabué, 97
Charles fils de Paul Veroneſe, 731
L'Empereur Charles-Quint couronné à Boulogne, & peint par le Titien, 656. 657
Chiron peint en Centaure, 617
Les choſes peintes ne peuvent avoir autant de relief que le naturel, & pourquoy, 605
Chevaux armez anciennement, 403
Cheval de bronze de la Place Royale fait par Daniel de Volterre, 481
Chevalier Bayard, 409
Cheveux, combien eſtimez, 294
Cheveux de la Reine Berenice changez en ſept eſtoiles, 295
Cheveux roux en averſion à tout le monde, 297
Chriſtophe Gherardi, 457
Cimabué, 76. Sa naiſſance & ſes ouvrages, 95
Cimon Cleonien, 53

Digitized by Google

Le ſieur de Clagni a conduit le baſtiment du Louvre, 10
Claude, excellent Peintre ſur le verre, 258
Clement VII. couronne Charles-Quint, 656
Cleante de Corinthe, 52
Clelie repreſentée à cheval, 83
Cleophante, 52
Cleſides peint la Reine Stratonice d'une maniere offenſante pour ſe venger d'elle, 73
Clement V. créé Pape, couronné à Lyon, & ce qui s'y paſſa, 103
Julio *Clovio*, 700
Mat *Cock*, 582
Jeroſme *Cock*, 715
Coiffures des femmes, 294
Du Col, 308
Du Coloris, 44
Comment il faut peindre les jeunes gens, 288
Comment le corps doit eſtre pour eſtre beau, 290
Statuë de Commode, 88
De la compoſition d'un tableau, 39
Conferences de l'Academie Royale, 55
Conjuration contre les Medicis, 150
Conſtantin, & l'hiſtoire de ſes actions peinte par Jule Romain dans le Vatican. 395. Son Bapteſme, 416
J. Contarino, 746
Corege, 201. 214
Corneille Cort, grave pour le Titien, 660
Corneille Engelbert, Peintre, 548
Corneille de Lyon, 707
Leon. Corona, 746
Coſme Roſſelli peint la Chapelle de Sixte IV. 164
Le corps de l'homme peut ſervir de modelle aux Architectes, 18
Des Coſtez, 315
Coſrhoes Roy des Perſes enleve le bois de la vraye Croix, 478
Couleurs, de combien de ſortes, 624
Des couleurs & de celles qui ſont propres à huile & à fraiſque, 610
De leur mélange, 614
Couleur des cheveux, & quelle eſt la plus eſtimée, 296
Coupe de l'Egliſe de Saint Pierre, 511
Jean *Couſin*, 708
Michel *Coxis*, 714
Crucifix qui parla à Sainte Catherine de Sienne, fait par Cavallini, 109
Des Cuiſſes, 315

D

DANAE' peinte par le Titien, 656
Daniel de Volterre, 474. A fait le cheval qui eſt à la Place Royale, 481
Danſe des morts par Holben, 572
Dante Poëte fameux banni de Florence, 105
Dario Varotari, 746
David Ghirlandaï, 467
Defauts des Architectes ignorans, 22
Démetrius aima mieux lever le

Digitized by Google

siege devant la ville de Rhodes, que de perdre un tableau de Protogene, 67
Des dents, 306
Deſſein, ce que c'eſt, 39. 505. 512
Deſſeins de Leonard de Vinci, 189
Deſſeins de Tapiſſeries faites par J. Romain, 436
Différence entre la Beauté & la Grace, 31
Dinias, 53
Dinocrate Architecte propoſa à Alexandre de faire ſa ſtatuë d'une montagne, 28
Diſciples de J. Romain, 439
Diverſes façons de s'armer, 402. 409
Diverſité des expreſſions, 565
Des doigts, 313
Dominique Beccafumi acheva le pavé de l'Egliſe Cathedrale de Sienne, & peignit pour le Prince Doria à Gennes, 456. 457
Dominique de' Camei Milanois, Graveur en pierre, 378
Dominique Ghirlandai Florentin, 166
Dominique Puligo, 258
Donatelle Sculpteur, 131
Ch. & Th. *Dorigny*, 704
Les *Doſſes* ont peint pour le Duc d'Urbin, 332
Des draperies, 571
Duccio Sienois, 130. 450
Euſt. *du Bois*, 705
Guill. *Dumée*, 713
Du *Mouſtier*, 707

E

Ecce Homo d'André Salario, 193
Ecole de Rome la plus excellente. 257
Egliſe de S. Louis de la ruë Saint Antoine. 22. 25
Egliſe du Noviciat des Jeſuites au Fauxbourg Saint Germain, *ibid.*
Les Egyptiens ont eſté des premiers à poſſeder les Sciences & les Arts, 51. Pourquoy ſçavans dans les Arts, 83
Echion, 61
Eleves de Raphaël, 240
Emblême d'un Architecte, 27
Emaux de Limoges, 527
L'Empereur Frederic peint aux pieds d'Alexandre III. 161
Eneas Vicus de Parme, Graveur, 387
Enos fils de Seth fut le premier qui forma des images, 50
Entrée de Leon X. dans Florence, 270
Des Epaules, 311
Erchenbaldus de Burban égorge ſon propre neveu, 578
Eſcalier des Tuilleries, 283
Eſope. Les Atheniens luy dreſſerent une ſtatuë, 82
Eſtampes de M. l'Abbé de Marolles, 233. 387
De l'Eſtomac, 314
Evenor, 55
Eumarus, 53
Eupompe, 60
Euphranor donna des regles pour les proportions, 71
Euxenidas, 60

F

Faction des Guelfes & des Gibelins, 93

Digitized by Google

Marco da Faenza, 702
Paolo Farinato, 746
Fermo Guiſoni, diſciple de J. Romain, 439
Le *Fialetti*, 742
Figurino da *Faenza* diſciple de J. Romain, 439
Proſpero Fontani, 703
Franceſchi, 745
Francia Bigio, 368
François Baſſan, 734
Franc Flore, 582
François Francia mourut de déplaiſir, aprés avoir veû un tableau de Raphaël qui eſt à Boulogne, 180
François Melzi, 192
François I. achete la Gioconde de Leonard, 194
François Mazzuoli Parmeſan, 368
François Salviati, 472
Franceſque Primatice de Boulogne a travaillé à Mantoûë ſous J. Romain, 427
Franceſco Torbido, dit le More, 176. 374
Frederic Barberouſſe, 154
Frederic Zucchero & de ſes ouvrages, 484. a peint en France, & fit en Flandre des deſſeins de Tapiſſeries, 487
Frere Jean Angelic da Fieſole, Dominiquain. Il peignit pour le Pape Nicolas V. refuſa l'Eveſché de Florence, & vécut ſaintement, 137
Frere Antonin nommé à l'Eveſché de Florence à la recommandation de Frere Jean Angelic, 138
Frere Philippes Carme. Eſt pris ſur mer par les Mores. Son Maiſtre luy rend la liberté, 144
Frere Martel-Ange Jeſuite, 25
Frere Guillaume de Marſeille peint ſur le verre, 258
Du Front, 293

G

GABRIEL fils de P. Veronese, 731
Gaddo Gaddi, 99
Galathée de Raphaël, 241
Galeries de Fontainebleau, 521
Garofalo, 466
Gaſton de Foix, 199
Gaudence Milanois, 266
Gautier de Bréne Duc d'Athenes, chaſſé de Florence, 118
Geométrie & perſpective neceſſaires aux Peintres, 587
Gentil Bellin, 153
Gentile da Fabriano, *ibid.*
Gerardo Starnina, 130
Gherardo, 384
Gibellin, & l'origine de ce nom, 93
Gioconde de Leonard, 193
Giorgion, 198
Giotto diſciple de Cimabué, 99
Giottino peignit à Florence contre le Palais du Podeſta, 116
Giovan da Ponte, 130
Giovan Antonio da Verzelli, dit le Sodoma, 465
Giovan Antonio Lappoli, 457
Giovan Baptiſta San-Marino, 465
Girolamo da Carpi, 466
Girolamo Genga, 465
Girolamo da Sermoneta, 704
Giuliano Buggiardini, 457
De la Gorge, & de ſa beauté, 314
J. Goujon, 12. 329
Gozzoli, 152

Digitized by Google

La Grace, en quoy elle consiste, 31
Granacci ingénieux dans les décorations de Theatres & accommodemens de mascarades, 375
Grande gallerie du Louvre. Par qui bastie, 11
Graveurs en cuivre, 382
Graveurs en pierre, 377
De la Graveure à l'eau forte, 386
Les Grecs s'attribuent l'invention de la Peinture, 51
Gregoire XI. transporte le siege à Rome, 132
Grotesques & leur invention, 468
Le Marquis du Guast peint par le Titien, 656
Guelfes. Que signifie, 93
Guelfon Duc de Baviere, *ibid.*
Guerre entre le Pape Gregoire IX. & l'Empereur Frederic, 92

H

DEs differens habits, 748
Cl. & Abr. *Hallé*, 713
Des Hanches, 315
Helene peinte par Apelle, 110
Helene à la belle chevelure, 293
Helene avoit le col long, 308
Sainte Helene trouve la vraye Croix, 476
Henri II. fait bastir le Louvre, 10
Henri III. passant à Venise alla voir le Titien, 660
Heraclius retira le bois de la vraye Croix d'entre les mains des Perses, 479
Hercule de Farnese, 88
Histoire d'Alexandre III. peinte à Venise, 154
Histoire de l'aventure du pescheur peinte à Venise par Paris Bordon, 667
Histoire d'un Roy de Chypre, 80
Histoire peinte à Bruxelles d'un oncle qui tue son neveu par l'amour qu'il a pour la justice, 578
Histoire de l'O de Giotto, 98
Histoire d'Eneas Sylvius, qui fut Pie II. peinte à Sienne, 172
Histoire de Psiché par Jule Romain au Palais du T, 426
Georg. *Hoefnaghel*, 717
Guill. *de Hoëy*, 705
Holben, 572. Ses ouvrages, & le differend qu'il eut avec un Seigneur d'Angleterre, 575
Gab. *Honnet*, 713
Hostel de Mesme, peint par Nicolo sur les desseins du Primatice, 523
Hubert & *Jean Van-Eyck*, Peintres Flamans, 529
Hygienoutes, 53

I

JACOBO *Casentino*, 130
Jacob Hugo, Peintre, 547
Des Jambes, 315
Janet, 706
Jacques Bassan, 732
Jacques Bellin, 153
Jacques Caraglio, Graveur, 387
Jacques Palme, dit le vieux Palme, 371
Jacques Squaccione, 168
Idoles abbatuës par les Chrestiens, 85
Jean Antonio de Rossi Graveur en pierre, 381
Jean Baptiste de Mantoüe a peint sous J. Romain, 428

Digitized by Google

Jean Baptiſte Mantuan, Graveur, 387
Jean Baſſan, 735
Jean Bellin fait pluſieurs ouvrages dans la ſalle du Conſeil de Veniſe, avec ſon frere Gentil, 239
Jean Bol, 715
Jean de Bruges invneteur de la Peinture à huile, 529
Jean de Caſtel Bologneſe, Graveur en pierre, 379
Jean da Udine éleve de Raphaël, 240. 468. Il trouva l'invention du Stuc, 469. fit excellemment les groteſques, 470
Jean delle Corgnivole, Graveur en pierre, 378
Jean Franceſque Carato, 374
Jean Franceſque Penni, 240. 264
Jean Gougeon Sculpteur fameux, 12. 329
Jean de Lyon diſciple de J. Romain, 439
Jean de Maubeuge, Peintre, 551
Jean Martin da Udine, Peintre, 334
Jean Moſtar, 578
Jean Rothamer, 740
Jean Schoorel, 580
Jeroſme Baſſan, 735
Jeroſme Bos 547
Jeroſme Cock, Flamand, Graveur, 386. 736
Jeroſme Mazzuoli, 371
Jeroſme de Treviſi, 338
Il Moretto, 697
Injure faite par ceux de Milan à l'Imperatrice femme de Frederic, 155
Innocent IV. ordonna que les Cardinaux iroient à cheval & porteroient des chapeaux rouges, 231
L'Invention d'un tableau doit eſtre conſidérée en deux manieres, 421
Invention de la Graveure ſur cuivre, 382
Joconde Religieux de Saint Dominique, 372
Joos Van-Cleef, 547
Des Joüës, 302
Les Jours & les Ombres ſe repreſentent diverſement ſelon les differentes ſurfaces des corps, 636
Jude Indocus, 717
Jule II. & ſon humeur prompte, 497
Jule Romain, 388. Il travaille à l'hiſtoire de Conſtantin, 242. Ses ouvrages au Vatican, 389. A la Vigne Madame, *ibid.* A Mantoüe, 390. Au Palais du T, 426. A Marmiole, 455. Sa mort, 439
Julie Farneſe peinte en Vierge, 179

K

KOEK, Flamand, 553. 572.

L

LAMBERT *Lombart*, 582
Laocoon, 88
Lavinia, 705
Leandre Baſſan, 739
Saint Leon peint dans les ſalles du Vatican par Raphael, 228
Leon IV. défait les Saraſins, 235
Leon X. 226. 270
Leonard de Vinci, 177
H. Leambart, 713

Digitized by Google

L. F. & J. Lerambert, 704
Liberale de Veronne, 374
Franciſque *Libon*, Fondeur, 708
Lippo, 113
Lippo, 131
Lits & Triclines des anciens, 710.
Loges du Vatican. Par qui peintes, 240
Les loges de Ghiſi peintes par Raphael, 247
Lorentino d'Angelo Aretin, 136
Lorenzo di Bicci, 131
Lorenzo Coſta, 152
Lorenzo Religieux de Camaldoli, 131
Lorenzo di Credi a parfaitement imité la maniere de Leonard de Vinci, 259
Lorenzo Lotto, 372
Loüis Sforce Duc de Milan, amateur des Sciences & des Arts, 188
Le Louvre. Comment a eſté baſti, 10
Luc Signorelli, 170
Luca Penni travaille en Angleterre, 266
Lucas de Leyde & ſes ouvrages, 547
Lucas Romain, 704
Ludius fut en vogue du temps d'Auguſte, 74
Luigi Anichini, Graveur en pierre, 381
De la Lumiere, 631
Lyſippe, excellent Sculpteur, mort de pauvreté, 79. obſerva de faire la teſte petite, 292

M

MAjeſté. Ce que c'eſt dans les hommes & dans les femmes, 286
Des Mains, 313
Maiſtre des Cerémonies du Pape. Comment peint par Michel-Ange, 73
Maniere de peindre du Titien, 680
Damiano Mazza, 665
Manufactures de Tapiſſeries établies en France, 9
Manſart Architecte, 12
Marc Antoine de Boulogne, Graveur, 383
Marc de Ravenne, Graveur, 232 & 386
Un Mareſchal d'Anvers ſe fait Peintre, 543
Margaritone Aretin peignit pour Urbain IV. 99
Mariette Albertinelli, 202
Marmita, Graveur en pierre, 381
Martin, Peintre & Graveur à Anvers, 383
Martin Heemkerke, 582. Fait un legs à la charge qu'on ira danſer ſur ſa foſſe, 583
Maſaccio. Son Epitaphe par Annibal Caro, 133
Maſcarade extraordinaire & ſurprenante faite à Florence, 209. 375. Et triomphes repreſentez, 458
Maſo Finiguerra Florentin trouve l'invention de graver ſur cuivre, 382
Maſſolino, 132
Mathias Corvinus Roy de Hongrie, amateur des Arts, 170
Mattheo dal Naſaro Graveur en pierre vint en France ſous François I. 379
Matthias Cock, 582

Mathurin,

Digitized by Google

Mathurin, compagnon de Polidore, 339
Maubeuge, 551
Maxence défait par Conſtantin, 395
Melanthius Diſciple de Pamphile, 61
Du mélange des couleurs, 614
Du Menton, 308
Meudon peint par le Primatice & par Nicolo, 522
Michel-Ange, 73. 192. 214. 232. Sa naiſſance, 488. Ses ouvrages, 491. Grand deſſignateur, 502. Sçavant dans l'anatomie, 629
Gira. Michel, 705
Michelino Graveur en pierre, 378
M. J. Miervert, 718
Milan raſée par l'Empereur Frederic, 154
Milice des Romains, & de leurs armes, 405
Des Modes & des Veſtemens, 748
Monſignori, 374
Morto da Feltro, 368
Moſaïques apportées en Italie, *ibid.*
Du Mouvement des animaux & des choſes inanimées, 569
Des Mouvemens & des actions du corps, 558
Mouvemens du corps engendrez par les paſſions de l'ame, 566
Murs de Babylone peints, 50
Germain *Muſnier*, 705
Le *Murian*, 697
Mycon, 55
Myron ſçavant en ſculpture, 79

N

NADALINO *da Murano*, 665
Baptiſte *Naldino*, 703
De la nature & de l'effet des couleurs, 623
Neacles. Comment il repreſenta l'écume d'un cheval, 67
Neron gaſte une ſtatuë en la faiſant dorer, 691
Nez, 304. Les Perſes eſtimoient ceux qui avoient le nez aquilin, 304
Niceros, 71
Nicolao dalle Pomerancie, 703
Meſſer *Nicolo*, & ſes ouvrages, 522
Nicolo Soggi, 457
Nicomaque, 70
Nicophane, 71
Nicias, 72
Nicolas V. éleû Pape fit faire pluſieurs beaux Ouvrages, 132. 133
Du noir & du blanc, 687
Nynus a le premier mis les ſtatuës en vogue, 50

O

OBSERVATION ſur la Beauté & ſur la Grace, 33. Pourquoy il n'y a pas une parfaite reſſemblance dans les viſages de cire quoy-que moulez ſur le naturel, 34
De l'Ombre & de l'Obſcurité, 630
Ordres de l'Architecture, 321
Des Oreilles, 303
Origine de la Peinture, 49
Origine de la guerre des Guel-

fes & des Gibelins, 93
Otton fils de l'Empereur Frederic, pris prisonnier par les Venitiens, 157
De l'Ovation, 347
Ouvrages de terre émaillée, 472

P

LE vieux *Palme*, 371
Pamphile Maistre d'Appelle, 60
Panœus frere de Phidias, 54
Parrhasius observa le premier la Symmetrie, 59. Et fut sçavant à bien arondir les corps, 618
Paris Bordon, 666
Paolo Uccello fut des premiers à observer la perspective, 131
Parties necessaires pour bien composer un Tableau, 39
Pastino, Graveur en Pierre, 381
Barth. *Passerotti*, 704
Paul Lomazzo, 192
Paul II. magnifique en habits, ordonna que les Cardinaux porteroient la robe rouge, 231
Paul III. peint par le Titien, 657
Paul *Franceschi*, 745
Paul *Veronese*, 719
Pausias fut le premier qui peignit les lambris & les voutes des Palais, 71
Païsage du Titien. Comment traité, 689
Peinture, & son commencement, 49. Le premier qui dessegna fut contre une muraille, 51. Admirables effets de la Peinture, 79. Comment elle a esté relevée par Raphael & Michel-Ange, 86. En quel temps elle commença à paroistre de nouveau, 92. Peinture à huile trouvée en Flandre, 141. & portée en Italie par Antonella da Messina, 142
Peinture antique représentant un mariage, 75
Les Peintres & les Sculpteurs se rendoient sçavans à bien representer le nud, 78
Peintres Grecs apportent pour la seconde fois la peinture en Italie, 96. Enseignent aux Italiens à travailler de Mosaïque, *ibid.*
La Peinture fort ancienne en France, 528
Peintures des Chambres de Caprarole, 484
Pellegrin de Modene, 266
Pellegrin da San-Daniele, Peintre & disciple de Jean Bellin, 334
Du Perac, 712
Perin del Vague. Sa naissance, 446. Il peignit au Vatican, 449. En divers lieux de Rome, 451. A Genes, 452. Sa mort, 453
De la Perspective aërienne, comment elle doit estre pratiquée, 587. 619
Regles de la Perspective, 672
Persée Disciple d'Appelle, 71
Petrarque, ce qu'il écrit de Giotto, 107
Philbert de Lorme a basti les Tuilleries, 11. 704
F. *Philippe* Carme, 144
Philippe fils de Frere Philippe, 179

Digitized by Google

Philippe de Villiers Grand-Maiſtre de Malthe défend l'Iſle de Rhodes contre les Turcs, & eſt bien traité par Soliman, 392
Philocles d'Egypte, 52
Philoxene peignit la défaite de Darius, 70
Phrilus, 55
Phryné fameuſe courtiſane, accuſée devant le Senat d'Athenes, 314
Des Pieds, 316
Saint Pierre & Saint Paul repreſentez au Vatican par Raphael, 226. 227
Pierre *Coeck* d'Aloſt, 553
Pierre de Coſimo bijarre en inventions, 208
Pierre Maria Graveur en pierre, 378
Pietre Perugin. 164. Comment il ſe mit à étudier. Son extrême avarice. Ses Ouvrages, 184
Pietro della Franceſca, 135
Pietro Cavalini, 109
Pietro Poolo Galeotto Graveur en pierre, 381
Pinaigrier, 710
Pinturicchio a peint à Siene l'hiſtoire d'Eneas Sylvius, 172
Pirrichus ſurnommé *Rhyparographos*, 74
Polidore de Caravagio a peint à Rome & en d'autres lieux, 339. Sa mort, 362
Polygnotus & ſes Ouvrages, 54
Pomponio fils du Titien, 654
Pomponio Amalteo, Peintre, 338
De la ponderation & équilibre, 558
Franceſco du Ponte, 731
Da. & Nic. *Pontheron*, 713
Le *Pontorme*, & ſes ouvrages, 458
Pier. *Porbus*, 715
Le *Pordenone* a peint en concurrence de Titien, 334. 335
Portraits chargez, 747
Portraits de Jean & Gentil Bellin dans le cabinet du Roy, 163
Poſthume Tuberte triompha dans Rome, 347
Primatice, & ſes ouvrages, 520. Il fut Abbéde Saint Martin de Troyes, 522
Probus fut le dernier qui triompha dans Rome, 357
Promethée fils de Japhet inventa les images de terre, 49
Proportion neceſſaire à garder dans les baſtimens, 19
Proportions du corps humain, 289
Proſpero Fontana, 630
Protogenes, 65. Ses ouvrages eſtimez par Appelle, 66. Sa réponſe au Roy Démetrius, 67
Pyrro Ligorio, 699
Pyramides d'Egypte ſont les marques de la grandeur des Rois qui les ont fait faire, 6
Pythius Architecte, 15

Q

QUINTIN *Meſſius* Peintre Flamant, 542

R

RAPHAEL *dal Colle* diſciple de Jule Romain, 439
Raphaelino del Garbo, 215
Raphael d'Urbin. Ses excellentes qualitez, 219. Il travaille ſous

Digitized by Google

Pietre Perugin, *ibid.* Il va voir les tableaux de Leonard de Vinci & de Michel-Ange, qui peignoient à Florence. Il change ſa premiere maniere, 220. Eſt appellé par Bramante pour travailler au Vatican pour Jule II. *ibid.* Il peint les Prophetes & les Sibylles qui ſont dans l'Egliſe de Noſtre Dame de la Paix, 133. Aprés la mort de Jule, Leon X. luy fait continuer les Ouvrages du Vatican, 226. Il fait le portrait de Leon qui eſt dans le Palais Farneſe, 231. Albert Dure recherche ſon amitié, 232. Il fait graver pluſieurs de ſes deſſeins, *ibid.* Il peint dans la chambre de Torre Borgia deux hiſtoires de Leon IV. 236. Et dans deux autres tableaux il repréſente François I. *ibid.* Il conſerve par reſpect les Ouvrages de ſon Maiſtre, 238. Il envoye deſſeigner juſques en Grece ce qui reſtoit de plus conſiderable des Ouvrages anciens, 240. Il travaille pour Auguſtin Ghiſi, 247. Il commence l'hiſtoire de Conſtantin dans la grande ſalle du Vatican, 242. Il fait le tableau de la Transfiguration pour envoyer en France, qui eſt ſon dernier ouvrage & ſon chef-d'œuvre, 244. Sa mort, 248

Des Réfléxions des corps dans l'eau, 645

De la Réfraction, 648

Réjoüiſſances faites à Florence à la promotion de Leon X. 458

Laurent *Renaudin*, 704

Retour des Medicis à Florence en 1512. 213

Réſurrection du Lazare peinte par Sebaſtien de Veniſe, & portée à Narbonne, 440

Rinaldo a peint à Mantoüe ſous Jule Romain, 424

Dominiq. Riccio, 746

Jacques Robuſti, dit *Tinteret*, 736

Mich. Rochetet, 705

Rhodes aſſiegée par les Turcs, & priſe ſur les Chreſtiens, 392

Rodolphe Ghirlandaio, 467.

Roger de Rogeri, 711

Roger Vandervyde, 578

Les Rois & les Miniſtres doivent faire choix de ce qui peut davantage éterniſer leur mémoire, 27. 29

Girolamo Romanino, 697

Jean & Gilles Rondelet, 704

Rothamer, 746

Simon le Roy, 704

Me Roux a peint à Fontainebleau, 363. Sa mort, 367

S

SALARIO, 192

Salle des Geans peinte par Jule Romain au Palais du T, 418

Sandro *Boticelli*, 383

J. Sanſon, 705

Girolamo Savoldi, 697

Savonarolle preſche à Florence contre les deſordres de la Cour de Rome, 203

Les Sculpteurs anciens n'ont pas eſté également ſçavans, 88

Sebaſtien Serlio, 263

Sebaſtien de Veniſe, dit *Frater dal*

Digitized by Google

Piombo, 439
Du Sein, 314
Jacques Sementa, 702
Semiramis fait rebaſtir Babylone, 50
Sepulture de Henri II. à Saint Denis, 524
Serlio a baſti à Fontainebleau & à Saint Germain en Laye, 326
Simon Memmi, 100
Le *Sodoma*, 465
Soliman aſſiege Rhodes, 392
Soliani Peintre Florentin, 338
Sophoniſbe Anguſciola va en Eſpagne, & fait le portrait de la Reine pour le Pape Pie IV. 466
Sourcils, comment doivent eſtre, 302
Barth. Sprangher, 718
Spinello s'imagina voir le Diable tel qu'il l'avoit peint, 130
Statuës antiques dans le Palais des Tuilleries, 284
Statuë de Commode, 88
Statuës dreſſées à Eſope, aux ſoldats d'Alexandre, à Clelie, &c. 82
Statuës renverſées par les premiers Chreſtiens, 84
Statuë de Jule II. faite par Michel-Ange, 496
F. Stada, 717
Stratonice femme du Roy Antiochus peinte par Cleſides, 73
Syroës fait la paix avec Heraclius, & rend le bois de la vraye Croix, 479

T

TABLEAUX du Corege, 201.
Tableaux de l'hiſtoire de Conſtantin peints par Jule Romain, 394
Tableaux de Georgeon dans le cabinet du Roy, 199
Tableaux de Jule Romain dans le cabinet du Roy, 435
Tableaux de Nicolo chez M. le Marquis d'Alluye, 525
Tableaux de P. Veroneſe dans le cabinet du Roy, 705
Tableaux de Raphael dans le cabinet du Roy, 251. 253
Tableaux d'André del Sarte, 266
Tableau de Saint Pierre *in Montorio*, fait pour envoyer en France, 246
Tableau de Gaudence au Palais Mazarin, 131
Tableau du Salviati dans le cabinet du Roy, 473
Tableau de Sebaſtien de Veniſe dans le cabinet du Roy, 445
Tableaux peints ſur des pierres de diverſes couleurs de l'invention de Sebaſtien de Veniſe, 443
Taddeo Bartolo, 131
Taddeo di Gaddo Gaddi, 113
Taddée Zucchero, 481. A peint à Rome & à Caprarole, 484
Tapiſſeries du Roy du deſſein de Jule Romain, 436
Tapiſſeries du Roy du deſſein de Lucas d'Albert & autres, 552
Tapiſſeries faites en Flandre ſur les deſſeins de Raphael, 243
Tapiſſeries faites ſur les deſſeins des loges de Raphael, données à l'Egliſe de Noſtre Dame de Chartres par M. de Thou, 244
Tapiſſeries du Roy faites ſur les

Digitized by Google

deſſeins de Raphael & de Jule Romain, *ibid.*
Telephanes, 54
Des divers temperamens, 539
Temple de Saint Pierre de Rome, 511
De la Teſte, 291
Teſtelin, 713
Theomneſtus, 59
Therimachus, 61
Thetis aux pieds d'argent, 317
Thimomachus peignit pour Jule Ceſar, 74
Thimante, 60
Thomas Morus peint par Holben, 574
Les Tuilleries. Par qui elles ont eſté baſties, 11
Timothée d'Urbin a peint ſous Raphael, 258
Le Tintoret, 736
Mar. Tintoretta, 745
Girolamo di Titiano, 665
Le Titien, 199. 200. 215. 216. 217. 652. Il va à Rome en 1546. 453
Le Titien grand obſervateur des lumieres & des couleurs, 629
Tombeaux de Laurent & de Julien de Medicis faits à Florence par Michel-Ange, 491
Tombeau de Jule II. entrepris par Michel Ange, *ibid.*
Tons, grand Païſagiſte, 553
Traité de Peinture diviſé en trois parties, 39
Des Triomphes des anciens, 345
De ceux qui ont triomphé dans Rome, 347
Triomphe de Camille peint par Polidore, 349
Triomphe de Céſar, 356
Triomphe de Paul Emile, 352
Triomphe de Scipion repréſenté dans les Tapiſſeries du Roy du deſſein de Jule Romain, 357
Triomphe de la pauvreté & de la richeſſe, peint par Holben, 577
Trophées antiques, 345
Trophées de deux ſortes, 347
Trophées de marbre & de bronze, 346

V

VAL de Grace baſti par la Reine mere du Roy, 21
Valentin imite le Caravage, 520
Valerio Vincentino, Graveur en pierre, 379
Van-Cleef, Peintre d'Anvers, 547
Varotari, 746
Vazari, 701
François Veccelli frere du Titien, 661
Horace Veccelli, fils du Titien, 662
Marc Veccellio, 746
Venus & Adonis peints par le Titien, 310
Venus de Medicis, 88
Venus peinte par Lucas, 550
Marcello Venuſte, 702
Verdizotto, 665
Des Veſtemens anciens & modernes, 571. 748
Ugo da Carpi, Graveur en bois, 232
Vigne Aldobrandine, 75
Vignole a baſti Caprarole, 482. 699
Ville Adriane, 85
Vincent da San-Geminiano a peint au Vatican, 259

Digitized by Google

Vitres de la Chapelle de Gaillon, 710
Vitruve se plaint des mauvais Ouvriers de son temps, 25
Vittore Pisano, 151
Vivarino peignit à Venise dans la salle du Conseil, 154
M. de Vos, 745

Y

DEs Yeux, & comment ils doivent estre pour estre beaux, 299

Z

BArt. *Zelotti*, 731
Zenobie menée prisonniere à Rome, 356
Zeuxis, 54. Il suivoit les pensées d'Homere, 568
Ziano Doge de Venise, médiateur entre le Pape Alexandre III. & l'Empereur Frederic, 157. Comment il épouse la mer, 159
Lambert Zustrus, 694

FIN.

Extrait du Privilege du Roy.

PAR Lettres Patentes du Roy, données à Paris le 23. Septembre 1686. signées MATHE', & scellées du grand Sceau de cire jaune, il est permis à Sebastien Mabre-Cramoisy Imprimeur du Roy, & Directeur de son Imprimerie Royale, de rimprimer en un ou plusieurs volumes, un Livre intitulé, *Entretiens sur les Vies & sur les Ouvrages des plus excellens Peintres anciens & modernes*, composé par le sieur André Félibien; & ce en telle marge, de tel caractere, & autant de fois qu'il voudra, pendant le temps de dix années consécutives, à compter du jour que chaque volume sera achevé d'imprimer. Avec défenses à toutes personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'imprimer, ou faire imprimer ledit Ouvrage, sous quelque prétexte que ce soit, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende, & de tous dépens, dommages & interests.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, le 25. Septembre 1686. Signé, C. ANGOT, Sindic.

Ce premier volume a esté achevé d'imprimer pour la premiere fois en vertu des Présentes Lettres, le 25. Novembre 1686.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google